

4701
SIA

التحفة السنيّة في علم العربيّة

GRAMMAIRE ARABE

TOME I.

١٠٠٠

Se vend à PARIS,

*Chez DE BURE frères, Libraires de la Bibliothèque du Roi,
rue Serpente, n.^o 7.*

On a tiré quelques exemplaires sur papier vélin.

التحفة السنيّة في علم العربيّة

GRAMMAIRE ARABE

A L'USAGE DES ÉLÈVES

DE L'ÉCOLE SPÉCIALE

DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES;

AVEC FIGURES.

PAR M. LE B^{ON} SILVESTRE DE SACY

• SECONDE ÉDITION,

• CORRIGÉE ET AUGMENTÉE, À LAQUELLE ON A JOINT

UN TRAITE

DE LA PROSODIE ET DE LA MÉTRIQUE DES ARABES.

TOME I.

PARIS.

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI,

DE L'IMPRIMERIE ROYALE, 1829,

A L'IMPRIMERIE ROYALE

M DCCC XXXI

1831

Hæc qui paci neglexit, vel adhecentia, ut hinc et inde
 Arvici legendis versatissimus, ubique locorum hinc et inde
 ad minimos scrupulos, et in parvis, jussu libitum. Si hinc et inde
 cortex frangendus est, et cum aliquo unum in parvis
 linguarum, in universum, et hinc et inde
 primis difficultatibus libere improbet ad se ubi per
 sincerissimæ iniquitatis monitiones vel hinc et, cumulat non bene

L. C. WALKERMAN (1777-1847) et alii

AVERTISSEMENT

POUR CETTE SECONDE

En publiant, après un intervalle de plus de vingt années, cette seconde édition de ma *Grammaire arabe* imprimée pour la première fois en 1810, j'ai cru convenable de conserver la préface que j'avois mise en tête de la première édition. On la retrouvera donc à la suite de cet Avertissement.

Pendant les vingt années qui séparent les deux éditions, l'étude de la langue arabe a pris en France, en Allemagne, et dans tout le nord de l'Europe, un développement plus grand qu'on n'auroit osé l'espérer. Une multitude d'ouvrages ont été publiés, par le secours desquels la littérature ancienne et moderne des Arabes a été rendue accessible à beaucoup de jeunes gens, que la rareté des manuscrits et la difficulté de se les procurer auroient détournés de cette carrière. L'Inde anglaise a pris une part active à ce mouvement, et nous ne lui devons que l'impression du célèbre dictionnaire de Inouzabadi, qu'elle auroit droit à toute notre reconnaissance. Enfin l'introduction de l'impri-

merie en Égypte doit faire concevoir les plus heureuses espérances à ceux qui consacrent leur temps et leurs travaux à l'étude de la langue et de la littérature des Arabes.

La faveur dont jouit aujourd'hui en Europe cette branche des études orientales, m'imposoit l'obligation de ne rien négliger pour perfectionner un ouvrage qui a pu contribuer à répandre ce goût parmi nous et chez les nations voisines. Aussi puis-je me rendre ce témoignage que, dans le cours, tant de mes études personnelles que de mon enseignement, je n'ai laissé échapper aucune occasion, soit de perfectionner, soit de rectifier mon premier travail. C'est sur-tout en ce qui concerne l'emploi des formes temporelles des verbes, et les divers usages des particules, qu'on peut regarder cette seconde édition comme un ouvrage tout nouveau. La syntaxe aussi a été enrichie d'un grand nombre d'observations importantes, et a reçu des développemens qui n'échapperont pas aux lecteurs attentifs.

Je ne saurois me dispenser d'observer ici qu'il est possible qu'il me soit échappé quelques erreurs dans la traduction des vers que j'ai cités pour exemples, et empruntés à des grammairiens arabes. De telles erreurs sont presque inévitables,

lorsqu'on n'a pas sous les yeux ce qui devoit précéder et suivre ces vers ainsi isolés.

En ajoutant à cette seconde édition un *Traité élémentaire de la prosodie et de la métrique des Arabes*, j'ai cédé au desir qui m'a été manifesté par un très-grand nombre de personnes. Je me serois peut-être épargné ce travail, si l'ouvrage que M. Freytag a publié sur ce sujet important, à Bonn, en 1830, n'étoit pas écrit en allemand. Mais, d'un autre côté, la publication de ce travail, qui réunit tout ce que pouvoit desirer le lecteur le plus exigeant, m'a permis et même m'a fait un devoir d'être très-court, et de me renfermer dans les bornes les plus étroites. Je me suis sur-tout attaché à présenter sous les formes les plus simples le système métrique des Arabes, et à faire disparoître les difficultés, plus apparentes que réelles, qui jusqu'ici avoient éloigné plusieurs savans très-estimables d'une étude que je regarde comme indispensable, et qui dédommage abondamment, par ses résultats, des peines qu'elle coûte.

La première édition n'offroit qu'une table alphabétique des termes techniques de la Grammaire arabe, expliqués dans chacun des deux volumes. J'ai ajouté dans celle-ci une double table des matières, dont l'usage facilitera les recherches, et

merie en Égypte doit faire concevoir les plus heureuses espérances à ceux qui consacrent leur temps et leurs travaux à l'étude de la langue et de la littérature des Arabes.

La faveur dont jouit aujourd'hui en Europe cette branche des études orientales, m'imposoit l'obligation de ne rien négliger pour perfectionner un ouvrage qui a pu contribuer à répandre ce goût parmi nous et chez les nations voisines. Aussi puis-je me rendre ce témoignage que, dans le cours, tant de mes études personnelles que de mon enseignement, je n'ai laissé échapper aucune occasion, soit de perfectionner, soit de rectifier mon premier travail. C'est sur-tout en ce qui concerne l'emploi des formes temporelles des verbes, et les divers usages des particules, qu'on peut regarder cette seconde édition comme un ouvrage tout nouveau. La syntaxe aussi a été enrichie d'un grand nombre d'observations importantes, et a reçu des développemens qui n'échapperont pas aux lecteurs attentifs.

Je ne saurois me dispenser d'observer ici qu'il est possible qu'il me soit échappé quelques erreurs dans la traduction des vers que j'ai cités pour exemples, et empruntés à des grammairiens arabes. De telles erreurs sont presque inévitables,

lorsqu'on n'a pas sous les yeux ce qui devoit précéder et suivre ces vers ainsi isolés.

En ajoutant à cette seconde édition un *Traité élémentaire de la prosodie et de la métrique des Arabes*, j'ai cédé au desir qui m'a été manifesté par un très-grand nombre de personnes. Je me serois peut-être épargné ce travail, si l'ouvrage que M. Freytag a publié sur ce sujet important, à Bonn, en 1830, n'étoit pas écrit en allemand. Mais, d'un autre côté, la publication de ce travail, qui réunit tout ce que pouvoit desirer le lecteur le plus exigeant, m'a permis et même m'a fait un devoir d'être très-court, et de me renfermer dans les bornes les plus étroites. Je me suis sur-tout attaché à présenter sous les formes les plus simples le système métrique des Arabes, et à faire disparaître les difficultés, plus apparentes que réelles, qui jusqu'ici avoient éloigné plusieurs savans très-estimables d'une étude que je regarde comme indispensable, et qui dédommage abondamment, par ses résultats, des peines qu'elle coûte.

La première édition n'offroit qu'une table alphabétique des termes techniques de la Grammaire arabe, expliqués dans chacun des deux volumes. J'ai ajouté dans celle-ci une double table des matières, dont l'usage facilitera les recherches, et

épargnera beaucoup de peine et de temps aux étudiants.

Près d'atteindre à la fin de mon quinzième lustre, je ne me flatte assurément point que, dans un travail éminemment systématique, où la mémoire la plus fidèle doit constamment venir au secours du jugement et de l'esprit d'analyse, il ne me soit échappé aucune erreur, aucune omission. J'avois vivement désiré que la providence me conservât assez long-temps pour suppléer moi-même à ce qui manquoit à mon premier travail, et en faire disparaître les défauts, que je connoissois mieux que personne. Mes vœux ont été exaucés, et je dois en témoigner publiquement ma reconnaissance à l'auteur de tout bien. Mais c'est sans doute la dernière fois qu'un semblable travail sortira de mes mains, et je lègue le soin de perfectionner celui-ci aux hommes qui parcourront après moi une carrière dans laquelle mon unique desir a été de me rendre utile, et de contribuer au progrès des lettres et à l'honneur de ma patrie.

15 août 1831.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION.

LA loi du 10 germinal an 3 , par laquelle a été créée l'École spéciale des langues orientales vivantes , près la Bibliothèque impériale de Paris , enjoint aux professeurs chargés des diverses parties de l'instruction dans cet établissement , de composer en langue française des livres élémentaires , propres à faciliter l'étude des langues qu'ils enseignent. C'est pour satisfaire à cette obligation que j'ai entrepris la Grammaire arabe que je publie aujourd'hui , et qui est spécialement destinée aux élèves de cette école.

Depuis la Grammaire arabe donnée , en 1505 , en langue castillane , par Pierre d'Alcala , et celle que Guillaume Postel fit imprimer à Paris vers 1538 , et qui ne pouvoit être regardée que comme un essai fort imparfait , il a paru un très-grand nombre de livres élémentaires pour l'étude de la langue arabe : on peut les diviser en deux classes. A la première appartiennent toutes les grammaires dont les auteurs ont suivi plus ou moins exactement le système et la méthode des grammairiens arabes : tels sont les ouvrages de Gabriel Sionita, Martellotto, Pierre Metoscita, Guadagnoli, Agapit à *Valle Flemmarum* , &c. On peut y joindre les traités composés par des grammairiens

arabes, et imprimés dans leur langue originale avec des traductions ou des commentaires en latin, comme le *Liber Tasriphi*, publié par J. B. Raymond; la *Djarrumia* (ou *Agrumia*), avec la traduction et les commentaires de Thomas Obicin; la même, avec la traduction d'Erpénus; le traité intitulé, *Centum regentes*, donné par ce savant, &c. La Grammaire arabe du même Erpénus, publiée, pour la première fois, en 1613, et ses Rudimens, dont la première édition a paru en 1620, ouvrent la seconde classe : ces deux livres, dans lesquels l'auteur a abandonné la marche des grammairiens orientaux et adopté un système moins compliqué et plus analogue aux méthodes que l'on suit ordinairement dans l'étude des langues savantes, ont servi de modèle à une grande partie des grammaires arabes qui ont été publiées dans le xvii.^e et le xviii.^e siècle; et quoique plusieurs savans aient ajouté leurs observations à celles de cet illustre orientaliste, il en est peu qui aient réellement étendu ou perfectionné son travail. On doit cependant distinguer, parmi les livres élémentaires de la langue arabe publiés dans la dernière partie du siècle qui vient de finir, la grammaire écrite en langue allemande, et donnée à Vienne, en 1796, par M. J. Jahn, alors professeur en l'université de cette ville, et aujourd'hui chanoine de l'église métropolitaine de la même capitale (1).

(1) Ce savant et laborieux écrivain est mort en 1817. On lui a consacré un article dans le tome XXI de la *Biographie universelle ancienne et moderne*.

C'est en profitant des écrits de tous ceux qui m'ont précédé dans cette carrière, et en y joignant la lecture des grammairiens et des scolastes arabes les plus célèbres, que j'ai pu espérer d'offrir aux étudiants, et même aux savans, un ouvrage plus complet et plus méthodique. J'ai ramené, autant qu'il m'a été possible, le système de la langue arabe aux règles générales de la métaphysique du langage, bien convaincu que toutes les langues n'ayant qu'un même but, les divers procédés par lesquels elles parviennent à atteindre ce but, quelque éloignés qu'ils paroissent les uns des autres, peuvent néanmoins être rapprochés bien plus qu'on ne le pense communément. L'étude des langues n'appartient pas uniquement à la mémoire; le jugement peut et doit y intervenir pour beaucoup; et plus on parvient à appliquer le raisonnement et l'intelligence à cette étude, plus on l'abrège et on la rend facile et accessible aux bons esprits. La langue arabe sur-tout semble se prêter plus aisément que beaucoup d'autres à cette opération, dont les instrumens sont l'analyse et la synthèse; et j'ai quelquefois été surpris en voyant combien les formes de cette langue sont dans un juste rapport avec ce qu'exigent la clarté et la précision du discours. J'ai donc commencé chacune des divisions principales, soit de la partie étymologique de la grammaire, soit de la partie méthodique, c'est-à-dire de la syntaxe, par rappeler les principes généraux et les définitions communes à toutes les

langues, et fondées sur la nature même des choses et sur celle des opérations de notre esprit ; mais, pour ne point être trop long dans cette exposition et ne pas grossir inutilement cet ouvrage, j'ai presque toujours renvoyé les lecteurs à celui que j'ai publié sous le titre de *Principes de grammaire générale mis à la portée des enfans, et propres à servir d'introduction à l'étude de toutes les langues*, et dont la seconde édition a paru à Paris, en l'an 12 [1803]. J'aurois pu, sans doute, indiquer aux étudians des traités plus profonds et plus savans ; mais la simplicité même qui, s'il m'est permis d'avoir un avis à cet égard, caractérise particulièrement ce petit ouvrage, m'a paru convenir au plus grand nombre des lecteurs ; et je desire que ceux qui se serviront de ma grammaire pour l'étude de la langue arabe, se pénètrent bien des principes que j'ai exposés, avec tous les développemens nécessaires, dans l'ouvrage élémentaire que je viens d'indiquer. Je puis assurer que l'expérience de plusieurs années ne me laisse aucun doute sur l'utilité de cette méthode, que j'ai appliquée avec un égal succès à l'enseignement du français, du latin, du grec, de l'arabe et du persan.

La syntaxe est certainement la partie la plus défectueuse de la Grammaire arabe d'Erpénius, et de toutes celles auxquelles celle-ci a servi de modèle. Elle est beaucoup plus exacte et plus détaillée dans les grammaires qui ont été calquées sur celles des écrivains arabes ; mais l'étude en est extrêmement diffi-

cile dans ces ouvrages, soit à cause des défauts d'une méthode compliquée et fondée plutôt sur les formes extérieures du langage que sur les rapports logiques et invariables des différentes parties du discours, soit par l'effet de la multiplicité des termes techniques empruntés de la langue arabe, et auxquels les traducteurs et les commentateurs se sont contentés de donner des formes et une terminaison latines, ou bien qu'ils ont rendus par des termes barbares qui n'offrent à l'esprit aucune idée claire et précise. La connoissance de ces termes techniques est cependant d'une nécessité indispensable à quiconque veut entendre les grammairiens, les lexicographes et les scolastes arabes; et je ne connois aucun livre qui puisse fournir l'intelligence de ces expressions, si ce n'est les grammairiens mêmes dont il s'agit. Pour réunir les divers avantages que peuvent produire les deux méthodes suivies, l'une par les grammairiens dont je viens de parler, l'autre par Erpénus et ceux qui l'ont imité, j'ai cru devoir indiquer, autant qu'il m'a été possible, dans tout le cours de ma grammaire, les dénominations données par les écrivains arabes aux élémens de la parole et de l'écriture, aux parties du discours, à toutes les formes et les variations dont chacune d'elles est susceptible, et aux différentes sortes de rapports qui s'établissent, soit entre plusieurs propositions, soit entre les diverses parties d'une même proposition. Non content de cela, après avoir présenté toutes les

parties de la syntaxe selon la méthode qui m'a paru la plus conforme à l'analyse logique du langage, j'ai cru nécessaire de traiter de nouveau le même sujet suivant la marche adoptée par les grammairiens arabes. J'ai pris pour guide, dans cette quatrième partie de ma grammaire, l'ouvrage de Martellotto, sans négliger cependant de le comparer avec les meilleurs écrits en ce genre, et principalement avec les commentaires de Thomas Obicin sur la *Djarounia*.

On verra, par les notes que j'ai ajoutées en divers endroits, quels sont les écrivains arabes que j'ai le plus consultés, et qui m'ont fourni une partie des observations et des exemples dont j'ai enrichi mon travail. Je crois inutile d'entrer ici dans aucun détail à ce sujet.

J'ai divisé cette grammaire en quatre livres. Le premier contient tout ce qui est relatif aux élémens de la parole et de l'écriture; le second est consacré à la partie étymologique, c'est-à-dire, à la connoissance des diverses parties du discours, et de toutes les formes, variations et inflexions que chacune d'elles peut admettre pour indiquer les genres, les nombres, les temps, les modes, les voix, les cas, &c. Ces deux livres forment la première partie. La seconde, qui renferme le troisième et le quatrième livre, a pour unique objet la syntaxe, considérée d'abord suivant la méthode que j'ai adoptée, et ensuite conformément au système des grammairiens arabes. Chaque partie est terminée

par un petit nombre d'additions et de corrections (1), et par une table alphabétique de tous les termes techniques de la grammaire arabe, cités ou expliqués dans le cours du volume. J'ai joint à la première partie plusieurs planches gravées avec soin, qui présentent des modèles de diverses écritures arabes, et de plusieurs sortes de chiffres. J'aurois pu multiplier beaucoup le nombre de ces planches; mais j'ai craint de rendre cette première partie trop considérable, et de porter trop haut le prix de cet ouvrage. On trouvera, à la suite de cette préface, l'explication des planches, et les développemens nécessaires pour en rendre l'usage plus commode.

J'ai divisé chacune des deux parties en *numéros*, pour faciliter les renvois et les recherches. Une † placée au commencement d'un grand nombre de *numéros* de la première partie, avertit les commençans qu'ils doivent les passer; il sera temps d'y revenir, lorsque les premiers élémens de la grammaire seront bien gravés dans leur mémoire, et qu'ils n'éprouveront plus de difficulté à en faire l'application.

Cette grammaire arabe, telle que je la publie, est le fruit de plusieurs années d'étude et de méditations. Si j'avois eu soin de mettre par écrit toutes les observations que j'ai faites depuis que je me suis livré à la littérature orientale, j'aurois sans doute donné à cet ouvrage un

(1) Ces additions ont été remplacées, dans cette seconde édition, aux endroits auxquels elles appartenoient.

plus grand degré de perfection ; mais, en étudiant les langues de l'Orient, je ne m'étois point cru appelé à devoir jamais les enseigner de vive voix ou par écrit. En conséquence, j'ai négligé, pendant plus de vingt ans, de jeter sur le papier les observations grammaticales que me suggéroient mes lectures. Si je me repens aujourd'hui de cette négligence, c'est qu'il m'eût été agréable de rendre mon travail plus digne des suffrages ou du moins de l'indulgence des savans orientalistes au jugement desquels je le sou mets. Il me reste l'espoir que quelques-uns des jeunes élèves qui auront puisé dans mes leçons les premiers principes de cette belle langue et le goût de sa riche littérature, emploieront un jour leurs talens à perfectionner et à compléter le travail que leur consacre aujourd'hui leur maître et leur ami : car, comme le dit un écrivain arabe, *jeter la semence dans une terre bien préparée, c'est s'assurer une riche et heureuse récolte.*

بذر فی ممتورة برّ فی ممتورة

EXPLICATION DES PLANCHES.

PLANCHE I.^{re}

Alphabet arabe-coufique des anciens manuscrits de l'Alcoran.

PLANCHE II.

Alphabet arabe-africain, gravé d'après un manuscrit de l'Alcoran.

PLANCHE III.

Exemple d'écriture coufique, copié du manuscrit arabe, n.º 286 bis, de Saint-Germain-des-Prés.

Il contient les mots suivans tirés de l'Alcoran, *surate 36, v. 48 et suiv.* édition de Marracci :

وَاحِدَةً نَأْخُذُهُمْ وَهُمْ يَخِصِّمُونَ، فَلَا تَسْتَطِيعُونَ نَوْصَةَ وَلَا إِلَىٰ أَهْلِهِمْ تَرْجِعُونَ،
وَيَفْخَعُ فِي الصُّورِ فَإِذَا هُمْ مِنَ الْأَخْدَابِ إِلَىٰ رَبِّهِمْ تَسْلُونَ،

TRADUCTION.

48. (*Non expectant nisi clamorem*) unum qui è medio tollat eos, et ipsi interim inter se disceptant. 49. *Et non poterunt condere testamentum, neque ad familiam suam revertentur.* 50. *Et insufflabitur in tubam secundam, et ecce ipsi è sepulcris ad Dominum suum properantes egredientur.* (Traduction de Marracci.)

PLANCHE IV. A.

Exemple d'écriture arabe-africaine, tiré d'un manuscrit arabe, n.º 289, de Saint-Germain-des-Prés.

Il contient le passage suivant de l'Alcoran, *surate 4, v. 93 :*

يَا أَيُّهَا الَّذِينَ آمَنُوا إِذَا صَرَيْتُمْ فِي سَبِيلِ اللَّهِ فَبَيِّتُوا وَلَا تَقُولُوا لِمَنْ أَلْفَىٰ
إِلَيْكُمْ السَّلَامَ لَسْتَ مُؤْمِنًا تَبْغُونَ عَرَضَ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا فَعِندَ اللَّهِ مَعَايِمٌ كَثِيرَةٌ
I. b

كَذَلِكَ كُنْتُمْ مِنْ قَبْلُ فَمَنْ آتَاكُمْ عَلَيْكُمْ فَتَبَيَّنُوا إِنَّ اللَّهَ كَانَ بِمَا تَعْمَلُونَ خَبِيرًا

TRADUCTION.

93. *O fideles, quando proficiscemini ad prælium pro viâ Dei, rectè dispicite; et ne dicatis ei qui obtulerit vobis pacem, Non es fidelis: quærentes per hoc spoliare et occidere eum, et acquirere accidentarium bonum vitæ mundanæ; nam apud Deum sunt prædæ multæ. Tales fuistis antè, sed benignus fuit Deus erga vos. Rectè itaque dispicite, quisnam sit fidelis, et quis infidelis: nam Deus, de eo quod facitis, est commonitus.* (Traduction de Marracci.)

PLANCHE IV. B.

Exemple d'écriture cursive arabe-africaine, tiré d'une lettre de Tripoli de Barbarie.

En voici la transcription, dans laquelle on a indiqué entre des | | les corrections qu'il faut faire à l'original :

سعلم يا محبنا على شان قبلنا البالى متاعك نومرو خمسة وبعناها وكنت نقدر
البالى الآخرة | الآخرة | نبيعها كذلك بعد [بعض] الحاجة زائدة على سوم الأولى
لكس طلبوى | طلبوا لى | ثلاثت [ثلاثة] شهور ووجه فى الدفع وأنا ما قدرتش
أقدر بى | ببيع من غير أوردنى متاعك والواصل اليك داخل هاد [هذه]
الورقة حساب الجبور وجب حقها أربع [أربعة] مايه وخمسين أريال أبودور
نرانا جوزناهم فى حسابك ومعا | مع | غير هادى [هذه] تاتيك الريميسه متاعها
وتقدر تمس | ناسن | الذى بعناها بيع طيب على الزمان الذى احنا فيه ونقول
ان شانه | شاء الله | الذى خاطرك طايب من نالانا [توالينا] وكذلك تكون
من اليوم وقدام ولا عددنا باش نطولو عليك كان بالخير والسلام
فى ٢٣ من شهر ربيع النبوى سنت [سنة] ١٢١٥

TRADUCTION.

«Sachez, mon cher ami, que nous avons reçu votre balle n.º ٥, et que nous l'avons vendue. J'aurois pu vendre de même l'autre balle,

» et même à un prix tant soit peu plus haut que la première; mais on
 » m'a demandé trois mois de délai pour le paiement : je n'ai donc pas
 » pu la vendre sans un ordre de vous. Vous recevrez, inclus dans la
 » présente, le compte du produit, qui monte à 450 piastres fortes ,
 » que nous avons passées à votre compte. La remise vous en parvien-
 » dra par une autre occasion. Vous pouvez être assuré que nous avons
 » vendu cette balle à un prix avantageux pour le temps où nous
 » sommes ; et nous osons nous flatter que vous serez, s'il plaît à
 » Dieu, content de nous : il en sera de même dorénavant. Nous
 » n'avons rien de plus à vous écrire, sinon de vous souhaiter toute
 » sorte de bien. Adieu.

» Le 23 de rébi, mois consacré par la naissance du prophète , an
 » 1215. »

كان, dans l'usage vulgaire, équivaut à *Al sinon*.

PLANCHE V. A.

Fragment d'une lettre écrite en caractères hébreux cursifs, et en langue arabe mêlée de quelques mots hébreux. Voici la transcription de ce fragment, d'abord en caractères hébreux, et ensuite en caractères arabes, suivant une orthographe plus régulière et avec l'explication des abréviations hébraïques :

בער . יום כב חשוון תקס פה מרסיליא יעל . אל סניור מרדכי גנאר יצו מן
 חום מסלם עליך באש אחרשו סבת אד אלכסין באש בערפך אלדי אנמעא לכרא
 כתבתלך בריא ועלמתך במא כאן ודלחין נזידך אד אלחרפין באש נחרצך חמשי
 לענד סניור יעקב וחסלם עליה מן גחתי יאסר ועלא מאדאמא וחקורו נאניך סלאמת
 אד אלכיר אללה תעאלא יכמל עליך וקולו אידא יעמל עלייא גמיל יקדרשי יאכודלי
 אסראח באש נרווח לחונם מעא אלמרכב אלדי מאשי פיהא עצמאן וקולו באלך
 ינסאני אלחסבא דיאלי מעא דיאלו ראני עאמל עלא אללה ועליך וכדאלך חסלם לי
 עלא מוסיו ליאלתאד ועלא מאדאם

בעודת האל יום כב חשוון תקס פה מרסיליא יעזרה אל . אל סניור מרדכי נגאר
 ישמרדו צורו מן חחום מסה مسلم عليك באلف שלומדת . אחרי דרישת שלומך
 וסוביך סבה [سبب] هذه الخطين باش نعرفك الذي للمعة الاخرى كبيب لك بربه

وعلمك بما كان وذى هذا الحين نزيدك هذه الحرفين باش نحركك تمشى لعد
سور بعفوب ونسلم عليه من جهتي ياسر وعلى مادام ونقول له نهنيك سلامه
هذا الجبراه تعالى يكمل عليك وقل له اذا يعمل على حميل بقدرتى
ياخذ لى السراج باش نروح لنونس مع المركب الذى ماشى فيها عثمان وقل له
مالك بسافى الحسبه دبالى مع ديالاه رافى عامل على الله وعليه وكذلك تسلم لى
على موسبو لالباد وعلى مادام

TRADUCTION.

Avec le secours de Dieu. Le 22 de marcheschvan 560 (1841),
à Marseille; que Dieu l'assiste!

« A M. Mardochée Najjar (que Dieu le garde!), de la part du sous-
» signé, qui lui offre mille salutations. Après m'être informé du bon état
» de votre santé, je vous écris ces deux lignes pour vous instruire que
» la semaine dernière je vous ai écrit une lettre et donné avis de ce
» qui étoit arrivé. Aujourd'hui, je vous ajoute ces deux mots pour vous
» engager à aller chez M. Jacob. Saluez-le bien de ma part, ainsi que
» madame, et dites à M. Jacob : Nous vous félicitons de cet heureux
» événement, et nous prions Dieu de vous combler de plus en plus de
» biens. Dites-lui que, s'il veut me rendre service, il pourroit m'obtenir
» un congé pour que j'aille à Tunis par le même bâtiment par lequel
» doit partir Othman. Rappelez-lui, prenez garde qu'il ne m'oublie,
» que mon compte et le sien ne sont qu'un. Je n'ai de ressource qu'en
» Dieu et en lui. Vous saluerez aussi de ma part M. Lieutaud et
» madame. »

PLANCHE V. B.

Lettre écrite de Tripoli en langue arabe et caractères hébreux. En
voici la transcription d'abord en caractères hébreux, et ensuite en
caractères arabes, suivant une meilleure orthographe :

העלום יא מוחבנא אלדי קבלת אלבאלא מתעד נומרו כמסא ובעתהא וכונת נקדר
גביע כדאלך לבאלא לוכרא אלדי באקיא בעד להאנא בזאיד לוכאן מא מלבוש
חלת שחור ונלא פדפע האנא אלדי מא חביתש בעמל מן גיר אורדני מתעד ויוצלך

פי וצט האדי חסאב למגבור טלע הק לבאלא רנע מיא וכמסין ריאל אבו דור ראני
 זווחתהום פי חסאבך ומעא גיר האדי יאתיך ארימיסא דיאלהא ותקדר תשמאן אלדי
 בענאהא ביע מייב פי זמאן אלדי הנאן פיה ונקול בשאלה אלדי יכון כאמרך מאיב
 מן גיהנא וכדאלך תכון מן ליום וקודאם ודלחין מנע ענדנח באש נטולו עליך
 כאן בלכיר ואמלא

تعلم يا محبنا الذي قبلت البالة متاعك نومرو خمسة وبعنها وكنت نقدر نبيع
 كذلك البالة الاخرى الذي بافينة بعض الحاجة بزايد لو كان ما طلبوا لي شي ثلاث
 شهور وجلة في الدفع حاجة الذي ما حبيت شي نعمل من غير اوردني ماعك
 ويصلك في وسط هاذة حساب الجبور طلع حق البالة اربعماية وخمسين ريال
 ابودور راني جوزنم في حسايك ومع غير هاذة ياتييك الريميسه ديالها ونقدر
 تظمئن الذي بعناها بيع طيب في الزمان الذي احنا فيه ونقول ان شا الله
 الذي يكون خاطرك طيب من جهنا وكذلك تكون من اليوم وقدام وهذا
 الحين ما عندنا باش نطولو عليك كان بالخير والسلام

TRADUCTION.

« Sachez, mon cher ami, que j'ai reçu la balle n.º 5, et que je
 » l'ai vendue. J'aurois pu vendre de même l'autre balle qui reste
 » encore, et même à quelque chose de plus, si l'on ne m'avoit pas
 » demandé trois mois de délai pour payer, chose que je n'ai pas voulu
 » faire sans votre ordre. Vous recevrez, ci-inclus, le compte du
 » produit : la valeur de la balle monte à 450 piastres fortes, que j'ai
 » passées à votre compte ; la remise vous en parviendra par une autre
 » occasion. Vous pouvez être assuré que nous l'avons bien vendue
 » pour le temps où nous sommes. Nous osons nous flatter que, s'il plaît
 » à Dieu, vous serez content de nous : vous le serez pareillement
 » dorénavant. Nous n'avons, pour le présent, rien de plus à vous
 » écrire, sinon de vous souhaiter toute sorte de biens. Adieu. »

PLANCHE VI.

Cette planche offre, 1.º une portion d'une lettre écrite en langue arabe vulgaire mêlée de quelques mots italiens, et en caractères

hébreux ; 2.^o la transcription du même fragment en caractères arabes
Voici le même morceau écrit plus régulièrement :

من عندى انا مسلم عليك كثير السلام نعلمك الذى اليوم ثلاث ايام
من الذى لحق لها هنا مركب من جبلطار موسوق بشى سلوع الذى مطلوبين
اليوم قدرنى من زمان وبوصلهم لها هنا كلهم اتباعوا بسوم معقول وبالقبض
من البراوات دى احبابنا معلومين باخبارات دى الجيرا دى الاينجليز
مع الفرنسيس الذى يقولوا بلى فى هذه الساعة الفرنسيس راوه قوى ياسر
طانطو فى البركييف الذى فى الارما مينطو الذى راوه يحضر كل يوم زايد سعنا
بلى الفرنسيس فى بلاده راوهم متهانئين فى بعضهم بعض وهذا شى ما يقدر
يعمل كان الخير ويقدر ياتينا واحد صلح صحيح ومبروك على جميع سكان
الدنيا

que. بالذى *pour* بالى est une corruption de بلى

TRADUCTION.

« Je vous fais beaucoup de salutations. Je vous donne avis qu'il est
» arrivé ici de Gibraltar, il y a aujourd'hui trois jours, un bâtiment
» chargé de diverses marchandises dont on avoit besoin depuis quel-
» que temps. A leur arrivée ici, elles ont toutes été vendues à un prix
» raisonnable, et au comptant. Par les lettres de nos amis, nous avons
» reçu des nouvelles de la guerre des Anglais avec les Français. Ces
» lettres disent qu'au moment actuel les Français sont très-forts, tant
» sur terre que quant à l'armement (maritime) qui se prépare tous les
» jours. De plus, nous avons ouï dire que les Français commencent à
» vivre en paix les uns avec les autres. C'est une chose qui ne peut
» que procurer du bien ; et il pourra nous venir une bonne paix,
» avantageuse à tous les habitans du monde. »

PLANCHE VII. A.

Fragment d'une lettre de l'empereur de Maroc à Louis XVI, roi de France.

الى سلطان الفرنسيس الويز السادس عشر السلام على من اتبع الهدى

اما بعد فقد بلغنا كتابك وعرفنا منه ما انت منطو عليه من محبة جانبنا
 العلى بالله التى استوجبت عندنا بها زيادة مزية على غيرك من ملوك
 النصرانية كما انه بلغنا ما قابلت به خديمتنا القايد الطاهر فينش من البرور
 والاكرام فعلمنا ان ذلك كله مما اوجبته حقاً محبتك لجانبنا الشريف وكذلك
 وصلتنا هديتك التى وجهت معه فحسن موقعها لما نحن معك عليه من كمال
 المهادنة والصلح وقد صفا خاطرنا الشريف على قونصوكم

TRADUCTION.

« A l'empereur des Français, Louis XVI. Salut à quiconque suit la
 » droite voie. Nous avons reçu votre lettre, par laquelle nous avons
 » connu toute l'amitié que vous avez pour notre Majesté élevée par (la
 » grâce de) Dieu; et par ce sentiment, vous nous avez imposé l'obli-
 » gation d'avoir plus d'affection pour vous que pour les autres rois
 » des chrétiens. Nous avons également été informés des égards et de la
 » considération avec lesquels vous avez traité notre serviteur l'Alkaïd
 » Taher Fénisch, et nous sommes demeurés convaincus que tout cela
 » étoit un effet de votre amitié pour nous. Les présents que vous nous
 » avez envoyés par le retour de ce ministre, nous ont été remis; et ils
 » ont été favorablement accueillis, en considération de la parfaite intel-
 » ligence et de la paix qui existent entre vous et nous. Nous sommes
 » très-satisfaits de votre consul. »

PLANCHE VII. B.

Lettre écrite par un habitant de Tripoli de Barbarie, résidant à Paris, à l'auteur de cette Grammaire arabe.

En voici la transcription, dans laquelle on a indiqué entre des [] les corrections qu'il faut faire pour rétablir l'orthographe :

الى محب الجميع موسى ساسى

الحمد لله قد اتنا [اتانا] الاعز كتابكم وقام عندنا مقامكم وما ذكره
 [ذكرت] لنا علمناه وقولك على الدراهم العرب تعلم محبتنا قد سمعنا بهذا
 [بهذا] الفض [اللفظ] المثلقال مزال [ما زال] يتعاطو به التجار وهو ما له وجود

الا اسم ميل ما ذكرنه لنا واما المبزونه موجودة عندهم من فضة هاكدا [هكذا]
 سمعه من التجار واما انا ما مشيتش [مشيت شي] الى بلادهم ولاكن الواقع
 هاكدا [هكذا] وطال عمركم بالخير والسلام
 من محبكم محمد الدغيس لطف الله بالجميع امين

TRADUCTION.

« A. M. de Sacy, l'ami de tous.

» Louanges à Dieu. Votre chère lettre nous est parvenue, et nous
 » l'avons reçue comme votre personne. Nous avons bien compris ce
 » que vous nous avez marqué. Quant à ce que vous dites des mon-
 » noies de l'Afrique occidentale, sachez, mon cher ami, que voici ce
 » que nous avons appris par ouï-dire : Le *mithkal* est encore em-
 » ployé dans les transactions commerciales, mais ce n'est point une
 » monnoie réelle; elle n'a qu'une existence nominale (ou fictive),
 » comme celles dont vous nous parlez. La *mizouna*, au contraire,
 » existe parmi ces nations; c'est une monnoie d'argent. Voilà ce que
 » j'ai ouï dire aux négocians; car, pour moi personnellement, je ne
 » suis jamais allé dans ce pays. La chose, au surplus, est comme je
 » vous l'ai dit. Vivez long-temps heureux! Adieu.

» Votre ami Mohammed Aldogaïs.

» Dieu répande sa bonté sur tous! *Amen.* »

PLANCHE VIII.

Tableau comparatif du chiffre arabe proprement dit, et du chiffre
 appelé indien, avec les chiffres copte, *gobar* et *diwani*.

TABLE

DES CHAPITRES CONTENUS DANS LA 1.^{re} PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Des Élémens de la parole et de l'Écriture.

CHAP. I. ^{er} <i>Des sons et des articulations</i>	Page 1.
<i>Alphabet arabe</i>	ibid.
<i>Alphabet arabe du caractère neskhi</i>	7.
<i>Observations sur l'alphabet</i>	8.
CHAP. II. <i>De la division des lettres en différentes classes</i> ..	26.
CHAP. III. <i>Des voyelles</i>	33.
CHAP. IV. <i>Des syllabes, et des signes orthographiques</i> ..	43.
<i>Du djezma</i>	47.
<i>Du teschdid</i>	52.
<i>Du hamza</i>	60.
<i>Du wesla</i>	64.
<i>Du medda</i>	72.
<i>De la pause</i>	74.
CHAP. V. <i>Modèle de lecture</i>	77.
CHAP. VI. <i>De l'accent et de la valeur prosodique</i>	86.
CHAP. VII. <i>De la ponctuation et des abréviations</i>	ibid.
CHAP. VIII. <i>Des chiffres, ou signes de numération</i>	89.
CHAP. IX. <i>Règles de permutation des lettres ا, و, et ع</i> ...	92.
§. I. ^{er} <i>Règles générales</i>	ibid.
§. II. <i>Règles particulières à l'élif</i>	95.
§. III. <i>Règles particulières au و</i>	102.
§. IV. <i>Règles particulières au ع</i>	110.

§. V. Règles communes au و et au ع	112.
§. VI. Observations générales sur les règles de permutation des lettres ا, و et ع	117.

LIVRE SECOND.

Des différentes Parties du discours , et des Formes dont elles sont susceptibles.

CHAP. I. ^{er} Des parties du discours.....	119.
CHAP. II. Du verbe.....	ibid.
§. I. ^{er} Du verbe en général.....	ibid.
§. II. Du verbe dans la langue arabe.....	123.
§. III. Des voix.....	143.
§. IV. Des modes.....	146.
§. V. Des temps.....	147.
§. VI. Des nombres.....	149.
§. VII. Des genres.....	ibid.
§. VIII. Des personnes.....	ibid.
§. IX. Conjugaison de la voix subjective d'un verbe primitif trilitère régulier.....	ibid.
Observations sur la manière de former les modes, les temps, &c. d'un verbe primitif trilitère régulier.....	150.
Observation sur l'usage des différens temps, et sur celui des modes de l'aoriste.....	157.
§. X. Conjugaison de la voix objective d'un verbe trilitère primitif régulier.....	215.
§. XI. Verbes dérivés du verbe trilitère primitif, et verbe quadrilitère primitif, avec ses dérivés.....	216.
Paradigmes des différentes formes de verbes dérivés du verbe trilitère, qui appartiennent à la première classe, et de la forme primitive du verbe quadrilitère.....	217.
Observations sur la voix subjective.....	ibid.
Observations sur la voix objective.....	ibid.
Paradigmes des différentes formes de verbes dérivés du verbe trilitère qui appartiennent à la seconde classe, et des formes	

dérivées du verbe quadrilittère, tant à la voix subjective qu'à la voix objective.....	219.
Observations communes aux deux voix.....	ibid.
Observations particulières à la voix subjective.....	224.
Observation particulière à la voix objective.....	225.
§. XII. Des verbes anomaux ou irréguliers, en général.....	226.
§. XIII. Des verbes sourds.....	227.
Observations sur le paradigme d'un verbe sourd.....	228.
§. XIV. Des verbes qui ont pour une de leurs lettres radicales un ح , nommés verbes hamzés.....	232.
§. XV. Des verbes imparfaits, nommés verbes infirmes, en général.....	236.
§. XVI. Des verbes imparfaits dont la première radicale est un و , ou un و , nommés verbes assimilés.....	237.
§. XVII. Des verbes qui sont en même temps assimilés et hamzés.....	240.
§. XVIII. Des verbes imparfaits dont la seconde radicale est un و , ou un و , nommés verbes concaves.....	241.
Observations.....	242.
Verbes dérivés des racines concaves.....	244.
Observations.....	246.
§. XIX. Des verbes imparfaits qui sont en même temps concaves et hamzés.....	247.
§. XX. Des verbes imparfaits dont la dernière radicale est un و , ou un و , nommés verbes défectueux.....	249.
Observations (relatives aux verbes défectueux dont la seconde radicale a pour voyelle au préterit un fatha ou un dhamma).....	250.
Observations (relatives à ceux dont la dernière radicale a pour voyelle au préterit un kesra).....	253.
Voix objective.....	255.
Des formes dérivées.....	ibid.
§. XXI. Des verbes qui sont en même temps défectueux et hamzés.....	256.
§. XXII. Des verbes doublement imparfaits.....	258.
§. XXIII. Des verbes doublement imparfaits, qui sont en	

<i>même temps hamzés</i>	260.
§. XXIV. <i>Des verbes triplement imparfaits</i>	261.
§. XXV. <i>Du verbe négatif</i>	262.
§. XXVI. <i>Des verbes de louange et de blâme</i>	263.
§. XXVII. <i>Des verbes d'admiration</i>	264.
CHAP. III. <i>Du nom et de l'adjectif</i>	266.
§. I. ^{er} <i>Des noms en général</i>	ibid.
§. II. <i>Des noms dans la langue arabe</i>	267.
§. III. <i>De la forme des noms</i>	271.
<i>Noms d'action</i>	278.
<i>Noms d'action dérivés du verbe primitif trilitère</i>	283.
<i>Noms d'action formés du verbe primitif quadrilitère régulier et des verbes dérivés du verbe quadrilitère</i>	290.
<i>Noms d'action formés des verbes sourds</i>	291.
<i>Noms d'action formés des verbes hamzés</i>	ibid.
<i>Noms d'action des verbes assimilés</i>	292.
<i>Noms d'action dérivés des verbes concaves</i>	293.
<i>Noms d'action dérivés des verbes défectueux</i>	294.
<i>Noms d'action dérivés des verbes doublement imparfaits</i>	296.
<i>Nom d'unité</i>	300.
<i>Nom spécifique</i>	301.
<i>Nom de lieu et de temps de l'action</i>	302.
<i>Noms d'abondance dans un même lieu</i>	305.
<i>Noms d'instrument ou de vase, et autres</i>	306.
<i>Nom diminutif</i>	309.
<i>Nom de fraction</i>	316.
<i>Noms primitifs</i>	317.
§. IV. <i>Espèces des noms</i>	ibid.
§. V. <i>Des adjectifs</i>	318.
<i>Adjectifs dérivés des verbes, ou noms d'agent et de patient</i> ...	319.
<i>Adjectifs verbaux formés des verbes dérivés du verbe trilitère primitif</i>	326.
<i>Adjectifs verbaux formés des verbes quadrilitères tant primitifs que dérivés</i>	ibid.
<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes sourds</i>	327.
<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes hamzés</i>	ibid.
<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes assimilés</i>	328.

<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes concaves.....</i>	ibid.
<i>Adjectifs verbaux formés des verbes défectueux.....</i>	330.
<i>Adjectifs verbaux dérivés des verbes doublement imparfaits... ibid.</i>	
<i>De l'adjectif relatif.....</i>	331.
§. VI. <i>Des genres.....</i>	343.
<i>Caractères distinctifs des genres.....</i>	ibid.
<i>Tableau alphabétique des noms du genre féminin qui ont une forme masculine.....</i>	347.
<i>Tableau alphabétique des noms du genre commun.....</i>	349.
<i>Manière de former le féminin du masculin.....</i>	350.
§. VII. <i>Des nombres.....</i>	352.
<i>Tableaux des formes des noms et des adjectifs singuliers , avec les formes des pluriels irréguliers qui correspondent le plus ordinairement à chacune d'elles... :.....</i>	384.
§. VIII. <i>Des cas.. ..</i>	394.
<i>Exemples des déclinaisons des noms et des adjectifs , tant singuliers que pluriels irréguliers.....</i>	399.
<i>Exemples de la déclinaison des duels et des pluriels réguliers..</i>	401.
§. IX. <i>Des changemens que les noms et les adjectifs subissent dans leurs cas , lorsque d'indéfinis ils deviennent définis... ..</i>	413.
§. X. <i>Des mots qui servent à la numération.....</i>	417.
<i>Numératifs cardinaux.....</i>	418.
<i>Numératifs ordinaux.....</i>	424.
<i>Numératifs fractionnaires.....</i>	426.
<i>Numératifs distributifs.....</i>	ibid.
<i>Numératifs périodiques.....</i>	427.
<i>Adjectifs relatifs formés des numératifs.....</i>	ibid.
<i>Des numératifs multiples.....</i>	429.
<i>Diminutifs formés des numératifs.....</i>	ibid.
§. XI. <i>Des noms indéclinables.....</i>	430.
CHAP. IV. <i>Des articles.....</i>	434.
CHAP. V. <i>Des mots conjonctifs et interrogatifs , soit noms , soit adjectifs.....</i>	443.
CHAP. VI. <i>Des pronoms.....</i>	454.

<i>Pronoms isolés représentant le nominatif.</i>	456.
<i>Pronoms affixes représentant le génitif et l'accusatif.</i>	ibid.
<i>Pronoms isolés composés, représentant l'accusatif.</i>	461.
CHAP. VII. <i>Des particules indéclinables.</i>	466.
§. I ^{er} <i>Des particules indéclinables en général.</i>	ibid.
§. II. <i>Des prépositions.</i>	468.
§. III. <i>Des adverbes.</i>	501.
<i>Adverbes et noms adverbiaux les plus usités.</i>	506.
<i>Observations sur les adverbes d'affirmation.</i>	513.
<i>Observations sur les adverbes négatifs.</i>	515.
<i>Observations sur les adverbes de temps.</i>	521.
<i>Observations sur les adverbes de lieu.</i>	527.
<i>Observations sur divers autres adverbes.</i>	ibid.
§. IV. <i>Des conjonctions.</i>	548.
<i>Conjonctions les plus usitées.</i>	558.
<i>Observations sur quelques-unes de ces conjonctions.</i>	561.
§. V. <i>Des interjections.</i>	574.
§. VI. <i>De l'usage des pronoms affixes avec les particules.</i> ...	577.
<i>Table des mots techniques de la grammaire arabe,</i> <i>expliqués dans ce premier volume.</i>	582.
<i>Table des matières contenues dans ce premier volume.</i>	596.
<i>Table des particules et autres mots arabes qui ont</i> <i>donné lieu à quelques observations dans ce premier</i> <i>volume</i>	603.

FAUTES A CORRIGER (*).

Page. Ligne.

4. pénult.	لَمَّا	Lisez	لَمَّا
13. 20.	فِي دَل دَفِي		فِي دَل دَفِي
37. 25.	قَصْرُ		قَصْرُ
42. 26.	فَعُولُنْ		فَعُولُنْ
43. 20.	<i>fooulon</i>		<i>faoulon</i>
58. 6.	كَلُوا		كَلَا
74. 11.	آلَوْقِي		آلَوْقِي
75. 20.	وَقِي		وَقِي
94. 14.	النَّضْرِي		النَّضْرِي
96. 10.	مَقْرُوعَة		مَقْرُوعَة
103. 3.	وَاصِلَة		وَاصِلَة
104. 1.	خُولَة		خُولَة
<i>ibid.</i> 18 et 25.	(1)		(2)
107. 8.	.(1)		(2)
<i>ibid.</i> 17.	(2)		(1)
<i>ibid.</i> 25.	(1)		(2)
114. 2.	فَعْلَانْ		فَعْلَانْ
124. 7.	لَمَّا		لَمَّا
135. 9.	تَبَعَ		تَبَعَ
136. 13.	بَرَكَ		بَارَكَ
164. 8.	رَمَّة		رَمَّة
174. 2.	مَنْهَلْ		مَنْهَلْ

(*) Plusieurs des fautes corrigées ici ne se trouvent que dans une partie des exemplaires.

Page. Ligne

174.	20.	غَامِضَةٍ	Lisez	غَامِصَةٍ
175.	23.	بَرْعَاهُ		تَرْعَاهُ
180.	1.	عَلَيْهِ		عَلَيْهِ
193.	5.	تَبَعَ		تَبِعَ
203.	11.	اخْعَلَّ		إِخْعَلَّ
206.	dernière.	بِمَا		بِمَا
208.	14 et 21.	رَكَبَ		رَكِبَ
222.	3.	تَبَعَ		تَبِعَ
232.	18.	إِثْرَ		إِثِيرَ
233.	7.	أِثْرَ		أَيَّرَ
248.	8.	جِي		جِي
272.	17.	هَرَبْرَةٍ		هَرَنْرَةٍ
ibid.	22.	مَصْدَرُ		مَصْدَرُ
277.	8.	غُفْرَانُ		غُفْرَانُ
283.	11.	فُعُولُ		فُعُولُ
ibid.	12.	فُعُولَةٌ		فُعُولَةٌ
285.	8.	فَعَلُ		فَعَلُ
288.	4.	وَجَدُ		وَحَدُ
ibid.	23.	لَايَابُ		لَاَبَابُ
291.	23.	إِثْنَارُ		إِثْنَارُ
295.	27.	هَوِيَّ		هَوِيَّ
296.	2.	طَيَّرَانُ	effacez	
305.	pénult.	ذِئْبُ		ذِئْبُ
310.	6.	عِدَّةُ		عِدَّةُ

Page Ligne.

314.	1.	اَنِيسَانُ	Lisz	اَنِيسَانُ
326.	pénult.	بُفَعَنْلَلُ		فَعَنْلَلُ
ibid.	dern.	مُفَعَنْلَلُ		مُفَعَنْلَلُ
346.	27.	لَفَطِيٌّ		لَفَطِيٌّ
347.	17.	بِئْرُ		بِئْرُ
349.	1.	لَطِي		لَطِي
352.	1	فَعُولَةٌ		فَعُولَةٌ
361.	7.	بِحَارُ		بِحَارُ
377.	1.	سَفَارِحُ		سَفَارِحُ
378.	12.	أُمَّهَاتُ		أُمَّهَاتُ
383.	20.	مُطَرِّدُ		مُطَرِّدُ
387.	3.	فِعْلَاتُ		فِعْلَاتُ
389.	7.	فِعَالَةٌ		فِعَالَةٌ
390.	6.	ajoutez dans la 2. ^e colonne		قَوَاعِلُ
396.	3.	نَضْبُ		نَضْبُ
397.	25.	tanwins		tenwins
ibid.	26.	tanwin		tenwin
408.	24.	كَلَنِي		كَلَنِي
409.	10.	لَفَطِيٌّ		لَفَطِيٌّ
412.	4.	après arrivera ,		mettez un point.
426.	16.	عَشْرِينَ		عَشْرِينَ
458.	28.	مَكْنَنِي		مَكْنَنِي
471.	pénult.	اَيَّرُونَ		أَبْرُونَ
486.	3.	عَنْ		عَنْ

Page. Ligne.

489. 4.

لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ

Lisez لَا إِلَهَ إِلَّا هُوَ

502. 23.

لَا تَقْعُدَنَّ

لَا تَقْعُدَنَّ

515. 1.

ذُرِّيَّتَهُمْ

ذُرِّيَّتَهُمْ

545. 3.

عَنِيْبٍ

عَنِيْبٍ

554. 14.

وَمَنْزِلٍ

وَمَنْزِلٍ

575. 9.

زَمْرِمٍ

زَمْرِمٍ

GRAMMAIRE

ARABE.

LIVRE PREMIER.

DES ÉLÉMENTS DE LA PAROLE ET DE L'ÉCRITURE.

CHAPITRE PREMIER.

Des Sons et des Articulations. — Alphabet arabe.

I. LES élémens de la parole sont de deux sortes : les *sons*, nommés aussi *voix* par quelques grammairiens, et les *articulations*.

Les sons consistent en une simple émission de l'air, modifiée diversement. Ces diverses modifications dépendent principalement de la forme du passage que le canal vocal et la bouche prêtent à l'émission de l'air, mais elles n'exigent aucun jeu des organes extérieurs : les sons peuvent avoir une durée plus ou moins prolongée.

Les articulations sont formées par la disposition et le mouvement subit et instantané des différentes parties mobiles de l'organe de la parole, telles que les lèvres, la langue, les dents, &c. Ces parties, diversement disposées, opposent un

obstacle à la sortie de l'air; et lorsque l'air vient à vaincre cet obstacle, il donne lieu à une explosion plus ou moins forte et diversement modifiée, suivant le genre de résistance que, par leur disposition, les parties mobiles opposoient à sa sortie.

La conséquence de ceci est qu'une articulation n'a par elle-même aucune durée, et ne peut être entendue que conjointement avec un son : ainsi, quand nous prononçons *ba*, on entend en même temps l'articulation produite par le jeu des lèvres qui opposoient une résistance à la sortie de l'air, et le son *a*.

L'aspiration plus ou moins forte est comprise avec raison parmi les articulations, dès qu'elle dépasse celle qui est indispensable pour la simple émission de l'air, et qui, diversement modifiée, produit les divers sons.

La réunion d'une articulation et d'un son forme un *son articulé*.

2. Les élémens de l'écriture, destinés à représenter ceux de la parole, sont, comme ceux-ci, divisés en deux classes : les uns peignent les sons, les autres les articulations.

3. On donne aux sons, et aux signes dont on se sert pour les représenter, le nom de *voyelles*. Les articulations, et les signes par lesquels on les représente, sont nommés *consonnes*.

4. Chez le plus grand nombre des peuples, les signes qui représentent les sons, et ceux qui peignent les articulations, sont de la même espèce : ils sont compris les uns et les autres sous la dénomination commune de *lettres*.

Il est néanmoins des peuples, tels que les Hébreux, les Phéniciens, les Syriens, &c., qui n'écrivent ordinairement que les consonnes; et lorsqu'ils veulent peindre les voyelles, ils emploient pour cela des figures qui se placent, non dans la série des consonnes, mais au-dessus ou au-dessous de ces

lettres (1). Lorsqu'il est question de ce système d'écriture, on ne donne le nom de *lettres* qu'aux signes représentatifs des articulations. Les signes représentatifs des sons se nomment *points-voyelles*, ou *motions*. Le premier de ces noms est dû, parmi nous, aux grammairiens hébreux, qui vraisemblablement le tenoient des premiers grammairiens arabes, et il vient originellement de ce que les sons, ou du moins une grande partie des sons, ne sont représentés que par des points dans l'écriture hébraïque. Le second est commun aux grammairiens orientaux en général; et ils ont ainsi nommé les signes des voyelles, parce que, sans l'émission d'air qui forme le son, et qui *meut* ou met en jeu les parties mobiles de l'organe, l'explosion de la voix ne pourroit avoir lieu, lors même que ces parties de l'organe ont reçu la disposition nécessaire pour produire telle ou telle articulation.

Les Arabes sont du nombre des peuples qui ont admis ce dernier système d'écriture : toutes leurs lettres sont des consonnes ; elles sont au nombre de vingt-huit. Outre cela, ils ont, pour les voyelles, trois signes qu'ils appellent, d'un nom générique, *motions*.

§. † Il est assez vraisemblable que, parmi les lettres des Arabes, ainsi que parmi celles des Hébreux, il y en a eu autrefois plusieurs qui ont fait, au moins dans certains cas, les fonctions de voyelles : cela paroît même certain de l'*élif*, du *waw* et du *ya*, qui, dans le système actuel de l'écriture arabe, semblent faire encore souvent cette fonction. Le *waw* et le *ya* sont même souvent prononcés, dans le langage arabe vulgaire,

(1) D'autres peuples attachent le signe de la voyelle à celui de la consonne, au moyen d'une légère variation dans la figure de celui-ci. Tel est le système d'écriture des Éthiopiens, et des Syriens ou Chaldéens connus sous le nom de *Subéens*, *Mandaites*, ou *Chrétiens de Saint-Jean*. On peut appeler ce système d'écriture, *écriture syllabique*.

lorsqu'ils se trouvent au commencement d'un mot, comme nos voyelles *ou* et *i* (1). Je crois qu'on pourroit en dire autant du *hé* et du *ha* : la première de ces deux lettres, dans la prononciation vulgaire, répond souvent au son de notre *a* ou *é* (2); et dans la prononciation de la seconde, on entend un *è* suivi d'une aspiration (3), sur-tout lorsque cette lettre se trouve à la fin d'un mot. Peut-être le *aïn* a-t-il aussi été employé anciennement comme voyelle; il paroît même encore aujourd'hui, dans le langage vulgaire, réunir le son d'une voyelle, et le plus ordinairement celui de la voyelle *a*, à son articulation particulière (4). Je ne crois pas devoir m'arrêter à la discussion de cette question, qui est problématique et contestée entre les savans.

6. Les Arabes nomment une lettre حَرْفٌ, et les lettres de l'alphabet en général, حُرُوفُ الْاَلْفَبَاءِ. Ils les appellent aussi حُرُوفُ الْمَعْنَى; mais ce nom s'applique spécialement aux lettres de l'alphabet, lorsqu'elles sont rangées dans l'ordre propre aux Arabes, et opposé à celui qu'on appelle, comme nous le dirons plus tard (n.º 9), *aboudjed*.

7. † On a long-temps cru que le caractère d'écriture dont

(1) وَعَلَيْكَ كَمَاثَةٌ *u aalèik kemàna*. Voyez *Arab. ling. novæ et method. Instit.* par Antoine *ab Aquilâ*, pag. 35. *Observandum est litteram ع in principio dictionum cujuslibet verbi esse notam tertiæ personæ masc. præsentis, et pronuntiatur aut IE (ut يفعل IEFAAL, facit, يَسَلِّمُ IESALLEM, salvat); aut I (ut يروح IRUEHH, vadit, يَكْتُبُ IKTOB, scribit). Cum autem post ع sequitur una ex his, ح, د, ذ, tunc ع pronuntiatur IA (ut يَأْخُذُ IACHON, accipit, يَحْسِبُ IAHHSEB, existimat, يَعْرِفُ IAAREF, cognoscit). Ibid. p. 23.*

(2) هـ ؤ HE (pronuntiatur) ut E Germanorum, sono pleno. Ibid. p. 11.

(3) نوح NUEHH, الْمَسْحَ ELMESIEHH. Ibid. p. 51. C'est ce son que les grammairiens hébreux ont représenté par leur *patuch fursif*, comme dans לָחַץ et מְשִׁיחַ. Voyez A. Schultens, *Instit. ad fund. ling. hebr.* p. 72.

4) Ainsi le mot عَيْن se prononce *aïd*.

se servent aujourd'hui le plus communément les Arabes , et qu'ils appellent *neskhi* نَسْخِيّ , n'avoit été inventé que vers le commencement du iv.^e siècle de l'hégire ; et effectivement il paroît que les Arabes , avant cette époque , se servoient d'un autre caractère que nous nommons *cufique* ou plutôt *coufique* , du nom de la ville de *Coufa* , où sans doute on avoit commencé à en faire usage (1). Ce caractère a une si grande ressemblance avec l'ancien caractère des Syriens , nommé *estranghélo* , qu'il n'est pas douteux que les Arabes ne l'aient emprunté des peuples de la Syrie. Toutefois , le nom même de *coufique* , donné à ce caractère , prouve que ce n'est pas celui dont les Arabes du Hedjaz faisoient usage du temps de Mahomet , la ville de laquelle il prend son nom n'ayant été fondée qu'en l'an 17 de l'hégire. Quelques papyrus nouvellement découverts en Égypte nous ont appris que le caractère dont les Arabes du Hedjaz se servoient dans le i.^{er} siècle de l'hégire , différoit peu de celui qu'on appelle *neskhi* (2). Au surplus , au temps de Mahomet , l'écriture étoit , parmi ces Arabes , si nous en croyons leurs traditions historiques , d'une invention assez nouvelle , et d'un usage fort borné. Mais il en étoit autrement , suivant toutes les vraisemblances , parmi les Arabes , soit nomades , soit domiciliés , du Yémen , de la Mésopotamie , et peut-être de l'Arabie centrale : car , bien que nous ne connoissions pas l'écriture dont les Arabes se servoient dans les temps plus anciens , et que

(1) Voyez , sur l'origine et l'histoire de l'écriture arabe , la dissertation du savant M. Adler , intitulée *Descriptio codicum quorundam cuficorum* , &c. Altona , 1780 ; et un Mémoire que j'ai inséré dans le tome I. des *Mémoires de l'Académie des belles-lettres*.

(2) Voyez , sur ces papyrus , les *Mémoires de l'Institut , Académie royale des inscriptions et belles-lettres* , tom. IX , et la dissertation intitulée *Nouveaux Aperçus sur l'histoire de l'écriture chez les Arabes du Hedjaz* , insérée dans le *Journal asiatique* , tom. X , pag. 209 et suiv.

le petit nombre de traditions que les écrivains musulmans nous ont conservées à ce sujet, ne puissent jeter que bien peu de lumière sur ce point d'antiquité, il n'est guère possible d'imaginer que tous les peuples de l'Arabie soient demeurés sans écriture jusqu'au VI.^e siècle de l'ère vulgaire. La religion ju-daique et la religion chrétienne s'étoient beaucoup étendues dans l'Arabie; les Éthiopiens, qui faisoient profession de cette dernière religion, avoient même conquis le Yémen, et en avoient conservé la possession assez long-temps; une autre partie de l'Arabie avoit des relations fréquentes avec la Perse, et s'étoit même trouvée, à plusieurs époques, dans une dépendance plus ou moins immédiate des rois persans de la race des Sassanides. Peut-on raisonnablement supposer que les Arabes, dans toutes ces circonstances, aient ignoré l'usage de l'écriture? N'est-il pas plus vraisemblable que ce que l'histoire nous apprend de leur ignorance à cet égard, n'est vrai que de quelques tribus, de celles, par exemple, qui étoient fixées à la Mecque ou aux environs de cette ville; que le caractère que celles-ci reçurent de la Mésopotamie, peu de temps avant Mahomet, ayant été employé à écrire l'Alcoran, se répandit bientôt dans toute l'Arabie avec la doctrine de Mahomet, et fit tomber en désuétude d'autres genres d'écriture plus anciens! Il ne nous reste, à la vérité, aucun vestige de ces écritures; mais s'il est permis de hasarder une conjecture, il pouvoit y en avoir une qui ne s'éloignât pas beaucoup de cet ancien alphabet, commun à la plupart des peuples de l'Orient, et dont les monumens phéniciens et palmyréniens, ainsi que les ruines de Nakschi-Roustam et de Kirmanschah, et les médailles des Sassanides, ont perpétué la connaissance jusqu'à nos jours (1). Peut-être une autre

(1) *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse*, pag. 1, 166 et 271.

espèce, propre à l'Arabie méridionale, n'étoit-elle qu'une variété de l'écriture éthiopienne.

8. Les Arabes d'Afrique ont un caractère un peu différent de celui dont se servent les Arabes de l'Asie. Je ne comprends pas, parmi les Africains, les habitans de l'Égypte; ceux-ci se servent du même caractère que les Asiatiques. Celui qui est en usage parmi les Africains, a plus de rapport avec l'ancien *coufique* que le *neskhi*; et comme il peut présenter quelques difficultés à quiconque ne connoît que le caractère dont on se sert en Asie, j'en joins ici l'alphabet gravé, ainsi que l'alphabet *coufique*, et à chacun de ces alphabets je joins un exemple de la même écriture (1). Je fais aussi connoître la manière dont les Juifs et les Syriens emploient leurs caractères particuliers, lorsqu'ils écrivent en langue arabe.

Je ne parle point ici du caractère nommé *talik* تعلق ou *nestalik* نسلق, parce qu'il est particulier aux Persans. J'en dis autant des divers genres d'écriture propres aux Turcs ou aux peuples de l'Inde, parmi lesquels les musulmans de la Perse ont introduit leurs caractères avec leur langue et leur religion.

(1) J'ai fait connoître la manière dont les Arabes d'Espagne et d'Afrique employoient le caractère arabe pour écrire l'espagnol. Il paroît qu'il existe aussi des livres arabes écrits en caractères espagnols, mais je n'en ai vu aucun, si ce n'est le Dictionnaire arabe de Pierre d'Alcala, publié à Grenade en 1505, et intitulé *Tomabulista aravigo en letra castellana*, et la Grammaire du même, qui a pour titre, *Arte para ligeramente saber la lengua araviga*, et dans laquelle il se trouve divers morceaux écrits en langue arabe et en caractères espagnols. Voy. les *Notices et Extraits des manuscrits de la Bibl. du Roi*, tom. IV, pag. 626 et suiv., Chr. Fr. Schnurrer, *Biblioth. arab.* pag. 16 et suiv.

OBSERVATIONS sur l'Alphabet.

9. Les lettres de l'alphabet arabe, dont le tableau ci-joint fait connoître les formes, n'ont pas toujours été disposées dans l'ordre où elles le sont aujourd'hui : les Arabes eux-mêmes nous ont conservé le souvenir d'un ordre plus ancien ; et la valeur qu'ils donnent à leurs lettres, lorsqu'elles sont employées comme chiffres, confirme l'existence de cet ordre qu'ils nomment *aboudjed*, à-peu-près comme nous nommons l'alphabet *abecé*. Pour faire retentir plus facilement les lettres de l'alphabet et leur ordre, ils les ont divisées en huit mots fictifs et insignifiants, ainsi qu'il suit :

أَيْحَى هَوَز حَطَى كَلَمَنْ سَعْفَضْ قَرِسَتْ تَحَدَّ ضَطْعْ

Les vingt-deux premières lettres de l'alphabet arabe, ainsi disposé, sont les mêmes et suivent le même ordre que celles des Hébreux et des Syriens. Il est très-vraisemblable que les Arabes, ainsi que ces autres peuples, n'avoient originairement que ces vingt-deux lettres, et que les six qui composent les deux derniers mots n'ont été ajoutées qu'après coup, sans qu'il soit possible de déterminer précisément l'époque à laquelle remonte cette addition. Ce qui rend cette supposition très-vraisemblable, c'est ce que rapportent quelques écrivains arabes cités par Pococke (1), que les anciens Arabes nommoient le *samedi*, qui étoit pour eux le premier jour de la semaine *ايحى*, le second jour *هوز*, le troisième *حطى*, le quatrième *كلمن*, le cinquième *سعفض*, le sixième *قرشب* ; quant au septième jour, ils le nommoient *عروبه*. On voit que les lettres de l'alphabet ne leur fournissoient que les noms des six premiers jours de la semaine ; ce qui prouve qu'ils ne connoissoient point alors, ou du moins qu'ils ne distinguoient par aucun signe graphique

(1) *Specimen historiae Arabum*, pag. 318.

particulier, les six dernières lettres dont on a formé depuis deux nouveaux mots fictifs, qui, s'ils eussent existé, auroient offert, pour le septième jour de la semaine, un nom analogue à ceux des six autres jours. Pococke remarque que ces noms n'avoient été vraisemblablement donnés aux jours de la semaine que par quelque maître d'école, qui vouloit graver plus facilement dans l'esprit des enfans l'ordre des lettres de l'alphabet. L'histoire rapporte d'un prince arabe, qu'il employa un artifice à-peu-près pareil pour graver dans la mémoire de quelques Africains grossiers le premier chapitre de l'Alcoran (1).

10. Les Arabes d'Afrique disposent les lettres de l'alphabet dans un ordre un peu différent de celui qu'observent les Asiatiques; voici cet ordre :

ا ب ت ث ج ح خ د ذ ر ز ط ك ل م ن ص ض ع غ ف ق س
ش ه و لا ي

Les Arabes d'Afrique disposent aussi les lettres de l'alphabet suivant un autre ordre à-peu-près conforme à l'*aboudjed* des Asiatiques, et qui néanmoins en diffère en quelque chose, ainsi qu'il suit :

أ ب ج د ه و ز ح ط ي ك ل م ن ص غ ف ق ر س ت ث ج ه ز ط ك ل م ن ص ض ع غ ف ق س

11. Le *lam-élif* لا n'est point une lettre particulière, mais n'est que la réunion du *lam* ل et de l'*élif* ا.

12. J'ai divisé l'alphabet en huit colonnes : la première contient les nombres qui indiquent l'ordre des lettres ; la seconde, les noms des lettres ; la troisième, la quatrième, la cinquième et la sixième présentent les différentes formes dont chaque lettre est susceptible, lorsqu'elle est, 1.^o entièrement isolée ; 2.^o jointe

(1) Voyez l'extrait que j'ai donné du *petit Karta* ou Histoire des rois de l'ez et de Maroc, dans le journal intitulé *Magasin encyclopédique*, 4.^e année, tom. II, pag. 344.

seulement à celle qui la précède ; 3.^o jointe à celle qui la précède et à celle qui la suit ; 4.^o enfin , jointe seulement à celle qui la suit. Il y a plusieurs lettres qui ne se joignent jamais à celles qui les suivent ; c'est ce qui fait que la place de ces lettres se trouve vacante dans la cinquième et la sixième colonne. Il est bon cependant d'observer que , quand le د , le ذ , le ر , le ز et le و se trouvent suivis d'un • à la fin d'un mot , on peut les joindre ensemble. Quoique plusieurs des lettres paroissent admettre , dans certains cas , et sur-tout lorsqu'elles sont entièrement isolées , une forme assez différente de celle qu'elles ont dans d'autres cas , cependant rien n'est plus aisé que de reconnoître les traits qui constituent la figure primitive et radicale de chaque lettre , et de distinguer ce qui a été ajouté pour lier plusieurs lettres ensemble , ou pour terminer certaines lettres , lorsqu'elles sont à la fin d'un mot , d'une manière plus agréable.

13. Plusieurs lettres ne diffèrent entre elles que par l'absence ou l'addition d'un ou de plusieurs points. Ces points sont nommés par les Arabes نُقْطَة ; nous les nommons *points diacritiques* : ce dernier mot , dérivé du grec , signifie *distinctifs*.

14. † Comme il arrive souvent que les copistes omettent les points diacritiques , ou qu'ils les placent mal-à-propos , il en résulte une grande difficulté pour la lecture ; ce qui a lieu sur-tout dans les noms propres. Pour remédier à cet inconvénient , lorsque les écrivains arabes veulent fixer l'orthographe et la prononciation d'un nom propre , ils détaillent toutes les lettres dont il est composé , ne se contentant pas de les indiquer par leurs figures , mais écrivant tout au long le nom de chacune d'elles : ainsi , s'il s'agit de fixer l'orthographe du mot فاك , ils diront que ce nom doit être écrit par un *kaf* suivi d'un *elif* et d'un *fa*.

15. † Mais cette précaution est encore insuffisante , lorsque deux lettres qui ont la même figure , ont aussi le même nom ,

c'est-à-dire, lorsque leurs noms ainsi que leurs figures ~~ne~~ diffèrent que par l'absence ou la présence des points diacritiques; tels sont le ر *ra* et le ز *za*, le س *sin* et le ش *schin*, le ص *sad* et le ض *dhad*, &c. Il pourroit arriver alors que le copiste commît aussi facilement une faute dans le nom de la lettre que dans sa simple figure: dans ce cas, on ne se contente pas d'écrire le nom de la lettre; mais si des deux lettres auxquelles la même figure est commune, l'une a un ou plusieurs points diacritiques, et l'autre n'en a pas, celle qui n'a pas de points est distinguée par l'épithète مُهْمَلَةٌ *dépourvue de points*, et celle qui a un ou plusieurs points est nommée مُعَمَّمَةٌ *ponctuée*.

16. † Quant aux quatre lettres ب, ت, ث et ي, qui ont toutes des points diacritiques, et dont les noms ainsi que les figures ne diffèrent, dans certains cas, que par le nombre et par la position de ces points, pour éviter toute erreur on les désigne ainsi:

Le ب est nommé مُوَحَّدَةٌ *avec addition d'un seul point*;

Le ت est nommé مُمْتَنَةٌ مِنْ قَوْفِهَا *avec deux points en-dessus*;

Le ث est nommé مُمْتَنَةٌ مِنْ ثَلَاثَةٍ *avec addition de trois points*;

Le ي est nommé مُمْتَنَةٌ مِنْ تَحْتِهَا *avec deux points en-dessous*.

Ces mots désignent, comme on voit, le nombre de points qui caractérise chacune de ces lettres, et la place que ces points occupent au-dessus ou au-dessous de la figure de la lettre.

Quelquesfois on nomme le ي, pour le distinguer des trois autres lettres avec lesquelles on pourroit le confondre, آخِرُ الْحُرُوفِ, c'est-à-dire, *la dernière des lettres de l'alphabet* (1).

17. † Quelque nécessaire que paroisse l'emploi des points

(1) C'est par une suite du mauvais système d'écriture des Arabes, qu'ils sont obligés d'énoncer tout au long (14, 15 et 16) l'orthographe des noms propres. Par la même raison, pour éviter qu'on ne confonde le mot سبع *sept* avec تسع *neuf*, il arrive souvent que, quand ils emploient les mots سبع, سبعة, سبعين,

diacritiques pour fixer la lecture et le sens des mots, il arrive cependant très-souvent qu'ils sont omis dans les manuscrits; et il n'y a que la connoissance de la langue et une grande habitude de lire les manuscrits, qui puissent mettre à portée de vaincre cette difficulté. Il paroît même que les Arabes ont été long-temps sans faire usage de ces signes pour distinguer les lettres qui ont la même figure; et quoique l'on trouve employés, dans quelques manuscrits coufiques (1), des points diacritiques ou des signes analogues, c'est une chose assez rare pour que l'on soit en droit de supposer qu'ils ont été inconnus pendant très-long-temps. Il y a toute apparence que l'usage des points diacritiques est postérieur à celui des points voyelles. Peut-être l'emploi des points diacritiques n'est-il devenu général qu'à l'époque où le caractère *neskhi* a pris, dans l'usage commun, la place de l'écriture *coufique*.

18. Les Arabes emploient encore quelques autres signes pour éviter la confusion qui peut résulter de la ressemblance de plusieurs lettres. Ainsi ils ont un signe nommé مُقْبِلٌ, qui se place sur le د, le ر et le س, en cette manière, دَرْس, pour les distinguer du ذ, du ز et du ش. Quelquefois aussi on distingue le *sin* en plaçant au-dessous de la lettre trois points en cette forme, س. Pour distinguer pareillement le ح, le ه, le ط et le ع des autres lettres avec lesquelles on pourroit les confondre, on place quelquefois, au-dessous de la figure de la lettre, une autre figure de la même lettre, isolée et plus petite que le corps de l'écriture, comme dans les exemples suivans :

شَعْبٌ et رَحْمَةٌ
ع ح

ils ajoutent tout de suite بِتَقْدِيمِ السَّيْنِ, c'est-à-dire, le س étant placé au commencement du mot.

(1) Voyez Adler, *Descriptio codicum quorundam cuficorum*.

J'ai aussi remarqué que, dans quelques manuscrits où la figure du د est peu distinguée de celle du ر, on ajoute au-dessus du د un autre د plus petit, pour éviter la confusion.

19. On place souvent deux points au-dessus du ة, en cette manière ة; ce qui a pour objet d'indiquer qu'il doit se prononcer comme le ت, ainsi qu'on le verra plus bas. Lorsqu'il ne doit pas avoir de points, on met quelquefois au-dessus de la ligne un autre ة d'une forme plus petite et isolée.

20. Le ف, le ق, le ن et le ي, à la fin des mots, perdent souvent leurs points diacritiques : la raison en est que, dans ce cas, ces lettres ne peuvent se confondre avec aucune autre. La chose est évidente par rapport au ن et au ی. Quant aux deux autres lettres, il faut observer que le ف doit être posé à-peu-près sur le niveau de la ligne, en cette manière, فَدَقْ; et le ق, au contraire, se terminer par une rondeur qui descende beaucoup au-dessous de ce niveau, comme قَدَقْ. On n'a pas toujours observé cette règle dans les livres imprimés.

21. Le ی, à la fin des mots, est souvent figuré de manière que sa queue, au lieu d'être projetée de droite à gauche, l'est de gauche à droite, en cette forme : يَ, لَ, نَ. Le plus ordinairement, et sur-tout dans les manuscrits africains, cela n'a lieu que quand on doit prononcer *i*, la voyelle qui précède le ی étant un *kusra*; ce qui sera expliqué plus loin.

22. Parmi les lettres arabes, les unes, comme l'*élif* ا, doivent s'élever au-dessus du corps de l'écriture; les autres, comme le *aïn* ع, doivent descendre au-dessous du niveau de la ligne : d'autres dépassent le corps en-dessus et en-dessous, comme le *lam* ل. Pour indiquer ces diverses positions relatives, j'ai employé dans l'alphabet une suite de points qui désignent le niveau de l'écriture. Mais il arrive fréquemment que plusieurs lettres sont groupées ensemble, et que leur liaison exige qu'elles soient placées comme en échelons les unes au-dessus des autres : alors

c'est la dernière des lettres ainsi groupées qui doit conserver le niveau, et les autres doivent être placées au-dessus d'elle. Exemple : لما حجت.

23. Le caractère africain ne diffère pas essentiellement de celui de l'Asie, comme on peut s'en convaincre en comparant les alphabets de ces deux caractères; mais il est essentiel de remarquer que, dans le caractère africain, le *fa* initial ou medial est indiqué par un point placé au-dessous de la lettre, و et ۛ, et le *kaf*, par un seul point placé au-dessus, و et ۛ.

24. † Les Arabes de l'Afrique occidentale emploient quelquefois les trois lettres ح, ق, et ك avec trois points placés au-dessus ou même au-dessous : ces lettres doivent alors se prononcer comme notre *g* dans les mots *gâteau*, *gain*, *guerre*. Cela a lieu principalement dans certains mots empruntés de la langue des Berbers, ou de quelqu'une des langues de l'Europe, comme كاسطى *dommages*, كيرة *guerre*.

25. † Ils font aussi usage du ش avec addition de trois points en-dessous, en cette manière ش, pour rendre l'articulation que nous exprimons par les trois lettres *tch*.

26. Les Arabes, ainsi que les Hébreux, les Phéniciens, et plusieurs autres peuples de l'Asie, écrivent de droite à gauche.

27. Ils n'emploient jamais de lettres capitales pour distinguer les noms propres de personnes ou de lieux. Les titres des chapitres sont seulement écrits quelquefois dans un caractère plus gros que celui du corps du manuscrit : le plus souvent ils sont écrits de la même grosseur, mais en encre rouge; et il n'est pas rare de trouver, dans une même page, jusqu'à trois ou quatre encres de différentes couleurs.

28. Les Arabes ont grand soin de justifier exactement toutes les lignes d'une même page, c'est-à-dire, de les faire toutes d'une longueur parfaitement égale. Erpénus, et les autres grammairiens après lui, ont remarqué qu'ils ne séparent point un

mot en deux lignes, en écrivant le commencement du mot à la fin d'une ligne, et rejetant la fin du même mot à la ligne suivante. Lorsque le mot qui doit terminer une ligne se trouve trop long, ils écrivent les dernières lettres dans l'interligne supérieur, ou bien ils les rejettent à la marge, à une distance assez considérable, en sorte qu'on les prendroit pour une note marginale. Ils ont recours quelquefois à un autre expédient; et au lieu de commencer un mot qui ne pourroit pas tenir en entier dans la ligne à la fin de laquelle il se trouveroit, ils le renvoient à la ligne suivante, et remplissent celle qui précède, en alongeant la queue des lettres finales qui se trouvent dans cette ligne, ou les traits qui servent de liaison entre les lettres médiales. Cette observation, que j'emprunte d'Erpénius, est cependant beaucoup trop générale : elle n'est point applicable aux manuscrits coufiques, dans lesquels j'ai remarqué le contraire. J'ai aussi observé dans plusieurs manuscrits africains, et même dans les exemplaires les plus soignés de l'Alcoran, que les Arabes d'Afrique ne font aucune difficulté de partager un mot entre deux lignes; cela arrive même à la dernière ligne d'une page, et le reste du mot est rejeté à la page suivante. Quelquefois aussi ils finissent le mot en retournant le papier, et formant, en remontant, un angle avec l'alignement du reste du corps de l'écriture, en cette forme :

اَبَاكَ نَعْبُدُ وَاَبَاكَ سَبْعِينَ اَهْدُنَا الصِّرَاطَ الْمُسْتَقِيمَ

29. La septième colonne de l'alphabet contient la valeur des lettres arabes, rendue autant qu'il a été possible dans nos caractères. Sur quoi il faut observer qu'on ne peut avoir à cet égard que des approximations; et que, s'il est utile de représenter quelques-unes des articulations propres à la langue arabe, par des signes de convention, comme *TS* pour le *ط*, *DZ* pour le *ذ*, *DH* pour le *ض*, &c., il seroit dangereux et inutile de

vinces, on prononce le ح comme notre *G* suivi d'un *a* ou d'un *o*, par exemple, dans les mots *garder*, *agonie*.

Dans les mots persans qui se terminent par un *s*, et qui ont été admis dans la langue arabe, le *s* est remplacé, tantôt par un و, comme dans تَرَقُّ *agnau*, qui vient de تَرَهُ, et tantôt par un ج, comme dans سَاهَدَاتِحْ *chenevis*, qui vient de شَاهَدَاتَه; ce qui donne lieu de penser qu'autrefois, dans une grande partie de l'Asie, le ح se prononçoit à-peu-pres comme le *g* dans *zigzag*, ou le *c* dans *trictrac*.

Cette supposition est encore appuyée sur une autre observation du même genre; c'est que, dans les mots persans qui ont passé dans la langue arabe, et dont quelques syllabes commencent par le ك ou par le ن, lettre qui se prononce comme le *g* français dans les mots *gain*, *guide*, *guêpe*, les Arabes remplacent ces lettres persanes par le ح. Ainsi, de كَرْبَزْ *melon*, كَرْكَانْ *Gourgan*, nom d'une province, كَوْهَرْ *perle*, كَهْبَدْ *banquier*, كِرْدَهْ *pain rond*, كَنْبَدْ *voûte*, les Arabes ont fait حَرْبَزْ, حَرْكَانْ, حَوْهَرْ, حَهْبَدْ, حَرْدَقْ ou حَرْدَقْ, enfin حَنْدَهْ et حَنْبَدَهْ (1).

34. Le ح indique une aspiration plus forte que celle de notre *H* dans les mots *heurter*, *héros*, et assez semblable à la manière dont les Florentins prononcent le *c* devant *a* et *o*. A la fin des mots, cette aspiration est beaucoup plus difficile à imiter. Par exemple, le mot لَوْح se prononce à-peu-pres *louih*.

35. Le ح répond au *ch* des Allemands, lorsqu'il est précédé d'un *a* ou d'un *o*, comme dans les mots *nacht*, *noch*. Les Espagnols expriment la même articulation par le *jota*. Cette articulation ressemble beaucoup à l'effort qu'on fait pour cracher, et elle est

(1) Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 379 et 406.

produite par un raclement de la base de la langue contre le palais supérieur : je la rends en français par les deux lettres *KH*.

36. Le *د* répond exactement à notre *D*.

37. Le *ذ* représente une articulation qui est à celle du *د*, à-peu-près comme le *و* est au *و* : je l'exprime en français par les deux lettres *DZ* ou *DH*. La plupart des peuples qui parlent arabe ne font aucune différence entre cette lettre et la précédente; ils les prononcent l'une et l'autre comme notre *D*. Quelques autres, comme les Arabes de Mascate, prononcent le *ذ* comme notre *z*, et tel est l'usage des Persans et des Turcs.

38. Le *ر* répond exactement à notre *R*, et le *ز* à notre *Z*.

39. Le *س* répond à l'articulation de notre *s*, lorsqu'elle est au commencement des mots. Quand cette lettre se trouve, dans des mots arabes, entre deux voyelles, on peut la rendre par un *ç*, afin qu'on n'en confonde pas la prononciation avec celle du *z*, que prend l'*s*, en pareil cas, dans les mots français.

40. L'articulation du *س* est parfaitement rendue par notre *CH*. Beaucoup d'écrivains français la rendent par les trois lettres *SCH*, pour que les étrangers n'en confondent pas la prononciation avec celle du *ح* : c'est l'usage que je suis ordinairement.

D'après la manière dont les Arabes d'Espagne transcrivoient l'espagnol en caractères arabes, il y a lieu de croire qu'ils prononçoient le *س* comme l'*s* fortement articulée, et le *س* comme le *ç* ou le *z*.

41. Le *ص* répond à notre *s*, mais doit être articulé un peu plus fortement que le *س*, ou avec une sorte d'emphase. Ce que j'appelle *emphase* ou *articulation emphatique*, est une espèce de dilatation de la voute supérieure de la bouche qui laisse en quelque sorte entendre un *o* sourd après la consonne : ainsi le mot *صَاد* se prononce presque comme *soad*, sans cependant que cet *o* se fasse entendre distinctement. Ces nuances ne sont pas toujours très-sensibles dans le langage ordinaire. Il paroît

même que l'articulation de ces deux lettres a souvent été confondue; car on voit, dans les notes marginales de quelques Alcorans, que le mot *صِرَاطُ* étoit écrit dans plusieurs anciens exemplaires par un *س* au lieu d'un *ص* (1); et dans les livres des Druzes, le mot *صِدْقُ*, et tous les dérivés de la même racine, sont constamment écrits par un *س*. Dans des pièces nouvellement écrites en Égypte, on trouve souvent un *ص* au lieu du *س*, dans le mot *صُورُ*, au lieu de *سُورُ muraille*.

42. Le *ص* répond au *D* articulé plus fortement que le *d* français, ou avec une sorte d'emphase. Les Persans et les Turcs le prononcent comme notre *z*; quelques peuples, comme *ds*. En rendant les noms arabes en français, on peut employer, pour exprimer le *ص*, les deux lettres *DH*.

43. Le *ط* répond au *T* articulé fortement et d'une manière emphatique. Si l'on veut, en écrivant en français, le distinguer du *ب*, on peut le rendre par *TH*.

44. Le *ط* ne diffère aucunement, dans la prononciation, du *ص*, et l'on ne peut le rendre en français que de la même manière. Ces deux lettres sont très-souvent confondues dans les manuscrits. Il faut cependant observer qu'en Égypte on prononce souvent le *ط* comme un *z*, avec une articulation emphatique.

45. L'articulation particulière au *ع* ne peut être exprimée par aucune des lettres usitées chez les peuples de l'Europe, cette articulation leur étant absolument inconnue. Elle se produit en retirant l'air extérieur vers le gosier, et ce mouvement me paroît avoir quelque rapport avec celui qu'on fait pour la déglutition quand on avale avec peine, soit à cause de quelque gonflement dans les amygdales, soit par la raison que ce qu'il s'agit d'avaler est d'un volume un peu considé-

(1) Voyez, sur les cas où il est permis de substituer le *ص* au *س*, ma *Chrestomathie arabe*, 2.^e édition, tom. II, pag. 231.

nable, ou d'une substance sèche qui ne se prête pas à la déglutition. Il y a beaucoup de rapport entre la prononciation du ξ et celle du ς , si ce n'est que le ξ s'articule plus fortement. La figure même du *hamza*, qui n'est autre chose qu'un petit ξ , indique cette analogie. L'articulation du ξ est plus difficile à faire bien sentir, quand cette lettre se trouve au commencement d'un mot ou d'une syllabe, que quand elle termine une syllabe.

La manière dont les Piémontais prononcent le \tilde{n} , me paroît approcher beaucoup de l'articulation du ξ . Exemples : *cañ* chien, *boñ* bon, *boña* bonne (1).

46. Le ξ représente une articulation qui participe de celle de l'*r* et du *g* : c'est ainsi que les Provençaux prononcent l'*r* en grasseyant. Quelques écrivains ont rendu cette lettre par une *r* suivie d'une *h*, d'autres par une *r* suivie d'un *g*, ou même des deux lettres *gh* ; mais comme l'articulation de l'*r* ne doit se faire sentir que très-faiblement, j'aime mieux employer, pour rendre le ξ , le *G* seul ou les deux lettres *GH*.

47. Le \mathfrak{C} répond exactement à notre *F*.

48. Le \mathfrak{C} indique une articulation à-peu-près semblable à celle de notre *K*, mais qui doit être formée du gosier, et qu'il est très-difficile de bien imiter. Beaucoup d'Arabes, ceux de Mascate, par exemple, confondent la prononciation de cette lettre avec celle du ξ : cette même prononciation est ordinaire dans les états de Maroc. Dans une grande partie de l'Égypte, le \mathfrak{C} n'est qu'une aspiration forte et brusque ; et il paroît que cette articulation, très-difficile à imiter, étoit le caractère distinctif des Arabes descendus de Modhar (2).

49. Le \mathfrak{C} répond aussi à notre *K* ; mais il ne se prononce pas du gosier comme la lettre précédente. Les Turcs et

(1) Voyez *Grammatica piemontese* di M. Pipino, p. 11.

(2) Voyez à cet égard ce que dit Ebn-Khaldoun, dans un morceau que j'ai inséré dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 413 et suiv.

beaucoup d'Arabes lui donnent souvent une prononciation amollie, analogue à celle du *q* dans les mots français *queue*, *qui*, et que l'on peut rendre en mettant un *i* après le *k*. A Mascate, on prononce le ك comme notre *g* devant *a* et *o*; en sorte que l'on ne distingue pas cette lettre du ح et du ق. Quelques Arabes prononcent le ك et le ق comme le *c* italien devant un *i*, dans le mot *cið* (1), articulation qu'on peut rendre en français par les lettres *tch*. Si l'on veut, en écrivant des noms propres arabes en caractères français, distinguer cette lettre de la précédente, on peut employer notre *K* pour rendre le ق, et notre *Q* pour le ك; mais, en ce cas, on devroit, ce me semble, conserver toujours un *u* entre le *q* et la voyelle avec laquelle il forme un son articulé, pour ne pas s'éloigner de l'orthographe universellement admise par les nations de l'Europe.

50. Le ج est parfaitement rendu par notre *L*, et le م par notre *M*.

51. Le ن est susceptible, suivant les grammairiens arabes, de plusieurs prononciations. Lorsqu'il est suivi d'une voyelle, il se prononce toujours comme notre *N* dans le mot *navire*; mais quand il est suivi immédiatement d'une autre consonne, sa prononciation varie. Devant les lettres ا, ح, خ, ع et ه, le ن conserve son articulation naturelle; c'est ce que les grammairiens appellent اِنْطِقَارٌ, c'est-à-dire, *manifestation* ou *prononciation claire*. Devant les lettres ب, ت, ج, ذ, د, س, ص, ط, ض, ف, ق, ك, le ن se prononce d'une manière nasale, à-peu-près comme l'*n* dans le mot français *entrer* (2): cette prononciation est nommée par

(1) Voyez M. Niebuhr, *Descript. de l'Arabie*, édit. française de 1773, p. 73. Je doute cependant que cela soit exactement vrai du ق. Dans les deux exemples rapportés par M. Niebuhr, *Bukkra* et *Alîb*, il doit y avoir un ك et non un ق; car je suppose que ce sont les mots كعاب et بكره.

(2) Erpénius remarque que cette prononciation nasale se fait sentir plus fortement devant le ق et le ك, et il la rend par une *n* suivie d'un *g*.

les Arabes *إِخْفَاءُ*, c'est-à-dire, *occultation* ou *prononciation sourde*. Si le ن est suivi d'un ب, il se prononce comme un م : c'est ce que les Arabes nomment *قَلْبُ*, c'est-à-dire, *conversion* (1). Quand le ن est suivi d'un autre ن, ou de l'une des lettres و, م, et ي, on ne fait pas entendre l'articulation du ن, mais seulement un son nasal, et l'on redouble la lettre suivante (2). Cette prononciation est nommée par les grammairiens *إِذْغَامٌ بَعْنِي*, c'est-à-dire, *insertion en nasillant*. Cependant, si le ن se trouve dans le milieu d'un mot, devant un و ou un ي, comme dans *فَنَوَانُ* et *دُنْيَا*, il conserve son articulation parfaite. Le ن étant suivi du ر ou du ل, on ne l'articule en aucune manière; mais on double la lettre qui le suit (3). Cela s'appelle *إِذْغَامٌ بِلَا غُنْيَةٍ*, c'est-à-dire, *insertion sans nasiller*. Les six lettres qui donnent lieu à l'*insertion* *إِذْغَامٌ*, c'est-à-dire, qui produisent la suppression de l'articulation naturelle du ن, et sa conversion en celle de la lettre qui le suit, soit *en nasillant*, soit *sans nasiller*, sont comprises dans le mot technique *بَرْمِلُونَ*. Si l'on fait abstraction du ن, les cinq qui restent sont renfermées dans cet autre mot technique *لُومِبِر*.

Dans les Alcorans écrits pour l'usage des lecteurs des mosquées, les différentes prononciations du ن sont indiquées par

(1) C'est ainsi qu'on substitue le μ au ν dans les mots grecs *σύμβολον*, *σύμψαμα*, &c.; et l'*m* à l'*n*, dans les mots latins *imberbis*, *implumis*, et dans les mots français *embaumer*, *empaumer*, &c.

(2) En latin et en français, l'*n* suivie d'une *m* se change en *m*; il en est de même du ν en grec, il se change en μ : ainsi l'on écrit, par cette raison, *σύμμαχος*, *imminuere*, *immense*. Quelques personnes, parmi nous, imitent, par une prononciation vicieuse, celle des Arabes de laquelle il s'agit ici, en disant *inm-mense*, et doublant l'*m* après la voyelle nasale *in*.

(3) La même chose a aussi lieu en grec, en latin et en français, comme on le voit dans les mots *σύλλαβος*, *συρράπιω*; *illatibilis*, *irrequietus*; *illuminer*, *irréfléchi*.

les caractères suivans, qui se peignent en encre rouge au-dessus du ن. La *manifestation* est indiquée par un petit ن; l'*occultation*, par un خ, sigle du mot إِخْفَاءٌ (1); la *conversion*, par un م; l'*insertion en nasillant*, par un غ, sigle du mot غَنَّةٌ, et par un *teschdid* sur la lettre suivante. (Le *teschdid* est un signe qui indique qu'il faut doubler la lettre, comme nous le dirons plus bas.) L'*insertion sans nasiller* est marquée par les deux lettres لَغ, qui représentent les mots لَا غَنَّةَ, et par un *teschdid* sur la lettre suivante (2).

On peut croire que les Arabes ont observé autrefois, dans leur langage, ces différentes manières de prononcer le ن. Je pense même qu'aujourd'hui les lecteurs de l'Alcoran, attachés au service des mosquées, les observent avec plus ou moins d'exactitude; mais, dans le langage ordinaire, on fait presque toujours entendre l'articulation naturelle du ن. C'est ainsi qu'en français l'*m* que nous avons substituée à l'*n*, par exemple, dans les mots *embaumer*, *embarquer*, se prononce absolument comme l'*n* dans les mots *entrer*, *rendre*, c'est-à-dire, de manière qu'elle ne forme avec l'*e* qu'une voyelle nasale : mais il n'est pas vraisemblable qu'on eût substitué l'*m* à l'*n*, si autrefois on n'avoit pas prononcé ces deux lettres d'une manière différente, en faisant entendre clairement l'articulation de chacune d'elles.

52. Le و se prononce comme *ou* en français, dans les mots *oui*, *ouate*. On peut aussi rendre cette prononciation par un *u*

(1) Erpénius dit que, quand cette prononciation nasale a lieu devant un ق ou un ج, on l'indique en outre par trois points rouges placés sur le ن, et que, devant toute autre consonne, on ne met sur le ن qu'un seul point rouge. Je n'ai trouvé aucun exemple de cela.

(2) J'ai tiré ces détails, ainsi que plusieurs autres sur le *teschdid*, le *meddi*, &c., d'un exemplaire manuscrit de l'Alcoran, qui appartient à la Bibliothèque du Roi, et qui est indiqué, dans le catalogue imprimé, parmi les manuscrits arabes, sous le n.º 189. Voyez, sur ce manuscrit, les *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. IX, 1.^{re} partie, pag. 76 et suiv.

prononcé à la manière des Anglais. Les Turcs et les Persans prononcent cette lettre comme notre *v*.

53. Le *◌* ne représente qu'une aspiration très-légère, et souvent insensible, comme celle de l'*h* dans ces mots, la *Hollande*, la *Hongrie*, où elle n'indique qu'un simple hiatus. Lorsque cette lettre est surmontée de deux points, ce qui n'arrive jamais qu'à la fin des mots, on la prononce comme le *◌*; mais, dans ce cas, on en supprime presque toujours la prononciation dans le langage vulgaire.

54. Le *◌* doit se prononcer comme notre *x* faisant fonction de consonne, dans le mot *yacht*, par exemple, que nous avons emprunté des Anglois, et dans ces mots: *il y a*, *il y est*, *il y avoit*, *il y eut*, &c. Dans ces derniers exemples, l'*y* fait fonction en même temps de voyelle et de consonne, car on entend le son de l'*i* avant l'articulation de l'*y*. C'est cette dernière articulation qui répond à celle du *◌*. Les Allemands la rendent par un *j*, comme dans les mots *bejahren*, *jagd*. C'est ainsi vraisemblablement que les Latins prononçoient le *j* (1).

55. Le *◌* ne trouve place dans notre alphabet que parce que les deux lettres *j* et *i*, dont il est composé, prennent, dans leur réunion, une forme qui pourroit quelquefois les rendre méconnoissables (2).

56. La huitième colonne de l'alphabet présente la valeur des lettres arabes employées comme chiffres; mais je réserve les détails relatifs à cet usage des lettres, pour un chapitre particulier où je traiterai des signes de la numération.

(1) J'ai donné dans le tome IX des *Notices et Extraits des manuscrits*, 1.^{re} part. pag. 1 et suiv., un *Traité de la prononciation des lettres arabes*, qui peut servir de supplément à ce que j'ai dit ici sur ce sujet.

(2) Il est bon d'observer que, quand le *lam-élif* est formé ainsi *◌*, l'ordre des lettres est déterminé par leur base et non par leur partie supérieure: si donc on veut écrire *lianni*, il faut placer ainsi les signes des voyelles: *◌*.

CHAPITRE II.

De la Division des Lettres en différentes classes.

57. † On divise les lettres de l'alphabet arabe en différentes classes, à raison de la partie de l'organe qui concourt le plus efficacement à leur articulation. Les unes sont nommées حَلْقِيَّةٌ, ou حَنْجَرِيَّةٌ *gutturales*; ce sont les lettres ا, ح, خ, ع et ه. On appelle لَهْوِيَّةٌ celles qui sont formées près de la luette, et ce sont le ق et le ك. Ces deux mêmes lettres, ainsi que le ج, le ش et le ي, sont nommées شَجَرِيَّةٌ, c'est-à-dire, formées dans la cavité supérieure de la bouche, entre la langue et le palais (1). Les lettres ز, س et ص sont nommées أَسْلِيَّةٌ, c'est-à-dire, formées avec l'extrémité supérieure de la langue: ces mêmes lettres sont aussi nommées حُرُوفُ الصَّفِيرِ *lettres sifflantes*. On appelle نَطْعِيَّةٌ les lettres ط, د et ت, parce qu'elles sont formées en appuyant fortement l'extrémité de la langue vers la partie antérieure du palais; لَثَوِيَّةٌ, les lettres ظ, ذ et ث, parce que l'extrémité de la langue s'appuie contre les gencives; ذَلْقِيَّةٌ, les lettres ب,

(1) Firouzabadi attribue cette dénomination aux trois lettres ح, ش et ض. Le sens du mot شَجَرِيَّةٌ est peu certain. Le verbe شَجَرَ dit de la bouche, signifie l'ouvrir, et شَجْرٌ, comme nom, veut dire la partie de la bouche qui est entre les deux mâchoires مَا بَيْنَ اللَّحْيَيْنِ, ou l'endroit où se rencontrent les deux os maxillaires مَلْتَقَى اللَّحْزَمَيْنِ, ou la partie de la voûte convexe de la bouche, qui est susceptible de s'ouvrir مَا أَنْفَحَ مِنْ مُنْطَبِقِ الْقِمِّ. Suivant le fruit de la prononciation des lettres arabes, que j'ai déjà indiqué, le ح, le ش et le ي s'articulent du milieu de la langue, entre cette partie de la langue et le milieu du palais supérieur, et le ض s'articule de la partie de la langue qui suit immédiatement, en avançant vers les dents, le lieu où se produit l'articulation du ي.

ف et م , parce qu'elles sont articulées par un mouvement rapide et facile de l'extrémité des lèvres : on donne aussi la même dénomination aux lettres ر , ل et ن , qui se forment par le moyen de l'extrémité de la langue (1). On appelle شَفَهِيَّةٌ labiales, celles qui sont formées par le mouvement des lèvres : ce sont les lettres ج , ش et ض ; لِسَانِيَّةٌ linguales, les lettres ز , ر , س , ش , ض et ص , auxquelles quelques grammairiens en joignent plusieurs autres. Enfin, on nomme لَيِّنِيَّةٌ, c'est-à-dire, douces, les lettres و , ا et ي : cette dénomination peut leur avoir été donnée à cause de la douceur de leur articulation, ou parce qu'elles éprouvent souvent une sorte d'affoiblissement, et ne représentent plus que des sons sans aucune articulation.

§8. † On appelle encore les lettres ر et ل حُرُوفُ الْإِنْجَرَايِ, lettres de déclinaison; les lettres ب , ج , د , ط , ق et و حُرُوفُ الْقَلْقَلَةِ, c'est-à-dire, lettres tremblantes, ou plutôt qui produisent un claquement (2). Le ر porte aussi le nom de حَرْفُ التَّكْرِيرِ lettre de répétition ; le ش , celui de حَرْفُ التَّفْسِيحِ

(1) Firouzabadi appelle ces six lettres حُرُوفُ الدَّلْقِ, c'est-à-dire, articulées avec l'extrémité soit de la langue, soit des lèvres; et il les subdivise en deux classes : il nomme ذَوَلْقِيَّةٌ la première, qui comprend les lettres ر , ل et ن ; et شَفَهِيَّةٌ la seconde, qui renferme les trois autres lettres ف , ب et م .

(2) Le mot arabe قَلْقَل ou قَلْقَلْ répond au latin *crepitare*. La cicogne est nommée en arabe لَقْلَقٌ, parce que sa voix forme une sorte de claquement ou de pétilllement : c'est la raison pour laquelle Pétrone l'appelle *crotalistris*.

Quelques grammairiens retranchent le ب des lettres de cette catégorie, et y substituent le ت, ce qui me semble plus convenable. J'ai peine à concevoir que le ح soit compris parmi ces lettres, et je crois que, s'il y a été compris, c'a été par les grammairiens qui le prononçoient comme notre *g* dans *zigzag*. Dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 4 du texte arabe, et pag. 3 de la traduction, j'ai écrit ح; mais je crois que c'est une faute.

lettre de dilatation, et le ض, celui de حُرْفُ الْإِسْطَالَةِ *lettre d'extension*, à cause des différences observées par les grammairiens dans le mouvement ou la disposition des diverses parties de l'organe de la parole, lorsqu'on articule ces lettres.

Les lettres ا, و, et ي se nomment حُرُوفُ اللَّيْنِ *lettres douces*, حُرُوفُ الْمَدِّ *lettres de prolongation*, حُرُوفُ الزَّوَادِ *lettres d'augmentation* ou *augmens*, et enfin حُرُوفُ الْعِلَلِ *lettres infirmes*. Nous donnerons plus loin la raison de ces dénominations (1).

Enfin les deux lettres ا et ي se nomment aussi حُرُفَا الْمُقْصِرِ *lettres brèves*; on en verra ailleurs la raison.

59. † Ces divisions et ces dénominations des lettres ne sont pas les seules imaginées par les grammairiens arabes, qui souvent même ne sont pas parfaitement d'accord entre eux: il en est encore d'autres que je vais rapporter, non que je les regarde comme fort utiles, mais parce qu'il peut être nécessaire de connoître ces dénominations pour entendre les grammairiens et les scholiastes.

(1) Suivant le grammairien Ebn-Farhât, les lettres ا, و, et ي sont *lettres de prolongation* حُرُوفُ الْمَدِّ, quand elles sont précédées de la voyelle qui leur est analogue, comme dans يَحْفَافٌ, يَقُولُ, et يَبِيعُ, et *lettres douces* حُرُوفُ اللَّيْنِ, quand elles sont djezmées après un *fatha*, comme dans قَوْلٌ et بَيْعٌ: cette dernière dénomination ne sauroit convenir à l'*élif*, sous ce point de vue. Je croirois plutôt qu'on doit les nommer *lettres de prolongation*, quand elles sont purement serviles et quiescentes, comme dans تَمَامٌ, قَتْلٌ, et تَبِيدٌ, et *lettres douces*, toutes les fois qu'elles sont ou qu'elles représentent des lettres radicales, soit qu'elles soient djezmées ou quiescentes, comme dans قَامٌ, سَارٌ, قَوْمٌ, لَيْلٌ, بَيْعَةٌ, et جَوْعٌ. Bédhawi (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 3) n'appelle *lettres douces* que le و et le ي.

Ebn-Farhât ajoute que toute *lettre de prolongation* est en même temps *lettre douce*, mais que toute *lettre douce* n'est point, pour cela, *lettre de prolongation*. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A.)

د, ر, ف, م, ن et ل; toutes les autres sont comprises sous la seconde.

La dénomination مُذَلِّقَةٌ ou ذَلِيقَةٌ revient à ce que nous appelons *lettres liquides*; l'opposé est مُصَمِّمَةٌ, qui signifie proprement *des choses qui sont solides*, et dans lesquelles il n'y a point de creux.

Toutes les qualités indiquées par ces diverses dénominations contribuent à rendre l'articulation *forte* ou *foible*. Celles qui contribuent à la rendre *forte*, sont les suivantes : الِئْتَحَرَّافُ, الِئْسِغَلَاءُ, الِإِطْبَاقُ, الِفَلَمَلَةُ, التَّكْرِيرُ, التَّقْيِيُّ, الِإِسْطَالَةُ, الصَّفِيرُ, السِّدَّةُ, et الجَهْرُ. Celles qui contribuent à rendre l'articulation *foible*, sont les suivantes : الِإِنْفِجَاحُ et الِرَّحَاوَةُ, الِغَنَسُ, الِإِسْفِغَالُ. Plus une lettre réunit des premières qualités, plus elle est *forte*; plus elle réunit des qualités de la seconde classe, plus elle est *foible* (1).

Ces divisions des lettres sont susceptibles de variations, plusieurs parties de l'organe concourant nécessairement à la formation de la plupart des articulations. Je n'en ai fait mention ici, en suivant divers grammairiens, que parce qu'elles peuvent jeter quelque lumière sur l'ancienne et véritable articulation de certaines lettres, et parce qu'elles ne sont peut-être pas sans quelque utilité pour les recherches étymologiques.

60. On divise encore les lettres en *radicales* et *serviles*. Les lettres radicales sont nommées أُصُولُ, ce qui signifie *fondemens*, *racines*; ou أَصْلِيَّةٌ *fondamentales*, ou *radicales*, si l'on veut, *essentielles*. Les lettres serviles portent le nom de زَوَائِدُ, c'est-à-dire, *augmens* ou *accessoires*. Elles sont ainsi nommées, parce qu'elles servent à former les différentes inflexions grammaticales des verbes et des noms, ainsi que les mots

(1) *Grammat. arab. Maronitarum*, pag. 7 à 12.

dérivés des racines ou mots radicaux, et quelques particules inséparables : ce sont les lettres comprises dans les deux mots techniques *بَتَسَمَوْا بِفُلِّكَ*. Toutes les autres sont nommées *radicales*, parce qu'elles ne servent jamais à aucune fonction grammaticale, et qu'elles constituent seulement les mots radicaux; mais il faut observer que les lettres serviles peuvent aussi être radicales, quoique les lettres radicales ne soient jamais serviles. Le *د* et le *ط* sont cependant quelquefois employés comme lettres serviles, ainsi qu'on le verra par la suite. Parmi les lettres serviles, on pourroit aussi comprendre la lettre *و*, quoiqu'elle ne se trouve point dans ces deux mots techniques; car elle fait fonction de lettre accessoire, 1.^o toutes les fois qu'elle prend deux points, comme dans les mots du genre féminin; 2.^o dans certains cas où, ajoutée à la fin d'un mot, après une voyelle ou une lettre de prolongation, elle demeure quiescente ou djezmée (n.^o 89), et prend, chez les grammairiens arabes, les dénominations de *هَاءُ الْوَقْفِ* *HE de pause*, et *هَاءُ السُّكُونِ* *HE de silence*. On verra, par la suite, dans quelles circonstances cela a lieu.

On n'a point compris le *ز* parmi les lettres serviles, sans doute parce que, dans le premier cas, on l'a considéré comme un *ت* dont il a la valeur, et que, dans le second, il n'ajoute rien à la signification, et n'est presque autre chose qu'un signe orthographique.

61. † Il y a plusieurs lettres qui sont incompatibles, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent se trouver immédiatement l'une auprès de l'autre dans le même mot radical. Ainsi les lettres gutturales, en en exceptant le *hamza* ou *أ*, sont incompatibles. On en trouve cependant quelquefois plusieurs qui se suivent dans une même racine, comme dans *عَفَدُ*, *نَجَعَ*, *بَجَعَ*, &c.

Il y a incompatibilité entre le *ب* et les lettres *ف* et *م*;
Le *ت* et les lettres *ث*, *س*, *ص*, *ض*, *ط* et *ظ*;

Le ح et les lettres ك , ق , غ ;

Le ح et les lettres ط , ق , ك ;

Le د et le ذ ;

Le ذ et les lettres ص , ص , ط et ط ;

Le ر et le ل ;

Le ز et les lettres ض , ص , ط ;

Le س et les lettres ص et ص ;

Le ش et le ض ;

Le ص et les lettres ط , ط , ص ;

Le ض et les lettres ط et ط ;

Le ط et les lettres ك et ط ;

Le ظ et les lettres ق et ع ;

Le غ et les lettres ك et ق ;

Le ق et le ك ;

Enfin le ل et le ن , si ce n'est dans les deux mots عَلَنَ et لَنَ.

Cette incompatibilité est moins une incompatibilité naturelle, que le résultat des observations faites par les grammairiens sur les racines de la langue arabe : aussi n'empêche-t-elle point que les lettres regardées comme incompatibles, ne puissent s'unir lorsqu'elles sont employées comme lettres serviles. Ces observations sur l'incompatibilité de certaines lettres, ont pour principale utilité de servir à faire reconnoître les mots étrangers admis dans la langue arabe. Par exemple, la rencontre du ر et du ل dans le mot وَرَلٌ, nom du lézard triangulaire (*lacerta nilotica* de Linné), prouve que ce nom n'est pas originairement arabe.

62. Enfin, on divise les lettres en *lettres solaires* et *lettres lunaires*. On appelle *solaires* تَفْسِيَّةٌ, les lettres ذ , د , ب , ب , تَفْسِيَّةٌ, les lettres ن : ces lettres ne sont ainsi nommées que parce que le mot تَفْسِي, qui signifie *soleil*, commence par l'une d'entre elles, qui est le س. Toutes les autres sont nommées *lunaires* قَمَرِيَّةٌ, à cause que le mot قَمَرٌ, qui signifie *lune*, commence par le ق, qui est une des lettres de

cette classe. Nous verrons l'objet de cette division, lorsque nous traiterons du *teschdid* ou signe de reduplication.

63. Les grammairiens arabes donnent le nom de *permutables* حُرُوفُ الْبَدَل, à certaines lettres qui se substituent quelquefois les unes aux autres; mais c'est un sujet sur lequel ils ne sont point d'accord (1).

CHAPITRE III.

Des Voyelles.

64. Les Arabes n'ont que trois signes pour indiquer tous les sons. Le premier, nommé فَتْحَةٌ ou فَتْحُ *fatha*, est figuré comme notre accent aigu, et se place au-dessus de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. Ex. كَتَبَ *cataba*. Le son exprimé par le *fatha* répond tantôt à notre *a* plus ou moins ouvert, tantôt à notre *è* ou *ai*, comme dans les mots *succès*, *faire*.

(1) Voyez la-dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 4, et mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 566. Ahmed, fils d'Ali, fils de Masoud, dans son *Traité du tasrif* ou de la conjugaison, intitulé مِرَاجُ الْأَرْوَاج, compte 15 lettres permutables, comprises dans les mots techniques اسْمُكَ بَوْمِ صَالِ زُط, et il donne des exemples de toutes les permutations dont chacune de ces lettres est susceptible. Il y a des grammairiens qui portent jusqu'à 18 le nombre des lettres permutables. Mais il faut bien distinguer, entre ces lettres, celles dont la permutation est régulière et fixée par les règles de la grammaire, et celles qui n'éprouvent de permutation que dans certains mots, ou dans quelques dialectes. Les premières sont les seules dont Ebn-Malec ait parlé dans l'*Alfiyya*, et nous les ferons observer à mesure que l'occasion s'en présentera; les autres, comme le changement du ي en ج, dans عَلِيٌّ et بَيْعٌ, pour عَلِيٌّ et بَيْعٌ, ou celui du ض en ل, dans أَلْطَخِجٌ, pour أَصْلَحِجٌ, sont des anomalies extrêmement rares, dont il seroit tout-à-fait inutile de se charger la mémoire, et qu'on doit apprendre dans les dictionnaires ou par la lecture des scholiastes.

Le second est nommé كَسْرٌ ou كَسْرَةٌ *kesra*. Il est figuré comme le précédent ; mais il se place au-dessous de la consonne avec laquelle il forme un son articulé, comme dans le mot نَمْرٍ *nimri*. Le son du *kesra* répond tantôt à notre *i*, tantôt à notre *é*.

Le troisième, nommé صَمٌّ ou صَمَّةٌ *dhamma*, a à-peu-près la figure de notre chiffre 9 ; quelquefois il ressemble à notre (,), et il se place toujours au-dessus de la consonne avec laquelle il forme un son articulé. Ex. كَلٌّ *coullou*. Le son du *dhamma* répond tantôt à notre *o*, tantôt à notre *ou* ou à notre *eu*.

Les voyelles, et les signes qui les représentent, sont nommés par les Arabes, حَرَكَاتٌ *motions* (n.º 4), et سَمَكٌ *figures* : cette dernière dénomination ne s'applique, je crois, qu'aux signes graphiques des sons ou voyelles.

65. † Les Arabes omettent le plus souvent, dans leur écriture, les signes des voyelles. L'usage seul et l'intelligence de la langue peuvent apprendre alors comment on doit prononcer chaque mot. Quoiqu'il semble que cette omission offre un obstacle très-grand à la lecture, on parvient assez promptement à le vaincre.

66. † Il s'en faut beaucoup que, dans le langage usuel, on fasse entendre distinctement toutes les voyelles qui sont exprimées dans l'arabe littéral écrit. Le plus souvent, par exemple, la première voyelle d'un mot, quelle qu'elle soit, si elle n'est point suivie, dans la même syllabe, d'une autre consonne, se prononce d'une manière si brève, qu'on peut l'assimiler à notre *e* muet. La dernière voyelle d'un mot, si elle indique une inflexion grammaticale, est presque toujours supprimée dans la prononciation vulgaire. Ainsi, les mots كَتَبَ, كِتَابٌ, مُتَابِرٌ, *cataba*, *kitâbou*, *mounâciri*, se prononcent vulgairement *ctab*, *ctâb*, *muâcir*. C'est ainsi que, dans la prononciation vulgaire et dans

la conversation, nous passons très-rapidement sur l'e muet, comme dans les mots *reprandre*, *retenir*, &c. (1).

67. Quoiqu'il soit impossible de fixer précisément les circonstances où les voyelles arabes représentent un son plus ou moins ouvert, cependant on peut observer en général que le *fatha* répond à notre *a*, et le *dhamma* à notre *o*, lorsque ces deux voyelles arabes se trouvent articulées avec une consonne forte ou gutturale, ou qu'elles précèdent immédiatement une de ces consonnes. Les lettres qui produisent cet effet sont les suivantes : ح, ح, ص, ض, ط, ط, ع, غ et ق; le ر produit souvent le même effet (2).

68. Les lettres و, ا et ي ne servent souvent qu'à allonger le son de la voyelle qui les précède. Ces lettres se nomment alors *حُرُوفُ التَّمْدِيدِ*, c'est-à-dire, *lettres de prolongation*; dans ce cas, l'*élif* doit être précédé d'un *fatha*, le *waw*, d'un *dhamma*, et le *ya*, d'un *kesra*, comme dans les mots كِتَابٌ *kitâbou*, نَصُورٍ *noçouri*, مَرِيضٍ *marîdha*; car l'*élif* est analogue au *fatha*, le *waw* au *dhamma*, et le *ya* au *kesra*, ce que les grammairiens arabes expriment en disant que l'*élif* est *sœur du fatha* أُخْتُ الْفَتْحِ, ou *concordant avec le fatha* وَفَى الْفَتْحِ, et ainsi des deux autres lettres de prolongation. Le son du *fatha*, ainsi prolongé, répond à notre *â*, comme dans le mot *pâte*; le son du *dhamma*, suivi d'un و,

(1) Au lieu de *mnâcir*, on prononce aussi *emnâcir*. Voyez ci-après (n.º 96).

(2) En Syrie, le *fatha* se prononce toujours *a*. Le *kesra* se prononce *i*, 1.º quand il est suivi du ي; 2.º à la fin des mots; 3.º quand il marque le génitif: partout ailleurs il se prononce *é*. Le *dhamma* se prononce *ou*, 1.º quand il est suivi du و; 2.º à la fin des mots; 3.º quand il indique une inflexion grammaticale d'un nom ou d'un verbe, quoique d'ailleurs il soit suivi de quelque pronom affixe: par-tout ailleurs il se prononce *o*. (*Grammat. Maron. pag. 17*, *Erven. in Alphab. arab. hist. Josephi patriarchæ præmisso*, p. 16 et 17; *J. Jahns Arab. Chrestom. pag. 231.*)

peut être comparé à notre *ou* suivi d'un *e* muet, comme dans le mot *joue* ; enfin, celui du *kesra* suivi d'un *ى*, à notre *i* suivi d'un *e* muet, comme dans le mot *vie*. Le و de prolongation, à la fin d'un mot, est suivi, dans certains cas, d'un ا qui est absolument muet, et ne fait d'autre fonction que celle de signe orthographique. Exemple : نَصَرُوا *naçarou*.

Les trois lettres de prolongation ne servent néanmoins à prolonger sensiblement le son, que quand elles se trouvent au commencement ou au milieu d'un mot, c'est-à-dire, quand la syllabe dans laquelle elles entrent est la première, ou occupe une place dans le milieu d'un mot, comme dans سَقَاءٌ, إِنْقَادٌ, قَاتِلُونَ. Quand elles appartiennent à la dernière syllabe, elles n'en allongent pas aussi sensiblement le son, comme dans قَلْبِي, تَغْزُو, دَعَا. Elles forment cependant, dans tous les cas, des syllabes longues, en poésie.

69. Outre les noms de *lettres de prolongation* حُرُوفُ اَلْمَدِّ, et *lettres d'augmentation* حُرُوفُ اَلزَّوَادِ, qu'on donne aux lettres ا, و et ى, quand elles sont quiescentes après les voyelles analogues, et qu'elles ne servent qu'à en étendre ou prolonger le son, on les nomme encore, dans le même cas, *lettres douces* حُرُوفُ اَللَّيْنِ, parce que leur prononciation n'exige aucun effort de l'organe vocal, et *lettres infirmes* حُرُوفُ اَلْعِلَّةِ (n.º 58). Suivant quelques grammairiens, on leur a donné ce dernier nom, parce que le mot وَاي, interjection qui exprime le sentiment de la souffrance et de la douleur, et qui s'échappe souvent de la bouche des malades, est formé de la réunion de ces trois lettres. Je croirois plus volontiers qu'on les a appelées ainsi, à cause des fréquentes permutations ou altérations auxquelles elles sont sujettes, et qu'on a pu assimiler aux altérations qu'éprouve la constitution des hommes dans l'état de maladie.

70. Il faut observer que le و et le ى, précédés du *fatha*, font souvent la fonction de l'*élif* de prolongation Ex. ضَلُّوْهُ

salâton, رَمِيَّة ramakou, pour صَلَاة et رَمَاهُ. Dans ce cas, ces lettres ne sont point surmontées du *djezma*, signe dont je parlerai dans le chapitre suivant.

71. On omet quelquefois l'*élif* de prolongation au milieu des mots, et alors on indique cette omission, en plaçant perpendiculairement le *fatha* qui devoit le précéder. Ex. لِلَّهِ pour لِلَّهِ ; هَذَا pour هَذَا ; رَمَانٍ pour رَمَانٍ. Cette ligne perpendiculaire n'est autre chose qu'un petit *élif*.

72. † Les Arabes d'Afrique prononcent souvent le *fatha* suivi d'un *élif* de prolongation, à-peu-près comme notre è ou notre i (n.º 81).

73. Si l'*élif* ou le *ya*, précédés d'un *fatha*, à la fin d'un mot, doivent être prononcés d'une manière brève, comme dans مَتَى, on les nomme *élif bref* (1).

(1) Suivant Antoine *ab Aquilâ*, le nom d'*élif bref* désigne le *ى* quiescent, après un *fatha*, comme dans رَمَى (pag. 103). Voici ce qu'il dit (pag. 15) : رَمَى si fuerit in fine dictionis cum فَح , vocatur aleph brevis, et valet A, ut رَمَى rama, projecit, et non ramai; عَلَى aala, super; إِلَى ela, ad, in; فَاتَى fata, puer.

Suivant la Grammaire des Maronites, l'*élif* et le *ya* à la fin d'un mot, étant quiescents après un *fatha*, portent ce nom. Litteræ ا et ي vocantur etiam litteræ brevitatis, vel الْمُقْصُورَةُ, litteræ breves, quia quando sunt quiescentes in fine dictionum, habentque ante se vocalem phatha, efficiunt ultimam syllabam veluti brevem, hoc est, carentem signo maddi, ut أَلْعَصَا fustis, أَلْفَتَى puer (pag. 15).

Hinc productioni opponitur الْقَصْرُ, id est, brevitās, quæ in unam quoque litteram tripliciter cadere potest : videlicet quando littera ا in pronunciatione corripitur, ut أَلْحَطَا error; et quando in fine nominum femininorum est absque vocali, ut أَلْعَصَا fustis; et quando in fine nominum imperfectorum mutata est in litteram ي, ut أَلْفَتَى aulolescens, أَلْمُصْطَفَى electus : et talis littera ا appellatur مُقْصُورَةٌ, id est, brevis (pag. 23).

Tel est en effet l'usage constant des grammairiens. On peut consulter, sur les règles à suivre pour faire usage, dans ce cas, de l'*élif* ou du *ya*, mon *Anthologic grammaticale arabe*, pag. 118 et suiv.

74. Outre les trois signes des voyelles dont je viens de parler, les Arabes ont encore trois autres signes auxquels ils donnent le nom de تَنْوِينٌ *tenwin*; ce qui indique que la voyelle doit être suivie de l'articulation d'un ن. Nos grammairiens les nomment *nunnations* : je les appellerai *voyelles nasales* (1). Ces voyelles nasales n'ont jamais lieu qu'à la fin des mots; elles servent à former quelques inflexions grammaticales. Leurs signes ne sont autre chose que la figure de la voyelle analogue, redoublée. Ex. بَابٌ *bâbon*, بَابٍ *bâbin*, بَابًا *bâban*. Ces exemples indiquent en même temps la forme des trois voyelles nasales et leur prononciation. La voyelle nasale *an* doit toujours être suivie d'un ا, comme بَوَّامٌ *yauman*, excepté quand elle se trouve sur un ة, comme dans حِكْمَةٌ *hicmètan*, ou suivie d'un ي muet, comme هَدَى, ou placée sur un hamza, comme شَيْءٌ : dans ce dernier cas, on conserve souvent l'élif après le *tenwin*, et l'on écrit شَيْئًا. La voyelle nasale — se nomme تَنْوِينُ الْفَتْحِ; la voyelle nasale —, تَنْوِينُ الْكَسْرِ; et la voyelle nasale —, تَنْوِينُ الضَّمِّ. Le ن contenu dans les voyelles nasales est sujet, dans la prononciation, à toutes les mêmes variations que le ن consonne, et ces variations s'indiquent de la même manière (n.º 51).

75. Les voyelles ou voyelles nasales qui se trouvent à la fin des mots, ne se prononcent pas, toutes les fois que l'on fait une pause وَقْفٌ. L'opposé de وَقْفٌ, c'est-à-dire, la continuation du discours sans suspension finale, s'exprime par le mot دَرْجٌ, ou وَصْلٌ. Je reviendrai plus loin sur ce sujet.

76. † Dans le langage vulgaire, on supprime presque toujours les voyelles nasales; la voyelle nasale — *an* est la seule que l'on conserve quelquefois.

(1) Une voyelle est nommée *nasale*, quand une partie de l'air émis pour la former sort par le nez. Ce n'est qu'improprement que je donne ce nom au *tenwin* des Arabes, qui renferme véritablement une voyelle et un son articulé.

77. † Dans les manuscrits coufiques, ou du moins dans le plus grand nombre de ces manuscrits, les trois voyelles sont indiquées par un point fort gros, et peint ordinairement en rouge. Placé au-dessus de la lettre, ce point indique le *fatha*; placé au-dessous, il indique le *kesra*; enfin, placé dans le corps même de la lettre, ou à sa suite, dans l'alignement de l'écriture, il indique le *dhamma*. Pour indiquer les voyelles nasales, on se contente de doubler ce point. Je crois avoir remarqué, dans quelques manuscrits coufiques, que le même point, placé dans un interligne, sert de *kesra* à une consonne de la ligne supérieure, et de *fatha* à une autre de la ligne inférieure. J'ai fait la même observation sur les deux points qui indiquent les voyelles nasales : ils peuvent désigner en même temps la voyelle nasale — *in*, qui se rapporte à la ligne supérieure, et la voyelle nasale — *an*, qui se rapporte à la ligne inférieure.

78. † Dans les manuscrits africains, le *fatha* et le *kesra*, au lieu d'être inclinés comme notre accent aigu, sont posés horizontalement au-dessus ou au-dessous de la consonne à laquelle ils appartiennent; le *tenwin* du *dhamma* est figuré ainsi ۞. Dans ces mêmes manuscrits, et particulièrement dans les exemplaires de l'Alcoran, les voyelles et les signes orthographiques, dont nous parlerons dans le chapitre suivant, sont presque toujours écrits en encre rouge, bleue, verte, &c.

Quelques manuscrits africains ont cela de particulier, que quand une lettre qui porte un ou plusieurs points diacritiques, doit aussi avoir une voyelle ou une voyelle nasale, si les points diacritiques et la voyelle doivent être au-dessus de la lettre, on place la voyelle immédiatement au-dessus de la lettre, et les points diacritiques au-dessus de la voyelle; si les points diacritiques et la voyelle doivent être au-dessous de la lettre, on place de même d'abord la voyelle, et ensuite les points diacritiques.

79. † L'*élif* de prolongation (n.° 68) ne s'écrivoit pas autrefois dans un grand nombre de cas où il s'écrit aujourd'hui ; du moins est-il naturel de conjecturer que tel étoit l'usage ordinaire, parce qu'il est presque toujours omis dans les manuscrits coufiques, ou paroît y avoir été ajouté après coup. Il est ordinairement écrit en encre rouge, et placé au-dessus des autres lettres et hors de l'alignement de l'écriture. Dans plusieurs manuscrits africains de l'Alcoran, et dans quelques manuscrits asiatiques, on observe la même chose.

80. Lorsque le *ج* et le *ي* perdent leur valeur naturelle et font la fonction d'*élif* (n.° 70), on trouve ordinairement, dans les manuscrits dont je viens de parler, un *élif* écrit en encre rouge au-dessus de ces deux lettres ; ce qui a lieu aussi pour le *ي* faisant fonction d'*élif* bref (n.° 73).

81. † Le *fatha* seul, et plus souvent le *fatha* suivi d'un *ل* de prolongation ou d'un *ل* bref, soit que ce dernier soit représenté par un *ل* ou par un *ي*, perdent leur son ordinaire *a* ou *â*, pour le changer en *i*, ou plutôt en une voyelle qui approche plus de l'*i* que de l'*a*, et qui me paroît répondre à notre *e* plus ou moins ouvert. Cet accident de la prononciation se nomme *إِمَالَة* *inclinaison*, parce qu'il consiste à détourner le signe graphique de la voyelle, du son de l'*a*, pour l'incliner vers l'*i* (1). On en distingue deux degrés, suivant que le son de l'*e* est plus ou moins ouvert : dans le premier cas, on l'appelle *إِمَالَة تَخَصُّصٍ* *inclinaison pure*, et on l'indique par deux points rouges, placés au-dessus de l'*élif*, et un *kesra* aussi en encre rouge, placé au-dessous de la consonne précédente ; dans le

(1) C'est ainsi que l'*imalèh* ou *inclinaison* est défini par un grammairien arabe :

إِلْمَالَةٌ هِيَ أَنْ تَخَوَّ بِأَلَا لِفٍ تَحَوَّ أَلْيَاءَ وَبِالْفَتْحَةِ تَحَوَّ أَلْكَسْرَةِ
 « L'*inclinaison* consiste à détourner l'*élif* vers le *ya*, et le *fatha* vers le *kesra*. »
 Man. ar. de S.-Germain-des-Prés, n.° 465.

second cas, elle est appelée *imālèh* *inclinaison entre deux* : la manière de l'indiquer est la même, si ce n'est qu'au lieu de deux points rouges sur l'*élif*, on n'en met qu'un seul. Ainsi, avec l'*inclinaison*, les mots *كَافِرُونَ*, *مُوسَى*, *الْدَّارُ* et *النَّاسُ*, doivent être prononcés *kaifirouna*, *mousei*, *eddeirou* et *enneisou* (1).

82. † Outre les voyelles représentées par les signes graphiques que nous avons fait connoître, les Arabes font quelquefois, sur-tout dans la lecture de l'Alcoran, entendre légèrement des voyelles qu'ils appellent *فَحْمَلَسْ* *escamotées*, parce qu'elles passent dans un temps très-rapide et presque imperceptible. Cette prononciation n'a lieu que pour le *dhamma* et le *kesra*, et l'on en

(1) Je possède un beau manuscrit africain de l'Alcoran, dans lequel la prononciation nommée *imalèh* est indiquée par l'omission du *fatha*, auquel on substitue un point rouge sous la consonne.

Les poètes persans font souvent usage de l'*imalèh*, dans certains mots arabes; mais alors ils substituent un *ى* à l'*élif*; ils écrivent ainsi *ركيب* pour *ركاب*, et *عيب* pour *عاب*. Ils prononcent aussi, par suite de l'*imalèh*, *أَيْمَنَ* au lieu de *أَيْمَنَ*; *مُوسَى* et *عِيسَى* au lieu de *مُوسَى* et *عِيسَى*. Voy. M. Lumsden, *a Grammar of the persian language*, tom. I, pag. 135, et le *Secander-namèh*, de Nizami, édition de Calcutta, pag. 65.

C'est sans doute aussi, parce que l'*imalèh* étoit d'un usage fréquent chez les Arabes d'Afrique et d'Espagne, que ces derniers, écrivant l'espagnol en caractères arabes, employoient toujours le *fatha* suivi d'un *élif*, pour rendre la voyelle *e*, tandis qu'ils rendoient la voyelle *a* par le *fatha* seulement. Exemple : *لَشْ* *شِبَالَشْ* *los cielos*, et *لَشْ* *تِيَارَشْ* *las tierras*.

De même, dans l'idiome maltois, beaucoup de mots qui s'écrivent en arabe par un *fatha* suivi d'un *élif* de prolongation, comme *النَّاسُ* *il fut*, *كَلَام* *trois*, *ثَلَاثَة* *parole*, se prononcent en faisant entendre, au lieu d'un *a* long, une voyelle qui n'est ni un *e* ni un *i*, mais qui tient le milieu entre l'un et l'autre. Voyez M. Michelantonio Vassali, *Grammatica della lingua maltese*; Malte, 1827, pag. 3.

Les règles qui déterminent les cas où l'*imalèh* doit avoir lieu, sont nombreuses et compliquées : on en peut négliger la connoissance sans aucun inconvénient. On les trouve exposées dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 103, 322 et suiv. et 345.

distingue deux degrés, l'un plus léger, l'autre un peu plus sensible : le premier se nomme *إِشْمَامُ*, et le second, *رَوْمُ*. Dans celui qu'on nomme *إِشْمَامُ*, la voyelle est si peu sensible, qu'elle ne compte pour rien dans la poésie. Il n'en est pas de même du degré nommé *رَوْمُ* : ici la voyelle est prononcée sensiblement, quoique d'une manière très-brève, et l'on en tient compte dans la prosodie (1).

(1) L'auteur du *Kamous* dit au sujet de l'*ischmam* :

اسْمُ الْحَرْفِ أَذَاقَهَا الصَّمَّةُ أَوْ الْكَسْرَةُ بِحَيْثُ لَا تَسْمَعُ وَلَا يَعْتَدُ بِهَا وَلَا تَكْسِرُ وَزْنَ

« Le verbe *aschamma*, employé en parlant d'une lettre, signifie lui donner une légère teinte du *dhamma* ou du *kesra*, en sorte toutefois qu'on n'entende pas ces voyelles, qu'on n'en tienne aucun compte, et qu'elles n'altèrent en rien la valeur prosodique. »

Il définit ainsi le *raum* :

الرَّوْمُ وَتَضَمُّ حَرَكَهُ مُخْتَلَسَةٌ مُخْتَفَاةٌ وَهِيَ أَكْثَرُ مِنَ الْإِشْمَامِ لِأَنَّهَا تَسْمَعُ

« *Raum* ou *roum*, motion (ou voyelle) escamotée, presque inaperçue : elle est plus fréquente que l'*ischmam*, parce qu'on l'entend. »

Comme cette matière est presque inconnue, je transcrirai ici les textes de Djewhari relatifs à ce sujet, et j'en donnerai la traduction. Voici d'abord ce qu'il dit du *raum* :

رَوْمُ الْحَرْكَةِ الَّذِي ذَكَرَهُ سِيبَوِيهٌ هِيَ حَرْكَةٌ مُخْتَلَسَةٌ مُخْتَفَاةٌ لَضَرْبٍ مِنَ التَّخْفِيفِ وَهِيَ أَكْثَرُ مِنَ الْإِشْمَامِ لِأَنَّهَا تَسْمَعُ وَهِيَ بَزِيَّةٌ لِلْحَرْكَةِ وَإِنْ كَانَتْ مُخْتَلَسَةً مِثْلَ هَمْزَةٍ يَتَيْنِ كَمَا قَالَ

إِنْ زَمَّ أَحْمَالُ وَفَارَقَ جِيرُهُ وَصَاحَ غَرَابُ الْبَيْنِ أَنْتَ حَرِيقُ
قوله ان زَمَّ فَعُولٌ وَلَا يَجُوزُ اسْكَانُ الْعَيْنِ وَكَذَلِكَ قَوْلُهُ تَعَالَى شَهْرٌ رَمَضَانُ
فِيهِمْ اخْفَى أَنَّهُ هُوَ بِحَرْكَةٍ مُخْتَلَسَةٍ وَلَا يَجُوزُ أَنْ تَكُونَ الرَّاءُ الْأُولَى سَاكِنَةً
لِأَنَّ الْهَاءَ قَبْلَهَا سَاكِنٌ فَيُؤَدِّي إِلَى الْجَمْعِ بَيْنَ السَّاكِنِينَ فِي الْوَصْلِ مِنْ
غَيْرِ أَنْ يَكُونَ قَبْلَهَا (أَوَّلُهَا) (118) حَرْفٌ لَبِنٌ وَهَذَا غَيْرُ مَوْجُودٍ فِي شَيْءٍ مِنْ
لُغَاتِ الْعَرَبِ وَكَذَلِكَ قَوْلُهُ إِنَّا نَحْنُ نَزَّلْنَا الذِّكْرَ وَأَنْتَ لَا يَهْدِي وَيَخْطَمُونَ

CHAPITRE IV.

Des Syllabes, et des Signes orthographiques.

83. On distingue ordinairement les syllabes en *syllabes simples* et *syllabes composées*. On entend par *syllabes simples* celles qui ne consistent qu'en un simple son, comme *a* dans le mot *amour*, ou en une articulation suivie d'un son, comme

واشبه ذلك ولا معتبر بقول الفراء ان هذا ونحوه مَدْعَمٌ لانهم لا يجعلون هذا الباب ومن جمع بين الساكنين في موضع لا يبيح فيه اختلاس الحركة فهو مخطئ كقراءة حمزة في قوله تعالى فما استطاعوا لان سين الاستفعال لا يجوز تحريكها بوجه من الوجوه ابن الاعرابي

« Ce dont Sibawaih fait mention sous le nom de *raum*, en fait de voyelles, » c'est une voyelle escamotée et devenue presque insensible, pour produire une » sorte d'allégement [dans la prononciation]. Le *raum* est plus fréquent que » l'*ischmam*, parce que, dans le *raum*, la voyelle se fait entendre et conserve » la valeur prosodique d'une voyelle, quoiqu'elle soit escamotée. Il en est de » cela comme du *hamza* qu'on appelle *entre deux*, comme dans ce vers :

» Quoi donc ! si l'on bride les chameaux, si des voisins s'éloignent, si le » corbeau, présage du départ, fait entendre ses cris, est-ce que tu seras con- » sumé [par le chagrin] ?

« Les mots *أَنْ زَم* forment un pied nommé *fooulon* (— —), et il n'est » pas possible d'en rendre quiescent le *ain* (c'est-à-dire la seconde lettre). La » même chose a lieu dans ce passage de l'Alcoran : *شَهْرٌ رَمَضَانَ*, dans l'opinion » des lecteurs qui rendent presque insensible [le *dhamma* du mot *شَهْرٌ*] ; c'est » seulement alors une voyelle escamotée : mais il n'est pas possible que le *ر* de » *شهر* soit quiescent, puisqu'il est précédé d'un *o* quiescent ; car si l'on admettoit » cela, il en résulteroit, dans le discours continu [c'est-à-dire hors le cas de » pause], la réunion de deux lettres quiescentes, sans que la première des deux » soit une lettre douce ; chose qui n'est admise dans aucun des dialectes arabes. » La même chose a lieu encore dans cet autre texte de l'Alcoran : *أَنَا نَحْنُ* » *نَزَّلْنَا الذِّكْرَ*, et dans celui-ci : *أَمْسٍ لَا يَهْدِي*, ainsi que dans cet autre :

fa dans le mot *fatal*. On appelle *syllabe composée* celle qui réunit plusieurs articulations à un son, comme dans les mots *bras, trop*, ou dans les mots latins *scribere, sternere, pro, &c.*

84. Cette doctrine sur la distinction des syllabes simples et composées, n'est pas exactement vraie : on ne doit pas donner le nom de *syllabe* à un son simple et qui n'est pas articulé, ce nom venant d'un mot grec qui signifie *réunion de*

» يَهْدِي [si l'on suit l'opinion des lecteurs qui prononcent pour
 » يَهْدِي, et يَجْعَلُونَ pour يَجْعَلُونَ, sur. 16, vers. 39, et sur. 36, vers. 49,
 » édition de Hinckelmann], et dans d'autres semblables. Il ne faut point avoir
 » égard à l'opinion de Ferra, qui prétend que le ر | de شهر رمضان | est
 » inséré [dans la consonne suivante], et ainsi des cas semblables; car les
 » Arabes ne connoissent point cette sorte d'insertion. Quant à ceux qui admettent
 » la réunion de deux lettres quiescentes, dans des cas où il ne sauroit y avoir
 » lieu de placer une voyelle escamotée, ils sont dans l'erreur. C'est ce que fait
 » Hamza dans ce texte : فما أسطاعوا (Alcoran, sur. 18, vers. 96, où il lit,
 » par manière d'insertion : أسطاعوا); car, suivant Ebn-alarabi, le sin de la
 » forme استفعل ne peut, en aucun cas, recevoir une voyelle. »

Quant à l'*ischmam*, voici comment Djewhari s'exprime :

اشمَامُ الحَرْفِ اِنْ تُشِمِّمَهُ الضَّمَّةُ اَوْ الْكَسْرَةُ وَلِهَوَاقِلُ مِنْ رَوْمٍ الْحَرَكَةُ لَانَهُ لَا
 يُسَمَّعُ وَاِنَّمَا يَنْبَغِي بِحَرَكَةِ الشَّفَةِ وَلَا يُعْتَدُّ بِهَا حَرَكَةٌ لَضَعْفِهَا وَالْحَرْفُ الَّذِي
 فِيهِ الْاِشْمَامُ سَاكِنٌ اَوْ كَالسَّائِكِي مِثْلَ قَوْلِ الشَّاعِرِ

مَتَى اَنَامَ لَا يُوَرِّقُنِي الْكَرَى لِيَلَا وَلَا اَسْمَعُ اَجْرَاسَ الْمَطَى

قال سيبويه العرب تسم الفاف شيئا من الضمة ولو أعيدت بحركة الاشمام
 لانكسر البيت ولسار تقطيع رقي الكرى متفاعلين ولا يكون ذلك الا
 في الكامل وهذا البيت من الرجز

« Faire l'*ischmam* d'une lettre, c'est lui donner une légère odeur du *dhamma*
 » ou du *kesra* : l'*ischmam* a lieu plus rarement que le *raum* ; car, dans l'*ischmam*,
 » la voyelle ne se fait pas entendre, et on ne la reconnoît qu'au mouvement de
 » la lèvre; elle est si foible qu'on n'en tient pas compte comme d'une voyelle,
 » et que la lettre sur laquelle tombe l'*ischmam* est quiescente ou quasi quiescente.
 » C'est ce qui a lieu dans ce vers d'un poète :

plusieurs élémens de la parole (1). Le son articulé (n.º 1) forme seul une véritable syllabe ; mais il faut observer que , dans un son articulé , l'articulation précède toujours le son. Cela ne peut être autrement , puisque l'articulation dépend d'une certaine disposition des parties mobiles de l'organe , et que ces parties , disposées d'une manière convenable , ne sont mises en jeu que par l'émission de l'air qui leur fait violence pour s'échapper et pour former un son. De là il suit que toute articulation doit être suivie d'un son ; et que , par conséquent , il ne peut y avoir plusieurs consonnes de suite sans l'interposition d'une voyelle.

85. Mais on peut distinguer les syllabes en *syllabes naturelles* et *syllabes artificielles*. La syllabe naturelle est toujours formée d'une articulation et d'un son , soit que ce son soit exprimé dans l'écriture par une voyelle , soit qu'aucun signe ne le représente. La syllabe artificielle offre véritablement deux ou même trois syllabes ; mais une ou deux de ces syllabes n'ayant pour voyelle qu'un son foible et que l'on passe dans un temps presque inappréciable , on a en général négligé de

» *Toutes les fois que je dors , le muletier ne me réveille pas durant la nuit , et je n'entends point les clochettes des bêtes de charge.*

» Dans ce vers , dit Sibawaih , les Arabes donnent au *kaf* [du mot *يُورَقِي*], une légère odeur du *dhamma* ; mais si l'on y comptoit l'*ischmam* pour une voyelle , le vers seroit détruit , et le pied , composé des syllabes *رَقِي الكَرِي* , deviendrait un *monéfáilon* (◡ ◡ — ◡ —), pied qui n'a lieu que dans le mètre appelé *camil* , tandis que ce vers-ci appartient au mètre nommé *redjz*. »

(1) Il est étonnant que , dans le Dictionnaire de l'Académie française , on ait défini une syllabe , une voyelle , ou seule , ou jointe à d'autres lettres qui se prononcent par une seule émission de voix. A la vérité , d'après l'analyse que nous avons donnée (n.ºs 1 et 30) des deux parties qu'on doit distinguer dans chaque son , on pourroit dire que toute voyelle constitue une syllabe. Mais ce n'est pas ainsi qu'on entend communément la dénomination de syllabe. D'ailleurs , en donnant ce sens au mot syllabe , il faudroit distinguer , dans toute syllabe simple , trois élémens divers ; 1.º l'émission de l'air fourni par la poitrine ; 2.º sa vocalisation ou la modification qui en fait une voyelle déterminée ; 3.º l'articulation.

l'exprimer dans l'écriture. Les Hébreux cependant, les Éthiopiens et d'autres peuples, représentent toujours ce son par une voyelle brève : c'est cette voyelle que les Hébreux nomment *schéva*. Ce son est celui de notre *e* muet, que nous faisons à peine entendre dans la prononciation commune, lors même que nous ne l'omettons pas dans l'écriture. C'est ainsi que nous prononçons *que dites-vous, se traîner*, en faisant à peine entendre l'*e* final des mots *que, dites* et *se* : *k'dit'vous, s'traîner*. On doit reconnoître la présence de cette voyelle très-brève, lors même qu'elle n'est pas écrite, comme dans les mots *soupçon, victoire, bride, scrupule*, que l'on devoit épeler *sou-pe-çon, vi-que-toi-re, be-ri-de, se-que-ru-pu-le*. Ce son bref est beaucoup moins sensible, quand la seconde des deux consonnes ainsi jointes est une *l* ou une *r*; ainsi, on le sent moins dans *Cléon* que dans *Ctésias*, dans *Priam* que dans *Ptolémée*.

86. Dans le système d'écriture des Arabes, on ne peut pas représenter un son simple par une seule voyelle, comme nous le faisons en français, en écrivant *a, o, i* : car les voyelles arabes n'entrent point dans la série des lettres; elles doivent être nécessairement placées au-dessus ou au-dessous d'une consonne qui leur sert, pour ainsi dire, de support. Lors donc qu'on veut peindre un son simple, on se sert de l'*élif* hamzé *إ*, auquel on joint la voyelle représentative du son, en cette manière : *إ, |* et *إ*; en épelant l'arabe, on diroit, dans ce cas, *élif hamzé, fatha*; *a* : *élif hamzé, kesra*; *i* : &c. C'est à-peu-près ainsi qu'en épelant les mots *haleine, honneur, humanité*, nous disons *ache, a*; *a* : *ache, o*; *o* : &c., quoique, dans ces mots, l'*h* n'étant point aspirée, n'influe en aucune manière sur la prononciation.

Toutefois, ainsi que je l'ai déjà dit (n.º 30), l'*élif* ou plutôt le *hamza* n'est pas ici un signe nu et dénué de tout objet

réel, comme l'est l'*h* dans les mots français que j'ai donnés pour exemples.

87. La syllabe naturelle est formée d'une consonne et de la voyelle attachée à cette consonne, à laquelle il faut joindre les lettres ا, و, ou ی, lorsqu'elles ne servent qu'à prolonger le son (n.° 68), comme dans ب *bi*, بُو *bou*.

88. La syllabe artificielle est formée d'une consonne, de la voyelle attachée à cette consonne, et d'une autre consonne qui ne porte aucune voyelle, mais un signe nommé *djezma*, comme مِنْ *min*.

DU DJEZMA.

89. Le *djezma* جَزْم est ainsi nommé, parce qu'il sépare la syllabe artificielle à la fin de laquelle il se trouve, de la syllabe suivante. Son nom signifie *séparation*, *césure*. On le nomme aussi سُكُون, c'est-à-dire, *repos* (1) Il se place au-dessus de la lettre, et se figure ainsi (° °), comme dans le mot أَفْعَدُ *ok-od*.

90. † Je n'ai remarqué dans les manuscrits coufiques aucun signe qui réponde au *djezma*.

91. Par ce que nous avons dit précédemment (n.°s 83 et 85) sur la nature des syllabes, on voit que le *djezma* peut être considéré comme le signe d'une voyelle très-brève : il répond au *schéva* quiescent des grammairiens hébreux, ainsi qu'à leurs autres voyelles très-brèves, telles que le *hatif-patah*, le *hatif-ségol*, &c., et à la sixième voyelle de l'alphabet éthiopien. On trouve un signe qui a quelque analogie avec le *djezma*, dans l'écriture des Russes : ce signe, qui est nommé *yer*, et qui prend deux formes qui ne diffèrent l'une de l'autre que par leur grandeur relative, se place dans la série des lettres. On peut

(1) Suivant Metoscita, le *djezma* se nomme aussi وَقْفُ (*Grammat. arab. P. Metoscitæ* : Rom. 1624, p. 25); mais cela n'est pas exact (n.° 73).

le comparer, avec quelque restriction, ainsi que le *djezma* arabe, à notre *e* muet.

92. Lorsqu'une consonne marquée d'un *djezma* est suivie d'un son simple, c'est-à-dire, d'un *élif* hamzé mu par une voyelle, il ne faut pas joindre le son avec la consonne qui le précède; mais il faut le prononcer comme s'il y avoit, après cette consonne, un *e* très-bref: ainsi les mots قَانُ, يَسْأَلُ, شَيْئًا, doivent être prononcés *kor-ânon*, *yés-alou*, *schéy-an*, et non pas *ko-rânon*, *yé-salou*, *sché-yan*.

93. † Suivant plusieurs grammairiens, quand une lettre djezmée est suivie immédiatement d'un *élif* hamzé, soit que cet *élif* soit هَمْزَةُ الْوَصْلِ ou هَمْزَةُ الْقَطْع (n.º 133), on peut transporter sur la lettre djezmée la voyelle du *hamza*, et supprimer tout-à-fait l'*élif*; et cela a également lieu, soit que la lettre djezmée et l'*élif* hamzé appartiennent à un même mot ou à deux mots différens. C'est ainsi qu'on écrit يَرَى et يُرَى pour يَرَأَى et يُرَأَى; et l'on peut écrire de même تَسَلْ et يَسَلْ pour يَسْأَلْ et تَسْأَلْ. On peut écrire aussi مِنْ مِي, مِنْ مِي, et قَدْ أَفْلَحَ, مِنْ أُمِّي, مِنْ أَبِي, au lieu de مَنْ أَتْبَعَ, مَنْ أَتْبَعَ, et قَدْ أَفْلَحَ, مِنْ أُمِّي, مِنْ أَبِي. Par la même raison, on peut écrire الْاَطْفَالُ et الْحَمْرُ pour الْأَطْفَالُ et الْأَحْمَرُ. Dans ce dernier cas, on peut, suivant quelques grammairiens, retrancher l'*élif* de l'article آل, et écrire الْحَمْرُ (1).

94. † La comparaison que j'ai faite du *djezma* avec le *hatéf-patah* et les autres voyelles très-brèves des Hébreux (n.º 91), est d'autant plus juste, que, quand une lettre fortement aspirée, ou d'une prononciation très-gutturale, se trouve marquée d'un *djezma*, il est impossible de faire sentir l'articulation de cette lettre, sans répéter, après cette articulation, la voyelle qui la

(1) Voyez le Commentaire sur l'*Alfyya* (manusc. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234).

précède, ou une voyelle brève; c'est ce que l'on éprouvera en prononçant avec attention les mots رَأَى, قَطَعْتُ, شَعَرْتُ, مَدَحْتُ, إِقْطَعْ et رَحِمَانٌ.

95. † La syllabe artificielle des Arabes n'est jamais composée de deux consonnes qui se suivent immédiatement sans une voyelle intermédiaire, comme dans la première syllabe du mot français *statue*. Dans les mots dérivés du grec ou d'autres langues étrangères, que les Arabes ont introduits dans leur langue, et au commencement desquels il se trouve deux consonnes de suite, ils ajoutent, avant la première de ces consonnes, un *l* mu le plus souvent par un *kesra*. C'est ainsi que du mot grec κλίμα, *climat*, ils ont fait le mot إقْلِيمٌ : nous avons formé de même les mots *esprit* et *écrire*, autrefois *escrire*, des mots latins *spiritus* et *scribere*. Suivant la même analogie, les Italiens disent *in ispirito* au lieu de *in spirito*. Dans le même but, mais par un procédé différent, pour rendre les mots espagnols *gran*, *tres*, *trabajo*, les Arabes écrivoient *garan*, *teres*, *taravajo*, &c. (1).

96. † C'est par la même raison que, dans la prononciation vulgaire, où la voyelle de la première syllabe d'un mot est souvent supprimée, on ajoute au commencement de ce mot, un *l* avec un *kesra*, lettre qui ne s'écrit pas, mais qui se prononce. Ainsi, au lieu de تَقَاتَلُوا, on supprime le *fatha* du ت, et l'on prononce *etkâtalou*; au lieu de تَقَرَّبْنَا, on prononce *etkarrabna*, comme si ces mots étoient écrits إِنْتَقَاتَلُوا et إِنْتَقَرَّبْنَا. On prononce de même *embâarak* إِمْبَارَكٌ pour مُبَارَكٌ, dans ces phrases, par exemple, مَا عَلِمْتُ إِمْبَارَكٌ *embâarak ma amelt*, et مَا جَاءَ إِمْبَارَكٌ *embâarak ma giak* (2). Ajoutez encore cet exemple, لِمَنْ هَذَا

(1) Voy. *Notices et Extraits des manuscrits de la bibl. du Roi*, tom. VI, p. 641.

(2) *Anton. ab Aquilâ, Arab. ling. novæ et method. Institut.* pag. 33 et 133.

Voyez encore un exemple de la même prononciation, dans le Voyage de M. Sonnini en Égypte, tom. III, pag. 313 et 342. Dans le Dictionnaire publié

الْكِتَابَ, que l'on prononce vulgairement *elmen hadha elketâb* (1).

97. † Dans les manuscrits africains de l'Alcoran, le *djezma* est ordinairement de couleur bleue. Les Arabes d'Afrique le figurent ainsi (°). Quelquefois ils le placent entre les lettres et les points diacritiques supérieurs (n.° 78).

98. Lorsqu'une lettre est accompagnée d'une voyelle, il faut toujours prononcer la lettre la première. Ainsi ب doit être prononcé *ba*, et non pas *ab*.

99. † Une lettre articulée avec une voyelle se nomme مُحْرَكَةٌ, c'est-à-dire, *mue, mise en mouvement*; ce qui exprime très-bien le mécanisme de la prononciation. Si elle est mue par un *fatha*, on la nomme مَفْرُوحَةٌ; quand elle est mue par un *kesra*, on la nomme مَكْسُورَةٌ; et مَضْمُونَةٌ, si elle est mue par un *dhamma*.

100. † Une lettre marquée d'un *djezma* se nomme سَاجِدَةٌ; c'est-à-dire, *en repos ou quiescente*. J'emploierai souvent le mot *djezmee*.

101. † Il ne peut pas ordinairement y avoir deux lettres quiescentes de suite dans les mots arabes, ni une lettre de prolongation suivie d'une lettre djezmée: ainsi l'on ne doit pas écrire سَبْرٌ, فُولٌ; et quand cette rencontre doit avoir lieu en suivant les règles ordinaires de la grammaire, on supprime, pour l'éviter, la lettre de prolongation, et l'on écrit سَبْرٌ, قُلٌ. On verra beaucoup d'exemples de l'application de cette règle, qui toutefois est sujette à un assez grand nombre d'exceptions que fera connoître la partie étymologique de la grammaire.

par M. Vassali, de la langue maltoise, qui n'est qu'un arabe corrompu, une apostrophe indique cette petite voyelle, comme dans *'mbeysen*, qui est l'arabe اِنْتَصَبَ, 'ntasab, qui est l'arabe اِنْتَصَبَ.

(1) *Anton. ab Aquilâ*, pag. 360.

102. † Donner à chaque lettre le signe de la voyelle qui lui convient, ou le *djezma*, s'appelle en arabe, اِصْبَاتُ *fixation*.

103. † Priver une lettre du signe de la voyelle qui lui convient, ou du *djezma*, se nomme اِغْمَالُ *omission*.

104. Le و et le ی servant de lettres de prolongation (n.º 68), ne doivent pas être marqués d'un *djezma*, non plus que l'*élif* bref ou le ی qui le remplace (n.º 73) : ainsi l'on doit écrire صَلَوُهْ, et non صَلَوُةُ; رَمَبَهْ ou رَمَاءُ, et non رَمَنَةُ; اَلْفَتَى, et non اَلْفَتَى. Il faut bien distinguer le و et le ی de prolongation, des mêmes lettres *djezmées* (1).

105. Lorsque le و et le ی sont marqués d'un *djezma*, ils doivent conserver leur valeur dans la prononciation. Le و, dans ce cas, forme une diphthongue avec la voyelle qui le

(1) Suivant la Grammaire des Maronites, les Arabes se servent assez ordinairement du même mot سَاكِنٌ *quiescent*, ou سَكُونٌ *repos*, pour indiquer les lettres affectées d'un *djezma*, et celles qui servent à prolonger le son. Mais ils regardent l'*élif* marqué d'un *hamza* et d'un *djezma*, comme simplement quiescent, comme dans مَاوَى; et celui qui est quiescent après un *fatha* sans *hamza* ni *djezma*, comme doublement quiescent. Il en est de même de l'*élif* qui suit souvent le و quiescent à la fin des mots, comme dans تَصَرُّوا. Le و et le ی quiescents après un *fatha*, et affectés d'un *djezma*, sont simplement quiescents, comme dans ذَنْرٌ, خَوْفٌ, بَوْمٌ. Le و précédé d'un *dhamma*, et le ی précédé d'un *kesra*, sont doublement quiescents, pourvu, néanmoins, qu'ils ne tiennent pas lieu d'un ا, et ne soient pas affectés d'un *djezma* et d'un *hamza*, comme dans بِسْرٌ, مُومِنٌ; ce que je dis par analogie, ne l'ayant pas trouvé dans la Grammaire des Maronites. On peut regarder, en général, par rapport aux lettres ا, و et ی, le *djezma* comme le signe d'un simple repos, c'est-à-dire, d'une syllabe composée, et l'absence du *djezma* comme celui du double repos, ou de la nullité de la lettre, qui tout au plus sert, en ce cas, à allonger la voyelle qui la précède. L'*élif* de l'article اَل, ou, pour mieux dire, tout *élif* d'union, quand l'union a lieu, est doublement quiescent. (*Gramm. arab. Maron.* p. 21.)

Je rejette ceci en note, parce que je n'ai point rencontré de traces de cette distinction dans les grammairiens arabes que j'ai consultés.

précède. Ex. **تَوَمُّ**, prononcez *yaou-mon*. Le **ي**, dans le même cas, conserve son articulation, et doit se prononcer avec la voyelle qui le précède, comme on prononce les lettres *il* dans les mots *ail*, *orteil*, *pot à oille*, mais beaucoup moins fortement. Ex. **أَنْدَى**, prononcez *ay-di* ou *ail-di*. Quelques grammairiens appliquent spécialement, dans ce cas-là, aux lettres **و** et **ي**, formant avec les voyelles qui les précèdent, une diphthongue, la dénomination de *lettre douce* **حَرْفٌ لَّيِّنٌ** (n.º 8). Dans le langage vulgaire, le **و** quiescent, après un *fatha*, se prononce le plus souvent comme notre *au*, et le **ي**, dans le même cas, comme notre *é*. Ex. **أَنْسَبْتُ**, **تَوَمُّ** : on prononce vulgairement *yaum*, *ansétou*, ou plutôt *ansét*.

106. C'est ici le lieu de remarquer que le **و** ne représente pas véritablement une articulation. Prononcé à la manière des Arabes, et non comme le prononcent les Turcs et les Persans, il forme réellement une diphthongue avec la voyelle qui le suit; car la diphthongue n'est autre chose que la réunion de deux sons prononcés rapidement, en sorte que l'on en aperçoit à peine la distinction. Telles sont, en français, les diphthongues des mots *oui*, *dieu*, *ciel*. Il en est de même dans les mots arabes **وَلَدٌ**, **وَالِدٌ**; prononcez *ouâ-li-don*, *ouè-lè-don*.

DU TESCHDID.

107. Lorsqu'une consonne doit être redoublée dans la prononciation, sans l'interposition d'aucune voyelle écrite, les Arabes ne doublent pas la figure de la lettre; mais ils emploient un signe nommé **تَشْدِيدٌ**, c'est-à-dire, *corroboration*, ou **تَنْفِيزٌ**, *aggravation*. Ce signe, formé ainsi (ʾ), se place au-dessus de la lettre qui doit être doublée; ex. **دَبَّارٌ** *dabbara*. Dans quelques manuscrits coufiques, le *teschdid* est placé indifféremment au-dessus ou au-dessous de la consonne à laquelle il appartient. Je crois qu'il n'a été placé qu'après coup dans les manuscrits

confiques où il se trouve. Chez les Arabes d'Afrique, il est formé ordinairement ainsi (^), ou ainsi (v), et se place au-dessus ou au-dessous de la lettre, comme la voyelle qui l'accompagne. Dans les manuscrits africains de l'Alcoran, il est, ainsi que le *djezma*, peint en bleu. La figure du *teschdid* est un petit س, abréviation du mot سَيِّدٌ *fort*, ou du mot سِنَةٌ *force*, qui est le nom que les Africains lui donnent.

108. Cette réunion de deux lettres en une seule, par le moyen du *teschdid*, est nommée en arabe إِدْغَامُ; ce qui signifie *insertion*, parce qu'on insère la première des deux lettres dans la seconde : de ces deux lettres, la première est toujours quiescente (1).

109. † La lettre affectée d'un *teschdid* se nomme, en arabe, مُسَدَّدَةٌ *fortifiée*, ou bien نَفِيْلَةٌ, ou مُنْفَلَةٌ *alourdie*. L'absence du *teschdid* se désigne par le mot تَخْفِيفٌ *allègement*, et la lettre privée de ce redoublement se nomme مُخَفَّفَةٌ *allégée*.

110. Le *teschdid* peut avoir lieu sur toutes les lettres, même sur l'élif hamzé. On écrit, par exemple, لَّالٌ marchand de perles, رَّاسٌ marchand de têtes de moutons ou autres animaux; mais le vulgaire prononce رَوَّاسٌ. C'est comme si l'on écrivoit رَّأَّاسٌ; c'est ainsi que نَصَّارٌ est pour نَصَّارٌ (2).

(1) Suivant le système des grammairiens arabes, la prononciation indiquée par le *teschdid* n'est pas tout-à-fait la même chose que celle qui résulteroit de la reduplication de la même lettre, la première des deux étant djezmée. Ainsi رَّالٌ différerait de آلٌ; le premier seroit *al-lahou*, et le second, *a-llahou*. Car, d'après l'opinion de ces grammairiens, par l'effet de l'insertion إِدْغَامُ et du *teschdid*, la consonne djezmée disparoit tout-à-fait, et la lettre qui reçoit le *teschdid* est plutôt articulée avec énergie que doublée.

(2) Il paroît, par quelques passages d'anciens grammairiens, que les Latins ont eu autrefois un signe destiné au même usage que le *teschdid* des Arabes, et qui se plaçoit de même sur la consonne qui devoit être doublée dans la prononciation : ils nommoient ce signe *sicilicus*.

111. On distingue le *teschdid* en nécessaire et euphonique.

112. Le *teschdid* nécessaire est celui qui se place après une consonne mue par une voyelle. Si ce *teschdid* étoit omis dans l'écriture, il pourroit y avoir du doute sur la manière dont on devoit prononcer le mot, et, par suite, sur sa signification. Ainsi, عَلَقَ signifie être pendu à quelque chose, et se dit d'un chameau qui tire à lui les branches d'un arbre pour en manger les feuilles, parce qu'il est en quelque sorte suspendu à ces branches; عَلَقَ, avec un *teschdid*, signifie suspendre à quelque chose. Le *teschdid* nécessaire n'a pas lieu après une lettre de prolongation (n.º 101), si ce n'est dans les racines sourdes, comme on le verra lorsque nous parlerons de la conjugaison des verbes sourds. On écrit alors مَاذَ pour مَاذَر. Il y a encore plusieurs circonstances qui nécessitent l'usage du *teschdid* après une lettre de prolongation. J'aurai soin de les faire remarquer, à mesure que l'occasion s'en présentera.

113. Le *teschdid* euphonique, c'est-à-dire, employé pour rendre la prononciation plus facile, indique qu'une lettre doit être doublée dans la prononciation, pour tenir lieu de celle qui la précède, dont l'articulation alors ne se fait point entendre. Cela a lieu pour éviter le choc de certaines lettres dont la rencontre est dure et désagréable à l'oreille.

On distingue plusieurs espèces de *teschdid* euphonique.

114. Le premier a lieu sur les lettres solaires qui suivent l'article اَلْ; et c'est ici que s'applique la distinction des lettres solaires et lunaires (n.º 62). Ex. الرَّحِيمَ, prononcez *arrahîmou*, et non *alrahîmou*. Si le mot commence par un ج, quelquefois on retranche un des deux ج: ainsi l'on écrit toujours اَلَّذِي et اَلَّتِي pour اَلَّذِي et اَلَّتِي. Ce retranchement a toujours lieu quand l'article perd son ا, parce qu'il est précédé de la préposition ل, et que le mot commence par un ج. Il y auroit

alors trois ل de suite ; mais on en supprime un , et l'on écrit لِلَّيْلِ au lieu de لِلَّهِ et لِلَّيْلِ.

115. Le *teschdid* euphonique a lieu secondement après un ن djezmé, et se place sur la consonne qui le suit , si elle est une des cinq lettres comprises dans le mot لومير (n.° 51). Ainsi l'on écrit مِنْ رَبِّهِ , et l'on prononce , comme si c'étoit un seul mot , *mir-rabbihi*, au lieu de *min rabbihi*. Il en est de même lorsque le ن n'est point écrit , mais est seulement renfermé virtuellement dans une voyelle nasale. Ex. كِتَابٌ مَبِينٌ : prononcez *kitâbom-moubînon*.

Le ن dispaçoit quelquefois tout-à-fait dans les prépositions عَنْ et مِنْ devant les mots مَا et مَنْ , comme مِمَّا , عَمَّا , عَنْ مَنْ , et même devant d'autres mots , quoique beaucoup plus rarement , comme مِلَّيْلٍ pour مِنْ لَيْلٍ.

116. Un troisième usage du *teschdid* euphonique , c'est lorsque , dans le même mot , il se rencontre , sans aucune voyelle intermédiaire , deux consonnes dont l'articulation est presque semblable , et qu'il seroit difficile de les articuler chacune séparément , avec exactitude. Ainsi , au lieu d'écrire أَرَدْتُ , بَسَطْتُ , أَخَذْتُ et لَبِثْتُ , on écrit أَرَدْتُ , بَسَطْتُ , أَخَذْتُ , et l'on prononce *arattou* , *baçatta* , *akhattoum* , *labitta*.

117. † On trouve encore dans les manuscrits de l'Alcoran , plusieurs autres cas qui donnent lieu à l'emploi du *teschdid* euphonique : voici ceux que j'ai observés.

118. † Toutes les fois que de deux mots qui se suivent , le premier finit et le second commence par la même consonne , et que cette consonne doit être djezmée à la fin du premier mot , on place un *teschdid* sur celle qui commence le mot suivant. Exemples : مَا سَأَلْتَكُمْ مِنْ أَجْرِ ; أَعَدَّ اللَّهُ لَكُمْ مَغْفِرَةً ; قُلْ لِلَّهِ الشَّفَاعَةُ .

119. † La même chose se pratique lorsque la consonne

djezmée qui termine un mot, est homogène avec celle qui commence le mot suivant, mais non identique. Exemples :

قَدْ جَاءَكُمْ مِنَ اللَّهِ نُورٌ ،
وَلَقَدْ صَدَقَ عَلَيْهِمْ إِبْلِيسُ ظَنَّهُ ،
فَقَدْ ضَلَّ سَوْءَ السَّبِيلِ ،
إِذْ تَلَقَوْنَهُ ، إِذْ جَاءَهُ ، إِذْ سَفَعْتُمُوهُ ،
إِنْ لَمْ تَغْفِرْ لَنَا ، قُلْ رَبِّي ،

120. † Cette sorte d'insertion se nomme, dans le premier cas, *إِذْغَامٌ صَغِيرٌ فِي الْمَثَلَيْنِ*, c'est-à-dire, *petite insertion qui a lieu dans deux lettres semblables*; dans le second cas, on la nomme *إِذْغَامٌ صَغِيرٌ فِي الْمَجَانِسَيْنِ*, c'est-à-dire, *petite insertion qui a lieu dans deux lettres analogues*.

121. † Dans tous les cas dont j'ai parlé jusqu'ici, on doit omettre le *djezma* de la lettre quiescente. On doit donc écrire *إِذْ جَاءَ*, et non *أَلْتَمَسَ*; *بَعَثْتُ*, et non *أَلْتَمَسَ*; *قُلْ رَبِّي*, et non *إِذْ جَاءَ*.

122. † On insère aussi par un *teschdid* la dernière consonne d'un mot, lors même qu'elle n'est pas djezmée, mais qu'elle est mue par une voyelle, dans la première consonne du mot suivant, soit que ces deux lettres soient identiques, ou qu'elles soient seulement homogènes (1). Dans le premier cas, cette insertion se

(1) Ce genre d'insertion est particulier, je crois, à certains lecteurs de l'Alcoran, et n'est point généralement admis. Je pense que les grammairiens qui l'admettent, se contentent de prononcer rapidement et faiblement, ou d'*escamoter* la voyelle qui termine le premier des deux mots consécutifs. Djewhari, dans un passage que j'ai cité précédemment (pag. 42, n.º 82, note), désapprouve ce genre d'insertion, et j'ai lieu de croire qu'il étoit particulier à un fameux lecteur de l'Alcoran, nommé *Abou-Amrou*, imité en cela, du moins en partie, par Hamza. Voyez à ce sujet, les *Notices et Extraits des manuscrits*, t. IX, pag. 82.

nomme *إِذْغَامٌ كَبِيرٌ فِي الْمَثَلَيْنِ*, c'est-à-dire, *grande insertion qui a lieu dans deux lettres semblables*. Exemples :

فَمَنْ أَظْلَمُ مِمَّنْ كَذَبَ عَلَى اللَّهِ وَكَذَبَ بِالصِّدْقِ ،
يَوْمَ الْقِيَامَةِ تَرَى ،
ثَالِثٌ ثَلَاثِيهِ ،
أَمْرَ رَبِّي ،
وَيُنْزِعُ عَنْهُمَا لِبَاسَهُمَا ،
جَعَلْنَاكُمْ خَلْدِيفَ فِي الْأَرْضِ ،
فَإِذَا قُضِيَتْ مَتَابِعُكُمْ ،
فَالْحَقُّ وَالْحَقُّ أَقُولُ لَأَمْلَأَنَّ جَعَنَ مِنْكُمْ ،
فَكَيْفَ كَانَ نَكِيرًا ،
هُوَ وَقَبِيلُهُ ،
ثُمَّ أَرْسَلْنَا مُوسَى وَإِخَاهُ هَارُونَ ،

Dans le manuscrit d'où j'ai tiré tous ces exemples, le *teschdid*, en ce cas, est écrit en encre rouge.

Si les deux lettres ne sont pas identiques, comme dans les exemples précédens, mais seulement homogènes, l'insertion se nomme *إِذْغَامٌ كَبِيرٌ فِي الْمَتَجَانِسَيْنِ*, c'est-à-dire, *grande insertion qui a lieu dans deux lettres homogènes*. Quelques grammairiens appellent *مُتَجَانِسَانِ* les deux lettres semblables, et *مُتَقَارِبَانِ* les deux lettres analogues ou homogènes (1). Exemples :

(1) Le principe général de cette insertion, c'est que les deux lettres soient du même organe, ou qu'elles appartiennent à la même catégorie de lettres, telles que *مَجْهُورَةٌ*, *مُطَبِّقَةٌ*, &c. D'ordinaire, la première lettre est absorbée dans la seconde; quelquefois, mais rarement, c'est la seconde qui, étant d'une prononciation plus facile ou plus euphonique, absorbe la première: il y a même des cas très-rares où les deux lettres se changent en une troisième, comme dans *سِدَسٌ* pour *سِدْسٌ*.

M. Lumsden a traité, dans un grand détail, de ces élisions et même de celles

رَفِيعَ الدَّرَجَاتِ ذُو الْعَرْشِ ،
 خَالِقُ كُلِّ شَيْءٍ ،
 وَمَا تَحْنُ لَهُ يَمُومِينَ ،
 يَخْرُجُونَ مِنَ الْأَجْدَاثِ سِرَاعًا ،
 وَالَّذِينَ يَزْمُونَ الْخِصَصَاتِ ثُمَّ لَمْ يَأْتُوا بِإِثْبَاتٍ شُعَدَاءُ ،
 كُلُّوا مِنْ حَيْثُ شِئْتُمَا ،

Dans ces exemples et autres semblables, le *teschdid* est écrit en encre rouge, comme dans les précédens.

Dans les deux derniers cas dont je viens de parler, il y a élision de la dernière voyelle du premier mot, et la consonne qui commence le second mot est doublée, pour tenir lieu de celle qui termine le mot précédent. Les pronoms affixes *كَ*, *لِي*, *كُم*, *كُنَّ*, sont censés former un mot séparé, comme dans cet exemple, *خَلَقَكُمْ*. Le *ة* est regardé comme un *ت*, dans ces mots, par exemple, *يَوْمَ الْقِيَامَةِ تَرَى*.

123. † Je ne puis déterminer précisément quelles sont les lettres comprises sous la dénomination de *مُتَجَانِسٌ* homogènes (1). Voici celles que j'ai remarquées :

qui sont particulières à quelques tribus arabes. Les règles qu'il pose ne sont pas toujours d'accord avec les observations que j'ai consignées ici, ce qui ne doit pas surprendre, parce qu'il y a, entre les diverses écoles des grammairiens arabes et des lecteurs de l'Alcoran, différence d'opinions sur plusieurs points de ce système euphonique. Comme ceci n'est d'aucune utilité pour l'étude de la langue, je n'ai pas voulu m'étendre davantage sur ce sujet, et je me borne à renvoyer les lecteurs qui seroient curieux d'approfondir cette matière, aux commentateurs de l'Alcoran, au Dictionnaire de Djewhari et à la Grammaire arabe de M. Lumsden, pag. 481 et suiv. ,

(1) Bédhawî, dans un passage de son Commentaire sur l'Alcoran, que j'ai inséré dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 4, compte 15 lettres qui ne sont susceptibles d'insertion que dans leurs semblables, et 13 qui s'insèrent

Le ت éprouve l'élosion devant les lettres س, ز, ذ, د, ح, ت, ط, ص, ش ;

Le ش, devant les trois lettres ت, س, ح ;

Le ح, devant le ت ;

Le د, devant les lettres ت, ح, ز, ذ, س, ص, ش ;

Le ذ, devant les lettres ت, ح, س, ص ;

Le ر, devant le ل.

Le س et le ش s'élident réciproquement.

Le ش souffre pareillement l'élosion devant le ص.

Le ق élide le ك, et le ك produit le même effet sur le ق.

Le ل est élidé devant le ر et le ز.

Enfin, le ن éprouve l'élosion, lorsqu'il est suivi du ر ou du ل (1).

aussi bien dans leurs analogues que dans leurs semblables. La première catégorie renferme les lettres م, ف, غ, ع, ط, ص, ش, ز, د, ح, أ, و, et la deuxième, les lettres ن, ل, ك, ق, س, ر, ذ, د, ح, ج, ت, ب, ي, et و.

Bédhawî, au lieu du mot متجانس, se sert de l'expression متقارب, qui en est l'équivalent.

(1) Pour ne rien omettre de ce qui concerne cette matière, je dois faire observer que, suivant la Grammaire des Maronites, les permutations de lettres ont lieu seulement quand la première est djezmée, soit que les deux lettres se trouvent dans le même mot, ou dans deux mots en contact (p. 30 et 31); et qu'elles ont lieu plus communément entre les lettres du même organe (pag. 31). Les changemens que certaines lettres éprouvent dans leur prononciation, à raison de la rencontre de quelque autre lettre, sont, suivant la même Grammaire (p. 37 et suiv.), ceux que voici :

Le ب, devant le ف et le م, se change en la lettre qui le suit.

Le ت se change en ط après le ص et le ط, et en د après le ز.

Le ت, devant les lettres س, ز, ذ, ص, ش, se change en la lettre suivante.

Il en est de même du ح, devant le ش ;

Du د, devant le ت et le ط ;

Du ذ, devant les lettres ت, ص, ش, et ط ;

DU HAMZA.

124. Tout **ا** qui est mu par une voyelle ou qui est mobile de sa nature, quoiqu'il devienne djezmé par quelques raisons grammaticales, est marqué d'un signe nommé *hamza* هَمْز ou هَمْزَة, c'est-à-dire, *piqûre*, à cause de l'effet que produit l'effort

Du **ز**, devant le **س** et le **ص** ;

Du **س**, devant les lettres **ز** et **ص** :

Du **ش**, devant le **ج** ;

Du **ص**, devant le **ز** et le **س** ;

Du **ض**, devant le **ذ** et le **ظ** ;

Du **ط**, devant le **ت** et le **د** ;

Du **ظ**, devant le **ت** et le **ذ** ;

Le **ع** étant devant le **ه**, ils se changent tous deux en **ح**, comme مَعْهَم ; prononcez مَحْمَم.

Le **غ** étant devant le **ه**, ils se changent tous deux en **خ**, comme أَلْدَغْمَم ; prononcez أَلْدَحْمَم.

Le **ق**, devant le **ك**, se change en **ك**.

Le **ك**, devant le **ق**, se change en **ق**.

Le **ل**, devant le **ر**, se change en **ر**, outre le cas particulier à l'article **ال** devant les lettres solaires.

Le **ن** se change en **م** devant le **ب** ; devant les six lettres du mot يَزْمِلُونَ, il s'unit à la lettre qui le suit, en perdant sa propre prononciation.

Quant à l'insertion, la première lettre n'étant pas djezmée, cette grammaire ne l'admet qu'entre deux **ه**, dont le premier perd alors sa voyelle dans la prononciation ; ce qui n'a lieu encore qu'avec quelques restrictions, et pourvu qu'il n'en puisse pas résulter d'équivoque (pag. 39). Il en est de même dans tous les autres cas ; l'insertion cesse, quand elle peut donner lieu à une équivoque (pag. 32). Enfin, quand un **ح** quiescent est suivi d'un **ع** ou d'un **ه**, il y a bien insertion ; mais, par un effet contraire, c'est le **ح** qu'on double, et c'est la lettre suivante qui perd son articulation propre (pag. 32). Je crois que la plupart de ces permutations sont de véritables fautes de prononciation, et j'ai même lu des grammairiens arabes qui, loin de les convertir en règles, recommandent de les éviter.

fait par la poitrine pour produire une émission de l'air, subite et énergique (n.^{os} 30 et 86) : ce signe est formé ainsi (>). Le *hamza* ou *élif* hamzé est une véritable articulation, dont nous avons déjà indiqué la valeur (n.^o 30), et diffère essentiellement de l'*élif* non hamzé, qui n'est jamais mu par aucune voyelle, et qui n'entre dans les mots que comme lettre de prolongation ou comme lettre muette (n.^o 68). J'ai déjà fait remarquer le rapport qu'il y a entre l'articulation du *aïn* et celle de l'*élif* hamzé, et j'ai observé que le *hamza* n'est autre chose que la figure du *aïn* tronquée (n.^o 45). Le *hamza* se met au-dessus de l'*élif*, lorsque celui-ci est mu par un *fatha* ou par un *dhamma*, ou marqué d'un *djezma*, et alors la voyelle ou le *djezma* se placent au-dessus du *hamza* ; exemples : أَنْصَرَ، أَنْصَرُ، رَأْسُ. Si l'*élif* est mu par un *kesra*, le *hamza* se place au-dessous de la lettre, et le *kesra* au-dessous du *hamza* ; ex. اِضْرِبْ.

Dans la plupart des manuscrits, on omet presque toujours le *hamza*.

125. † Dans les manuscrits coufiques, ou du moins dans quelques-uns de ces manuscrits que j'ai vus, le *hamza* est indiqué par une petite ligne horizontale de couleur verte, qui se place avant l'*élif*, au haut de la lettre, si la voyelle est un *fatha*, au bas, si c'est un *kesra*, et à la moitié de sa hauteur, si c'est un *dhamma*. Cette même ligne se place au-dessus du و et du ي, lorsque ces lettres tiennent lieu d'un *hamza*, comme je le dirai tout-à-l'heure. Outre ce signe, le *hamza* est encore marqué par la couleur du point qui indique la voyelle : ce point est jaune.

126. † Dans beaucoup de manuscrits africains, le *hamza* est pareillement indiqué par un gros point jaune placé au haut, ou au bas, ou vers le milieu de l'*élif*, suivant que la voyelle est un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma* ; on joint en outre au *hamza* la voyelle convenable.

127. Lorsque le و et le ی tiennent la place d'un *élif* mobile, ce qui arrive souvent, comme on le verra dans le dernier chapitre de cette première partie, on place au-dessus de ces lettres, et quelquefois au-dessous du ی, un *hamza*; exemples : جُنْتُ, مُمِنٌ. Dans ce cas, il est plus régulier de supprimer les points du ی : ainsi l'on doit écrire قَائِلٌ, et non قَائِلٌ (1).

128. Il arrive souvent qu'au lieu d'écrire, soit l'*élif*, soit le و ou le ی substitués à l'*élif*, comme il vient d'être dit, avec le *hamza*, on n'écrit que le *hamza*, et l'on supprime la lettre qui devoit l'accompagner.

Cela a lieu, 1.^o souvent au milieu et toujours à la fin des mots, après une lettre de prolongation ou une lettre djezmée, quelle qu'elle soit. Exemples : رِذْمٌ, شَيْءٌ, ضَوْءٌ, حَيٌّ, سُوءٌ, جَاءٌ, مَقْرُوءَةٌ, مُؤَمَّبَاتٌ, تَرْجَمٌ, تَوْعَمٌ, طِمْمٌ, &c.

2.^o Au milieu des mots, après un l de prolongation, toutes les fois que le *hamza* a pour voyelle un *fatha*. Exemples : أَغْدَاءُكُمْ, تَفَاءَلُوا, يَسَاءَلُونَ.

3.^o Au milieu et à la fin des mots, toutes les fois qu'il se rencontreroit de suite deux و ou deux ی, dont le second seroit quiescent, si l'on ne supprimoit pas la lettre qui est affectée du *hamza*. On écrit donc :

(1) Il paroît que ce n'est pas une règle rigoureuse, car Hariri s'en est écarté dans sa XXVI.^e séance. (Voyez mon édition des *Séances de Hariri*, avec un *Commentaire arabe*, pag. 271 et 272.) Il y a pourtant des grammairiens qui attachent une grande importance à cette règle orthographique. Motarrézi raconte qu'Abou-Ali Farési, étant allé rendre visite avec un de ses amis à un docteur qui jouissoit d'une grande réputation, remarqua devant lui un papier sur lequel se trouvoit le mot قَائِلٌ, écrit avec deux points sous le ی. Abou-Ali demanda au schéikh de qui étoit cette écriture, et celui-ci répondit que c'étoit lui-même qui avoit écrit cela. Alors Abou-Ali se tournant vers son ami, avec l'air d'un homme qui est en colère, lui dit : « Nous avons perdu nos pas en venant faire visite » à un personnage tel que celui-ci; » et à l'instant même il sortit.

رُوسٌ	pour	رُوسٌ
مُبْرُونَ	—	مُبْرُونَ
بَدَوَا	—	بَدَوُوا
مُسْتَهْزُونَ	—	مُسْتَهْزُونَ
خَاسِيْنَ	—	خَاسِيْنَ
بَوْدَةٌ	—	بَوْدَةٌ
أَجْبَأَى	—	أَجْبَأَى
مَوْدَةٌ	—	مَوْدَةٌ

4.° Au milieu des mots, quand le *hamza* a pour voyelle un *fatha*, et est immédiatement précédé d'une lettre djezinée, sur laquelle on pourroit transporter la voyelle du *hamza*, en supprimant tout-à-fait l'articulation propre de celui-ci. Ex.

مَسْأَلَةٌ	pour	مَسْأَلَةٌ
يَسْأَلُونَ	—	يَسْأَلُونَ
مَسْأَمَةٌ	—	مَسْأَمَةٌ
سَوْءَةٌ	—	سَوْءَةٌ
بَسْأَسْ	—	بَسْأَسْ

5.° Au milieu des mots, le *hamza* étant mu par un *fatha*, et précédé d'un autre *fatha*, comme دَأَبٌ pour دَأَبٌ; mais cette manière d'écrire est rare et contraire à l'usage reçu.

La suppression du و et du ي, dans les cas compris sous le n.° 3, n'est pas d'un usage général, et l'on écrit souvent رُوسٌ, وَيِيَّةٌ, رَيْيَسٌ, حَاطِيْنٌ, &c. Quelques grammairiens même donnent la préférence à cette orthographe, excepté dans les cas où le *hamza* est précédé d'un ا quiescent ou d'une lettre djezinée, comme dans طَاوُسٌ, نَاوُسٌ, مَسْؤُلٌ, مَشْؤُمٌ, et autres semblables (1).

(1) Voyez Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 117 et 118.

129. † Il y a des cas où l'on supprime tout-à-fait le *hamza*, en sorte que celle des lettres ا, و, et ي qui devoit être affectée de ce signe, ne fait plus que la fonction de lettre de prolongation : cela s'appelle تَخْفِيفُ الْهَمْزَةِ *allègement du hamza*. Dans d'autres cas, on se contente d'adoucir l'aspiration du *hamza*, ce qui se nomme تَسْهِيلُ الْهَمْزَةِ *adoucissement du hamza*. Je parlerai en détail de cela, dans le dernier chapitre de ce premier livre, en traitant des règles de permutation des lettres ا, و, et ي. Lorsque l'on conserve au *hamza* sa valeur, cela s'appelle تَحْقِيقُ الْهَمْزَةِ *faire sentir exactement le hamza* (1).

DU WESLA.

. 130. Un mot qui commence par un l hamzé, doit souvent être joint au mot qui le précède; et cette union est indiquée par un signe nommé *wesla* وَصْلٌ, c'est-à-dire, *jonction*, qui se figure ainsi (~), et se place au-dessus de l'*élif*. Je crois que ce signe n'est autre que le ص du mot وَصْلٌ. Lorsque cette union a lieu, l'*élif* est toujours suivi d'une lettre djezmée; et alors cette lettre se prononce en une seule syllabe composée, avec la dernière syllabe du mot précédent. Quant à l'*élif*, il perd sa valeur et sa voyelle propre, et devient absolument muet dans la prononciation. Exemples : رَأَيْتُ أَبْنَكَ au lieu de رَأَيْتُ ابْنَكَ, prononcez *raaytou'bnaca* au lieu de *raaytou ibnaca*; ابْنُ الْمَلِكِ, prononcez *ibnou'lmèliki* au lieu d'*ibnou almèliki*.

Si le mot qui doit s'unir avec le mot suivant, par le *wesla*, finit par une lettre quiescente, mais non djezmée, cela n'empêche pas l'union. Exemples : فِي الْمَدِينَةِ, غَزَا الْوَزِيرَ, prononcez *ghaza'lmédînèta*, *abou'lwézîri*, *fi'lmèsdjidi*.

(1) Voyez, sur les règles orthographiques du *hamza*, un Traité spécial inséré dans le tome IX des *Notices et Extraits des manuscrits*, 1.^{re} partie, pag. 67 et suiv.

131. Si la lettre qui suit l'*élif* d'union, et qui, de sa nature, est toujours djezmée, devient, par une raison quelconque, nue par une voyelle, on peut, suivant quelques grammairiens, supprimer l'*élif* d'union. Ainsi, si au lieu de *أَسْتَر*, on dit *إَسْتَر*, il convient encore de retrancher l'*élif*, et d'écrire seulement *سْتَر*. C'est ainsi que si, comme je l'ai déjà dit (n.º 93), on change *الْأَحْمَر* en *الْحَمَر*, on peut aller plus loin, et, supprimant l'*élif* de l'article, écrire *لَحْمَر*. Cependant, il paroît que ce dernier cas est moins toléré que le premier (1).

132. De ce que nous venons de dire il suit que l'*élif* n'est jamais marqué d'un *wesla*, que lorsqu'il est au commencement d'un mot; mais il faut observer que l'union indiquée par le *wesla* n'a lieu que dans les cas suivans :

- 1.º Dans l'article *أل*;
- 2.º Dans les impératifs réguliers de la première forme des verbes;
- 3.º Dans les temps de la septième forme des verbes et des formes suivantes, qui commencent par un *élif* (2);

(1) Voyez le manuscrit arabe de la bibl. du Roi, n.º 1234. Il peut être bon de transcrire ici le texte de ce grammairien. Le voici :

قد عَلِمَ ان ههزة الوصل انما جيء بها للوصل الى الابداء بالساكن فاذا تحوّل (تحرك) هذا الساكن استعني عنها نحو اسنتر اذا قصد الادغام بالافعال فيما بعدها نُقِلَتْ حركتها الى الغاء فقل ستر الا لام التعريف اذا نُقِلَتْ حركة الهزة اليها في نحو الاحمر فالارجح اثبات الهزة فنقول اَلْحَمَر قائم ويضعف لَحْمَر قائم والفرق ان النقل للادغام اكثر من النقل لغير الادغام

الادغام ببناء الافعال, je crois qu'il faut lire بالافتعال. Voyez aussi les *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. VIII, pag. 323, note (1), et tom. IX, pag. 28.

(2) Suivant la Grammaire des Maronites, la voix passive ou objective de ces

4.^o Dans les dix noms suivans : اَيْنَ , اَيْنْتُمْ , اَيْنْتِ , اَيْنِ , اَيْنْتِ , اَيْنْتِ , اَيْنْتِ , اَيْنْتِ , اَيْنْتِ , اَيْنْتِ .

133. † La raison pour laquelle l'*élif* peut devenir muet dans toutes les circonstances indiquées ci-dessus , est vraisemblablement que cet l n'a été introduit dans tous ces mots que pour en rendre la prononciation plus facile; peut-être même ne l'écrivait-on pas originairement. Ce qu'il y a de certain, c'est que les grammairiens arabes, ou du moins la plupart d'entre eux, regardent l'article اَلْ comme consistant uniquement en un ل (1); et dans le langage vulgaire même, on ne fait entendre le plus souvent que cette lettre. Je crois qu'il en a été de même primitivement de l'*élif* qui forme les impératifs, et que l'on prononçoit, par exemple, ktoub كُتِبْ, et non pas oktoub أَكْتُبْ, comme l'on écrit aujourd'hui. Cela me paroît d'autant plus vraisemblable, que, dans la plupart des langues, l'imperatif est le mot le plus court de tout le verbe. Cette conjecture est d'ailleurs confirmée par l'usage des langues hébraïque, syriaque, &c., et par les impératifs de quelques verbes arabes irréguliers.

134. L'*élif* sujet à l'union indiquée par le *wesla*, se nomme اَلْفُ اَلْوَصْلِ ou هَمْزَةُ اَلْوَصْلِ, c'est-à-dire, *élif d'union*; et tout autre *élif* initial qui n'est point susceptible d'union, se nomme هَمْزَةُ اَلْقَطْعِ, c'est-à-dire, *hamza de séparation*.

formes dérivées ne permet point l'union, parce que le *dhamma* qui caractérise leur *élif* formatif, ne doit point souffrir d'élision. (*Gramm. Maron.* p. 25.) Cette doctrine est contraire à celle des grammairiens arabes et à l'usage. Dans l'Alcoran, en effet, cet *élif* est toujours considéré comme un *élif d'union*.

(1) Khalil, célèbre grammairien, regarde l'article اَلْ comme composé essentiellement de l'*élif* hamzé et du *lam*. Ce *hamza* est même, suivant lui, un *hamza de séparation* هَمْزَةُ اَلْقَطْعِ, et s'il est devenu *hamza* ou *élif d'union* هَمْزَةُ اَلْوَصْلِ, ce n'est qu'à cause de l'usage fréquent qu'on en fait dans le discours.

Voyez à ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 234.

135. Dans la plupart des manuscrits, on omet le *wesla*.

136. Quelquefois l'*élif* d'union est suivi d'une des lettres و ou ی djezmées ou quiescentes. Si la voyelle propre de cet *élif* est un *dhamma*, il peut être suivi d'un و djezmé, comme *أَوْمَلْ* *oumoul*, impératif de *أَمَلْ*; si la voyelle propre est un *kesra*, il peut être suivi d'un ی djezmé, comme dans *أَذَنْ* *idzan*, impératif de *أَذَنْ*. Mais si le mot auquel appartient cet *élif* est précédé d'un autre mot qui se termine par une voyelle, en sorte que l'union doive réellement avoir lieu, la lettre djezmée ou quiescente qui suit l'*élif* d'union, se change, s'il est nécessaire, dans la prononciation, sans que l'on change rien à l'orthographe. Ainsi, soit que cette lettre soit un و, comme dans *أَوْمَلْ*, ou un ی, comme dans *أَذَنْ*, on la prononce toujours comme un و, si le premier mot finit par un *dhamma*, comme un ی, si ce mot finit par un *kesra*, et comme un ل, s'il finit par un *fatha*. Exemple: *يَقُولُ أَذَنْ*, prononcez *yakouloûdzan*, et non *yakoulou idzan* (1).

137. Le *wesla* ne devrait, ce semble, avoir lieu que lorsque l'union qu'il indique peut effectivement se faire, c'est-à-dire, lorsque le mot qui commence par un *élif* d'union, est précédé d'un mot qui finit par une voyelle. Cependant l'*élif* d'union est ordinairement marqué d'un *wesla*, lors même qu'il est le premier mot d'une phrase, ou lorsqu'il est précédé d'un mot qui finit par une consonne ou par une voyelle nasale.

138. Lorsque l'*élif* d'union se trouve au commencement d'une

(1) Cette règle est formellement donnée dans le *کتاب تصريف*, p. 52 et 53; l'auteur en donne cet exemple: *يَا زَيْدُ أَتَجَلْ*. Prononcez, dit-il, *par و*, c'est-à-dire, *أُتَجَلْ*, et écrivez par un *ی*, c'est-à-dire, *أَتَجَلْ*. Voici un autre exemple de l'Alcoran (sur. 10, vers. 16): *قَالَ الَّذِينَ لَا يَرْجُونَ لِقَاءَنَا أَتُبْ بِقُرْآنٍ*: *غَيْرِ هَذَا*, prononcez ainsi: *likaamâ-ti*.

phrase, il faut nécessairement le prononcer par la voyelle qui lui est propre : cette voyelle n'étant point écrite, il faut la suppléer; ce qui exige, à la vérité, la connoissance des formes grammaticales, mais présente peu de difficultés. J'ai remarqué quelques manuscrits de l'Alcoran où, dans ce cas, la voyelle propre à l'*élif* d'union est écrite en encre rouge au-dessus du *wesla*, et au-dessous de l'*élif*, si cette voyelle est un *kesra*.

139. Quand le mot qui précède l'*élif* d'union finit par une consonne djezmée, au lieu de rendre à l'*élif* d'union, dans la prononciation, la voyelle qui lui appartient, on doit donner à la lettre djezmée qui précède l'*élif* d'union, une voyelle accidentelle et purement euphonique : cette voyelle peut être un *fatha*, un *kesra* ou un *dhamma*; mais le choix n'en est point arbitraire.

On emploie le *fatha*, 1.° après les monosyllabes مَعَ, مِنْ, suivis de l'article آل ou du mot أَيُّهَا.

2.° Après les affixes de la première personne فِي ou ي, quand ces affixes sont suivis de l'article آل. Exemples : أَهْدِي الصِّرَاطَ, *ihdiniya'ssirâta*, نِعْمَتِي آلَتِي, *nimètiya'llati*.

On peut aussi, dans ce dernier cas, faire l'union, sans donner aucune voyelle au ي du pronom affixe de la première personne, et dire, par exemple : أَهْدِي الصِّرَاطَ : *ihdini-ssirâta*, et نِعْمَتِي اللّٰتِي *nimèti-llati* : c'est même là l'usage le plus ordinaire.

On emploie le *kesra*, 1.° après les mêmes monosyllabes مَعَ, مِنْ, suivis de tout autre *élif* d'union que de celui de l'article آل ou du mot أَيُّهَا ;

2.° Après tout autre monosyllabe finissant par une lettre djezmée, comme بَلْ, قَدْ, هَلْ, &c., excepté مَذْ, et aussi après le mot لَكِنْ ;

3.° A la 3.° personne du singulier féminin du prétérit, comme كَتَبَتْ ; à la 3.° personne tant masculine que féminine

du singulier; à la 2.^e personne masculine du même nombre, et à la 1.^{re} personne commune tant du singulier que du pluriel, dans le futur apocopé ou aoriste conditionnel, تَكْتُبُ, يَكْتُبُ, تَكْتُبِ, أَكْتُبُ, نَكْتُبُ, et à la 2.^e personne du masculin singulier de l'impératif أَكْتُبْ;

4.^o A la fin des génitifs des duels en état d'annexion, comme يَدَيَّ, مَدِينَتَيَّ, كِتَابَيَّ;

5.^o A la fin des secondes personnes féminines de l'aoriste conditionnel et de l'impératif des verbes défectueux dont le *ي* final est précédé d'un *fatha*, comme تُغْزِي, par apocope de تُغْزِينَ; تَرْضَى, par apocope de تَرْضَيْنَ; et أَرْضَى, par contraction pour أَرْضِي.

Dans ces génitifs de duels et dans ces personnes des verbes défectueux, quand le *ي* n'est point suivi d'un *élif* d'union, on ne doit pas manquer de mettre un *djezma* sur ce *ي*; car on doit prononcer *kitâbay*, *mèdînètay*, *togzay*, *terdhay*, *irdhay*, en faisant sentir le *ي*, et non *kitâba*, *mèdînèta*, *togza*, *terdha*, *irdha*, comme on prononce رَقَى, مَتَى, إِلَى, عَلَى.

On emploie le *dhamma*, 1.^o après le pronom أَنَّنْم et les pronoms affixes هُمْ et كُمْ;

2.^o A la fin de la 2.^e personne du pluriel masculin du prétérit, comme فَعَلْتُمْ;

3.^o A la fin du monosyllabe مُذْ;

4.^o Dans les personnes du pluriel des verbes défectueux, où, par l'effet d'une contraction, le و caractéristique du pluriel, au lieu d'être quiescent après un *dhamma*, comme dans كَتَبُوا, أَكْتُبُوا et يَكْتُبُوا, أَشْتَرَوْا, رَمَوْا, أَشْتَرُوا, يَشْتَرُونَ, تَمَتُّوا et يَتَمَتُّونَ. Dans ces cas, s'il survient un *élif* d'union, on ajoute un *dhamma*, et l'on écrit رَمَوْا, أَشْتَرَوْا, يَتَمَتُّوا et تَمَتُّوا.

S'il n'y a point d'union, il faut mettre un *djezma* sur le و.

Le pronom affixe هُمْ changeant, dans certains cas, son

dhamma en *kesra*, s'il survient alors après lui un *élif* d'union, le م doit prendre pour voyelle accidentelle, suivant les uns, un *hesra*, et, suivant les autres, un *dhamma*. Ainsi les uns disent حَقَّ عَلَيْهِمُ الْقَوْلُ, et les autres, حَقَّ عَلَيْهِمُ الْقَوْلُ.

140. Lorsque le mot qui précède l'*élif* d'union finit par une voyelle nasale, on supplée, après le ن virtuellement renfermé dans le *tennin*, et qui sert à faire l'union, un *kesra* que l'on n'écrit pas. Ex. : رَسُولُ اللَّهِ مُحَمَّدٌ مَوْسَى *résoulon-i-smouhou Mousa*. Quelquefois, en ce cas, on place au-dessus de l'*élif* d'union la figure d'un ن avec la voyelle qui doit servir à faire l'union.

Quelques grammairiens admettent une exception à la règle précédente : si la voyelle nasale est suivie d'un *élif* d'union qui devrait avoir pour voyelle propre un *dhamma*, ils emploient un *dhamma* au lieu du *kesra* pour faire l'union ; ainsi ils prononcent سَلَامٌ أَدْخَلُوا *sélamon-o-dkholou*, et non *sélamon-i-dkholou*.

141. † Dans les manuscrits coufiques, ou du moins dans quelques-uns de ces manuscrits, une ligne tracée en encre rouge et placée horizontalement auprès de l'*élif* et avant cette lettre, indique le *wesla*. Cette ligne se place au haut de l'*élif* d'union, si la voyelle qui précède l'*élif* est un *futha* ; au bas de l'*élif*, si elle est un *kesra* ; et vers le milieu, si elle est un *dhamma* : la voyelle qui appartient à cet *élif*, et qui ne se prononce point, est écrite en encre verte.

142. † Dans les manuscrits africains, ou du moins dans plusieurs des plus beaux manuscrits de l'Alcoran, le *wesla* est indiqué par une petite ligne rouge placée horizontalement avant l'*élif* d'union, au haut, ou au bas, ou au milieu de cette lettre. Outre cela, l'*élif* conserve son *hamza* ; mais le point qui l'indique, au lieu d'être jaune, est de couleur verte.

143. Quelquefois on supprime tout-à-fait l'*élif* d'union : cela a lieu, 1.^o dans cette formule, بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ, où l'on supprime l'*élif* du mot بِاسْمِ ;

2.^o Dans le mot **إِنِّي**, quand il est entre deux noms propres qui ont corrélation entre eux, comme dans **زَيْدُ بْنُ عَمْرٍو** *Zéïd, fils d'Amrou*, et non quand il n'est pas entre deux noms propres, comme dans **زَيْدُ ابْنِ عَمِّي** *Zéïd, fils de mon oncle*, ou quand ces deux noms forment deux parties différentes de la proposition, comme dans **زَيْدُ ابْنِ مُحَمَّدٍ** *Zéïd [est] fils de Mohammed* (1);

3.^o Dans l'article **الْ** précédé de la préposition préfixe **لِ**, et de l'adverbe d'affirmation **لَ** *certes*. Exemple : **لِلرَّجُلِ** et **لَلْحَقِّ** pour **لِالرَّجُلِ** et **لِلْحَقِّ**;

4.^o Dans les verbes et les noms, quand il est précédé de l'adverbe interrogatif **أَ**, comme **أَبْنُكَ** et **أَصْطَفَى** pour **أَبْنُكَ** et **أَصْطَفَى**;

5.^o Dans l'article **الْ**, précédé de l'adverbe interrogatif **أَ**, comme **أَلْمَاءُ** pour **الْمَاءُ**. Dans ce dernier cas, on peut aussi conserver l' **ا** d'union (2).

(1) Voyez, relativement à la suppression de l'élif d'union dans les mots **أَسْمُ** et **أَبْنُ**, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 112 et 113.

Observez en outre que, dans les cas mêmes où l'élif d'union du mot **أَبْنُ** doit être supprimé, il est d'usage de le conserver, si ce mot se trouve placé au commencement d'une ligne.

(2) Si l'on en croit Erpénus (*Grammat. arab.* édition de 1767, pag. 64), l'élif d'union qui appartient à l'impératif des verbes trilitères, est quelquefois omis après les particules conjonctives **و** et **ف**. Je ne trouve rien de pareil dans le *Liber Tasriphi*, ni dans les grammaires de Martellotto, Guadagnuoli, &c. M. Frähn (*de Numorum Bulghar. forte antiquissimo*, pag. 29) admet cette observation; mais il n'en cite qu'un seul exemple, tiré de l'édition d'Elmacin, et qui n'est, selon toute apparence, qu'une faute d'impression. M. Lumsden, dans sa grammaire arabe, ne fait aucune mention d'une semblable suppression de l'élif d'union.

DU MEDDA.

144. Lorsque l'*élif* de prolongation est suivi immédiatement d'un l mu, soit par une voyelle simple, soit par une voyelle nasale, au lieu du dernier de ces deux l, on n'écrit que le *hamza* avec la voyelle convenable, et l'on met sur l'*élif* de prolongation un signe qui se figure ainsi (~), et qu'on nomme *medda* مَدَّ ou مَدَّة, et *matta* مَطَّة, c'est-à-dire, *prolongation*; ex. : سَمَاءٌ. Ce signe n'est autre chose qu'un م, abréviation du mot مَدَّة ou مَطَّة : on emploie sur-tout ce signe lorsque le *hamza* qui suit l'*élif* de prolongation termine un mot.

145. On place aussi le *medda* sur l'*élif* qui se trouve au commencement d'un mot ou d'une syllabe, lorsque cet l est radical, qu'il est mu par un *fatha*, et qu'il devrait être suivi, soit d'un *élif* hamzé avec un *djezma*, soit d'un *élif* de prolongation. Ex. : أُمَّتًا pour أُمَّتًا et أَكَلُونَ pour أَكَلُونَ. En général, le *medda* est employé pour indiquer l'absence d'un *élif* hamzé ou de prolongation, radical ou accidentel; et ordinairement, quand on écrit le *medda*, on supprime le *hamza* si c'est un *élif* hamzé, et la voyelle, qui est toujours un *fatha*.

146. Le même signe se met aussi sur les lettres, lorsqu'elles sont employées comme chiffres, ou, par abréviation, pour tenir lieu des mots entiers, comme on le verra ci-après.

147. † L'usage du *medda* a lieu dans beaucoup d'autres cas, et est bien plus fréquent dans certains manuscrits de l'Alcoran : on le distingue en *medda conjoint* مُتَّصِلٌ, et *medda disjoint* مُنْفَصِلٌ. Le *medda* conjoint a lieu toutes les fois que le *hamza* est précédé, dans le même mot, d'une lettre de prolongation quelle qu'elle soit; exemples : جَاءَ, شَاءَ, سَوَّاهُ. Le *medda* disjoint s'emploie lorsqu'un mot qui commence par un l, est précédé d'un autre mot dont la dernière lettre est une lettre de

prolongation : on place alors le *medda* sur cette lettre de prolongation, mais on le figure en encre rouge; ex. *فِي أَمِّعَا; أَمْرَهُ إِلَى*.

Il faut observer que les finales *ه* et *و*, faisant fonction de pronoms affixes, sont toujours censées suivies d'une lettre de prolongation, quoiqu'elle ne soit pas écrite : c'est comme si l'on écrivoit *هُوَ* et *هُيَ*.

148. † On distingue encore le *medda nécessaire* *لَا زِمٌ*, et le *medda accidentel* *عَارِضٌ*. Le *medda nécessaire* est celui qui a lieu lorsqu'une lettre de prolongation est suivie immédiatement, dans le même mot, d'une autre lettre djezmée; ex. *مَادَ*. Le *medda* est accidentel, toutes les fois que la dernière consonne d'un mot, étant précédée d'une lettre de prolongation, perd dans la prononciation la voyelle qui doit lui appartenir, et devient quiescente, parce que le mot dont elle fait partie est le dernier d'une période, et que le lecteur doit se reposer (n.º 75); ex. *بُؤْمِنُونَ, نَسْتَعِينُ, الْحِسَابُ*. La même chose a lieu si l'avant-dernière lettre du mot, au lieu d'être une lettre de prolongation, est un *و* ou un *ى* djezmé, comme dans *بَيْنَ* et *خَوْفَ*. Le *medda* accidentel n'est indiqué par aucun signe dans l'écriture; et la lettre qui termine une période ou même un chapitre de l'Alcoran, conserve la voyelle écrite, quoiqu'on ne doive pas la prononcer. Les lecteurs de l'Alcoran ne sont pas même d'accord sur l'usage du *medda* accidentel.

149. † Lorsque l'*élif* qui commence un mot ou monosyllabe, est suivi d'une des lettres *ا*, *و*, et *ى* djezmées ou quiescentes, cet *ا* est toujours, dans les manuscrits dont je viens de parler, marqué d'un *medda* : mais il y a cette différence que, lorsque la lettre suivante est un *ا*, elle dispaçoit entièrement, ainsi que le *fatha* qui la précède; lorsque c'est un *و* ou un *ى*, on la conserve ainsi que le *dhamma* ou le *kesra* par lesquels est mu l'*élif* précédent; exemples : *أَمَّنَا, أُوْتِي, آئِمَّانَ, آجَادُ*.

150. † On place aussi un *medda* sur le ◦ final servant de pronom affixe, par la raison que j'ai déjà dite (n.° 147); mais ce *medda* est figuré en encre rouge.

Dans les deux derniers cas que je viens d'indiquer, le *medda* est figuré plus petit que dans les autres circonstances.

151. Dans les livres imprimés, et même dans les manuscrits où l'on conserve les signes des voyelles, on omet souvent le *medda*, sans qu'il en résulte aucune difficulté réelle pour la lecture.

DE LA PAUSE.

152. La *pause* *آلْوَفْىُ*, qui a lieu après un mot qui se trouve le dernier d'une période, ou d'une phrase, ou même d'une proposition, produit, dans la manière de lire ou de prononcer ce mot, quelques altérations qu'il est nécessaire de faire connoître.

153. En général, dans le cas de pause, on supprime, dans la prononciation, la voyelle, ou la voyelle nasale dont devoit être affectée la dernière lettre. Ainsi, au lieu de prononcer *صَوْنِي* *Zéïd m'a frappé*, et *جَاءَنِي عَبْدُ الْحَمِيدِ* *Abd-alhamid est venu chez moi*, en faisant sentir, dans le premier exemple, la voyelle nasale ة de *زَيْدُ*, et, dans le second, le *kesra* final de *الْحَمِيدِ*, on prononce seulement *Zéïd* *زَيْدُ*, et *alhamid* *الْحَمِيدُ*.

154. Si cependant la voyelle nasale est ة, comme dans cet exemple, *لَمْ نَرِ مُحَمَّدًا* *Nous n'avons pas vu Mohammed*, on ne retranche que le ن de la voyelle nasale, et l'on conserve le *fatha* suivi d'un ا : on prononce donc *مُحَمَّدًا* *Mohamméda*.

155. † Par un procédé analogue à celui-ci, dans les formes énergiques de l'aoriste et de l'impératif, qui, comme on le verra quand je traiterai de la conjugaison du verbe, se terminent par un ن djezmé, on retranche le ن dans la prononciation, et l'on prononce comme si la voyelle qui précède im-

médiatement le و , étoit suivie de la lettre de prolongation homogène. Ainsi l'on prononce :

يَكُنَّ	pour	يَكُنْنَ
تَكُنِيْ	—	تَكُنِينَ
بَكْبُوا	—	بَكْبِينَ
اَكْبَا	—	اَكْبِينَ
اَكْبُوا	—	اَكْبِينَ
اَكْبِيْ	—	اَكْبِينَ

Il en est de même du mot اِذْنٌ , qui, en cas de pause , se prononce اِذًا .

156. La règle générale (n.° 153) s'applique également aux inflexions des verbes , quand elles se terminent par une simple voyelle. On prononce donc , en cas de pause :

صَرَبَ	pour	صَرَبَ
حَزَنَ	—	حَزَنَ
صَرَبَ	—	صَرَبَتْ
		صَرَبَتْ
		صَرَبَتْ

157. Le ة qui se trouve à la fin des noms féminins et autres , perd , en cas de وَقْفٌ , sa voyelle ou voyelle nasale , quelle qu'elle soit , et se convertit en o quiescent. On prononce donc :

مَدِيْنَه	au lieu de	مَدِيْنَةٌ
		مَدِيْنَةٍ
		مَدِيْنَةٍ
طَلْعَه	—	طَلْعَةٌ
		طَلْعَةٍ

158. Les pronoms affixes *أَنْ*, *كَ*, *وُ* et *هـ*, perdent, en cas de pause, leurs voyelles, et deviennent quiescens. Ainsi l'on prononce :

<i>أَنْتَ</i> pour	{	<i>أَنْتَ</i> <i>أَنْتَ</i>
<i>أَنْتَ</i> —		<i>أَنْتَ</i>
<i>أَنْتَ</i> —		<i>أَنْتَ</i>

159. † Les noms qui, conformément à une des règles de permutation qu'on verra plus loin, ayant pour troisième radicale un *و* ou un *ي*, perdent cette troisième radicale, au moyen d'une contraction, et reportent le *و* du *tenwin* dont elle devoit être affectée, sur la voyelle précédente, comme *قَامِ* pour *قَامِي* et *قَاضِي*, perdent, en cas de pause, la voyelle finale *ـِ*. Ainsi l'on prononce *قَاضٍ* et *مُتَعَالٍ*, au lieu de *قَامِي* et *مُتَعَالِي*. On peut cependant, en ce cas, leur restituer le *ي* final, et écrire *قَاضِي* et *مُتَعَالِي*. La première forme est la plus usitée.

160. † Si ces mêmes noms se terminent par une voyelle simple, c'est-à-dire, par un *kesra* suivi du *ي* quiescent, on peut, dans le cas de pause, supprimer le *kesra* et le *ي*, et écrire *القَاضِ* et *المُتَعَالِ*; mais il est préférable d'écrire, en ce cas, *القَاضِي* et *المُتَعَالِي*.

161. † Les grammairiens arabes admettent encore, dans l'orthographe et la prononciation, en cas de pause, quelques autres altérations que je passe sous silence, parce qu'elles ne sont que facultatives, et à-peu-près nulles dans la pratique.

162. † Les retranchemens des voyelles ou voyelles nasales qui ont lieu en cas de pause, sont aussi applicables aux mots qui terminent les vers, ou les incises de la *prose rimée* *مَنْعُومَة*. Ce qu'il y a de particulier dans ce cas, c'est qu'on peut ou retrancher tout-à-fait les voyelles nasales, ou supprimer seulement le *و*

virtuellement renfermé dans le *tenwin*, et conserver la voyelle. On peut dire سَبَبٌ au lieu de سَبَبٌ et سَبَبٍ, ou bien, en conservant la voyelle, سَبَبٌ pour سَبَبٌ, et سَبَبٍ au lieu de سَبَبٍ.

CHAPITRE V.

Modèle de lecture.

163. Afin de faciliter l'application des règles exposées dans les chapitres précédens, je vais donner ici pour modèle de lecture, un texte arabe, imprimé tant en caractères arabes qu'en caractères français. J'y joindrai la traduction de ce texte.

أَخْبَارُ أَبِي دُلَامَةَ وَنَسَبُهُ،

أَبُو دُلَامَةَ زَنْدُ بْنُ الْجَوْنِ وَأَكْثَرُ النَّاسِ يَعْرِفُ اسْمَهُ فَيَقُولُ زَيْدٌ
بِالْيَمَاءِ وَذَلِكَ خَطَأٌ هُوَ زَنْدُ بِلُتُونٍ وَهُوَ كُوفِيٌّ أَسْوَدُ مَوْلَى لِبْنِي أَسَدٍ
كَانَ أَبُوهُ عَبْدًا لِرَجُلٍ مِنْهُمْ يُقَالُ لَهُ فَصَافِصُ فَأَعْتَقَهُ وَأَدْرَكَ آخِرَ
أَيَّامِ بَنِي أُمَيَّةَ وَلَمْ يَكُنْ لَهُ فِي أَيَّامِهِمْ نَبَاهَةٌ وَنَبَغَ فِي أَيَّامِ بَنِي
الْعَبَّاسِ وَانْقَطَعَ إِلَى أَبِي الْعَبَّاسِ وَأَبِي جَعْفَرِ الْمَنْصُورِ وَالْمُهَدِّيِّ فَكَانُوا
يَقْدِمُونَهُ وَيَصِلُونَهُ وَيَسْتَطِيبُونَ مُجَالَسَتَهُ وَنَوَادِرَهُ وَقَدْ كَانَ انْقَطَعَ إِلَى
رَوْحِ بْنِ حَاتِمٍ الْمُهَلَّبِيِّ أَيْضًا فِي بَعْضِ أَيَّامِهِ وَلَمْ يَصِدْ إِلَى أَحَدٍ مِنْ
الشُّعْرَاءِ مَا وَصَلَ إِلَى أَبِي دُلَامَةَ مِنَ الْمَنْصُورِ خَاصَّةً وَكَانَ فَاسِدَ الدِّينِ
رَدِيَّ الْمَذْهَبِ مُرْتَكِبًا لِلْحَكَامِيرِ مُضِيْعًا لِلْفُرُوضِ مُجَاهِرًا بِذَلِكَ وَكَانَ
يَعْلَمُ هَذَا مِنْهُ وَيَعْرِفُ بِهِ فَيُنَجِّأِي عَنْهُ لِلطُّفِ تَحَلُّهِ وَكَانَ أَوَّلُ مَا حَفِظَ
مِنْ شِعْرِهِ وَأَسْنَيْتِ الْجَوَائِزِ لَهُ بِهٍ قَصِيدَةٌ مَدَحَ بِهَا أَبَا جَعْفَرِ الْمَنْصُورِ
وَذَكَرَ قَتْلَهُ أَبَا مُسْلِمٍ وَأَخْبَرَنِي عُبَيْدُ اللَّهِ بْنُ عَمَّارٍ قَالَ حَدَّثَنِي
يُحَمَّدُ بْنُ دَاوُدَ بْنِ الْجَرَّاحِ عَنْ مُحَمَّدِ بْنِ الْقَاسِمِ عَنْ أَحْمَدَ بْنِ
يُحَمَّدَ بْنِ حَبِيبٍ قَالَ لَمَّا قَالَ أَبُو دُلَامَةَ قَصِيدَتَهُ فِي قَتْلِ أَبِي مُسْلِمٍ
الَّتِي بَقُولُ فِيهَا

أَبَا مُسْلِمٍ خَوْفَتَنِي الْقَتْلُ فَانْكَحَى عَلَيْكَ بِمَا خَوْفَتَنِي الْأَسَدُ الْوَرْدُ
أَبَا مُسْلِمٍ مَا غَيَّرَ اللَّهُ نِعْمَةً عَلَى عَبْدِهِ حَتَّى يُغَيِّرَهَا الْعَبْدُ
أَنشَدَهَا الْمَنْصُورُ فِي تَحْفِلٍ مِنَ النَّاسِ فَقَالَ لَهُ احْتَكِمْ قَالَ عَشْرَةَ آلَافٍ

AKH-BÂ-ROU A-BI DOU-LÂ-MA-TA WA-NA-SA-BOU-HOU

a-bou dou-lâ-ma-ta zan-dou 'b-nou 'l-djoû-ni wa-ac-tsa-rou 'n-nâ-si you-sah-hi-
 fou 'sma-hou fa-ya-koû-lou zaï-doun
 bi'l-yâ-i wa-dzâ-li-ca kha-ta-oun hou-wa zan-doun bi'n-noû-ni wah-wa coû-fiy-
 youn as-wa-dou moû-lan li-ba-ni a-sa-din
 câ-na a-boû-hou ab-dan li-râ-djou-lin min-houm you-kâ-lou la-hou fa-sâ-fi-sou
 fa-a'-ta-ka-hou wa-ad-ra-ca â-khi-ra
 ay-yâ-mi ba-ni ou-may-ya-ta wa-lam ya-coun la-hou fi ay-yâ-mi-him na-bâ-
 ha-toun wa-na-ba-ga fi ay-yâ-mi ba-ni
 'l-ab-bâ-si wa'n-ka-ta-a i-la a-bi 'l-ab-bâ-si wa-a-bi dja'-fa-ri-ni 'l-man-soû-ri wa'l-
 mah-diy-yi fa-câ-nou
 you-kad-di-moû-na-hou wa-ya-si-loû-na-hou wa-yas-ta-ti-boû-na mou-djâ-la-sa-
 ta-hou wa-na-wâ-di-ra-hou wa-kad câ-na 'n-ka-ta-a i-la
 rau-hi'k-ni hâ-ti-mi-ni'l-mah-la-biy-yi aï-dhan fi ba'-dhi ay-yâ-mi-hi wa-lam ya-
 sil i-la a-ha-din mi-na
 'sch-schou-a-râ-i ma wa-sa-la i-la a-bi dou-lâ-ma-ta mi-na 'l-man-soû-ri khâs-
 sa-tan wa-câ-na fâ-si-da 'd-dî-ni
 'ra-diy-ya 'l-madz-ha-bi mour-ta-ki-ban lil-ma-hâ-ri-mi mou-dhay-yi-an lil-fou-
 rôu-dhi mou-djâ-hi-ran bi-dzâ-li-ca wa-câ-na
 you'-la-mou hâ-dza min-hou wa-you'-ra-fou bi-hi fa-you-ta-djâ-fa an-hou li-
 lout-fi ma-hal-li-hi wa-câ-na aw-wa-lou ma hou-fi-dha
 min schi'-ri-hi wa-ous-ni-ya-ti 'l-dja-wâ-i-zou la-hou bi-hi ka-si-da-tan ma-da-ha
 bi-ha a-ba dja'-fa-ri-ni 'l-man-soû-ra
 wa-dza-ca-ra kat-la-hou a-ba mous-li-min wa-akh-ba-ra-ni ou-baï-dou 'l-lâ-hi
 'b-nou am-mâ-rin kâ-la had-da-tsa-ni
 mou-ham-ma-dou 'b-nou dâ-wou-da 'b-ni 'l-djar-râ-hi an mou-ham-ma-di 'b-ni
 'l-kâ-si-mi an ah-ma-da 'b-ni
 mou-ham-ma-di 'b-ni ha-bi-hin kâ-la lam-ma kâ-la a-bou dou-lâ-ma-ta ka-si-
 da-ta-hou fi kat-li a-bi mous-li-mi-ni
 'l-la-ti ya-koû-lou fi-ha
 a-ba mous-li-min khaw-waf-ta-ni 'l-kat-la fa'n-ta-ha a-lâi-ca bi-ma khaw-waf-
 ta-ni 'l-a-sa-dou 'l-war-dou
 a-ba mous-li-min ma gay-ya-ra 'l-lâ-hou ni'-ma-tan a-la ab-di-hi hat-ta you-
 gay-yi-ra-ha 'l-ab-dou
 an-scha-da-ha 'l-man-soû-ra fi mah-fi-lin mi-na 'n-nâ-si fa-kâ-la la-hou 'h-ta-kim
 kâ-la a-scha-ra-ta â-lâ-fi

دَرَّهْمَ فَأَمَرَ لَهُ بِهَا فَلَمَّا خَلَا بِهِ قَالَ لَهُ إِيَّاهُ أَمَا وَاللَّهِ لَوْ تَعَدَّيْتُهَا لَقَتَلْتُكَ ،
 أَخْبَرَنِي عَلِيُّ بْنُ سُلَيْمَانَ قَالَ حَدَّثَنِي مُحَمَّدُ بْنُ يَزِيدَ الْكُوفِيُّ قَالَ
 حَدَّثَنِي الْجَاحِظُ قَالَ كَانَ أَبُو دُلَامَةَ بَيْنَ يَدَيِ الْمَنْصُورِ وَاقِفًا وَأَخْبَرَنِي
 إِبْرَاهِيمُ بْنُ أَيُّوبَ عَنِ ابْنِ قُتَيْبَةَ أَنَّهُ كَانَ وَاقِفًا بَيْنَ يَدَيِ السَّفَّاحِ
 فَقَالَ لَهُ سَلْنِي حَاجَتَكَ قَالَ أَبُو دُلَامَةَ كَلْبٌ أَتَصِيدُ بِهِ قَالَ أَعْطَوْهُ
 أَيَّاهُ قَالَ وَدَابَّةٌ أَتَصِيدُ عَلَيْهَا قَالَ أَعْطَوْهُ قَالَ وَغُلَامٌ يَصِيدُ بِالْكَلْبِ
 وَيَقْدُودُهُ قَالَ أَعْطَوْهُ غُلَامًا قَالَ وَجَارِيَةٌ تَطْجُحُ لَنَا الصَّيْدَ وَتَطْعِمُنَا مِنْهُ
 قَالَ أَعْطَوْهُ جَارِيَةً قَالَ هَؤُلَاءِ يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ عبيدك فلا بدَّ لَهُمْ
 مِنْ دَارٍ يَسْكُنُونَهَا قَالَ أَعْطَوْهُ دَارًا تَجْمَعُهُمْ قَالَ فَإِنْ لَمْ يَكُنْ لَهُمْ ضَيْغَةٌ
 فَمِنْ أَيْنَ يَعْيشُونَ قَالَ قَدْ أَعْطَيْتُكَ مِائَةَ جَرِيبٍ غَامِرَةٍ وَمِائَةَ جَرِيبٍ
 غَامِرَةٍ قَالَ وَمَا الْغَامِرَةُ قَالَ مَا لَا نَبَاتَ فِيهِ فَقَالَ قَدْ اقْطَعْتُكَ أَنَا يَا
 أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ خَمْسَ مِائَةِ أَلْفِ جَرِيبٍ غَامِرَةٍ مِنْ فَيَافِي بَنِي أَسَدٍ
 فَخُفِّحْكَ وَقَالَ أَجْعَلُوهَا كُلَّهَا غَامِرَةً قَالَ فَأَتَدْنِي لِي أَنْ أَقْبَلَ يَدَكَ قَالَ
 أَمَا هَذِهِ فَدَعَهَا قَالَ وَاللَّهِ مَا مَنَعَتْ عِيَالِي شَيْئًا أَقْدَّ ضَرًّا عَلَيْهِمْ
 مِنْهَا قَالَ الْجَاحِظُ فَاَنْظُرْ إِلَى حَدِّقِهِ بِالْمَسْئَلَةِ وَلُطْفِهِ فِيهَا ابْتَدَأَ
 بِكَلْبٍ فَسَهَّلَ الْقِصَّةَ بِهِ وَجَعَلَ يَأْتِي بِمَا يَلِيهِ عَلَى تَرْتِيبٍ وَفَكَاهَةٍ حَتَّى
 نَالَ مَا لَوْ سَأَلَهُ بِدِيهَةٍ لَمَا وَصَلَ إِلَيْهِ ،

هَذَا مَقُولٌ مِنْ كِتَابِ الْأَغَانِي لِابْنِ الْفَرَجِ عَلِيُّ بْنُ الْحُسَيْنِ الْأَصْغَهَانِي
 الْمَلَقَبُ بِالْكَاتِبِ الْمُتَوَفَّى سَنَةَ سِتٍّ وَخَمْسِينَ وَثَلَاثِمِائَةٍ مِنْ تَارِيخِ
 الْهَجْرَةِ الْمَوْافِقَةِ لِسَنَةِ سِتٍّ وَسِتِّينَ وَتِسْعِمِائَةٍ الْمَسِيحِيَّةِ ،

dir-ha-min fa-a-ma-ra la-hou bi-ha fa-lam-ma kha-la bi-hi kâ-la la-hou i-hin
 am-ma wa'l-lâ-hi law ta-ad-dai-ta-ha la-ka-tal-tou-ca.
 akh-ba-ra-ni a-liy-you 'b-nou sou-lai-mâ-na kâ-la had-da-tsa-ni mou-ham-ma-
 dou 'b-nou ya-zî-da 'n-nah-wiy-you kâ-la
 had-da-tsa-ni 'l-djâ-hi-dhou kâ-la câ-na a-bou dou-lâ-ma-ta bar-na ya-da-yi 'l-man-
 sou-ri wâ-ki-fan wa-akh-ba-ra-ni
 ib-ra-hî-mou 'b-nou ay-yôû-ba a-ni 'b-ni kou-taî-ba-ta an-na-hou câ-na wâ-ki-
 fan bai-na ya-da-yi 's-saf-fâ-hi
 fa-kâ-la la-hou sal-ni hâ-dja-ta-ca kâ-la a-bou dou-lâ-ma-ta cal-boun a-ta-say-ya-
 dou bi-hi kâ-la a'-toû-hou
 iy-yâ-hou kâ-la wa-dâb-ba-toun a-ta-say-ya-dou a-lai-ha kâ-la a'-toû-hou kâ-la
 wa-gou-lâ-moun ya-sî-dou bi'l-cal-bi
 wa-ya-koû-dou-hou kâ-la a'-toû-hou gou-lâ-man kâ-la wa-djâ-ri-ya-toun tat-
 bou-khou la-na 's-sai-da wa-tout-i-mou-na min-hou
 kâ-la a'-toû-hou djâ-ri-ya-tan kâ-la hâ-wou-lâ-i ya a-mî-ra 'l-mou'-mi-nî na a-
 bi-dou-ca fa-la boud-da la-houm
 min dâ-rin yas-cou-noû-na-ha kâ-la a'-toû-hou dâ-ran tadj-ma-ou-houm kâ-la fa-
 in lam ya-coun la-houm dhai-a-toun
 fa-min a-na ya-i-schoû-na kâ-la kad a'-tai-tou-ca mi-â-ta dja-rî-bin â-mi-ra-tan
 wa-mi-â-ta dja-rî-bin
 gâ-mi-ra-tan kâ-la wa-ma 'l-gî-mi-ra-tou kâ-la ma la na-bâ-ta fi-hi fa-kâ-la kad
 ak-ta'-tou-ca a-na ya
 a-mî-ra 'l-mou'-mi-nî-na kham-sa mi-â-ti al-fi dja-rî-bin gâ-mi-ra-tan min fa-yâ-
 fi ba-ni a-sa-din
 fa-dha-hi-ca wa-kâ-la 'dj-a-loû-ha coul-la-ha â-mi-ra-tan kâ-la fa'-dzan li an ou-
 kab-bi-la ya-da-ca kâ-la
 am-ma hâ-dzi-hi fa-da'-ha kâ-la wa'l-lâ-hi ma ma-na'-ta i-yâ-li schaf-an a-kal-
 la dha-ra-ran a-lai-him
 min-ha kâ-la 'l-djâ-hi-dhou fa'n-dhour i-la hidz-ki-hi bi'l-mas-a-la-ti wa-lout-fi-
 hi fi-ha 'b-ta-da-a
 bi-cal-bin fa-sah-ha-la 'l-kis-sa-ta bi-hi wa-dja-a-la ya'-ti bi-ma ya'-lî-hi a-la tar-
 tî-bin wa-fa-câ-ha-tin hat-ta
 nâ-la ma law sa-a-la-hou ba-dî-ha-tan la-ma wa-sa-la i-lai-hi.
 hâ-dza man-koû-loun min ki-tâ-bi 'l-a-gâ-ni li-a-bi 'l-fa-ra-dji a-liy-yi 'b-ni 'l-
 hou-sai-ni 'l-is-fa-hâ-niy-yi
 'l-mou-lak-ka-bi bi 'l-câ-ti-bi 'l-mou-ta-waf-fa sa-na-ta sit-tin wa-kham-sî-na wa-
 tsa-lâ-tsi-mi-â-tin min ta'-rî-khi
 'l-hidj-ra-ti 'l-mou-wâ-fi-ka-ta li-sa-na-ti sit-tin wa-sit-tî-na wa-tis-i-mi-â-ti-ni 'l-
 ma-sî-hiy-ya-ti.

OBSERVATIONS.

Je dois faire ici quelques observations sur la manière dont j'ai transcrit l'arabe en caractères français.

1.° J'ai employé, pour rendre les consonnes, les équivalens indiqués dans la septième colonne de l'alphabet, ci-devant, pag. 7.

2.° Je n'ai point, en général, exprimé l'*élif* hamzé, ni le *aïn*, faute de signes qui puissent en indiquer, même par approximation, la valeur (n.°s 29 et 45); je me suis donc contenté d'exprimer la voyelle avec laquelle on doit les articuler. Cependant quand l'une ou l'autre de ces deux lettres est djezmee, c'est-à-dire, termine une syllabe artificielle (n.° 91), je l'ai indiquée par une apostrophe placée après la voyelle : ainsi le mot نَعْمَةٌ est transcrit de cette manière *ni'-ma-tan*.

3.° J'ai rendu constamment chacune des trois voyelles arabes par la même voyelle française, le *fatha* par *a*, le *kesra* par *i*, le *dhamma* par *ou*, sans avoir égard à la variété des sons que chacune des voyelles arabes peut exprimer (n.°s 64 et 67); mon but, en cela, a été de faciliter le déchiffrement de l'original, et je conseille aux commençans de suivre cette méthode, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus à lire couramment : le secours de l'instruction orale remédiera promptement à ce qu'elle peut avoir de défectueux.

Un accent circonflexe sur l'*a*, l'*i* ou l'*u*, indique la présence d'une lettre de prolongation, quand on doit la faire sentir.

4.° J'ai séparé les syllabes d'un même mot par un trait d'union, et les mots par un intervalle suffisant. Par-tout où il y a un *élif* d'union, j'ai mis une apostrophe : ainsi الْمَنْصُور est rendu par 'l-man-sou-ri, بِالْكَأْبِ, par bi' l-cal-bi, مُحَمَّدٌ بْنُ بَزِيدٍ, comme si l'on eût écrit أَنَّى, par mou-ham-ma-dou'-b-nou ya-zî-da.

5.° Je n'ai point employé de lettres capitales pour indiquer

les noms propres ou le commencement des phrases, afin de me conformer à la manière d'écrire des Arabes; par la même raison, je n'ai fait usage d'aucune ponctuation, si ce n'est à la fin de chacun des deux récits qui composent ce modèle de lecture.

TRADUCTION DU MORCEAU PRÉCÉDENT.

HISTOIRE ET GÉNÉALOGIE D'ABOU-DOULÂMA.

« Le nom d'Abou-Doulâma est *Zend*, fils de *Djoun*. La plupart des hommes se trompent dans la manière d'écrire le nom de ce poète; ils écrivent *Zéïd*, par un *ya*: mais c'est une faute; il faut écrire *Zend* par un *noun*. Abou-Doulâma étoit noir, natif de Coufa, et affranchi de la famille des Bénou-Asad; son père avoit été esclave d'un Arabe de cette famille, nommé *Fasâfis*, qui lui avoit ensuite donné la liberté. Abou-Doulâma vécut d'abord sous les derniers khalifes de la maison d'Omayya; mais il n'eut de leur temps aucune célébrité; ce ne fut que sous les Abbasides qu'il commença à fleurir. Il s'attacha exclusivement à Abou'labbâs, Abou-Djafar Mansoûr, et Mahdi: ces princes le combloient d'honneurs et de présens, et prenoient grand plaisir à sa société et à ses saillies. Il s'étoit attaché précédemment, à une certaine époque de sa vie, à Rauh Mahlabi, fils de Hatem. Aucun poète n'obtint, de Mansour en particulier, autant de faveurs qu'Abou-Doulâma: il avoit cependant de mauvaises opinions en matière de religion et professoit une doctrine corrompue; il vivoit d'une manière criminelle, négligeoit les devoirs les plus indispensables, et n'en faisoit pas même un mystère. On le savoit bien, et il étoit connu pour agir ainsi; mais on le souffroit à cause des agrémens de sa société. Le premier morceau de

» poésie d'Abou-Doulâma, que l'on retint par cœur, et qui lui
 » valut de riches présens, fut un poème consacré à la louange
 » d'Abou-Djafar Mansoûr, et dans lequel il faisoit mention de
 » la mort d'Abou-Mouslim, que Mansoûr avoit fait tuer.

» Voici ce que je tiens d'Obéid-allah, fils d'Ammar, qui l'avoit
 » ouï raconter à Mohammed, fils de Daoûd, fils de Djarrâh ;
 » celui-ci disoit le tenir de Mohammed, fils de Kâsem, qui l'avoit
 » appris d'Ahmed, fils de Mohammed, fils de Habîb. Abou-
 » Doulâma ayant composé son poème, où se trouvoient ces vers
 » relatifs à la mort violente d'Abou-Mouslim,

» Abou Mouslim, tu m'as inspiré des craintes; j'ai appréhendé que tu ne
 » me donnasses la mort: mais le lion à la fauve cinicère a fait tomber sur
 » toi le malheur que je redoutois de ta part.

» Abou-Mouslim, Dieu ne retire pas ses faveurs de dessus son serviteur,
 » tant que celui-ci ne s'en rend pas lui-même indigne (1).

» et l'ayant récité à Mansoûr devant une nombreuse assemblée,
 » le prince lui dit de mettre lui-même le prix à ses vers. Il les
 » estima 10,000 pièces d'argent, que Mansoûr lui fit compter.
 » Mais quand ils furent seuls, Mansoûr lui dit: C'est fort bien;
 » mais si tu eusses porté tes prétentions plus haut, je t'aurois
 » fait mourir.

» Ali, fils de Soulaïman m'a raconté le trait suivant, qui lui
 » avoit été rapporté par Mohammed, le grammairien, fils de
 » Yazîd, sur l'autorité de Djâhedh. Abou-Doulâma étoit un jour
 » debout en présence de Mansoûr, ou, comme je l'ai ouï dire à
 » Ibrahîm, fils d'Ayyoûb, qui citoit pour son auteur Ebn-Kotaiba,
 » en présence d'Abou'labbâs Saffâh; le prince lui dit: Abou-
 » Doulâma, demande-moi ce que tu voudras. J'aurois besoin,
 » dit Abou-Doulâma, d'un chien pour chasser. Le khalifé or-
 » donna qu'on le lui donnât. Je voudrois aussi, reprit le poète,

(1) Ceci est une allusion à un passage de l'Alcoran, sur. 13, vers. 12, édit. de Hinckelmann.

» un cheval que je pusse monter pour aller à la chasse. Qu'on lui
 » donne un cheval, dit encore le prince. Abou-Doulâma ajouta :
 » Il me faudroit de plus un esclave pour conduire le chien et
 » chasser avec lui. Sa demande lui fut accordée. Ce n'est pas
 » tout, dit-il ; je ne saurois me passer d'une jeune fille pour
 » apprêter le gibier que nous aurons pris. Il obtint encore cet
 » article. Commandant des fidèles, dit alors le poète, tous ces
 » gens-là sont tes esclaves ; il faut absolument qu'ils aient une
 » maison pour y faire leur demeure. Le khalife commanda
 » qu'on lui donnât une maison pour le loger lui et son monde.
 » Mais s'ils n'ont point de terres, de quoi vivront-ils ? reprit
 » Abou-Doulâma. Eh bien ! lui dit le khalife, je te donne cent
 » arpens de terres en culture et cent arpens de friches. Le poète
 » demanda ce que c'étoit qu'une friche. C'est, reprit le prince,
 » une terre qui ne produit rien. Et moi, Seigneur, dit alors
 » le poète, je te donne en apanage cinq cent mille arpens de
 » friches des déserts qu'habitent les Arabes de Bénou-Asad. Le
 » khalife se mit à rire, et dit : Qu'on lui donne le tout en
 » terres en rapport. Prince, reprit alors Abou-Doulâma, per-
 » mets-moi de te baiser la main. Pour cela, lui dit le khalife, il
 » faut que tu y renonces. Par dieu ! répondit le poète, la seule
 » grâce que tu me refuses, est celle dont ma famille se passera
 » le plus facilement, sans aucun dommage. Voyez, ajoutoit
 » Djâhedh, l'adresse avec laquelle Abou-Doulâma s'y est pris
 » pour faire ses demandes, et observez toute sa finesse. Il a
 » commencé par un chien, et a frayé ainsi la voie à ses autres
 » demandes ; après cela il a amené tout le reste avec gradation,
 » et d'une manière très-spirituelle. Par-là il a obtenu ce que
 » certainement on lui auroit refusé, s'il l'eût demandé du
 » premier abord. »

EXTRAIT du Kitâb alagâni, ou Recueil de chansons, d'Abou'lfaradj Ali Isfahani, fils de Hosain, et surnommé Câtib, mort en l'année 356 de l'hégire, 966 de J. C.

CHAPITRE VI.

De l'Accent et de la valeur prosodique.

164. Voici les règles qu'on peut donner pour connoître la syllabe sur laquelle doit être l'accent :

1.° On ne doit jamais placer l'accent sur la dernière syllabe.

2.° On doit toujours élever la voix sur la pénultième syllabe, quand cette syllabe est longue, soit parce qu'elle renferme une des lettres ا, و, et ی, faisant fonction de lettre de prolongation, soit parce qu'elle renferme une syllabe artificielle (n.° 85), c'est-à-dire, deux consonnes séparées par une voyelle, comme sont les deux syllabes du mot أَفْعَدَ *ok-od*.

3.° Hors ces cas-là, l'accent est toujours sur l'anté-pénultième syllabe.

165. Toute syllabe dans laquelle entre une des lettres de prolongation, ou qui est formée de deux consonnes dont la dernière est djezmée, est longue.

166. Toute syllabe qui n'est formée que d'une consonne, soit aspiration, soit autre articulation, et d'une voyelle, est brève. Ainsi فَي se compose de trois syllabes brèves.

167. Il n'y a qu'un très-petit nombre d'exceptions aux deux règles précédentes; et comme elles n'ont d'importance que pour la poésie, nous croyons inutile d'en faire mention ici.

CHAPITRE VII.

De la Ponctuation et des Abréviations.

168. Les Arabes, dans l'usage ordinaire, n'emploient aucun signe pour indiquer les pauses, soit à la fin d'une période,

soit dans le cours même de la période. Ils indiquent seulement la fin d'un sujet, soit par un point rouge, soit par un de ces signes ة, ء, ؤ, soit en écrivant en rouge le mot qui commence un nouvel article, ou en prolongeant une des lettres de ce premier mot, comme وَفِيهَا. Ces différentes manières d'indiquer le commencement d'un nouvel article, répondent à notre *alinéa*.

169. † Si, dans les manuscrits ordinaires, on ne fait usage d'aucun signe de ponctuation, ces signes, au contraire, sont très-multipliés dans les manuscrits de l'Alcoran : la fin de chaque verset y est indiquée par cette figure ء; après chaque dixième verset, on emploie un autre signe qui ressemble au و isolé, mais entièrement fermé. Ces deux signes marquent plutôt la division par versets, fondée en général sur la rime, qu'ils ne servent à distinguer les endroits où le lecteur doit s'arrêter pour rendre plus intelligible le sens du discours. Les véritables signes de ponctuation sont de petites lettres écrites en encre rouge dans l'interligne supérieur. Le م indique une pause, nécessaire pour éviter un contre-sens; c'est l'abrégé du mot مَظْلُوم *nécessaire*. Le ط, abrégé du mot مُطْلَق, c'est-à-dire, *universel, absolu*, indique une pause universellement reçue par les lecteurs de l'Alcoran. Le ح, abrégé du mot حَائِز *permis*, indique une pause laissée à la volonté du lecteur. Le ز, abrégé du mot مُخَوَّز *toléré*, indique une pause permise, mais peu convenable. Le ص, abrégé du mot مَرْحُوص *licite*, marque un léger repos accordé seulement par nécessité, et pour que le lecteur puisse reprendre haleine. Lorsque le sens exige qu'on ne s'arrête point à la fin d'un verset, cela est indiqué par le mot لا *non*, écrit au-dessus du dernier mot de ce verset, et dont le sens est لَا وَفَى *il n'y a point ici de pause*. Le ف, abrégé du mot فَمَلَّ *on dit*, indique une pause contestée. Les deux

lettres *قفى*, qui sont l'abréviation des mots *وَقْفٌ كَوْفٌ* indiquent une pause reçue parmi les lecteurs de l'école de Coufu. Enfin les lettres *قفه* qui représentent les mots *وَقْفَةٌ يَسِيرَةٌ*, sont le signe d'une pause extrêmement légère.

Parmi ce grand nombre de signes de ponctuation particuliers à l'Alcoran, les plus nécessaires et les plus usités sont le ط, le ح et le mot لا.

170. † On se sert quelquefois, mais rarement, d'abréviations dans l'écriture arabe : les unes sont d'un usage général, comme صلعم, qui est l'abrégié de ces mots صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ *Que Dieu lui soit propice et lui accorde le salut!* formule qu'on emploie toujours après le nom de Mahomet; et عم, abrégié de عَلَيْهِ السَّلَام *Que la paix repose sur lui!* رصه abrégié de رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ *Que Dieu soit satisfait de lui!* autres formules dont la première se joint toujours aux noms des autres prophètes, tels qu'Abraham, Moïse, et la seconde s'emploie sur-tout quand on parle d'Ali et des inams de sa race, &c. D'autres abréviations sont particulières à certains livres, telles que celles-ci : ج, abrégié de جَمْعٌ pluriel; چ, abrégié de جَمْعٌ pluriel de pluriel; م, pour مَعْرُوفٌ connu; ع, pour مَوْضِعٌ nom de lieu; د, pour بَلَدٌ ville; ه, pour بَلَدَةٌ bourgade, fort usitées dans les dictionnaires; نا, abrégié de أَخْبَرَنَا il nous a raconté, et تا, abrégié de حَدَّثَنَا il nous a transmis par tradition, abréviations qui se trouvent fréquemment dans les recueils de traditions; ل, pour إِلَى آخِرِهِ, mot à mot, jusqu'à sa fin, c'est-à-dire, et cætera, qui est d'un usage très-commun, &c. (1).

(1) Ce sont aussi certaines lettres qui indiquent, dans les manuscrits de l'Alcoran, les noms des lecteurs sur l'autorité desquels sont fondées les diverses manières d'écrire ou de prononcer le texte. Voyez, sur ces lettres, *Flotting. Smeg. Or.* part. III, *Bibl. Or.* pag. 152; *Tychsen, Llem. Arab.* pag. 56; *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. IX, 1.^{re} partie, pag. 96 et 971.

171. † Les abréviations sont quelquefois indiquées (n.º 146) par une figure semblable au *medda*; souvent aussi elles ne sont indiquées par aucun signe particulier.

172. † Je ne parle pas ici de certains mots insignifiants, tels que *آلم* et *كَهَيَّعَصَ*, qui se trouvent au commencement de plusieurs chapitres de l'Alcoran: on les regarde ordinairement comme des abréviations que chacun explique à sa manière. Mais les Mahométans eux-mêmes convenant qu'ils n'ont rien de certain sur la valeur de ces lettres, on ne peut pas assurer que ce soient de véritables abréviations (1).

CHAPITRE VIII.

Des Chiffres ou Signes de Numération.

173. La huitième colonne de l'alphabet présente la valeur que les Arabes donnent à leurs lettres lorsqu'ils les emploient comme signes de la numération. De ces lettres, qui sont au nombre de vingt-huit, neuf indiquent les unités, neuf les dizaines, neuf les centaines, et une le nombre 1000 (1). L'ordre suivant lequel ces lettres sont disposées, lorsqu'on les considère comme signes de la numération, est celui de l'*aboudjed* (n.º 9). Les six dernières lettres de cet ordre étant, ainsi qu'on a tout lieu de le croire, d'une invention très-postérieure au reste de l'alphabet, il est vraisemblable que les Arabes, avant qu'ils eussent l'usage de ces lettres, indiquoient les centaines au-

(1) Voyez, au sujet de ces monogrammes, ma *Chrestomathie arabe*, 2.º édit. tom. II, pag. 69 et 522, et tom. III, pag. 533; mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 1, 44 et suiv.; *Notices et Extraits des manuscrits*, tom. XI, p. 90.

(2) Cette manière d'exprimer les nombres s'appelle *حِسَابُ الْجَمَل*, et de là il arrive que cette dénomination est quelquefois employée comme synonyme de *اِجْدَاد*. Voyez M. Lumsden, *a Grammar of the persian language*, tom. I, p. 37.

dessus de 400, et jusqu'à 900 inclusivement, de la même manière que le font les Hébreux, dont l'alphabet n'est composé que de vingt-deux lettres (2). S'ils vouloient exprimer, par exemple, le nombre 600, ils pouvoient joindre ensemble le ب, qui vaut 400, et le ر, qui vaut 200. Pour exprimer le nombre 900, ils devoient joindre deux ت, qui ensemble valent 800, au ق, qui vaut 100 (3).

Les lettres employées comme chiffres suivent la même progression que l'écriture, de droite à gauche. Exemples : قلب 132, غج 1053.

174. Il est inutile d'observer que, dans ce système de numération, il n'y a pas de figure qui réponde à notre zéro; ce qui est absolument inutile, la valeur de chaque chiffre ne dépendant point de sa position relative par rapport à ceux qui le précèdent ou qui le suivent.

175. L'*aboudjed* des Africains différant en quelque chose de celui des Asiatiques (n.º 10), il y a aussi quelque différence dans la valeur qu'ils donnent à certaines lettres comme signes de

(1) Je sais que les Juifs emploient aussi leurs cinq lettres finales ך, ם, ן, ף et ץ, pour marquer les centaines depuis cinq jusqu'à neuf; mais on ne peut pas dire quand cet usage a commencé, et l'autre moyen est souvent employé.

(2) Je conjecture que les six lettres ajoutées à l'alphabet arabe ont été employées assez tard à désigner les nombres centenaires supérieurs à 400, et le nombre millénaire; et je crois pouvoir supposer qu'on ne s'en est servi pour indiquer ces valeurs, que dans le cinquième siècle de l'hégire au plutôt. Cette conjecture est fondée sur ce que, dans les livres de Hamza, législateur des Druzes, qui sont des premières années de ce siècle, le ذ est pris comme le د pour 4. Cet auteur, qui a souvent recours à des argumens tirés de la valeur cabalistique de certains mots, dit en plusieurs endroits que les trois lettres du mot كدب valent 26; savoir, le ك 20, le ذ 4, et le ب 2. Ailleurs il dit que le mot حارب est composé de quatre lettres: ح qui vaut 8, ا qui vaut 1, et les deux lettres رب qui valent 600. Cela revient à la manière dont les Juifs indiquoient les centaines au-dessus de 400, et peut encore fortifier ma conjecture.

numération. Cette différence consiste en ce que chez eux le ص vaut 60, le ض 90, le س 300, le ط 800, le غ 900, et le ش 1000.

176. Les Arabes ont encore une autre sorte de chiffre duquel est dérivé celui que nous appelons *chiffre arabe* ; ils le nomment *chiffre indien* رَقْمٌ هِنْدِيّ, et aussi تَرْقِمٌ ou تَرْقِيقٌ. Il est composé des dix figures suivantes :

١	٢	٣	٤	٥	٦	٧	٨	٩	٠
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

Le 5 est souvent formé ainsi ٥, et le 0 comme le nôtre. Lorsque les Arabes font usage de ce chiffre, ils suivent une progression directement contraire à celle de leur écriture, et procèdent de gauche à droite. Cette singularité suffit pour prouver que ce chiffre n'est pas originairement arabe.

177. Comme on trouve beaucoup de manuscrits arabes écrits en Égypte, où le chiffre des Coptes est employé au lieu du chiffre arabe, j'ai cru devoir donner ici un modèle du chiffre copte, ainsi que d'un autre chiffre nommé غُبَّارٌ *gobâr*, qui a un grand rapport avec le chiffre indien. Je donne aussi séparément le chiffre nommé دِيْوَانِيّ *diwâni*. Ce chiffre n'est formé que de monogrammes ou abréviations des mots arabes qui servent à la numération (1).

(1) Le chiffre copte et le *diwâni* se trouvent dans la Grammaire des Maronites, pag. 45 et 47. Kirsten a parlé du chiffre copte dans la première partie de sa grammaire, mais d'une manière peu exacte. (Voyez *P. Kirstenii Gramm. arab. lib. I, sive Orthogr. et Prosod. arab.* p. 28.) J'ai tiré les exemples du chiffre copte et de celui qui est nommé *gobâr*, d'un manuscrit de Saint-Germain-des-Prés, n.º 334, qui a passé à la bibliothèque du Roi. Pour le chiffre *diwâni*, je l'ai tiré d'un manuscrit du vocabulaire arabe-persan de Zamakhschari, intitulé *Mokaddamat aladab* مَقْدَمَةُ الْأَدَب (manusc. ar. de la biblioth. du Roi, n.º 1256).

CHAPITRE IX.

Règles de Permutation des Lettres ا , و et ی.§. I.^{er} RÈGLES GÉNÉRALES.

178. Les trois lettres ا , و et ی se mettent souvent l'une pour l'autre; et c'est pour cela que les Arabes les ont nommées *lettres infirmes* حُرُوفُ آلْعِلْمِ, parce qu'ils considèrent ces permutations comme une sorte d'imperfection ou de foiblesse. Ces permutations peuvent être réduites à certaines règles, dont la connoissance est très-importante pour trouver la racine des mots dans la composition desquels entrent une ou plusieurs de ces lettres. Presque toutes les anomalies auxquelles la suppression et la permutation de ces lettres donnent lieu, peuvent être rapportées à l'une des règles suivantes.

179. Les lettres ا , و et ی éprouvent rarement quelque changement lorsqu'elles sont au commencement des mots; à moins qu'il ne survienne au commencement des mots quelques particules inséparables, qui font que les lettres ا , و et ی cessent d'être initiales, comme je le dirai plus bas.

180. L'*élif*, soit hamzé, soit faisant fonction de lettre de prolongation, ainsi que le و et le ی se trouvant quiescens (1) après une voyelle hétérogène, se changent ordinairement en

(1) En disant que l'*élif* de prolongation, après une voyelle hétérogène, se change en و ou en ی, suivant la voyelle qui le précède, j'entends parler, entre autres choses, du changement qui arrive, lorsque les verbes qui, à l'actif, reçoivent un ا de prolongation, passent au passif, comme قَاتَلَ, passif قُوِلَ, et lorsque des noms qui, au singulier, renferment un ا accidentel, passent au pluriel, comme مَقْدَارٌ, pluriel مَقَادِيرُ. Je dois pourtant observer que ces cas là n'appartiennent pas précisément à la permutation dont il s'agit ici.

la lettre analogue à cette voyelle, c'est-à-dire qu'après un *fatha*, l'*élif* prend la place du *waw* et du *ya*; qu'après un *kesra*, le *ya* prend la place de l'*élif* et du *waw*; enfin, qu'après un *dhamma*, le *waw* prend la place de l'*élif* et du *ya*: car l'*élif* est analogue au *fatha*, le *ya* au *kesra*, et le *waw* au *dhamma*. Ainsi l'on dit :

بَارٌ	pour	بِيرٌ
مَبْقَرٌ	—	مُوقِرٌ
مَوْلَادٌ	—	مِيَالَدٌ
نَرٌ	—	نَارٌ
جَاحٌ	—	جُوجُو
زَيْرٌ	—	زَارٌ
دَوْمَةٌ	—	دِيَمَةٌ
قَوْمَةٌ	—	قِيَمَةٌ
طَيِّبٌ	—	طُوبَى
كَيْسٌ	—	كُوسٌ

181. Assez souvent le و et le ی, précédés d'un *fatha*, n'éprouvent aucun changement: dans ce cas, ou ils sont affectés d'un *djezma*, et alors ils forment une diphthongue avec le *fatha*, comme dans بَوْمٌ et لَيْلٌ; ou ils n'ont pas de *djezma*, et ils se prononcent comme un l de prolongation (n.^{os} 68 et 104). Ex. :

رَمَاهُ	prononcez	رَمِيَهُ
مَلَاةٌ	—	مَلَوْهُ

182. Les lettres ا, و et ی étant quiescentes, disparaissent quand la consonne qui doit les suivre est marquée d'un *djezma*; ainsi l'on écrit,

يَقُومٌ pour يَقْمٌ

183. Cette suppression se fait pour éviter le concours de deux lettres quiescentes après une même voyelle. Ce concours a lieu cependant toutes les fois que de ces deux lettres la première est une lettre de prolongation, c'est-à-dire, un *l* après un *fatha*, un و après un *dhamma*, ou un *y* après un *kesra*, que ces lettres ne sont point radicales, et que la seconde est une consonne non écrite, mais insérée par un *teschdid* dans celle qui la suit, comme dans les mots مَادَّ, ذَالَّ (1).

184. Il faut encore excepter de la règle précédente l'*élif* d'union, comme dans قَانَسْرُ, ainsi que l'*élif* qui se met après le و quiescent à la fin d'un mot (n.° 68), comme dans نَصَرُوا; mais ce dernier *élif* est muet, et n'influe pas d'une manière sensible sur la prononciation.

(1) J'ai suivi ici la règle donnée par l'auteur du *كِتَابُ التَّصْرِيفِ*, imprimé à Rome en 1610, pag. 33; néanmoins je ne connois, jusqu'à présent, aucun exemple du و ou du *y* faisant fonction de lettres de prolongation, et suivis d'une autre lettre djezmée. Si la règle est vraie, on doit dire مَوَدَّ, au prétérit du passif ou voix objective de la troisième forme dérivée du verbe sourd, comme on dit مَادَّ et ذَابَّ; mais j'ai cherché inutilement des exemples de cette forme passive.

Une raison de croire que l'observation de l'auteur du *Tasrif* est inexacte, et que cette exception n'a lieu qu'avec l'*élif* de prolongation, c'est que, dans la première forme de l'aoriste énergique (ou *futur paragogique lourd* d'Erpénus), on dit avec l'*élif*, au duel, تَنْصَرَانِ, يَنْصَرَانِ, et au pluriel féminin, تَنْصَرْنَ, يَنْصَرْنَ, tandis qu'à la seconde personne du singulier féminin on dit تَنْصُرْنَ et non تَنْصَرِينَ, et au pluriel masculin, يَنْصُرْنَ, تَنْصُرْنَ et non يَنْصُرُونَ, تَنْصُرُونَ. La même chose a lieu à la première forme de l'impératif énergique (ou *impératif paragogique lourd* d'Erpénus).

M. Lumsden (a *Grammar of the arabic language*, pag. 479) admet la forme passive تَمَوَّدَ pour تَمَوَّدَ; mais je crains que ce ne soit une invention des grammairiens systématiques, et que l'usage ne la justifie point.

§. II. RÈGLES PARTICULIÈRES À L'ÉLIF.

185. L'*élif* hamzé mu au milieu d'un mot se change en و, s'il a pour voyelle un *dhamma*, et en ى s'il a pour voyelle un *kesra*, soit qu'il soit précédé d'une voyelle ou d'une lettre djezmée. Exemples :

رَاقَ	pour	رَوْقَ
وَأَقَ	—	وَيْقَ
سَالَ	—	سَيْلَ
أَمَّ	—	أَيْمَ
أَذَابَ	—	أَذِيبَ
مَذَابَ	—	مَذِيبَ
يَاسَ	—	يَيْسَ
رَأَى	—	رُئِيَ

186. L'*élif* hamzé mu au milieu d'un mot par un *fatha*, se change en و quand il est précédé immédiatement d'un *dhamma*, et en ى quand il est précédé immédiatement d'un *kesra*. Quelques grammairiens autorisent même ce changement de l'*élif* hamzé en و ou en ى, en supprimant tout-à-fait l'articulation du *hamza*, et lors même que le cas dont il s'agit a lieu entre deux mots consécutifs. Exemples :

سَالَ	pour	سَوَّالَ	et	سَوَّالَ
فَاهَ	—	فَيْهَ	—	فَيْهَ
غُلَامَ أَبِي	pour	غُلَامَ وَبِي		

187. Le *hamza* ou *élif* hamzé étant quiescent au milieu d'un mot, peut être changé en un ا, un و, ou un ى quiescent, conformément à la voyelle dont il est précédé, l'articulation du *hamza* étant tout-à-fait supprimée. Exemples :

رَأْسٌ pour رَأْسٌ
 أَسْجَرَ — أَسْجَرَ
 بُوسٌ — بُوسٌ
 ذُبٌ — ذُبٌ

188. Le *hamza* étant précédé d'un و ou d'un ى quiescent, lequel fait fonction de lettre servile, peut se changer en و après un و et en ى après un ى, et s'unir par un *teschdid* avec la lettre précédente, l'articulation du *hamza* étant tout-à-fait supprimée (1). Exemples :

مَقْرُوءَةٌ pour مَقْرُوءَةٌ
 خَطِيئَةٌ — خَطِيئَةٌ
 هَنِئٌ — هَنِئٌ

189. Au milieu d'un mot, le *hamza* étant précédé d'une lettre quiescente autre qu'un و ou un ى, on peut supprimer le *hamza* et transporter la voyelle qui lui appartient sur la lettre précédente. Exemples :

مَسْئَلَةٌ pour مَسْئَلَةٌ
 مَسْؤُولٌ — مَسْؤُولٌ
 تَسْلٌ — تَسْلٌ

(1) Plusieurs des permutations ou altérations dont le *hamza* est susceptible, peuvent se résoudre en une règle générale qu'on verra par la suite : c'est que les racines qui ont un *elif* hamzé pour seconde ou troisième radicale, peuvent toujours se convertir en racines concaves, comme قَالَ et سَارَ, ou en racines défectueuses, comme غَزَا, رَضِيَ et سَرَى. Ainsi l'on dit هَنِئٌ مَقْرُوءَةٌ, comme on dit مَعْرُوءٌ, رَضِيَ et سَرَى, pour مَعْرُوءٌ, رَضِيٌّ et سَرِيٌّ : on dit de même طَيِّبٌ رَيْسٌ pour رَيْسٌ, comme طَيِّبٌ pour طَيِّبٌ.

190. L'*élif* hamzé, mu à la fin d'un mot, se change en و, quand il est précédé immédiatement d'un *dhamma*, et en ی, quand il est précédé immédiatement d'un *kesra*. Exemples :

دُنُوْ pour دُنَا
خَطَا — خَطِي
بَدُنُوْ — بَدُنَا
اَلْهَانَا — اَلْهَانِي

191. L'*élif* hamzé, à la fin d'un mot, étant précédé d'un *fatha*, peut se changer en و, quand il est mu par un *dhamma*, et en ی, quand il est mu par un *kesra*. Exemples :

تَفَنُوْ pour تَفَنَا
اَلْكَلَاء — اَلْكَلِي

Mais on peut écrire aussi bien تَفَنَاء ou تَفَنَاءُ, ayant soin de ne point mettre de *medda* sur l'*élif*. C'est ainsi qu'on lit le plus souvent, dans les grammairiens, اَلْمُبْنَدَاء et اَلْمُبْنَدَاءُ.

192. L'*élif* hamzé, à la fin d'un mot, étant précédé d'une lettre djezmée, s'écrit par un *hamza* seulement (n.º 128); mais on peut transporter la voyelle sur la lettre djezmée, et alors le *hamza* se change en |, en و ou en ی, suivant la voyelle qui le précède. Ainsi l'on écrit :

اَلْجَزُوْ pour اَلْجَزَاءُ
اَلْجَزِي — اَلْجَزَاءُ
اَلْجَزَا — اَلْجَزَاءُ

193. S'il se rencontre dans un même mot deux | hamzés de suite, et que le premier des deux soit mu par une voyelle et le second djezmé, celui-ci perd de droit son *hamza*, et se prononce simplement comme lettre de prolongation, se changeant, s'il y a lieu, en و ou en ی. Exemples :

أَمَّنْ ou آمَنْ pour أَمَّنْ
 إِيْمَانٌ — إِيْمَانٌ
 أُوْمِنَ — أُوْمِنَ

194. L'élif de prolongation, étant précédé d'un autre **ا** mu par un *fatha*, dispaçoit : cette suppression est indiquée par la position du *fatha* (n.º 71), qu'on place perpendiculairement, ou par le *medda* (n.º 145), comme dans

أَمِرٌ ou أَمِرٌ pour أَمِرٌ
 أَكَلَهُ — أَكَلَهُ — أَكَلَهُ
 مَأَلٌ — مَأَلٌ — مَأَلٌ

Cette suppression a lieu aussi quelquefois, dans certains mots très-usités, pour l'élif de prolongation, quoiqu'il ne soit pas précédé d'un autre **ا** (n.º 71), comme dans

رَحْمَانٌ pour رَحْمَانٌ
 قِيَامُهُ — قِيَامُهُ

195. Il arrive souvent que de deux **ا** qui se rencontrent au milieu d'un mot, dont le premier est un **ا** hamzé mu par un *fatha*, et le second un **ا** de prolongation, le premier se change en و sans *hamza*, comme :

تَوَامَرُوا pour تَوَامَرُوا ou تَوَامَرُوا
 ذَوَائِبٌ — ذَوَائِبٌ — ذَوَائِبٌ
 أَوَّأَخِرٌ — أَوَّأَخِرٌ

Cependant c'est sur-tout après un **ا** hamzé que cela a lieu, comme dans le dernier exemple, et il ne faut changer ainsi l'élif hamzé en و que quand cela est autorisé par l'usage. Ce seroit une faute d'écrire

مَأَلٌ pour مَأَلٌ

مَآرِبَ pour مَوَارِبَ
مَآكِلَ — مَوَآكِلَ

196. Les particules inséparables و, ف, ل, et ه, qui se mettent au commencement des mots, ne changent rien à la nature de l'*élif*, qui, quoique précédé de l'une de ces particules, est toujours censé être la première lettre du mot, comme dans ces exemples, كَوْمٍ, لَيْبٍ, qu'il faut écrire ainsi, et non كُومٍ, لَيِّبٍ (n.º 85).

Il en faut cependant excepter quelques mots composés, dans lesquels l'usage contraire est constamment admis, comme

لَاَئٍ pour لَيَّآئٍ
لَاِئٍ — لَيِّئٍ

Il en est de même de l'*élif* du mot إِذْ, dans ces composés وَفَيْئِ, وَجَيْئِ, &c.

C'est encore ainsi qu'on lit dans quelques manuscrits de l'Alcoran:

يَا أَبْنَى أُمِّي pour يَا بَنَتُومَ (1).

197. La particule interrogative أَ étant suivie d'un 1 hamzé, si ce second *hamza* doit être mu par un *fatha*, on supprime tout-à-fait l'un des deux 1 hamzés avec sa voyelle, ou bien on se contente de placer d'abord un *hamza*, puis un 1 avec le *medda*. On écrit donc :

أَنْتَ ou أَنْتَ pour أَنْتَ
أَنْتَ — أَنْتَ — أَنْتَ
أَلَانَ — أَلَانَ — أَلَانَ
أَلِدَ — أَلِدَ — أَلِدَ

(1) Alcoran, sur. 20, vers. 95, édition de Hinckelmann.

(1). اَرَبَابٌ ou اَرْبَابٌ pour اَرَبَابٌ.

Si le second *hamza* a pour voyelle un *dhamma*, on change l'*élif* en و, ou bien on supprime seulement le second ا et l'on ne conserve que le *hamza*. On écrit donc :

اَبِيكُمْ ou اَمَّتِيكُمْ pour اَبِيكُمْ

Si le second *hamza* a pour voyelle un *kesra*, on change l'*élif* en ي. On écrit donc :

اَيْنَ pour اَيْنَ
اِيْذَا — اِيْذَا

198. † La suppression totale du *hamza* se nomme تَخْفِيفٌ *allègement* ou تَسْهِيلٌ *adoucissement*, et le *hamza* ainsi supprimé s'appelle مُخَفَّفٌ *allégé* ou مُسَهَّلٌ *adouci*. Quand, au lieu de supprimer tout-à-fait le *hamza*, on lui conserve une partie de son articulation, cela se nomme ou تَسْهِيلٌ, par opposition à la suppression totale désignée alors exclusivement sous le nom de تَخْفِيفٌ, ou تَسْهِيلٌ تَسْهِيلٌ تَسْهِيلٌ *adoucissement entre deux*, c'est-à-dire, incomplet, par opposition à تَسْهِيلٌ. Dans les manuscrits coufiques où il y a des signes ajoutés, peut-être après coup, pour indiquer les voyelles, l'*élif* unique conservé porte deux voyelles, si le *hamza* supprimé doit être prononcé par un *kesra* ou un *dhamma*. Dans le premier cas, comme dans اَيْنَا, l'*élif* porte le signe du *fatha* et celui du *kesra*; dans le second, l'*élif* porte aussi le signe du *fatha* et celui du *dhamma*; mais,

(1) Voyez Alcoran, sur. 10, vers. 90; sur. 11, vers. 72, et sur. 12, v. 40, édition de Hinckelmann.

Il me paroît vraisemblable qu'on doit, dans ce cas, prononcer ânta, âlidou, âlâna, ârbabou, comme si le second ا, perdant sa voyelle et son *hamza*, étoit changé en ا de prolongation. Au reste, il y a beaucoup de différences d'opinions à cet égard entre les lecteurs de l'Alcoran et les grammairiens.

outre cela, il est suivi d'un و quiescent ou de prolongation. C'est comme si l'on écrivoit en caractère neskhi :

أَلَيْسَ لَكُمْ أَرْوِيكُمْ

199. † Dans certains Alcorans dont l'orthographe représente plus exactement celle des anciens manuscrits, on conserve les deux ا, ou bien l'on remplace le second par un و ou un ي. Si l'articulation de l'*élif* doit être supprimée, on place au-dessus de cette lettre un petit س, abréviation du mot مَسْقَلٌ; ce qui indique qu'on n'en doit tenir aucun compte. Si, au lieu d'être entièrement supprimée, elle doit être remplacée par celle d'un و, on indique cela en plaçant sur la sommité de l'*élif* un petit س, et au-dessous de la même lettre un petit و en encre rouge. L'*élif* doit-il être changé, dans la prononciation, en un ي, on se contente de placer un petit ي sur la tête de cette lettre. L'*élif* ainsi converti, dans la prononciation, en و ou en ي, se nomme مَبْدَلٌ, c'est-à-dire, *commué*. Dans ces trois cas, on supprime le *hamza*.

200. † L'*élif* est encore sujet à quelques autres permutations qui ne s'observent que dans les mêmes manuscrits dont je viens de parler. Ces permutations ont lieu quand de deux mots qui se suivent immédiatement, le premier finit et le second commence par un ا ou un *hamza*. Si le *hamza* final du premier mot a pour voyelle un *fatha*, l'*élif* initial du second mot disparoît, ainsi que sa voyelle propre, dans la prononciation. Cette suppression est indiquée par la couleur de la voyelle, qui est en rouge, et par un petit س de la même couleur, comme dans cet exemple :

بَنَاءٌ إِبْرَاهِيمَ

L'*élif* du mot إِبْرَاهِيمَ est surmonté d'un س, et le *kesra*, ainsi que ce س, est en encre rouge.

Si le *hamza* final du premier mot a pour voyelle un *dhamma*,

L'*élif* initial du second mot perd sa voyelle, et il se change lui-même en un و qui ne fait d'autre fonction que celle de lettre de prolongation. Pour indiquer cette permutation, on place au-dessus de cet l un petit س, et au-dessous de la même lettre un و, l'un et l'autre écrits en encre rouge. La voyelle qui devoit appartenir à ce second l est aussi peinte en rouge. Ainsi dans ces exemples,

شَهِدَاءُ إِلَّا et مَنْ يَشَاءُ إِلَى

le *kesra* des mots إِلَى et إِلَّا est en rouge, et l'on voit au-dessus de l'*élif* un petit س, et au-dessous un و de la même couleur.

Si le *hamza* final du premier mot a pour voyelle un *kesra*, l'*élif* initial du second mot perd sa voyelle, et se change en un ي de prolongation; ce qu'on indique par la couleur rouge de la voyelle, et par un petit ي placé sur la tête de l'*élif*. Par exemple, dans ces mots :

السَّوْمِ أَفَلَمْ et أَلَيْسَ أَوْ

L'*élif* initial des mots أَوْ et أَفَلَمْ est surmonté d'un ي peint en encre rouge ainsi que le *fatha*.

Dans tous ces cas, l'*élif* perd son *hamza*.

201. † Toutes ces observations sont sans doute particulières à l'orthographe de l'Alcoran, qui forme une science spéciale, connue sous le nom de رِسْمُ الْمُخَفِيِّ; les signes dont j'ai parlé, ne se trouvent même que dans un petit nombre de manuscrits de ce livre (1).

§. III. RÈGLES PARTICULIÈRES AU و.

202. Le و au commencement des mots, étant suivi d'un

(1) Pour connoître plus en détail toutes ces minutieuses observations, on peut consulter le tome IX des *Notices et Extraits des manuscrits*, I.^{re} partie, p. 67 et suiv.

autre و mu par une voyelle, se change en ʾ hamzé, pour éviter le concours de deux و. Exemples :

وَإِصْلَ pour وَوَاصِلُ pluriel de وَاصِلَةٌ
وَإِصْحَ — وَوَاضِحٌ — وَوَاضِحَةٌ
وَإِيقَ — وَوَاقِي — وَوَاقِيَةٌ

203. S'il se trouve au commencement d'un mot deux و, dont le premier soit mu par un *dhamma*, on peut changer le premier en *hamza* (1). Exemple :

وَوِرَى pour أُورَى

204. Lorsque dans le milieu d'un mot il se trouve deux و, dont le premier est mu par un *dhamma* et le second quiescent, si la lettre qui précède le premier و n'est pas djezmée ou quiescente, et si le premier و n'est pas redoublé par un *teschdid*, on change souvent le premier و en un *hamza*, en conservant la figure du و. Exemples :

(2) Il paroît, par un passage de Bédhawi, cité dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 24, que quelques Arabes convertissoient souvent en *hamza* le و mu par un *dhamma* au commencement des mots, comme dans وَجُورٌ et وَقَّتْ. Quelques lecteurs de l'Alcoran prononçoient aussi, avec un *hamza*, وَيُوقِنُونَ, et autres mots semblables; et on lit dans quelques exemplaires de l'Alcoran, sur. 77, vers. 11, أَقْتَتَ pour وَقَّتَتْ.

C'est peut-être la difficulté de prononcer le و avec un *dhamma* au commencement d'un mot, qui a été cause qu'on lui a substitué le ت dans quelques mots, qui sont devenus ensuite des racines secondaires, et ont eu leurs dérivés. Tels sont :

وَقَى pour تَقَى
وَقَاهُ — تَقَاهُ
وَأَدَى — تَادَى
وَحَمَى — تَحَمَى

خُوْلَةٌ pour خُوْلَةٌ
نَوْرَةٌ — نَوْرَةٌ

Quelquefois, dans ce cas, on retranche l'un des deux و, ce qui a lieu sur-tout quand le premier و est précédé d'un | de prolongation (1). Exemples :

دَاوُدٌ pour دَاوُدٌ
طَاوُسٌ — طَاوُسٌ

Si les deux و ne se trouvent en contact que par l'effet d'une contraction, il faut les conserver sans changer le premier en *hamza*. Exemples :

مَلْنَوِيَّوْنَ et يَسْتَوِيَّوْنَ, pour مَلْتَوَوْنَ et يَسْنَوَوْنَ

205. Le و au milieu d'un mot, devant être mu par un *fatha*, et étant précédé d'un *kesra*, se change souvent en ي, comme :

ثَوَابٌ pour ثِيَابٌ
ثَوْرَةٌ — ثِيْرَةٌ
دَوْمٌ — دَيْمٌ

Cela néanmoins n'a pas toujours lieu, et l'on dit (1) :

طَوَالٌ, طَوَالٌ, سَوَى, جَوَارٍ, سَوَارٍ, شَوَاءٌ

206. Quelquefois aussi, au milieu d'un mot, après une lettre djezmée, le و mu par un *dhamma* prend le *hamza*, ou se change en | hamzé. Exemples :

أَدْوَرٌ pour أَدْوَرٌ ou أَدْوَرٌ
أَنُورٌ — أَنُورٌ

(1) Voyez, relativement aux règles d'orthographe qu'il convient d'observer en ce cas, ce que dit Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 118.

(1) Cette exception porte sur-tout sur les mots dérivés des racines dont la troisième radicale est un و ou un ي, sur les noms d'action de la forme فِعَالٌ,

207. Dans les dérivés des racines qui ont un و pour seconde radicale, il arrive fréquemment, lorsque la seconde radicale est redoublée, que le و se change en ى (1). Exemples :

قَيِّمٌ	}	de قَامَ pour قَوْمَ
قَيَّامٌ		
قَيَّومٌ		
صَيِّبٌ	}	— صَابَ — صَوَّبَ
صَيَّابٌ		
صَيِّتٌ		— صَاتَ — صَوَّتَ
صَيِّمٌ		— صَامَ — صَوَّمَ

La même chose arrive aussi, quoique la seconde radicale soit djezmée et non redoublée. Exemples : قَيْلٌ, قَيْلَةٌ, مَيِّتٌ, &c.

208. Le و final, précédé immédiatement d'un *fatha*, n'admet point de voyelle; mais il devient quiescent et se change en ى, si le mot n'a que trois lettres, et en ى, s'il a plus de trois lettres. Exemples :

غَزَوْا pour غَزَوْا
يُغْزَوُ — يُغْزَى

et sur les pluriels de la même forme, au singulier desquels le و n'a éprouvé aucune permutation.

(1) Les grammairiens arabes supposent que قَيِّمٌ et tous les mots semblables viennent de la forme قَعِيلٌ, changée d'abord, par métathèse, en قَبِيلٌ, puis, par contraction, en قَيْلٌ, et enfin, par une seconde contraction, en قَيْلٌ. Ce système s'appliqueroit difficilement aux autres formes dont il est ici question, قَيَّامٌ, قَيَّومٌ, صَيَّابٌ et صَيِّمٌ. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 437.

La même chose a lieu aussi quand après le و il y a le o final, comme :

مِرْقَوَةٌ pour مِرْقَاةٌ

209. Si, dans le cas précédent (n.º 208), le و final devoit avoir une voyelle nasale, elle se reporte sur le *fatha* précédent. Exemples :

عَصَوًا pour عَصَوْ, عَصَوِ et عَصَا

مُعْطَوًا — مُعْطَوِ, مُعْطَوْ — مُعْطَى

210. Dans les verbes défectifs, le و final, lorsqu'il est précédé immédiatement d'un *dhamma*, et qu'il doit être mu par un *dhamma*, devient quiescent, et perd sa voyelle, comme :

بَعَزُو pour بَعَزُ (1).

211. Dans les noms dérivés des racines défectives, lorsqu'il arrive qu'en vertu de quelque forme grammaticale, le و final doit être précédé immédiatement d'un *dhamma*, il se change en ى, et convertit en *kesra* le *dhamma* qui devoit le précéder. Si le ى, dans ce cas, doit avoir pour voyelle un *fatha*, il conserve sa voyelle; si sa voyelle doit être un *kesra* ou un *dhamma*, il la perd et demeure quiescent. S'il doit y avoir une voyelle nasale, le ى disparoît, à moins que la voyelle nasale ne soit celle du *fatha*.

Ainsi, عَصَا, جَزُو, ذَلُو, qui devoient faire au pluriel أَعْصُو, أَجْزُو, أَذَلُو, font أَعْصِ, أَجْزِ, أَذَلِ.

(1) Erpénius dit que la même chose a lieu quand le و final, précédé d'un *dhamma*, doit être mu par un *kesra*. Je crois que le mot رَدُو qu'il donne pour exemple, n'est point arabe; et ce qui me confirme dans l'idée que cette règle est fautive, c'est que, dans le cas dont il va être question tout-à-l'heure, au lieu de dire أَلَذَلُو ou أَلَذَلُو, comme on devoit le faire, si ce que dit Erpénius étoit vrai, on dit أَلَذَلِ.

On dit donc au nominatif et au génitif أَذِلُّ au lieu de أَذْلُو et أَذِلُّو , et à l'accusatif أَذِلْبَا au lieu de أَذْلُوا .

Lorsqu'il n'y a point de voyelle nasale, on dit أَذِلِّي au lieu de أَذْلُو et أَذِلُّو , et أَذِلِّي au lieu de أَذْلُو (1).

212. Lorsqu'il se trouve à la fin d'un mot deux و consécutifs, dont le premier est quiescent après un *dhamma*, on réunit les deux و par un *teschdid*, et le premier cesse d'être quiescent, et équivaut alors à une lettre djezmée (1), comme on le voit dans ces exemples :

عَدُوٌّ	pour	عَدُوُّو
مَعَزُوٌّ	—	مَعَزُوُّو
عُسُوٌّ	—	عُسُوُّو
مَضُوٌّ	—	مَضُوُّو

Cela a lieu pareillement quand il survient un و à la fin du mot, comme dans عَدُوَّةٌ, فُتُوَّةٌ, مَعَزُوَّةٌ et فُعُولٌ.

213. Cependant, dans les pluriels de la forme فُعُولٌ, et

(2) J'ai établi cette règle, sur laquelle il n'y a pas d'accord entre les diverses éditions de la Grammaire d'Erpénius, principalement sur l'autorité de Djewhari, qui dit au mot ذَلُّ : « Le pluriel qui sert à indiquer un petit nombre, est أَذِلُّ, de la forme أَفْعُلُ, le و ayant été changé en ي, parce qu'il est la dernière lettre du mot après un *dhamma*; » خَمْعُ الذَّلِّ فِي أَقِلِّ الْعَدِيدِ أَذِلُّ. وَهُوَ أَفْعُلٌ قَلْبَتِ الْوَاوُ يَاءٌ لِوُقُوعِهَا طَرَفًا بَعْدَ صَمْتِ. Le surplus de la règle est fondé sur l'analogie. Il en est de أَذِلُّ comme de أَذِي, pluriel de بَدُّ. Voyez ci-après (n.º 226).

(1) La même contraction peut avoir lieu, quand la dernière lettre, au lieu d'être un و, est un *hamza*. Ex. : قَبُوٌّ pour قَبُوُّو ou قَبِيُوُّو; مَقَرُوٌّ pour مَقَرُوُّو; نَبَأٌ de نَبَأٌ, et مَرُوٌّ de مَرُوَّةٌ. Djewhari autorise expressément cette contraction. Voyez *Abu Nasri Ismaelis Thesaurus, vulgò dictus Liber Sehah*, &c. p. 68.

les noms d'action des formes *فَعُولٌ* et *فُعُولٌ*, on change souvent les deux و en *ى* : on change aussi le *dhamma* de la seconde radicale en *kesra*, et ce changement s'étend quelquefois jusqu'au *dhamma* de la première radicale. Exemples :

ذُلُوْءٌ pour ذُلِيْءٌ
 عَصُوْءٌ (1) — عَصِيْءٌ
 عَصِيْءٌ

On dit de même *عَتِيْءٌ* et *عَتِيْءٌ*, pour *عُتُوْءٌ* nom d'action ; *عَتِيْءٌ* pour *عُتُوْءٌ*, pluriel de *عَابٍ*, de la racine *عَتَا* pour *عَتَوَ*.

214. Quand le و quiescent, après un *dhamma*, est suivi d'un *ى* final, le *dhamma* se change en *kesra*, et le و en un *ى* que l'on insère dans le *ى* final, par un *teschdid*. Exemples :

مَرْمُوْءٌ pour مَرْمِيْءٌ
 بَغُوْءٌ — بَغِيْءٌ
 مَضُوْءٌ — مَضِيْءٌ

215. Dans les noms de la forme *فَعِيْلٌ*, la dernière lettre étant un و, elle se change en *ى*, et les deux *ى* se réunissent par un *teschdid* ; le premier *ى* cesse alors d'être quiescent (2). Exemples :

صَبِيْوٌ pour صَبِيْئٌ

(1) Djewhari observe que du mot *قَوْسٌ* arc, on a formé d'abord régulièrement le pluriel *قُوسٌ* ; qu'ensuite, par métathèse, on a dit *قُسُوْءٌ*, et que de celui-ci, en changeant le و en *ى*, on a fait *قِيْئٌ* comme *عِيْئٌ*.

(2) Il résulte de là que, dans les adjectifs tels que *عَلِيْءٌ*, venant des racines dont la troisième radicale est un و, comme *عَلَا*, on ne sauroit décider si les adjectifs verbaux sont une contraction des formes *فَعُولٌ* ou *فَعِيْلٌ* ; car *عَلِيْءٌ* peut être dit pour *عَلُوْءٌ* ou *عَلِيْئٌ*.

رَضِيَ pour رَضُوْ

216. Le و final, immédiatement précédé du *kesra*, se change en ي. Exemple :

رَضُوْ pour رَضِيَ

217. Le و servile, placé à la fin d'un mot, prend toujours après lui un ا muet (n.° 68). Exemples :

مَلَأُوا, رَمَوْا, كَتَبُوا, أَوْلُوا

Cependant on écrit ordinairement بَنُو pluriel de أَبْنَى. On écrit aussi ذُو et non pas ذُوا.

On trouve quelquefois cet ا muet après un و radical quiescent à la fin d'un mot, comme dans تَلَوْا; mais cette orthographe est rejetée par plusieurs grammairiens, qui écrivent يَنْلَو.

Cet ا purement orthographique (n.° 68) se nomme أَلِفُ الْوَقَايَةِ *élif de précaution*, parce qu'il empêche de prendre le و qui termine un mot, pour la conjonction و *et*.

218. Le nom propre عمرو *Amrou* s'écrit avec un و à la fin, uniquement pour le distinguer de celui d'Omar عمر, avec lequel il se confondroit quand on n'écrit point les voyelles : ce و est d'ailleurs absolument muet. On écrit au nominatif عَمْرُو, et au génitif عَمْرُو, qu'il faut prononcer comme s'il y avoit عَمْرُ et عَمِر; à l'accusatif on ne met point de و, l'*élif* qui accompagne la voyelle nasale dans عَمْرًا, suffisant pour empêcher qu'on ne confonde ce nom avec عَمَرَ. Mais si l'accusatif perd sa voyelle nasale, ce qui arrive quand il a après lui le mot بن suivi d'un autre nom propre, alors on écrit عَمْرُو et l'on prononce عَمْر. Ainsi l'on écrit : أَرْسَلَ عَمْرُو بْنَ أَلْعَاصِ *il envoya Amrou, fils d'Alas* (1). On écrit de même au nominatif, عَمْرُو بْنَ أَلْعَاصِ, et au génitif, عَمْرُو بْنِ أَلْعَاصِ.

(1) J'ai écrit *Amrou* pour me conformer à l'usage; mais, pour être exact, il faudroit écrire *Amr*.

§. IV. RÈGLES PARTICULIÈRES AU *ی*.

219. Le *ی*, au milieu d'un mot, étant mu par un *fatha*, et étant précédé immédiatement d'un *dhamma*, se change quelquefois en *و*. Exemples :

شَيْيَةً pour شَوَّيَةً

شَيْحٌ — شَوَّيْحٌ

Ce changement cependant est très-rare; on dit mieux شَيْيَحٌ que شَوَّيْحٌ, pour diminutif de شَيْحٌ : le diminutif de بَيْتٌ est بَيْيْتُ et non بَوَّيْتُ; et dans les racines qui commencent par un *ی*, on doit conserver le *ی*, lorsqu'il est mu par un *fatha* et précédé d'un *dhamma*. On dit donc مَيَّسَرٌ et يَبْيَسِرُ, venant de la racine يَسَرَ.

220. De deux *ی* qui se rencontrent immédiatement au milieu d'un mot, et dont le premier est mu par un *kesra* et le second quiescent, on retranche souvent le second; mais il faut observer que cela n'a lieu que quand le premier de ces deux *ی* remplace un *h* hamzé. Exemple :

رَيْسٌ pour رَيْيْسٌ

Dans tout autre cas, les deux *ی* se réunissent par le *teschdid*, et le *kesra* passe du premier *ی* au second. Exemples :

رَيْيْتُ pour رَيْيْتُ

طَيَّيْبٌ — طَيَّيْبٌ

طَيَّيْبَةٌ — طَيَّيْبَةٌ

221. Le *ی* final, précédé immédiatement d'un *fatha*, et devant être mu, perd sa voyelle et devient quiescent, comme

أَوَّلِيٌّ pour أَوَّلِيٌّ, أَوَّلِيٌّ, أَوَّلِيٌّ

Cela a lieu aussi, quand, après le *ی*, il survient un *é* final. Exemple :

مَرْمِيَةٌ pour مَرْمَاءٌ

222. Si, dans le cas précédent, le *ي* final devoit avoir une voyelle nasale, elle se reporte sur la voyelle précédente; ainsi l'on dit :

فَيِّا et فَتِي, فَتِي pour فَتِي

223. Si le *ي* final est précédé d'un autre *ي*, le dernier se change en *ا* bref (n.º 73). Exemple :

هَدَايَا pour هَدَايِ

Exceptez de cette règle les deux noms propres رَبِّي et يَحْيَى.

224. Le *ي* final, précédé immédiatement d'un *kesra*, et devant être mu par un *dhamma* ou par un *kesra*, perd sa voyelle, et devient quiescent. Exemple :

لَحَافِي et لَحَافِي pour لَحَافِي

225. Si, dans ce cas, le *ي* final doit avoir les voyelles nasales *ـُ* ou *ـِ*, le *ن* de ces voyelles se reporte sur la voyelle précédente, et le *ي* disparaît. Exemple :

رَامِي et رَامِي pour رَامِ

226. Le *ي* final devant être précédé d'un *dhamma*, convertit ce *dhamma* en *kesra*, et n'éprouve aucun changement; mais il se conforme à la règle précédente, c'est-à-dire qu'il perd sa voyelle en devenant quiescent, lorsqu'il doit être mu par un *dhamma* ou un *kesra*, et qu'il disparaît s'il doit être affecté des voyelles nasales *ـُ* et *ـِ*. Exemples :

أَلْتَمَنِي et أَلْتَمَنِي pour أَلْتَمَنِي
أَيْدِي — أَيْدِي — أَيْدِي

Si, dans les cas précédens, le *ي* final a pour voyelle un *fatha* ou la voyelle nasale *ا*, il demeure et conserve sa voyelle. On dit donc أَلْتَمَنِي et أَلْتَمَنِي, رَامِي, لَحَافِي (1).

(1) Quelques grammairiens donnent pour règle que, dans le verbe trilitère, dont la troisième radicale est un *ي*, si la deuxième radicale a pour voyelle

227. Le *ی* au milieu d'un mot, étant djezmé après un *dhamma*, convertit souvent le *dhamma* en *kesra*, au lieu de se changer lui-même en *و* (n.° 180), et devient quiescent. Ex. : *حَيْكِي* et non *بُوضُ*, pour *بُبُصُ* ; *صِيْزِي* et *جِيْكِي* pour *بُبُصُ* et *صُبُزِي*.

228. Lorsqu'il se trouve à la fin d'un mot deux *ی* consécutifs, dont le premier est quiescent après un *kesra*, on réunit les deux *ی* par un *teschdid* ; le premier cesse alors d'être quiescent, et équivaut à une lettre djezmée (1). Exemple :

سَرِيٌّ pour سَرِيَّ

§. V. RÈGLES COMMUNES AU *و* ET AU *ی*.

229. Le *و* et le *ی*, précédés d'une voyelle, et devant être mus, disparaissent lorsqu'ils sont suivis immédiatement d'un *و* ou d'un *ی* quiescent : en ce cas, la voyelle qui devoit leur appartenir disparoît avec eux, si celle qui les précède est un *fatha* ; et ce *fatha* forme une diphthongue (n.° 105) avec le *و* ou le *ی* quiescent. Exemples :

رَمِيَّوًا pour رَمِيَّوَا

نُعْزَوِيْنَ — نُعْزَوِيْنَ

230. Si, dans le cas précédent, la voyelle qui devoit précéder le *و* ou le *ی* retranché, est un *dhamma* ou un *kesra*,

un *dhamma*, le *ی* final se change en *و* ; on en donne pour exemple *نَهَوُ* et *قَضَوُ*, qu'on suppose être pour *نَهْيُ* et *قَضْيُ* ; mais j'ai peine à croire que, dans tous les cas semblables, la troisième radicale ne soit pas effectivement un *و*. Au surplus, cette règle est conforme à l'analogie. Voyez M. Lumsden, *a Grammar of the arabic language*, tom. I., pag. 431 et 453.

(1) La même contraction peut avoir lieu, si la dernière lettre, au lieu d'être un *ی*, est un *hamza*. Exemples : *خَيْيٌ* pour *خَيْيٌ*, *خَطِيَّيَّةٌ* pour *خَطِيَّيَّةٌ*, *نَبِيَّيٌّ* pour *نَبِيَّيٌّ*. Voyez page 96, note (1).

c'est elle qu'on supprime, et l'on met à sa place la voyelle qui devoit appartenir au و ou au ی qu'on a retranché. Exemples :

أَغْرِي pour أَغْرِي
عَارِي — عَارِي

231. Lorsque le و et le ی se suivent immédiatement, et que la première de ces deux lettres est djezmée, soit que le ی précède le و, ou que le و précède le ی, on supprime le و, et l'on double le ی par le moyen d'un *teschdid* (1). Exemples :

أَنَامَ pour أَبَامَ
كَوَى — كَوَى
أَسْوَدَ — أُسْوَدَ

232. Le و et le ی se trouvant à la fin d'un mot, après un *hamza*, se changent en *hamza*, comme

سَاءَ pour سَاءَ
مَرَأَ — مَرَأَ

233. Le و et le ی devant être mus, et se trouvant placés immédiatement après un *fatha*, se changent souvent en un *hamza* quiescent; ce qui a lieu, quelle que soit la voyelle qui doit appartenir au و ou au ی. Ainsi l'on dit :

قَامَ pour قَامَ
طَوَلَ — طَوَلَ
سَارَ — سَارَ
خَوَفَ — خَوَفَ

J'ai dit que, dans ce cas, les lettres و et ی se changent souvent en *hamza* quiescent : en effet, cette règle est sujette à beau-

(1) Ce que je dis ici arrive aussi au *hamza* : c'est ainsi que رَسَاً faon de gazelle, fait au diminutif رَسِيٌّ pour رَسِيٌّ : cependant, le plus souvent on conserve le *hamza*, comme رَسِيٌّ.

coup d'exceptions. Elle ne s'observe pas, 1.^o dans les noms d'action de la forme *فَعْلَانٌ*, comme *دَوْرَانٌ*, *جَوْلَانٌ*, et *طَيْرَانٌ*; 2.^o dans certains mots où l'usage n'a pas admis cette contraction, peut-être parce qu'ils étoient d'un emploi peu fréquent, ou pour empêcher qu'on ne les confondît avec d'autres, comme *خَوْلٌ*, pluriel de *خَالٌ*; *حَوْلٌ*, *قَوْدٌ*, &c. Quelquefois l'usage permet de faire ou de ne pas faire la contraction. Ainsi l'on peut dire *خَانَةٌ* ou *خَوْنَةٌ*, pour le pluriel de *خَانِيكٌ*; *خَائِنَةٌ* ou *خَائِنٌ*, pour le pluriel de *خَائِنٌ*, et de même *إِفْتَارٌ* ou *إِفْتَارٌ*, venant de la racine *فَوْرَ*.

234. Si, après cet *é* quiescent, il survient une lettre djezmée, on retranche l'*é*lif, et l'on substitue au *fatha* qui précédoit l'*é*lif, un *dhamma* ou un *kesra*. On lui substitue un *dhamma*, quand le *و* dont l'*é*lif tient la place, devoit avoir pour voyelle un *dhamma* ou un *fatha*: ainsi l'on écrit *طَالَتْ* au lieu de *طَالَتْ*, dont la forme régulière seroit *طَوَّلَتْ*; de même *فُمَّتْ* au lieu de *فَامَّتْ*, dont la forme régulière seroit *فَوَمَّتْ*.

On substitue au *fatha* un *kesra*, lorsque l'*é*lif quiescent tient lieu d'un *ي*, ou bien d'un *و* mu par un *kesra*. Exemples :

سَيَّرَتْ pour *سَارَتْ* régulièrement

خَوَّفَتْ — *خَافَتْ* — *خِيفَتْ*

235. Le *و* et le *ي*, au milieu d'un mot, devant être mus par un *kesra*, et étant précédés d'un *é* de prolongation, sont remplacés par un *ي* hamzé. Exemples :

قَالُوا pour *قَائِلٌ*

جَاوَعُ — *جَائِعٌ*

مَائِلٌ — *مَائِلٌ*

Ceci a lieu sur-tout dans les adjectifs verbaux des formes *فَاعِلٌ* et *فَاعِلَةٌ*; dans les pluriels de la forme *فَوَائِلٌ*, comme *نَوَائِبٌ*,

زَادَ, نَاحَ, نَابَ, venant des racines حَوَّيْضُ et زَوَّيْدُ, نَوَّايِعُ, pour حَاضٍ, حَاضٍ et حَيَّضَ; et dans ceux de la forme مَفَاعِلُ, comme مَعَائِرُ et مَسَائِرُ, venant de نَارَ et غَارَ, pour غَوَّرَ et نَوَّرَ. Il faut observer, quant à cette dernière forme مَفَاعِلُ, que la règle que nous donnons ici ne s'applique qu'à ceux de ces pluriels qui viennent d'une racine dont la deuxième lettre est un و : si cette lettre est un ي, il n'éprouve aucun changement. Ainsi l'on écrit : مَعَائِرُ et مَسَائِرُ, parce que les racines de ces mots sont عَاسَ et سَاحَ, pour عَيْشَ et شَيْحَ et عَيْرَ (1).

236. Le و et le ي au milieu d'un mot, devant être mus, et être précédés d'une lettre djezmée et suivis d'une lettre mue, transportent souvent leur voyelle à la lettre djezmée, et deviennent quiescens : en ce cas, si la voyelle est un *fatha*, le و ou le ي se changent en ا ; si c'est un *kesra*, le و se change en ي, conformément à la seconde règle générale (n.º 180). Exemples :

نَطُولُ	pour	بَطُولُ
بَسِيرُ	—	بَسِيرُ
يَخَوُ	—	يَخَوُ
يَهَيْبُ	—	بَهَابُ
مُسْتَقِيمُ	—	مُسْتَقِيمُ

(1) C'est par une suite de ce même système que le ي servile et accessoire, précédé d'un ا quiescent, ي qui entre dans diverses formes de pluriels, est toujours affecté d'un *hamza*, comme s'il provenoit de la permutation d'un ا *hamzi*. Ex. : عَرَائِسُ, عَجَائِبُ, غَرَائِبُ, رَغَائِبُ. La même règle s'observe dans les noms propres étrangers, comme إِسْرَائِيلُ ou أُسْرَائِيلُ, جَبْرَائِيلُ, &c. Elle s'applique aussi au و (n.º 204), comme dans تَاوُوسُ, دَاوُودُ et تَاوُوسُ, où l'on peut retrancher un des deux و.

مَسِيرَةٌ pour مَسِيرَةٌ
 مَقَامَةٌ — مَقَامَةٌ
 مَقُولٌ — مَقُولٌ
 مَقَالَةٌ — مَقَالَةٌ

Ce changement n'a pas lieu dans les noms des formes مِفْعَلٌ et مِفْعَلَةٌ, ni dans ceux où le و ou le ي sont suivis d'un ا quiescent, comme dans les formes مِفْعَالٌ et مِفْعَالَةٌ, ni enfin dans les adjectifs de la forme أَفْعَلٌ. On dit donc sans permutation du و ou du ي :

مَقُولٌ	venant de	قَالَ	pour	قَوْلٌ
مَقْوَدٌ	—	قَادَ	—	قَوْدٌ
مَزْوَدٌ	}	زَادَ	—	زَوْدٌ
مَزْوَادٌ				
مَكِيلٌ	}	كَالَ	—	كَيْلٌ
مَكِيلَةٌ				
مَكِيَالٌ				
أَسْوَدٌ	—	سَادَ	—	سَوْدٌ
أَكْبَسَ	—	كَاسَ	—	كَيَسَ
أَسْوَاءٌ	—	سَاءَ	—	سَوَاءٌ

237. Si, par le changement dont il vient d'être parlé, la lettre quiescente se trouve suivie d'une lettre djezmée, on supprime tout-à-fait la première. Ex. : أَقَامْتُ pour أَقَامْتُ, qui est pour أَقَامْتُ ; أَقَامْتُ pour أَقَامْتُ, qui est pour أَقَامْتُ .

238. Le و et le ي devant être mus par un *kesra* et être précédés d'un *dhamma*, le *kesra* prend ordinairement la place du *dhamma*, lequel disparaît. En ce cas, le و se change en ي quiescent (n.° 180). Exemples :

قَوْلَ pour فِيلَ
 سِيرَ — سِيرَ (1)

Si, dans le cas précédent, il survient une lettre djezmée, le *ى* disparaît (n.^s 82 et 101). Exemple : قَوْلَ pour قِيلَ, dont la forme régulière est فُولَ.

239. Les règles précédentes (depuis le n.^o 233 jusqu'au n.^o 238) s'appliquent aux racines dont la seconde lettre est un *و* ou un *ى*, et à la plupart des dérivés de ces racines : elles ne doivent pas cependant être regardées comme illimitées, ainsi que nous l'avons déjà observé, et qu'on le verra plus en détail lorsque nous parlerons des verbes que les Arabes appellent *verbes concaves*.

§. VI. OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES RÈGLES DE PERMUTATION DES LETTRES *ا*, *و* ET *ى*.

240. Quand on dit que les lettres *ا*, *و* et *ى* sont précédées d'une voyelle quelconque, il faut toujours entendre qu'elles en sont précédées immédiatement, sans l'interposition d'un *djezma* ou d'une lettre quiescente. On ne doit pas oublier qu'il faut regarder comme lettre djezmée celle qui, n'étant pas écrite, est virtuellement renfermée dans un *teschdid*. Ainsi dans مَدَّ, le *fatha* qui est sur le *د*, n'est point immédiatement précédé du *dhamma* qui est sur le *م*, parce que مَدَّ est la même chose que si l'on écrivoit مَدَدَ.

241. L'*élif* final d'un mot cesse d'être regardé comme final, et est censé placé au milieu d'un mot, lorsqu'il survient à la

(1) Quelques anciens grammairiens lisoient et écrivoient جِيَّ, غِيَصَ, قِيَلَ, en passant légèrement sur le *dhamma*. On trouve aussi هُوبَ et هَيْبَ, au lieu de هِيَبَ, passif régulier de هَابَ pour هَيْبَ.

fin de ce mot, quelqu'un des pronoms affixes. Ainsi, dans مَاوُ, composé de مَا et de و, le *hamza* se change en و, comme étant au milieu d'un mot (n.° 185); cela cependant n'est pas toujours observé, et l'on écrit quelquefois مَاوُ.

242. Au contraire, le و et le ی qui terminent un mot, ne changent pas de nature par l'addition d'un affixe, et on les considère toujours comme lettres finales, ainsi qu'on le voit dans ces exemples, عَزَاهُ et رَمَاهُ, où l'addition de l'affixe هُ n'empêche pas que le و de غَزَوْ, et le ی de رَمَى, ne deviennent quiescens, comme s'ils étoient à la fin d'un mot (n.°s 181 et 208). Le seul changement qui a lieu à cause de cet affixe, c'est qu'on substitue un ه au ی; encore peut-on conserver le ی, pourvu qu'on ne lui donne point le *djezma*, et écrire رَمَهُ (1).

(1) Je n'ai point compris dans ce chapitre quelques-unes des observations consignées dans la grammaire arabe de M. Lumsden, et dans le petit traité intitulé *Taleelat*, composé en persan par Mohammed Habban, et imprimé à Calcutta en 1820, parce qu'elles m'ont paru ou peu exactes, ou de peu d'application dans la pratique.

En général, je crains plutôt d'avoir donné trop de développemens à ce premier livre, que d'avoir omis quelques détails nécessaires, ou même simplement utiles.

LIVRE SECOND.

DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS, ET DES FORMES DONT ELLES SONT SUSCEPTIBLES.

CHAPITRE PREMIER.

Des Parties du Discours.

243. Les parties élémentaires du discours sont, dans la langue arabe, au nombre de neuf; savoir : *le Verbe, le Nom, l'Adjectif, l'Article, le Pronom, la Préposition, l'Adverbe, la Conjonction et l'Interjection*. Nous en traiterons dans l'ordre suivant lequel elles sont disposées ici.

CHAPITRE II.

Du Verbe.

§. I.^{er} DU VERBE EN GÉNÉRAL.

244. Toute proposition n'est autre chose que l'expression d'un jugement de notre esprit. J'appelle *jugement de notre esprit*, un acte par lequel il aperçoit tel ou tel être sous tel ou tel attribut. La proposition devant être le tableau de ce jugement de notre esprit, et énoncer avec exactitude ce qui se passe en lui, elle doit nécessairement exprimer un sujet,

un attribut, et l'existence de ce sujet avec sa relation à l'attribut.

245. Le mot qui sert à exprimer l'existence du sujet et sa relation à l'attribut, est ce que l'on nomme *verbe*, et que les Arabes appellent *فِعْلٌ*, mot qui signifie proprement *action*, mais qui désigne le verbe en général, parce que la plupart des verbes renferment un attribut actif.

246. Le seul verbe qu'on puisse regarder comme absolument nécessaire à l'expression des jugemens de notre esprit, c'est celui qu'on nomme *verbe substantif* ou *abstrait*, tel que *esse* en latin, *être* en françois. Celui-là seul ne renferme précisément que ce qui constitue essentiellement la valeur du verbe, l'idée de l'existence du sujet avec relation à un attribut.

Il y a des langues où cette idée de l'existence du sujet et de sa relation à un attribut ne s'exprime pas par un verbe, mais est indiquée soit par la position respective des mots qui expriment le sujet et l'attribut, soit par les formes accidentelles que prennent ces mots, et qu'on nomme *cas*.

L'une et l'autre manière d'exprimer l'idée de l'existence du sujet et de sa relation à l'attribut, se trouvent dans la langue arabe; la seconde est même la plus ordinaire, et peut-être la seule qu'on doive y reconnoître, comme on le verra dans la suite : néanmoins, en suivant le système des grammairiens arabes eux-mêmes, je considérerai ici le verbe *كَانَ* *être, exister*, comme faisant fonction de verbe substantif ou abstrait, et répondant ainsi à ce qu'est notre verbe *être*, dans cette proposition, par exemple, *Dieu est grand*.

247. Tous les verbes qui, outre l'idée de l'existence du sujet et de sa relation à un attribut, renferment encore celle d'un attribut déterminé, forment une autre classe de verbes que je nomme *attributifs* ou *concrets*.

248. En arabe il y a plusieurs verbes qui ajoutent à l'idée

de l'existence avec relation à un attribut, celle d'une circonstance de temps, comme *أَسْفَرَ* être au lever de l'aurore, *أَصْبَحَ* être au matin, *أَمْسَى* être au soir (1). On emploie souvent ces verbes en faisant abstraction de la circonstance de temps qu'ils renferment, ce qui les assimile au verbe substantif : et d'ailleurs, comme cette idée accessoire est moins un attribut du sujet qu'un terme circonstanciel, on peut les considérer comme autant de verbes substantifs ; aussi les grammairiens arabes les nomment-ils *كَانَ* les sœurs du verbe *كَانَ*.

249. Parmi les verbes attributifs, les uns expriment une action du sujet ; les autres, une action ou une impression reçue par le sujet, et produite sur lui par un agent qui lui est étranger ; d'autres enfin, une simple qualité ou manière d'être du sujet. Les verbes attributifs sont donc, ou *actifs*, comme *ضَرَبَ* battre ; ou *passifs*, comme *أَنْقَطَعَ* être coupé ou séparé ; ou *neutres*, comme *حَسَنَ* être beau, *أَسْوَدَ* être noir.

250. On peut diviser les verbes sous un autre point de vue, en *absolus* et *relatifs*. Les verbes absolus sont ceux qui renferment en eux-mêmes un sens complet, comme *مَاتَ* mourir, *سُرَّ* être joyeux. Les verbes relatifs sont ceux qui, pour la plénitude du sens, exigent un complément, comme *جَاءَ* venir, *أَخَذَ* prendre ; car le sens reste incomplet, tant qu'on n'exprime point le lieu où l'on vient, et la chose qu'on prend. Un grand nombre de verbes peuvent être employés tantôt d'une manière absolue, et tantôt d'une manière relative.

(1) On emploie dans le même sens le verbe *قَعَدَ* être assis ; en voici deux exemples tirés de l'Alcoran, sur. 17 : *لَا تَجْعَلْ مَعَ اللَّهِ إِلَهًا آخَرَ فَتَقْعُدَ مَذْمُومًا* ; *لَا تَجْعَلْ يَدَكَ مَغْلُولَةً إِلَىٰ عُنُقِكَ وَلَا تَبْسُطْهَا كُلَّ الْبَسْطِ*, vers. 22 ; *فَتَقْعُدَ مَلُومًا مَّخْسُورًا*, vers. 29.

251. Les verbes relatifs s'unissent au complément avec lequel ils sont en rapport, tantôt immédiatement, c'est-à-dire, sans l'intervention d'un autre mot, tantôt médiatement, c'est-à-dire, par l'intervention d'une préposition qui sert d'exposant au rapport. Ceux qui s'unissent immédiatement à leur complément sont nommés *transitifs*, et les autres, *intransitifs*. Exemple d'un verbe transitif : *اللَّهُ يُحِبُّ الْمُطَهِّرِينَ* Dieu aime ceux qui se purifient. Exemple d'un verbe intransitif : *لَمْ أَقْدِرْ عَلَى ذَلِكَ* je n'ai point pu sur cela ; en françois, *je n'ai point pu cela*.

Les grammairiens arabes nomment les uns et les autres *transitifs* *مَتَعَدِّ* ; mais quand il s'agit des derniers, ils disent qu'ils sont *transitifs au moyen de telle ou telle particule* : ainsi, dans l'exemple cité, le verbe *قَدَرَ* est dit *مَتَعَدِّ بِعَلَى* transitif par le moyen de *عَلَى*.

252. Un même verbe peut avoir deux complémens, et être transitif par rapport à l'un, et intransitif par rapport à l'autre. Exemple : *أَمَرَ نَبِيَّ بِقَتْلِهِ* tu as ordonné moi (jussisti me) par rapport au meurtre de lui ; en françois, *tu m'as ordonné de le tuer*. S'il s'unit à ses deux complémens immédiatement, sans aucune préposition, il est *doublement transitif*. Exemple : *أَسْقَوْا السَّلْطَانَ سُمًّا* ils ont abreuvé le sultan, poison ; c'est-à-dire, *ils ont donné du poison à boire au sultan*.

253. Ces notions préliminaires sur la nature du verbe, ses différentes espèces, et l'influence qu'il exerce sur quelques autres parties du discours, seront rappelées avec plus de développemens dans la Syntaxe ; mais elles étoient indispensables ici pour l'intelligence de ce que j'aurai à dire, dans un instant, des différentes formes des verbes (1).

(1) On fera bien de lire ce que j'ai dit sur ce sujet, dans mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 5 à 15, et pag. 210 à 220.

§. II. DU VERBE DANS LA LANGUE ARABE.

254. Les grammairiens arabes divisent toutes les parties du discours en trois classes : 1.^o le *nom* **اِسْمٌ**, qui renferme le *nom*, le *pronom* et l'*adjectif*; 2.^o le *verbe* **فِعْلٌ**; et 3.^o la *particule* **حَرْفٌ**, qui renferme l'*article*, la *préposition*, l'*adverbe*, la *conjonction* et l'*interjection*.

255. Ils commencent par traiter du verbe; ce qui n'est pas sans raison, puisque le verbe est véritablement ce qui donne la vie au discours, et qui en réunit en un seul corps les parties éparses. Ils ont encore une raison décisive pour adopter cette marche, le verbe étant presque toujours la racine de laquelle dérivent les noms et les adjectifs, au moyen de l'addition de quelques lettres ou du changement des voyelles.

256. Les accidens des verbes arabes sont les *voix*, les *modes*, les *temps*, les *personnes*, les *genres* et les *nombres*. Avant de parler de chacun de ces accidens, je dois parler des *verbes primitifs* et des *verbes dérivés*.

257. Le verbe primitif est nommé par les Arabes *nu* **نَجَرَدٌ**, parce qu'il n'est composé que des seules lettres qui constituent la racine. Cette racine, en arabe **أَصْلٌ**, est toujours la troisième personne du singulier masculin du prétérit de la voix active, autrement appelée *subjective*. Les lettres qui composent la racine, sont nommées **أَصْلِيَّةٌ** *radicales*.

258. Le verbe primitif est composé de trois ou de quatre lettres. Dans le premier cas il se nomme **ثَلَاثِيٌّ**, et dans le second **رَبَاعِيٌّ**, ce que je traduis par *trilitère* et *quadrilitère*. Cet accident dans la forme du verbe primitif est désigné, par les grammairiens arabes, sous le nom de **كَيْفٌ** *combien* ou *quantité*.

259. Il n'est pas inutile d'observer ici, en passant, que la plupart des verbes quadrilitères considérés par les grammairiens

arabes comme primitifs, ne le sont pas véritablement. Tantôt ils sont formés d'un nom qui est lui-même dérivé d'une racine trilitère, soit que cette racine soit encore usitée dans la langue arabe, soit qu'elle soit tombée en désuétude et qu'elle ne se retrouve que dans quelqu'une des langues qui sont analogues à cet idiome, comme تَلِمَ *devenir disciple de quelqu'un*, verbe formé de تَلَمَّ *disciple*, dont la racine inusitée تَلَمَّ, se trouve dans l'hébreu לָמַר : tantôt ils sont formés de plusieurs mots arabes, comme بَسَمَلٌ, verbe qui signifie *prononcer la formule بِسْمِ اللَّهِ* *Au nom du Dieu, &c.*, et qui est composé d'une partie des lettres des deux mots que renferme cette formule.

Le plus souvent les verbes quadrilitères sont formés des verbes trilitères qui ont la même lettre pour seconde et pour troisième radicale. Alors le verbe quadrilitère se forme par le redoublement de la première et de la seconde radicale, comme زَلَّزَلَ *faire trembler la terre*, dérivé de زَلَّ *chanceler, glisser*. Les verbes quadrilitères qui ont cette dernière forme, sont nommés مُضَاعَفٌ *redoublés* et مُطَابِقٌ *concordans*, à cause du redoublement de leurs radicales.

260. Dans les verbes de trois lettres, la première se nomme فَاء *fa*, la seconde عَيْنٌ *aïn*, et la troisième لَامٌ *lam*, parce que les grammairiens arabes prennent ordinairement pour exemple ou paradigme de la conjugaison du verbe régulier trilitère, le verbe فَعَلَ, dans lequel le ف occupe la première place, le ع la deuxième, et le ل la troisième. Dans les racines quadrilitères, le paradigme étant فَعَّلَلَ, la première lettre se nomme *fa*, la seconde *aïn*, la troisième *lam premier*, et la quatrième *lam second*.

261. Le verbe dérivé est nommé par les Arabes مَزِيدٌ فِيهِ, c'est-à-dire, *augmenté, formé par un crément*. Il se forme du verbe primitif par l'addition d'une ou de plusieurs lettres.

262. Les verbes primitifs trilitères sont susceptibles de produire un grand nombre de verbes dérivés : on en compte

ordinairement douze formes, qui, jointes au verbe primitif, donnent, pour une seule racine, treize formes différentes. Quelques grammairiens arabes en comptent jusqu'à quinze. Les verbes quadrilitères ne sont susceptibles que de quatre formes (1). Ces diverses formes sont désignées en arabe par le mot نَوْع *espèce*. On les nomme aussi مِثَال : le pluriel de مِثَال est أَمثلة.

263. Je ne crois pas devoir faire une classe particulière de certains verbes, nommés par les grammairiens arabes الْمُخَفَّاتُ بِالرَّيَايِ, c'est-à-dire, *attachés à la suite du verbe quadrilitère*, ou, pour m'exprimer d'une manière plus concise, *quasi-quadrilitères*. Ce sont des verbes de quatre lettres, formés de racines trilitères, soit par le redoublement de la dernière lettre, comme تَمَلَّل et جَلَّب dérivés des racines تَمَلَّ et جَلَب, soit par l'insertion entre les radicales d'un و ou d'un ي : tels sont les verbes دَهَوَّرَ, حَوَّقَلَ, دَهَرَ, حَقَّل dérivés des racines دَهَرَ, حَقَلَ, سَلَقَ et جَزَلَ, formés des racines trilitères سَلَقَ, جَزَلَ, بَطَرَ. Quelques grammairiens comprennent aussi sous cette dénomination les verbes qui deviennent quadrilitères par l'insertion d'un ن, comme جَنَدَل et فَلَنَس, qu'ils dérivent des racines حَدَلَ et قَلَس. On indique les formes diverses de ces verbes quasi-quadrilitères par les mots techniques, فَعَّلَلَ, فَعْنَلْ et فَعْنَلْ, فَعْلَى, فَعْيَلْ, فَعْيَلْ, فَعُولْ, فَعُولْ. Ces verbes ne différant point des autres quadrilitères, en ce qui concerne leur conjugaison, il m'a paru convenable de n'en point faire une catégorie particulière; et je me suis déterminé d'autant plus volontiers à prendre ce parti, que la distinction entre les

(1) Je nomme toutes ces formes dérivées, *formes*, et non *conjugaisons*, pour les raisons exposées par A. Schultens, dans ses *Instit. ad fund. ling. hebrææ*, p. 259. Cet auteur démontre, au même endroit, que les Latins ont aussi des formes analogues à celles-ci. Voyez aussi mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 211 et 222, note (1).

verbes quadrilitères et les quasi-quadrilitères me paroît ne reposer sur aucune base solide. C'est ce que prouve d'ailleurs le peu d'accord qu'il y a à cet égard entre les grammairiens (1).

(1) Ahmed, fils d'Ali, fils de Masoud, dans le *مِرَاحُ الْأَرْوَاحِ*, ne reconnoît que six formes primitives des verbes quadrilitères, qu'il appelle *مَلْحَقٌ دَخَرَ*, *قَلَسَ*, *جَهَوَرَ*, *بَيَّطَرَ*, *حَوَقَلَ*, *شَمَلَلَ*, et voici les exemples qu'il en donne : *قَلَسَ* et *قَلَسَى*. Dans un autre petit traité du *تَضْرِيْفُ*, dont j'ignore l'auteur, mais qui se trouve ordinairement compris dans un même volume avec le *مِرَاحُ الْأَرْوَاحِ*, et qui commence par ces mots : *إِعْلَمُ أَنَّ أَبْوَابَ التَّضْرِيْفِ خَمْسَةٌ وَثَلَاثُونَ*, on indique six formes primitives du verbe *quasi-quadrilitère* *أَلْمَحَقَ بِالرَّبَاعِيِّ* : ces six formes sont : *فَعَلَى*, *فَعَلَل*, *فَعَيَّل*, *فَعَوَّل*, *فَعَيَّلَ* et *فَعَوَّلَ*, et les exemples qu'on en donne sont : *سَلَقَى* et *جَلَبَبَ*, *عَثَبَرَ*, *جَهَوَرَ*, *بَيَّطَرَ*, *حَوَقَلَ*. Ebn-Farhat est tout-à-fait conforme à Ahmed, fils d'Ali. Martelotto, au contraire (*Institut. ling. ar.* pag. 162), suit l'opinion de l'autre écrivain que j'ai cité, et donne les mêmes exemples. Les formes des verbes primitifs quasi-quadrilitères, admises par M. Lumsden (*a Grammar of the arabic language*, p. 149 et suiv.), sont au nombre de sept, savoir, *فَعَلَّلَ*, dont il donne pour exemple *شَمَلَلَ* ; puis *فَعَوَّلَ*, *فَعَيَّلَ*, *فَعَوَّلَ*, *فَعَيَّلَ* et *فَعَلَى* : il ajoute qu'on pourroit beaucoup en augmenter le nombre. M. Aryda (*Instit. grammat. arab.* p. 26) diffère encore des autres grammairiens ; il n'admet que six formes des verbes quasi-quadrilitères, et les exemples qu'il en donne sont : *جَلَبَبَ*, *طَأْمَنَ*, *جَنْدَلَ* et *دَهَوَرَ*, *بَيَّطَرَ*, *حَوَقَلَ*.

On auroit pu porter beaucoup plus loin l'application du principe en vertu duquel on a séparé les verbes dont il s'agit ici, des quadrilitères proprement dits, et l'on en a fait une catégorie spéciale. Car plusieurs lettres, autres que le *و*, le *ي* et le *ن*, semblent être entrées comme lettres accessoires, ou formatives, dans des racines trilitères, pour donner naissance à des verbes ou à des noms de quatre, de cinq et de six lettres, qui ont formé comme de nouvelles racines. La chose est certaine du *م* : c. r., sans parler des verbes tels que *مَرَحَبَ*, *تَمَنَطَقَ*, *تَمَسَكَنَ*, *مَسْهَلَ*, &c., on trouve le *م* accessoire dans les mots *مَطْرِيرٌ*, *زَمْهَرِيرٌ*, *سَخَوْتُ*, qui paroissent venir des racines trilitères

264. Les verbes dérivés se divisent en trois classes. La première comprend ceux qui se forment par l'addition d'une seule lettre; la seconde renferme ceux qui se forment par l'addition de deux lettres; à la troisième appartiennent ceux qui se forment par l'addition de trois lettres.

FORMES DES VERBES TRILITÈRES ET QUADRILITÈRES.

FORME primitive et formes dérivées, du Verbe trilitère.

FORME PRIMITIVE.		FORMES DÉRIVÉES.			
		Première classe.	Deuxième classe.	Troisième classe.	Quatrième classe.
1.	فَعَلَ	2. فَعَّلَ	5. تَفَعَّلَ	10. اسْتَفْعَلَ	14. اِفْعَنْلَلْ
		3. فَاعَلَ	6. تَفَاعَلَ	11. اِفْعَالَ	
		4. أَفْعَلَ	7. اِنْفَعَلَ	12. اِفْعَوَعَ	
			8. اِفْعَلَّ	13. اِفْعَوَّلَ	
			9. اِفْعَلَّ		
15.	اِفْعَدَلِي				15.

FORME primitive et formes dérivées, du Verbe quadrilitère.

FORME PRIMITIVE.		FORMES DÉRIVÉES.			
1.	فَعَلَّلَ	2.	تَفَعَّلَلْ	3.	اِفْعَدَّلْ
		4.	اِفْعَلَّلْ		

جَرَمَزَ , et dans beaucoup d'autres, tels que قَطَرَ , كَسَمَرَ , &c. (Voyez, à cet égard, ce qui est observé relativement au mot هَذَرَمَ , dans mon *Commentaire sur les Séances de l'Iariri*, séance XLIX, p. 572.) La même chose n'est pas dépourvue de vraisemblance pour le ج , comme dans

265. C'est la racine *فَعَلَ* qui sert de paradigme aux grammairiens arabes, pour toutes les formes des verbes, soit primitives, soit dérivées; pour toutes les inflexions grammaticales du verbe, pour tous les noms et adjectifs qui en dérivent, et même pour les pieds des vers et les règles de la prosodie. Ils forment de cette racine, des mots techniques qui deviennent les noms des formes grammaticales. La cinquième forme du verbe trilitère, par exemple, s'appelle *تَفَعَّلَ*; la deuxième forme du verbe quadrilitère s'appelle *تَفَعَّلَل*; et il en est de même de toutes les autres.

266. Des quinze formes du verbe trilitère, la douzième et la treizième sont très-peu usitées; la quatorzième et la quinzième ont été rejetées par Erpénus et par les grammairiens qui l'ont suivi, parce que les exemples en sont extrêmement rares, et qu'ils peuvent être classés sous la troisième forme des verbes quadrilitères, comme je l'ai déjà dit.

Voici des exemples de la quatorzième forme: *إِغْلَنَكَ* de *عَلَّكَ*; *إِعْفَجَجَ* de *عَفَجَ*. On peut les rapporter aux racines quadrilitères *عَلَّكَ* et *عَفَجَجَ*, formées de *عَلَّكَ* et *عَفَجَ*.

Exemples de la quinzième forme: *إِغْلَنَدَى* de *عَلَدَ*; *إِسْلَنَقَى* de *سَلَقَ*. On peut les rapporter aux racines quadrilitères *عَلَدَى* et *سَلَقَى* formées de *عَلَدَ* et *سَلَقَ* (n.º 263).

267. Cette multitude de formes dérivées dont un seul

خَرَمَل et *فَهَدَ*, qu'on peut dériver de *خَرَمَ* et *فَهَدَ*; et pour le ع, comme dans *جَلَعَدُ* et *قَعَقَزَ*, qui semblent venir de *جَلَدَ* et *قَفَزَ*.

On pourroit encore rapporter à des racines trilitères augmentées de deux lettres, des mots tels que *نَقَلْتَسَى*, *إِخْرَبْتَسَى*, *قَلَحَمَّ*, *قَلَنْقَسَ*, &c.; mais toutes ces observations ne pourroient conduire qu'à des hypothèses étymologiques, tout-à-fait étrangères à la grammaire.

verbe primitif est susceptible, contribue beaucoup à la richesse de la langue; et quoiqu'elle semble d'abord devoir en rendre l'étude plus difficile, elle la facilite au contraire. Les rapports qui existent entre la signification du verbe primitif et celles des verbes dérivés sont tels d'ordinaire, que celui qui connoît la signification du primitif peut se dispenser de recourir au dictionnaire pour connoître le sens des dérivés, quoiqu'ils se présentent à lui pour la première fois. Il est nécessaire d'entrer à ce sujet dans quelques détails.

268. Les verbes primitifs sont, par rapport à leur signification, *actifs* ou *neutres* (n.º 249), *absolus* ou *relatifs* (n.º 250); et les verbes relatifs sont *transitifs* ou *intransitifs* (n.º 251).

Il est nécessaire d'observer ici que beaucoup de verbes qui sont aujourd'hui absolus et intransitifs, paroissent avoir été dans le principe relatifs et transitifs, et n'ont cessé de l'être que parce que l'usage, qui tend toujours à la concision du langage, a supprimé le complément sur lequel tomboit leur action. Ainsi أَفْبَلَ *s'avancer*, اَذْبَرَ *se retirer en arrière*, أَفْدَمَ *s'avancer hardiment*, et beaucoup d'autres, d'une signification analogue, me semblent avoir signifié autrefois *porter en avant*, *porter en arrière*, et avoir eu pour complément وَجْهَهُ *son visage*, ou نَفْسَهُ *sa personne*.

Beaucoup de verbes sont tantôt absolus et tantôt relatifs, comme وَقَفَى *s'arrêter*, et *arrêter quelqu'un*.

Il y a aussi un grand nombre de verbes qui sont transitifs au sens propre, et intransitifs au sens métaphorique. Ainsi جَذَبَ, comme verbe transitif, signifie *tirer quelqu'un*, au sens propre; devenant intransitif, comme يَضْبَعِيهِ جَذَبَ *tirer le bras de quelqu'un*, il signifie *élever quelqu'un à une haute fortune en le protégeant*: أَشَادَ comme transitif, veut dire *élever un bâtiment*; devenant intransitif, comme بِدِكْرِهِ أَشَادَ, il veut dire, *répandre la renommée de quelqu'un*.

Enfin un très-grand nombre de verbes changent de signification, suivant qu'ils sont transitifs ou intransitifs, et encore, dans ce dernier cas, suivant la préposition au moyen de laquelle ils se joignent à leurs complémens. Ainsi, pour en donner un seul exemple, وَقَفَ absolu et intransitif, signifie *s'arrêter, se tenir debout (stare)*; relatif et transitif, il veut dire *arrêter (sistere)*; relatif et intransitif, prenant son complément au moyen de la préposition عَلَى, il signifie *savoir, prendre connoissance d'une chose, lire une lettre* (1).

269. Le verbe relatif est nommé مَنَعِي ou فُجَاوُزُ qui passe au-delà, et وَقَعُ qui tombe, parce que l'action passe en quelque sorte du sujet sur celui qui reçoit l'impression ou l'effet de l'action, et qu'elle tombe sur lui. Tels sont les verbes ضَرَبَ frapper, عَمِلَ faire.

270. Lorsque le verbe est absolu, c'est-à-dire, qu'il ne désigne qu'une qualité, une manière d'être ou une action qui s'exerce dans le sujet lui-même, sans laisser d'impression sur aucun autre objet, il se nomme غَيْرُ مَنَعِي qui ne passe point, غَيْرُ وَقَعٍ qui ne tombe point, et لَازِمٌ inhérent. Tels sont حَسَنٌ être beau, فَرِحَ être joyeux, قَعَدَ et جَلَسَ être assis.

271. La seconde et la quatrième forme donnent aux verbes neutres et aux verbes actifs absolus, la signification relative : ainsi فَرِحَ être joyeux, étant à la seconde forme فَرَّحَ, signifie réjouir, rendre joyeux ; عَظَمَ être grand, à la seconde et à la quatrième forme عَظَّمَ et أَعْظَمَ, signifie rendre grand, regarder comme grand, honorer, &c. ; جَلَسَ être assis, à la quatrième forme أَجْلَسَ, signifie faire asseoir ; ذَهَبَ s'en aller, à la quatrième forme أَذْهَبَ, signifie renvoyer, faire disparaître ; صَدَقَ à la première forme

(1) Le rapport du verbe وَقَفَ avec le grec *ἐπιστάμαι*, mérite d'être observé.

dire la vérité, étant mis à la deuxième *صَدَقَ*, veut dire *regarder comme véridique, croire*; *كَذَبَ* à la première forme, *mentir*, signifie à la seconde forme *كَذَّبَ*, *regarder comme menteur*.

272. Quant aux verbes qui, à la première forme, sont actifs et relatifs, la seconde et la quatrième forme leur donnent une signification doublement relative, au moyen de laquelle le sujet agit sur l'objet, non pas immédiatement, mais par l'intervention d'un autre terme, qui est lui-même objet par rapport à l'action du sujet principal, et sujet par rapport à l'impression produite sur l'objet principal. Ainsi, de *ضَرَبَ* *frapper*, dérivent à la seconde forme *ضَرَبَ*, et à la quatrième *أَضْرَبَ*, qui signifient *faire frapper*; de *كَتَبَ* *écrire*, dérive à la seconde forme *كَتَبَ* *faire écrire, enseigner à quelqu'un à écrire*. On voit dans l'exemple suivant, *J'ai fait Paul frapper Pierre*, c'est-à-dire, *J'ai agi sur Paul en sorte que Paul a frappé Pierre*, que *je* est le sujet principal, et *Pierre* l'objet principal: mais il y a un terme intermédiaire, qui est *Paul*, dont je me suis servi pour faire frapper *Pierre*; et soit que ce terme intermédiaire soit exprimé ou sous-entendu, on voit qu'il est réellement objet par rapport à *moi*, qui suis l'auteur principal de l'action, et sujet par rapport à l'impression faite sur *Pierre*, sur lequel il agit en le frappant.

273. Les verbes, à la seconde forme, sont fréquemment synonymes de ceux de la première forme; ils expriment seulement une sorte d'énergie. Exemples: *فَرَّقَ* et *فَرَّقَ* *diviser, séparer, disperser*; *كَسَرَ* et *كَسَرَ* *briser*; *قَتَلَ* et *قَتَلَ* *réduire en petits morceaux*; *قَطَعَ* et *قَطَعَ* *couper*, &c.

274. Ils sont aussi, mais rarement, employés comme verbes neutres et réfléchis, à la place de ceux de la cinquième forme. Exemples: *وَحَّهَ* et *نَوَّحَهَ* *aller*; *نَكَبَ* et *نَكَبَ* *se détourner*.

275. Ils sont souvent, quant à leur signification, dérivés d'un

nom, et veulent dire, *faire, produire la chose signifiée par ce nom.*
 Ex.: حَتَسَ rassembler une armée, de حَنْسُ armée; حَبَزَ faire du pain,
 حَمَزَ faire du vin, حَلَلَ faire du vinaigre, ذَهَبَ dorer, de حَبَزُ
 pain, حَمَزُ vin, حَلَّ vinaigre, ذَهَبُ or.

276. A cette même forme plusieurs verbes ont une signification privative, nommée par les grammairiens arabes *السَّلْبُ*, c'est-à-dire qu'ils signifient *ôter, détruire, faire cesser* une qualité, un attribut, une manière d'être indiquée par la première forme.
 Exemples: فَلَحَ avoir les dents jaunes, فَلَحَ faire disparaître cette altération de la couleur naturelle des dents; مَرَضَ être malade, مَرَضَ soigner un malade; طَنَى avoir une lésion organique de la rate, طَنَى donner des remèdes contre cette maladie, قَدَى être incommodé d'une ordure dans l'œil, قَدَى ôter cette ordure; قَرَدَ arracher les tignes قَرَادُ de la peau d'un chameau.

La même signification s'attache quelquefois à la quatrième forme. Exemples: سَكَ se plaindre, أَسَكَ faire cesser les plaintes de quelqu'un, أَعَرَ perdre les premières dents.

277. Il y a un assez grand nombre de verbes actifs absolus à la quatrième forme, comme أَقْبَلَ s'avancer, أَذْبَرَ reculer en arrière (n.º 267).

278. Il y a aussi un grand nombre de verbes qui, à la quatrième forme, ont une signification neutre, et indiquent seulement la possession ou une manière d'être. Exemples: أَغْدَمَ être nécessaireux, أَفْلَسَ être réduit à l'indigence, أَثْرَى être riche, أَنْزَلَ être dans l'abondance ou être réduit à l'indigence, أَتَنَ posséder du lait, أَتَمَرَ posséder des dattes, أَخْمَلَ être riche en chameaux, &c.

279. La quatrième forme sert encore à indiquer le mouvement ou le transport vers un certain lieu. Exemples: أَیْجَنَ aller dans le Yémen, أَسَامَرَ aller en Syrie, أَحْبَلَ aller vers les montagnes,

أَجْعِدْ aller vers la plaine, أَهْمَرْ voyager vers le Téhamâ, أَجْعِدْ se transporter dans le Nedjd, أَغْرَقْ aller en Irak, &c.

On peut supposer que, dans une multitude de cas où la seconde et la quatrième forme ont un sens neutre ou réfléchi, c'est qu'il y a ellipse d'un complément, que peut-être dans l'origine on exprimoit (n.º 267). Ainsi, أَفْبَلْ, أَفْدَمَرْ, نَبَّهْ, وَحَّهْ, seroient des expressions abrégées et elliptiques, pour وَحَّهْ وَحَّهْ, نَبَّهْ نَفْسَهُ, أَفْبَلْ أَفْبَلْ وَحَّهْ, أَفْدَمَرْ أَفْدَمَرْ قَدَمَهُ, &c.

280. La troisième forme a ordinairement la même signification que la première, avec cette différence néanmoins, qu'elle rend transitif le verbe relatif qui étoit intransitif; et transitif, par rapport au complément qui n'est pas le complément ou l'objet immédiat de l'action, le verbe qui, par rapport à ce complément, étoit intransitif. De là il résulte que le complément indirect, dont le rapport avec le verbe, à la première forme, exigeoit une préposition pour exposant, devient complément immédiat, et s'unit avec le verbe, à la troisième forme, sans préposition. Ainsi les verbes كَتَبَ écrire, et رَسَلَ envoyer, qui sont relatifs et transitifs, ont pour complément direct, à la première forme, la chose qu'on écrit ou qu'on envoie, et pour complément indirect, la personne à qui l'on écrit ou vers laquelle on envoie. Le rapport entre le verbe et la chose qu'on écrit ou qu'on envoie, est immédiat, et il n'est pas besoin alors d'exposant; au contraire, le rapport entre le verbe et le complément indirect a pour exposant la préposition إِلَى. Exemples: كَتَبْتُ إِلَى الْمَلِكِ j'ai écrit une lettre au roi; رَسَلْنَا أَخَانَا إِلَيْكَ nous avons envoyé notre frère vers toi. Si l'on se sert de la troisième forme كَاتَبَ et رَاسَلَ, la personne à qui l'on écrit ou vers laquelle on envoie, devient le complément direct, et s'unit avec le verbe sans la préposition إِلَى. Ainsi l'on dit: كَاتَبْتُ الْأَمِيرَ et رَاسَلْتُ, ce qui signifie j'ai écrit à l'émir, et, j'ai envoyé vers le

vizir. Il en est de même de جَلَسَ, verbe absolu et intransitif, *s'asseoir*: ce verbe, mis à la troisième forme, signifie *s'asseoir avec quelqu'un ou auprès de quelqu'un*, et devient relatif et transitif. Ainsi l'on dit : جَالَسَ السُّلْطَانَ *il a été assis auprès du sultan*; au lieu qu'à la première forme, il auroit fallu dire جَلَسَ عِنْدَ السُّلْطَانِ. Il en est de même de خَشَنَ être dur, âpre au toucher; لَا يَتَنَ se comporter durement envers quelqu'un; لَا يَتَنَ être doux, لَا يَتَنَ traiter quelqu'un avec douceur. De même encore, pour rendre en arabe ces mots, *il lui a dit*, on dit ordinairement, en se servant de la première forme, قَالَ لَهُ, à la lettre, *dixit ad eum*; mais on peut dire aussi, en employant la troisième forme, قَاوَلَهُ, *affatus est eum sermone*.

281. Cette troisième forme indique aussi l'émulation, les efforts qu'on fait pour surpasser un autre dans l'action exprimée par la première forme: ainsi شَرَفَ signifie être illustre, شَارَفَ disputer d'illustration avec quelqu'un; فَخَرَ être éminent en gloire, et surpasser un autre en gloire, فَخَرَ disputer de gloire avec quelqu'un; غَلَبَ vaincre, surpasser quelqu'un, غَالَبَ faire effort pour vaincre quelqu'un; قَتَلَ tuer, قَاتَلَ chercher à surpasser un autre dans l'action de tuer, c'est-à-dire, combattre contre lui.

282. Cette troisième forme signifie encore supporter l'action indiquée par la première forme. Exemples: قَسَا être dur, قَاسَى supporter des choses dures; تَكَبَّدَ tourmenter, تَكَبَّدَ supporter les tourmens: mais cette application spéciale de la troisième forme rentre dans sa destination générale.

283. La cinquième forme a presque toujours une signification passive. Elle est ordinairement le passif de la deuxième, dont elle est formée. Ainsi de عَلِمَ savoir, dérivent, à la deuxième forme, عَلَّمَ enseigner, et, à la cinquième, تَعَلَّمَ être enseigné, et par suite apprendre. De عَظُمَ être grand, dérivent, à la deuxième

forme, عَظَّمَ regarder comme grand, honorer, et, à la cinquième, تَعَظَّمَ être honoré; de بَانَ être séparé, clair, distinct, dérivent يَبَيِّن expliquer, puis تَبَيَّن être clair, certain, indubitable. Souvent cette forme passe de la signification passive à la signification active, comme on le voit dans le premier exemple, où être enseigné donne, par une légère dégradation, apprendre.

284. La cinquième forme ne fait quelquefois qu'ajouter de l'énergie à la signification de la première, comme تَتَبَعَ poursuivre, de تَبَعَ suivre; تَطَلَّب faire une recherche rigoureuse, de طَلَب chercher.

Cette signification énergique a sur-tout lieu dans les verbes qui expriment l'idée de chercher à connoître ou à saisir quelque chose, comme تَعَرَّف faire effort pour connoître, نَوَّيْت examiner la physionomie de quelqu'un, تَعَلَّمَ étudier, تَشَمَّر flairer, تَطَّلَعَ chercher à deviner par les traits du visage, تَشَوَّف regarder attentivement d'en haut, تَجَسَّس espionner, تَحَدَّس rechercher la vérité d'une nouvelle.

285. La cinquième forme signifie aussi quelquefois rapporter son origine à un pays ou à une nation, se déclarer partisan de telle ou telle secte; enfin, aller vers tel ou tel lieu. Exemples: تَعَرَّب se dire originaire du Yémen, de la Syrie, de la race arabe; تَنَصَّر professer le christianisme, تَتَجَسَّس professer la doctrine des schiites ou partisans d'Ali; تَتَجَرَّر aller vers la mer, تَقَبَّل aller vers le midi.

286. Elle est quelquefois synonyme de la première forme, ou rend seulement la signification plus énergique, comme ظَلَم traiter quelqu'un injustement, تَكَبَّر et كَبَّر s'enorgueillir.

287. La sixième forme, dérivée immédiatement de la troisième, signifie l'action commune et réciproque de deux ou de plusieurs personnes: ainsi تَقَاتَلَ signifie combattre l'un contre l'autre,

تَكَاتَبَ entretenir commerce de lettres l'un avec l'autre, تَبَانَّ être séparés ou distingués l'un de l'autre, تَقَابَلَ être en face l'un de l'autre, تَسَاوَى être respectivement égaux, تَبَاعَعَ commercer l'un avec l'autre, faire des stipulations réciproques, تَقَارَبَ être près l'un de l'autre, تَخَذَلَّ manquer réciproquement à des relations d'amitié, d'assistance, &c.

288. Très-souvent elle signifie la répétition consécutive de la même action, de la part de plusieurs agens. Ainsi تَوَاسَرَ signifie arriver successivement, تَوَارَدَ venir l'un après l'autre à l'abreuvoir; تَسَاوَقَ arriver à la file: تَبَاتَرَ se dit des feuilles des arbres qui tombent à terre l'une après l'autre, &c.

289. La sixième forme exprime quelquefois le passif de la troisième ou de la seconde, comme رُكِيَ تَبَارَكَ être béni, عَالِيَ être élevé, تَعَالَى être exalté, عَظُمَ honorer, تَعَاطَمَ être réputé grand.

290. Souvent aussi cette forme semble perdre toute signification spéciale de réciprocité ou de répétition consécutive, et n'être qu'une manière, peut-être plus énergique, de rendre la même idée qui auroit pu être exprimée par la première forme du verbe, ou une autre idée simple. Exemples: سَقَطَ et تَسَاقَطَ tomber, طَهَرَ et تَطَاهَرَ paroître, se montrer, عَطَا et تَعَاطَى prendre dans la main, هَلَكَ et تَعَالَكَ tomber, périr, تَنَاوَلَ prendre, manger, تَدَاعَى menacer ruine, تَدَارَكَ atteindre, rattraper, rejoindre, &c.

291. Cette forme signifie encore feindre une action ou une qualité, comme تَمَارَضَى faire semblant d'être malade, تَمَاتَى faire semblant d'être mort, تَعَامَى contrefaire l'aveugle, تَخَاوَلَ et تَحَاوَرَ faire semblant d'être louche, d'avoir le regard de travers.

292. Enfin les verbes de la sixième forme sont employés souvent concurremment dans plusieurs des acceptions précédentes; et quand ils s'éloignent de l'idée de réciprocité qui est celle

qui domine dans cette forme, il seroit facile le plus souvent de les y rappeler.

293. La septième et la huitième forme ont ordinairement la signification passive, et elles expriment l'effet produit par l'action indiquée par la première et quelquefois par la seconde forme. Ainsi de *جَمَعَ* *assembler*, dérive à la huitième forme *اجْمَعَ* *être assemblé*; de *قَطَعَ* *couper*, dérive à la septième forme *انْقَطَعَ* *être coupé*; de *نَصَرَ* *secourir*, dérive à la huitième forme *انْصَرَ* *être secouru*, spécialement *de Dieu*, et, par suite, *remporter la victoire*; de *عَتَمَ* *s'emparer d'une proie, d'un butin*, dérivent à la seconde forme *عَتَمَ* *donner gratuitement quelque chose à quelqu'un*, et, à la huitième, *اعْتَمَ* *être mis en possession d'un butin*, et, par suite, *prendre, piller, gagner*. On voit, dans ces deux derniers exemples, comment la septième et la huitième forme passent de la signification passive à la signification active, ce qui est assez fréquent.

294. Dans un grand nombre de verbes, on peut employer presque indifféremment la cinquième forme, ou à sa place la septième ou la huitième; ainsi l'on dit *تَكَسَّرَ* ou *اِنْكَسَرَ* *être rompu*, *نَهَزَمَ* ou *اِيْهَزَمَ* *être mis en fuite*, *تَعَرَّضَ* ou *اِعْتَرَضَ* *se mettre en face de quelqu'un, lui faire obstacle, s'opposer à lui moralement*.

295. La cinquième, la septième et la huitième forme se rendent ordinairement mieux en français par la voix réfléchie, comme *se rompre, s'assembler, s'enfuir*, que par la voix passive, autrement nommée *objective*: on peut les comparer, avec beaucoup de justesse, au moyen des verbes grecs.

296. La huitième forme est d'un usage très-fréquent, et les idées accessoires qu'elle ajoute à l'idée primitive sont très-variées et peuvent difficilement être ramenées à un point de vue commun. Souvent elle est synonyme de la première forme, comme

أَخْطَ et أَخْطَطَ pendre ou porter dans son sein, حَضَ et أَحْضَضَ tirer des lignes, tracer un plan, حَضَرَ et أَحْضَرَ être présent, قَصَ et أَقْصَصَ suivre les traces, et raconter, أَجَرَ et آيَنْجَرَ travailler moyennant un salaire, قَفَا et أَقْفَى suivre par derrière, جَدَبَ et أَجْدَبَ tirer, جَلَبَ et أَجْلَبَ transporter des marchandises d'un pays dans un autre, حَلَبَ et أَحْلَبَ traire, &c. Toutefois il paroît que dans ce cas la huitième forme diffère ou différerait originairement de la première, en ce qu'elle signifioit *se mettre à faire* l'action indiquée également par les deux formes, et souvent elle a conservé cette légère nuance qui la distingue de la première.

297. La huitième forme exprime quelquefois la réciprocité, comme la sixième. Ex. : أَقْتَلَ combattre l'un contre l'autre, أَخْصَمَ disputer ou plaider l'un contre l'autre, أَسَبَقَ courir à l'envi l'un de l'autre : ces verbes sont synonymes de تَقَاتَلَ, تَخَاصَمَ et تَسَابَقَ.

298. La neuvième forme ainsi que la onzième sont employées communément pour désigner les couleurs, et la onzième en indique ordinairement l'intensité. Exemples : أَصْفَرَ être jaune, أَصْفَارَ être très-jaune. Ces deux formes servent aussi à exprimer des qualités difformes, comme أَجَمَّ et أَجْمَامَ avoir le visage ou la bouche difforme, أَغَوَّجَ être tortu.

299. La dixième forme indique ordinairement le désir ou la demande de l'action signifiée par la première. Ainsi de غَفَرَ pardonner, se forme أَسْغَفَرَ demander pardon ; de سَقَى abreuver, dérive أَسْتَسْقَى demander de l'eau, et spécialement faire des prières publiques pour obtenir de la pluie.

300. La dixième forme signifie aussi fort souvent avoir d'une chose l'opinion qu'elle possède une qualité indiquée par la forme primitive. Exemples : حَلَّ être permis, أَسْخَلَ regarder comme

permis, مَكْرَةٌ être déplaisant, اَسْتَكْرَةٌ regarder comme déplaisant, وَجَبَ être nécessaire, اَسْتَوْجَبَ regarder comme nécessaire.

301. Elle signifie aussi *mettre quelqu'un dans une place, l'élever à une dignité, c'est-à-dire, vouloir qu'il exerce telle place ou telles fonctions*. Exemples : اَسْتَخْلَقَ nommer pour son lieutenant ou successeur, اَسْتَوْزَرَ prendre pour vizir.

302. Dans beaucoup de verbes elle n'a qu'une signification neutre, comme, اَسْتَقَامَ être droit, اَسْتَحَقَّ être digne, اَسْتَكَانَ être humble, اَسْتَنْبَ être achevé, complet, اَسْتَفَاضَ se répandre avec abondance, être divulgué.

303. Quelquefois elle indique le commencement d'une action. Exemples : اَسْتَبَقَطَ se réveiller, اَسْتَنَامَ s'endormir, اَسْتَوَسَنَ s'assoupir, اَسْتَأْتَسَ se familiariser.

304. La douzième et la treizième forme ne sont usitées que dans un petit nombre de verbes ; elles ajoutent ordinairement de l'intensité ou de l'énergie à la signification primitive : ainsi de اَسْتَحَسَّ être âpre, raboteux, dérive اَحْسَرَشَنَ être très-âpre, très-raboteux ; de اَعْلَطَ être alhérent, dérive اَعْلَوَطَ s'attacher fortement et inconsidérément à quelque objet.

305. Il n'est pas rare que les verbes dérivés, et sur-tout ceux de la huitième et de la dixième forme, aient une signification différente de celles que nous venons d'indiquer. Ainsi اَعْقَدَ qui vient de عَقَدَ faire un nœud, lier, signifie croire, faire profession d'un dogme ; اَسْتَجَابَ qui vient de جَابَ couper, fendre, signifie répondre aux desirs de quelqu'un, exaucer sa prière ; اَسْتَحْبَى qui vient de حَبَى vivre, signifie rougir de honte. C'est à l'usage et au dictionnaire à apprendre ces significations, qui s'éloignent plus ou moins des rapports ordinaires existant entre la forme primitive et les formes dérivées, mais que souvent on peut ramener à l'analogie de la règle commune, en les analysant.

306. Ce n'est pareillement que par l'usage qu'on peut apprendre dans quelles formes dérivées chaque racine est usitée.

307. Une observation que nous ne devons pas omettre, c'est qu'il y a un assez grand nombre de verbes qui ne sont point usités à la première forme, ou ne le sont point dans un sens analogue à celui qu'ils ont dans les formes dérivées. Ainsi أَعَانَ *secourir*, تَعَاَوَنَ *se secourir réciproquement*, اسْتَعَانَ *demandeur du secours*, viennent de عَانَ, qui à la première forme est étranger à toute idée de secours. On dit à la deuxième forme أَفْلَسَ *reconnoître que quelqu'un est indigent*, et à la quatrième أَفْلَسَ *être dans l'indigence*, tandis que la première forme فَلَسَ n'existe point du tout. De même ذَهَبَ, à la première forme, *partir, s'en aller*, n'a aucun rapport avec ذَهَبَ *dorer*, pas plus que فَصَّ *briser*, avec فَصَّ *argenter*. Encore un exemple : عَامَرَ signifie *nager*, عَوَمَ *porter du fruit de deux ans l'un*, et عَاوَمَ *contracter un engagement pour un an*. Il seroit facile de multiplier ces exemples à l'infini. Ce qui donne le plus souvent lieu à ces formes dérivées ou *augmentées* qui n'ont point de verbe primitif ou *simple*, c'est que les verbes dont il s'agit prennent leur origine d'un nom qui exprime une chose et non une action, une qualité ou une manière d'être (n.º 249). Ainsi أَفْلَسَ *être dans l'indigence*, proprement *posséder une obole*, ذَهَبَ *dorer*, عَاوَمَ *contracter pour un an*, et عَوَمَ *porter du fruit de deux ans l'un*, viennent de فَلَسُ *obole*, ذَهَبُ *or*, عَامَرُ *année*.

308. Nous avons observé que, parni les formes des verbes, il y en a qui se correspondent de manière que l'une exprime l'action, et l'autre l'effet de l'action, ou son impression sur la personne ou la chose qui en est l'objet. Le verbe qui exprime cette impression est nommé, par rapport à celui qui exprime l'action مُطَاوَعُ, c'est-à-dire, *obéissant, soumis*; et cette dépendance s'ap-

pelle مُطَاوَعَةٌ *obéissance, soumission*. Ce rapport entre le verbe *dominant* et le verbe *soumis*, mots que j'emploie pour ne pas me servir des termes d'*actif*, et de *passif* qui ont d'ordinaire une autre destination, n'est pas arbitraire; et lorsqu'il y a plusieurs verbes *dominans* qui ne diffèrent point par la signification, chacun d'eux a un verbe *soumis* avec lequel il est dans une relation spéciale. Ainsi, كَسَرَ et كَسَّرَ signifiant l'un et l'autre *briser*, le premier a pour verbe *soumis* اَنْكَسَرَ, et le second نَكَسَرَ *se briser* ou *être brisé*. De فَزَقَ et فَزَّقَ *séparer*, le premier répond à اَفْتَزَقَ et اَنْفَزَقَ, le second à تَفَزَّقَ. Il en est de même de فَطَرَ et فَطَّرَ *fendre*, par rapport à اَنْفَطَرَ et تَفَطَّرَ *se fendre*; de قَطَعَ et قَطَّعَ *couper*, par rapport à اَنْقَطَعَ et تَقَطَّعَ; de فَتَّ and فَتَّتَ *mettre en petits morceaux*, par rapport à اَنْفَتَّتَ et تَفَتَّتَ &c.

309. La première forme du verbe est quelquefois dans un rapport du même genre, mais inverse, avec un verbe dérivé. Dans ce cas, le verbe dérivé est de la troisième forme, qui exprime une *participation* d'action مُسَارَكَةٌ, et le verbe primitif exprime la *supériorité* مُغَالَبَةٌ. Exemples : فَخَرَنِي وَفَحَرْتُهُ *il a disputé de noblesse avec moi, et j'ai eu l'avantage*; عَلَّابَنِي فَعَلَّبَنِي *il a cherché à me vaincre, et je l'ai vaincu*; سَاقَيْنِي فَسَبَّقَنِي *il a fait effort pour me devancer, et je l'ai devancé*, كَاتَبَنِي فَكَتَبَنِي *il a correspondu par écrit avec moi, et j'ai eu la supériorité sur lui en fait de correspondance*. Cette circonstance a quelque influence sur la manière de conjuguer le verbe simple, comme on le verra plus loin.

310. Il s'en faut beaucoup que les dictionnaires les plus complets contiennent toutes les formes dérivées dans lesquelles chaque racine peut être employée : mais cette omission est de peu de conséquence; car il est rare qu'un verbe dérivé

qui se trouve omis dans les dictionnaires, parce qu'il est d'un usage peu fréquent, s'éloigne de la signification le plus ordinairement indiquée par sa forme.

311. Les verbes quadrilitères n'ont que quatre formes, une primitive et trois dérivées. La première répond à la première des verbes trilitères, la deuxième à la cinquième, la troisième à la septième, et la quatrième à la neuvième.

312. Toutes les variations dont le verbe est susceptible, soit pour former les verbes dérivés du verbe primitif, soit pour la formation des voix, des modes, des temps, des personnes, des nombres, des genres et de certains noms verbaux, sont comprises par les Arabes sous le mot *تَصْرِيفٌ*, qui signifie *changement d'une forme en une autre*, et revient à-peu-près à ce que nous appelons *conjugaison*. Les Arabes nomment le verbe qui sert de paradigme ou de modèle, *مِزَانٌ* *balance*, et ceux qu'on conjugue suivant le paradigme, *مَوْزُونٌ* *pesés*.

313. Le verbe est ou *régulier* ou *irrégulier*. Le verbe régulier, nommé par les Arabes *سَالِمٌ* *sain*, est celui qui suit dans toutes ses inflexions la règle commune ou le paradigme *فَعَلَ*. Il ne doit y avoir parmi ses lettres radicales aucune des lettres ا, و, et ي, nommées *foibles*; la seconde radicale ne doit pas non plus être semblable à la troisième. Le verbe irrégulier, nommé *عَبْرٌ سَالِمٌ* *non sain*, est celui qui a parmi ses radicales une ou plusieurs des lettres *foibles*, ou bien dont la seconde et la troisième radicale sont semblables. Cet accident de *régularité* ou d'*irrégularité* est nommé par les grammairiens arabes *كَفَيْفَةٌ* *qualité*.

314. Il y a dans la langue arabe un petit nombre de verbes qui doivent être regardés comme des verbes primitifs de cinq ou six lettres, ou comme des verbes dérivés qui appartiennent à des formes qui ne sont pas comprises parmi celles dont j'ai

donné le tableau ; tels sont *إِغْتَعَذَرَ*, *نَعَزَ*, *إِغْتَذَرَ* : mais ces exemples sont très-rares , et l'on doit observer que le *و* entre toujours ou presque toujours dans ces dérivés d'une forme inusitée, et qu'en le retranchant il est aisé de les ramener à une racine quadrilittère.

§. III. DES VOIX.

315. L'action exprimée par l'attribut compris dans la signification du verbe actif relatif, peut être envisagée sous deux points de vue ; je veux dire, ou par rapport au sujet qui agit, ou par rapport à l'objet sur lequel tombe l'action et qui en reçoit l'impression. De là naissent deux manières d'exprimer la même action, deux modifications du verbe, qu'on nomme *voix*. Dans l'une, on considère l'action comme produite par le sujet : on la nomme communément *voix active* ; j'aime mieux la nommer *voix subjective*, par la raison que j'ai exposée ailleurs (1). Dans la seconde, on considère l'action comme une impression reçue par celui qui en est l'objet, abstraction faite de l'agent : on la nomme *voix passive* ; je l'appellerai *voix objective*. Ainsi, dans *je bats Zéid*, le verbe *battre* est à la voix subjective : dans *Zéid est battu*, le verbe est à la voix objective. Il peut y avoir encore, dans une langue, d'autres voix pour les verbes neutres et les verbes réfléchis.

316. En arabe, on ne distingue que deux voix, la voix subjective et la voix objective. Les Arabes ont cependant très-réellement une forme verbale presque uniquement applicable aux verbes neutres, comme on le verra plus loin.

317. La voix subjective est nommée en arabe *صِبْغَةُ الْفَاعِلِ* *forme de l'agent*, ou simplement *فَاعِلٌ*, c'est-à-dire, *agent*. Quant

(1) Voyez, sur les voix des verbes et leurs dénominations, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 208 à 215.

à la voix objective, les Arabes la nomment quelquefois صِبْعَةٌ *forme de la chose faite*, ou simplement مَفْعُولٌ, ce qui signifie *la chose faite*, ou *l'objet sur lequel tombe l'action*, le *patient*, et indique en général le complément de tout verbe transitif: mais ils la désignent plus logiquement par cette phrase, الْمَفْعُولُ الَّذِي لَمْ يَسَمَّ فَاعِلُهُ, ce qui signifie, à la lettre, *le patient dont l'agent n'est pas nommé*, ou *l'objet d'une action dont le sujet n'est pas exprimé* (1). En effet, quand on dit, *Pierre a tué Paul*, *Pierre*, qui est l'*agent* ou le *sujet*, et *Paul*, qui est le *patient* ou l'*objet*, sont également exprimés; mais lorsqu'on dit, *Paul a été tué*, on ne nomme que *Paul*, qui est le *patient* ou l'*objet*, sans exprimer l'*agent* ou le *sujet* par lequel l'action a été faite.

318. Aussi emploie-t-on principalement la voix objective, quand on ne peut pas ou qu'on ne veut pas désigner l'auteur de l'action, ou lorsqu'on veut fixer l'attention de ceux qui écoutent, sur le patient plutôt que sur l'agent (2).

319. La voix subjective se nomme aussi مَعْلُومٌ ou مَعْرُوفٌ *connu*, et la voix objective فَهْوَلٌ *ignoré*, parce que, dans l'usage de la première, le sujet est connu, et que, lorsqu'on emploie la seconde, il peut demeurer ignoré. Le mot qui répond à

(1) Cette dénomination convient particulièrement à la voix objective, quand elle est employée sans un sujet déterminé, comme *dicatur*, *بُرُو* ; et j'ai même douté si l'on pouvoit l'employer d'une manière plus générale : mais en voici un exemple tiré du *Sihah* : *جَفَوْتُ الرَّحْلَ أَحْقُوهُ حَفَاءً فَهَوَ* : *فَجَفَوُ وَلَا تَقُلْ حَفَبْتُ وَأَمَّا قَوْلُ الرَّاجِزِ وَلَسْتُ بِالْجَانِي وَلَا الْجَنِي فَإِنَّمَا نَدَاهُ عَلَى جَفِي فَلَمَّا انْقَلَبَ الْوَاوُ تَاءً وَمَا لَمْ نُسَمِّ قَاعِلُهُ بُنِيَ الْمَفْعُولُ عَلَيْهِ* (Djewhari, à la racine *حَفَا*).

(2) Voyez mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 213 et suiv.

celui de *voix* est *صِبْعَةٌ ferme*. Ainsi l'on dit *صِبْعَةُ الْمَعْلُومِ* pour la *voix subjective*, et *صِبْعَةُ الْمَثْبُوتِ* pour la *voix objective*.

On verra par la suite ce qui distingue l'une de l'autre les deux voix dont je viens de parler.

320. Quant aux verbes neutres, voici le signe auquel on les reconnoît, et qu'on pourroit regarder comme constituant une voix particulière; c'est que la voyelle de leur seconde lettre radicale, au lieu d'être un *fatha*, comme dans les verbes actifs, est un *dhamma* ou un *kesra*. Exemples: *فَاحٌ être laid*, *حَزَنٌ être triste*. Mais ce signe n'est pas certain; il y a bien des cas où il ne désigne pas un verbe neutre, et d'ailleurs il ne peut s'appliquer qu'aux verbes trilitères primitifs. On peut encore observer que, parmi les verbes neutres, ceux qui ont un *dhamma* indiquent plus ordinairement une qualité habituelle ou inhérente au sujet, et ceux qui ont un *k sra*, une manière d'être accidentelle et passagère. Je reviendrai sur cet objet dans mes observations sur le paradigme du verbe trilitère régulier.

321. Il est bon aussi d'observer qu'en arabe une multitude de verbes, soit primitifs, soit dérivés, quoique employés à la voix subjective, ont la signification neutre ou passive: c'est ainsi qu'en latin quelques verbes en *o*, comme *vapulo*, ont la signification passive, et beaucoup de verbes en *or*, communément appelés *déponens*, ont la signification active, comme *sequor*, *hortor*, *imitor*.

Aussi les grammairiens arabes considèrent-ils tous les verbes neutres, soit qu'ils expriment simplement une manière d'être, comme *مَرِيضٌ être malade*, ou une action qui ne passe pas hors du sujet, comme *مَسَى marcher*, *نَامَ dormir*, comme des verbes actifs, et leur sujet se nomme toujours *فَاعِلٌ agent*.

322. Toutes les formes des verbes, tant la forme primitive

que les formes dérivées, sont susceptibles des deux voix subjective et objective, excepté la neuvième et la onzième forme des verbes trilitères, lesquelles ont toujours une signification neutre.

§. IV. DES MODES.

323. Les modes sont des modifications du verbe, qui indiquent la nature de la proposition et les rapports que diverses propositions ont entre elles (1). On en distingue ordinairement quatre dans les verbes arabes, ou plutôt on a entièrement négligé, dans les grammaires de cette langue, la distinction des modes. J'en compte six : l'*indicatif*, le *subjunctif*, le *conditionnel*, l'*énergique*, l'*impératif*, et l'*impératif énergique*. Chacun de ces modes sert, il est vrai, à plusieurs sortes de propositions, comme cela arrive dans presque toutes les langues ; mais j'ai déterminé leurs dénominations par l'usage le plus ordinaire de chacun d'eux. On verra, dans les observations qui suivront le paradigme du verbe primitif trilitère régulier, les caractères qui distinguent chaque mode. Quant à l'*infinitif* et au *participe*, ces deux modes, communs à la plupart des langues, n'existent point chez les Arabes ; ils remplacent l'infinitif par le nom abstrait d'action ou de qualité qu'ils nomment مَصْدَرٌ *principe*, et le participe par un adjectif qu'ils appellent, lorsque l'attribut est actif ou neutre, اِسْمُ الْفَاعِلِ *nom de l'agent*, et lorsqu'il est passif, اِسْمُ الْمَفْعُولِ *nom du patient*, et par un grand nombre d'adjectifs de diverses formes qu'ils assimilent à ces adjectifs verbaux primitifs, communs à tous les verbes : j'en parlerai lorsque je traiterai des noms et des adjectifs. Je ne dirai rien ici de quelques autres espèces de noms que les grammairiens arabes comprennent dans le traité du verbe, tels que le *nom d'unité*, le *nom d'instrument*,

(1) Voyez mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 179 et suiv.

le nom de temps et de lieu : tout cela appartient au traité du nom ; et si les grammairiens arabes ont compris ces noms dans la partie étymologique de la grammaire, qu'ils nomment تَصْرِيفٌ, c'est parce que ces noms se forment du verbe, suivant un système fixe et invariable.

324. Les grammairiens arabes ne me paroissent point avoir établi clairement la distinction des modes dans leurs verbes, ni en avoir bien senti la nature et la destination. Ils n'ont divisé à cet égard les propositions, comme on le verra ailleurs, qu'en propositions énonciatives des faits حُمْلَةُ إِخْبَارٍ, et propositions tendant à produire une action ou une manière d'être حُمْلَةُ إِسَاءَةٍ.

Chacune de ces deux divisions principales eût été susceptible de subdivisions, qu'ils n'ont point réduites en système. Ils ne distinguent dans le verbe que trois modifications principales, dont deux sont des temps زَمَانٌ, et la troisième un mode particulier. Ce mode est l'impératif, qu'ils nomment أَمْرٌ, c'est-à-dire, commandement. Aucune autre distinction de modes n'a lieu dans l'arabe vulgaire.

§. V. DES TEMPS.

325. Le verbe indique essentiellement l'existence du sujet avec relation à un attribut. Cette existence et cette relation sont ou passées, ou présentes, ou futures : de là naissent, dans la plupart des langues, différentes formes qui joignent à l'idée principale de l'existence, l'idée accessoire et absolue d'un temps qui est passé, présent ou futur, par rapport à l'époque à laquelle on parle. Mais l'existence d'un sujet et sa relation à un attribut peuvent encore être considérées par rapport à d'autres époques : et de là naissent des temps relatifs, des passés et des futurs antérieurs et postérieurs ; ce qui multiplie les formes

dont les verbes sont susceptibles pour indiquer les circonstances du temps (1).

326. Ces formes sont peu multipliées dans la langue arabe. Les verbes de cette langue n'ont que deux temps simples, auxquels on peut joindre quelques temps composés.

327. Le premier des temps simples est nommé par les grammairiens arabes مَاضٍ, c'est-à-dire, *passé*: je le nommerai *prétérit*. Le second est nommé مُضَارِعٌ, c'est-à-dire, *semblable*, parce qu'il a différens accidens qui lui sont communs avec le nom: il est susceptible d'indiquer par lui-même le présent ou le futur. Le *présent* se nomme حَالٌ, et le *futur* آسِفْتَالٌ: je nommerai ce temps, à cause de sa double destination, *aoriste*, mot dérivé du grec, et qui signifie *indéfini*.

On nomme encore l'aoriste ou futur عَابِرٌ ou عَبْرٌ, et le prétérit عَابِرٌ ou عَبْرٌ.

328. Les temps composés sont formés par l'addition du verbe substantif كَانَ *être*. Le prétérit du verbe كَانَ, joint au prétérit d'un verbe quelconque, lui donne la signification du plusque-parfait, ou prétérit antérieur: *j'avois lu*. Joint à l'aoriste du verbe, il lui donne la signification de l'imparfait, ou présent antérieur: *je lisois*. L'aoriste du même verbe, joint à un verbe au prétérit, forme un futur passé: *j'aurai lu*.

Ces deux temps composés n'entreront point dans le paradigme du verbe régulier, parce qu'ils exigent la connoissance de la conjugaison du verbe كَانَ, qui appartient à une des classes des verbes irréguliers. D'ailleurs, les grammairiens arabes n'envisagent point cette réunion de deux verbes qui concourent à déterminer les circonstances de temps, comme des formes temporelles composées.

(1) Voyez mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 158 et suiv.

§. VI. DES NOMBRES.

329. On distingue dans la langue arabe trois *nombres* عَدَدٌ ; et cette distinction a lieu dans les verbes comme dans les noms, les adjectifs et les pronoms. Le *singulier* est nommé *le singulier* ou الْفَرْدُ , le *duel* اَلْمَتْنِ ou اَلتَّيْبَةُ , et le *pluriel* اَلْمُكْتَبِرُ ou اَلْجَمْعُ (1).

§. VII. DES GENRES.

330. Il y a en arabe trois *genres* جِنْسٌ ; et cette distinction de genres a lieu dans les verbes comme dans les noms, les adjectifs et les pronoms : ce sont le *masculin* اَلْمَذَكَّرُ , le *féminin* اَلْمَوْثَةُ , et le *commun* اَلْمُسْتَوَى (2).

§. VIII. DES PERSONNES.

331. Les verbes arabes ont la distinction des trois *personnes* , نَفْسٌ اَلْمَكَلِّمُ ou اَلْمَكَلِّمُ. La première se nomme اَلْمَكَلِّمُ ou اَلْمَكَلِّمُ *celui qui parle*, la seconde, اَلْمُخَاطَبُ *celui à qui l'on adresse la parole*, et la troisième, اَلْعَائِبُ *celui qui est absent*. La première personne du pluriel, dans laquelle celui qui parle se réunit à d'autres, est nommée نَفْسٌ اَلْمَكَلِّمُ مَعَ اَلْغَيْرِ *celui même qui parle, joint à d'autres* (3).

§. IX. CONJUGAISON DE LA VOIX SUBJECTIVE D'UN VERBE PRIMITIF TRILITÈRE RÉGULIER.

332. Le tableau que je joins ici, présente le paradigme

(1) Voyez, sur les nombres, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 122 et suiv.

(2) Voyez *ibid.* sur les genres, pag. 128 et suiv.

(3) Voyez *ibid.* sur les personnes, pag. 49 et suiv. et aussi pag. 176 et suiv.

d'un verbe trilitère primitif régulier : je vais offrir quelques observations tant sur la manière de former les modes, les temps, &c., que sur l'usage de ces diverses variations qui surviennent dans la forme du verbe.

OBSERVATIONS sur la manière de former les modes, les temps, &c. d'un verbe primitif trilitère régulier.

333. Il n'est pas nécessaire d'insister sur la manière dont se forment les personnes de chaque temps, non plus que sur les signes qui distinguent les nombres et les genres : l'étude du paradigme en donnera une connoissance plus parfaite, que ne le feroient les détails dans lesquels nous pourrions entrer. Nous nous contenterons donc de présenter ici quelques observations.

334. Les personnes du prétérit se forment en ajoutant une ou plusieurs lettres après les radicales. Suivant le système des grammairiens arabes, il n'y a aucune personne du verbe qui ne renferme un *pronom* صَمِيرٌ, exprimé ou sous-entendu, pronom qui est l'agent ou le sujet du verbe. Plusieurs des lettres ajoutées à la racine pour former les personnes, sont donc considérées par eux comme des pronoms.

335. Le caractère essentiel de l'aoriste, c'est que toutes les personnes de ce temps sont formées par l'addition de l'une de ces quatre lettres ا, ب, ي, و, avant les lettres radicales : ces quatre lettres sont comprises dans le mot technique أَيْسَ. On les nomme حُرُوفُ الْمُضَارَعَةِ أوَ الْأَرْبَعُ الزَّوَائِدُ les quatre crémens, ou lettres formatives de l'aoriste. Ces lettres, dans le verbe primitif régulier, ont pour voyelle un *fatha* ; quelques Arabes leur donnoient autrefois pour voyelle, dans certains cas, un *kesra*, et l'on en trouve des exemples dans les poètes (1).

(1) Dans le verbe خَالَ s'imaginer, il est d'usage de dire, à la première personne du singulier, إِخَالَ, au lieu de أَخَالَ. — Il paroît, par un passage

336. L'impératif se forme de l'aoriste du mode conditionnel, par la suppression des crémens. Quand, à l'aoriste, la première radicale a un *djezma*, ce qui a toujours lieu dans le verbe primitif trilitère régulier, on ajoute avant cette lettre, pour former l'impératif, un *élif* mu, nommé هَمْزَةُ الْأَمْرِ *hamza de l'impératif*.

337. Toutes les personnes du verbe qui se terminent par une lettre djezmée, venant à être suivies d'un mot qui commence par un *élif* d'union, la lettre djezmée prend une voyelle. Cette voyelle est toujours un *kesra*, excepté à la deuxième personne du masculin pluriel du prétérit, où elle est un *dhamma*. Ex. : أَكْتُبِ الرِّسَالَةَ *le sultan n'a pas écrit*, أَكْتُبِ الرِّسَالَةَ *écris la lettre*, لَوْ كَتَبْتُمُ الرِّسَالَةَ *si vous écriviez la lettre*.

338. Lorsque la dernière lettre radicale d'un verbe est un ب, elle se confond par un *teschdid* avec le ب formatif de plusieurs personnes du prétérit. Ainsi l'on écrit تَبَيْتَ, تَبَيْتِ, تَبَيْتُمْ, pour تَبَيْتَ, تَبَيْتِ, تَبَيْتُمْ &c., pour تَبَيْتَ, تَبَيْتِ, تَبَيْتُمْ.

339. Si la dernière radicale est un ب, on la conserve, mais on ne la prononce pas, ce que l'on indique par la suppression du *djezma*, et l'on double le ب formatif, sur lequel on place un *teschdid*. On écrit, par exemple, لَبَيْتَ et لَبَيْتِ pour لَبَيْتَ et لَبَيْتِ. La même chose a lieu si la dernière radicale est une des lettres د, ذ, ص, ط, et ط, comme عَبَدْتُ pour عَبَدْتُ, et رَبَطْتُ pour رَبَطْتُ.

340. Si la dernière radicale du verbe est un ن, elle se con-

de Bédhawî sur le verset 3 de la 42.^e surate de l'Alcoran, à l'occasion du mot تَنْفِطِرْنَ, que, dans cette troisième personne du pluriel féminin de l'aoriste, quelques Arabes substituoient le ب au ن, et qu'ils disoient تَنْفَعِلْنَ, au lieu de تَنْفِطِرْنَ.

fond pareillement, au moyen d'un *teschdid*, avec le ن formatif de la première personne du pluriel du prétérit, et avec celui qui forme la troisième personne du pluriel féminin du même temps. Exemples : آمَنَّا, آمَنْتَ, آمَنْتُمْ, آمَنَّا, آمَنْتَ, آمَنْتُمْ, pour آمَنَّا, آمَنْتَ, آمَنْتُمْ, آمَنَّا, آمَنْتَ, آمَنْتُمْ.

341. Tous les verbes trilitères, primitifs et réguliers, se conjuguent à la voix subjective, comme كَتَبَ; et leurs lettres, soit radicales, soit formatives des temps, des nombres, des genres et des personnes, sont affectées des mêmes voyelles ou signes orthographiques que celles de ce même verbe, à l'exception de la seconde lettre radicale, qui peut recevoir les trois voyelles; et à cet égard, voici ce qu'il faut observer.

342. La seconde lettre radicale des verbes trilitères a ordinairement pour voyelle un *fatha*, lorsque ces verbes sont actifs, soit qu'ils soient relatifs ou absolus, transitifs ou intransitifs, comme نَصَرَ *secourir*, حَلَسَ et قَعَدَ *être assis*, صَرَبَ *frapper*.

343. Un assez grand nombre de verbes ont pour voyelle de la seconde radicale un *kesra*. Les verbes de cette classe sont ordinairement neutres, comme قَرِحَ *être joyeux*, حَزِنَ *être triste*, مَرِمَ *être malade*. Quelques-uns cependant sont actifs et transitifs, comme عَمِلَ *faire*, ou intransitifs, comme عَلِمَ *savoir*.

344. Un grand nombre de verbes neutres ont pour voyelle de la seconde radicale un *dhamma*, comme حَسَنَ *être beau*, قَبَحَ *être laid*, au moral comme au physique.

345. Plusieurs verbes peuvent prendre les trois voyelles, ou deux seulement; mais alors leur signification varie, suivant la voyelle dont la deuxième radicale est affectée. Ainsi حَزِنَ signifie *être triste*, et حَزَنَ *attrister*; عَمَرَ *bâtir, peupler, cultiver*, عَمِرَ *vivre long-temps*, عُمِرَ *être cultivé, habité*; قَسَعَ *demander humblement un secours, quelque petit qu'il soit*, قَبِعَ *être content de ce qu'on a*; قَرَعَ *fendre, diviser*, قَرِيعَ *être fendu*; رَفَعَ *élever*, رَفِيعَ *être noble*, رَفَعَهُ *être doué d'une voix haute*; أَكَلَ *manger*, أَكِلَ *être*

mangé de la rouille ; كَثَرَ être nombreux , كَثَرَ surpasser quelque chose en nombre ; صَغَرَ être petit de dimension , صَغَرَ être vil , estimé à peu de valeur , صَغَرَ être plus jeune qu'un autre , le surpasser en jeunesse. Cette variété dans la forme du verbe primitif trilitère , se nomme صُورَةٌ figure.

346. On peut donc regarder le *kesra* ou le *dhamma* de la deuxième radicale comme le signe ordinaire des verbes neutres , avec cette distinction que le *dhamma* indique communément une qualité constante , naturelle et habituelle , et le *kesra* une manière d'être accidentelle (320) ou une signification métaphorique : il y a cependant des verbes qui conservent la même signification avec différentes voyelles. Ainsi قَرَدَ , قَرِدَ et قَرَدَ signifient également être unique , impair.

347. La seconde lettre radicale , quelle que soit sa voyelle à la troisième personne du singulier masculin du prétérit , la conserve dans toutes les inflexions de ce temps.

348. Lorsque la deuxième lettre radicale a pour voyelle au prétérit un *fatha* , cette voyelle se change ordinairement à l'aoriste en un *dhamma* ou en un *kesra* , comme كَتَبَ écrire , aoriste تَكْتُبُ ; حَلَسَ s'asseoir , aoriste يَجْلِسُ . Il faut en excepter les verbes dont la deuxième ou la troisième radicale est une des lettres gutturales ا , ح , ع , غ et ه ; car , dans ce cas , le *fatha* du prétérit demeure ordinairement à l'aoriste , comme فَعَلَ faire , aoriste تَفْعَلُ ; قَطَعَ couper , aoriste نَقْطَعُ .

349. Si la deuxième radicale a pour voyelle au prétérit un *kesra* , on lui substitue , à l'aoriste , un *fatha* , comme عَلِمَ savoir , aoriste يَعْلمُ . Quelques verbes cependant , en très-petit nombre , conservent le *kesra* à l'aoriste , comme حَسِبَ , aoriste يَحْسِبُ .

350. Si la deuxième radicale a pour voyelle au prétérit un *dhamma* , elle le conserve à l'aoriste , comme حَسَنَ être beau , aoriste يَحْسُنُ .

351. Le verbe primitif trilitère peut donc suivre dans sa conjugaison l'un de ces six paradigmes, ou comme les appellent les grammairiens arabes أَبْوَابٌ *portes* : 1.° فَعَلَ, aoriste يَفْعَلُ ; 2.° فَعَلَ, aoriste يَفْعُلُ ; 3.° فَعِلَ, aoriste يَفْعَلُ ; 4.° فَعَلَ, aoriste يَفْعَلُ ; 5.° فَعِلَ, aoriste يَفْعِلُ ; 6.° فَعَلَ, aoriste بَفْعَلُ. Les trois premières formes sont les plus usitées; on les nomme دَعَائِمُ الْأَبْوَابِ, c'est-à-dire, *formes principales*, à la lettre, *étais des portes*.

Il faut observer que, toutes les fois que le verbe primitif régulier exprime l'idée de *supériorité* مُعَالَبَةٌ (n.° 309), il suit constamment le paradigme فَعَلَ, aoriste يَفْعُلُ.

352. Quelle que soit la voyelle de la seconde lettre radicale à la troisième personne du singulier masculin de l'aoriste, elle se conserve dans toutes les inflexions de ce temps.

353. A l'impératif, la deuxième lettre radicale a toujours la même voyelle qu'à l'aoriste. Si cette voyelle est un *fatha* ou un *kesra*, l'élif caractéristique de l'impératif aura pour voyelle un *kesra*, comme اجْلِسْ *assieds-toi*, اَعْلَمْ *sache*, de يَجْلِسُ et يَعْلَمُ ; si la seconde radicale a pour voyelle un *dhamma*, l'élif prend aussi pour voyelle un *dhamma*, comme اَكُنْ *écris*, اَقْعُدْ *assieds-toi*, de يَكُنْ et يَقْعُدُ (1).

354. Le pluriel féminin de la forme énergique de l'aoriste et de l'impératif, présente une singularité qui mérite d'être re-

(1) Erpénius affirme que l'élif d'union qui caractérise l'impératif dans le verbe trilitère régulier, disparoît quelquefois après les conjonctions و et ف. Cela pourroit être, et rentreroit dans ce qui a été dit précédemment (n.° 131) de la suppression permise de l'élif hamzé. Je ne trouve pourtant rien de semblable dans le *Liber Tasriphi*, ni dans les grammaires de Guadagnuoli, Martellotto, M. Lumsden et autres, qui ont suivi les grammairiens arabes. M. Fræhn (*de Numor. Bulgar. forte antiquissimo*, p. 29) croit que cette observation est bien fondée; mais il n'en cite qu'un seul exemple tiré d'Elmacin, et qui, selon toute apparence, n'est qu'une erreur de copiste ou une faute typographique.

marquée : c'est qu'on y trouve, contre la règle ordinaire (101), une lettre de prolongation suivie d'une lettre djezmée; car نَكْبَنَانِي est la même chose que بَكْبَنَانِي. C'est une exception à cette règle, exception qu'il faut ajouter à celle qu'on a donnée précédemment (183).

355. On substitue quelquefois à l'impératif des verbes trilitères un mot qui ne peut ni se décliner, ni se conjuguer, et qui est de la forme فَعَال ou فَعَالٍ. Ainsi de نَزَلَ descendre, se forme نَزَالَ ou نَزَالٍ descends.

356. L'aoriste est, comme on le voit dans le paradigme, le seul temps qui admette des variations pour indiquer différens modes; et ces variations ne tombent que sur les inflexions finales. Les Arabes considèrent ces variations dans les inflexions finales de l'aoriste, comme des *cas*; et c'est là une des raisons pour lesquelles ils assimilent l'aoriste aux noms, et le nomment مَضَارِعُ semblable. Ce que je nomme *aoriste de l'indicatif*, ils le nomment رَفْع ou مَرْفُوع, ou encore أَلْبَابِ الْأَوَّلِ *aoriste de la première classe*; l'aoriste du subjonctif est nommé par eux نَصْب ou مَنْصُوب, et celui du mode conditionnel جَزْم ou مَجْزُوم. Les mots رَفْع et مَرْفُوع, qui, quand il s'agit des noms, répondent à ce que nous appelons *le nominatif*, signifient *prononcé avec un dhamma, pour voyelle finale*; نَصْب et مَنْصُوب signifient *prononcé avec un fatha, pour voyelle finale*, et, dans les noms, ces dénominations répondent à ce que nous appelons *l'accusatif*; quant aux mots جَزْم et مَجْزُوم, ils signifient que la dernière consonne est *sans voyelle et est affectée du djezma*.

En ce qui concerne la forme énergique de l'aoriste et de l'impératif, les grammairiens arabes l'appellent *noun d'énergie* نُونُ التَّكْوِينِ. La première forme se distingue par le surnom de ثَقِيلَةٌ *pesante*; la seconde est nommée خَفِيفَةٌ *légère*.

357. Quelquefois on substitue au ن de la seconde forme

énergique , la voyelle nasale *l* : ainsi l'on trouve dans l'Alcoran :

لَيَكُونَنَّ لَيَكُونَنَّ
لَتَسْفَعَنَّ — — لَتَسْفَعَنَّ

OBSERVATIONS sur l'usage des différens Temps, et sur celui des Modes de l'Aoriste.

358. Les Arabes n'ayant, à proprement parler, que deux temps dans leurs verbes, le prétérît et l'aoriste, parviennent cependant à distinguer toutes les nuances de passé, de présent défini et indéfini, et de futur, qu'il est nécessaire d'exprimer dans le langage. Il est donc d'une grande importance de remarquer les moyens qu'ils emploient pour parvenir à ce but. Mais c'est, je crois, de toutes les parties de la grammaire arabe, celle qu'il est le plus difficile de réduire à un système de règles fixes et déterminées, et en même temps celle dont, à ma connoissance du moins, les grammairiens se sont le moins occupés. Je vais essayer de présenter, sous une forme synthétique, le résultat de mes observations et de mes réflexions.

359. Lorsqu'il s'agit d'exprimer le présent, on n'emploie ordinairement, en arabe, aucun verbe à une forme temporelle. On se contente d'exprimer le sujet et l'attribut : le seul rapprochement de ces deux termes, leur position respective, et les inflexions ou cas dont on fait usage, comme on le verra dans la syntaxe, suffisent pour exprimer l'idée de l'existence. On dit donc : *اللهُ أَكْبَرُ Dieu [est] grand ; اللهُ أَسْتَعَاذُ Dieu [est] celui dont on implore l'assistance ; نَحْنُ عَصَاةٌ nous [sommes] une troupe.*

360. Le présent s'exprime aussi par l'aoriste, comme nous le dirons plus loin.

361. Le prétérît, de sa nature, indique un temps passé. Ex. :

أَذْكُرُوا يَوْمَئِذٍ الَّتِي أَنْعَمْتُ عَلَيْكُمْ وَأَنِّي فَضَّلْتُكُمْ عَلَى الْعَالَمِينَ

Souvenez-vous de mes bienfaits que j'ai répandus sur vous, et [souvenez-vous] que je vous ai rendus supérieurs aux autres hommes.

Il faut donc le rendre par un temps passé, toutes les fois que sa valeur n'est pas changée par quelque une des circonstances dont nous parlerons dans la suite (1).

362. Quand le prétérit est précédé de la particule *قَدْ* déjà, il signifie toujours un temps passé. Exemple :

قَدْ ذَكَرْنَا وَزَارَةَ حَدِّهِمْ خَالِدِ بْنِ بَرْمَكٍ فِي أَيَّامِ الْمَنْصُورِ وَبَدَكَرُ
هَاهُنَا وَزَارَةَ الْبَاوِينَ

Nous avons déjà raconté l'histoire du vizirat de Khalid, fils de Barmec, leur aïeul, en parlant de l'époque du règne de Mansour ; et maintenant nous allons tracer celle du vizirat des autres personnes de la même famille.

363. Le verbe, au prétérit, après l'adverbe conjonctif de temps *لَمَّا* lorsque, doit toujours être traduit par le passé; et si plusieurs propositions dont les verbes sont au prétérit, se trouvent jointes par cette particule, le verbe qui suit, ou les verbes qui sont dans la dépendance immédiate de *لَمَّا*, doivent être rendus par le prétérit relatif antérieur. Exemple :

فَلَمَّا أَطَّلَ بِقَرْصِهِ وَتَفْلِهِ وَأَحْلَبَ بِحَبْلِهِ وَرَجَلِهِ أَتَبَعَتْ أَلْسِنَةُ يَلْبِيسِ الْجَدِيدِ
وَبَرَزْتُ مَعَ مَنْ تَرَزُّ لِلتَّعْيِيدِ

Et lorsque ce jour fut arrivé avec ses rites obligatoires et su-

(1) Cette grammaire étant rédigée en français, je suis obligé d'établir le parallèle entre les formes temporelles de la langue arabe et celles de la langue française. Mais le lecteur doit ne pas perdre de vue que ces dernières sont souvent en contradiction avec la logique; par exemple, quand nous employons le présent pour le futur, ou l'imparfait de l'indicatif pour le mode suppositif, en disant : *Si je suis en vie dans dix ans, je me retirerai à la campagne; si j'étois à Rome l'année prochaine, j'irois passer l'hiver à Naples.*

régatoires, et qu'il eut amené avec lui sa cavalerie et son infanterie, je me conformai à la tradition, en prenant des habits neufs, et je sortis avec ceux qui sortirent pour célébrer la fête.

364. La même chose auroit lieu avec *جِئَ*, et autres mots synonymes de *لَئِ*, à l'exclusion des particules conjonctives de temps qui sont consacrées au futur, et dont nous parlerons par la suite. L'exemple suivant s'applique à cette règle et aux précédentes.

وَجِئَ النَّاسُ جَمْعُ الْمُصَلِّيِّ وَانْظَمَ وَأَخَذَ الزَّحَامَ بِالسَّكْمِ طَلَعَ شَجَرٌ فِي سَمَلَيْنِ مَجْبُوبِ الْمُقْلَيْنِ وَقَدْ اغْنَضَ سِنَهُ الْخِلْدَةَ وَأَسْقَادَ لِحْجُوزِ كَمَا السَّعَادَةِ قَوَّفٍ وَقِفَّةٍ مُتَهَافِتٍ وَحَيًّا تَحِبَّةً خَافِتٍ فَلَمَّا فَرَعَ مِنْ دُعَائِهِ أَجَالَ خَمْسَةَ فِي وَعَائِهِ فَابْرَزَ مِنْهُ رِقَاعًا قَدْ كُمِينَ بِأَلْوَانِ الْأَصْبَاغِ فِي أَوَانِ الْفَرَاعِ

Lorsque l'assemblée du lieu de la prière se fut réunie et se fut mise en ordre, et que la foule eut commencé à intercepter la respiration, il parut un vieillard vêtu d'un double manteau, et dont les deux prunelles étoient cachées à la vue. Il avoit mis sous son bras une espèce de sacoche, et il avoit pris, pour le conduire, une vieille femme semblable à une ogresse. Ensuite il s'arrêta, comme un homme prêt à rendre l'ame, et il salua l'assemblée à voix basse; puis, quand il eut terminé ses vœux, il enfonça la main dans son sac, et il en tira des papiers de diverses couleurs, qui avoient été écrits à des heures de loisir.

365. On emploie très-fréquemment le prétérit pour exprimer avec plus d'énergie le présent, ou même le futur prochain: car les événemens passés ne pouvant éprouver aucun changement, il semble qu'en s'exprimant par le prétérit, on se met dans l'impuissance de revenir sur sa parole. En voici des exemples.

Un personnage nommé *Abd-almélic*, fils de *Salih*, étoit venu trouver *Djafar le Barmékide*, et le prier de lui obtenir du khalife une somme d'argent pour payer ses dettes, un gou-

vernement de province pour son fils, et enfin la main d'une des filles du khalife pour ce même fils. Djafar lui répondit :

قَدْ قَضَى اللَّهُ هَذِهِ الْخَوَاصَّ الثَّلَاثَ أَمَّا أَلْمَالُ فَقِي هَذِهِ السَّاعَةِ يُحْمَلُ إِلَى مَنْزِلِكَ وَأَمَّا أَلْوَلَايَةُ فَقَدْ وَلَّيْتُ أَبْنَكَ مِصْرَ وَأَمَّا أَلزَّوَّاجُ فَقَدْ زَوَّجْتُهُ فَلَانَّةَ ابْنَةِ مَوْلَانَا أَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ

Déjà Dieu a terminé ces trois affaires : quant à la somme d'argent, en ce moment même on la porte à votre demeure ; pour ce qui est du gouvernement, j'ai déjà donné à votre fils celui de l'Égypte ; enfin, pour le mariage, je lui ai fait épouser une telle, fille de notre seigneur, l'émir des croyans.

Autres exemples :

فَإِنْ أَعْرَضُوا فَقُلْ أُنذَرْتُكُمْ صَاعِقَةً مِثْلَ صَاعِقَةِ عَادٍ وَثَمُودَ

Si donc ils se détournent, dis leur : Je vous ai annoncé (c'est-à-dire, Je vous annonce) un ouragan semblable à celui qui a fait périr Ad et Thémoud.

فَاعْطِنَا الْأَمَانَ عَلَى خُلَيْنٍ إِمَّا أَنَّكَ قَبَلْتَ مَا أُنَبِّئُكَ بِهِ وَإِمَّا سَرَرْتَ وَأَمْسَكَتَ عَنْ آذَانَا حَتَّى تَخْرُجَ مِنْ بِلَادِكَ

Donne-nous l'assurance que tu consens à l'une des deux conditions suivantes : ou que tu as accepté (c'est-à-dire, que tu accepteras) ce que nous sommes venus te proposer, ou bien que tu l'as tenu secret (c'est-à-dire, que tu le tiendras secret), et que tu t'es abstenu (c'est-à-dire, que tu t'abstiendras) de nous faire aucun mal, jusqu'à ce que nous soyons sortis de ton pays.

Cette règle est d'une application très-fréquente (1).

(1) Les commentateurs de l'*Alfyya* n'ont pas manqué de faire observer qu'Ebn-Malec commence cet ouvrage en disant, قَالَ مُحَمَّدُ بْنُ مَالِكٍ *dixit Mohammed, filius Maleki*, au lieu qu'il auroit dû dire يَقُولُ *dicat*, et voici ce que dit à ce sujet un des commentateurs : « Le verbe قَالَ matériellement est un passé,

366. Le prétérit antérieur ou plusqueparfait s'exprime par le prétérit du verbe كَانَ, joint au prétérit d'un autre verbe ; et si , entre plusieurs prétérits antérieurs, il y en a auxquels on veuille donner une signification relative d'antériorité , on le fait en plaçant la particule قَدْ entre le verbe كَانَ et l'autre verbe. Ex. :

وَمَاتَ الرَّشِيدُ بِطُوسَ وَكَانَ خَرَجَ إِلَى خُرَاسَانَ لِلْحَارِثِ رَافِعِ بْنِ آلِ لَيْثٍ
وَكَانَ هَذَا الرَّافِعُ قَدْ خَرَجَ وَخَلَعَ الطَّاعَةَ وَتَعَلَّبَ عَلَى سَهْرَقَنْدَ فَخَرَجَ
الرَّشِيدُ بِنَفْسِهِ إِلَيْهِ فَمَاتَ بِطُوسَ

Raschid mourut à Tous ; il étoit allé dans le Khorasan , pour combattre Rafi, fils de Leïth : car ce Rafi s'étoit précédemment révolté , avoit secoué le joug de l'obéissance , et s'étoit emparé de Samarcande. Raschid marcha donc en personne contre lui, et mourut à Tous.

Observez que , dans cet exemple , les verbes خَلَعَ et تَعَلَّبَ , au prétérit , sont changés en plusqueparfaits , aussi bien que le verbe خَرَجَ qui suit immédiatement le verbe كَانَ. La particule ف , dans ces mots , فَخَرَجَ الرَّشِيدُ , est ce qui interrompt et fait cesser l'influence de كَانَ et de قَدْ.

» mais pour le sens c'est un futur. L'emploi du prétérit pour le futur est très-
» commun dans le style des Arabes. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran : *L'ordre*
» *de Dieu est arrivé , n'en hâtez point par vos vœux l'arrivée.* »

قَالَ فِعْلٌ مَاضٍ لَفْظًا وَهُوَ بِمَعْنَى الْمُسْتَقْبَلِ وَوَضَعَ الْمَاضِي مَوْضِعَ الْمُسْتَقْبَلِ
وَارِدٌ فِي كَلَامِ الْعَرَبِ كَقَوْلِهِ تَعَالَى أَنِّي أَمُرُّ اللَّهَ فَلَا تَسْخَطُونَهُ

Rien n'est effectivement plus fréquent dans l'Alcoran , quand il s'agit de la résurrection , du jugement dernier , du bonheur des élus , et de la punition des réprouvés ; mais c'est ici plutôt une figure de rhétorique , une prosopopée , qu'un usage grammatical fondé sur les principes de la langue. On peut consulter là-dessus l'Abrégé de rhétorique intitulé مَخْتَصَرُ الْمَعَانِي , imprimé à Calcutta , pag. 173 et suiv.

367. Si, avant la particule *قَدْ*, placée devant un verbe au prétérit, il y a un autre verbe à ce même temps, il n'est pas nécessaire d'exprimer le verbe *كَانَ*, pour donner au second verbe la valeur du plusqueparfait. Exemples :

أَزْمَعْتُ النَّحْوَصَ مِنْ بَرْقَعِيدٍ وَقَدْ شِمْتُ بَرْقَ عَيْدٍ

Je formai le dessein de partir de Barkaïd, et déjà j'avois observé les éclairs (c'est-à-dire, les signes avant-coureurs) de la solennité.

Les mots *قَدْ شِمْتُ* valent autant, en vertu du prétérit *أَزْمَعْتُ*, que si l'auteur eût dit, *كُنْتُ قَدْ شِمْتُ*.

بَكَرَ إِلَى الْقُضْلِ قَوَّجَدَهُ قَدْ بَكَرَ إِلَى ذَارِ الرَّشِيدِ

Il alla de bonne heure chez Fadhl, et il trouva que celui-ci étoit déjà allé de grand matin au pala's de Raschid.

368. Le prétérit du verbe *كَانَ* étant placé devant l'adverbe conjonctif de temps *لَمَّا*, tous les prétérits qui suivent la particule, prennent la valeur du plusqueparfait, avec un degré d'antériorité pour celui ou ceux qui dépendent de *لَمَّا*. Exemple :

كَانَ لَمَّا بَلَغَ صَلَاحُ الدِّبِ خَبَرَ الْعَدُوِّ وَقَصْدِهِ عَمَّا جَمَعَ الْأُمَرَاءَ

Lorsque Salah-eddin avoit eu appris la nouvelle de la marche de l'ennemi vers Acca, il avoit rassemblé les émirs.

369. La particule *لَوْ* si, exprimant une supposition, et formant un lien entre deux propositions corrélatives, donne aux verbes qui la suivent, pourvu qu'ils soient au prétérit, le sens du prétérit antérieur ou plusqueparfait du mode suppositif. Je dois observer que je distingue les propositions suppositives des propositions conditionnelles, en ce que la condition énoncée par les premières est toujours censée ne devoir pas se réaliser, ce qui n'a pas lieu dans les propositions conditionnelles. Si l'on dit à un homme : *Si tu étois équitable, tu satisferois tes créanciers*; ou, *Si tu avois été homme d'honneur, tu aurois commencé*

par payer tes dettes, on fait entendre qu'on doute fortement de sa probité, idée qui ne se présenteroit à l'esprit de personne, si l'on s'exprimoit ainsi : *Si tu es équitable, tu satisferas tes créanciers.*

Dans le cas dont il s'agit ici, le premier verbe doit être rendu en français par le plusqueparfait de l'indicatif et le second par le plusqueparfait du subjonctif, ou, pour parler plus exactement, du mode suppositif.

Exemples des verbes au prétérit, dépendans de *لَوْ* :

لَوْ شَاءَ رَبِّي لَجَعَلَ النَّاسَ أُمَّةً وَاحِدَةً

Si ton Seigneur l'avoit voulu, il n'auroit fait de tous les hommes qu'un seul peuple.

لَوْ هَدَانَا اللَّهُ لَهَدَيْنَاكُمْ

Si Dieu nous eût dirigés, certainement nous vous aurions dirigés.

لَوْ كُنْتُ مِنْ مَّازِينَ لَمْ تَسْتَبِخْ إِلَيَّ

بَنُو لَقِيْطَةَ مِنْ ذُحُلِ بْنِ شَيْبَانَ

Si j'avois été de la famille de Mazin, les enfans de Lakita, qui descendent de Dhohl, fils de Scheïban, n'auroient pas pillé mes chameaux.

Il faut observer, dans ce dernier exemple, que le verbe *تَسْتَبِخْ*, quoiqu'il soit à l'aoriste, représente un prétérit, parce qu'il est sous l'influence de la particule négative *لَمْ*, comme on le verra par la suite.

370. Avec la particule composée *لَوْ لَا* *si . . . ne*, le verbe de la première des deux propositions corrélatives est souvent sous-entendu, ce qui ne change rien à la valeur du second verbe. Ex. :

لَوْ لَا عَلَيَّ لَهْلَاكَ عَمْرُ

Si non (c'est-à-dire, si ce n'eût été Ali), certes Omar auroit péri.

لَوْ لَا فَضَّلَ اللَّهُ عَلَيْكُمْ وَرَحِمْتَهُ لَكُنْتُمْ مِنَ الْخَاسِرِينَ

Si non (c'est-à-dire , si ce n'eût été) la bonté de Dieu envers vous et sa miséricorde , certes vous auriez été du nombre des malheureux.

371. On peut ajouter la particule **أَنَّ** après **لَوْ**, ce qui a lieu quand le verbe ne suit pas immédiatement la particule **لَوْ**; mais cela ne change rien au sens des verbes. Exemple :

وَلَوْ أَنَّ أَهْلَ الْقُرَى آمَنُوا وَاتَّقَوْا لَفَحَّمْنَا عَنْهُمْ بَرَكَاتٍ مِنَ السَّمَاءِ وَالْأَرْضِ وَلَئِنْ كَذَّبُوا فَأَخَذْنَاهُمْ بِمَا كَانُوا يَكْسِبُونَ

Si les habitans de ces villes avoient cru et avoient eu la crainte [de Dieu], certes nous aurions répandu sur eux des bénédictions du ciel et de la terre ; mais ils ont traité [nos paroles] de mensonges , et nous les avons châtiés à cause des actions qu'ils faisoient.

372. Quelquefois aussi on interpose le prétérit du verbe **كَانَ**, entre la particule **لَوْ** et le verbe qui en dépend immédiatement , et même on répète le verbe **كَانَ** avant le verbe de la seconde proposition corrélatrice ; la valeur temporelle des verbes des deux propositions reste toujours celle du passé , et elle n'en est que plus déterminée à la signification du prétérit antérieur suppositif. Exemples :

لَوْ كَانُوا عَرَفُوهَا أَمَا كَانُوا صَلَبُوا رَبَّ الْعَجْدِ

S'ils l'eussent connue (cette science), certes ils n'auroient pas crucifié le Dieu de gloire.

لَوْ كُنْتُ عَلِمْتُ ذَلِكَ لَضَرَبْتُكَ

Si j'avois su cela , certes je t'aurois frappé.

373. Si , après **لَوْ**, le verbe de la première proposition est à l'aoriste , et celui de la seconde au prétérit , les verbes prennent la valeur du présent , ou plutôt du futur , en conservant toujours l'idée de supposition. Dans ce cas , le premier verbe doit

être rendu en français par l'imparfait de l'indicatif, et le second par celui du subjonctif, ou plutôt par le suppositif.

لَوْ يَمَسُّ الْبَيْتُ رَاحَةَ يَحْيَى لَخَتَّتْ نَفْسُهُ بِبَدْلِ الْتَوَالِ

Si un avare touchoit la paume de la main de Yahya, certes son ame deviendrait généreuse pour répandre des dons.

وَلَوْ تَلَقَّيْ أَصْدَاؤُنَا بَعْدَ مَوْتِنَا
وَمِنْ دُونِ رَمْسَيْنَا مِنَ الْأَرْضِ سَبَاسِبُ
لَظَلَّ صَدَى صَوْتِي وَإِنْ كُنْتُ رَمَّةً
لِصَوْتِ صَدَى لَيْلَى يَهْشُ وَيَطْرِبُ

Si, après notre mort, les échos de nos voix se rencontroient, quoiqu'une vaste solitude séparât nos deux sépultures, certes l'écho de ma voix, bien que mon corps fût déjà réduit en cendres, tressailleroit et bondiroit de plaisir au son de la voix de Léïla.

أَوَلَمْ يَهْدِ الَّذِينَ يَرِثُونَ الْأَرْضَ مِنْ بَعْدِ أَهْلِهَا أَنْ لَوْ نَشَاءُ أَصْبَنَاهُمْ
بِدُنُوبِهِمْ

N'est-ce donc pas une chose suffisante pour diriger ceux qui possèdent la terre, après ses anciens habitans [que nous avons exterminés, de savoir] que, si nous voulions, nous les châtierions à cause de leurs péchés !

374. La même chose arrive souvent, quoique les deux verbes des propositions corrélatives soient au prétérit. Exemples :

وَلَجَشَّ الَّذِينَ لَوْ تَرَكُوا مِنْ خَلْفِهِمْ ذُرِّيَّةً ضِعَافًا خَافُوا عَلَيْهِمْ

Que ceux-là donc soient saisis de frayeur, qui, s'ils laissoient après eux des enfans foibles, craindroient pour eux.

وَلَوْ أَنَّ لَيْلَى الْأَخْيَلِيَّةَ سَلِمَتْ عَلَى وَدُونِي جَنْدَلٌ وَصَفَائِيحُ
لَسَلِمْتُ تَسْلِيمَ الْبِشَاشَةِ أَوْ زَقَى إِلَيْهَا صَدَى مِنْ جَانِبِ الْفَبْرِ صَاحِحُ

Si, lorsque mon corps reposera dans la tombe sous les pierres

dont il sera couvert, *Léïla Akhyaliyya* me saluoit, certes, ou je lui rendrois le salut avec des transports de joie, ou une chouette, sortant de ma tombe, se porteroit vers *Léïla*, en poussant de grands cris.

يَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ إِنْ فَعَلْتَ حَمَلْتَ النَّاسَ عَلَى نَكْتِ الْإِيمَانِ وَلَوْ نَرَكْتَ
أَحَاكَ هُرُونَ عَلَى وَلَايَةِ الْعَهْدِ ثُمَّ بَايَعْتَ لِجَعْفَرٍ بَعْدَهُ كَانَ ذَلِكَ أَوْكَدَ
فِي بَيِّنَتِهِ

Prince des fidèles, si vous agissez ainsi, vous porterez les hommes à enfreindre leurs sermens ; si, au contraire, vous laissez votre frère Haroun en possession du droit de succession au trône, et si vous faisiez reconnoître Djafar pour successeur après Haroun, ce seroit un moyen plus solide d'assurer votre disposition en faveur de Djafar (1).

Dans ces trois exemples, auxquels je me borne, il est certain que les verbes qui sont sous la dépendance de la particule, quoique tous au prétérit, ne doivent point être rendus par le passé, et qu'on ne peut supposer que le sens soit : *Ceux... qui, s'ils avoient laissé..... auroient craint, &c. ; Si Léïla m'avoit salué..... je lui aurois rendu le salut..... ou une chouette..... se seroit portée, &c. ; Si vous aviez laissé votre frère..... et si vous aviez fait reconnoître Djafar..... ç'auroit été un moyen plus solide, &c.*

375. L'influence de la particule *لَوْ* reste la même, si cette particule, au lieu d'être placée à la tête des deux propositions corrélatives, se trouve entre les deux propositions. C'est ainsi

(1) Cet exemple est propre à faire ressortir la nuance délicate qui distingue la condition de la supposition. Le khalife avoit formé le projet de destituer son frère et de lui substituer son propre fils ; le vizir, en exprimant cela, se sert de *إِنْ*, comme énonçant une chose qui vraisemblablement se réalisera ; mais quand il s'agit de son propre avis, opposé à celui du khalife, il emploie *لَوْ*, comme énonçant une chose future qui a peu de probabilité.

qu'on dit indifféremment en français : *Je le punirois, s'il manquoit à son devoir, ou, S'il manquoit à son devoir, je le punirois.* Ex. :

وَدُّوا لَوْ تَكْفُرُونَ كَمَا كَفَرُوا

Ils seroient satisfaits, si vous deveniez incrédules comme ils ont été incrédules.

وَدَّ كَثِيرٌ مِّنْ أَهْلِ الْكِتَابِ لَوْ يَرُدُّونَكُمْ مِن بَعْدِ إِيمَانِكُمْ كُفْرًا

Les gens qui ont reçu les écritures seroient satisfaits, s'ils vous faisoient redevenir incrédules, après que vous avez cru.

376. Il faut donc, ce me semble, conclure de tout ce qui précède, 1.^o que si, après la particule *لَوْ*, le verbe de la première des deux propositions corrélatives est à l'aoriste, la supposition a le sens du futur; 2.^o que si, dans la première des deux propositions ou dans toutes les deux, on introduit le prétérit du verbe *كَانَ*, la supposition a nécessairement le sens du passé; 3.^o que si les deux verbes sont au prétérit, et qu'on n'introduise point comme auxiliaire le verbe *كَانَ*, la supposition peut s'appliquer au passé ou au futur, et que ce sont les antécédens et les circonstances du discours qui en décident (1).

(1) Je sais que je m'éloigne ici de l'opinion des grammairiens arabes, qui établissent en principe que la particule *لَوْ* est consacrée à exprimer une condition relative au temps passé, lors même qu'elle est suivie du futur (*Anthol. grammat. ar.* pag. 173 et 260). Aussi Bédhawi, à l'occasion de ce passage de l'Alcoran, إِذَا آتَيْنَاكَ الْبُرْهَانَ (sur. 8, vers. 52, édition de Hinckelmann), a-t-il soin d'observer que *لَوْ تَرَى* est là pour *لَوْ رَأَيْتَ*. Mais il faut observer que ces mêmes grammairiens modifient cette assertion générale, et font remarquer qu'on emploie quelquefois *لَوْ* au lieu de *إِنْ*, dans des propositions conditionnelles qui ont pour objet l'avenir. C'est à-peu-près là ce que je dis, mais avec cette différence que je conserve toujours, entre les deux particules hypothétiques *لَوْ* et *إِنْ*, une distinction fondamentale, la première exprimant une *supposition*, dans le sens technique que j'ai défini (n.^o 369), et la seconde exprimant une *simple condition*. On se rendra, sans aucun doute, facilement

377. L'adverbe négatif لا donne au prétérit le sens du futur.
Exemples :

وَالَّذِي أَحْلَانِي ذُرِّيَّتَكُمْ لَا تَلَمَّظْتُ ذُرِّيَّتَكُمْ أَوْ تَضَمَّنُوا لِي أَنْ لَا تَتَّخِذُونِي كَلًّا

J'en jure par celui qui m'a amené dans votre demeure, je ne goûterai point des mets de votre hospitalité, à moins que vous ne promettiez que vous ne vous imposerez aucune gêne pour moi.

وَجِئْنَا وَقَعْتَ شَادِ مَلِكٌ فِي هَذَا الْخَطْبِ الْجَلِيلِ وَأَشْهَعَلَتْ أَحْسَاؤَهَا بِدَارِ
الْجَلِيلِ قَالَتْ لَا ذَنْفٌ فَقْدَكَ وَلَا عِشْتُ بَعْدَكَ

Quand la princesse Schadi-mélic fut tombée dans ce malheur terrible, et que ses entrailles eurent été embrasées du feu (de la perte douloureuse) de Khalil, elle dit : Je ne sentirai point le goût (amer) de ta perte, et je ne te survivrai point (1).

أَلَيْتَ لَا خَامَرْتَنِي الْخَمْرَ مَا عَلَقْتُ رُوحِي بِجِسْمِي وَالْفَاظِي بِإِفْصَاحِي

J'ai juré (c'est-à-dire, je jure) que le vin n'aura rien de commun avec moi, aussi long-temps que mon ame restera unie à mon corps, et que ma bouche pourra énoncer mes paroles.

C'est sur-tout dans les formules de serment qu'on emploie ainsi, avec la particule négative لا, le verbe au prétérit, dans le sens du futur.

compte de cette différence, si l'on fait attention que, d'après le sens qu'a le mot لا en hébreu, il paroît que la signification primitive de cette particule a été d'exprimer un souhait, *utinam*.

(2) Cet exemple est tiré de la Vie de Tîmour, par Ahmed, fils d'Arab-schah, édition de M. Manger, tome II, pag. 776. Les mots, *le feu de Khalil*, sont une allusion à la fournaise dans laquelle, suivant les musulmans, fut jeté Abraham, qu'ils surnomment Khalil, c'est-à-dire, l'Ami de Dieu. La princesse Schadi-mélic, après avoir dit ce qu'on lit ici et déclamé quelques vers relatifs à sa situation, se poignarda. Les vers qu'elle déclama, et qui ont été bien mal traduits par M. Manger, signifient : *Tu étois la prune de mes yeux, et mon œil a versé des larmes sur toi. Meure qui voudra, à présent que tu n'es plus ! car tu étois l'unique objet de mes soucis.*

C'est sans doute pour donner plus d'énergie à l'expression, qu'on emploie le prétérit au lieu de l'aoriste, dans les cas dont il vient d'être parlé, comme, dans d'autres circonstances, on s'en sert au lieu du présent (n.º 365).

378. Lorsque *لَا* a été précédé d'une autre proposition négative où l'on a fait usage des particules *مَا* ou *لَمْ*, dont la première sert pour le présent et la seconde pour le passé, la particule *لَا* perd toute influence sur la valeur temporelle du verbe qui la suit; et si le verbe est au prétérit, il conserve la signification du passé qui lui est propre (1). Exemples :

إِنِّي مَا قَتَلْتُ أَبْنَكَ سَهْوًا وَلَا عَمْدًا وَلَا جَعَلْتُ هَامَةً لِسَيْفِي غَمْدًا

Certes, je n'ai tué son fils, ni par inadvertance, ni de dessein prémédité, et je n'ai point fait servir sa tête de gaine à mon épée.

بَلَوْتُ مِنَ الْعَجَائِبِ مَا لَمْ يَرَهُ الرَّأُؤُونَ وَلَا رَوَاهُ الرَّأُؤُونَ

J'ai éprouvé, en fait de choses surprenantes, des événements tels qu'aucun homme n'en a jamais vu, et qu'aucun narrateur n'en a raconté.

379. Il y a, dans l'Alcoran et dans les poètes, des exemples du prétérit conservant, après la particule négative *لَا*, la valeur du temps passé. Exemples :

فَلَا صَدَقَ وَلَا صَلَّى وَلَكِنْ كَذَبَ وَتَوَلَّى

Il n'a pas cru et il n'a pas prié, mais il a traité de menteur et il a tourné le dos.

وَأَيُّ أَمْرٍ سَيِّئٍ لَا فَعَلَهُ

Quelle est l'action mauvaise qu'il n'a pas faite (2).

(1) Je reviendrai là-dessus, quand je traiterai des adverbess négatifs.

(2) Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 253 et 275.

380. L'adverbe négatif لَا, qui entre dans les particules excitatives لَا, لَوْلَا et هَلَّا, n'a aucune influence sur la valeur temporelle des temps du verbe qui les suivent.

381. On se sert, en arabe, du prétérit pour exprimer l'optatif, ce qui est vraiment une signification future; en français, on emploie le présent du subjonctif, mode qui renferme toujours quelque idée du futur, et il y a ellipse de *je veux*, ou *je souhaite*. Rien n'est plus commun, en arabe, que cet emploi du prétérit dans les formules de bénédiction, de vœux, de comprécation ou d'imprécation. Ainsi, quand on parle de Dieu, ou, après l'avoir nommé, on ajoute تَعَالَى *qu'il soit élevé!* ou جَلَّ وَعَلَا *qu'il soit glorifié et élevé!* Après le nom de Mahomet, on dit: صَلَّى اللَّهُ *que Dieu lui soit propice et lui donne la paix!* Telles sont encore ces formules: رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ *que Dieu soit satisfait de lui!* دَامَ مُلْكُهُ *que son règne soit long!* عَزَّ نَصْرُهُ *que ses victoires soient magnifiques!* دُمْنَمُ سَالِمِينَ *puissiez-vous demeurer en bonne santé!* لَعَنَهُ اللَّهُ *que Dieu le maudisse!* نَوَّرَ اللَّهُ قَبْرَهُ *que Dieu illumine son tombeau.* Voici des exemples de cette manière de parler :

سَقَى جَدَّتَا وَارَى أَرِيْبَ بْنَ عَسْعَسٍ مِنْ أَلْعَيْنِ غَيْثٌ يَسْبِقُ الرَّعْدَ وَابِلُهُ

Qu'une pluie abondante et qui devance l'éclat de la foudre, arrose, en tombant des nues, la terre qui renferme les restes d'Arib, fils d'Asas!

الْكَرَمُ ثَبَّتَ اللَّهُ جَيْشَ سَعُوْدِكَ يَزِينُ

La générosité (que Dieu daigne affermir l'armée de ton bonheur!) fait l'ornement (de l'homme).

382. On exprime de même l'optatif par le prétérit, après la particule négative لَا. Exemples :

يَا أَهْلَ ذَا الْمَعْنَى وَقِيْنِمُ شَرًّا وَلَا لَقِيْنِمُ مَا بَقِيْنِمُ ضَرًّا

O vous, habitans de cette demeure, puissiez-vous être pré-

servés de tout mal ! puissiez-vous n'éprouver aucun dommage, tant que vous vivrez !

لَا ذَا لَتْنِي شَفَاعَةُ مُحَمَّدٍ إِنْ كُنْتُ وَضَعْتُ يَدِي عَلَيْهَا لِرَيْبَةٍ

Puissé-je ne point obtenir (au jour du jugement) l'intercession de Mahomet, si jamais j'ai porté la main sur cette femme pour un but équivoque !

أَحْسَنْتَ لَا فَضَّ فُوكَ وَلَا بُرَّ مَنْ يَجْفُوكَ

Tu as très-bien parlé, et puissent tes dents (à la lettre ta bouche) n'être pas brisées, et puisse quiconque usera de dureté envers toi n'être jamais l'objet de la bienfaisance !

فَتَحْتَهُ بِدِرْهَمَيْنِ فَقُلْتُ لَا كَانَا وَلَوْ كَانَ ذَا مِئِنٍ

Je lui fis don de deux pièces d'argent, et je dis : Qu'elles ne soient pas (c'est-à-dire, je veux en faire le sacrifice), quand bien même il ne seroit qu'un imposteur.

Cet usage du prétérît est une nouvelle application de la signification énergique attachée à ce temps (1).

383. Il est à propos d'observer que, si le prétérît devant être entendu dans le sens de l'optatif, la proposition où il se trouve vient à la suite d'une proposition conditionnelle, il faut introduire la particule conjonctive *فَ* avant le verbe de la proposition optative. Exemples :

إِنْ كُنْتُ أَبْنَى هَمَّامٍ فَحَيِّيتَ بِأَكْرَامٍ وَحَيِّيتَ بَنَى كِرَامٍ

Si tu es le fils de Hammam, en ce cas puisses-tu être salué avec respect, et puisses-tu vivre parmi des hommes généreux !

وَالَّا فَرَمَى آلَهُ جَفَنِي بِالْعَمَشِ وَخَدِي بِالْفَشِ

(1) Voyez, sur cet usage du prétérît, une observation curieuse d'un scholiaste arabe, dans le *Specimen historiae Arabum*, pag. 56, et dans A. Schultens, *Liber Job, cum nova versione*, tom. I, pag. 496. Voyez aussi mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 127.

S'il n'en est pas ainsi, en ce cas, que Dieu frappe mes paupières de débilité et ma joue de points de diverses couleurs.

La raison de cette règle, c'est que, sans l'interposition de la conjonction **فَ**, le verbe au prétérit, au lieu d'avoir la valeur de l'optatif, auroit celle du futur de l'indicatif, par l'influence de la conjonction **إِنْ** *si*, comme on le verra plus loin (1).

384. Après **إِذَا** *lorsque*, particule conjonctive de temps, qui est spécialement consacrée aux choses qui se rapportent à l'avenir, comme **لَمَّا** l'est à celles qui se rapportent au passé, le prétérit prend le sens du futur, soit absolu, soit relatif. Dans ce dernier cas, le verbe qui suit immédiatement **إِذَا**, doit être traduit par le futur passé. Exemples :

وَلَعَلَّ طَرْفًا مِنْهَا يَبْلُغُكَ فِي هَذَا الْكِتَابِ إِذَا جِئْنَا إِلَى آلِ آدَمَ عَلَى
الدَّوْلَةِ الْعَبَّاسِيَّةِ

Peut-être une partie de cela parviendra-t-elle à votre connoissance, dans ce livre, quand nous viendrons à parler de la dynastie des enfans d'Abbas.

لَا جُنَاحَ عَلَيْكُمْ أَنْ تَنْكِحُوهُنَّ إِذَا آتَيْتُمُوهُنَّ أَجُورَهُنَّ

Vous ne vous rendrez coupables d'aucune faute en les épousant, lorsque vous leur aurez donné leurs salaires.

اسْتَجِيبُوا لِلَّهِ وَلِلرَّسُولِ إِذَا دَعَاكُمْ إِلَى مَا يَحْيِيكُمْ

Répondez à l'invitation de Dieu et à celle de son envoyé, quand celui-ci vous appellera à ce qui peut vous procurer la vie.

عَلَى مِثْلِهَا أَمْضِ إِذَا قَالَ صَاحِبِي أَلَا كَيْتَنِي أَفْدِيكَ مِنْهَا وَأَفْتَدِي

Sur une monture semblable à celle-là, je poursuivrai ma route, lorsque mon compagnon (saisi de terreur) dira: Oh! plutôt à Dieu

(1) Voyez mon Commentaire sur les Séances de Hariri, pag. 33.

que je pusse te racheter et me racheter moi-même de cette solitude !

وَمِنْ بَعْدُ فَلَا بُدَّ مِنَ الْعَرْضِ إِذَا أَعْتَدَ
صِرَاطَ جِسْرِهِ مَدَّ عَلَى النَّارِ لِمَنْ أَمَرَ

Après cela, il faudra de toute nécessité comparoître (devant Dieu), lorsque sera préparé ce chemin dont le pont a été jeté sur le feu, pour servir de passage à ceux qui se rendront (devant le tribunal suprême).

385. Quand la particule إِذَا est placée à la tête de deux propositions corrélatives dont les deux verbes sont au prétérit, elle donne aux deux propositions le sens du futur absolu ou relatif, ou celui du présent indéfini. Exemples :

إِذَا جَاءَ وَعَدَ الْآخِرِ جِئْنَا بِكُمْ لَفِيفًا

Quand la promesse de la vie future viendra à se réaliser, nous vous amènerons tous ensemble.

أَيُّدَا مَكَّنَّا تُرَابًا أَتَيْنَا لَفِي خَلْقٍ جَدِيدٍ

Quoi ! lorsque nous serons réduits en poussière, est-ce que nous serons l'objet d'une nouvelle création ! •

إِذَا الْقَوْمُ قَالُوا مَنْ فَتَى خِلْتُ أَتَنِي مُعِينٌ فَلَمْ أَكْسَلْ وَلَمْ أَتَبَلَّ

Lorsqu'on crie : Y a-t-il ici un homme de cœur ! je m'imagine qu'on a parlé de moi ; j'y vole sans délai et je n'hésite point.

إِذَا رَاضٍ بِحَبْنِي الْأَمْرَ ذَلَّتْ مِيعَابُهُ

Lorsque Yahya manie une affaire, tous les obstacles qu'elle présente deviennent faciles à vaincre.

386. Quelquefois, dans ce cas, le verbe de la première proposition est à l'aoriste. Exemple :

وَإِذَا نُنَادِي عَلَيْهِمْ آيَاتُنَا قَالُوا قَدْ سَمِعْنَا لَوْ نَشَاءُ لَقُلْنَا مِثْلَ هَذَا

Lorsqu'on leur lira nos versets, ils diront : Nous avons entendu ; si nous voulions, nous dirions des choses pareilles à ceci.

387. Si le verbe de la seconde proposition est à l'aoriste ou à l'impératif, ce qui indique également une chose future, le verbe de la première proposition doit être traduit par le futur passé. Exemple :

وَلَكِنْ إِذَا دُعِيتُمْ فَأَدْخُلُوا فَإِذَا طَعِمْتُمْ فَانْتَسِرُوا

Mais, lorsque vous aurez été invités, entrez, et lorsque vous aurez mangé, dispersez-vous.

388. Pour faire cesser cette influence de l'adverbe conjonctif إِذَا sur les verbes au prétérit, il ne faut que placer avant إِذَا le prétérit du verbe كَانَ. Alors les deux verbes doivent être rendus en français par le passé, et le plus souvent le premier se traduit par le plusqueparfait et le second par l'imparfait.

وَكَانَ مِنْ عَادَةِ تِيْمُورَ وَفِكْرِهِ أَنَّهُ كَانَ فِي أَوَّلِ أَمْرِهِ إِذَا نَزَلَ بِأَحَدٍ مُسْتَضِيْعًا أَنْتَسِبَهُ وَحَفِظَ أَسْمَهُ وَنَسَبَهُ

C'étoit un des usages de Timour et l'une de ses inventions ingénieuses, que, dans le commencement de sa fortune, lorsqu'il étoit descendu chez quelqu'un en lui demandant l'hospitalité, il s'informoit de son origine, et retenoit dans sa mémoire son nom et sa généalogie.

389. Il n'est pas même nécessaire pour cela que le prétérit du verbe كَانَ soit exprimé; il suffit qu'avant إِذَا, il y ait un verbe au prétérit, duquel dépende la proposition conjonctive. Exemple :

لَا تَكُونُوا كَالَّذِينَ كَفَرُوا وَقَالُوا لِإِخْوَانِهِمْ إِذَا ضَرَبُوا فِي الْأَرْضِ أَوْ كَانُوا غَزَى لَوْ كَانُوا عِنْدَنَا مَا مَاتُوا وَمَا قُتِلُوا

Ne soyez pas semblables à ceux qui ont été incrédules, et qui ont dit, en parlant de leurs frères, quand ceux-ci ont voyagé dans la contrée, ou bien sont allés à une expédition militaire : S'ils fussent restés chez nous, ils ne seroient pas morts et ils n'auroient pas été tués.

وَسَمَّا مَعَ ذَلِكَ نَسِيرُ النَّحَاةَ وَلَا نَرْحَلُ إِلَّا كَلَّ هَوَجَاءَ وَإِذَا نَزَلْنَا مَنْزِلًا أَوْ
وَرَدْنَا مَهْلًا آخَلَسْنَا اللَّبْتَ وَلَمْ نُطِلْ الْمَكْتَ

Avec tout cela, nous ne voyagions qu'en grande hâte, et nous ne montions que des chameaux légers à la course ; et lorsque nous avions campé dans quelque endroit, ou que nous étions descendus vers quelque citerne, nous ne prenions qu'à la dérobée de courts instans de séjour, et nous n'y faisons pas une longue station.

Il faut observer que نَطِلُ لَمْ équivaut à un prétérit, comme nous l'avons déjà remarqué (n.° 369).

Dans le premier de ces exemples, c'est le verbe قَالُوا qui exerce l'influence sur إِذَا ; dans le second, c'est le sens des imparfaits ou présens antérieurs كُنَّا nous voyagions, et وَلَا نَرْحَلُ et nous ne montions.

390. Il suffit même, pour opérer sur les verbes qui suivent إِذَا l'effet dont il s'agit, que ce qui précède cet adverbe conjonctif renferme nécessairement l'idée du passé. Dans l'exemple suivant, cet effet est produit par le verbe أَذْكَرُ je me souviens : car on ne se souvient que de ce qui est passé.

أَذْكَرُ وَتَحْنُ بِقُزْوِينَ إِذَا جَاءَ اللَّيْلُ جَعَلْنَا جَمِيعَ مَا لَنَا مِنْ أَثَانٍ وَقُتَاشٍ
وَرَحْلٍ فِي سَرَادِيبَ لَنَا فِي دُورِنَا غَامِضَةٍ خَفِيَّةٍ وَلَا تَنُرُكِي عَلَى وَجْهِ الْأَرْضِ
سَيْئًا فَإِذَا أَصْبَحْنَا أَخْرَجْنَا أَفْئِسْنَا فَإِذَا جَاءَ اللَّيْلُ فَعَلْنَا مَكْدَلَكِ

Je me souviens qu'étant à Kazwin, lorsque la nuit venoit nous mettions nos meubles, nos hardes et tous nos bagages dans des caveaux souterrains et caches que nous avions dans nos maisons, ne laissant point la moindre chose sur la terre ; quand le jour venoit, nous retirions nos effets de leur cachette ; et lorsque la nuit approchoit, nous les y resserriions de nouveau.

391. Si, dans ce cas, le verbe qui suit immédiatement إِذَا

est au prétérit et l'autre à l'aoriste, le premier doit être traduit par le plusqueparfait, et le second par l'imparfait. Exemple :

وَكَانَ الْمَلَأَحُ إِذَا عَبَّرَ أَحَدًا فِي سَفِينَةٍ مِنْ جَانِبٍ إِلَى جَانِبٍ يَأْخُذُ أَجْرَهُ
سَوَارًا مِنْ ذَهَبٍ

Le pilote, lorsqu'il avoit transporté dans son bateau une personne d'une rive à l'autre, recevoit pour salaire un bracelet d'or.

392. Toutes les fois que les deux particules حَتَّى jusqu'à ce que, de telle sorte que, afin que, et إِذَا lorsque, se trouvent réunies en tête de deux propositions conjonctives qui sont en corrélation, la valeur temporelle des verbes des deux propositions dépend des antécédens. Suivant que ceux-ci expriment une chose passée ou une chose future, les verbes des propositions conjonctives, mis au prétérit, devront aussi être traduits par le passé ou par le futur, soit absolu, soit relatif. Exemples du sens futur :

وَيَوْمَ تَحْشُرُ مِنْ كُلِّ أُمَّةٍ قَوْحًا مِمَّنْ يُكَذِّبُ بِآيَاتِنَا فَهُمْ يُوزَعُونَ حَتَّى إِذَا جَاءُوا قَالَ أَكَذَّبْتُمْ بِآيَاتِنَا

Au jour où nous rassemblerons de chaque nation une troupe de ceux qui traitent nos versets de mensonge, alors ils seront poussés, jusqu'à ce que, alors qu'ils seront venus, il (Dieu) leur dira : Avez-vous donc traité mes versets de mensonge ?

Les prétérits جَاءُوا et قَالَ ont le sens du futur, à cause de l'aoriste تَحْشُرُ qui précède حَتَّى إِذَا.

أَفْعَلْ ذَلِكَ عَلَى أَنَّ الْأَزِمَةَ لِيَلْبَنِي وَيَرْعَاةَ إِنْسَانٍ مُقْلَنِي حَتَّى إِذَا أَغْفَى بَعْدَ إِسْقَارِ الصُّبْحِ بَمَا بَقِيَ مِنْ مَالِ الصَّلْحِ تَخَلَّصَتْ قَائِمَةٌ مِنْ قُوبٍ وَبَرِيَّ بَرَاءَةٍ
الَّذِي مِنْ دِيمِ أَبِي بَعْقُوبَ

Je le ferai, à condition que je resterai toute cette nuit près de ce jeune homme, et que la prunelle de mes yeux ne le perdra point de vue, jusqu'à ce que, quand il acquittera (ou aura acquitté), après le lever de l'aurore, ce qui sera resté à payer sur

le prix de notre accommodement, la coque cessera de renfermer le poulet (c'est-à-dire, il sera libre de devenir ce qu'il voudra), et il sera absous (du crime que je lui ai imputé), comme le loup accusé injustement d'avoir versé le sang du fils de Jacob, a été reconnu innocent.

Les prétérits *أَعَفَى* et *بَرَّى* ont le sens du futur, à cause de l'aoriste *أَفْعَلْ* qui précède *حَتَّى إِذَا*.

كَأَنَّهُ يَعْشَقُ شَمْسَ الصُّبْحِ قَانِظَرُهُ فِي الصُّبْحِ وَعِنْدَ الْمَغِيبِ
إِذَا تَجَلَّتْ يَتَجَلَّى لَهَا حَتَّى إِذَا غَابَتْ سَنَاهَا يَغِيبُ

On diroit qu'il (le nénuphar) est amoureux du soleil du matin. Vois en effet sa fleur, à l'aurore et au coucher du soleil; quand le soleil se sera montré à découvert, le nénuphar se montrera à la vue, jusqu'à ce que, alors que l'éclat de cet astre sera disparu, il disparaîtra pareillement.

Le verbe *غَابَتْ* a la valeur du futur, parce que ce qui précède *حَتَّى إِذَا* est une chose énoncée au futur. Quant au verbe *يَغِيبُ* qui est à l'aoriste, cela sert à déterminer d'une manière précise le verbe *غَابَتْ* au sens du futur passé, *lorsqu'il sera disparu*, comme *يَتَجَلَّى* détermine *تَجَلَّتْ* à la même signification, *lorsque le soleil se sera montré.*

Exemples du sens passé :

حُسِبَ لِسُلَيْمَانَ جُودُهُ مِنَ الْجِنِّ وَالْإِنْسِ وَالطَّيْرِ فَهُمْ يُوزَعُونَ حَتَّى إِذَا أَتَوْا
عَلَى وَادِي التَّمَلِّ قَالَتْ نَمْلَةٌ

Les troupes de Salomon, composées des génies, des hommes et des oiseaux, furent rassemblées près de lui, et on les pousoit, jusqu'à ce que, quand elles furent arrivées près de la vallée des fourmis, une fourmi dit.

Le verbe *حُسِبَ* qui précède *حَتَّى إِذَا* énonçant une chose passée, les prétérits *أَتَوْا* et *قَالَتْ* ont aussi la valeur du passé.

فَانْطَلَقَا حَتَّى إِذَا أَتَبَا أَهْلَ قَرْيَةٍ اسْتَطَعَا أَهْلُهَا فَاتَّبَعُوا أَن يُصَيِّفُوهُمَا

Ils continuèrent donc tous deux leur chemin, jusqu'à ce que, lorsqu'ils furent arrivés chez les habitans d'une ville, ils leur demandèrent à manger; mais ceux-ci leur refusèrent l'hospitalité.

Les prétérits *أَتَبَا* et *اسْتَطَعَا* ont la valeur du passé, à cause que *انْطَلَقَا* qui précède *حَتَّى إِذَا*, énonce une chose passée.

Il en est de même de l'exemple suivant :

وَمَا أَرْسَلْنَا مِنْ قَبْلِكَ إِلَّا رِجَالًا نُوْحِي إِلَيْهِمْ حَتَّى إِذَا اسْتَيْأَسَ الرُّسُلُ وَظَنُّوا أَنَّهُمْ قَدْ كُذِّبُوا جَاءَهُمْ نَصْرُنَا

Nous n'avons point envoyé avant toi, si ce n'est des hommes inspirés de nous, jusqu'à ce que, quand nos envoyés se sont laissé aller au désespoir, et se sont imaginé qu'ils avoient été convaincus de mensonge, notre secours est venu à eux.

393. Si l'aoriste qui précède les particules conjonctives *حَتَّى إِذَا* a le sens du présent indéfini, les verbes au prétérit doivent aussi être traduits par le même temps, avec cette différence pourtant que le verbe ou les verbes qui dépendent immédiatement de *إِذَا*, représentent un passé prochain et peuvent être rendus en français par le prétérit indéfini. Exemple :

هُوَ الَّذِي يُسَيِّرُكُمْ فِي الْبَرِّ وَالْبَحْرِ حَتَّى إِذَا كُنْتُمْ فِي الْفُلِكِ وَجَرَيْنَ بِهِمْ بِرِيحٍ طَيِّبَةٍ وَفَرِحُوا بِهَا جَاءَتْهَا رِيحٌ عَاصِفٌ وَجَاءَهُمُ الْمَوْجُ مِنْ كُلِّ مَكَانٍ وَظَنُّوا أَنَّهُمْ أُحِيطَ بِهِمْ دَعَوُا اللَّهَ مُخْلِصِينَ لَهُ الدِّينَ فَلَمَّا انجَاهَهُمْ إِذَا هُمْ بِبُعُوثٍ فِي الْأَرْضِ بِعِيرِ الْحَقِّ

C'est lui qui les fait voyager sur la terre et sur la mer, jusqu'à ce que, quand ils sont entrés dans le vaisseau, et que les bâtimens sur lesquels ils sont, ont vogué avec un vent favorable, et qu'ils s'en sont réjouis, il survient un vent violent, et les flots les assaillent de toute part, et ils pensent être perdus sans res-

source; ils invoquent Dieu, en le priant avec une piété sincère et après que Dieu les a délivrés du danger, ils se livrent à toute sorte de violences injustes sur la terre (1).

Autre exemple :

لَكِنِّي مَذْلَمٌ أَرَلَّ مَعْنَى إِذَا طَعِمَ أَنْشَرُ

Mais moi, depuis que j'existe (je suis) du nombre de ceux qui, dès qu'ils ont mangé, se retirent.

L'aoriste أَكُوْ ou l'adjectif verbal كَانٌ est ici sous-entendu.

394. Tout ce que nous avons dit de la valeur temporelle des verbes après إِذَا lorsque, a lieu également après مَا toutes les fois que. Exemples :

أَتَمَّ إِذَا مَا وَقَعَ آمَنُكُمْ بِهِ

Est-ce donc qu'ensuite, quand (le châtiment) arrivera, vous y croirez alors !

فَمَا كَذَبَتْ إِذْ رَأَتْنَا أَنْ عَرَّتْنَا حَتَّى إِذَا مَا حَضَرْتَنَا فَاَلَتْ

Dès qu'elle nous eut vus, elle ne tarda pas à s'approcher de nous, jusqu'à ce que, quand elle fut en notre présence, elle dit.

وَآخِذْ أَلْفَظَ فِضَّةً فَإِذَا مَا صُغِنَهُ قَبِيلَ إِيَّاهُ دَهَبٌ

Je prends les mots qui ne sont encore que de l'argent ; et lorsque je les aurai forgés, on dira : C'est de l'or.

(1) On pourroit être tenté de regarder dans ce passage (Alcoran, sur. 10, vers. 23), les verbes كُنْتُمْ, جَرَبْتُمْ, قَرِحُوا, جَاءَتْ, جَاءَ, ظَنُّوا et دَعَوْا, comme énonçant tous des choses passées; mais les aoristes يَسِيرُ et يَبْعُونَ s'y opposent, et je crois la manière dont j'envisage ces verbes au prétérît, plus conforme au génie de la langue.

Il y a dans le texte une énallage de personne, que j'ai fait disparaître dans la traduction. Le texte signifie à la lettre : *C'est lui qui vous fait voyager. . . . jusqu'à ce que, lorsque vous êtes. . . et que les bâtimens sur lesquels ils sont. . . et qu'ils s'en réjouissent, &c.*

كَانُوا إِذَا مَا نَجَعَهُ أَغْوَزَتْ فِي السَّهْبَاءِ رَوْضًا أَرِيضَ
نُسَبَ لِلسَّارِبِينَ نِزَانَهُمْ وَبَطْعُمُونَ الضَّيْفَ لَحْمًا غَرِيضَ

Toutes les fois que les champs les plus fertiles n'offroient aucune pâture dans une année de sécheresse, leurs feux hospitaliers appeloient par leurs flammes les voyageurs, et ils offroient à manger à leurs hôtes de la viande fraîche.

395. Quoique l'adverbe conjonctif إِذَا soit spécialement consacré aux choses futures, et ne perde ordinairement cette destination spéciale que par l'influence du verbe كَانَ ou de quelques autres antécédens, cependant il arrive quelquefois, mais très-rarement, qu'on le substitue à l'adverbe conjonctif لَمَّا qui par sa nature sert à énoncer les événemens passés. Exemples :

وَإِذَا رَأَوْا نِجَارَةً وَلَهُوا أَنْفَضُوا إِلَيْهَا وَتَرَكُوا قَائِمًا

Et quand ils ont vu une occasion de faire quelque commerce et de se divertir, ils se sont dispersés pour y courir, et ils t'ont laissé debout (1).

وَنَدَمَانِي بَزِيدَ الْكَأْسِ طَيْبًا سَقَيْتُ إِذَا تَعَرَّزَتِ الْخُومُ

Souvent j'ai versé à boire, alors que les astres étoient descendus au dessous de l'horizon, à un compagnon de table dont la présence ajoutoit un nouveau charme à la coupe que je vidois.

Ici le sens passé est déterminé par le prétérit سَقَيْتُ qui précède إِذَا.

396. On trouve quelques exemples pareils avec إِذَا مَا. C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran :

(1) C'est uniquement sur l'autorité des commentateurs de l'Alcoran que, dans ce passage (surate 62, vers. 11), on a traduit les verbes رَأَوْا, أَنْفَضُوا, وَتَرَكُوا, par le prétérit; car rien, ni dans ce qui précède, ni dans ce qui suit, ne s'opposeroit à ce qu'on les traduisît par le futur.

وَلَا عَلَى الَّذِينَ إِذَا مَا أَتَوْكَ لِتَحْمِلَهُمْ قُلْتَ لَا أَجِدُ مَا أُحْمِلُكُمْ عَلَيْهِ تَوَلَّوْا
وَأَعْيُنُهُمْ تَفِيضُ مِنَ الدَّمْعِ حَزَنًا أَلَّا يَجِدُوا مَا يُنْفِقُونَ

Il n'y a pas non plus (aucun reproche) à faire à ceux à qui, alors qu'ils sont venus te trouver pour que tu leur fournisses des montures, tu as dit: Je n'ai pas de moyen de vous fournir des montures, (et qui) s'en sont retournés, versant d'abondantes larmes à cause du chagrin qu'ils ressentoient de ne pouvoir contribuer (à la défense de l'islamisme) par aucun sacrifice (1).

397. Après la particule مَا signifiant aussi long-temps que, et nommée à cause de cela مَا الدَّيْمُومَةِ ma de durée, le verbe se met au prétérit, mais il doit être traduit par le futur. Ex.:

أَوْصَانِي بِالصَّلَاةِ وَالزَّكَاةِ مَا دُمْتُ حَيًّا

Il m'a ordonné de m'acquitter de la prière et du paiement de la dîme, aussi long-temps que je demeurerai en vie.

وَنَاهَيْكَ بِمُعْجِزَتِهِ الْمُوَبَّذَةِ وَكَرَامَتِهِ الْمُوَبَّذَةِ الْخُلْدَةِ عَلَى مَمَرِ الزَّمَانِ الْبَاقِيَةِ
مَا دَارَ الْخَدَتَانِ السَّاكِنَتَهُ مَا تَحَرَّكَ الْمَلَوَانِ وَهُوَ الْقُرْآنُ الْبَاقِي

Il ne te faut point d'autre preuve que son miracle très-grand et son prodige permanent et subsistant dans tout le cours des siècles, qui se perpétuera aussi long-temps que se succéderont le jour et la nuit, et que durera l'alternative de la lumière et des ténèbres, prodige qui n'est autre que le glorieux Alcoran.

لَا لَقِيْنْتُمْ مَا بَقِيْتُمْ صُرًّا

Puissiez-vous, aussi long-temps que vous vivrez, n'éprouver aucun dommage!

(1) Ce passage est tiré de l'Alcoran (sur. 9, vers. 93). C'est encore sur l'autorité des commentateurs qu'on lui donne le sens du passé. Il n'y a dans la construction, ni dans ce qui précède et ce qui suit, rien qui exige cette interprétation. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 198 et 199. Voyez aussi la note (1) ci-après, pag. 193.

وَأُقْسِمُ لَا أَنْسَاكَ مَا دَرَّ شَارِقُ وَمَا خَبَّ آلٌ فِي مُلَمَعَةٍ قَفَرٍ
وَمَا لَاحَ نَجْمٌ فِي السَّمَاءِ مُعَلَّقٌ وَمَا أَوْرَقَ الْأَغْصَانُ مِنْ وَرَقِ السِّدْرِ

Je jure que jamais je ne t'oublierai, aussi long-temps que l'astre du jour lancera ses rayons éclatans, qu'une vapeur trompeuse se jouera sur la face d'une plaine aride et brûlée des feux du soleil; aussi long-temps qu'on verra briller les astres suspendus à la voûte céleste, et que les rameaux du lotos se couvriront de feuilles.

Si cependant مَا, pris en ce sens, dépendoit d'un antécédent qui exprimât un temps passé, le verbe au prétérit qui suit مَا, conserveroit la valeur du passé. Exemple :

صَبَا مَا صَبَا حَتَّى عَلَا الشَّيْبُ رَأْسَهُ فَلَمَّا عَلَا قَالِ لِلْبَاطِلِ أَبْعِدْ

Il s'est divertì tant qu'il a été jeune; mais quand sa chevelure a blanchi sur sa tête, il a dit à la frivolité : éloigne-toi.

398. Après la conjonction conditionnelle إِنْ si, le verbe au prétérit a la valeur du futur; en français, par un idiotisme particulier à cette langue, on le traduit par le présent. Exemples :

إِنِّي أَخَافُ إِنْ عَصَيْتُ رَبِّي عَذَابَ يَوْمٍ عَظِيمٍ

Je crains, si je me révolte contre mon seigneur, le châtiment d'un jour terrible.

كُتِبَ عَلَيْكُمْ إِذَا حَضَرَ أَحَدَكُمُ الْمَوْتُ إِنْ تَرَكَ خَيْرًا الْوَصِيَّةَ

Il vous est ordonné, lorsque la mort surviendra à l'un d'entre vous, s'il laisse du bien, de faire un testament.

رَبَّنَا لَا تُؤَاخِذْنَا إِنْ نَسِينَا أَوْ أَخْطَأْنَا

Notre seigneur, ne nous châtie point, si nous oublions ou si nous tombons dans quelque faute.

399. Si l'on veut que le verbe au prétérit après إِنْ ait la valeur du passé, il faut interposer le verbe كَانَ ou un verbe équiva-

valent à celui-ci (n.° 248), entre la conjonction et le verbe qui doit avoir la valeur du passé. Exemple :

فَمَهِّدِ الْعُذْرَ أَوْ قَسَامِمْحْ إِنْ كُنْتُ أَجْرَمْتُ أَوْ جَنَيْتُ

Accueille donc mes excuses, ou bien use d'indulgence, si j'ai commis une faute ou fait une action criminelle.

400. Lorsque la conjonction إِنْ *si* a dans sa dépendance deux propositions corrélatives, dont la première exprime une condition, et la seconde un événement dépendant de cette condition, comme dans cette phrase, *Si Zéïd vient me voir, je l'embrasserai*, les verbes mis au prétérit ont tous la valeur du futur (1). Exemples :

إِنْ فَعَلْتُ ذَلِكَ ضَيَّعْتُ مَالِي

Si je fais cela, je perdrai mon bien.

لَيْنَ أَتَيْتَ الَّذِينَ أُوتُوا الْكِتَابَ بِكُلِّ آيَةٍ مَا تَبِعُوا قِبْلَتَكَ

(1) Suivant les grammairiens arabes, dans les cas dont nous avons parlé dans le n.° précédent, il y a tout de même deux propositions corrélatives jointes par la conjonction إِنْ *si*. Seulement celle qui auroit dû être la seconde, a été placée avant la conjonction; ou bien, la seconde proposition est sous-entendue, et indiquée par celle qui précède la conjonction. Voyez Tebrizi, dans son *Commentaire sur le Hamasa*, à l'occasion de ce vers (pag. 13) :

وَلَا تَبْلَى بِسَأَلَتِهِمْ وَإِنْ هُمْ سَلَوْا بِالْحَرْبِ جِينًا بَعْدَ جِينٍ

Voyez aussi Beïdhawî, sur la surate 43 de l'Alcoran, vers. 4, dans l'explication de ces mots : أَفَنَضْرِبُ عَنْكُمْ الذِّكْرَ صَغًا إِنْ كُنْتُمْ قَوْمًا مُّسْرِفِينَ, en supposant qu'on prononce إِنْ. Il dit que Nafi, Hamza et Késai lisent *in* par un *kesra*, et considèrent cette proposition comme une proposition conditionnelle, qui, ayant pour objet de les taxer de sottise, offre une assertion certaine sous la forme d'une chose douteuse, et que ce qui précède cette proposition, indique la proposition corrélatrice وَمَا قَبْلَهَا دَلِيلُ الْخِزَاءِ. C'est ainsi que les commentateurs de l'*Alfyya* analysent les expressions pareilles à celle-ci : أَنْتَ ظَلَامٌ إِنْ فَعَلْتَ *Tu (seras) injuste, si tu fais cela.*

Certes, si tu fais voir à ceux qui ont reçu (de Dieu) le livre (révélé), des miracles de toute sorte, ils ne se conformeront pas à ta kibla (c'est-à-dire, à la pratique qui t'a été prescrite de tourner ton visage vers la Mecque, quand tu fais tes prières).

فَإِنْ كَذَّبُوكَ فَقُلْ لِي عَمَلِي وَلَكُمْ عَمَلُكُمْ

S'ils te traitent de menteur, dis-leur (ce qui équivaut à tu leur diras) : Mes œuvres sont pour moi, et vos œuvres sont pour vous.

Il en est de même après la particule *إِلَّا* *sinon*, composée de *إِنْ* *si* et *لَا* *non*. Exemple :

قَالَ لَهُ الْقَاضِي قَدْ وَعَيْتَ قَصَصَ عَرْسِكَ فَبَرِّهْنِ عَنْ نَفْسِكَ وَإِلَّا كَشَفْتُ عَنْ لُبِّسِكَ وَأَمَرْتُ بِحَبْسِكَ

Le juge lui dit : Tu as entendu le récit de ta femme ; maintenant fournis les preuves de ton innocence ; sinon, je mettrai à découvert ton hypocrisie, et j'ordonnerai qu'on te mette en prison.

En analysant cette phrase, on voit facilement qu'elle se réduit à ces deux propositions corrélatives : *Si tu ne fournis pas les preuves de ton innocence, je mettrai à découvert, &c.*

401. Si l'on veut, dans ce cas, que les verbes mis au prétérit dans les deux propositions corrélatives, aient effectivement la valeur du passé, il faut recourir au moyen déjà indiqué, c'est-à-dire, à l'interposition du verbe *كَانَ*, qu'on place entre *إِنْ* et les verbes qui doivent signifier un temps passé. Exemples :

إِنْ كَانَ قَمِيصُهُ قَدْ مِنْ قُبُلٍ قَصَدَقْتَ وَهُوَ مِنَ الْكَاذِبِينَ

Si sa chemise a été déchirée par devant, en ce cas elle a dit vrai, et il est du nombre des menteurs.

إِنْ كُنْتُمْ آمَنْتُمْ بِاللَّهِ فَعَلَيْهِ تَوَكَّلُوا

Si vous avez cru en Dieu, mettez donc votre confiance en lui.

إِنْ يَكُنْ أَقَلُّ قَمَرِ الشَّعْرَى فَقَدْ طَلَعَ قَمَرُ الشَّعْرِ أَوْ اسْتَمَرَ بَدْرُ النَّثَرَةِ
فَقَدْ تَبَلَّحَ بَدْرُ النَّثَرِ

هَبْهَاتَ نَضْرِبُ فِي حَدِيدٍ بَارِدٍ إِنَّ كُنْتَ نَطْمَعُ فِي تَوَالِ سَعِيدٍ

Loin de toi une telle conduite ! Tu frappes sur du fer froid, si tu comptes sur les dons d'un homme favorisé de la fortune.

لَا تَقْتُلُوا يُوسُفَ وَالْعَوَةَ فِي غِيَابِهِ الْجَبِّ يَلْتَقِطُهُ بَعْضُ السَّيَّارَةِ إِنْ كُنْتُمْ
فَاعِلِينَ

Ne tuez point Joseph, et jetez-le dans le fond d'une citerne ; quelque troupe de voyageurs le recueillera : si vous exécutez (c'est-à-dire, si vous êtes déterminés à exécuter, vos projets contre lui).

قَالُوا وَمَا جَزَاؤُهُ إِنْ كُنْتُمْ كَاذِبِينَ

Ils dirent : Quelle sera sa punition, si vous mentez ?

قُلْ هَاتُوا بُرْهَانَكُمْ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ

Dis-leur : Produisez vos preuves, si vous êtes véridiques.

403. Tout ce que nous venons de dire ici de la conjonction *إِنْ*, ayant dans sa dépendance deux propositions corrélatives dont les verbes sont au prétérit, s'applique également aux mots conjonctifs *مَنْ* quiconque, *أَيُّ* et *أَيْنَ* quiconque, *مَا* quelque chose que, *كُلَّمَا* toutes les fois que, *حَيْثُ* et *حَيْنَمَا* en quelque lieu que ce soit que, *مَتَى* quelque chose que, *مَتَى* et *مَا* aussi long-temps que, *كَيْفَى* de quelque façon que, *أَيْنَ* et *أَيْنَمَا* quelque part que, *كَيْفَى* et *كَيْفَمَا* de quelque manière que, lorsqu'ils dominent de même deux propositions corrélatives. Dans tous ces cas, les verbes des deux propositions, s'ils sont au prétérit, prennent la signification du futur, ce qui n'empêche pas qu'on ne doive souvent les rendre en français par le présent, sur-tout dans les propositions qui expriment des axiomes généraux, indépendans de toute circonstance de temps.

404. La raison sur laquelle est fondée cette règle, est que tous ces mots renferment réellement la valeur de la conjonction

إنَّ *si*. En effet, quand on dit : *Quiconque m'insultera, je le tuerai ; Quelque chose qui se rencontre devant moi, je m'en emparerais ; Par-tout où je vous trouverai, je me saisirai de vous, c'est la même chose que si l'on disoit : Si quelqu'un m'insulte, &c., Si quelque chose se rencontre, &c., Si je vous trouve quelque part, &c.* Exemples :

مَنْ كَتَمَ سِرَّهُ بَلَغَ مَرَادَهُ

Quiconque cachera son secret, parviendra à son but.

مَنْ كَانَ الطَّمَعُ لَهُ مَرْكَبًا كَانَ الْفَقْرُ لَهُ صَاحِبًا

Quiconque aura pour monture la cupidité, aura pour compagnon la pauvreté.

إِنَّ الَّذِينَ كَفَرُوا بِآيَاتِنَا سَوْفَ نَصْلِيهِمْ نَارًا كُلَّمَا نَجَّتْ جُلُودَهُمْ بَدَّلْنَاهُمْ جُلُودًا غَيْرَهَا

Pour ceux qui ont été incrédules à nos signes, nous leur ferons endurer le supplice du feu : toutes les fois que leurs peaux seront brûlées, nous leur donnerons en échange d'autres peaux.

فَمَنْ أَنْسَتْ نَدَى يَدَيْهِ الْقَتْلَ وَرَقَةً مِنْهَا لَدَيْهِ

Et tout homme dont elle jugera que la main est généreuse, elle lui jettera une de ces feuilles de papier.

يَكَادُ الْبَرْقُ يَخْطِفُ أَبْصَارَهُمْ كُلَّمَا أَصَاءَ لَهُمْ مَشَوْا فِيهِ وَإِذَا أَظْلَمَ عَلَيْهِمْ قَامُوا

L'éclair sera près de leur ravir la vue : toutes les fois qu'il brillera à leurs regards, ils marcheront à sa lumière ; et lorsqu'il les laissera dans l'obscurité, ils demeureront en place.

405. Lors même qu'il n'y a point, après ces mots, deux propositions corrélatives, ils n'en convertissent pas moins ordinairement le prétérit en futur. Exemples :

كُلَّ مِنْهَا رَغَدًا حَيْثُ هِئَمْنَا

Mangez-en tous deux en abondance, par-tout où vous voudrez.

أَقْتُلُوهُمْ حَيْثُ تَقِفُونَهُمْ وَأَخْرِجُوهُمْ مِنْ حَيْثُ أَخْرَجُوكُمْ

Tuez-les, par-tout où vous les trouverez, et bannissez-les de tout lieu duquel ils vous auront bannis.

جَعَلَنِي مُبَارَكًا أَيْنَمَا كُنْتُ

Il m'a établi comme une source de bénédiction, par-tout où je serai.

فَأْتُوا حَرْثَكُمْ أَنَّى شِئْتُمْ

Entrez dans votre champ, de quelque façon que vous le voudrez.

لِيَقْرَأَ كُلٌّ مِنْكُمْ أَمْرَ الْقُرْآنِ كُلَّمَا أَظَلَّ اللَّيْلُ وَالنَّهَارُ

Que chacun de vous lise le premier chapitre de l'Alcoran, toutes les fois que viendra le jour ou la nuit.

وَقُلْ لِي هَلْ تَرَى الْيَوْمَ فِتْنًا لَا يَفْضُرُ الْقَوْمَ مَتَيْمًا دَسَنَهُ تَمَّ

Et dis-moi si tu vois aujourd'hui un homme qui ne profite pas de sa bonne fortune au jeu de hasard, aussi long-temps que le sort lui sera favorable.

La raison de cela, c'est que, dans tous ces cas, il y a toujours dans le fait deux propositions corrélatives en rapport de condition, quoique leur ordre soit interverti.

406. Cependant, dans ce cas, à l'égard des deux mots *مَنْ* et *مَا* dans lesquels le sens de la conjonction *إِنْ* si est beaucoup moins sensible, quand ils ne dominent point deux propositions corrélatives, ce sont, je crois, les antécédens qui déterminent la valeur temporelle des prétérits qui suivent ces mots conjonctifs. Et voici à cet égard ce que j'ai observé.

1.° Si la proposition qui précède est une proposition dans laquelle le verbe n'est point exprimé, les verbes au prétérît auront la valeur du présent indéfini. Exemples :

أَنْتَ مُجَارٌ مِنْ كُلِّ مَنْ أَكَلَ الْخُبْزَ وَشَرِبَ الْمَاءَ

Tu (es) sous ma protection contre les attaques de quiconque mange du pain et boit de l'eau.

أَنَا أَعْلَمُ بِمَا أَخْفَيْتُمْ وَمَا أَعْلَنْتُمْ

Je (suis) instruit de ce que vous cachez et de ce que vous manifestez.

سَوَاءٌ مِنْكُمْ مَنْ أَسَرَ الْفَوَلَّ وَمَنْ جَهَرَ بِهِ وَمَنْ هُوَ مُسْتَخْفٍ بِاللَّيْلِ وَسَارِبٌ
بِالنَّهَارِ

Celui d'entre vous qui parle en secret , et celui qui parle à haute voix , celui qui se cache dans l'ombre de la nuit , et celui qui marche en plein jour , (sont) tout un (pour lui).

On voit clairement , dans cet exemple tiré de l'Alcoran , que les prétérits *أَسَرَ* et *جَهَرَ* sont identiques , quant à la valeur temporelle , avec les adjectifs verbaux *مُسْتَخْفٍ* et *سَارِبٌ*.

وَلَكِنَّ الْبِرَّ مَنِ اتَّقَى

Mais la vraie justice , c'est (la conduite de) celui qui craint (Dieu).

مَا جَزَاءُ مَنْ أَرَادَ بِأَهْلِكَ سُوءًا إِلَّا أَنْ يُجْزَىٰ أَوْ عَذَابٌ أَلِيمٌ

La rétribution de celui qui veut faire un mauvais traitement aux personnes de ta maison , n' (est) autre chose , sinon la prison ou un châtiment douloureux.

Si cependant ces propositions nominales renfermoient un commandement , un souhait , ou une interrogation qui leur imprimât le caractère d'une chose future , les verbes au prétérit qui suivent *مَنْ* et *مَا* , deviendroient de vrais futurs. Ex. :

قَالُوا مَا جَزَاؤُهُ قَالُوا حَرَّاءُ مِنْ وَجْدِهِ فِي رَحْلِهِ

Ils dirent : Quelle (sera) sa rétribution ! Ils répondirent : Sa rétribution (sera) celui même dans le bagage duquel (la coupe) sera trouvée.

فَمَنْ أَظْلَمُ مِمَّنْ مَتَعَ مَسَاجِدَ اللَّهِ أَنْ يُذْكَرَ فِيهَا اسْمُهُ وَسَعَىٰ فِي خَرَابِهَا

Quel homme (sera) plus injuste que celui qui empêchera que le nom de Dieu soit loué dans les lieux consacrés à son culte, et qui s'efforcera de les détruire (1) !

2.° Toutes les fois que les mots مَنْ et مَا sont dans la dépendance d'un verbe antécédent, c'est la valeur temporelle de ce verbe qui détermine celle des verbes qui dépendent de ces mots conjonctifs.

Ainsi, après l'impératif, comme dans plusieurs des exemples que nous avons déjà donnés, le prétérit prend la valeur du futur, parce qu'on ne commande qu'en vue de l'avenir.

Exemples du sens présent :

ذَٰلِكَ يُوعَظُ بِهِ مَنْ كَانَ مِنْكُمْ يُؤْمِنُ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ

Cela est un avis que l'on donne à ceux d'entre vous qui sont croyans en Dieu et au dernier jour.

يَا أَبَانَا إِنَّ آيَتَكَ سَرَقَ وَمَا شَهِدْنَا إِلَّا بِمَا عَلَّمَنَا

O notre père ! ton fils a volé, et nous n'attestons ici que ce que nous savons.

Le prétérit شَهِدْنَا n'est ici qu'une manière énergique d'exprimer le présent (n.° 365).

Exemples du passé :

ذَٰلِكَ الرُّسُلُ فَضَّلْنَا بَعْضَهُمْ عَلَىٰ بَعْضٍ مِنْهُمْ مَنْ كَلَّمَ اللَّهُ

Parmi ces envoyés, il y en a que nous avons élevés en rang au-dessus des autres ; entre eux, il y en a à qui Dieu a adressé la parole.

فَمَا رَاقِي مَنْ لَاقِنِي بَعْدَ بُعْدِهِ وَلَا شَاقِي مَنْ سَاقَانِي إِلَىٰ وَصَالِهِ

Depuis son éloignement, nul ne m'a plu de ceux qui se sont

(1) On pourroit, dans cet exemple, traduire tous les verbes par le présent indéfini.

attachés à moi , et nul ne m'a inspiré de l'affection de ceux qui ont cherché à former des liaisons avec moi.

قَاسَبَجَادَهُ مَنْ حَضَرَ وَأَسْتَعَاذَهُ مِنْهُ وَأَسْتَمَلَاهُ

Son discours fut trouvé excellent et charmant par tous ceux qui y assistèrent; chacun le pria de le répéter et lui demanda la grâce de le copier sous sa dictée.

وَمِمَّا نَقَلْنَاهُ الرِّوَاةُ مِنَ الْخَبَرِ أَنَّ عَبْلَةَ كَانَتْ بِجَمَلَةٍ مِنْ حَضَرَ

Une des circonstances rapportées par ceux qui nous ont transmis cette histoire, c'est qu'Abla fut au nombre des personnes qui se trouvèrent présentes.

Exemples du futur :

أَعِدُّوا لَهُمْ مَا اسْتَطَعْتُمْ مِنْ قُوَّةٍ

Préparez pour leur résister tout ce que vous pourrez de forces.

وَادْعُوا مَنِ اسْتَطَعْتُمْ مِنْ دُونِ اللَّهِ

Appelez à votre secours, hors Dieu, qui vous pourrez.

فَقُلْ لِمَنْ لَمْ يَدْعُ هَذَا عَذْرَى

Dis à celui qui blâmera cette excuse que je fais valoir.

لَنْ يَدْخُلَ الْجَنَّةَ إِلَّا مَنْ كَانَ هُودًا أَوْ نَصَارَى

Il n'entrera dans le paradis que celui qui sera Juif ou Chrétien.

مَنْ يَرْغَبْ عَنِ مِلَّةِ إِبْرَاهِيمَ إِلَّا مَنْ سَفِهَ نَفْسَهُ

Qui est-ce qui rejettera la religion d'Abraham, sinon celui qui sera atteint de stupidité!

لِيَهْلِكَ مَنْ هَلَكَ عَنِ بَيِّنَةٍ وَيَحْيَى مَنْ حَيَّ عَنِ بَيِّنَةٍ

Afin que périclisse celui qui périra, d'après un titre authentique, et que vive celui qui vivra, en vertu d'un titre authentique.

مَنْ شَرِبَ مِنْهُ فَلَيْسَ مِنِّي وَمَنْ لَمْ يَطْعَمْهُ فَإِنَّهُ مِنِّي إِلَّا مَنِ اغْتَرَفَ غُرْفَةً

بِئْسَ مَا يَدْعُونَ

Quiconque en boira , n'est pas des miens ; quiconque n'en goûtera pas , celui-là est des miens : à l'exception de ceux qui en puiseront dans le creux de leur main.

وَالْوَالِدَاتُ يُرْضِعْنَ أَوْلَادَهُنَّ حَوْلَيْنِ كَامِلَيْنِ لِمَنْ أَرَادَ أَنْ يُتِمَّ الرَّصَاعَةَ

Les mères nourriront leurs enfans deux ans entiers pour ceux (d'entre les pères) qui voudront compléter le temps de l'allaitement.

سَأَغْسِلُ عَيْنِي الْعَارَ بِالسَّيْفِ جَالِبًا عَلَى قَضَاءِ اللَّهِ مَا كَانَ جَالِبًا

Certes , je me laverai de cet opprobre avec l'épée , quel que soit le sort que doivent attirer sur moi les dicrets divins.

3.° Il faut observer pourtant que très-souvent les verbes au prétérit, précédés de مَنْ et مَا, conservent la valeur du passé quoique les antécédens soient des présens ou des futurs. La raison en est, sans doute, que les mots conjonctifs مَنْ ou مَا n'y retiennent presque rien du sens de la conjonction conditionnelle إِنْ si. C'est ce qu'on peut observer, en réfléchissant attentivement sur les exemples suivans :

هَلْ عَلِمْتُمْ مَا فَعَلْتُمْ بِيُوسُفَ وَأَخِيهِ

Savez-vous ce que vous avez fait à Joseph et à son frère !

L'antécédent عَلِمْتُمْ est ici à la vérité au prétérit, mais c'est pour donner plus d'énergie au discours (n.° 365), et le sens exige le présent.

مَعَادَ اللَّهِ أَنْ نَأْخُذَ إِلَّا مَنْ وَجَدْنَا مَتَاعَنَا عِنْدَهُ

Dieu nous préserve de retenir prisonnier (aucun de vous), si non celui entre les mains duquel nous avons trouvé notre meuble.

L'expression نَعُوذُ بِاللَّهِ est l'équivalent de مَعَادَ اللَّهِ.

الَّذِينَ يَصِلُونَ مَا أَمَرَ بِهِ اللَّهُ أَنْ يُوصَلَ

Ceux qui unissent ce que Dieu a ordonné que l'on unît.

نَمَّ تَأْنِي بَعْدَ ذَلِكَ سَبْعَ سِدَادُ بِأَكْلِنَ مَا قَدَّمْتُمْ لَهُنَّ

Il viendra après cela sept années dures qui mangeront ce que vous aurez réservé d'avance pour elles.

Il résulte de ces observations que la valeur temporelle des verbes au prétérit, qui suivent les deux mots conjonctifs مَنْ et مَا, dépend beaucoup des circonstances.

407. Ce que nous avons dit de l'influence des mots conjonctifs مَنْ, مَا, &c. sur la valeur temporelle des verbes au prétérit qui se trouvent dans les propositions corrélatives placées dans la dépendance de ces mots, a lieu également pour les verbes de la première proposition, quand la seconde, ou ne contient point de verbe, ou est remplacée par une proposition d'une autre forme, séparée de la première par la conjonction فَ (1).

Exemples :

فَمَنْ بَدَّلَهُ بَعْدَ مَا سَمِعَهُ فَأَيَّمَا إِنْهُمْ عَلَى الَّذِينَ يَبْدُلُونَهُ

Quant à celui qui changera (les dernières volontés d'un mourant), après les avoir entendues, l'iniquité de cette action (tombera) seulement sur ceux qui les changeront.

وَمَنْ كَانَ مَرِيضًا أَوْ عَلَى سَفَرٍ فَعِدَّةٌ مِنْ أَيَّامٍ

Celui qui sera malade ou en voyage, en ce cas un certain nombre de jours (c'est-à-dire, il jeûnera en remplacement un certain nombre de jours).

فَمَنْ شَهِدَ مِنْكُمُ الشَّهْرَ فَلْيَصُمْهُ

Quiconque d'entre vous verra ce mois, qu'il le jeûne.

مَنْ كَانَ عَدُوًّا لِلَّهِ وَمَلَائِكَتِهِ وَرُسُلِهِ وَجِبْرِيلَ وَمِيكَالَ فَإِنَّ اللَّهَ عَدُوٌّ لِلْكَافِرِينَ

(1) Je développerai plus tard la théorie de ces expressions, et l'effet produit par l'interposition de la conjonction فَ.

Quiconque sera ennemi de Dieu, de ses anges, de ses envoyés, et de Gabriel et de Michel, certes Dieu est ennemi des incrédules.

فَمَا حَصَدْتُمْ فَذَرُوهُ فِي سَبِيلِهِ

Et ce que vous moissonnerez, laissez-le dans les épis.

فَمَنْ بَعَثَ هُدَاىَ فَلَا خَوْفَ عَلَيْهِمْ

Quant à ceux qui suivront ma direction, (il n'y aura) nul sujet de crainte pour eux (1).

408. Il est souvent indispensable de détruire l'influence de quelques-uns des mots qui renferment la valeur de la conjonction *إن* si, sur les verbes au prétérit qui sont dans leur dépendance, afin que ces verbes conservent la valeur temporelle du passé.

Cela a lieu très-fréquemment avec l'adverbe conjonctif *كَلِمَا* toutes les fois que; et le moyen qu'on emploie pour cela est de placer le prétérit du verbe *كَانَ* devant *كَلِمَا*: alors tous les

(1) J'ai remarqué dans l'Alcoran un passage où le mot conjonctif *مَا* semble perdre son influence ordinaire sur les verbes au prétérit qui le suivent; c'est celui-ci de la surate 59, vers. 5 et 7:

مَا قَطَعْتُمْ مِنْ لَيْتِهِ أَوْ تَرَكْتُمْوهَا قَائِمَةً عَلَى أُمُودِهَا فَبِإِذْنِ اللَّهِ... وَمَا أَقَاءَ اللَّهُ عَلَى رَسُولِهِ مِنْ أَهْلِ الْقُرَى فَلِلَّهِ وَلِرَسُولِهِ..... وَمَا أَنَسِيكُمْ إِلَّا رَسُولُ فَخَذَّوهُ وَمَا نَعَيْكُمْ عَنْهُ فَآتَتْهُوا

Suivant les commentateurs, il faut traduire au passé : *Tout ce que vous avez coupé de palmiers, ou que vous avez laissé sur pied, s'a été par la permission de Dieu....., et ce que Dieu a accordé de butin à son envoyé sur les habitants des villes, c'est pour Dieu, pour son envoyé.... Ce que l'envoyé vous a donné, prenez-le, et ce dont il vous a ordonné de vous abstenir, abstenez-vous-en.* Rien, à la rigueur, n'empêcheroit qu'on ne pût traduire par le futur : *Tout ce que vous couperez... et ce que Dieu accordera de butin, &c.* Mais, suivant la tradition, tout cela ne fut promulgué qu'après l'événement, et, par conséquent, se rapporte à des choses passées. On peut supposer toutefois que, dans l'intention de l'auteur, cette loi, quoique proclamée à l'occasion d'un fait passé, étoit une règle donnée pour l'avenir, et alors tout rentre dans la règle commune.

verbes des deux propositions qui sont dans la dépendance de *كُلَّمَا*, deviennent des passés et ils doivent être traduits par l'imparfait, en français. Exemples :

وَكَانَ كُلَّمَا سَمِعَ عَنِ السُّلْطَانِ مِنَ الْإِحْتِيَاظِ وَالْإِسْعَادِ شَيْءٌ طَهَّرَ مِنْ
الْخَلِيفَةِ نَقِيبَتَهُ مِنَ التَّفْرِيطِ وَالْإِهْمَالِ

Toutes les fois qu'on entendoit parler de quelque sage précaution ou de quelque disposition de prévoyance de la part du sultan, il paroissoit, de la part du khalife, tout au contraire, quelque marque de négligence et d'insouciance.

فَكَانَ كُلَّمَا شَطَّ الْقَوْمُ فِي شَوَاطِيهِمْ وَتَنَرُوا الْحَوَىَّ وَالْحَجَوَى مِنْ تَوَطُّعِهِمْ يَنْبِئُ
تَخَارُّ طَرَفِهِ وَتَسَاحُحِ أَنْفِهِ أَنَّهُ مُحَرِّقٌ لِيَتْبَاعِ وَبُحْرَمَزُ سَيَمَدُ آلْبَاعِ

Toutes les fois que nos gens s'abandonnoient à leur course rapide, et répandoient de leur corbeille les dattes bonnes et mauvaises, son regard de travers et l'air fier de son nez annonçoient qu'il ne se retenoit que pour mieux sauter, et que, s'il se ren-tassoit sur lui-même, bientôt il alloit étendre les bras (pour saisir sa proie).

Il en est de même de *مَهْمَا*, *أَيَّمَا*, &c.

409. Il n'est pas même nécessaire, pour produire cet effet, que le verbe *كَانَ* soit exprimé; il suffit qu'il se trouve avant *كُلَّمَا*, *مَهْمَا*, &c., des verbes au prétérit : ces verbes exercent la même influence. Exemples :

ثُمَّ أَرْسَلْنَا رُسُلَنَا تَتْرَى كُلَّمَا جَاءَ أُمَّةٌ رُسُلُهَا كَذَبُوهُ فَأَتْبَعْنَا بَعْضَهُمْ بَعْضًا

Nous avons envoyé nos messagers successivement ; toutes les fois qu'un de nos envoyés venoit vers ceux de sa nation, ils le traitoient de menteur, et nous les avons fait venir à la suite les uns des autres.

وَكَفَّلَهَا زَكَرِيَّا كُلَّمَا دَخَلَ عَلَيْهَا زَكَرِيَّا الْعِجْرَابَ وَجَدَ عِنْدَهَا رِزْقًا

Zacharie se chargea de sa tutelle ; toutes les fois qu'il entroit près d'elle dans le sanctuaire, il trouvoit chez elle de la nourriture.

وَأُوحِيَ إِلَى نُوحٍ..... وَيَصْنَعُ الْفُلَ كُلَّمَا مَرَّ عَلَيْهِ مَلَأَهُ مِنْ قَوْمِهِ سَخِرُوا مِنْهُ

Il fut donc révélé à Noé, et il lui fut dit, &c. Et Noé fabriquoit l'arche; et toutes les fois que quelques personnages de son peuple passaient près de lui, ils se moquoient de lui.

إِنِّي دَعَوْتُ قَوْمِي..... وَإِنِّي كُلَّمَا دَعَوْتُهُمْ جَعَلُوا أَصَابِعَهُمْ فِي آذَانِهِمْ

J'ai appelé ceux de ma nation, et toutes les fois que je les appelois, ils mettoient leurs doigts dans leurs oreilles.

وَبَاسَرَ ذَلِكَ عَلَى نَفْسِكَ الْخَالِ لَا يَخَافُ التَّكَالَ وَلَا يَخْشَى الرِّبَالَ يَسْأُولُ الْحَرَمَاتِ وَيُبَيِّحُهَا وَيَرْجُ عِنْدَهُ مَسْنَجَتُهَا وَقَبِيحُهَا مَهْمَا أَمَرَ بِهِ جَمَاعَتُهُ فِي ذَلِكَ آمَنُوا يَتَّبِعُونَ فِي كُلِّ قَبِيحٍ عَمَلُهُ وَلَا يَنْتَاهُونَ عَنْ مُنْكَرٍ فَعَلُوهُ

Il pratiqua cela ainsi, ne craignant point les suites fâcheuses et, n'appréhendant pas les mauvais effets; faisant usage lui-même des choses défendues, et donnant toute licence aux autres d'en user, de sorte que tout ce qu'il y a en ce genre de plus vil et de plus honteux avoit cours publiquement chez lui; toutes les fois qu'il ordonnoit, en ce genre, à ses gens quelque chose que ce fût, ils lui obéissoient, se vantant des turpitudes auxquelles ils s'étoient livrés, et ne se faisant aucun reproche les uns aux autres sur les crimes qu'ils avoient commis.

Il en est de même de حَيْثُ dans l'exemple suivant :

جَهَلْتُ فَقُلْتُ وَحَيْثُ وَجَبَ أَنْ تَسْجُدَ بُلْتُ

Tu as parlé comme un insensé; et là où tu devois te prosterner, tu as pissé.

On voit que ce que nous venons d'observer au sujet de كَلَّمَ et مَهْمَا, est entièrement conforme à ce qui a été dit précédemment au sujet de إِذَا (n.^{os} 385-389).

410. Avant de passer à ce qui concerne l'aoriste, je dois faire quelques observations spéciales sur le prétérit du verbe كَانَ.

411. Le prétérit du verbe كَانَ signifiant le passé absolu,

doit souvent être rendu en français par un passé relatif, c'est-à-dire, par le présent antérieur ou imparfait; mais c'est un idiotisme de notre langue. Exemple :

وَمِنْ أَمْثَالِ ذَلِكَ أَنَّهُ كَانَ تَاجِرٌ وَكَانَ لَهُ بَنُونَ ثَلَاثَةٌ

Un des exemples de cela, c'est qu'il y avoit un marchand qui avoit trois fils. A la lettre : Un marchand fut, et à lui furent &c.

412. Une observation bien plus importante, c'est que le prétérit du verbe كَانَ paroît être employé le plus souvent comme simple lien entre un sujet et un attribut, abstraction faite de toute valeur temporelle. Exemples :

أُولَئِكَ مَا كَانَ لَهُمْ أَنْ يَدْخُلُوهَا إِلَّا كَاِفِينَ

Ces gens-là, il n'est pas à eux (c'est-à-dire, il ne leur convient pas) d'y entrer, si ce n'est avec frayeur.

مَا كَانَ اللَّهُ لِيُضِيعَ إِيمَانَكُمْ

Dieu n'est pas pour laisser périr (c'est-à-dire, n'est pas capable de laisser sans récompense) votre foi.

مَا كَانَ هَذَا الْقُرْآنُ أَنْ يُفْرَى مِنْ دُونِ اللَّهِ

Cet Alcoran n'est pas pour être inventé (c'est-à-dire, de nature à être inventé) sans l'intervention de Dieu.

مَا كَانَ لِنَفْسٍ أَنْ تُؤْمِنَ إِلَّا بِإِذْنِ اللَّهِ

Il n'est à aucune ame qu'elle croie (c'est-à-dire, aucune ame ne peut croire), si ce n'est par la permission de Dieu.

أَكَانَ لِلنَّاسِ عَجَبًا أَنْ أَوْحَيْنَا إِلَى رَجُلٍ مِنْهُمْ

Est-ce donc une chose surprenante pour les hommes, que nous ayons fait des révélations à l'un d'entre eux ?

مَا كَانَ حَدِيثًا يُفْرَى وَلَكِنْ تَصْدِيقَ الَّذِي بَيْنَ يَدَيْهِ

Ce livre n'est point une histoire inventée à plaisir, mais (c'est) la confirmation de ce qui l'a précédé.

وَبَدَعَ الْإِنْسَانُ بِالسَّرِّ دُعَاءَهُ بِالْخَيْرِ وَكَانَ الْإِنْسَانُ عَجُولًا

L'homme appelle par ses vœux le mal, comme il appelle le bien : car l'homme est impatient.

وَمَا كَانَ عَطَاءُ رَبِّكَ مَحْظُورًا

Car les dons de ton seigneur ne sont point empêchés.

إِنَّ رَبَّكَ يَبْسُطُ الرِّزْقَ لِمَن يَشَاءُ وَيَقْدِرُ إِنَّهُ كَانَ بِعِبَادِهِ خَبِيرًا

Ton seigneur donne la subsistance abondamment ou avec mesure à qui il veut, car il est instruit à l'égard de ses serviteurs.

إِنَّ الْأَنْزَارَ يَشْرَبُونَ مِنْ مَّاءٍ مُّسْكٍ مِّمَّا مَزَجَها كَافُورًا

Les justes boiront d'une coupe dont la liqueur est du camphre.

يُطَافُ عَلَيْهِمْ بِآيَةٍ مِنْ فِضَّةٍ وَأَكْوَابٍ كَانَتْ فَوَارِيرًا

On fera circuler autour d'eux des vases d'argent et des amphores qui sont des bouteilles.

Je pourrois multiplier à l'infini ces exemples, dans lesquels il est évident que le prétérit du verbe كَانَ est employé avec abstraction complète de tout temps passé, absolu ou relatif, et est réellement l'opposé du verbe négatif لَيْسَ, qui n'a point d'autre temps que le prétérit, et qui a la valeur du présent indéfini (1).

(1) On pourroit étendre cette observation, et l'appliquer à beaucoup de cas où les verbes au prétérit paroissent employés sans aucune idée de temps. C'est ainsi qu'on dit, زَقَّ إِذَا أُسْرِعَ, c'est-à-dire, زَقَّ s'emploie dans le sens de أُسْرِعَ; et de même, فَاتَتْ إِذَا سَبَقَتْ, c'est-à-dire, فَاتَتْ, avec un complément à l'accusatif, signifie la même chose que سَبَقَتْ construit de la même manière. On trouve aussi مَا كَانَ employé de même que مَا كَانَ.

On pourroit aussi, pour rendre compte de cet usage du prétérit du verbe كَانَ, regarder, dans les exemples cités et dans tous les cas semblables, le prétérit comme une forme énergique. Ce ne seroit plus alors qu'une application de l'observation faite précédemment (n.º 365); mais l'autre manière d'envisager la chose me paroît préférable, parce qu'il semble le plus souvent que rien n'appelle une expression énergique.

413. L'aoriste étant susceptible de la variété des modes, nous devons diviser nos observations relatives à la valeur temporelle de ce temps, en ayant égard à cette variété.

414. L'aoriste, au mode indicatif, a tantôt la valeur du présent défini ou indéfini, tantôt celle du futur, et l'on peut établir pour règles générales, en premier lieu, qu'il doit être traduit par le futur, 1.^o quand il est précédé de la particule سَوْفَ ou de ses formes abrégées سَوْ, سَفِ ou سَ ; 2.^o quand il est précédé de l'adverbe négatif لَا, pourvu toutefois qu'il n'y ait pas eu auparavant dans la phrase une des autres particules négatives مَا et لَمْ ou لَمَّا ; 3.^o quand il y a, dans les antécédens ou dans l'énoncé même de la phrase, quelque chose qui détermine l'idée d'un événement futur : en second lieu, qu'en l'absence de ces conditions, et quand l'aoriste est dans la dépendance de l'adverbe négatif مَا, il doit être rendu par le présent.

Exemples de l'aoriste ayant la valeur du futur :

مَنْ يَفْعَلْ ذَلِكَ عُذْوَانًا وَطُلْمًا فَسَوْفَ نُضْلِيهِ نَارًا

Quiconque fera cela par un esprit d'inimitié et d'iniquité, nous lui ferons éprouver l'ardeur du feu.

سَجِدْ مَطْلَعِي عَلَيْكَ أَسْرَعَ مِنْ أَرِيدَادِ طَرْفِكَ إِلَيْكَ

Tu trouveras mon retour près de toi plus prompt que le mouvement de ton œil.

وَإِنْ تَوَلَّوْا فَإِنَّمَا هُمْ فِي سَبِيلِ قَسَكِبِكْهُمْ اللَّهُ

S'ils tournent le dos, ils ne sont que dans une voie écartée (du droit chemin), et Dieu te protégera suffisamment contre eux.

آتَوْا تَوْمًا لَا تَحْزِي نَفْسٌ عَنْ نَفْسٍ سَنًا وَلَا نُفْتَلُ مِنْهَا سَمَاعَةٌ وَلَا نُؤْخَذُ مِنْهَا عَدْلٌ وَلَا هُمْ يُنْصَرُونَ

Craignez un jour où une ame ne paiera rien à l'acquit d'une autre, où l'on ne recevra de leur part aucune intercession, où l'on

n'acceptera d'elles aucune compensation, enfin où les hommes ne recevront aucune assistance.

قَالَ اللَّهُ بِحُكْمٍ بَيْنَهُمْ يَوْمَ الْقِيَامَةِ

Dieu jugera entre eux, au jour de la résurrection.

كَذَلِكَ يُحْيِي اللَّهُ الْمَوْتَى وَتُرِيكُمْ آتَايَهُ لَعَلَّكُمْ تَعْمَلُونَ

C'est ainsi que Dieu ressuscitera les morts, et vous rendra témoins de ses miracles : peut-être vous comprendrez (c'est-à-dire, pour voir si vous comprendrez).

نَزَّرَعُونَ سَبْعَ سِنِينَ كَأَنَّا قَمَا حَصَدْتُمْ فَذَرَوْهُ فِي سُنْبُلِهِ ثُمَّ تَأْيِي بَعْدَ ذَلِكَ سَبْعُ سِدَادٍ تَأْكُلْنَ مَا قَدَّمْتُمْ لَهُنَّ

Vous semerez à l'ordinaire pendant sept ans ; et ce que vous moissonnerez, laissez-le dans l'épi ; après cela il viendra sept années dures qui consommeront ce que vous aurez mis en réserve pour elles.

وَلَوْ رَى الَّذِينَ ظَلَمُوا إِذْ تَرَوْنَ الْعَذَابَ

Si tu voyois ceux qui ont été coupables, au moment où ils verront le châtiment.

فَوَا أَنْفُسَكُمْ وَأَهْلِيكُمْ نَارًا وَقُودُهَا النَّاسُ وَالْحِجَارَةُ عَلَيْهَا مَلَائِكَةٌ سِدَادٌ لَا تَعْصُونَ اللَّهَ مَا أَمَرَهُمْ وَتَفْعَلُونَ مَا يُؤْمَرُونَ

Garantissee-vous vous-mêmes, ainsi que les gens de votre famille, d'un feu qui a pour aliment les hommes et les pierres, et sur lequel sont préposés des anges robustes qui ne désobéiront point à Dieu, quelque chose qu'il leur ordonne, et qui feront tout ce qui leur sera commandé.

Exemples de l'aoriste ayant la valeur du present :

وَاللَّهُ يَصِيرُ نَمَا تَعْمَلُونَ

Dieu (est) voyant (c'est-à-dire voit) ce qu'ils font.

مَا يَكُونُ لِي أَنْ أُبَدِّلَهُ

Il ne m'appartient pas de le changer en un autre.

وَمِمَّا تُوقِدُونَ عَلَيْهِ فِي النَّارِ ابْتِغَاءَ حِلْيَةٍ أَوْ مَتَاعٍ زَبَدٌ مِثْلَهُ كَذَلِكَ يَضْرِبُ
 اللَّهُ الْحَقَّ وَالْبَاطِلَ فَأَمَّا الزَّبَدُ فَيَذْهَبُ جُفَاءً وَأَمَّا مَا يَنْفَعُ النَّاسَ فَيَمْكُثُ
 فِي الْأَرْضِ كَذَلِكَ يَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلَّذِينَ اسْتَجَابُوا لِرَبِّهِمْ الْحُسْنَى

Il se forme aussi une écume semblable, de ce (minerai) que vous exposez à l'action du feu, pour en faire des bijoux ou des meubles à votre usage. C'est ainsi que Dieu vous propose un emblème de la vérité et du mensonge. Quant à l'écume, elle s'en va et est rejetée sur les bords; mais pour ce qui est utile aux hommes, il reste sur la terre. C'est ainsi que Dieu propose des comparaisons à ceux qui ont bien répondu à l'invitation de leur seigneur.

مَا يَوَدُّ الَّذِينَ كَفَرُوا أَنْ يُنْزَلَ عَلَيْكُمْ مِنْ خَيْرٍ مِنْ رَبِّكُمْ

Ceux qui sont restés incrédules n'aiment point qu'il vous soit envoyé quelque chose de bon, de la part de votre seigneur.

مَا يَزَكِي الْإِنْسَانَ بِشَهَادَةِ أَهْلِ بَيْتِهِ

L'homme n'est point justifié par le témoignage des gens de sa maison.

إِنَّ الَّذِينَ يَكْتُمُونَ مَا أَنْزَلَ اللَّهُ مِنَ الْكِتَابِ وَيَشْتَرُونَ بِهِ ثَمَنًا قَلِيلًا
 أُولَئِكَ مَا يَأْكُلُونَ فِي بُطُونِهِمْ إِلَّا النَّارَ وَلَا يُكَلِّمُهُمُ اللَّهُ يَوْمَ الْقِيَامَةِ
 وَلَا يُزَكِّيهِمْ

Certes, ceux qui cachent le livre que Dieu a fait descendre (du ciel), et qui achètent au prix de ce livre quelque chose de peu de valeur, ces gens-là ne font autre chose que dévorer le feu (qui consume) leurs entrailles; Dieu ne leur adressera point la parole au jour de la résurrection, et il ne les justifiera point.

On voit, dans ce passage, des exemples de l'aoriste signifiant le futur après *يَ*, et le présent après *مَا*.

415. Il arrive très-souvent qu'un verbe à l'aoriste indicatif est dans la dépendance immédiate d'un verbe précédent, sans l'interposition d'aucune particule conjonctive, et qu'il lui sert en quelque sorte de complément. Dans ce cas, le verbe dont il s'agit doit être traduit en français, ou par le subjonctif précédé de *pour que*, *afin que*, ou par l'infinitif précédé d'une préposition, ou par le gérondif précédé de la préposition *en*, ou enfin par le participe présent. Exemples :

ظَعَنَ يَقْنَادُ الْقَلْبَ بِأَرْمَنِهِ

Il partit, entraînant mon cœur qu'il conduisoit comme par la bride.

وَأَقْبَلَتْ يَوْمَ جَدِّ الْبَيْنِ فِي حُلِّي سُوْدٍ تَعْصُ بَتَانَ النَّادِمِ الْخَصِرِ

Au jour où notre séparation alloit se réaliser, elle s'est avancée couverte d'habits de deuil, en mordant le bout de ses doigts, comme l'homme qui se repent et qui a le cœur serré.

أَتَسْكَفًا يَحْمَدُ مَغْدَاهُ وَيَمْدَحُ النَّادِي وَنَدَاةً

Il s'en retourna, en se félicitant de sa course du matin, et en louant l'assemblée et sa générosité.

جَعَلْتُ أَتَسْقَرِي صَوْبَ الصَّوْتِ اللَّيْلِيِّ وَأَتَوَسَّمُ الْوُجُوهُ بِالنَّظَرِ الْجَلِيِّ

Je me mis à parcourir la place d'où étoit venue la voix que j'avois ouïe durant la nuit, et à porter des regards curieux sur tous les visages, pour reconnoître (la personne qui étoit l'objet de mes recherches).

طَفِقْتُ أَتَسِيرُ بَيْنَ السَّيَّارَةِ فَضْلَهُمَا

Je commençai à faire circuler parmi mes compagnons de voyage leur mérite distingué.

فَلَيْشَنَا نَرْقُبُهُ رَقْبَةً أَهْلِهِ الْأَعْيَادِ

Nous restâmes à guetter son retour, comme on observe l'apparition de la nouvelle lune qui annonce les fêtes.

وَأَمَّاكُمْ دُونَ الْأَنْبَاءِ طَرًّا تَبَعِي فَرَى مِنْكُمْ وَمُسَقَرًّا

Il s'est dirigé vers vous, par préférence à tous les autres mortels, pour solliciter de vous un repas hospitalier et un logement.

فَدَوَّيْكُمْ ضَيْفًا قَرُوعًا حَرًّا تَزَمَى بِمَا أَحْلَوَى وَمَا أَمَرَّا وَتَنَنِي عَنْكُمْ
بَنَنْتُ الْبِرَّ

Recevez donc un hôte facile à satisfaire, d'un noble caractère, qui se contentera de ce qui est amer comme de ce qui est doux, et qui s'en retournera en publiant vos bienfaits.

416. L'aoriste, au mode subjonctif, s'emploie après l'adverbe énergique لَنْ, et a toujours la valeur du futur. Exemples :

لَنْ تَمَسَّنَا النَّارُ إِلَّا أَتَابًا مَغْدُودَةً

Le feu ne nous touchera qu'un petit nombre de jours.

لَنْ تَدْخُلَ الْجَنَّةَ إِلَّا مَنْ كَانَ هُودًا أَوْ نَصَارَى

Il n'entrera dans le paradis que ceux qui seront Juifs ou Chrétiens.

417. Au même mode, l'aoriste précédé des conjonctions أَنْ, كَيْ, que, afin que, ou de leurs composés, ou des prépositions حَتَّى en sorte que, jusqu'à ce que, et لِ pour, afin, a toujours la valeur du futur relatif (1), et il doit se rendre en français par le mode subjonctif, et par le temps analogue à celui qu'on a employé dans la proposition qui sert d'antécédent, ou bien par l'infinitif précédé de pour ou afin de. Exemples :

(1) La conjonction أَنْ et la préposition حَتَّى suivies de l'aoriste au mode subjonctif, emportent toujours une idée de futur. Il n'en est pas de même quand ces particules sont suivies du prétérit, comme on le verra dans la syntaxe. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 169, 248 et 257.

أَمْرَ حَسْبِنَا أَنْ تَدْخُلُوا الْجَنَّةَ

Pensez-vous que vous entriez dans le paradis ;

وَمَا جَعَلْنَا الْغَيْبَةَ إِلَهِي كُنْتَ عَلَيْنَهَا إِلَّا لِتَعْلَمَ مَنْ تَتَّبِعُ الرَّسُولَ مِمَّنْ تَنْقَلِبُ
عَلَى عَمْبَةٍ نُنْشِئُ

Nous n'avons institué la Kibla dont tu faisais usage (dans la pratique de la prière), qu'afin que nous sussions distinguer (ou que pour distinguer) ceux qui suivroient l'envoyé (de Dieu), de ceux qui retourneroient sur leurs pas.

مَا بَكَوْنُ لِي أَنْ أَتَدَّلَهُ

Il ne m'appartient pas que je le change (ou de le changer).

أَحْقَلَ لِي وَزِيرًا مِنْ أَهْلِي هَارُونَ أَخِي أَشَدُّ بِهِ أَزْرِي وَأَسْرِكُهُ فِي أَمْرِي مَنِي
نُسَخِّكُكَ كَيْدًا

Accorde-moi un aide pris dans ma famille, mon frère Aaron ; fortifie par lui mes reins, et associe-le à mon ministère, afin que nous célébrions beaucoup tes louanges.

مِنْكُمْ مَنْ نُرَدُّ إِلَى أَرْذَلِ عُمرٍ لِكُنَّا تَعْلَمَ مِنْ بَعْدِ عِلْمِ سَنًا

Il y en a d'entre vous qui seront ramenés à une vie extrêmement méprisable, afin qu'après avoir eu précédemment de la science, ils ne sachent plus rien (c'est-à-dire, qui, parvenus à la décrépitude, perdront la mémoire et l'usage des facultés intellectuelles).

وَإِنْ خِفْتُمْ إِلَّا تَقْسِطُوا فِي الْيَتَامَى فَانْكِحُوا مَا طَابَ لَكُمْ مِنَ الْيَسَاءِ

Si vous craignez de ne pas observer une exacte justice par rapport aux orphelins (confiés à vos soins), en ce cas épousez le nombre de femmes que vous voudrez.

Il faut observer que le mot **إِلَّا** est une contraction pour **لَا**.

418. L'aoriste, au mode conditionnel, précédé des adverbes négatifs **لَمْ** et **لَمَّا** (ce dernier signifie *ne pas encore*), a toujours

la valeur d'un temps passé, ou, pour parler plus exactement, il a la même valeur temporelle qu'auroit à sa place le prétérit, si la proposition étoit affirmative. Exemples :

أَلَمْ تَعْلَمْ أَنَّ اللَّهَ لَهُ مُلْكُ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ

N'as-tu donc pas su que l'empire du ciel et de la terre appartient à Dieu ?

N'as-tu pas su, c'est-à-dire, Ne sais-tu pas : car les Arabes disent souvent *جِئْتُ عَلِيمٌ* *j'ai su*, au lieu de *أَعْلَمُ* *je sais* (n.° 365), comme on dit en grec *ἔγνων*, et en latin *novi*.

أَمْرٌ حَسِبْتُمْ أَنَّ تَدْخُلُوا الْجَنَّةَ وَلَمَّا يَأْيِكُمْ مِنْ آلِ الدِّينِ مِنْ قَبْلِكُمْ

Pensez-vous donc que vous entriez dans le paradis, et qu'il ne vous est point encore arrivé (c'est-à-dire, avant qu'il vous soit arrivé) des épreuves, comme à ceux qui ont été avant vous !

419. L'aoriste conditionnel, étant précédé de la préposition *لِ*, sert à exprimer le commandement qui s'adresse à une seconde ou à une troisième personne; précédé de l'adverbe négatif *لَا*, il a une valeur prohibitive ou déprécative. Ex. :

فَمَنْ شَهِدَ مِنْكُمُ الشَّهْرَ فَلْيَصُمْهُ

Quiconque d'entre vous verra ce mois, qu'il le jeûne.

وَعَلَى اللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُؤْمِنُونَ

Que les croyans mettent leur confiance en Dieu.

لَا تَقْرَبُوا هَذِهِ الشَّجَرَةَ

Ne vous approchez, ni l'un ni l'autre, de cet arbre.

أَسْتَغْفِرُ لَهُمْ أَوْ لَا تَسْتَغْفِرُ لَهُمْ إِنْ تَسْتَغْفِرْ لَهُمْ سَبْعِينَ مَرَّةً فَلَنْ يَغْفِرَ اللَّهُ لَهُمْ

Demande pardon pour eux, ou ne demande pas pardon pour eux : si tu demandes pardon pour eux soixante-dix fois, Dieu ne leur pardonnera point.

فَلْيَحْزَنُوا فَلَيْلًا وَلْيَسْكُوا كَثِيرًا

Qu'ils rient un peu, et qu'ils pleurent beaucoup.

رَبَّنَا لَا نَوَاحِدُنَا إِنْ نَسِينَا أَوْ أَخْطَأْنَا

Notre seigneur, ne nous châtie pas, si nous venons à oublier ou à commettre quelque péché.

420. Enfin, l'aoriste conditionnel a la valeur d'un temps futur, après la conjonction *إِنْ* *si*, et après tous les mots qui renferment la valeur de cette conjonction, et dont il a été parlé ci-devant (n.°s 403 et 404), tels que *مَنْ*, *مَا*, *حَبْنَمَا*, &c. Cet aoriste alors a, dans les deux propositions corrélatives, la même valeur qu'auroit à sa place le prétérit. Exemples.

وَإِنْ تَفْعَلُوا فَإِنَّهُ فُسُوقٌ بِكُمْ

Si vous le faites, ce sera une prévarication parmi vous.

مَا تَفْعَلُوا مِنْ خَيْرٍ يَعْلَمُهُ اللَّهُ

Ce que vous ferez de bien, Dieu le saura.

إِنْ يَسْرِقْ فَقَدْ سَرَقَ أَخٌ لَهُ مِنْ قَبْلُ

S'il vole, déjà un de ses frères a volé autrefois.

إِنْ تَخْفُوا مَا فِي صُدُورِكُمْ أَوْ بُنْدُوهُ يَعْلَمُهُ اللَّهُ

Si vous cachez ce qui est dans vos cœurs, ou si vous le manifestez, Dieu le saura.

أَيْنَمَا تَكُونُوا يُدْرِكُكُمُ الْمَوْتُ

Par-tout où vous serez, la mort vous atteindra.

مَنْ يَرْزُقْ تَوَابَ الدُّنْيَا نُؤْتِيهِ مِنْهَا وَمَنْ يَرْزُقْ تَوَابَ الْآخِرَةِ نُؤْتِيهِ مِنْهَا

Quiconque voudra la récompense de ce monde, nous lui donnerons des biens de ce monde, et quiconque voudra la récompense de la vie future, nous lui donnerons une part dans cette vie-là.

مَا نَنْسَخْ مِنْ آيَةٍ أَوْ نَنْسَخْهَا نَأْتِ بِخَيْرٍ مِنْهَا

Tout verset (de l'Alcoran) que nous abrogerons ou que nous supprimerons, nous en donnerons un meilleur à sa place.

إِنْ يَظْهَرُوا عَلَيْكُمْ يَرْجُمُوكُمْ أَوْ يُعِيدُوكُمْ فِي مِلَّةِهِمْ

S'ils ont l'avantage sur vous, ils vous lapideront, ou bien ils vous rameneront à leur religion.

421. Dans tous les cas dont il est ici question, en introduisant le verbe كَانَ après le mot conditionnel, tel que إِنْ si, مَنْ quiconque, &c., on devra employer ensuite l'aoriste du mode indicatif, et le sens sera le même que si l'on eût fait usage du mode conditionnel. Exemples :

مَنْ كَانَ يُرِيدُ حَرْثَ الْآخِرَةِ نَزِدْ لَهُ فِي حَرْثِهِ وَمَنْ كَانَ يُرِيدُ حَرْثَ الدُّنْيَا نُؤْتِهِ مِنْهَا

Celui qui voudra cultiver le champ de la vie future, nous augmenterons pour lui le produit de sa culture; et celui qui voudra cultiver le champ de ce monde, nous lui accorderons des biens de cette vie.

إِنْ كَانَ يَكْفِيكَ نِصَابٌ مِنَ الْمَالِ الْفَنَاءِ لَكَ فِي الْحَالِ

Si une modique somme d'argent te suffit (à la lettre, te suffira), nous te la procurerons à l'instant.

422. Par une suite de la même influence de la proposition conditionnelle, si, dans la première des deux propositions, on emploie l'impératif au lieu de la conjonction إِنْ si, le verbe à l'aoriste du mode conditionnel qui se trouve dans la seconde proposition, doit être traduit par le futur. Exemples :

أَوْفُوا بِعَهْدِكُمْ أُوفِ بِعَهْدِي

Soyez fidèles à votre engagement, je serai fidèle au mien.

أَقْنَعُ بِمَا فَتَمَّ اللَّهُ لَكَ نَكُنْ عَيْنًا

Sois content des biens que Dieu t'a départis, tu seras riche.

قَالُوا كُونُوا هُودًا أَوْ نَصَارَى تَهْتَدُوا

Ils ont dit : Soyez Juifs ou Chrétiens, vous serez bien dirigés.

423. L'aoriste énergique remplace quelquefois l'aoriste indicatif, et alors il a toujours la valeur du futur ; ou bien il remplace l'aoriste conditionnel, et alors il a la signification prohibitive, ou celle du futur. Exemples :

لَئِنْ أَجَبْنَاهُ مِنْ هَذِهِ لَتَكُونَنَّ مِنَ الشَّاكِرِينَ

Certes, si tu nous délivres de ce danger, nous serons du nombre des hommes reconnoissans.

وَلَتَبْلُغَنَّكُمْ بَيِّنَةٌ مِنَ الْخَوْفِ وَالْجُوعِ

Certes, nous vous éprouverons par un peu de crainte ou de faim.

لَا تَهْمُونَنَّهُ إِلَّا وَأَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

Ne mourez point, que vous ne soyez Musulmans.

لَئِنْ لَمْ يَنْتَهِ لَتَسْفَعَنَّ بِالنَّاصِيَةِ

Certes, s'il ne s'abstient pas (d'agir ainsi), nous (le) saisirons par les cheveux qui couvrent son front.

424. On verra dans la syntaxe quelles sont les règles qui déterminent l'emploi des divers modes de l'aoriste. Il ne s'agissoit ici que de faire connoître leur valeur temporelle.

425. On a vu précédemment que, pour exprimer le plus-queparfait ou prétérît antérieur, on place le prétérît du verbe كَانَ devant celui du verbe auquel on veut donner cette valeur temporelle (n.º 366). Par un procédé semblable, le prétérît du verbe كَانَ, ou, si la proposition est négative et qu'on y emploie l'adverbe négatif لَمْ, l'aoriste conditionnel du même verbe, placé devant un aoriste du mode indicatif, lui donne la valeur de l'imparfait ou présent antérieur. Ex. :

كَانَ يُحِبُّ السَّعْرَاءَ وَيُبِيلُ إِلَى أَهْلِ الْأَدَبِ وَالْفِقْهِ وَيَكْرَهُ الْمِرَاءَ فِي
الدِّينِ

Il aimoit la poésie et les poètes, avoit de l'inclination pour les hommes de lettres et les jurisconsultes, et détestoit les contestations en matière de religion.

On voit, dans cet exemple, que l'influence du verbe كَانَ n'est pas bornée à l'aoriste يُحِبُّ qui le suit immédiatement, mais s'étend aux deux aoristes يَبِيلُ et يَكْرَهُ, et leur donne également à tous la valeur de l'imparfait.

426. Il est inutile, pour donner la valeur de l'imparfait à un aoriste, de faire usage de كَانَ, lorsqu'il y a, avant cet aoriste, un ou plusieurs verbes au prétérit; l'influence de ceux-ci suffit pour faire prendre à l'aoriste la valeur de l'imparfait. Exemple :

رَكَبَ جَعْفَرٌ إِلَى الصَّيْدِ وَجَعَلَ يَسْرُبُ تَارَةً وَيَلْهُو أُخْرَى وَتَحَفُّ الرَّشِيدُ
وَهَذَا يَأْتِيهِ وَعِنْدَهُ بَخْتِيشُوعُ الطَّبِيبُ وَأَبُو زَكَارِيَّا الْأَعْمَى يُغَنِّيهِ

Djafar monta à cheval pour chasser, et il se mit à boire et à se divertir tour-à-tour; les dons et les présents de Raschid lui arrivoient; auprès de lui (étoit) le médecin Bakhtischou, et Abou Zaccar l'aveugle lui chantoit (des chansons).

Les aoristes تَأْتِيهِ et يُغَنِّيهِ sont déterminés au sens du présent antérieur, par les prétérits رَكَبَ et جَعَلَ.

وَلَمَّا جَاءَهُمْ رَسُولٌ مِنْ عِنْدِ اللَّهِ مُصَدِّقًا لِمَا مَعَهُمْ نَبَذَ فَرِيقٌ مِنَ الَّذِينَ
أُوتُوا الْكِتَابَ كِتَابَ اللَّهِ وَرَاءَ ظُهُورِهِمْ كَمَا نَهَمُ لَا يَعْلَمُونَ

Lorsqu'il est venu vers eux un envoyé de Dieu, confirmant la vérité des choses dont ils étoient déjà en possession, une partie de ces gens qui ont reçu des livres révélés, ont rejeté derrière leur dos le livre de Dieu, comme s'ils ne savoient pas.

وَاتَّبَعُوا مَا تَتْلُو الشَّيَاطِينُ عَلَىٰ مُلْكٍ سَلِيمَانَ

Et *ils* ont suivi ce que les démons enseignoient aux sujets de Salomon.

42—. Il arrive quelquefois que l'aoriste, sans être précédé ni du prétérit de كَانَ, ni d'aucun autre verbe au prétérit qui remplace l'influence de celui-ci, a pourtant la valeur de l'imparfait, parce qu'il y a, dans les antécédens ou dans les circonstances du discours, quelque chose qui suffit pour déterminer cette valeur temporelle. Exemples :

قُلْ فَلِمَ تَقُولُونَ أَنْبِيََاءَ اللَّهِ مِنْ قَبْلُ

Du leur : Pourquoi donc tuiez-vous précédemment les prophètes de Dieu ?

إِنَّ الْأَبْرَارَ يَشْرَبُونَ مِنْ كَأْسٍ كَانَ مِزَاجُهَا كَافُورًا عَيْنًا يَشْرَبُ بِهَا عِبَادُ اللَّهِ يُفَجِّرُونَهُ تَفْجِيرًا يُوفُونَ بِالْأَدْرِ وَيَخَافُونَ يَوْمًا كَانَ شَرُّهُ مُسْتَطِيرًا وَيُطْعِمُونَ الطَّعَامَ عَلَى حُبِّهِ مِسْكِينًا وَيَتِيمًا وَأَسِيرًا إِنَّمَا نُطْعِمُكُمْ لِوَجْهِ اللَّهِ

Les justes boiront d'une coupe dont le breuvage est du camphre, d'une source qui servira de boisson aux serviteurs de Dieu, et qui feraient sourdre à leur volonté, (parce que de leur vivant) ils s'acquittent fidèlement de leurs vœux, et ils appréhendoient un jour dont les malheurs se répandent avec une grande vitesse ; ils donnent à manger pour l'amour de Dieu au pauvre, à l'orphelin, au captif, (en leur disant) : Nous ne vous donnons à manger que pour l'amour de Dieu.

On ne peut se dissimuler que, dans ces exemples, تَقُولُونَ et كَانُوا يُوفُونَ pour تَقُولُونَ et كَانُوا يُوفُونَ. L'ellipse est surtout remarquable dans le dernier exemple.

إِنَّ فِرْعَوْنَ عَلَا فِي الْأَرْضِ وَجَعَلْنَا لَهَا سُبْحَانَ اللَّهِ مُتَجَلَّىٰ لَهَا أَتَاكُفًا هَاهُنَا وَتَسْمَعُ مِنْهُ
بَدَاحَ آبَاءَهُمْ وَسَتَحَبُّوهُ
الَّذِينَ اسْتَضَعُوا فِي

Pharaon s'est élevé d'orgueil sur la terre, et il en a séparé les habitans en diverses classes ; il traitoit avec mépris quelques-uns d'entre eux, faisoit mourir leurs enfans mâles, et conservoit la vie à leurs filles : car il a été du nombre de ceux qui ont fait des actions barbares. Nous voulions faire éprouver nos bienfaits à ceux qui avoient été traités avec mépris dans cette terre.

Il est évident que, dans ce passage, كُنَّا نُرِيدُ est pour نُرِيدُ. Les grammairiens arabes qui disent que dans ce cas il y a *حِكَايَةُ* récit d'une chose passée, sous la forme du présent, envisagent cela d'une autre manière (1).

(1) Bédhawi dit sur ce passage : *وَنُرِيدُ حِكَايَةَ حَالٍ مَّا صَبَّ مَعُطُوقَةٌ عَلَى إِنْ فِرْعَوْنَ عَلَا فِي الْأَرْضِ مِنْ حَيْثُ أَنَّهُمَا وَاقِعَانِ نَفْسِيرًا لِلتَّبَاءِ*

« Le mot نُرِيدُ exprime ici, sous la forme du présent, un événement » passé ; il se joint par la conjonction avec les mots : *Pharaon s'est élevé d'orgueil* » sur la terre, attendu que ces deux propositions, *Pharaon s'est élevé*, &c., » *Nous voulons*, &c., sont l'une et l'autre le développement du mot *l'histoire*, de cette phrase : *Nous allons te raconter quelque chose de l'histoire de Pharaon et* » de Moïse. » Voyez Alcoran, sur. 28, vers. 2.

Bédhawi veut dire que, pour donner au verbe نُرِيدُ sa véritable valeur temporelle, qui est le présent, il faut se transporter au temps où, pour punir Pharaon, qui s'étoit élevé d'orgueil, Dieu vouloit faire éprouver ses bienfaits aux enfans de Jacob.

Le terme technique *حِكَايَةُ* signifie en général *employer*, en parlant d'une chose ou en la racontant, la même forme dont on auroit usé au moment même où elle se passoit, ou bien où elle aura lieu. Elle est donc applicable aussi bien à l'expression du futur qu'à celle du passé. Ainsi l'emploi qu'on fait d'un temps présent, passé ou futur, peut être conforme au fait *تَحْقِيقًا*, si ce qu'on énonce est effectivement présent, passé ou futur, par rapport au moment où l'on parle *حِكَايَةً*, ou bien être fait en manière de récit *بِالتَّطَرُّعِ إِلَى زَمَانِ التَّكَلِّمِ*, lorsque vous exprimez, par exemple, sous la forme du présent, une chose passée ou future, n'ayant égard qu'à l'époque à laquelle la chose appartient effectivement, abstraction faite de sa relation avec l'acte de la parole. Cette expression peut même s'appliquer à un impératif. Par exemple, Bédhawi, sur ce passage de l'Alcoran, sur. 43, vers. 23 : *فُلْ أَوَّلُو حَيْثُكُمْ بِأَهْدَى مِمَّا وَجَدْتُمْ عَلَيْهِ* :

428. Si l'on fait attention que l'imparfait offre l'action sous un double point de vue, comme passée par rapport au moment où l'on parle, et comme présente par rapport à une époque dont on parle et à quelque événement qui y a eu lieu, on reconnoîtra que l'union d'un prétérit avec l'aoriste, qui, de sa nature, exprime le présent, est très-propre à rendre cette double vue de l'esprit (1).

429. Outre le prétérit antérieur et le présent antérieur, que les Arabes expriment en ajoutant le prétérit du verbe كَانَ à un

كَانَ, dit que cet impératif قُلْ est كِتَابَةٌ أَمْرٍ مَّاضٍ la représentation d'un impératif passé, c'est-à-dire que c'est la même chose que si l'on eût dit قُلْ, ensuite il fut dit au prédicateur : Dis, &c.; en sorte qu'au lieu de raconter un événement passé, on le met en scène, comme s'il avoit lieu au moment même, sous les yeux de ceux à qui l'on parle.

Le mot كِتَابَةٌ signifiant récit et imitation, les emplois divers qu'en font les grammairiens arabes paroissent avoir été pris, tantôt de la première de ces significations, tantôt de la seconde. On peut voir, relativement à ces diverses acceptions, mon *Anthol. grammat. ar.* pag. 47, 105 et suiv., 321 et 342.

Le savant M. Sam. Lee, dans sa Grammaire hébraïque (*a Grammar of the hebrew language*, Londres, 1827), a rapporté (pag. 345) un passage important du commentaire de Djami sur la *Casfiya* d'Ebn-alhadjib, relatif au mot كِتَابَةٌ, et à ce que les grammairiens entendent par cette expression, quand elle s'applique à la valeur temporelle des verbes; mais il ne l'a pas parfaitement compris. Je reviendrai peut-être là-dessus quand je traiterai de la syntaxe spéciale de la particule حَتَّى suivie d'un verbe à l'aoriste.

(1) L'aoriste de l'indicatif a très-souvent, dans l'Alcoran, la valeur de l'imparfait, après l'adverbe conjonctif de temps إِذْ, parce qu'il y a ellipse d'un antécédent, qui ne peut être autre que أَذْكَرَ مَا كَانَ souviens-toi de ce qui est arrivé, alors que, &c. Car le sens propre de la particule ou adverbe conjonctif de temps إِذْ, est d'indiquer la simultanéité de deux événemens, soit passés, soit présens ou futurs. Voyez des exemples de cela dans l'Alcoran, sur. 8, vers. 30, 45, 46, &c. Voyez aussi ce que j'ai dit ci-devant, relativement au mot أَذْكَرَ je me souviens, n.º 390.

prétérit et à un aoriste, ils ont encore recours à un moyen semblable pour rendre le futur passé. Pour cela ils combinent l'aoriste du verbe كَانَ avec un prétérit, et quelquefois ils interposent la particule قَدْ entre les deux verbes. Exemples :

يَقُولُونَ مَتَىٰ هَذَا الْوَعْدُ إِن كُنتُمْ صَادِقِينَ قُلْ عَسَىٰ أَنْ يَكُونَ رَدِفَ لَكُمْ بَعْضُ مَا تَسْتَعِِلُونَ

Ils disent : Quand s'effectuera cette menace, si vous êtes véridiques ! Dis : Il est possible que déjà sera montée en croupe derrière vous une partie de ce dont vous hâtez l'arrivée par vos vœux.

أَغْبِرُوا عَلَىٰ نَعْيِهِمْ فَلْيَأْخُذْهُ قَدْ أَخَذْنَا عِوَصًا مِّمَّا صَنِعَ بِآ

Jetiez-vous sur leurs chameaux ; prenons-les, et alors nous aurons pris notre revanche du mal qu'on nous a fait.

وَسَأَسْأَجِرُ أَقْوَامًا يَحْمِلُونَهُ إِلَىٰ مَنَازِلِي وَأَكُونُ أَنَا آخِرَهُمْ وَلَا يَكُونُ ثَقْيَ وَرَائِي شَيْءٌ يُسْعِلُ فِكْرِي بِفَعْلِهِ وَتَقْلِهِ وَأَكُونُ قَدْ اسْتَطَهَرْتُ لِنَفْسِي فِي إِرَاحِهِ بَدَنِي عَنِ الْكَدِّ يَبْسِيرِ أَجْرَهُ أُعْطِيَهَا لَهُمْ

Je louerai des gens pour le porter chez moi, et je partirai le dernier après eux tous ; par ce moyen, il ne sera resté derrière moi rien à faire ni à transporter qui me cause des soucis, et je me serai rendu un service à moi-même, en épargnant à mon corps un travail fatigant, au moyen d'un modique salaire que je donnerai à ces gens (1).

(1) Voici encore un exemple évident de cette union de l'aoriste de كَانَ avec un prétérit. Tebrizi, dans son Commentaire sur le *Hamasa*, explique ce vers de Taabbata-scharran :

إِنِّي لَمُهْدٍ مِنْ تَنَازَلِي قَقَامِدُ بِهِ لِأَبْنِي عَمِّ الصِّدْقِ شَفِيسَ بَنِي مَالِكِ

« J'offre un présent de mes éloges, et je les adresse à mon excellent cousin, » Schems, fils de Malec. »

Et il en analyse ainsi la construction :

الَّذِي فِي قَوْلِهِ لِأَبْنِي عَمِّ الصِّدْقِ يَجُوزُ أَنْ تَتَعَلَّقَ بِمُهْدٍ وَعَلَىٰ هَذَا تَكُونُ قَدْ

430. L'usage que font les Arabes du verbe كَانَ pour modifier la valeur du prétérit et des aoristes, pourroit faire envisager ce verbe comme un verbe auxiliaire, mais ce seroit une erreur. L'emploi du prétérit ou de l'aoriste du verbe كَانَ n'a réellement pour objet que d'exprimer, par la réunion de deux verbes, soit au même temps, comme كَانَ كَتَبَ *il avoit écrit*, soit à des temps différens, comme كَانَ يَكْتُبُ *il écrivoit*, et كَانَ يَكُونُ *il aura écrit*, cette double relation de temps, qui est inhérente au prétérit antérieur, au présent antérieur, et au futur passé.

La preuve que كَانَ n'est point dans ce cas un verbe auxiliaire, peut se tirer de plusieurs observations.

1.° On omet ce verbe toutes les fois qu'il y a dans les antécédents quelque chose qui peut remplacer son influence.

2.° Il n'est pas nécessaire que le verbe كَانَ soit à la même personne ni au même nombre que le verbe sur lequel s'exerce son influence; c'est ce qu'on voit dans l'exemple suivant:

لَمَّا مَنَلْتُ بَنِي يَدْبُو وَكُنْتُ قَدْ قِيلَ لِي مِنْ قَبْلِ فِي ذَلِكَ إِنَّهُ بَاجَتْ مِنْكَ
وَمُسَائِلُكَ عَمَّا نُقِلَ عَنْكَ حَصَلَ لِي مِنَ الرَّهْبِ وَالْخَوْفِ مَا حَصَلَ

Lorsque je me fus présenté devant lui (et déjà l'on m'avoit dit précédemment: Il ne manquera pas de te questionner et de t'interroger au sujet des propos qu'on lui a rapportés de toi), j'éprouvai cette crainte et cette frayeur qui s'est emparée de moi.

أَعْمَلْتُ الْفِعْلَ الْأَوَّلَ وَكَانَ الْأَجُودُ أَنْ يَقُولَ فِقَاصِدُ إِيَّاهُ بِهِ وَيَجُوزُ أَنْ تَتَعَلَّقَ
الْأَمْرُ بِقَوْلِهِ فِقَاصِدُ وَعَلَى هَذَا نَكُونُ قَدْ أَعْمَلْتُ الْفِعْلَ الثَّانِي

« Le *lam* des mots *libni ammi' ssidki* peut dépendre de *mohdin*; et si vous » admettez cela, vous aurez donné le régime au premier verbe; en ce cas, il » eût été mieux de dire *féhasidon iyyahou bihi*: ou bien, il peut dépendre de » *féhasidon*; auquel cas, vous aurez donné le régime au second verbe. »

On diroit de même *كَانَ قَدْ فِئِلَ لَنَا* on nous avoit dit, et *كَانَتْ قَدْ أَمَاتَهَا مَرَضٌ* une maladie étoit survenue à elle.

3.° Il arrive souvent que le verbe *كَانَ*, placé devant un prétérit ou un aoriste, a une destination toute différente, et n'influe sur la valeur temporelle des verbes qui le suivent, qu'en détruisant ou épuisant sur lui-même l'influence d'une conjonction ou d'un autre mot qui emporte l'idée d'une condition. Ainsi *إِنْ كَانَ كَتَبَ* signifie *s'il écrit* (à lettre, *s'il écrira*), *إِنْ كَانَ كَتَبَ* *s'il a écrit* : *فَعَلَّ ذَلِكَ فِئِلٌ* veut dire, *celui qui fera cela, sera mis à mort*, et *مَنْ كَانَ فَعَلَّ ذَلِكَ فِئِلٌ*, *celui qui a fait cela, a été mis à mort*.

Au reste, ce n'est pas ici le lieu de développer l'analyse des propositions qui renferment ainsi deux verbes dont l'union sert à compléter l'idée temporelle qu'il s'agit d'exprimer.

431. La théorie que nous venons d'exposer relativement à l'usage des temps, dans la langue arabe, paroîtra peut-être au premier coup-d'œil très-compiquée ; cependant on peut assurer que, dans la pratique, la valeur des temps est sujette à bien peu d'incertitude, si ce n'est dans l'Alcoran, livre dont le style elliptique, figuré et souvent incohérent, prête quelquefois à diverses interprétations. En général, cette théorie peut se réduire à quatre principes généraux : 1.° que les deux formes temporelles des verbes arabes ont par elles-mêmes des valeurs déterminées, l'une signifiant le passé, l'autre le présent et le futur ; 2.° que souvent il est absolument indifférent de considérer ce second temps comme présent ou futur, et que, quand cette distinction est nécessaire, les moyens de la faire ne manquent point ; 3.° que, dans une multitude de cas, la valeur temporelle des propositions, au lieu d'être déterminée par les formes des verbes, l'est, soit par les conjonctions et les adverbes conjonctifs de temps, soit par les adverbes négatifs ou quelques autres particules à l'influence desquelles les propositions sont

soumises, soit enfin par le rapport même que les propositions ont entre elles; 4.^o enfin, que l'intervention du verbe كَان sert essentiellement à modifier la valeur des temps du verbe. La syntaxe jettera encore un nouveau jour sur cette matière, et la pratique rendra très-facile l'application de la théorie.

§. X. CONJUGAISON DE LA VOIX OBJECTIVE D'UN VERBE TRILITÈRE PRIMITIF RÉGULIER.

432. Les verbes arabes n'ont que deux temps à la voix objective, le prétérit et l'aoriste.

433. Le prétérit objectif ne diffère du prétérit subjectif, qu'en ce que, à la voix objective, la première lettre radicale a toujours pour voyelle un *dhamma*, et la seconde un *kesra*, quelle que soit d'ailleurs la voyelle de la deuxième radicale, à la voix subjective. Du reste, les nombres, les genres et les personnes se forment de la même manière pour l'une et l'autre voix. Exemples : كُنْتُ, كُنْتَ, &c.

434. A l'aoriste, les crémens ou lettres أَيْنَ ont toujours pour voyelle un *dhamma*, et la voyelle de la deuxième lettre radicale est toujours un *fatha*. Ces deux caractères sont les seuls qui distinguent l'aoriste de cette voix, de celui de la voix subjective. Exemples : تَكُنْ, تَكُنَّ, &c.

435. Tous les modes de l'aoriste ont lieu à la voix objective, comme à la voix subjective.

436. La voix objective n'a point d'impératif : on y supplée par l'aoriste du mode conditionnel, qui, comme on l'a déjà vu (n.^o 419), remplace souvent l'impératif.

437. Ces observations pourroient suffire pour conjuguer un verbe à la voix objective; néanmoins, pour en faciliter aux commençans l'application, on a cru devoir joindre ici un tableau qui présente le paradigme complet du verbe primitif trilitère régulier, à la voix objective.

§. XI. VERBES DÉRIVÉS DU VERBE TRILITÈRE PRIMITIF, ET VERBE QUADRILITÈRE PRIMITIF, AVEC SES DÉRIVÉS.

438. Dans tous les verbes dérivés, ainsi que dans les verbes quadrilitères primitifs, les inflexions finales qui servent à former les temps et les modes, ainsi que les nombres, les genres et les personnes du prétérit, de l'aoriste et de l'impératif, sont les mêmes que celles du verbe trilitère primitif. Les lettres caractéristiques ou crémens de l'aoriste sont aussi les mêmes dans tous ces verbes.

Il n'y a donc à considérer, dans tous ces verbes, que les voyelles des lettres radicales, et celles des lettres caractéristiques de chaque forme dérivée, et des crémens de l'aoriste.

439. On peut diviser, à cet égard, toutes les formes des verbes dérivés, en deux classes. La première contient les deuxième, troisième et quatrième formes du verbe trilitère, et la forme primitive du verbe quadrilitère, que nous joignons à ces formes dérivées du verbe trilitère, parce qu'elle suit les mêmes règles. La deuxième classe comprend toutes les autres formes dérivées des verbes primitifs, soit trilitères, soit quadrilitères.

440. Ce qui distingue principalement ces deux classes, c'est que, dans la première, les lettres اِبْن ou crémens de l'aoriste sont affectées de la voyelle *dhamma*, au lieu que, dans la seconde classe, ces lettres ont toujours pour voyelle un *fatha*; ce qui ne doit cependant s'entendre que de la voix subjective de chacune des formes dérivées.

Comme toutes les inflexions finales sont conformes à celles du verbe trilitère primitif, il suffit de donner ici le premier mot de chaque temps de chacune de ces formes dérivées, tant à la voix subjective qu'à la voix objective.

441. *PARADIGMES des différentes Formes de verbes dérivés du Verbe trilitère, qui appartiennent à la première classe, et de la Forme primitive du Verbe quadrilitère.*

VOIX SUBJECTIVE.

VERBE TRILITÈRE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
2. ^e	كَتَبَ	يُكْتُبُ	كَتِبْ
3. ^e	كَاتَبَ	بُكَاتِبُ	كَاتِبْ
4. ^e	أَكْتَبَ	يُكْتِبُ	أَكْتِبْ

VERBE QUADRILITÈRE.

1. ^{re}	قَنَظَرَ	بُقَنْظِرُ	قَنْظِرْ
------------------	----------	------------	----------

VOIX OBJECTIVE.

VERBE TRILITÈRE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
2. ^e	كُتِبَ	تُكْتَبُ
3. ^e	كُوتِبَ	يُكْتَابُ
4. ^e	أُكْتِبَ	بُكْتَبُ

VERBE QUADRILITÈRE.

1. ^{re}	قُنْظِرَ	بُقَنْظَرُ
------------------	----------	------------

OBSERVATIONS sur la Voix subjective.

442. Au préterit des verbes de cette première classe, l'avant-dernière radicale a toujours pour voyelle un *fatha*.

443. A l'aoriste, cette même lettre a toujours pour voyelle un *kesra*.

444. Les crémens de l'aoriste ont toujours pour voyelle un *dhamma*.

445. L'aoriste a tous les mêmes modes que dans la conjugaison du verbe primitif, et il les forme de même.

446. L'impératif se forme de l'aoriste conditionnel, par la suppression des crémens : il a aussi les deux formes énergiques.

447. L'*elif* caractéristique de la quatrième forme disparaît toutes les fois qu'il survient, avant les lettres radicales, une lettre servile formative, comme, par exemple, à l'aoriste : ainsi l'on écrit *يُنَصِّرُ*, et non *يَانَصِّرُ*.

OBSERVATIONS sur la Voix objective.

448. Au prétérit objectif de la troisième forme, l'*elif* quiescent caractéristique de cette forme se change en un *و*, à cause du *dhamma* qui le précède (n.° 180).

449. Les voyelles de la deuxième lettre radicale et des crémens de l'aoriste sont les mêmes qu'à la voix objective du verbe primitif.

450. L'aoriste a les mêmes modes qu'à la voix subjective.

451. *PARADIGMES des différentes Formes de verbes dérivés du Verbe trilitère, qui appartiennent à la seconde classe, et des Formes dérivées du Verbe quadrilitère ; tant à la voix subjective qu'à la voix objective.*

DÉRIVÉS DU VERBE TRILITÈRE.

VOIX SUBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
س.	تَكْتَبُ	يَتَكْتَبُ	تَكْتُبْ

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
6. ^e	تَكَاَبَ	يَنَكَاتِبُ	تَكَاَبْ
7. ^e	اِنْكَنَبَ	يَنَكَنِبُ	اِنْكَنِبْ
8. ^e	اِكْتَنَبَ	يَكْتَنِبُ	اِكْتَنِبْ
9. ^e	اِكْنَبَ	يَكْنَبُ	اِكْنَبْ
10. ^e	اِسْكَنَبَ	يَسْكَنِبُ	اِسْكَنِبْ
11. ^e	اِكْتَابَ	يَكْتَابُ	اِكْتَابْ
12. ^e	اِكْنُوْتَبَ	يَكْنُوْتِبُ	اِكْنُوْتِبْ
13. ^e	اِكْتَوَّبَ	يَكْتَوَّبُ	اِكْتَوَّبْ

VOIX OBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
5. ^e	تُكَيَّبَ	يُنَكَيَّبُ
6. ^e	تُكْوَتَبَ	يُنَكَاَبُ
7. ^e	اُنْكَيَّبَ	يُنَكَنَبُ
8. ^e	اُكْتَيَّبَ	يُكْتَنَبُ
9. ^e	<i>Manque.</i>	
10. ^e	اُسْكَنَبَ	يَسْكَنِبُ
11. ^e	<i>Manque.</i>	
12. ^e	اُكْنُوْتَبَ	يُكْنُوْتِبُ
13. ^e	اُكْتَوَّبَ	يُكْتَوَّبُ

DÉRIVÉS DU VERBE QUADRILITÈRE.

VOIX SUBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
2. ^e	نَقَمَطَرُ	يَنْقَمَطُرُ	نَقَمَطُرْ
3. ^e	اِقْمَنْطَرُ	يَقْمَنْطُرُ	اِقْمَنْطُرْ
4. ^e	اِفْمَطَرُ	يَقْمَطُرُ	اِفْمَطُرْ

VOIX OBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
2. ^e	نُقْمَطِرُ	بَنْقَمَطُرُ
3. ^e	اُقْمَنْطِرُ	يَقْمَنْطُرُ
4. ^e	اُقْمَطِرُ	يَقْمَطُرُ

OBSERVATIONS communes aux deux Voix.

452. L'élif initial de la septième forme et de toutes les formes suivantes du verbe trilitère, ainsi que de la troisième et de la quatrième du verbe quadrilitère, disparaît, quand il survient une des lettres serviles formatives de l'aoriste (n.° 447).

453. L'aoriste a tous les mêmes modes que dans le verbe primitif, et il les forme de même.

454. Les cinquième et sixième formes sont quelquefois changées en اِفْعَلْ et اِفَاعَلْ ; l'aoriste alors est يَفْعَلْ et يَفَاعَلْ, et l'impératif, اِفْعَلْ et اِفَاعَلْ. Le *teschdid* que ces formes ont sur la première lettre radicale, et qui est leur signe caractéristique, les distingue suffisamment de toutes les autres formes dérivées.

455. L'usage des formes اِفْعَلْ et اِفَاعَلْ est assez fréquent dans

l'Alcoran; mais ces formes extraordinaires sont restreintes aux racines qui ont pour première lettre radicale une des lettres ط et ط, ض, ص, ش, س, ز, ذ, د, ج, ت, ت.

456. † Dans les cinquième et sixième formes, dont la première lettre caractéristique est un ت, cette lettre disparoît quelquefois aux personnes de l'aoriste qui ont aussi un ت pour crément : ainsi, au lieu de dire تَتَبَاعَدُ et تَنْكَسِرُ, on peut dire تَبَاعَدُ et نَكَسِرُ. Malgré cette suppression, les voyelles de ces aoristes les distinguent suffisamment des aoristes de la deuxième et de la troisième forme, soit subjectifs, comme تَبَاعَدُ et نَكَسِرُ, soit objectifs, comme تَبَاعَدُ et نَكَسِرُ. Ils sont distingués des aoristes subjectifs de la deuxième et de la troisième forme, parce qu'ils ont un *fatha* pour voyelle de la seconde radicale; et des aoristes tant subjectifs qu'objectifs des mêmes formes, parce qu'ils ont un *fatha* pour voyelle sur le ت, au lieu que ceux-ci ont un *dhamma*. La même chose peut avoir lieu à la seconde forme du verbe quadrilittère.

457. † Lorsque la première radicale d'un verbe est un ن, le ن caractéristique de la septième forme se confond avec la première radicale, par le moyen d'un *teschdid*. Ainsi, de نَصَرَ, dérive, à la septième forme, أَنْصَرَ, au lieu de انْصَرَ.

458. † Les verbes qui commencent par un م, peuvent convertir le ن caractéristique de la septième forme en م, et alors ils l'insèrent par un *teschdid* dans la première radicale. Ex. : (1) اِمْلَسَ et اِئْمَعَطَ, pour اِئْمَعَطَ et اِئْمَعَطَ.

459. † Les verbes qui commencent par un ر ou un ل, n'ont point d'ordinaire de septième forme (2).

(1) La conversion et l'insertion dont il s'agit ici, ne sont que facultatives, comme l'a observé M. Lumsden (*a Grammar of the arab. ling.* pag. 497). Les exemples que je donne ici sont empruntés au dictionnaire de Djewhari.

(2) On trouve cependant اِنْرَضَى, septième forme de رَضَى, dans la *Vie de*

460. Quand la première radicale est un **ب**, le **ب** caractéristique de la huitième forme se confond avec cette première radicale, par le moyen d'un *teschdid*; ainsi de **بَبَع** dérive, à la huitième forme, **إِنْبَع**, pour **إِنْبَع**.

461. Le **ب** caractéristique de la huitième forme se change en **ط**, quand la première radicale est une des lettres **ص**, **ض**, **ط** et **ط**: ainsi de **صَبَع**, **طَبَع** et **صَرَب** se forment **إِصْطَبَع**, **إِطْبَع** et **إِصْرَب**; de **طَلَم** on fait **إِطْطَلَم** ou **إِطْلَم** ou **إِطْلَم**. Dans le second exemple, le **ط** radical et celui qui est caractéristique de la forme dérivée, sont unis par le moyen d'un *teschdid*; dans le quatrième exemple, le **ب** peut se changer en **ط** ou en **ط**. On peut aussi dire **إِصْرَب**, au lieu de **إِصْرَب**.

462. Si la première radicale est un **ز**, le **ب** caractéristique de la huitième forme se change en **د**: ainsi de **زَاد** se forme **إِرْدَاد**, au lieu de **إِرْبَاد**.

463. Il se change aussi en **د**, si la première radicale est un **د**, et alors la lettre radicale et la lettre caractéristique s'unissent par le moyen d'un *teschdid*: ainsi de **دَرَك** on forme **إِدْرَك**, au lieu de **إِدْرَك**.

464. Si la première radicale est un **ذ**, le **ب** de la huitième forme se change en **د**; ou bien il se change en **ذ**, et les deux lettres s'unissent par un *teschdid*: le **ب** caractéristique et le **ذ** radical peuvent aussi se changer l'un et l'autre en **د**; ainsi de **ذَكَر** on peut former **إِذْكَر**, **إِذْكَر** et **إِذْكَر**, au lieu de **إِذْكَر**.

Timour, par Ebn-Arabschah, édition de M. Manger, tom. I, pag. 104. Quant à **إِبْرَصَن**, qu'on lit dans Avicenne, tom. II, pag. 108, liv. 14, je suis convaincu qu'il faut lire en cet endroit **إِبْرِصَن**.

La septième forme et la huitième ayant en général la même valeur, l'absence d'une de ces formes se trouve compensée par l'autre.

465. Si la première radicale est un ث, un و ou un ي, elle se change en ب, et ce ب s'unit par un *teschdid* avec le ب caractéristique de la huitième forme: ainsi de بَبَت, وَتَى et اَوْتَعَى, اِبْنَتَى, اِتَسَرَ et اِبْنَتَى, au lieu de اِبْنَتَى, اِبْنَتَى et اِتَسَرَ. Au lieu de اِبْنَتَى, on peut aussi dire اِبْنَتَى.

466. † Lorsque la seconde radicale du verbe trilitère est une des lettres ب, ح, د, ذ, ر, س, ص, ط et ط, la huitième forme devient quelquefois parfaitement semblable à la seconde, ce qui arrive par les altérations suivantes. Prenons pour exemple la racine حَصَمَ, dont la huitième forme est régulièrement أَحْصَمَ. 1.° Le ب caractéristique de cette forme se change en ص et s'unit par un *teschdid* avec le ص radical; 2.° la voyelle du ب se reporte sur la première radicale; 3.° la première radicale n'étant plus djezmée, l'*elif* d'union, devenu sans objet, est supprimé (1). On a donc حَصَمَ au lieu de أَحْصَمَ. Pour distinguer cette huitième forme de la seconde, quelques grammairiens font subir certains changemens aux voyelles, et disent: حَصَمَ ou حِصَمَ ou حَصَمَ. L'aoriste et l'impératif subissent les changemens analogues, et l'on dit: يَحْصِمُ, يَحِصِمُ, بِحَصِمَ et يَحِصِمُ au lieu de يَحْصِمُ (2).

(1) Relativement à cette suppression, voici ce que dit un grammairien (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1234).

قَدْ عَلِمَ أَنَّ هَمْزَةَ الْوَصْلِ إِتْمَا حِيَّ بِهَا لِلتَّوَصُّلِ إِلَى الْإِبْنَةِ بِالسَّكَنِ
عَلَى تَحْرُكِ ذَلِكَ السَّكَنِ اسْتَعْنَى عَنْهَا نَحْوُ اسْتَدْرَجَ إِذَا فُصِدَ الْإِدْغَامُ بِأَنَّ
الْأَفْعَالَ فِيمَا نَعْدَهَا بَعِلَتْ حَرَكَتُهَا إِلَى الْفَاءِ فَيَقِيلُ سَرَّ

(2) Il y a plusieurs exemples de cette forme irrégulière dans l'Alcoran, et elle est reconnue par Djewhari, comme on peut le voir aux mots خَصِمَ, فَلَ et عَدَرَ. Il est même bon de remarquer qu'à l'adjectif verbal on peut prononcer مُعِئِلٌ, مُعِئِلٌ et مُعِئِلٌ. Toutefois les grammairiens ne sont

467. † La dixième forme, dans les verbes dont la première radicale est un ط, perd quelquefois le ت formatif ou le ط radical. Exemple : اِسْطَاعَ et اِسْطَاعَ pour اِسْطَاعَ de la racine طَاعَ (1).

468. † La onzième forme présente une exception à la règle qui interdit le concours d'une lettre de prolongation et d'une lettre djezmée (n.^{os} 101 et 112); c'est une exception qui rentre dans la classe de celles qu'on a déjà observées (n.^{os} 154, 183 et 312).

OBSERVATIONS particulières à la Voix subjective.

469. Au prétérit de tous les verbes de cette deuxième classe, l'avant-dernière lettre radicale a toujours pour voyelle un *fatha*.

pas d'accord sur la manière de lire et d'interpréter les mots de ce genre qui se rencontrent dans l'Alcoran. Je soupçonne que les grammairiens ont généralisé des anomalies qui étoient particulières à quelques dialectes ou n'avoient lieu que dans un petit nombre de mots. On pourroit même conjecturer que ce n'étoient, dans l'origine, que des fautes d'orthographe qui s'étoient glissées dans les exemplaires de l'Alcoran, et qu'un respect superstitieux aura conservées, comme les Juifs ont conservé religieusement toute sorte d'anomalies bizarres dans la transcription de leurs livres saints. L'Alcoran en offre des exemples certains, comme quelques critiques musulmans en ont fait la remarque. On peut, je pense, ranger dans cette catégorie le mot يَهْدِي, qu'on lit dans quelques manuscrits de ce livre, et qu'on suppose tenir la place de تَهْدِي, quoiqu'il soit contraire à toutes les règles. Il y a des grammairiens qui lisent يَهْدِي ou يَهْدِي. Voyez ci-devant, la note (1), pag. 42 et suiv.

(1) Quelques grammairiens écrivent اِسْطَاعَ, d'autres اِسْطَاعَ. Je crois que le verbe طَاعَ est le seul qui éprouve cette anomalie. (Voyez Alcoran, sur. 18, vers. 96.) Il y a des grammairiens qui prétendent que اِسْطَاعَ est à la quatrième forme, pour اِطَاعَ, comme اَهْرَاقَ pour اَرَّاقَ. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 363 et 387. Djewhari, au mot هَرَقَ, adopte le sentiment de Sibawaih, et regarde اِسْطَاعَ et اَهْرَاقَ, comme des verbes à la quatrième forme.

470. A l'aoriste des cinquième et sixième formes des verbes trilitères et de la deuxième des verbes quadrilitères, l'avant-dernière lettre radicale a pour voyelle un *fatha*; dans toutes les autres formes de cette deuxième classe, elle a pour voyelle un *kesra*.

471. L'impératif se forme de l'aoriste conditionnel, par la suppression des crémens de ce temps. Il prend aussi les deux formes énergiques. Si le prétérit commence par un *élif* servile, cet *élif* reprend à l'impératif la place des crémens de l'aoriste.

472. Les neuvième et onzième formes ont toujours, à la voix subjective, une signification neutre; par cette raison, elles n'ont point de voix objective.

473. La dernière radicale étant doublée à la neuvième et à la onzième forme, le redoublement est seulement indiqué par un *teschdid* toutes les fois que la dernière radicale est affectée d'une voyelle, et l'on supprime la voyelle qui devrait appartenir à la lettre précédente, comme dans *إِصْفَرَّ* et *إِصْفَارَّ* qui sont pour *إِصْفَرَّرَ* et *إِصْفَارَّرَ*: mais cette contraction cesse d'avoir lieu lorsque la dernière lettre radicale doit être affectée d'un *djezma*; ainsi, à la seconde personne du singulier masculin du prétérit, on dit *إِصْفَرَّرْتَ* et *إِصْفَارَّرْتَ*. C'est par la même raison que l'élision cesse d'avoir lieu à l'impératif et à l'aoriste conditionnel, comme on le voit dans le paradigme: ceci s'applique également à la quatrième forme du verbe quadrilitère, et sera développé dans la conjugaison du verbe *sourd* (n.º 480).

OBSERVATION particulière à la Voix objective.

474. Au prétérit de la sixième forme, l'*élif*, qui est une des lettres caractéristiques de cette forme, se convertit en un و, comme on l'a déjà observé au sujet de la troisième forme (n.º 448), et par la même raison.

§. XII. DES VERBES ANOMAUx OU IRRÉGULIERS, EN GÉNÉRAL.

475. J'appelle *verbes anomaux* ou *irréguliers*, tous ceux qui, dans leur conjugaison, éprouvent, soit dans leurs lettres radicales, soit dans leurs voyelles, quelque irrégularité qui les éloigne plus ou moins du paradigme du verbe régulier. Ces irrégularités consistent, 1.^o dans la permutation de l'*élif* hamzé *أ*, en *و* ou en *ي*; 2.^o dans la suppression d'une voyelle, ou dans son transport sur une autre consonne que celle à laquelle elle devoit régulièrement appartenir; 3.^o dans la suppression ou la permutation des lettres *و* et *ي*, lorsqu'elles se rencontrent parmi les radicales. Quelquefois plusieurs de ces anomalies se trouvent réunies.

476. † Tout verbe dont la conjugaison offre quelque'une de ces anomalies, se nomme en arabe *غَيْرُ سَالِمٍ* *non sain*, par opposition au verbe régulier nommé *سَالِمٌ* *sain* (n.^o 313). On divise les verbes irréguliers en deux classes principales : on nomme *مُحْسِنٌ* *parfaits*, ceux qui n'ont point parmi leurs radicales une des lettres *و* et *ي*, et *مُعْتَلٌّ* *infirmes*, ceux qui ont une ou plusieurs de ces lettres parmi leurs radicales. Les verbes qui ont un *hamza* parmi leurs lettres radicales, appartiennent à la première de ces deux classes, et non à la seconde.

477. † La suppression d'une lettre se nomme *حَذْفٌ*; la permutation d'une lettre en une autre, *قَلْبٌ*; la suppression d'une voyelle, suppression par laquelle est rendue quiescente ou *djezmée* la consonne à laquelle cette voyelle devoit appartenir, *تَسْكِينٌ*; le transport de la voyelle d'une consonne sur celle qui la précède, *نَقْلٌ*. Nous traiterons, dans autant de paragraphes séparés, des différentes espèces de verbes irréguliers.

§. XIII. DES VERBES SOURDS.

478. On appelle *verbe sourd* أَصْمَرٌ, le verbe trilitère dont la troisième radicale est semblable à la seconde. Ce verbe est aussi nommé مُضَاعَفٌ *redoublé*.

479. † Les grammairiens arabes comprennent parmi les verbes redoublés, les neuvième et onzième formes des verbes trilitères, et la quatrième des verbes quadrilitères; et avec raison, puisque ces formes dérivées sont sujettes aux mêmes anomalies que les verbes dont les deux dernières radicales sont semblables. Ils renferment aussi, sous cette dénomination, les verbes quadrilitères dont la troisième radicale est semblable à la première et la quatrième à la seconde, comme بَرَبَرٌ et زَلَزَلٌ. Il est bien vrai que ces verbes quadrilitères tirent leur origine d'un verbe sourd, de زَلَّ, par exemple, et de بَرَّ, et qu'à raison du redoublement de leurs deux premières lettres radicales, le nom de مُضَاعَفٌ *redoublé* leur convient très-bien; mais, comme leur conjugaison est exempte d'irrégularités, nous ne les comprendrons point dans la classe des verbes sourds dont il est ici question.

480. Toute l'irrégularité des verbes sourds peut se réduire à la seule règle suivante :

Dans toutes les inflexions où, conformément à la conjugaison du verbe régulier, la dernière radicale doit avoir une voyelle, on insère l'avant-dernière radicale dans la dernière par un *teschdid* : alors la voyelle de l'avant-dernière radicale est supprimée, à moins que la lettre qui la précède ne dût avoir un *djezma* ; car, en ce cas, la voyelle que devoit avoir l'avant-dernière radicale se reporte sur la lettre qui devoit être *djezmée*.

Dans toutes les inflexions, au contraire, où la dernière

radicale doit avoir un *djezma*, ces verbes se conjuguent régulièrement.

Ainsi, à la troisième personne du prétérit singulier masculin, on dit avec contraction حَبَّ pour حَبَّ ; à la seconde personne du singulier du même temps, on dit régulièrement حَبَّنْتَ.

A la troisième personne du singulier masculin de l'aoriste indicatif, au lieu de يَحْبُّ, on dit avec contraction يَحْبُّ, le *dhamma* de la deuxième radicale passant à la première, parce que celle-ci devoit avoir un *djezma*. Si l'aoriste est au mode conditionnel, on dit régulièrement يَحْبُّ, parce que la dernière radicale étant *djezmée*, il n'y a point lieu à faire de contraction.

481. Le paradigme d'un verbe sourd mettra sous les yeux l'application de cette règle. (Voyez le Tableau ci-joint.)

OBSERVATIONS sur le Paradigme d'un Verbe sourd.

482. † Il arrive quelquefois qu'on substitue un *ى* à la troisième radicale du prétérit des verbes sourds, quand cette troisième radicale est *djezmée*, de sorte qu'on dit, par exemple, مَدَّيْتُ, au lieu de مَدَدْتُ. Ce changement est plus commun dans le langage vulgaire que dans l'arabe littéral. Quelquefois aussi l'on forme ces personnes du prétérit, comme si elles venoient d'un verbe concave, sorte de verbe irrégulier dont nous parlerons ci-après (§. XVIII). Ainsi de ظَلَّ on forme, à la seconde personne, ظَلَّتْ au lieu de ظَلَلَتْ (1).

483. L'aoriste du mode conditionnel peut, outre sa forme régulière, en adopter une autre où l'on conserve la contrac-

(1) C'est ainsi que, dans le poëme *Borda* (vers 117), on lit, suivant quelques manuscrits :

وِظِلَّتْ تَرْقَى إِلَى أَنْ نِلَتْ مَنْزِلَهُ مِنْ قَاتِ قَوْسَيْنِ لَمْ تُدْرِكْ وَلَمْ تَرْمِ

tion ou insertion de la deuxième radicale dans la troisième, en donnant à la dernière radicale, au lieu du *djezma*, un *fatha* ou un *kesra*. Ainsi, au lieu de *بَفَرَّ*, on peut dire *يَفَرَّ* et *بَفَرَّ*. Dans les verbes dont la deuxième radicale doit avoir à l'aoriste un *dhamma*, on peut aussi donner un *dhamma* à la dernière radicale : ainsi, au lieu de *يَمْدُدْ*, on peut dire avec contraction *يَمُدَّ*, *بَمُدَّ* et même *يَمُدَّ*.

484. L'impératif conserve la forme régulière. Conformément à la règle (n.º 480), on devrait dire *إِفْرَا*, *إِفْرِي* et *إِفْرُوا*. La raison pour laquelle il ne se conforme pas à cette règle, c'est que l'*élif* d'union exige nécessairement après lui une lettre *djezmée* (n.º 131). Mais, outre la forme régulière, l'impératif en a encore une autre dans laquelle l'insertion de la deuxième radicale dans la troisième a lieu, excepté à la deuxième personne du pluriel féminin (1) ; la voici :

SINGULIER.		DUEL.	PLURIEL.	
Masculin.	Féminin.	Commun.	Masculin.	Féminin.
<i>فِرَّ</i> ou <i>فِرِّ</i>	<i>فِرِّي</i>	<i>فِرَّا</i>	<i>فِرُّوا</i>	<i>إِفِرْنَ</i>

485. Les verbes sourds suivent à la voix objective les mêmes règles qu'à la voix subjective. Ainsi l'on dit, à la troisième personne du singulier masculin du prétérit, *فَرَّ* pour *فُرِرَ* (2). Mais, à la seconde personne, la contraction n'a pas lieu,

(1) On trouve dans l'Alcoran (sur. 33, vers. 33, édition de Hinckelmann), *إِقْرَرْنَ* pour *قَرْنَ*, de *قَرَّ*, comme si la racine étoit concave (n.º 522).

(2) Cependant il paroît que quelques grammairiens suppriment, à la voix objective, le *dhamma* de la première radicale, quand la contraction a lieu au prétérit, et lui substituent le *kesra* de la deuxième radicale, en sorte qu'on dit *فِرَّ* pour *فُرِرَ*. Bédhawi, sur ces mots de la 12.^e sur. de l'Alcoran, vers. 65,

et l'on dit *فَرَرْتُ*. A la troisième personne du singulier masculin de l'aoriste indicatif, on dit avec contraction *يُفَرِّ* pour *يُفَرِّرُ*; mais à la troisième personne du pluriel féminin du même temps, on dit, sans contraction, *يُفَرِّرْنَ*.

486. Pour la formation des verbes dérivés, on se conforme à la règle de contraction (n.º 480) dans les formes suivantes, qui seules peuvent admettre cette contraction.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
3.º	<i>فَارَ</i> pour <i>فَارَر</i>	<i>يُفَارُ</i>	<i>فَارِ</i>
4.º	<i>أَقَرَّ</i> — <i>أَفَرَر</i>	<i>يُفِرُّ</i>	<i>أَفِرْ</i>
6.º	<i>تَقَارَ</i> — <i>تَفَارَر</i>	<i>يَنْفَارُ</i>	<i>تَفَارِ</i>
7.º	<i>إِنْفَرَّ</i> — <i>إِنْفَرَر</i>	<i>يَنْفِرُّ</i>	<i>إِنْفِرْ</i>
8.º	<i>إِفْتَرَّ</i> — <i>إِفْتَرَر</i>	<i>يَفْتَرُّ</i>	<i>إِفْتِرْ</i>
10.º	<i>إِسْتَفَرَّ</i> — <i>إِسْتَفَرَر</i>	<i>يَسْتَفِرُّ</i>	<i>إِسْتَفِرْ</i>
12.º	<i>إِفْرَوَرَّ</i> — <i>إِفْرَوَرَر</i>	<i>يَفْرَوِرُّ</i>	<i>إِفْرَوِرْ</i>

La contraction a lieu dans ces verbes dérivés, ou cesse d'avoir lieu, selon les mêmes règles qu'on suit dans la conjugaison du verbe primitif.

On peut aussi, dans ces formes dérivées, comme dans la forme primitive, conserver la contraction à l'aoriste conditionnel et à l'impératif, toutes les fois que la troisième radicale devrait être djezmée, à la charge de donner une voyelle à cette

وَجَدُوا بِضَاعَهُمْ رَدَّتْ إِلَيْهِمْ, dit : « On lit aussi *رَدَّتْ*, en transportant le » *kesra* du د inséré dans la troisième radicale au ر, comme dans *بَيْعَ* et *قَيْلَ* : *قَرِي رَدَّتْ بِنَقْلِ كَسْرَةِ الدَّالِ الْمُدْغَمَةِ إِلَى الرَّاءِ نَقْلًا فِي بَيْعٍ وَقَيْلٍ* (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 265).

troisième radicale. Exemples : أَدَّيَّةٌ , au lieu de أَذْيَلَةٌ , et أَفِيَّةٌ , au lieu de أَقِيلَةٌ .

487. † Les troisième et sixième formes font une exception à la règle générale qui interdit le concours d'une lettre de prolongation et d'une lettre djezmée. On a déjà fait observer précédemment (n.ºs 112 et 183) cette exception, qui a lieu encore dans quelques autres circonstances (n.ºs 354 et 468).

On se conforme cependant quelquefois, pour la troisième forme, et même, suivant quelques grammairiens, pour la sixième, à cette règle générale, en ne faisant point de contraction; alors on dit, au prétérit de la troisième forme, مَاَدَ , et à l'aoriste de la même forme, يُمَادِدُ .

488. Pour les formes dérivées dans lesquelles il y a naturellement un *teschdid*, elles ne sont pas susceptibles de contraction.

Ainsi on les conjugue régulièrement en cette manière :

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
2.º	فَرَّرَ	يُفَرِّرُ	فَرِّرْ
5.º	نَفَرَّرَ	يَنْفَرِّرُ	نَفَرِّرْ
9.º	إِفَرَّرَ	يُفَرِّرُ	إِفَرِّرْ
11.º	إِفَرَّارَ	يُفَرِّارُ	إِفَرَّارِ
13.º	إِفَرَّوَرَّ	يُفَرَّوِرُ	إِفَرَّوِرْ

489. Nous avons déjà observé ailleurs (n.º 473) que les neuvième et onzième formes de tous les verbes trilitères réguliers, ainsi que la quatrième des verbes quadrilitères réguliers, doivent être conjuguées comme les verbes sourds, et sont assujetties à la même règle de contraction. Il seroit inutile d'entrer à ce sujet dans de plus longs détails.

§. XIV. DES VERBES QUI ONT POUR UNE DE LEURS LETTRES RADICALES UN *أ*, NOMMÉS *VERBES HAMZÉS*.

490. Les verbes qui ont un *hamza* ou *élif* mobile parmi leurs lettres radicales, sont nommés par les grammairiens arabes *مَفْعُولُ*, et je les nommerai verbes *hamzés*, en imitant cette dénomination.

491. La conjugaison des verbes hamzés est, à très-peu de chose près, conforme à celle des verbes réguliers. Il ne s'agit, en général, que de bien observer les règles de permutation, en vertu desquelles on substitue un *و* ou un *ي* au *hamza* radical : c'est ce qu'on verra dans les exemples suivans.

Le *hamza* pouvant être la première, la seconde ou la dernière radicale, on distingue trois sortes de verbes hamzés.

492. *Verbe ayant pour première radicale un أ.*

VERBE PRIMITIF.

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit. Aoriste. Impératif.

أَتَرَ يَأْتِرُ ائْتِرْ (n.° 180)

Si l'impératif a pour voyelle un *dhamma*, l'*élif* radical se change en *و*, comme *أَوْتِرْ* de la racine *أَمَل* (n.° 180).

Les trois verbes *أَخَذَ*, *أَمَرَ* et *أَكَلَ*, font à l'impératif *حَذِّ*, *أَوْمَرِ* et *كُلْ*; quelquefois on dit régulièrement *أَوْتِرْ* et *أَوْمَرِ*.

Quand l'impératif du verbe *أَمَرَ* est précédé des conjonctions *وَ* ou *قَ*, on l'écrit ainsi *وَأْمَرِ*, *قَأْمَرِ* (1).

(1) Ce qui est dit ici de l'impératif du verbe *أَمَرَ*, précédé des conjonctions

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit.

Aoriste.

أَنَرَ بُوتَرُ (n.° 180)

493. VERBES DÉRIVÉS. — 2.^e Forme.

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit.

Aoriste.

Impératif.

أَنَرَ بُوتَرُ (n.° 186) أَنَرَ

VOIX OBJECTIVE.

Prétérit.

Aoriste.

أَنَرَ يُوتَرُ (n.° 186)

3.^e Forme.

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit.

Aoriste.

Impératif.

أَنَرَ ou مَأَنَرَ (n.° 194) نَوَاتَرُ (n.° 164) مَأَنِرُ (n.° 194)

VOIX OBJECTIVE.

Prétérit.

Aoriste.

أَوَاتَرُ (n.° 194) بَوَاتَرُ (n.° 186.)

وَ et فَ, me paroît pouvoir s'étendre à tous les verbes hamzés, qui, à l'impératif, perdent la première radicale; car je trouve dans les meilleurs manuscrits de l'Alcoran (sur. 20, vers. 49), فَانِيَاءُ qui est le duel de بَ, impératif أَتِي.

4.^e Forme.

VOIX SUBJECTIVE.

Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
مَآثَرَ	يُؤْتِرُ (n.° 180)	مَآثِرْ

VOIX OBJECTIVE.

Prétérit.	Aoriste.
أُوْتِرَ (n.° 180)	يُؤْتَرُ (n.° 180)

494. Il ne s'agit que d'appliquer les mêmes règles à toutes les autres formes de verbes dérivés, pour reconnoître leur racine lorsque le *hamza* se trouve changé en و ou en ي ; ainsi اَسْتَوْصِلَ est la voix objective de اِسْتَأْصَلَ, dixième forme du verbe primitif اَمَلَّ (n.° 180). Pour la sixième forme, il faut observer que le *hamza*, précédé d'un *fatha* et suivi d'un *élif* quiescent, peut se changer en و. Ainsi du verbe primitif اَكَلَ, on peut, à la sixième forme, faire تَوَاكَلَ ou تَأْكَلَ (n.° 195).

495. Pour conjuguer les verbes où le *hamza* est la seconde ou la dernière radicale, il ne s'agit de même que d'appliquer les règles de permutation communes aux trois lettres ا, و, et ي, ou celles qui sont particulières à l'*élif* hamzé.

496. Par exemple, si le *hamza* est la seconde radicale, on le conservera, ou bien on le changera en و ou en ي, suivant la voyelle par laquelle il sera mu ou celle qui le précédera immédiatement. Ainsi l'on dira au prétérit سَأَلَ pour بَأَسَ ; صَابَ pour يَبُوْسَ ; بَصَّالَ pour صَابَ (n.° 185) ; à l'aoriste يَبُوْسُ, بَصَّالٌ ; A la voix objective on dira de même سِيلَ, et aux formes dérivées du primitif لَامَرَّ :

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
3. ^e	لَاَمَ	بَلَايِمُ	لَايِمُ
4. ^e	لَاَمَ	يَلِيْمُ	الْيِمُ
7. ^e	إِلَامَ	بَلَيِمُ	إِلَيِمُ
10. ^e	إِسْلَامَ	يَسْلِيْمُ	إِسْلِيْمُ

497. Si le *hamza* est la dernière radicale, on aura pareillement égard, pour le conserver ou le convertir en *و* ou en *ي*, aux règles de permutation. Ainsi l'on dira au préterit :

3.^e Pers. masc. Féminin. 2.^e Pers. masc.

بَرَأَ	بَرَأَتْ	بَرَأَتْ
هَنَأَ	هَنَأَتْ	هَنَأَتْ
دُؤِ	دُؤِنَ	دُؤُتَ
خَرِئَ	خَرِئَتْ	خَرِئَتْ

A l'aoriste : يَجْرُو , يَهْنِي , يَدُؤُ , يَجْرَأُ ou يَجْرُو (n.° 190).

A l'impératif : اَجْرُ , اَدُؤُ , اِهْنِي , اَبْرُ .

Il en est de même à la voix objective et dans les formes dérivées. Exemples :

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
2. ^e	جَسَّ	يَجْسِي
5. ^e	تَجَسَّ	يَتَجَسَّ
10. ^e	إِسْتَجَسَّ	يَسْتَجْسِي

498. Les verbes quadrilitères, tels que جَاجَأَ et دَادَأَ, ne présentent aucune nouvelle difficulté. Ce sont toujours les mêmes règles. Ainsi de طَبَّانَ, on dit à la quatrième forme, au

prétérit *إِطْمَأَنَّ*, à l'aoriste *يَظْمِنُ*, et à l'impératif *إِطْمَأْنِ* et par contraction *إِطْمِنِ*.

499. † Les verbes qui ont pour deuxième lettre radicale un *hamza*, se conjuguent quelquefois comme les verbes concaves, dont nous parlerons bientôt (§. XVIII), dans lesquels l'*élif* est quiescent, et provient d'un و ou d'un ي radical. Cela arrive sur-tout au verbe *سَأَلَ* demander; en sorte qu'on dit au prétérit *سَأَلَ*, à l'aoriste *بَسَّالَ*, à l'aoriste conditionnel *يَسَلُ*.

500. † Les verbes dont la dernière radicale est un *hamza*, se confondent aussi assez souvent avec les verbes nommés proprement *défectueux*, c'est-à-dire, dont la dernière radicale est un و ou un ي (§. XX).

501. Quand les verbes qui ont pour première radicale un *hamza*, passent à la huitième forme, on convertit le *hamza* en و après un *dhamma*, et en ي après un *kesra* (n.º 180). Ainsi de *أَمَرَ* dérive, au prétérit de la voix subjective de la huitième forme, *إِئْتَمَرَ*, et au prétérit de la voix objective de la même forme, *أُؤْتِمِرَ*. Le verbe *أَخَذَ* fait, à la huitième forme, *إِئْتَذَ*, comme si la racine étoit *تَجَذَ*. Cette anomalie, qui est d'un usage général dans *إِئْتَذَ*, a aussi lieu quelquefois dans d'autres verbes, comme *إِنزَرَ* et *إِئْجَزَ* pour *إِنْزَرَ* et *إِنْجَزَ* (1).

§. XV. DES VERBES IMPARFAITS, NOMMÉS *VERBES INFIRMES*, EN GÉNÉRAL.

502. J'appelle *verbes imparfaits*, tous ceux que les grammairiens arabes comprennent sous la dénomination générale de *verbes infirmes* *مُعَلَّلٌ*. Ce sont ceux qui ont, parmi leurs

(1) Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 294 et 311.

lettres radicales, une ou plusieurs des lettres و et ی. Ces lettres, comme on l'a vu précédemment, sont, avec l'*élif* non hamzé, appelées *lettres foibles* ou *infirmes* حُرُوفُ الْإِلْفَةِ (n.º 178), et elles communiquent cette dénomination aux verbes dont je vais parler.

503. Les verbes imparfaits sont divisés en différentes classes. La première comprend ceux qui ont un و ou un ی pour première radicale; la deuxième, ceux qui ont un و ou un ی pour seconde radicale; la troisième, ceux qui ont un و ou un ی pour dernière radicale, soit que la racine soit trilitère ou quadrilitère; la quatrième classe et les classes suivantes comprennent les verbes dans lesquels il se trouve deux des lettres و et ی : à la quatrième classe appartiennent ceux dont la seconde et la troisième radicale sont quelques-unes de ces lettres infirmes; à la cinquième, ceux qui ont quelques-unes de ces lettres pour première et pour troisième radicale. Chacune de ces classes peut, outre cela, renfermer des verbes qui soient en même temps imparfaits et hamzés.

504. On ajoute encore une sixième classe dont les trois radicales sont des lettres و et ی; mais on n'en peut produire tout au plus qu'un ou deux exemples. Je traiterai de chacune de ces classes séparément.

§. XVI. DES VERBES IMPARFAITS DONT LA PREMIÈRE RADICALE EST UN و OU UN ی, NOMMÉS *VERBES ASSIMILÉS*.

505. Les verbes dont la première radicale est un و ou un ی, sont nommés par les Arabes مِثَالٌ, c'est-à-dire, *assimilés*, à cause que leur conjugaison, au prétérit, est conforme à celle des verbes réguliers : parmi ces verbes, ceux dont la première radicale est un و, sont sujets à plus d'anomalies que ceux dont la première radicale est un ی.

506. La principale irrégularité des verbes qui ont pour première radicale un و, c'est qu'ils perdent quelquefois cette lettre à l'aoriste et à l'impératif. Ce retranchement cependant n'a lieu, le plus ordinairement, que dans ceux de ces verbes dont la seconde radicale a un *kesra* pour voyelle à l'aoriste ; mais il faut observer que plusieurs verbes de cette classe, dont la seconde radicale est mue, au prétérit, par un *kesra*, et devroit, suivant la règle générale, prendre un *fatha* à l'aoriste, y conservent le *kesra*, étant de la forme فَعِلَ, aoriste يَفْعِلُ (n.º 351), et perdent, en conséquence, le و. Exemples :

بَوْعِدُ aor. يَعِدُ وَعَدَ

يُورِثُ — يَرِثُ — وَرِثَ

يُؤْمِقُ — يَمِقُ — وَمِقَ

Le même retranchement a lieu à l'impératif, où l'on dit اِؤْمِقْ pour اِؤْمِقْ et اِؤْعِدْ pour اِؤْعِدْ.

507. Lorsque la seconde radicale n'est pas mue à l'aoriste par un *kesra*, ce temps se forme régulièrement, comme يَوْجَلُ de وَجَلَّ, et بَوْدُ de وَدَّ (1). Quelques grammairiens, cependant, donnent alors à l'aoriste l'une de ces formes يَاجَلُ et يَيَجَلُ (2).

(1) Le seul verbe وَجَدَ peut prendre à l'aoriste un *dhamma*, en perdant sa première radicale : on dit donc يَجِدُ et يَجِدُ. Djewhari, qui cite un vers de Lébéd à l'appui de la forme يَجِدُ, dit que cette forme est particulière aux Arabes descendans d'*Amir*.

(1) Zouzéní, dans son Commentaire sur la *Moallaka* de Lébéd, expliquant le mot وَحْمَرُ, dit :

أَلَوْحُ أَهْتِهَاءُ الْحَبْلِ الشَّيْءِ وَالْفِعْلُ وَجَمَتْ تَوْحَمٌ وَتَاَحَمٌ وَتَبَحَمٌ وَهَذَا الْقِيَّاسُ
مُطَرِّدٌ فِي فَعَلٍ يَفْعَلُ مِنْ مَعْنَى الْفَاءِ

J'ai fait observer précédemment (n.º 335) que, chez quelques tribus arabes, les crémens de l'aoriste prenoient pour voyelle le *kesra*. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 110.

Quand l'aoriste est régulier, l'impératif se forme aussi régulièrement, comme *أَوْجُهُ*, *إِيْجَلْ*, *إِيْدَدْ*. Dans les deux derniers exemples, le *ي* est substitué au *و* radical, suivant les règles de permutation communes aux lettres *ا*, *و* et *ي* (n.º 180). Ainsi *إِيْدَدْ*, impératif de *وَدَّ*, est pour *إِوَدَدْ*.

508. Plusieurs verbes éprouvent aussi la suppression du *و* à l'aoriste, quoique leur seconde radicale soit mue à ce temps par un *fatha*. Ces verbes sont *وَطَىَّ* *fouler aux pieds*, qui est pour *وَطَأَ*; *وَسِعَ* *être vaste*, *وَقَعَ* *tomber*, *وَدَعَ* *laisser*, *وَهَبَ* *donner*, *وَضَعَ* *poser*, qui font à l'aoriste *يَطَأُ*, *يَسِعُ*, *يَقَعُ*, *يَدَعُ*, *يَهَبُ* et *يَضَعُ*. La raison en est que ces verbes prennent un *fatha* à l'aoriste accidentellement, parce qu'ils ont pour deuxième ou troisième radicale une lettre gutturale (n.º 348). Le verbe *وَدَعَ* *laisser* n'est usité qu'à l'aoriste et à l'impératif.

Le verbe *وَدَرَ* *laisser*, inusité au préterit, fait aussi à l'aoriste *يَدَرُ*, et à l'impératif *دَرُ*.

509. L'irrégularité de tous ces verbes n'a lieu qu'à la voix subjective de la forme primitive; à la voix objective de cette même forme, et à toutes les formes dérivées, tant à la voix subjective qu'à la voix objective, ils ne sont sujets à aucune irrégularité: il faut cependant excepter la huitième forme, ainsi qu'on le verra dans un instant (n.º 511).

510. Les verbes qui ont pour première radicale un *ي*, ne sont point, à proprement parler, irréguliers; ainsi l'on conjugue régulièrement:

يَيْبَسُ	aoriste	يَبِسَ
يَبْسُرُ	—	يَسِرُ
يَيْبَسِرُ	—	يَسِرُ

Il faut seulement observer que le *ي* radical se change en *و*

quand il est quiescent après un *dhamma*. Ainsi *يَسِرُ* fait, à l'aoriste de la quatrième forme *يُسِرُ*, au lieu de *يُسِرُ*; il ne s'agit que d'appliquer dans ce cas la règle de permutation (n.° 180).

§ 11. Nous avons déjà observé ailleurs (n.° 465) que les verbes qui ont pour première radicale un و ou un ي, le changent ordinairement à la huitième forme en un ت, qui se confond par un *teschdid* avec le ت caractéristique de cette forme; on dit donc *إِتَعَدَ* et *إِتَسَرَ* pour *إِوتَعَدَ* et *إِيتَسَرَ*: quelquefois, néanmoins, on conserve la forme régulière, en observant seulement de changer le و en ي quand il est quiescent après un *kesra*, le ي en و quand il est quiescent après un *dhamma*, et l'un et l'autre en |, s'ils sont quiescents après un *fatha* (n.° 180). Au surplus, il y a des grammairiens qui n'admettent point cette licence. Exemples :

وَعَدَ pour إِوتَعَدَ
وَعَدَ — يَوْتَعَدُ — يَأْتَعَدُ

§. XVII. DES VERBES QUI SONT EN MÊME TEMPS ASSIMILÉS ET HAMZÉS.

§ 12. Il y a quelques-uns des verbes assimilés qui sont en même temps hamzés, comme :

يَطَأُ, يَذِي, يَمِرُّ aoriste وَطَى, وَذَأَ, وَارَّ

Mais cela ne présente aucune nouvelle difficulté.

§ 13. † Le verbe *يَيْسُ* fait à l'aoriste *يَيْسُ*, *يَيْسُ* et *يَيْسُ*, et à l'impératif *إِيْسُ* et *إِيْسُ*. Quelques grammairiens admettent aussi à l'aoriste *يَيْسُ* et *يَيْسُ*; on dit encore *يَيْسُ* au lieu de *يَيْسُ* (n.° 335).

§ 14. † La conjugaison d'un quadrilittère de cette classe n'est pas plus difficile. Je n'en connois pas d'autre exemple que le verbe يَأْيَأُ : il fait au prétérit بَأْيَأَ , يَأْيَأَت , يَأْيَأَت , &c. ; à l'aoriste يُوَأْيِي , &c. , le premier ي étant changé en و , suivant la règle (n.° 180) : l'impératif يَأْيِي , يَأْيِي , n'offre rien de particulier.

§. XVIII. DES VERBES IMPARFAITS DONT LA SECONDE RADICALE EST UN و OU UN ي , NOMMÉS VERBES CONCAVES.

§ 15. Les verbes qui ont pour seconde radicale un و ou un ي , sont nommés par les Arabes أَجْوَى , c'est-à-dire, *creux* ou *concaves*, et ذُو الثَّلَاثَةِ , c'est-à-dire, *verbes de trois lettres*, parce qu'un de leurs caractères est de n'avoir que trois lettres à la première personne du singulier du prétérit, où les verbes réguliers et les verbes défectueux en ont quatre ; comme on le voit en comparant فُلْتُ j'ai dit , verbe concave , avec كَتَبْتُ j'ai écrit , مَضَيْتُ je suis allé , غَزَوْتُ j'ai fait la guerre.

§ 16. Ces verbes et les verbes de la classe suivante sont ceux qui s'éloignent le plus des formes régulières : le nombre de ces verbes est très-grand, et par cela même il est essentiel d'en bien connoître la conjugaison.

§ 17. Les verbes qui ont pour seconde radicale un و ou un ي , sont irréguliers aux première, quatrième, septième, huitième et dixième formes seulement : les autres formes se conjuguent régulièrement.

§ 18. Dans ces verbes, la seconde lettre radicale perd toujours sa voyelle : la seconde radicale elle-même disparaît quelquefois, et, lorsqu'elle est quiescente, elle éprouve diverses mutations. Toutes les règles qui indiquent les anomalies de

ces verbes, se trouvent parmi les règles de permutation communes au و et au ی (n.^{es} 229-239), et il ne s'agit que d'en faire ici l'application. Nous allons donner le paradigme de la conjugaison de ces verbes, tant à la voix subjective qu'à la voix objective; nous y ajouterons quelques observations.

[Voyez les trois Tableaux ci-contre. Le premier présente la voix subjective d'un verbe dont la seconde radicale est un و; le deuxième, celle d'un verbe dont la seconde radicale est un ی; et le troisième, la voix objective de ces deux verbes.]

OBSERVATIONS.

§ 19. J'ai dit que toutes les irrégularités auxquelles est sujette la conjugaison des verbes concaves, sont comprises dans les règles de permutation communes au و et au ی. C'est conformément à ces règles qu'on dit, à la troisième personne du singulier masculin du prétérit, قَالَ pour قَوْل, et خَاَ pour خَوْف (n.^o 233); qu'à la seconde et à la première personne du même temps, on dit قُلْتُ et خَفْتُ pour قَوْلْتُ, قَوْلْتُ et خَوْفْتُ (n.^o 234); qu'à l'aoriste indicatif on dit يَقُولُ et يَخَافُ pour يَقُولُ et يَخَوْفُ (n.^o 236), et à l'aoriste conditionnel يَفُلُّ et يَخَفُّ (n.^o 233). Il en est ainsi des autres anomalies, auxquelles il ne s'agit que d'appliquer les règles comprises sous les n.^{os} 229 et suivans jusqu'au n.^o 239.

§ 20. Les verbes qui ont pour seconde radicale un و, prennent un *dhamma* à l'aoriste, si le prétérit est de l'une des formes فَعَلَ et فَعَّلَ, comme يَقُولُ aoriste de قَالَ, qui est pour قَوْل, et يَطُولُ aoriste de طَالَ, qui est pour طَوَّل. Mais si la seconde radicale a pour voyelle naturelle, au prétérit, un *kesra*, l'aoriste prend un *fatha*, comme يَخَافُ pour يَخَوْف, aoriste de خَاَ, qui est pour خَوْف (n.^o 349).

§ 21. Les verbes qui ont pour seconde radicale un ی,

prennent, pour la plupart, à l'aoriste un *kesra*, parce qu'ils sont de la forme *فَعَلَ*, aoriste *بَفْعِلْ*, comme *بَسَبِرْ*, aoriste de *سَارَ*, qui est pour *سَتَرَ*. Il en est cependant quelques-uns qui sont de la forme *فَعِلْ*, aoriste *بَفْعَلْ* (n.° 349); ceux-là prennent pour voyelle, à l'aoriste, un *fatha*, comme *بَهَابْ* pour *يَغْيَبْ*, aoriste de *هَابَ*, qui est pour *هَيَبَ*.

522. L'impératif n'a pas d'*élif* d'union, parce que la première radicale est mue, comme dans *فُلْ* et *سِرْ*, et que l'*élif* d'union ne peut avoir lieu que devant une lettre djezmée (n.° 131).

523. Il n'y a aucune différence, au prétérit et à l'aoriste de la voix objective, entre les verbes dont la seconde radicale est un *و*, et ceux dont la seconde radicale est un *ي*.

524. † Cependant ceux dont la seconde radicale est un *و*, et qui sont de la forme *فَعَلَ*, aoriste *يَفْعَلْ*, peuvent, à la voix objective, dans les personnes où la troisième radicale est djezmée, prendre pour voyelle de la première radicale un *dhamma* au lieu d'un *kesra*; on peut donc dire *فُلْتُ* et *قُلْتُ*, au lieu de *فُلْتُ* et *قُلْتُ*: alors il n'y a aucune différence entre ces personnes du prétérit à la voix subjective et les mêmes personnes à la voix objective; d'où il résulte une sorte de *confusion* nommée par les grammairiens arabes *الِيبَاسُ*.

525. † Il paroît que quelques grammairiens arabes n'altéroient pas tant la forme régulière de la voix objective dans les verbes concaves, et qu'ils disoient *قِيلَ*, en prononçant rapidement la première voyelle; du moins est-ce ainsi que quelques lecteurs de l'Alcoran prononçoient *قِيلَ*, *غَيْصَ*, *جِيءَ*, et *سِيءَ*, comme on l'observe dans certains manuscrits (1).

(1) Djewhari, au mot *بَاعَ*, observe qu'on dit, à la voix objective, *بَاعَ* ou *بَيْعَ*, ou même *بُوعَ*, et qu'il en est de même de *قِيلَ* et *كِيلَ*.

526. † Il n'est pas inutile d'observer que, dans les verbes concaves dont la dernière radicale est un ت, ce ت s'unit par un *teschdid* avec le ت formatif des secondes personnes du prétérit, et de la première personne du singulier du même temps (n.º 337). Ainsi de مَاتَ on fait, à la première personne du singulier, مُتَّ, et aux secondes personnes, مُتَّ, مُتَّ, مُتَّ &c.

527. † Dans les verbes concaves dont la dernière radicale est un ن, la même chose a lieu toutes les fois que ce ن, étant djeziné, doit être suivi d'un ن formatif (n.º 340). Ainsi de مَانَ on fait, à la troisième personne du pluriel féminin du prétérit, et à la seconde personne du pluriel féminin de l'impératif, مَنَّ; à la première personne du pluriel commun du prétérit, مَنَّ; à la troisième personne du pluriel féminin de l'aoriste, بَصَّ.

528. † Cette observation et la précédente s'appliquent également aux verbes dérivés; et il est essentiel d'y faire attention pour trouver la racine, sur-tout quand on lit de l'arabe écrit sans voyelles ni signes orthographiques.

VERBES DÉRIVÉS DES RACINES CONCAVES.

529. † Il n'y a, comme on l'a déjà observé (n.º 517), parmi les formes dérivées des verbes concaves, que les quatrième, septième, huitième et dixième formes, qui soient sujettes à quelques irrégularités: on n'observe, dans ces formes dérivées, aucune différence entre les verbes concaves dont la deuxième radicale est un و, et ceux dont la deuxième radicale est un ي.

autres verbes semblables. Suivant Ebn-Malec, auteur de l'*Alfyya*, on doit donner la préférence à la forme بَوَّع, dans les verbes qui ont un *kesra* à la voix subjective, comme بَعَّتْ et خَفَّتْ, et à la forme قَبَّلَ, dans ceux qui y ont un *dhamma*, comme قَلَّبَ et صَنَّ; afin d'éviter la confusion. (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 39.)

Il suffira de donner ici un paradigme de ces formes, et d'offrir seulement aux lecteurs le premier mot de chaque temps.

VOIX SUBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.	Impératif.
4. ^e ...	{ أَقَالَ	يُقِيلُ	أَقِلْ
	{ أَبَاعَ	يُبِيعُ	أَبِعْ
7. ^e ...	{ انْقَالَ	يُنْقَالُ	انْقَلْ
	{ انْبَاعَ	يَنْبَاعُ	انْبِعْ
8. ^e ...	{ اقْتَالَ	يَقْتَالُ	اقْتَلْ
	{ ابْتَاعَ	يَبْتَاعُ	ابْتِعْ
10. ^e ...	{ اسْنَقَالَ	يَسْنَقِيلُ	اسْنَقِلْ
	{ اسْتَبَاعَ	يَسْتَبِيعُ	اسْتَبِعْ

VOIX OBJECTIVE.

Formes.	Prétérit.	Aoriste.
4. ^e ...	{ أَقِيلَ	يُقَالُ
	{ أَبِيعَ	يُبَاعُ
7. ^e ...	{ انْقِيلَ	يُنْقَالُ
	{ انْبِيعَ	يَنْبَاعُ
8. ^e ...	{ اقْتِيلَ	يُقْتَالُ
	{ ابْتِيعَ	يَبْتَاعُ
10. ^e ...	{ اسْتَقِيلَ	يَسْنَقَالُ
	{ اسْتَبِيعَ	يَسْتَبَاعُ

OBSERVATIONS.

530. Pour former les différentes personnes de chaque temps de ces formes dérivées, il ne s'agit que d'appliquer les mêmes règles qu'on a suivies pour le verbe primitif. Ainsi l'on dira, à la troisième personne du singulier féminin du prétérit de la quatrième forme, أَقَامَتْ pour أَقْوَمَتْ (n.° 236); et à la deuxième personne du singulier masculin du même temps, أَقَمْتَ pour أَقَوْتْ (n.° 237), et ainsi des autres.

531. † Toutes les autres formes dérivées n'ont aucune irrégularité. Il faut cependant observer, par rapport aux voix objectives de la troisième forme فَاعَلَ et de la sixième forme فَعَّلَ des verbes concaves dont la seconde radicale est un و, que l'élif caractéristique de ces formes, qui se change en و à cause du *dhamma* qui le précède, ne doit pas s'unir par un *teschdid* avec le و radical qui le suit; on doit donc dire فَوِّمَ et non فَوِّمَر. Si la seconde radicale est un ي, il faut conserver distinctement le و et le ي. Ainsi بَاتَعَ fait à la voix objective بَوَّيَعَ (1).

532. Il y a un petit nombre de verbes concaves qui se conjuguent régulièrement: tel est عَوَّرَ, aoriste نَعْوَرُ, qui signifie *être borgne*, et qui, dans cette signification, se conjugue régulièrement; tel est aussi صَبَدَ, aoriste تَصُدُّ, qui signifie *pêcher, chasser*.

533. Quelques autres verbes concaves, quoique irréguliers à la première forme, peuvent se conjuguer régulièrement ou irrégulièrement à la quatrième forme; tels sont رَاحَ faire quel-

(1) Voyez, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 118, ce que dit Hariri à ce sujet.

que chose le soir , غَامَ être nébuleux , qui , à la quatrième forme , font indifféremment أَزَوَّحَ et أَزَاحَ , أَغْتَمَ et أَغَامَ . Il en est de même à la dixième forme des verbes dont la deuxième radicale est un و : la plupart sont susceptibles d'être conjugués régulièrement ou irrégulièrement. La conjugaison irrégulière , néanmoins , est la plus généralement usitée , excepté dans un petit nombre de verbes qui suivent presque toujours la conjugaison régulière , comme اِسْتَصَوَّتَ trouver l'on , approuver .

534. † Le verbe هَرَّاقَ , aoriste نَهْرِيْقُ pour نَهْرِيْقُ , peut être considéré comme un verbe quadrilittère concave , quoique ce ne soit qu'une forme anormale pour أَزَاقَ , dérivé de رَاقَ . On dit aussi أَهْرَقَ , aoriste نَهْرِيْقُ , comme si c'étoit la quatrième forme de هَرَقَ . Enfin on dit encore أَهْرَاقَ , aoriste نَهْرِيْقُ , ce que les grammairiens considèrent comme une quatrième forme anormale analogue à أَطَاعَ pour أَطَاعَ (1).

§. XIX. DES VERBES IMPARFAITS QUI SONT EN MÊME TEMPS CONCAVES ET HAMZÉS.

535. Parmi les verbes concaves , il y en a qui sont en même temps hamzés . On en distingue de deux sortes .

536. La première comprend ceux qui ont un ا pour première et un و pour seconde lettre radicale ; tels sont مَّآلَ et مَّآبَ pour أَوَّلَ et أَوْبَ . Ils se conjuguent comme أَتَرَّ et قَالَ ; ainsi l'on dit au prétérit مَّآبَ , مَّآتَنَ , أَتَبَ , &c. , comme قَالَ , فَالَ , &c. ; à l'aoriste تَوَوَّبَ comme تَقَوَّلَ , en observant le changement de l'élif hamzé en و (n.º 185) ; à l'impératif , أَوْبِ et أَوْبِ , comme قُلْ et قُولِ &c.

537. La seconde classe comprend ceux qui ont un و ou

(1) Voyez la note (1), ci-devant pag. 224.

un *ي* pour seconde radicale, et pour troisième un *أ*, comme *سَاءَ* pour *سَوَّهَ*; *جَاءَ* pour *جَيَّأَ*; *شَاءَ* pour *شَيَّأَ*. Le premier se conjugue comme *قَالَ* et *هَنَأَ*, le second comme *سَارَ* et *هَنَأَ*, et le troisième comme *هَابَ* et *هَنَأَ*.

Prétérit, *سَاءَ*, *سَاعَتَ*, *سُوَّتَ*, *سُوتَ* &c. Aoriste, *يُسَوِّوْ* &c. Impératif, *سُوْ*.

Prétérit, *جَاءَ*, *جَاءَتَ*, *جِئْتُ*, *جِئْتِ* &c. Aoriste, *يَجِيْوْ* &c. Impératif, *جِيْ*.

Prétérit, *شَاءَ*, *شَاعَتَ*, *شِئْتُ*, *شِئْتِ* &c. Aoriste, *يَشَاءُ* &c. Impératif, *هَئَا*.

A la voix objective, on doit observer les mêmes règles : ainsi l'on dit *سِيَّ* pour *سَوَّهَ*, et *جِيَّ* pour *جَيَّأَ*, comme on dit *قِيلَ* pour *قَوْلَ*.

538. † J'ajouterai ici le paradigme d'un verbe qui est en même temps concave et doublement hamzé, quoiqu'il ne faille, pour le conjuguer, que suivre les règles de permutation de l'*élif* hamzé, et celles de la conjugaison d'un verbe concave ; c'est le verbe *عَاءَ*, qui est pour *أَوَّأَ*, et qui signifie *préparer des cuirs avec le fruit d'un arbre nommé عَاءُ*.

Prétérit. Singulier, *عَاءَ*, *عَاءَتَ*, *أَوْتُ*, *أَوْتِ*. Duel, *عَاءَا* &c. Pluriel, *أَوْنَمُ*, *أَوْنَتُمْ*, *عَاءُوا* &c.

Aoriste. Singulier, *يَأْوَوْ* &c. Duel, *يَأْوَوَانِ* &c. Pluriel, *يَأْوَمُونَ*, *يَأْوُونَ* &c.

Impératif. Singulier, *أَوْعِيْ*, *أَوْ*. Duel, *أَوْعَا*. Pluriel, *أَوْعُوا*, *أَوْنَ*.

539. † J'ai conservé ici, et dans d'autres occasions, tous les *hamzas* ; cependant, quand il y en a plusieurs de suite, l'usage est d'en supprimer un pour adoucir la prononciation : c'est ce qu'on appelle *تَسْهِيلٌ*, dont l'opposé se nomme *تَحْقِيقٌ* (n.º 129).

§. XX. DES VERBES IMPARFAITS DONT LA DERNIÈRE RADICALE EST UN و OU UN ی, NOMMÉS VERBES DÉFECTUEUX.

540. Les verbes dont la dernière radicale est un و ou un ی, sont nommés, par les grammairiens arabes, نَاقِصٌ *défectueux*, et aussi ذُو الْأَرْبَعَةِ, c'est-à-dire, *verbes de quatre lettres*, parce qu'un de leurs caractères est d'avoir quatre lettres à la première personne du singulier du prétérit, comme غَزَوْتُ, سَرَيْتُ et رَضَيْتُ, caractère qui les distingue des verbes concaves, qui, à cette même personne, n'ont que trois lettres, comme قُلْتُ.

541. La dernière lettre radicale éprouve, dans les verbes irréguliers de cette classe, des changemens pareils à ceux auxquels la seconde radicale est sujette dans les verbes concaves: tantôt elle se change en une autre lettre, tantôt elle disparaît; quelquefois la voyelle qui devoit lui appartenir, passe à la lettre qui précède; d'autres fois elle est totalement supprimée. La plus grande partie des anomalies de ces verbes est fondée sur les règles de permutation des lettres ا, و, et ی.

542. Nous observerons ici la même méthode que pour les verbes concaves. Nous offrirons d'abord le paradigme des verbes défectueux, et nous passerons ensuite aux observations auxquelles les différentes irrégularités de ces verbes pourront donner lieu.

[Voyez les deux Tableaux ci-contre, Le premier présente la voix subjective d'un verbe défectueux de la forme فَعَلَ, aoriste يَفْعُلُ, ayant pour dernière radicale un و; et le second, la même voix d'un verbe défectueux de la forme فَعَلَّ, aoriste يَفْعِلُّ, ayant pour dernière radicale un ی.]

OBSERVATIONS.

543. A la troisième personne du singulier masculin du prétérit, غَزَا est pour غَزَوْ (n.° 208), et رَمَى pour رَمَوْ (n.° 221).

544. A la troisième personne du singulier féminin et à celle du duel du même genre, la dernière radicale dispaçoit tout-à-fait avec sa voyelle, et l'on dit غَزَتْ pour غَزَوَتْ et غَزَا pour غَزَوَا. Cette anomalie n'est fondée sur aucune des règles ordinaires de permutation, et l'on ne peut guère en rendre raison qu'en observant que la troisième personne du singulier féminin du prétérit se forme de celle du masculin, par la seule addition du ب djezmé: ainsi de نَصَرَ se forme نَصَرَتْ. En suivant la même règle de formation, de عَزَا on a fait عَزَات, et ensuite le *djezma* du ب a fait dispaçoître l'*élif*, suivant la règle ordinaire (n.° 182). Quant à la troisième personne du féminin du duel, elle se forme de la troisième personne du singulier féminin, par la seule addition d'un *fatha* suivi d'un ا quiescent; on a donc, sans avoir aucun égard à la dernière radicale qui étoit déjà disparue, formé عَزَا de عَزَتْ, comme de نَصَرَتْ se forme le duel féminin نَصَرَا.

545. A la troisième personne du pluriel masculin, la dernière radicale dispaçoit aussi avec sa voyelle, et l'on dit par contraction عَزَوْا pour عَزَوْا et رَمَوْا pour رَمَوْا, ce qui est conforme à la règle de permutation (n.° 229). Si, après cette troisième personne et celles de l'aoriste qui se terminent de même, il survient un *wesla* ou *élif* d'union, on donne un *dhamma* au و, pour que l'union puisse avoir lieu, comme دَعَوْا اللَّهَ (n.° 139).

546. Le *fatha* dont la seconde radicale étoit affectée au prétérit, se change, à l'aoriste, en *dhamma*, si la dernière radicale est un و, et en *kesra*, si elle est un ي: quelquefois, cependant, dans les verbes dont la dernière radicale est un ي,

le *fatha* demeure à l'aoriste, à cause de la rencontre d'une lettre gutturale (n.º 348), comme تَرَى de رَى.

547. Cette dernière radicale perd à l'aoriste sa voyelle naturelle, et devient quiescente, conformément aux règles de permutation (n.ºs 210, 222 et 224). Après le و devenu quiescent, on ne doit point mettre au singulier l'*élif* muet (n.º 217) : on peut, suivant quelques grammairiens, le mettre à la première personne du pluriel, et écrire نَعَزُوا (1).

548. A l'aoriste subjonctif, la dernière radicale, quand elle n'est suivie d'aucune lettre formative, reprend sa voyelle, et l'on dit تَعَزَوْا et بَرَمِي, parce que la voyelle de cette lettre étant un *fatha*, il n'y a plus de raison pour la supprimer.

549. Au mode conditionnel du même temps, la troisième radicale, quand elle n'a point après elle de lettre formative, disparoît entièrement, comme dans يَعْزُر et بَرُم.

550. Dans le mode énergique qui se forme du mode subjonctif, la troisième radicale est conservée, comme بَعَزَوْا, بَعَزُوا, بَرَمِينَ, &c.

551. A la seconde personne du singulier féminin de l'aoriste, ainsi qu'à la troisième et à la seconde personne du pluriel masculin du même temps, il se fait une contraction, et l'on dit تَرْمُونَ, تَعَزُونَ, تَرْمِينَ, تَعَزِينَ, pour تَرْمُونِ et تَعَزُونِ, et تَرْمِيُونَ, تَعَزِيُونَ, تَرْمِيَيْنِ, تَعَزِيَيْنِ (n.ºs 229 et 230). Il arrive de là, ce qu'il est bien essentiel d'observer, que dans غَزَا et les verbes qui se conjuguent de même, la seconde et la troisième personne du pluriel masculin ne diffèrent point de celles du pluriel féminin, et que, dans رَمَى et

(1) On trouve assez souvent cet *élif* aux autres personnes de l'aoriste où le و final est radical, et il semble que le motif même qui a fait admettre cet *élif* muet après le و, à la fin des mots (n.º 217), justifie ceux qui emploient le même *élif* dans tous les cas, après le و final quiescent.

les verbes de la même forme, la seconde personne du singulier féminin ne diffère pas de la seconde personne du pluriel du même genre. On n'a, pour s'en assurer, qu'à comparer entre elles ces différentes personnes, sur le paradigme.

552. Ces contractions sont communes aux modes indicatif et subjonctif; mais, au mode énergique, le و et le ی qui étoient restés après la contraction, disparaissent tout-à-fait, à cause du ن quiescent qui les suit, conformément à la règle (n.° 182) : on dit donc, avec le *teschdid*, تَغْزَنَ, يَغْزَنَ, تَرْمِيَنَّ, تَغْزِيَنَّ, et sans le *teschdid*, تَغْزَنَ, تَرْمِنَ, &c. (1).

553. † Dans les verbes dont la troisième radicale est un و, on trouve quelquefois le و supprimé à l'aoriste indicatif (2); et au mode subjonctif, on omet quelquefois le *fatha* dont la dernière radicale devrait être affectée : ainsi l'on trouve يَدْعُ pour يَدْعُو, et لَنْ يَغْفُوَ pour لَنْ يَغْفُو. Tout cela ne doit être regardé que comme des licences.

554. † Quand la dernière lettre radicale est supprimée, comme il arrive à l'aoriste conditionnel et à l'impératif, on ajoute quelquefois un * quiescent après le *kesra*; ce qui ne doit se faire que devant une pause : ce * se nomme هَاءُ السُّكُوتِ et هَاءُ الْوَقْفِ *hé de pause*. C'est ainsi qu'on trouve dans l'Alcoran اِفْتَدِهْ pour

(1) Voyez dans l'Alcoran les exemples suivans : لَتَنْعَلَنَّ, surate 17, vers. 4; تَمْتَرَنَّ, sur. 43, vers. 61.

(2) C'est ainsi qu'on lit dans l'Alcoran, sur. 17, vers. 11, وَيَدْعُ الْإِنْسَانَ, بِالْشَّرِّ دُعَاءَهُ, au lieu de وَيَدْعُو. Djewhari observe qu'on dit de même لَا أَذْرِي pour لَا أَذِر.

Je trouve aussi dans l'Alcoran, sur. 17, vers. 99, يَهْدِيْ بِهْدِيْ, au mode conditionnel. Voici le passage :

مَنْ يَهْدِيْ اللَّهُ فَعَدُوُّ الْمُؤْمِنِيْنَ وَمَنْ يَضِلَّ فَلَنْ تُجِدَ لَهُمْ أَوْلِيَاءَ مِنْ دُونِهِ

إِفْتَدَى, impératif de la huitième forme de la racine قَدَى. On peut dire de même لَمْ يَغْزُ et لَمْ يَرْمِ.

555. L'impératif se conforme en tout à l'aoriste conditionnel, et l'impératif énergique suit, dans ses deux formes, le mode énergique de l'aoriste.

556. Parmi les verbes dont la dernière radicale est un و, il n'y a que ceux qui ont au prétérit un *fatha* pour voyelle de la seconde radicale, qui suivent entièrement le paradigme غَزَا. Ceux qui ont pour voyelle de la seconde radicale un *dhamma*, forment le prétérit régulièrement, excepté à la troisième personne du pluriel masculin. Ainsi, سَرَوْ fait, à la troisième personne du singulier féminin, سَرَوَتْ, et à celle du duel féminin, سَرَوْتَا : mais, à la troisième personne du pluriel masculin, on dit par contraction سَرَوْا pour سَرَوْوَا, conformément aux règles déjà citées (n.ºs 210 et 230). Du reste, ces verbes se conjuguent comme غَزَا.

557. Quant à ceux qui ont pour voyelle de la seconde radicale au prétérit un *kesra*, ils se conjuguent d'une manière particulière dont il est nécessaire de donner un exemple, en observant d'abord que, dans ce cas, le و radical se change en ي (n.º 216). Ainsi, au lieu de رَضَوْ, on dit رَضِيَ.

[Voyez le Tableau ci-contre.]

OBSERVATIONS.

558. Le prétérit se conjugue régulièrement, à l'exception de la troisième personne du pluriel masculin, où la troisième radicale dispaçoit et transporte sa voyelle à la seconde radicale, qui perd son *kesra* (n.º 230); ainsi رَضُوا est pour رَضِيُوا.

559. A l'aoriste, يَرِضَى est pour يَرِضُو. La suppression de la dernière voyelle, et la conversion du و en ي, sont conformes à la règle (n.º 208); mais il faut observer que cette conversion du

و en ی, qui, conformément à la règle citée, doit avoir lieu à la troisième personne, parce que le و est final, se communique même aux personnes de l'aoriste où le و cesse d'être final : ainsi l'on dit au pluriel féminin, تَرْضَوْنَ et يَرْضَيْنَ pour يَرْضَوْنَ et تَرْضَوْنَ. On devroit, par la même raison, dire, à la seconde personne du singulier féminin, تَرْضَيْنَ, et au pluriel masculin, يَرْضِيُونَ et تَرْضِيُونَ, comme on dit au duel, يَرْضِيَانِ; mais, au lieu de ces formes régulières, il se fait, dans ces différentes personnes, une contraction, et l'on dit تَرْضَيْنَ, بَرْضَوْنَ et تَرْضَوْنَ, conformément à la règle de permutation (n.º 230).

560. A l'aoriste subjonctif, on ne peut pas dire, conformément à la conjugaison des verbes réguliers, بَرْضَى, à cause de la règle de permutation (n.º 221) : on dit donc بَرْضَى, en sorte que l'aoriste subjonctif ne diffère en rien de l'aoriste indicatif, dans toutes les inflexions où il n'y a aucune lettre formative ajoutée après la dernière lettre radicale. Pour former le mode énergique, on rend au ی sa voyelle, parce que, n'étant plus à la fin du mot, il peut être mu; on dit donc تَرْضَيْنَ et بَرْضَيْنَ.

561. A l'aoriste conditionnel, on retranche la troisième radicale, de même que dans يَغْزُ et يَزِمُ (n.º 549), et l'on dit يَرْضَى.

562. A la seconde personne du singulier féminin de l'aoriste subjonctif et de l'aoriste conditionnel, au lieu de تَرْضِي, on dit تَرْضَى (n.º 229); mais on doit alors mettre un *djezma* sur le ی; et s'il vient à être suivi d'un *wesla* ou *élif* d'union, on lui donne accidentellement un *kesra* pour voyelle (n.º 139); ce qui a lieu pareillement à la seconde personne du féminin singulier de l'impératif اَرْضَى : on dit donc, dans ce cas, تَرْضَى et اَرْضَى.

563. Aux secondes et troisièmes personnes du pluriel masculin de l'aoriste tant subjonctif que conditionnel, on dit, par

une semblable contraction, *بَرَصُوا* et *تَرَصُوا*, au lieu de *تَرَصِيُوا* et *تَرَصِيُوا* (n.º 229). On met alors un *djezma* sur le و; et s'il vient à être suivi d'un *élif* d'union, on lui donne accidentellement un *dhamma* pour voyelle, et l'on dit *بَرَصُوا* et *تَرَصُوا* (n.º 545). La même chose a lieu à la seconde personne du pluriel masculin de l'impératif.

564. Le *kesra* et le *dhamma* qu'on met pour faire l'union dans les cas qui viennent d'être indiqués (n.ºs 562 et 563), se mettent également pour former, dans les personnes dont il s'agit, le mode énergique qui dérive du mode subjonctif. On dit en conséquence *تَرَضُونَ*, *يَرَضُونَ* et *تَرَضِينَ*; et à l'impératif énergique, on dit de même *إَرَضُونَ* et *إَرَضِينَ*.

VOIX OBJECTIVE.

565. Les verbes défectueux des quatre formes *سَرَوْ*, *غَزَا*, *رَضِيَ* et *رَفِيَ* se conjuguent tous de la même manière à la voix objective, et l'on dit *رَضِيَ*, *سَرَى*, *غَزَى* et *رَفِيَ*. Toutes les inflexions du prétérit et de l'aoriste de ces voix objectives, sont semblables à celles de la voix subjective *رَضِيَ*; il faut seulement donner pour voyelle à la première radicale, au prétérit, un *dhamma*, et donner aussi un *dhamma* pour voyelle aux lettres formatives ou crémens des différentes personnes de l'aoriste: ainsi, l'on dira au prétérit, *غَزَيْتَ*, *غَزَيْتَ*, *غَزَيْتَ*, &c.; à l'aoriste singulier, *يُغْزَى*; duel, *يُغْزَيَانِ*; pluriel, *يُغْزَوْنَ*, &c.

DES FORMES DÉRIVÉES.

566. Il n'y a, dans les formes dérivées, aucune différence entre les verbes dans lesquels la dernière radicale est un و, et ceux dans lesquels elle est un ي. Les uns et les autres, dans toutes les formes dérivées, ont un ي pour lettre finale.

A la voix subjective, le *ى* est quiescent après un *fatha*, comme *رَفَى* et *عَزَى*.

A la voix objective, il est mu par un *fatha* après un *kesra*, comme *رُمِيَ* et *عُزِيَ*.

567. Toutes les formes dérivées suivent, à la voix subjective, la conjugaison du paradigme *رَفَى*, et à la voix objective, celle du paradigme *رَضِيَ*. Il n'est pas besoin d'avertir que cela ne doit s'entendre que des inflexions finales.

§. XXI. DES VERBES QUI SONT EN MÊME TEMPS DÉFECTUEUX ET HAMZÉS.

568. Parmi les verbes défectueux, il y en a qui sont en même temps hamzés. On peut les diviser en deux classes.

569. La première comprend ceux qui ont un *أ* pour première radicale, et pour dernière un *و* ou un *ى*; tels sont *أَتَى* *venir*, *أَبَى* *refuser*, *أَدَى* *payer*: ils se conjuguent comme *أَثَرَ* et *عَزَا* ou *سَرَوْ* ou *رَفَى* ou *رَضِيَ*.

Prétérit, *أَتَى*, *أَثَنَ*, *أَتَيْتَ*, &c.

Aoriste, *يَأْتِي*, &c. Impératif, *إِئْتِ*, et irrégulièrement *تِ* ou *تِهْ*.

Le verbe *أَتَى*, à la troisième forme, change quelquefois l'*élif* radical en *ه*, et l'on écrit *هَاتَى*, au lieu de *أَتَى*. On dit alors à l'aoriste, *يُهَاتِي*, et à l'impératif, *هَاتِ* (1).

570. La deuxième classe contient ceux qui ont pour seconde radicale un *أ*, et pour troisième un *و* ou un *ى*, comme *بَاعَى* *être éloigné*: ces verbes se conjuguent comme *سَأَلَ* et *غَزَا* ou *رَفَى* ou *رَضِيَ*.

(1) Djewhari et Firouzabadi supposent l'existence de la racine *هَاتَى*.

Prétérit, نَأَى, نَأَتْ, نَأَتْ, &c. Aoriste, يَنْأَى. Impératif, اِنْأَ.

571. Dans les verbes de cette classe, la deuxième radicale conserve pour voyelle, à l'aoriste, le *fatha* qu'elle avoit au préterit, à cause de l'*élif* hamzé, qui est une lettre gutturale (n.º 348).

572. Le verbe *زَأَى* voir, à cause qu'il est d'un très-fréquent usage, perd presque toujours son *élif* hamzé à l'aoriste et à l'impératif; alors il se conjugue comme il suit :

AORISTE INDICATIF.

SINGULIER.			DUEL.			PLURIEL.		
Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.
بَرَى	نَرَى	يَرَبَان	تَرَيَان	يَرُونَ	يَرْنَ
تَرَى	نَرَبْنَ	تَرَبَان	تَرُونَ	تَرَيْنَ
أَرَى	نَرَى

AORISTE SUBJONCTIF.

يَرَى &c. يَرَبَا &c. يَرُوا &c.

AORISTE CONDITIONNEL.

يَرَى &c. يَرِيَا &c. يَرُوا &c.

AORISTE ÉNERGIQUE.

يَرَى &c. يَرِيَانِ &c. يَرُونَ &c.

IMPÉRATIF.

رَيْنَ رُوا رِيَا رَى رَ ou رَءَ

IMPÉRATIF ÉNERGIQUE.

رَيْنَانِ رُونَ رِيَانِ رِيْنِ رِيْنِ

573. On trouve quelquefois l'aoriste et l'impératif conjugués régulièrement, sans la suppression de l'*élif* hamzé. Le prétérit ne perd presque jamais cet *élif*.

574. La voix subjective de رَأَى est رُئِيَ, qui se conjugue comme رُمِيَ. A l'aoriste on peut retrancher l'*élif* hamzé comme à la voix subjective, et dire يُرَأَى pour يَرَأَى.

575. A la quatrième forme, le verbe رَأَى perd toujours sa seconde radicale. Il se conjugue ainsi :

Prétérit, أَرَى, أَرَنْتَ, أَرْتُ &c. Aoriste, يَرِي. Impératif, أَر.

576. † Suivant quelques grammairiens arabes, le verbe نَأَى, et tous les verbes de cette même classe qui sont hamzés, peuvent perdre leur *élif* hamzé à la quatrième forme, et l'on peut dire :

Prétérit, أُنْأَى pour أُنْأَى. Aoriste, يَنْأَى pour يُنْأَى ; et ainsi des autres.

577. L'impératif des verbes أُنْأَى, رَأَى et autres, se trouvant, à cause de leur double irrégularité, réduit à une seule lettre, comme وَ, رَ, on doit ajouter à la fin un ة quiescent, toutes les fois qu'ils se trouvent suivis d'une pause, et dire وَهْ, رَهْ.

§. XXII. DES VERBES DOUBLEMENT IMPARFAITS.

578. Les verbes qui ont parmi leurs radicales deux des lettres و et ي, se divisent en deux classes. La première est celle dans laquelle ces deux lettres occupent la place de la première et de la troisième radicale, comme وَجَى et وَفَى. Les verbes de cette espèce sont nommés par les grammairiens arabes لَفِيفٌ مَفْرُوقٌ, c'est-à-dire, *compliqués avec intervalle* ; ils sont en même temps *assimilés* et *défectueux*.

579. Les verbes de cette espèce se conjuguent, savoir, ceux qui ont un *fatha* pour voyelle de la seconde radicale,

comme وَعَدَ et رَمَى ; et ceux qui ont un *kesra* pour voyelle de la seconde radicale, comme وَجَلَ et رَضَى.

Exemple des premiers : وَفَى.

Prétérit, وَفَى, وَقَيْتَ, وَقَيْتَ &c. Aoriste, بَقِيَ. Impératif, قِ ou قَه (n.° 577).

Exemple des seconds : وَجَى.

Prétérit, وَجَى, وَجَيْتَ, وَجَيْتَ &c. Aoriste, يُوْجَى &c. Impératif, اِجْ pour اَوْجَ (n.° 180), &c.

580. La seconde classe contient les verbes dans lesquels les lettres و et ى occupent la seconde et la troisième place. Ils sont nommés par les grammairiens arabes *لَفِيفٌ مَّقْرُونٌ*, c'est-à-dire, *compliqués avec contiguité* : tels sont شَوَى *rôtir*, قَوَى *être fort*, حَيَى *vivre*. Ces verbes sont *concaves* et *défectueux*, mais la seconde radicale n'y est sujette à aucune irrégularité. Ainsi شَوَى se conjugue comme رَمَى, et قَوَى aussi bien que حَيَى suivent le paradigme رَضَى ; quelques-uns suivent le paradigme غَزَا.

Exemple : شَوَى.

Prétérit, شَوَى, شَوَيْتَ, شَوَيْتَ &c. Aoriste, يَشْوَى &c. Impératif, اِشْوِ &c.

Autre exemple : قَوَى.

Prétérit, قَوَى, قَوَيْتَ, قَوَيْتَ &c. Aoriste, يَقْوَى &c. Impératif, اِقْوِ &c.

Autre exemple : حَيَى pour حَيَوَى.

Prétérit, حَيَى, حَيَيْتَ, حَيَيْتَ &c. Aoriste, singulier يَحْيَى &c., duel يَحْيِيَانِ &c., pluriel يَحْيَوْنَ &c. Impératif, singulier اِحْيِ, duel اِحْيِيَا, pluriel اِحْيُوا.

Le و final de l'aoriste يَحْيَوُ doit être changé en ى, selon la règle de permutation (n.° 208) : mais ici l'on substitue un ا au ى, suivant une autre règle (n.° 223), à cause du ى qui le

précède; et d'ailleurs cela sert à distinguer يَجِبَا, aoriste du verbe حَبِيَ, de يَجِي, nom propre.

§81. † Le verbe حَبِيَ se contracte souvent à la manière des verbes sourds, dans les troisièmes personnes du prétérit, à l'exception de celle du pluriel féminin: on dit alors حَيَّ, حَيَّتْ, حَيَّتْ, حَيَّتْ. Au lieu de حَى, on peut dire aussi جَى.

§82. † Les verbes de cette espèce suivent dans leurs formes dérivées l'analogie de ceux qui ont pour dernière radicale un و ou un ى; mais il faut observer que le verbe حَبِيَ éprouve souvent à la dixième forme une irrégularité particulière, en perdant sa seconde radicale, dont la voyelle passe à la première radicale. Ainsi l'on dit indifféremment:

Prétérit, إِسْتَحَى ou إِسْتَحَى. Aoriste, تَسْتَحَى ou تَسْتَحَى. Impératif, اسْحِ ou اسْحِ.

§. XXIII. DES VERBES DOUBLEMENT IMPARFAITS QUI SONT EN MÊME TEMPS HAMZÉS.

§83. On distingue deux classes de verbes doublement imparfaits et qui sont en même temps hamzés. Les uns ont pour première radicale un ا, et pour deuxième et troisième radicales les lettres و ou ى: tel est أَوَى, qui se conjugue comme أَتَرَّ et شَوَى.

Prétérit, أَوَى, أَوَتْ, أَوَتْ &c. Aoriste, بَأْوَى &c. Impératif, ائْوِ &c.

Dans la seconde classe de ces verbes, la deuxième radicale est un ا, et les lettres و et ى occupent la place de la première et de la troisième radicale; tel est وَآى *promettre*, qui se conjugue comme وَآَى et سَأَلَّ, étant en même temps assimilé, défectueux et hamzé.

PRÉTERIT.

SINGULIER.			DUEL.			PLURIEL.		
Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.
وَأَيَّ	وَأَتْ	وَأَبَا	وَأَبَا	وَأَوَا	وَأَيَّنَ
وَأَنْتَ	&c.	وَأَنْتَا	وَأَنْتَا	وَأَنْتُمْ	&c.	

AORISTE INDICATIF.

تَأَيَّ	تَأَيَّ	&c.	تَأَوَّنَ	تَأَيَّنَ
تَأَيَّ	تَأَيَّنَ			&c.		
أَتَيَّ							

AORISTE SUBJONCTIF.

تَأَيَّ &c.

AORISTE CONDITIONNEL.

تَأَيَّ	تَأَيَّ	&c.	تَأَوَّنَا	تَأَيَّنَا
تَأَيَّ	تَأَيَّنَا			&c.		
أَتَيَّ							

IMPÉRATIF.

إِبَيَّنَ أَوَا إِبَا إِي ou إِي

§. XXIV. DES VERBES TRIPLEMENT IMPARFAITS.

§84. Les Arabes n'ont que deux mots dont toutes les radicales soient des lettres و ou ي ; ces mots sont les noms de ces deux lettres وَوْ et يَّيَّ. Du dernier se forme le verbe يَّيَّ tracer la lettre ي : mais ce verbe, sans doute bien peu usité, ne

doit éprouver aucune anomalie par rapport à la seconde radicale; il doit donc se conjuguer comme رَفَى et يَسَّرَ.

§. XXV. DU VERBE NÉGATIF.

§85. Les Arabes ont un verbe négatif qui n'a que le préterit, et qui se conjugue d'une manière assez analogue à la conjugaison des verbes concaves; c'est le verbe لَيْسَ. Voici comme il se conjugue :

SINGULIER.			DUEL.			PLURIEL.		
Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.	Masc.	Comm.	Fém.
لَيْسَ	لَيْسَتْ	لَيْسَا	لَيْسَتَا	لَيْسُوا	لَيْسْنَ
لَسْتُ	لَسْتِ	لَسْتُمَا	لَسْتُمَا	لَسْتُمْ	لَسْنَّ
لَسْتُ

On dit aussi, dans quelques cas seulement, لَات au lieu de لَيْسَ. Ce mot n'admet aucune inflexion, et les grammairiens arabes ne sont pas d'accord sur sa nature (1).

(1) En général, les grammairiens arabes regardent لَات comme n'étant autre chose que l'adverbe négatif لَا augmenté du ت, signe du féminin, mais qui, au lieu d'être djezmé, comme il l'est dans les verbes, est mu par un *fatha*, comme dans رَبَّتْ et تَمَّتْ pour رَبَّ et ثَمَر. Cette addition du ت est destinée, disent-ils, à donner plus d'énergie à la négation. Le mot لَات ne peut avoir pour régime qu'un mot qui signifie le *temps*, comme جِئْتُ, وَأَوَّانُ, زَمَانُ, سَاعَةٌ, et ce mot ne doit point être déterminé. Après لَات, l'usage est de n'exprimer que l'attribut de la proposition négative, et de sous-entendre le sujet. Ebn-Malec dit dans l'*Alfyya* :

فِي التَّكَرَّاتِ أُعْمِلْتُ كَلَيْسَ لَا وَقَدْ تَلَى لَاتَ وَإِنْ ذَا الْعَمَلِ
وَمَا لِلَّاتِ فِي سَوَى حِينَ عَمَلٍ وَحَذَفُ ذِي الرَّفْعِ فَشَا وَالْعَكْسُ قُلْ

« *La* régit les noms indéterminés à la manière de *leisa*, et la même influence est aussi exercée par *lata* et *in* (particule négative). *Lata* ne régit que des

§. XXVI. DES VERBES DE LOUANGE ET DE BLÂME.

586. † Les verbes que les Arabes nomment *أَفْعَالُ الْمَدْحِ وَالذَّمِّ*, *verbes de louange et de blâme*, n'ont point une forme régulière et ne se conjuguent point. Ces verbes sont *نِعَمَ*, que l'on prononce aussi *نِعِمَ* et *نَعِمَ* être bon, et *بِئْسَ* être mauvais ; on peut les regarder comme des verbes *exclamatifs* : ils prennent une terminaison féminine, et l'on dit au féminin *نِعَمْتُ* et *بِئْسْتُ*. On dit aussi quelquefois, mais très-rarement, *نِعْمًا* au duel et *نِعْمُوا* au pluriel.

» mots signifiant un *temps* : l'usage commun est de sous-entendre le terme qui
» devrait être au nominatif (c'est-à-dire, le sujet) ; le contraire (c'est-à dire,
» d'exprimer le sujet et de sous-entendre l'attribut) est rare. »

Ainsi , dans ce passage de l'Alcoran, sur. 38, vers. 2, *لَا تَجِئْ مِنْ مَنَاصِ*, on lit ordinairement *جِئَ* à l'accusatif, le sujet *الْجِئُ* étant sous-entendu ; quelques grammairiens cependant lisent *جِئَ*, en sous-entendant l'attribut *كَأَيِّنَّا* ou *خَاصِلًا*. Dans ce même passage, d'autres lisent *لَا تَجِئْ*, et il paroît qu'on lisoit ainsi dans le manuscrit primitif de l'Alcoran. On cite même un vers où on lit *تَجِئْ* comme synonyme de *زَمَانَ*. Le voici :

الْعَاطِفُونَ تَجِئْ لَا مِنْ عَاطِفٍ وَالْمُطْعَمُونَ زَمَانَ لَا مِنْ مُطْعِمٍ

« (Ils sont) les hommes qui témoignent de la pitié, alors que personne n'en
» témoigne, les hommes qui donnent à manger (aux indigens), alors que per-
» sonne ne leur offre de nourriture. »

Au lieu de *لَا تَجِئْ*, quelques grammairiens prononcent *لَا تَجِبْ* comme *جَبِرَ*.

Je trouve dans un commentaire sur l'*Alfyya*, un vers où *لَا تَجِبْ* est suivi du nominatif. Je vais le transcrire :

لَهْفِي عَلَيْكَ لِلْهَقَةِ مِنْ خَائِفِي يَبْغِي جَوَارَكَ حِينَ لَا تَجِبْ مُجِيرُ

« La douleur que j'éprouve à ton sujet, a pour cause la douleur d'un mal-
» heureux saisi d'effroi, qui réclame ta protection, alors qu'il n'est personne qui
» lui accorde un asyle. »

Je pense que *لَا تَجِبْ* vient du chaldéen *לֹא אִירָא*, comme *لَيْسَ* vient incontestablement de l'hébreu *לֹא יֵשׁ*.

On regarde aussi comme un verbe de cette espèce le mot *حَدَّ*, compose de *حَ* et de *دَا*, qui signifie *être excellent* ou *digne d'amour*, et qui n'admet aucune autre inflexion. On joint encore à ces trois verbes, *سَاءَ* *être mauvais*, et *حُسْنٌ* pour *être beau* (1); mais ceux-ci, dans une autre acception, se conjuguent suivant les formes ordinaires.

587. † Ces verbes, et en général tous ceux qui n'ont point de *مَصْدَرٌ* ou *nom d'action* et qui ne sont usités qu'à un seul temps, comme *لَسَ* verbe négatif, sont nommés par les grammairiens *فِخْصَاتٌ* fixes, ou *غَيْرُ مُسْتَقِيٍّ* non dérivés, par opposition aux verbes ordinaires nommés *مُسْتَقِيٍّ* dérivés.

§. XXVII. DES VERBES D'ADMIRATION.

588. † Les verbes nommés par les Arabes *أَفْعَالُ التَّعْجِبِ* *verbes d'admiration*, sont plutôt des formules admiratives qu'une

(1) Djewhari remarque qu'au lieu de *حُسْنٌ* *être beau*, on dit quelquefois, par contraction, *حَسْنٌ*; et que, lorsqu'on emploie ce verbe comme *verbe de louange*, on peut dire *حُسْنٌ*, en supprimant la voyelle de la première radicale, et transportant sur cette lettre celle de la seconde radicale, de même qu'on dit *يَعْمٌ* et *يُسُّ*, au lieu de *نَعِمٌ* et *نِسُّ*. Il ajoute que cela est commun à tous les verbes employés dans le même sens, et il cite le vers suivant, où *حُسْنٌ* se trouve ainsi :

لَمْ تَمْنَعْ النَّاسُ مِنِّي مَا أَرَدْتُ وَمَا أُعْطِيهِمْ مَا أَرَادُوا حُسْنَ ذَا أَدَبًا

« Les hommes ne peuvent m'empêcher de prendre ce que je desire, et moi je ne leur accorde pas ce qu'ils veulent avoir. Admirable conduite ! »

Amrialkai dit de même dans sa *Alloallaka*, au vers 70

فَعَدْتُ لَهُ وَخُحْبَنِي نَسْنٍ صَارِحٍ وَبَيْنَ الْعَدَابِ بَعْدَ مَا مَأْمَلِي

« Je me suis arrêté pour l'observer, tandis que mes compagnons étoient entre Dharidj et Odhélb, mais l'objet que je contemplois étoit très-éloigné. »

espèce particulière de verbes. Il y en a deux : dans la première, *مَا أَفْعَل*, on emploie toujours la troisième personne du singulier masculin du prétérit de la quatrième forme *أَفْعَل*, précédée du monosyllabe *مَا*, et suivie d'un accusatif ; dans la deuxième, on emploie la seconde personne du singulier masculin de l'impératif de la quatrième forme *أَفْعِلْ*, suivie de la préposition *بِ*. Exemple : *مَا أَفْصَلَ زَيْدًا* ou *أَفْصَلْ زَيْدُ* *Zéid est très-excellent*. On verra, dans la Syntaxe, les règles qu'on doit observer dans l'usage de ces formules, ce qui en fait le caractère essentiel, et la manière de les analyser. Il n'y a que les verbes primitifs trilitères dont on puisse dériver des verbes admiratifs. On n'en dérive ni des verbes formés du verbe trilitère, ni des verbes quadrilitères et de leurs dérivés ; on n'en dérive pas non plus des verbes qui renferment un attribut de couleur ou de difformité (1). Mais on peut en dériver des verbes irréguliers comme des verbes réguliers : et l'on suit la dérivation convenable à chaque classe de verbes. Ainsi de *عَجَّت*, verbe régulier, on forme *مَا أَعْجَبَ* ou *أَعْجَبْ* ; de *سَدَّ*, verbe sourd, on forme *مَا أَسَدَّ* ou *أَسَدِّ* ; de *نَالَ*, verbe concave, *مَا أَتَالَ* ou *أَيْلْ* ; de *عَمِيَ*, verbe défectueux, *مَا أَعْمَى* ou *أَعْمِرْ* (2).

(1) On peut facilement suppléer au défaut de formes admiratives tirées directement des verbes dérivés et des quadrilitères, ainsi que des verbes qui expriment un attribut de couleur ou de difformité. On prend pour cela un verbe trilitère, tel que *حَسَنَ* être beau, on en forme un verbe admiratif, et l'on y joint le nom d'action du verbe qui exprime la qualité sur laquelle tombe l'admiration. Ex. . *مَا أَحْسَنَ أَنْيْقَالَهُ* [*pulcherrimus est quoad migrationem*], son transport est très-beau, *مَا أَحْسَنَ بَيَاصَهُ* sa blancheur est très-belle.

(2) Il y a cependant quelques exemples de formes admiratives dérivées de verbes de la forme *أَفْعَل*. On peut consulter sur ce sujet mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 74, 363 et 389

589. Les verbes admiratifs de l'une et de l'autre forme, sont invariables; ils ne se conjuguent point, et ne prennent aucun signe de genre ni de nombre.

590. † Si l'on veut employer les verbes d'admiration dans un sens passé, on place le verbe كَانَ entre مَا et le verbe d'admiration, ou bien on place كَانَ après le verbe d'admiration, et l'on répète مَا devant كَانَ. Exemple : مَا كَانَ أَغْنَى زَيْدًا ou مَا كَانَ أَغْنَى مَا كَانَ زَيْدًا *Zéïd a été excessivement riche.*

CHAPITRE III.

Du Nom et de l'Adjectif.

§. I.^{er} DES NOMS EN GÉNÉRAL.

591. Le nom est un mot qui désigne un être par l'idée de sa nature. Il rappelle à l'esprit l'idée de l'être auquel il s'applique, aussi parfaitement que le feroit la vue même de cet être.

592. On distingue les noms en *noms propres*, *noms appellatifs* et *noms abstraits*.

593. Les noms propres ne désignent que des individus, et ils les désignent par l'idée de leur nature individuelle. Les noms appellatifs désignent des classes entières d'êtres, dans lesquelles on ne considère que la nature commune à tous les êtres d'une même classe, et l'on fait abstraction de ce qui caractérise individuellement chacun des êtres de cette classe. Les noms abstraits ne désignent point des êtres; ils désignent des qualités, des manières d'être, que l'on considère avec abstraction des êtres dans lesquels elles se trouvent. On peut les réunir sous une même dénomination avec les noms appellatifs : car, dans tous les

jugemens que nous portons sur ces idées abstraites, nous les considérons comme si elles avoient une existence réelle.

Il n'y a point de langue où l'on ne doive trouver ces trois espèces de noms ; mais les deux dernières, et sur-tout les noms abstraits, se multiplient en raison des progrès de la civilisation et de la culture (1).

§. II. DES NOMS DANS LA LANGUE ARABE.

594. Le *nom* est appelé en arabe **إِسْمٌ**. Les grammairiens arabes, qui réunissent toutes les parties du discours sous trois divisions générales, les *verbes*, les *noms* et les *particules*, renferment sous le *nom* les adjectifs, les pronoms personnels, les articles démonstratifs, les adjectifs conjonctifs, et même quelques adverbes ; et sous ce point de vue, en considérant le nom comme une des trois parties du discours, ils le nomment **الْإِسْمُ الْمُقَابِلُ** *le nom opposé au verbe et à la particule*. Aussi divisent-ils les noms, à raison de leurs significations, en plusieurs classes et sous divers points de vue.

595. † Les noms se divisent, 1.^o en **ظَاهِرٌ** *apparent*, **مُضْمَرٌ** *renfermé dans l'esprit*, et **مُبْتَهَمٌ** *vague ou indéterminé*. Sous la dénomination de *renfermés dans l'esprit*, sont compris les pronoms personnels ; sous celle d'*indéterminés*, les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs ; tous les autres mots compris sous le *nom*, appartiennent aux noms qu'on nomme *apparens*.

2.^o Ils se divisent en **صِفَةٌ** *qualité*, c'est-à-dire, qualificatif ou adjectif, et **إِسْمٌ** *nom*, ou **مُقَابِلٌ لِلصِّفَةِ** *nom opposé à l'adjectif*, ou enfin, **مَوْصُوفٌ** *qualifié*, c'est-à-dire, substantif.

(1) Voyez, sur le nom et ses différentes espèces, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édit. pag. 27 et suiv.

3.° Ils se divisent de plus en *إِسْمٌ عَلَمٌ* *nom propre*, et *إِسْمٌ أَجْنَسٌ* *nom de genre ou appellatif*. Cette division n'a pour objet que les noms proprement dits.

Le nom propre se subdivise en *مُرْتَجَلٌ* *improvisé* et *مَنْقُولٌ* *transporté*. Le premier est celui qui n'a été, dès son origine, que le nom propre d'un individu; le second, celui qui a été employé d'abord, soit comme nom appellatif, soit comme inflexion d'un verbe, et transporté ensuite à quelque objet en particulier pour devenir son nom propre. Ce dernier peut être ou simple, c'est-à-dire, formé d'un seul mot, ou composé de plusieurs mots. Quand il est composé de plusieurs mots, si ces mots forment une proposition complète, un sujet avec son attribut, on le nomme *إِسْمٌ سَرٌّ*; tel est celui du poète *تَابَطَ سَرًّا* qui signifie, *il a porté l'infortune sous son aisselle*: s'il n'est formé que de deux noms dont l'un sert d'antécédent et l'autre de complément, on le nomme *إِسْمٌ صَافِيٌّ*; tel est *عَبْدُ اللَّهِ* *Abd-allah*, c'est-à-dire, *le serviteur de Dieu*.

Le mot qui n'est devenu nom propre qu'après coup, comme *بَحْيِي* *Jean*, s'appelle, ainsi que je l'ai dit, *مَنْقُولٌ* *transporté*, et le mot duquel il a été emprunté, comme *بَحْيَا* *il vit*, s'appelle *عَنْهُ* *ce d'où a été fait le transport* (1).

Il y a une autre espèce de noms propres composés, formés originairement de deux mots, mais dont l'union est si intime que chacun des deux mots, hors de la composition, ne conserve aucune valeur. Tels sont *تَعْلَ نَكْ* *Baalbec*, *حَضْرَمَوْتْ* *Hadhramaut*. On nomme ces composés *مَرْكَبٌ مَزْجِيٌّ* *composés intimement combinés*.

Le nom appellatif se subdivise aussi en *إِسْمٌ عَيْنِي* *nom de subs-*

(1) Voyez la-dessus mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 544, et mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. vij.

tance, qui est le vrai nom appellatif, et *إِسْمٌ مَعْنَى* *nom de signification*, qui est le nom abstrait.

4.° Les noms se divisent en *مَعْرُوفٌ défini* et *نَكِرَةٌ indéfini*. Sous la première denomination sont compris les noms propres, les pronoms personnels, les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs : on y comprend aussi tous les autres noms ou adjectifs, quand ils sont déterminés, soit par l'article *آل*, ce qu'on nomme *آلَ الْمَعْرُوفِ* *défini par le lam*, soit par un complément, ce qu'on appelle *آلَ الْمُضَافِ annexé à un complément*.

5.° Les noms proprement dits se divisent en *مُرَكَّبٌ composé* et *غَيْرُ مُرَكَّبٍ non composé*. Outre les noms propres composés, il y a une autre sorte de mots composés, ou plutôt de formules composées de plusieurs mots, que l'on comprend parmi les noms composés, et qu'on nomme *أَوَّلُهُ مَعْنَى الْخَرْبِ*, c'est-à-dire, *ce dont le commencement renferme la valeur d'une préposition*. Telles sont ces expressions *تَنْتَ تَنْتَ*, à la lettre, *maison-maison*, pour *de maison en maison* : *مَسَاءَ صَبَاحَ* *matin-soir*, pour *au matin et au soir*. A cette classe appartiennent aussi quelques-uns des numératifs.

6.° Enfin il y a quatre espèces de noms qui se distinguent des autres ; ce sont, 1.° les *numératifs* *أَسْمَاءُ الْعَدَدِ* ; 2.° les *noms dérivés des verbes*, et qui en renferment la signification *الْمُتَصِلَةُ* (1) ; 3.° les *noms circonstantiels*, c'est-à-dire, les noms autres que ceux dérivés des verbes, qui servent à indiquer des circonstances de temps ou de lieu, et qu'on nomme *الطَّرُوفُ*, à la

(1) Par-là on entend les noms d'action, les adjectifs verbaux de toute nature, les noms du temps ou du lieu de l'action, et les autres noms compris sous la denomination de *مُسَبِّحٌ*. Voyez Martellotto, *Institut. ling. arab.* pag. 144 ; Guadagnuoli, *Breves ling. arab. Institut. p.* 162.

lettre, *les vases* ; 4.^o Les noms *de verbes* *أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ*, c'est-à-dire, qui expriment, au moyen d'une ellipse, la valeur de certains verbes.

596. † Les mots peuvent être considérés, abstraction faite de leur nature et de la partie du discours à laquelle ils appartiennent, comme s'ils représentoient des êtres réels ou fictifs. C'est ainsi que nous disons : *un tiens vaut mieux que deux tu l'auras* ; *les on dit* ;

Les *si*, les *car*, les *pourquoi*, sont la porte
Par où la noise entra dans l'univers.

En françois nous ne déclinons pas les mots employés ainsi. Les Arabes, dans ce cas, déclinent les particules ; et pour les assimiler aux noms de la forme la plus simple, si elles ne se composent que de deux lettres, ils redoublent la troisième : ainsi ils disent *لَوْ* *un SI* (1).

597. † Les grammairiens arabes sont dans l'usage de joindre à la partie de la grammaire qui traite du verbe, tout ce qui concerne les différentes sortes de noms et d'adjectifs qui dérivent du verbe, et qui, à cause de cela, sont nommés *مُسْتَقَرِّ* *dérivés* : ce sont les *noms d'action*, *noms d'agent et de patient*, *de temps et de lieu*, &c. Ils ne réservent pour le traité des noms, que les noms primitifs et les substantifs et adjectifs dérivés des noms primitifs, les pronoms, les articles démonstratifs et les adjectifs conjonctifs. Nous n'avons pas jugé à propos de suivre cette marche, quoique plus favorable, peut-être, à la partie étymologique de la grammaire, parce qu'elle s'éloigne trop du but que nous nous sommes proposé, de ramener l'enseignement de la langue arabe, comme celui de toute autre langue particulière, aux élémens de la grammaire générale. Nous avons

(1) Voyez le *Sihah* de Djewhari, au mot *لَوْ*.

donc cru devoir séparer entièrement ce qui concerne les noms, de ce qui est relatif aux verbes et aux autres parties du discours. Nous avons seulement joint les adjectifs aux noms, parce que la plus grande partie de ce que nous avons à dire est commun aux uns et aux autres, et que d'ailleurs les adjectifs sont très-souvent employés comme noms en arabe.

598. En traitant des noms, nous les considérerons, 1.^o quant à leur forme; 2.^o quant à leurs différentes espèces; 3.^o quant à leurs accidens, qui sont les genres, les nombres, les cas et les changemens qu'ils subissent dans leur forme, lorsque d'indéfinis ils deviennent définis.

§. III. DE LA FORME DES NOMS.

599. Les Arabes comprennent les noms, en ce qui concerne leur forme, sous deux grandes divisions; les uns sont nommés *solides*, et les autres *dérivés*. Par *جَامِدٌ* ils entendent un nom qui n'est point dérivé d'un autre mot, et qui ne donne point lui-même naissance à d'autres mots *لَا نُسْتَقِي وَلَا نُسْتَقَى مِنْهُ*, et je pense que la dénomination *جَامِدٌ* est prise du sens que ce mot a en histoire naturelle, où il signifie les corps inorganiques qui demeurent tels qu'ils sont, qui ne produisent point et n'ont point la locomotion. A cette classe appartiennent les mots *رَجُلٌ* homme, *فَرَسٌ* cheval, *نَمْرٌ* léopard, *أَسَدٌ* lion, *مِنْدِيلٌ* serviette, *ضَفَدَعٌ* grenouille, *سَفْرَجَلٌ* grenade. Les noms *dérivés* *مُسْتَقٌ* sont ceux qui se forment d'une racine verbale, tels que les noms d'action, d'instrument, de vase, &c., et les adjectifs verbaux de toute nature. Ainsi *نَبُوءَةٌ* prophétie, *قَبْضٌ* action de prendre, *إِنْقِبَاضٌ* contraction, *تَقْسِيمٌ* division, *قُدُومٌ* arrivée, *مِيزَانٌ* balance, *مِفْتَاحٌ* clef (instrument qui sert à ouvrir), *دَائِمَةٌ* durée, *نَدَامَةٌ* repentir, *فَيْالٌ* combat, *كَاتِبٌ* écrivain, *مَرِيضٌ*

malade , عَلَامَةٌ très-savant , صِدِّيقٌ fidèle , نَوْمَةٌ endormi , أَكُولٌ vorace , &c. sont des noms dérivés.

600. Les noms *solides* pourroient être appelés *primitifs*, par opposition à ceux qu'on nomme *dérivés*; mais il est nécessaire d'observer qu'il ne faut pas prendre ces dénominations à la rigueur. En effet, 1.° les noms *solides* donnent souvent naissance à des verbes, comme de يَمُرُّ *léopard* et أَسَدٌ *lion*, on forme les verbes تَمَرَّ avoir la superficie tachetée comme la peau du léopard, تَمَرَّ se mettre en fureur comme un léopard, أَشَدَّ devenir semblable à un lion, être effrayé à la vue d'un lion, تَأَسَّدَ devenir furieux comme un lion; de مَاءٌ *eau*, se forment les verbes مَوَّهَ lustrer, donner une apparence belle, mais fausse, et تَمَوَّهَ se donner une telle apparence. 2.° Ces mêmes noms donnent naissance à d'autres noms, comme مَأْسَدَةٌ lieu abondant en lions, dérivé de أَسَدٌ *lion*; مَدَائِيٌّ lieu qui recèle des loups, et ذَائِبَةٌ caractère semblable à celui du loup; 3.° ils forment des diminutifs, comme كَلْبٌ petit chien, هُرَّةٌ petite chatte; 4.° ils forment des adjectifs de l'espèce nommée إِسْمٌ مِّنْسُوبٌ *adjectifs relatifs*, comme سَبْعِيٌّ qui est de la nature des bêtes féroces.

Je pense donc qu'il faut, dans le système des Arabes, restreindre la dénomination de nom *dérivé* مُسْتَقٌّ, aux noms qui dérivent d'un verbe ou d'une racine verbale مُصَدَّرٌ exprimant un événement ou une manière d'être, et qui tirent leur naissance de cette racine, en adoptant des formes déterminées, dont l'effet est d'ajouter certaines significations accessoires à la signification du mot primitif, comme de فَتَحَ ouvrir, se forment فَتُوحٌ conquête, فَاتِحٌ ouvrant, مَفْتُوحٌ ouvert, مِفْتَاحٌ clef, فَتَاحَةٌ victoire, قَتَاحٌ juge, arbitre souverain, فَاتِحَةٌ commencement &c. (1).

(1) Guadagnuoli applique la dénomination مُسْتَقٌّ aussi bien aux noms dérivés

601. A ce sujet, il est bon encore d'observer que, quoique l'on regarde en general, en arabe, le verbe comme la racine de laquelle dérivent tous les noms, cette idée ne doit être admise qu'avec certaines restrictions. Ainsi, bien que, dans la manière de classer les mots dans les dictionnaires, le verbe **أَسَبَّ** semble être la racine de **أَسَدٌ**, il n'en est pas moins certain que le nom **أَسَدٌ** lion, a donné l'origine au verbe qui signifie *être saisi d'horreur à la vue d'un lion, ressembler à un lion par la force et l'audace*. De même le mot **إِلَّهٌ** dieu, doit être considéré comme l'origine du verbe **أَلَّهَ** adorer, honorer comme dieu; et le mot **مَاءٌ** eau, comme celle du verbe **مَاءَ** faire eau, donner à boire de l'eau. Le nombre de ces racines dans lesquelles le nom doit être regardé comme l'origine étymologique du verbe, est très-considérable. Il arrive aussi quelquefois que le verbe est dérivé d'un nom qui lui-même n'est point primitif, mais est dérivé d'un autre mot : ainsi **مَنْطَقَ** ceindre et **تَمَنْطَقَ** se ceindre sont des verbes dérivés de **مِنْطَقٌ** ceinture, nom qui lui-même est dérivé du verbe **تَطَقَ**.

Dans mon opinion, **عَلِمَ** savoir, **نَعَيْدَئِي**, **حَلَّى** jurer, **نَعْمُؤِي**, sont de l'espèce des noms nommés **مُسْنَقٌ**; **عِلْمٌ** science, **ἐπιστήμη**, **حَلْيٌ** serment, **ὅρκος**, sont de l'espèce appelée **حَامِدٌ**.

602. Au surplus, comme cette division des noms en *nom solide* **جَامِدٌ** et *nom dérivé* **مُسْنَقٌ**, est de peu d'importance dans la grammaire, je n'y aurai point égard, et j'appellerai *noms primitifs* tous ceux qui donnent naissance à des dérivés, et *noms*

des noms qu'à ceux qui sont dérivés des verbes. *Derivatum est, dicitur, quod ab alio nomine vel verbo derivatur.* Voyez *Breves arab. ling. Institut.* pag. 162. Ebn-Farhat la restreint aux noms dérivés du verbe, et il exclut le **مَصْدَرٌ** de la catégorie des noms dérivés, le regardant, avec l'école de Basra, comme le primitif du verbe lui-même.

dérivés, tous ceux qui dérivent soit des verbes, soit immédiatement des noms, comme les diminutifs et les adjectifs relatifs, ethniques, patronymiques et autres.

Les noms d'action, sous un certain point de vue, devraient être regardés comme primitifs par rapport au verbe; mais, comme je le dirai plus loin, sous le rapport grammatical ou étymologique, il paroît plus naturel de regarder le verbe comme le primitif, et le nom d'action comme le dérivé.

603. † Les noms primitifs peuvent être *trilitères* ثَلَاثِيّ, comme *lion* أَسَدٌ, ou *quadrilitères* رُبَاعِيّ, comme *une grosse pierre* جَلَمَدٌ. Quelques-uns ont plus de quatre lettres, comme *grenade* سَفَرَجَلٌ, qui est composé de cinq lettres خُمَاسِيّ. Il y en a quelques-uns qui n'ont que deux lettres, et qu'on nomme, à cause de cela, *bilitères* ثَنَائِيّ, comme *combien* كَمْ, *possesseur* دُوّ.

604. † Plusieurs noms cependant qui n'ont que deux lettres, comme *père* أَبٌ, *frère* أَخٌ, *main* يَدٌ, sont réellement trilitères, le retranchement d'une de leurs radicales n'étant qu'une irrégularité, qui cesse même d'avoir lieu au duel et au pluriel: ainsi *أَبٌ* et *أَخٌ* sont pour *أَبَوٌ* et *أَخَوٌ*; *يَدٌ* et *يَدَيٌّ*: ce retranchement est nommé par les grammairiens arabes *حَذْفٌ أَعْيَابِيّ*, comme qui diroit *suppression violente, jugulation*. Ces noms s'appellent aussi *تَحْدُوفٌ الْأَعْيَازِ*, c'est-à-dire, *dont on a retranché la partie postérieure*.

605. † Les distinctions que nous avons faites par rapport aux verbes *nus* مُحَرَّرٌ ou *augmentés d'un crément* مَزِيدٌ فِيهِ, *réguliers* سَالِمٌ ou *irréguliers* غَبَرٌ سَالِمٌ, *redoublés* مُضَاعَفٌ, *sourds* أَمَمٌ, *hamzés* مَهْمُوزٌ, enfin *infirmes* مُعْتَلٌّ, soit *assimilés* مِثَالٌ, soit *concaves* أَجَوْفٌ, ou *défectueux* نَاقِصٌ, &c., s'appliquent également aux noms, et il seroit inutile de nous y arrêter.

606. Outre les lettres radicales, les noms primitifs ont

souvent quelqu'une des lettres de prolongation, comme dans غَرَابٌ *corbeau*, حِمَارٌ *âne*, بَرُغُوْتُ *puce*, عَنَكَبُوتٌ *araignée*, عَنَدَلِيْبٌ *rossignol*, مُسْكِيْنٌ *pauvre*.

607. Les noms dérivés des verbes ou des noms primitifs indiquent, par leur forme même, quelle est la signification accessoire ajoutée à celle du verbe ou du nom primitif dont ils sont dérivés; en sorte que la connoissance de ces formes est aussi essentielle que celle des formes des verbes dérivés (n.º 267), et dispense souvent d'avoir recours au dictionnaire.

608. Les noms dérivés se forment de leur primitif, soit par le simple changement des voyelles, soit par l'insertion de quelqu'une des lettres de prolongation entre les lettres du mot primitif, soit par l'addition de quelqu'une des lettres serviles ا, ت, س, م, ن et ي comprises dans le mot technique تَسَمَّيَا. Ces lettres sont nommées زَوَائِدُ *crémens*, et les noms qui se forment par l'addition d'une ou de plusieurs d'entre elles, مُسْتَرَادٌ *augmentés*: ceux qui n'ont que les lettres radicales sont appelés مُعَرِّى *nus* ou أَصْلِيٌّ *radicaux*. Sous le ت est compris le ة.

Ce que nous allons dire sur l'emploi qu'on fait des lettres comprises dans le mot تَسَمَّيَا, pour former les dérivés, est commun aux noms et aux adjectifs.

609. L'élifhamzé se met ou avant les lettres radicales, comme dans أَسْوَدٌ *noir*, أَحْسَنُ *meilleur*, أُسْلُوبٌ *manière*, إِزْمِيلٌ *marteau*, إِسْوَارٌ *cavalier*, ou après les lettres radicales, comme dans كِبْرِيَاءٌ *orgueil*, صَفْرَاءٌ *jaune*, بَيْضَاءٌ *blanche*.

610. Le ت ne se trouve au commencement ou au milieu du mot que dans les noms d'action ou les adjectifs verbaux, et particulièrement dans ceux de ces noms et de ces adjectifs qui doivent leur origine aux seconde, cinquième, sixième, huitième et dixième formes des verbes trilitères, et à la seconde forme des quadrilitères: il est placé tantôt avant la première radicale,

tantôt entre la première et la seconde, comme dans *تَفَرُّجٌ* divertissement, *إِئْتِقَالٌ* passage d'un lieu à un autre, *إِسْتِئْصَالٌ* action de déraciner, *مُنْتَصِرٌ* assisté, *مُتَوَكِّلٌ* confiant, *مُسْتَقِيمٌ* droit, mots dérivés des racines *فَرَجَ*, *نَقَلَ*, *أَصَلَ*, *نَصَرَ*, *وَكَّلَ* et *قَامَ*.

Il y a un petit nombre de mots où le ت, précédé d'un و, est placé après toutes les radicales, comme *مَلَكُوتٌ* royauté, *لَاهُوتٌ* divinité, *نَاسُوتٌ* humanité, *جَبَرُوتٌ* puissance : cette terminaison paroît empruntée de la langue syriaque.

611. Le ة ne se place jamais qu'à la fin des mots, comme *رَحْمَةٌ* miséricorde (1). On le nomme *تَاءٌ مَرْبُوطَةٌ* ta fermé, pour le distinguer du ت, qui, à la fin des mots, est le caractère du féminin, comme dans *كَتَبَتْ* elle a écrit, *مُؤْمِنَاتٌ* femmes fidèles, et qui se nomme *تَاءٌ مُطَوَّلَةٌ* ta alongé.

612. Le س n'est employé qu'à former les noms d'action et adjectifs verbaux, dérivés de la dixième forme des verbes. Il est toujours placé avant les lettres radicales, comme *إِسْتِسْقَاءٌ* action de demander de l'eau, dérivé de *سَقَى*.

613. Le م se place avant les lettres radicales, comme dans *مَمْلَكَةٌ* royaume, dérivé de *مَلَكَ*. Il sert à former quelques noms d'action, tous les noms de lieu et de temps, les noms d'instrument et ceux de multitude, dont nous parlerons dans peu, ainsi que les adjectifs verbaux de la voix objective du verbe primitif trilitère, de toutes les formes dérivées du même verbe, et des verbes quadrilitères tant primitifs que dérivés. Quelquefois, mais très-rarement, le م se place après les lettres radicales, comme dans *إِبْنُكُمْ* pour *إِبْنٌ* fils, qui est pour *بَنَى* de la racine *بَنَى*,

(1) Il arrive quelquefois qu'on lui substitue un ت. C'est ainsi qu'on trouve dans l'Alcoran *كَلِمَتٌ* pour *كَلِمَةٌ*, sur. 10, vers. 20; *غَبَابَتٍ*, sur. 12, vers. 11; *نِعْمَتٌ* *اللَّهِ*, sur. 35, vers. 3.

فَمُ *bouche*, qui est pour فَوْه. Dans ce cas, le م compense les radicales supprimées.

614. Le ن sert à former les noms d'action et adjectifs verbaux, dérivés de la septième forme des verbes ; et alors il est placé avant les lettres radicales, comme اِنْعِقَادُ *coagulation*, مُنْعَقِدٌ *coagulé*, dérivés de عَقَدَ. Il se trouve aussi souvent après les lettres radicales ; et alors il forme des noms d'action du verbe trilitère primitif, comme غَفْرَانٌ *pardon, indulgence*, de غَفَرَ, ou des adjectifs, comme سَكْرَانٌ *ivre*, de سَكِرَ.

615. Le ي se place rarement avant les lettres radicales, comme dans يَنْبُوعٌ *fontaine*, de نَبَعَ. Il se place après la voyelle de la seconde syllabe pour former les diminutifs, comme كَلْبٌ *petit chien*, أَمْبِلٌ *joliet*, diminutifs de كَلْبٌ *chien*, أَمْلَحٌ *très-joli*. Il forme aussi un grand nombre de noms d'action ou d'adjectifs, en se plaçant après les lettres radicales, comme ذِكْرَى *mémoire*, حُسْنَى *meilleure*, شَمْسَى *solaire*, كُرْسَى *siège*.

616. † Les grammairiens comptent un plus grand nombre de lettres, autres que les lettres ا, و, et ي quiescentes, qui peuvent se joindre aux radicales pour former les noms ; telles sont :

Le م dans هَمَزَجْلٌ, دَلَامِضٌ, قَمَارِضٌ ;

Le ن dans كَهَنْبَلٌ, عُنْصَلٌ, نَرْجِسٌ ;

Le ل dans قَلَمَسٌ, عَنَدَلٌ ;

Le ز dans قَهْبَلٌ, هَرْكُولَةٌ ;

Le و dans قَلَنْسَوَةٌ, تَرْقُوتَةٌ, جَهْوَرٌ, جَوْهَرٌ ;

Le ي dans صَيَرُفٌ, صَيَقْلٌ ;

Le hamza au milieu des mots, dans شَمْلٌ, شَمَالٌ, &c.

Quoique cette observation soit vraie, du moins pour plusieurs de ces mots et pour beaucoup d'autres semblables, il me paroît plus simple de les considérer comme appartenant à des ra-

cines de quatre, cinq ou six lettres, ainsi que j'en ai usé ailleurs pour certains verbes quadrilitères et autres auxquels les grammairiens arabes donnent le nom de مُلْحَقٌ بِالرَّبَاعِيّ ou simplement مُلْحَقٌ (n.º 263).

617. † On pourroit encore ajouter à ces lettres le ت, le د, le ذ, le ط et le ظ, qui remplacent, dans certains cas, le ن caractéristique de la huitième forme des verbes, puisque ces lettres font alors la même fonction dans les noms d'action et adjectifs verbaux, dérivés de ces verbes; comme اِزْدَادٌ pour اِزْبَادٌ, et مَزْدَادٌ pour مَزْبَادٌ, nom d'action et adjectif verbal dérivés de اِزْدَادٌ pour اِزْبَادٌ, huitième forme de زَادَ; اِذْكَارٌ ou اِذْكَارٌ pour اِذْبَكَارٌ, nom d'action de اِذْكَرَ ou اِذْبَكَرَ pour اِذْبَكَرَ, huitième forme de ذَكَرَ; اِصْطِلَاحٌ pour اِصْبِلَاحٌ, nom d'action de اِصْطَلَحَ, huitième forme de صَلَحَ. Mais il suffit d'en avertir ici, sans multiplier, à cause de cela, le nombre des lettres serviles qui entrent dans la formation des noms.

618. Nous allons examiner les différentes formes de noms dérivés qui ajoutent au mot primitif une signification accessoire déterminée, en réservant tout ce qui concerne les formes des adjectifs pour la section suivante. Les formes dont il s'agit ici, comprennent tous les noms d'action, ceux de spécification, d'unité, de temps ou de lieu, d'instrument, de multitude, et les diminutifs. Quant aux noms de nombre qui sont des noms primitifs, et à leurs dérivés, noms de fractions et autres, nous en traiterons après les adjectifs.

NOMS D'ACTION.

619. Le nom, nommé par les Arabes اِسْمُ الْفِعْلِ nom de l'action, اِسْمُ حَدَثٍ nom d'événement ou اِسْمُ مَصْدَرٍ principe, est un nom abstrait qui désigne l'action ou la manière d'être exprimée par

le verbe qui lui sert de racine, avec abstraction de tout sujet, de tout objet et de toute circonstance de temps passé, présent ou futur (1). C'est sans doute pour cela qu'il est nommé *مَصْدَرُ* *principe*, non pas comme racine étymologique du verbe, duquel, au contraire, il est souvent évidemment dérivé, mais comme principe de la signification du verbe, et comme renfermant l'idée primitive à laquelle toutes les formes du verbe ne font qu'ajouter des idées accessoires (2). C'est ainsi que l'idée primitive renfermée dans le mot *amour* produit d'abord le mot *aimant*, qui sert à joindre l'idée de l'*amour* avec celle d'un être quelconque, et ensuite toutes les formes du verbe *aimer*, qui réunit cette idée avec celle de l'existence d'un sujet déterminé ou indéterminé, en y joignant encore différentes circonstances de temps et de relation.

620. † Le plus grand nombre des grammairiens arabes regardent, ainsi que nous l'avons dit ailleurs (n.º 257), la

(1) Voyez, sur la nature du nom abstrait, et sur la différence qu'il y a entre ce nom et l'infinitif du verbe, mes *Principes de grammaire générale*, 2.º édition, pag. 31 et suiv.

(2) L'auteur du *Livre des définitions* كِتَابُ التَّعْرِيفَاتِ, décrit ainsi le *مَصْدَرُ* : « Le *masdar* est le nom duquel est dérivé le verbe, et d'où il provient. »

الْمَصْدَرُ هُوَ الْأِسْمُ الَّذِي أَسْتَقَى مِنْهُ الْفِعْلُ وَصَدَرَ عَنْهُ

(Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1236.)

Méridani, dans son *Molhat-alirab*, dit aussi que le *masdar* est la racine de laquelle dérive le verbe :

وَالْمَصْدَرُ الْأَصْلُ وَأَيُّ أَصْلٍ وَمِنْهُ بَا صَاحِ أَشِقَاقِ الْفِعْلِ

Dans son commentaire, il ajoute « qu'on l'a nommé *masdar*, parce que c'est » de lui que provient le verbe, et que le prétérit, l'aoriste et l'impératif sont » formés du nom d'action. »

وَلِهَذَا سَمِيَ مَصْدَرًا لِصَدْرِ الْأَفْعَالِ عَنْهُ فَقَوْلُكَ ضَرَبَ وَيَضْرِبُ وَأَضْرِبُ
مُسْتَقًى مِنَ الضَّرْبِ

troisième personne du singulier masculin du prétérit du verbe, comme la racine de laquelle dérivent non-seulement tous les autres temps du verbe, ses modes, ses voix et ses diverses formes, mais aussi les noms d'action, les adjectifs verbaux, les noms d'unité, de temps ou de lieu, et autres. D'autres, et particulièrement ceux de l'école de Basra, veulent que le nom d'action soit la racine de laquelle dérivent et le verbe lui-même, et tous les noms et adjectifs verbaux. Chacune de ces deux opinions est vraie, mais sous des rapports différens. On peut les concilier en considérant le nom d'action comme la racine logique, et la troisième personne du singulier masculin du prétérit du verbe, comme la racine grammaticale ou étymologique.

621. Chaque forme de verbe primitif ou dérivé, régulier ou irrégulier, a une ou plusieurs formes déterminées de nom d'action qu'il est absolument nécessaire de bien connoître.

622. † Quand les grammairiens et les lexicographes arabes veulent indiquer de quelle manière un verbe se conjugue à la forme primitive, ils le font par la troisième personne du singulier masculin du prétérit, et par la même personne du même genre et du même nombre de l'aoriste indicatif. La connoissance de ces deux formes suffit pour conjuguer tout le verbe. Ils disent, par exemple, عَلِمَ تَعَلَّمَ, حَسَبَ بَحْسَبَ, كَتَبَ كُتِبَ, تَصَرَ تَنَصَّرَ, &c. C'est ainsi qu'on indique suffisamment la conjugaison d'un verbe latin par la première et la seconde personne du présent indicatif, la première du prétérit du même mode, le présent et le supin de l'infinitif, comme *colligo, is, egi, ectum, igere*. Les Arabes joignent encore aux deux personnes susdites du prétérit et de l'aoriste le nom d'action, parce que le verbe primitif est susceptible d'un grand nombre de formes de noms d'action. Ainsi, pour indiquer la conjugaison des verbes حَزِنَ être triste, كَتَبَ écrire, دَامَ durer, سَهَّلَ être facile, on dit :

حَزَنَ بَحْزَنَ حَزْبًا وَحَزْبًا
 كَتَبَ بَكْتَبَ كَتَبًا وَكِتَابًا
 دَامَ نَدَوَمَ دَنْمُومَةً وَدَمْوَانًا
 سَهَلَ تَسَهَّلَ سُهُولَةً وَسَهَالَةً

623. † Tous les noms qui indiquent d'une manière abstraite l'attribut compris dans la signification du verbe, ne sont pas pour cela considérés comme noms d'action (n.º 601) : ainsi *عِلْمٌ* science, *طِمٌّ* soif, ne sont pas les noms d'action des verbes *عَلِمَ* savoir, *طَمِيَ* avoir soif ; leurs noms d'action sont *عَلَّمَ* et *طَمَّأَ*. Les grammairiens arabes nomment ces autres noms, simplement *noms* *إِسْمٌ*, par opposition au *nom d'action* *مَصْدَرٌ* (1).

624. La nuance qui est entre la signification du nom et celle du nom d'action, est souvent presque imperceptible, et ils s'emploient fréquemment l'un pour l'autre; mais ce qui distingue principalement le nom d'action, c'est qu'en le mettant à l'accusatif, et en en faisant une sorte d'adverbe, on le joint souvent au verbe lui-même, pour donner à sa signification plus d'énergie, comme dans ces exemples : *صَرَّتَهُ صَرْبًا مُبَرِّحًا* [*verberavit eum verberatione gravi*], il l'a frappé d'un frappement douloureux ;

(1) Suivant M. Lumsden (*a Grammar of the arabic language*, pag. 207), ces noms qui diffèrent de l'infinitif, a-peu-près comme *serment*, *amour*, *science*, diffèrent de *jurer*, *aimer* et *savoir*, sont nommés *إِسْمٌ مَصْدَرٍ*. Voici ce que je lis à ce sujet dans un bon commentaire sur l'*Alfyya* (man. de S.^t-Germain-des-Prés, n.º 465, fol. 111 recto) :

« Sachez que le nom de l'idée, laquelle ou provient de l'agent, comme l'action de *battre*, ou existe en elle-même, comme le *savoir* » (c'est-à-dire, qui exprime l'action produite au dehors par le sujet, ou la manière d'être dont le sujet lui-même est personnellement affecté), « se divise en deux catégories, le *masdar*, et le nom faisant fonction du *masdar*. Si la première lettre est un *mim* ajoute [aux radicales], excepté dans la forme *mofâala*, comme dans *مَضْرَبٌ* et *مَحْمَدَةٌ*, ou si, appartenant à un verbe autre qu'un

كَلَّمَ اللَّهُ مُوسَى تَكْلِيمًا [*allocutus est Deus Moysen alloquendo*],
 Dieu a adressé la parole à Moïse ; تَمُورُ السَّقَاءُ مُورًا وَنَسِيرًا
 au jour où les cieux seront ébranlés et où les mon-
 tagnes marcheront.

625. Une autre circonstance qui caractérise le nom d'action, c'est que, comme on le verra dans la syntaxe, il peut régir, à la manière du verbe, un sujet au nominatif et un complément objectif; mais ce caractère est peu sensible quand il s'agit des verbes neutres.

626. La forme primitive du verbe trilitère donne naissance à un grand nombre de formes de noms d'action, dont les unes appartiennent plus ordinairement aux verbes actifs, les autres aux verbes neutres, quelques-unes sont communes à toute sorte de verbes, d'autres sont propres à certaines classes de verbes irréguliers. Les noms d'action formés des verbes quadrilitères et de tous les verbes dérivés, sont en bien moins grand nombre. Il y a même plusieurs formes des verbes dérivés qui

» verbe trilitère [primitif], il a une forme telle que l'auroit celui d'un verbe

» trilitère [primitif], comme غُسْلٌ et وَضُوءٌ [qui répondent aux verbes اغْتَسَلَ

» et تَوَضَّأَ] : alors ce sont des noms faisant fonction de *masdar*. Dans tout autre

» cas, c'est un *masdar*. »

إِعْلَمَنَّ أَنَّ اسْمَ الْمَعْنَى الصَّادِرِ عَنِ الْفَاعِلِ كَالضَّرْبِ أَوْ الْقَائِمِ بِهِ كَالْعَلَمِ
 يَنْقَسِمُ إِلَى مَصْدَرٍ وَاسْمٍ لِلْمَصْدَرِ فَإِنْ كَانَ أَوَّلُهُ مِنْ مَزِيدَةٍ لِعَبَرٍ مُفَاعَلَةٍ
 كَالضَّرْبِ وَالْحَمْدَةِ أَوْ كَانَ لِعَبَرٍ ثَلَاثِيٍّ بِوزنٍ مَا لِنَثَلِيٍّ كَالْعُسْلِ وَالْوُضُوءِ
 فَهُوَ اسْمٌ لِلْمَصْدَرِ وَإِلَّا فَهُوَ الْمَصْدَرُ

Ce qui donne quelque importance à cette distinction, c'est que le *masdar* gouverne son complément objectif à la manière du verbe, ce qui n'est pas ordinairement permis avec le nom faisant fonction de *masdar*. Le commentateur en donne cependant des exemples. Suivant Aschmouni, autre commentateur, ceux des noms qui ont un *mim*, régissent absolument à la manière du *masdar*.

ne donnent naissance qu'à une seule forme de nom d'action. Voici le tableau des principales formes de noms d'action de tous les verbes trilitères et quadrilitères primitifs, et de leurs dérivés.

627. *NOMS d'action dérivés du verbe primitif trilitère.*

1. فَعْلٌ	13. فَعْلَةٌ	25. فَعْلَانٌ
2. فُعْلٌ	14. فَعِلَةٌ	26. فُعُولٌ
3. فِعْلٌ	15. فَعَالَةٌ	27. فَعِيلٌ
4. فَعَلٌ	16. فُعَالَةٌ	28. فَعِلٌ
5. فُعَلٌ	17. فُعَالَةٌ	29. فَعِلَةٌ
6. فَعَلٌ	18. فَعْلَى	30. فُعُولٌ
7. فَعَالٌ	19. فُعْلَى	31. فُعُولَةٌ
8. فُعَالٌ	20. فِعْلَى	32. فُعُولَةٌ
9. فَعَالٌ	21. فَعْلَى	33. مَفْعَلٌ
10. فَعْلَةٌ	22. فَعْلَانٌ	34. مَفْعَلَةٌ
11. فُعْلَةٌ	23. فُعْلَانٌ	35. مَفْعِلٌ
12. فُعْلَةٌ	24. فُعْلَانٌ	36. مَفْعِلَةٌ

628. † On peut encore joindre d'autres formes à celles-là, comme فَعِيلَةٌ ; exemple : شَكِيَّةٌ de شَكَى ;

تَفْعَالٌ ; exemple : تَلَقَّاءٌ de لَقِيَ ;

تَفْعَالٌ ; exemple : تَبَيَّانٌ de بَانَ ;

فَعْلُولَةٌ ; exemple : يَبْنُونَةٌ de بَانَ ;

كَرَاهِيَةً ; exemple : كَرِهَ de كَرَاهِيَةٌ ;

دَلَّ ; exemple : دَلَّيْلِي de دَلٌّ ;

mais elles sont d'un usage très-rare. La forme فَعْلُولَةٌ est fréquente dans les racines des verbes concaves ; la forme تَفْعَالٌ a une signification énergique. On trouve aussi des exemples des formes مَفْعُلٌ et مَفْعَلَةٌ ; تَفْعَلَةٌ et نَفْعَلَةٌ , comme مَهْلِكٌ , مَهْلَكَةٌ , مَفْعَلٌ de مَهْلَكٌ , et مَضْرُوءٌ de مَضَرٌ . Une forme énergique fort rare est فِعْعِلَى , comme قَلَّيْلَى de قَلَّ . La forme مَفْعُولٌ qui est proprement celle de l'adjectif verbal passif, devient aussi celle du nom d'action dans un petit nombre de verbes. Je conjecture toutefois que la plupart des noms d'action qui ont ces formes extraordinaires, n'étoient, dans l'origine, que des noms ou des adjectifs verbaux qui ont été employés ensuite, par une sorte d'abus, à la place des véritables noms d'action. On n'aura pas de peine à adopter cette supposition, si l'on considère combien est légère la nuance qui sépare le simple nom du nom d'action (1).

629. † Pour distinguer les formes de noms d'action qui prennent avant les lettres radicales un م servile, on les appelle مَصْدَرٌ مِيمِيٌّ noms d'action avec un mim, et l'on donne à toutes

(1) M. Lumsden (*a Grammar of the arab. language*, pag. 217, 224, &c.) a réuni un bien plus grand nombre de formes de noms d'action, destinées à exprimer l'énergie ou l'intensité. Comme elles sont en général d'une application fort rare, et qu'on pourroit contester à plusieurs de ces formes la dénomination de *nom d'action*, je n'ai pas cru devoir les reproduire ici.

On peut consulter, sur la distinction à faire entre les simples noms et les noms d'action, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 76.

La forme مَفْعُولٌ, comme nom d'action, est reconnue par Hariri dans son ouvrage intitulé كِتَابُ دَرَرِ الْعَوَاصِ فِي أَوْهَامِ الْخَوَاصِ ; mais il observe qu'elle est d'un usage fort rare.

les autres le nom opposé *مَصْدَرٌ عَيْرٌ مِيْمِيّ* *noms d'action sans mim*.

630. Cette multitude de formes de noms d'action qui répondent au verbe trilitère primitif, ne doit point effrayer les commençans; car chaque verbe n'en a ordinairement qu'une ou deux, et elles sont indiquées dans les dictionnaires.

631. † Parmi ce grand nombre de formes, il y en a cinq qui sont d'un usage beaucoup plus fréquent que les autres : ce sont la première *فَعَلَ*, la sixième *فَعَلَّ*, la quinzième *فَعَالَهُ*, la trentième *فُعُولٌ* et la trente-deuxième *فُوعُلَةٌ*.

632. † Les verbes actifs transitifs des formes *فَعَلَ* et *فَعِلَ* forment ordinairement leurs noms d'action, comme *فَعَلَ* : ainsi l'on dit *قَتَلَ* tuer, *قَتْلٌ* action de tuer; *فَهِمَ* comprendre, *فَهْمٌ* action de comprendre. Les verbes actifs intransitifs de la forme *فَعَلَ* les forment le plus souvent comme *فُعُولٌ*; exemple : *قَعَدَ* et *جَلَسَ* s'asseoir, *قُعُودٌ* et *جُلُوسٌ* action de s'asseoir.

633. † Les verbes neutres dont la seconde radicale a pour voyelle au prétérit un *dhamma* (n.° 269), adoptent dans la formation de leurs noms d'action, les formes *فُوعُلَةٌ* et *فَعَالَهُ*, comme *سَهَّلَ* être facile, *سُهُولَةٌ* et *سَهَالَةٌ* facilité; *خَشَنَ* être âpre, *خُشُونَةٌ* aspérité; *سَرَوْ* être libéral, *سَرَاوَةٌ* libéralité.

634. † Les verbes neutres de la forme *فَعِلَ* adoptent plus volontiers pour leurs noms d'action la forme *فَعَلَّ*, comme *فَرِحَ* se réjouir, *فَرَجٌ* joie; *حَزِنَ* être triste, *حَزْنٌ* tristesse.

635. † Lorsqu'un même verbe prend différentes voyelles sur la seconde radicale du prétérit, et qu'il a différentes significations, à raison de ces diverses formes, chacune d'elles donne naissance à un nom d'action qui répond à sa signification. Ainsi *رَفَعَ* est le nom d'action de *رَفَعَ* élever; *رَفْعَةٌ* ou *رُفْعَةٌ* sont ceux de

رَفَعَ être d'une condition élevée, et رَفَاعَةٌ, رَفَاعَةٌ et رَفَاعَةٌ ceux de رَفَعَ avoir un ton de voix élevé.

636. † Lorsque le verbe a différentes significations sous la même forme, il donne naissance quelquefois à plusieurs noms d'action dont chacun répond exclusivement à quelqu'une des significations du verbe. Enfin il se trouve quelquefois plusieurs noms d'action qu'on peut regarder comme synonymes.

637. † On peut encore observer que les verbes qui indiquent refus, ont ordinairement le nom d'action de la forme فِعَالٌ, comme نَفَارٌ de نَفَرَ s'infirmer, être farouche; إِبَاءٌ de أَبَى refusar. Ceux qui indiquent une maladie ou une infirmité, l'ont de la forme فُعَالٌ, comme سَعَالٌ de سَعَلَ tousser. Ceux qui indiquent changement de lieu ou d'état avec mouvement, l'ont de la forme فَعْلَانٌ, comme طَيْرَانٌ voler, خَفَقَانٌ palpiter (1).

638. La forme فَعِيلٌ appartient à ceux qui indiquent l'action de marcher, comme رَجُلٌ de رَحَلَ partir; les formes فُعَالٌ et فَعِيلٌ à ceux qui indiquent une voix ou un cri, comme نُعَابٌ et نَعِيبٌ de نَعَى croasser, enfin la forme فِعَالَةٌ à ceux qui indiquent un art ou métier, comme كِتَابَةٌ de كَتَبَ écrire.

639. Quelques formes sont particulièrement affectées aux verbes imparfaits, soit concaves, défectueux, &c. Nous les indiquerons plus tard d'une manière spéciale.

640. † Quoique le nom d'action réponde plus ordinairement à la signification qu'a le verbe à la voix subjective, cependant, comme c'est un nom abstrait, il est susceptible d'indiquer l'impression reçue par celui qui est l'objet de l'action, aussi bien

(1) Hariri, dans le كِتَابُ دُرَّةِ الْعَوَاصِ, dit que la forme فَعْلَانٌ est propre aux verbes qui expriment le mouvement et l'agitation بِأَحْرَكِهِ هِيَ مِمَّا يَخْتَصُّ بِالْحَرَكَةِ وَالْإِسْطِرَابِ. Cette observation est sujette à des exceptions.

que l'action faite par le sujet. Ainsi, قَتَلَ signifie *meurtre*, *action de tuer*, soit par rapport au sujet qui l'exerce en tuant, soit par rapport à celui qui en est l'objet et qui est tué (1). C'est la construction de la proposition, et le rapport du nom d'action avec ses complémens, qui déterminent à lui donner l'un ou l'autre sens.

641. † Il est même des noms d'action qui semblent ne se rapporter qu'à la voix objective du verbe. Ainsi, وَجَدَ *trouver*, signifie, à la voix objective, وَجِدَ *être trouvé, exister*; et c'est aussi à cette dernière signification que se rapporte le nom d'action

(1) Ce que je dis ici peut être prouvé par des exemples, et n'a pas échappé à la sagacité des grammairiens arabes. On en trouve un exemple dans ce vers du poème nommé *Borda*,

كَفَاكَ بِالْعِلْمِ فِي الْأُمِّيِّ مُخِزَّةٌ
فِي الْجَاهِلِيَّةِ وَالنَّادِبِ فِي السِّمِّ

Tant de science dans un homme sans lettres, au sein des ténèbres du jaganisme, tant d'instruction dans l'état d'orphelin, doivent te tenir lieu de tout autre prodige.

Le mot تَأْدِيبٌ *instruction*, nom d'action dérivé de أَدَّى *donner de l'instruction, donner de l'éducation*, doit être pris dans le sens passif; car c'est la même chose que si le poète eût dit, *être si savant. . . être si instruit . . . est un prodige suffisant*. Aussi un scholiaste dit-il à ce sujet: وَالتَّأْدِيبُ مَصْدَرُ الْخُفُولِ أَيِ: أَلْكَوْنُ مُؤَدَّبًا. *Le mot instruction est le nom d'action de la voix objective, c'est-à-dire, être instruit.*

Cela est peut-être encore plus sensible dans cet autre vers du même poème:

فَإِنِّي لِي ذِمَّةٌ مِنْهُ بِسَمِيَّتِي
مُحَمَّدًا وَهُوَ أَوْفَى الْخَلْقِ بِالذِّمِّ

Car j'ai auprès de lui les droits d'un client, à cause que je porte le nom de Mahomet; et nul homme n'est plus fidèle que lui à garder les droits de la clientèle.

نَسَبَةٌ est le nom d'action dérivé de سَمَّى *donner un nom, nommer*. mais ici il se rapporte au sens de la voix objective *être nommé*, et c'est comme si le poète eût dit, *parce que je suis nommé Mahomet*. Le même scholiaste dit

وَحُودٌ *existence*, tandis que le verbe, étant pris dans le sens actif et transitif *trouver*, a pour nom d'action وَجَدَانُ, et que, dans le sens neutre, le verbe signifiant *éprouver des transports d'amour*, le nom d'action est وَجْدٌ.

642. Le nom d'action est souvent employé, sur-tout par les poètes, à la place d'un adjectif; mais il doit toujours, en ce cas, conserver sa forme primitive, sans concorder, en genre et en nombre, avec le nom auquel il sert de qualificatif, comme on le verra dans la syntaxe.

encore ici : وَالسَّيِّبَةُ مَصَدَرُ الْخَهُولِ *Le mot dénomination est le nom d'action de la voix objective.*

Il en est de même du mot إِصْلَاحٌ, nom d'action de أَصْلَحَ *arranger, mettre en ordre, en bon état*, dans ce passage de l'Alcoran :

لَا تُفْسِدُوا فِي الْأَرْضِ بَعْدَ إِصْلَاحِهَا

Ne commettez pas de dégâts sur la terre, après qu'elle a été établie dans un état heureux.

En voici encore d'autres exemples .

فِي هَذِهِ السَّنَةِ أَطْعَرَ الْيَأْمُونُ الْقَوْلَ بِخَلْقِ الْقُرْآنِ وَتَفْصِيلِ عَلِيٍّ بْنِ أَبِي طَالِبٍ عَلَى جَمِيعِ الْخَطَابَةِ

En cette année, Mamoun commença à manifester l'opinion que l'Alcoran est créé, et qu'Al', fils d'Abou-Taleb, doit être préféré à tous les autres compagnons du prophète.

إِنَّ فِي خَلْقِ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ وَتَصْرِيفِ الرِّيحِ آيَاتٍ

Certes, il y a des signes de la puissance de Dieu dans la création des cieux et de la terre, et dans la variation des vents.

Mais aucun exemple n'est plus décisif que le suivant, tiré de l'Alcoran (sur. 30, vers. 1 et 2) : غَلَبَتِ الرُّومُ.... وَهُمْ مِنْ بَعْدِ غَلَبِهِمْ سَبْعِلْبُونَ. Les interprètes sont d'accord qu'il y a une variante importante sur ce texte, et qu'on peut aussi le lire ainsi : غَلَبَتِ الرُّومُ.... وَهُمْ مِنْ بَعْدِ غَلَبِهِمْ سَبْعِلْبُونَ. Suivant la première leçon, il signifie : *Les Grecs ont été vaincus.... mais certainement, après avoir été vaincus, ils seront victorieux.* En suivant l'autre leçon,

Noms d'action formés des Verbes dérivés du Verbe trilitère régulier.

643. De فَعَّلَ 2.^e forme, dérivent نَفْعِيلُ, نَفْعِلَةٌ, تَفْعَالٌ, تَفْعَالٌ, فَعَّالٌ et فَعَّالٌ ;

De فَاعَلَ 3.^e forme, مُفَاعَلَةٌ, فَعَّالٌ et فَعَّالٌ ;

De أَفْعَلَ 4.^e forme, إِفْعَالٌ, فَعَّالٌ et فَعَّالَةٌ ;

De تَفَعَّلَ 5.^e forme, تَفَعَّلٌ ;

De تَفَاعَلَ 6.^e forme, تَفَاعُلٌ ;

De اِنْفَعَلَ 7.^e forme, اِنْفِعَالٌ ;

De اِفْتَعَلَ 8.^e forme, اِفْتِعَالٌ ;

De اِفْعَلَّ 9.^e forme, اِفْعِلَالٌ ;

De اِسْتَفْعَلَ 10.^e forme, اِسْتِفْعَالٌ ;

De اِفْعَالَ 11.^e forme, اِفْعِلَالٌ ;

De اِفْعَوَعَ 12.^e forme, اِفْعِيعَالٌ ;

De اِفْعَوَّلَ 13.^e forme, اِفْعِوَالٌ .

il faut traduire : *Les Grecs ont été victorieux ; mais certainement, après avoir remporté la victoire, ils seront vaincus.* Les mêmes mots مِنْ بَعْدِ غَلِبِهِمْ sont traduits dans la première version par *après avoir été vaincus*, et dans la seconde, par *après avoir remporté la victoire* ; et Bédhawî observe que, dans le premier cas, le nom d'action a pour complément d'annexion, le complément objectif du verbe اِلَى التَّفْعُولِ, ce qui est la même chose que s'il eût dit que le nom d'action est pris au sens passif. En effet, si l'on adopte ce sens, مِنْ بَعْدِ مَا غَلَبُوا est la même chose que غَلِبِهِمْ.

Dans ce passage, on lit aussi غَلِبِهِمْ, au lieu de غَلِبِهِمْ.

J'insiste sur cette observation, parce que c'est une des raisons sur lesquelles je me fonde pour ne pas regarder le nom d'action comme un véritable infinitif, un mode du verbe. Une autre raison, c'est qu'il ne renferme aucune idée d'existence du sujet, et n'exprime aucune circonstance de temps. Ceci sera développé dans la suite.

644. Dans les noms d'action dérivés de فَعَّلَ, la forme تَفَعَّلَ est la plus usitée. Dans ceux qui dérivent de فَاعَلَ, la forme la plus usitée est مُفَاعَلَةٌ : la forme فِيعَالٌ est aussi d'un usage fréquent. Dans les noms d'action dérivés de أَفْعَلَ, on observe presque toujours la forme إِفْعَالٌ.

Outre les formes indiquées ci-dessus pour les verbes dérivés du verbe primitif trilitère, il y en a encore quelques autres peu usitées, comme طِيعَانٌ pour تَمَلَّقَ ; تَمَلَّقَ pour يَمْلَأُ pour طَاعَنٌ de نَطَاعَنٌ &c. Je crois qu'on doit appliquer à ces formes insolites l'observation que j'ai faite précédemment (n.° 628).

645. Il faut appliquer aux noms d'action qui tirent leur origine des verbes dérivés, ce que nous avons dit dans les observations sur les verbes, relativement à certaines anomalies qui ont lieu dans la formation de quelques-uns des verbes dérivés, quand la première radicale est une des lettres ت, ث, د, ذ, ر, ز, س, ص, ط, ظ, و, ن, م, ر, ط, ص, ص, ر, ز, د, (n.° 454 à 466).

NOMS d'action formés du Verbe primitif quadrilitère régulier et des Verbes dérivés du Verbe quadrilitère.

646. De فَعَّلَ 1.° forme, dérivent فَعْلَالٌ et فَعْلَلَةٌ ;
 De تَفَعَّلَ 2.° forme, تَفَعُّلٌ ;
 De إِفْعَلَلَ 3.° forme, إِفْعِلَالٌ ;
 De إِفْعَلَلَ 4.° forme, إِفْعِلَالٌ ;

Les mêmes formes s'appliquent aux noms d'action des verbes primitivement trilitères, mais qui, par l'addition d'une lettre étrangère à la racine, ont passé dans la classe des quadrilitères et portent en conséquence le nom de مُتَحَوٍّ بِالرَّابِعِ (n. 263).

NOMS d'action formes des Verbes sourds (n.^{os} 478 et suiv.).

647. Dans la formation des noms d'action dérivés des verbes sourds, il faut observer les mêmes règles qui déterminent les cas où la contraction de la deuxième et de la troisième radicale doit avoir lieu dans ces verbes (n.^o 480). Par une suite de ces règles, on dit مَدٌّ pour مَدُّ, nom d'action de مَدَّ ; مَرَدٌّ pour مَرَدُّ, nom d'action de رَدَّ ; نَعْرَةٌ pour نَعْرَةٌ, nom d'action de عَرَّ, seconde forme du verbe عَرَّ.

Cependant plusieurs noms d'action des verbes sourds où les deux premières radicales doivent être mues par un *fatha*, n'éprouvent point de contraction, comme سَدَدٌ, دَبَبٌ, عَلَلٌ, غَصَصٌ et autres.

Dans le nom d'action dérivé de la troisième forme du verbe, on peut faire ou ne pas faire la contraction ; ainsi l'on peut dire مُمَادَّةٌ ou مُمَادَّةٌ. En suivant la même analogie, le nom d'action dérivé de la sixième forme peut être تَمَادٌّ ou تَمَادٌّ (n.^o 487).

NOMS d'action formés des Verbes hamzés (n.^{os} 490 et suiv.).

648. Il faut observer, dans la formation des noms d'action dérivés des verbes hamzés, les règles de permutation de l'*élif* hamzé, comme dans ces verbes eux-mêmes. Ainsi la troisième forme du verbe أَرَّ donnera pour nom d'action مَوَاسَرَةٌ ou مَوَاسَرَةٌ, l'*élif* hamzé étant changé en و, ou même en و (n.^{os} 195 et 493) ; à la quatrième forme, on aura pour nom d'action إِيْتَارٌ (n.^o 180) ; à la sixième, نَوَاسِرٌ ou نَوَاسِرٌ (n.^o 594) ; à la septième, إِيْتَارٌ (n.^o 185) ; à la huitième, إِيْتَارٌ ; et à la dixième, إِيْتَارٌ (n.^o 180) ; et ainsi des autres.

649. Les verbes qui ont un أ pour seconde ou dernière

radicale, formeront leurs noms d'action en observant les mêmes règles; comme سَوَّال, nom d'action de سَالَ (n.° 186); نَوَّسَ de نَوَسَ (n.° 180); نَوَّسَ de نَيَّسَ; لَوَّمَ de مَلَّوَمَ; لَوَّامٌ de مَلَّامَةٌ, troisième forme du même verbe; إِلَّامٌ de إِلَّامَ, quatrième forme; et إِيَّسَامٌ de إِيَّسَمَ, huitième forme de la même racine; حَطَّ ou حَطَّاءٌ et حِطَّاءٌ, noms d'action de حَطَّ; دَوَّوْهُ de دَوَّوْهُ et دَوَّوْهُ de دَوَّوْهُ; نَهَى de نَهَى et نَهَى de نَهَى.

NOMS d'action des verbes assimilés (n.°s 505 et suiv.).

650. Les verbes assimilés dont la première radicale est un و, perdent cette lettre à l'aoriste et à l'impératif, dans certains cas seulement (n.° 506). Ils portent aussi cette irrégularité dans leurs noms d'action, qui prennent alors un *lesra* ou un *fatha* pour voyelle de la deuxième radicale, conformément à celle qu'elle a à l'aoriste. Exemples :

نَعِدُ	de	وَعَدَ	, aoriste	عَدَ
نَعِطُ	—	وَعَطَ	—	عَطَ
نَدَعُ	—	وَدَعَ	—	دَعَ
نَزِنُ	—	وَزَنَ	—	زَنَ
نَدِي	—	وَدَى	—	دَى

Dans cette forme, le و final est regardé comme une compensation de la première radicale supprimée, et le nom d'action est censé être de la forme فَعْلٌ. Beaucoup de verbes assimilés, quoique irréguliers à l'aoriste, ont leurs noms d'action réguliers de la forme فَعْلٌ, comme وَحَرَ, nom d'action de وَحَرَ, aoriste وَحَرَ, et وَحْنٌ de وَحَنَ, aoriste وَحَنَ. Plusieurs ont en même temps la forme régulière فَعْلٌ, et la forme irrégulière. Ainsi de

وَصَّع, aoriste نَصَّع, on forme les noms d'action وَصْعٌ et صَعَةٌ ou صِغَةٌ; de وَرَّن, aoriste نَزَّن, on forme وَرْنٌ et زِنَةٌ, de وَعَدَ, aoriste نَعَدَ, on forme وَعْدٌ et عِدَةٌ.

651. Toutes les formes de noms d'action autres que فَعْلٌ, dérivées des verbes assimilés, sont régulières, comme :

نَلَحٌ	de	وَلَحَ	aoriste	وَلَوْحٌ
نَفَعٌ	—	وَفَعَ	—	وُقُوعٌ
يَجِدُ	—	وَحَدَ	—	وِحْدَانٌ
نَزِفٌ	—	وَزَفَ	—	وَزِيفٌ
نَصَى	—	وَصَى	—	وَصَاءٌ

652. † Il y a quelques verbes assimilés qui donnent naissance à des noms d'action d'une forme irrégulière, comme نَضَعٌ et نَصْعٌ de وَصَّع, aoriste نَصَّع; نَعَى et نَفَاهٌ, نَعَى; نَفَى de وَفَى, aoriste نَفَى; نَعَى de وَرَعَ, et autres.

653. Il faut observer, au surplus, dans les noms d'action dérivés des verbes assimilés, la règle de permutation pour le changement du و en ي, quand il se trouve quiescent après un *kesra*. Ainsi أَوْحَتْ, quatrième forme de وَحَتْ être nécessaire, aura pour nom d'action إِيْحَابٌ (n.º 180), au lieu de إَوْحَابٌ. On dira de même pour le nom d'action de اِسْتَوْقَى, dixième forme de وَقَى être complet, اِسْتَوْقَايٌ pour اِسْتَوْقَاكُ (n.ºs 180 et 232).

Noms d'action dérivés des verbes concaves (n.ºs 515 et suiv.).

654. Il faut appliquer aux noms d'action dérivés des verbes concaves, les mêmes règles de permutation qu'on observe dans la conjugaison de ces verbes (n.ºs 233 à 239).

655 Si le nom d'action est de la forme فَعْلٌ, on conserve

le و ou le ى radical. Ainsi de قَالَ *dire* et سَارَ *aller*, on forme les noms d'action قَوْلٌ et سَيْرٌ.

656. Si le و, mu par un *fatha*, est précédé d'un *kesra*, il se change en ى, comme dans قَامَ, nom d'action de قَامَ *se tenir debout* : صَبَّأَ, nom d'action de صَانَ *garder*, إِيْعَبَادٌ pour إِيْعَوَادٌ, nom d'action de إِيْعَادَ, septième forme de فَادَ *conduire* ; إِيْعِبَادٌ pour إِيْعِيَادٌ, nom d'action de إِيْعَادَ, huitième forme de la même racine (n.° 205).

657. Il y a une forme particulière aux noms d'action des verbes concaves; c'est la forme فَعْلُولَةٌ : dans cette forme, la place de la seconde radicale est toujours occupée par un ى. Ainsi de تَنَوَّنَ, دَنُمُمَةٌ pour غَتَّتْ et بَنَنَ, دَوَمَرَ pour غَاتَ et تَانَ, دَامَ et غَنَنَوَّتْ.

658. Les noms d'action dérivés de la quatrième et de la dixième forme des verbes concaves, ont une irrégularité particulière. Au lieu de dire régulièrement إِفْوَامٌ et إِسْقِوَامٌ, comme إِفْعَالٌ et إِسْقِيعَالٌ, on dit إِفَامَةٌ pour le nom d'action dérivé de la quatrième forme, et إِسْقِغَامَةٌ pour celui de la dixième forme. On dit de même إِفَادَةٌ et إِسْقِطَابَةٌ pour إِفْتَادٌ et إِسْقِطَابٌ (1).

659. † Les deux verbes أَهْرَاقَ et هَرَّاقَ, qu'on peut, ainsi que je l'ai dit précédemment (n.° 534), considérer comme appartenant à la catégorie des verbes concaves, donnent naissance aux noms d'action إِهْرَاقَةٌ et إِهْرِيقٌ.

NOMS d'action dérivés des Verbes defectueux

(n.°s 540 et suiv.).

660. Les noms d'action dérivés des verbes defectueux, qui

(1) On trouve إِفَامَةٌ pour إِفْقَامَةٌ, dans l'Alcoran, sur. 21, vers. 73, mais c'est une anomalie particulière.

661. Ceux qui sont des formes فَعَّلَ, فَعَّلُ et فَعِّلُ, convertissent la troisième radicale, si elle est un و, en un ي; et cette troisième radicale est toujours quiescente, comme رَضِيَ et لَبَّيْ (n.^{os} 208, 209, 221 et 222). Il en est de même dans les formes où la troisième radicale est suivie d'un ة, comme سَكَّاهُ pour سَكَّوهُ; مَرَضَاهُ pour مَرَضَوهُ; حَمَاهُ ou حَمَوهُ pour حَمَوهُ; صَلَّاهُ ou صَلَّوهُ pour صَلَّوهُ; et dans la forme مَفْعَلُ, comme مَنَوِيْ pour مَنَوِيْ, de la racine نَوَى.

662. Ceux qui sont des formes *فَعُولٌ* et *فَعُولَةٌ* éprouvent une irrégularité. Si leur dernière radicale est un و, le و quiescent de cette forme s'unit avec le و radical par un *teschdid*, comme *عَلُوٌّ* pour *عَلَوْوُ* (n.^{os} 212 et 213). Si elle est un ى, le و se change en ى, le *dhamma* se convertit en *kesra*, et les deux ى s'unissent par un *teschdid*, comme *رَفُيٌّ* pour *رَفُوِيٌّ* (n.^o 214). Ainsi, de *سَعَا* pour *سَعَوُ*, on forme le nom d'action *سَعَوٌ*, et de *سَعَا* pour *سَعَى*, on forme le nom d'action *سَعْيٌ*. On dit de même *سَلُوٌّ* et *سَلِيٌّ*.

Dans ce cas, suivant quelques grammairiens, le *dhamma* de la première radicale se change aussi en *kesra*, et l'on dit عَيْتٌ au lieu de عَتِي (n.° 213).

663. Les noms d'action de la forme **فَعِيلٌ** réunissent la dernière radicale par un *tesch lid*, avec le **ي** formatif, et la changent préalablement en **ي**, si elle est un **و** (n.^{os} 215 et 228). Ex. : **هَوَىٰ** pour **هَوِي**, de **هَوَى**, aoriste **نَهَوَى** ; **أَلَىٰ** pour **أَلُو**, de **أَلَا**, aoriste **تَأَلَّى**.

664. Les formes **فَعَالٌ**, **يَعَالٌ** et **فَعَالٌ** changent la dernière radicale en un *hamza*, comme **سَرَّاءٌ** et **نَكَآءٌ** pour **سَرَّاءٌ** et **نَكَآءٌ** (n.º 232).

665. Dans les autres formes il n'y a point d'irrégularité : ainsi l'on dit régulièrement *غَزَاوُنْ*, *رَدَيَانْ*, *رِمَايْنْ*, *غَزَاوُنْ* et *طَبَرَانْ*.

666. Quant aux noms d'action des verbes dérivés des racines défectueuses, il n'y a aucune différence entre ceux dont la troisième radicale est un و, et ceux dans lesquels elle est un ي.

667. A la seconde forme, le nom d'action est de la forme *سَيَّ*, comme *تَسْمِيَّةٌ* de *سَمَّى*.

668. A la troisième forme, le nom d'action est de l'une de ces deux formes *مُفَاعَلَةٌ* et *فِعَالٌ*, comme *مُنَادَاةٌ* pour *يَدَايُ* (n.° 232), et *يَدَاءٌ* pour *مُنَادَتُهُ* (n.° 233).

669. A la quatrième forme, à la septième et à toutes les suivantes, la dernière radicale se change en *hamza*, conformément à la règle de permutation (n.° 232) : ainsi l'on dit *إِعْطَاءٌ*, dérivé de *أَعْطَى*; *إِرْتِجَاءٌ*, dérivé de *إِرْتَجَى*; *إِسِيدْعَاءٌ*, dérivé de *إِسْدَعَى*.

670. A la cinquième et à la sixième forme, on suit les formes *تَفَعَّلُ* et *تَفَاعَلُ*, mais en observant la règle de permutation (n.° 226) : ainsi l'on dit *تَمَطَّ* pour *تَمَطَّى* de *تَمَطَّى*, et *تَوَانٍ* pour *تَوَانِي* de *تَوَانِي*. Quand la voyelle nasale disparaît, le ي reprend sa place et demeure quiescent, et l'on dit *آلْتَمَطَّى* et *آلْتَوَانِي*.

Il n'est question ici que du nominatif et du génitif; à l'accusatif, on dit, avec la voyelle nasale, *تَمَطَّبًا* et *تَوَانِيًا*, et, sans la voyelle nasale, *تَمَطَّيَ* et *تَوَانِيَ* (n.° 226).

NOMS d'action dérivés des Verbes doublement imparfaits
(n.°s 578 et suiv.).

671. Les noms d'action dérivés des verbes doublement

imparfaits n'exigent aucune observation particulière : ce sont toujours les mêmes règles qu'il s'agit d'appliquer.

Il est seulement à propos de remarquer que les verbes trilitères, dont la deuxième et la troisième radicale sont des lettres infirmes, réunissent ces deux lettres par un *teschdid*, dans le nom d'action, quand la première est djezmée, comme قُوَّة pour قُوَّة, nom d'action de قَوَّى ; et si l'une de ces deux lettres est un ي, et l'autre un و, le و se convertit en ي, comme شَوَّى pour شَوَّى de شَوَّى, et أَوَّى pour أَوَّى de أَوَّى. Cela est conforme à une des règles de permutation (n.º 231).

On dit de même فَعِي pour فَعِي, de la forme مَفْعِل, ou فَعِي, de la forme مَفْعِلَة, venant du verbe جَاء, aoriste يَجِيء. Ce verbe a un nom d'action qui ne rentre dans aucune des formes connues, c'est اِتِّجَاء. Du verbe شَبَّ on forme شَبَّة et مَشَبَّة, pour شَبَبَة et مَشَبَبَة.

672. Tout ce que je viens de dire sur les irrégularités auxquelles est assujettie la formation des noms d'action, et qui ne consistent que dans l'application des règles de permutation, doit être pareillement observé dans la formation des autres espèces de noms dérivés des verbes, et dont je parlerai dans la suite, ainsi que des adjectifs dont les racines sont sourdes, hamzées, concaves ou défectueuses ; ce que je remarque ici pour éviter d'inutiles répétitions.

673. † Avant de terminer ce qui concerne le nom d'action, je ne puis me dispenser de faire observer que je me suis écarté ici du système adopté par Erpénus et par tous les grammairiens qui l'ont suivi. Ils ont tous considéré le nom d'action comme le mode infinitif du verbe, avec cette distinction qu'ils ne l'ont regardé comme mode infinitif que quand il répond à l'infinitif ou aux gérondifs latins, auquel cas il est toujours à l'accusatif, et il est joint, soit au verbe même dont

il dérive, soit à un verbe de la même signification, comme *صَرَبًا* *verberavit verberando*, et *جُلُوسًا* *sedit sedendo*. Quand le nom d'action est employé de cette manière, il sert toujours ou à donner de l'énergie au verbe qui le précède, comme dans l'exemple *صَرَبًا* *verberavit verberatione*, ou à déterminer l'action du verbe, en la restreignant ou la qualifiant, comme dans cet autre exemple : *مُرًا* *flevit fletu amaro*. Les Arabes appellent cette espèce de terme circonstantiel, qui n'est pas, suivant leur système, susceptible de duel ni de pluriel, *الْمَفْعُولُ الْمَطْلُوقُ* *complément absolu*; et c'est là proprement le cas où l'on a considéré le nom d'action comme infinitif. Mais ces distinctions ne doivent leur origine qu'à une confusion d'idées, et ne dérivent que d'un préjugé fondé sur la grammaire des langues d'Europe; car, comme on trouvoit dans toutes ces langues un mode infinitif, on a cru qu'il devoit aussi y en avoir un dans la langue arabe. L'infinitif étant un mode du verbe, exprime nécessairement l'idée de l'existence d'un sujet et de sa relation à un attribut, soit indéterminé, comme dans *être*, soit déterminé, comme dans *lire*, c'est-à-dire, *être lisant*. C'est une manière d'exprimer l'existence du sujet, en laissant au sujet la plus grande indétermination possible. Il résulte de cette nature du mode infinitif, qu'il peut avoir différens temps et différentes voix, mais qu'il ne doit avoir aucune variation de genres, de nombres ni de personnes. Le sujet n'étant pas déterminé quand le verbe est au mode infinitif, ce mode diffère peu du nom abstrait (1), et peut être remplacé par ce nom. C'est ce qui a lieu dans plusieurs langues, et spécialement en arabe. Cette langue n'a pas de mode infinitif; elle y supplée par le nom abstrait. Ce nom n'est certainement pas un mode

(1) Voyez, sur l'infinitif, et sur les rapports de ce mode du verbe avec le nom abstrait, mes *Principes de grammaire générale*, 2^e édition, pag. 31 et suiv.

du verbe, puisqu'il ne renferme aucune valeur temporelle, aucun temps (1) ; et d'ailleurs il n'est pas plus déterminé à la signification active qu'à la signification passive (2). Il a tous les accidens du nom, et n'a aucun des accidens du verbe. Ce n'est donc pas un infinitif, mais c'est un nom abstrait qui doit souvent être rendu dans d'autres langues par l'infinitif (3).

Ce que je dis ici de l'infinitif aura pareillement son application quand je parlerai du nom d'agent, que l'on a regardé comme un participe.

(1) Voici un passage d'Ebn-Farhât, dans lequel ce grammairien reconnoît positivement que le nom d'action ou *masdar* مَصْدَرٌ ne renferme aucune idée accessoire de temps.

« Suivant les grammairiens de Coufa, dit-il, c'est le verbe au prétérit qui » est la racine étymologique; les grammairiens de Basra veulent, au contraire, » que ce soit le *masdar* [ou *nom d'action*]. Les uns et les autres établissent leur » opinion sur des raisonnemens que nous ne pouvons pas rapporter ici : mais » le sentiment de l'école de Basra est plus conforme à la vérité, car le *masdar* » indique seulement l'existence de l'acte, comme صَرَبُ l'action de frapper, au » lieu que le prétérit du verbe, comme صَرَبَ il a frappé, indique, avec l'acte » même, une idée de temps : or il est de l'essence du dérivé de contenir ce » que contient le primitif, et en outre quelque chose de plus. Cette condition » se rencontrant dans le verbe, il s'ensuit que le verbe est un mot dérivé. » (Man. ar. de la Bibl. du Roi, n° 1295 A, fol. 10 verso.)

(2) Voyez ci-devant, pag. 279, note (2).

(3) Une preuve de ce que je dis ici, c'est que les grammairiens arabes reconnoissent eux-mêmes que l'on emploie quelquefois un autre nom que le nom d'action ou مَصْدَرٌ, pour faire la fonction de مَفْعُولٌ مُطْلَقٌ. En voici un exemple : كَلَّمَهُ كَلَامًا مَفِيدًا allocutus est eum sermone utili. Le nom d'action de كَلَّمَ, qui est تَكَلَّمَ allocutione, est remplacé ici par كَلَامًا sermone, qui n'est point un nom d'action.

Je ne veux pas dire cependant que, dans cet exemple et les autres semblables, le nom substitué au nom d'action soit rigoureusement identique avec ce dernier, mais il est souvent fort indifférent de faire usage de l'un ou de l'autre, et la différence est si peu appréciable, qu'on ne sauroit la faire sentir en traduisant un texte arabe dans une autre langue.

NOM d'unité.

674. Les Arabes ont une forme particulière pour indiquer que l'action ne se fait qu'une seule fois : ils appellent ce nom verbal *إِسْمٌ أَلَمْزَرٌ*, c'est-à-dire, *nom d'une fois ou d'unité*, et le regardent comme un nom d'action. Ce nom se dérive du nom d'action du verbe trilitère simple, de la forme *فَعَّلُ* (soit que ce nom d'action soit effectivement autorisé par l'usage, ou qu'il soit inusité), en substituant un *fatha* à la voyelle nasale de la troisième radicale, et ajoutant la finale *ة*, comme *نَصَرَ* *نَصْرَةٌ*, *قَعَدَ* *قَعْدَةٌ*, *قَامَ* *قَوْمَةٌ*, ce qui signifie *action d'aider, de s'asseoir, de se lever une seule fois*.

675. Le nom d'unité dérivé des racines imparfaites ne s'éloigne jamais de la forme régulière *فَعَّلَهُ* : ainsi de *وَعَدَ*, verbe assimilé, on forme *وَعْدَةٌ*; de *فَامَ*, verbe concave, *فَوْمَةٌ*; de *عَدَا* et *رَمَى*, verbes défectueux, *عَدْوَةٌ* et *رَمْمَةٌ*. Ce nom se forme pareillement, et de la même manière, du verbe quadrilitère et de tous les verbes dérivés : ainsi de *دَحْرَجَ* *action de rouler*, *إِخْرَاجٌ* *action d'affliger*, *إِخْرَاجٌ* *action de faire sortir*, se forment *دَحْرَاجَةٌ*, *إِخْرَاجَةٌ* et *إِخْرَاجَةٌ*, qui signifient *action de rouler, d'affliger, de faire sortir une seule fois*.

676. Si le nom d'action a lui-même pour finale la syllabe *ة*, on ne peut pas en former cette espèce de nom; il faut alors ajouter, après le nom d'action, le mot *وَاحِدَهُ*, comme *إِقَامَةٌ وَاحِدَهُ* *action d'établir une seule fois*.

677. Cette espèce de nom est susceptible de passer au duel et au pluriel.

678. On peut rapporter ici une autre espèce de noms d'unité ou plutôt d'*individualité*, qui se forment des noms primitifs dont la signification indique une espèce entière, une réunion ou

collection de plusieurs parties homogènes. En y ajoutant la finale ^ة, on en fait des noms qui signifient une portion ou un seul individu de ceux dont le nom primitif exprimoit la réunion ou l'espèce. Par exemple, de ^{نَبْ} *paille*, se forme ^{نَبَّة} *un brin de paille*; de ^{ذَهَبْ} *or*, ^{ذَهَبَةٌ} *une particule d'or*; de ^{خَمَامْ} *pigeon*, ^{خَمَامَةٌ} *un pigeon*.

Je parlerai plus tard avec quelque détail de ces noms, et je n'en fais mention ici qu'à cause de l'analogie de leur formation avec celle du *nom verbal d'unité*.

NOM spécificatif.

679. Une autre espèce de nom verbal regardé encore comme un nom d'action par les Arabes, et dont la forme diffère peu de celle du nom d'unité, est nommée par leurs grammairiens, ^{إِسْمُ التَّوَعُّفِ}, c'est-à-dire; *nom d'espèce ou spécifique*, parce qu'elle sert à restreindre une expression générale à une idée particulière. Par exemple, quand on dit, *cet homme excelle à écrire, à parler, à chanter, &c.*, l'idée générale *exceller* est restreinte par l'idée particulière *écrire, parler, &c.* Ce nom, dérivé du verbe trilitère primitif, soit régulier, soit irrégulier, est toujours de la forme ^{فَعْلَةٌ}, et ne diffère du nom d'unité que par sa première voyelle, qui est un *kesra*. Ainsi ^{كَتَبَةٌ} signifie *action d'écrire une fois*, et ^{كِتَبَةٌ} signifie *action d'écrire*, considérée d'une manière abstraite, et plutôt comme une faculté que comme une action; comme dans cette phrase: ^{هُوَ حَسَنٌ كِتَبَةً} *il excelle à écrire* (2). On forme de même ^{عِدْوَةٌ}, ^{قِيَمَةٌ}, ^{وَعْدَةٌ}, ^{حِلْسَةٌ}, et ^{رَقِيٌّ}, ^{عَدَا}, ^{وَعَدَ}, ^{جَلَسَ}, ^{رَمَيْتُ}, noms spécifiques de *جَلَسَ*, *وَعَدَ*, *قَامَ*, *وَعَدَ*, *رَمَيْتُ*.

(2) Voyez, au sujet de la forme du nom spécifique, et de la distinction essentielle qu'il y a entre les formes ^{فَعْلَةٌ}, ^{فَعْلَةٌ} et ^{فَعْلَةٌ}, une observation de Hariri, que j'ai rapportée dans ma *Chrestomathie arabe*, 2.^e édition, tom. II, p. 517.

680. Quand ce nom se forme des quadrilitères ou des verbes dérivés, il ne diffère en rien du nom d'unité; il n'y a alors que l'ensemble du discours qui puisse les faire distinguer l'un de l'autre : il faut même observer que les poètes confondent quelquefois les deux formes *فَعْلَةٌ* et *وَعْلَةٌ*.

NOM de lieu et de temps de l'action.

681. Ce nom, appelé par les Arabes, *إِسْمٌ طَرْفٍ* *nom de vase*, et *إِسْمٌ الزَّمَانِ وَالْمَكَانِ* *nom du temps et du lieu* (de l'action ou de la manière d'être, exprimée par le verbe), se forme de l'aoriste des verbes trilitères, en substituant un م aux crémens de l'aoriste ou lettres *أسن*; il est ordinairement de l'une des formes *مَفْعَلٌ*, *مَفْعِلٌ* et *مَفْعَلَةٌ*. Ainsi, de *يَجْلِسُ*, aoriste de *حَلَسَ* s'asseoir, se forme *مَجْلِسٌ* lieu ou temps où l'on est assis, lieu ou temps d'une conférence, d'une conversation, d'une audience dans laquelle on est assis pour causer ensemble; de *يَشْغَلُ*, aoriste de *شَغَلَ* occuper à quelque chose, se forme *مَشْغَلٌ* lieu ou temps où l'on se livre à une occupation. Il faut seulement observer que, quand la seconde radicale a pour voyelle à l'aoriste un *fatha* ou un *kesra*, elle conserve cette même voyelle dans le nom de temps et de lieu; mais que si cette lettre a pour voyelle à l'aoriste un *dhamma*, elle le change ordinairement, dans les noms de temps et de lieu, en un *fatha*: ainsi de *يَكْتُبُ*, aoriste de *كَتَبَ* écrire, se forme *مَكْتَبٌ* une école, un lieu où l'on apprend à écrire; de *يَسْلَخُ*, aoriste de *سَلَخَ* écorcher, se forme *مَسْلَخٌ* une boucherie, un lieu où l'on écorche les animaux. De *يَظُنُّ*, aoriste de *ظَنَّ*, se forme *مَظِنَّةٌ* lieu où l'on suppose qu'une chose doit se trouver; mais c'est une exception à la règle.

682. Il y a cependant douze noms de cette espèce qui, au lieu de changer le *dhamma* de l'aoriste en *fatha*, dans le nom de lieu et de temps, le changent en *kesra*. Ces noms sont :

فَحْزِرٌ lieu où l'on écorche un chameau.

مَسْقِطٌ lieu où une chose tombe.

مَنْبٍ lieu où pousse une plante.

مَرْفِئٌ lieu où l'on appuie le coude.

مَغْرِبٌ couchant du soleil.

مَشْرِقٌ levant.

مَجْدٌ lieu où l'on adore, mosquée.

مَسْكَنٌ lieu où l'on habite, maison.

مَفْرِقٌ lieu où les cheveux se séparent sur le sommet de la tête.

مَطْلِعٌ lieu du lever des astres.

مَنْسِكٌ et مَنْجِرٌ lieu où l'on immole la victime à la fête dite des victimes ou de l'immolation.

De ces noms, les cinq derniers, et, suivant quelques grammairiens, les six premiers, peuvent prendre indifféremment un *fatha* ou un *kesra* pour voyelle de la seconde radicale. Le dernier peut aussi se prononcer مَنْجِرٌ.

683. Dans les noms de cette forme qui dérivent d'un verbe assimilé dont la première radicale est un و, la seconde radicale a toujours pour voyelle un *kesra*, et le و est conservé lors même qu'il est supprimé à l'aoriste. Ainsi de وَعَدَ promettre, dont l'aoriste est يَعِدُ, se forme مَوْعِدٌ lieu ou temps de l'exécution d'une promesse, d'un rendez-vous; de وَصَعَ poser, dont l'aoriste est يَضَعُ, se forme مَوْضِعٌ lieu où une chose est posée, un lieu en général; de وَجَعَ aller vers quelque lieu, dont l'aoriste est يَوْجِعُ, se forme مَوْجِعٌ lieu vers lequel on dirige sa marche.

684. Dans les racines concaves, si la première radicale a pour voyelle à l'aoriste un *fatha* ou un *dhamma*, le nom de temps et de lieu se forme en substituant un *élif* quiescent à la

seconde radicale, et transportant sur la première radicale le *fatha* qui devoit appartenir à la seconde (n.° 236). Ainsi de قَامَ, aoriste بَقُومُ *se tenir debout*, se forme مَقَامٌ pour مَقُومٌ lieu où l'on se tient debout, et simplement lieu; de غَاَصَ, aoriste بَغُوصُ *s'enfoncer dans l'eau en plongeant*, se forme مَغَاَصٌ lieu dans lequel un plongeur s'enfonce (pour pêcher des perles). Si la première radicale a pour voyelle à l'aoriste un *kesra*, la seconde radicale n'éprouve point de changement, et elle reste quiescente après un *kesra* comme à l'aoriste. Ainsi de صَارَ aoriste بَيَصِيرُ *être arrivé quelque part*, se forme مَصِيرٌ lieu où l'on arrive; de خَاطَ, aoriste تَخِيْطُ *marcher en se traînant*, se forme تَخِيْطٌ lieu dans lequel rampe un serpent.

685. Dans les racines défectueuses dont la troisième lettre est un و ou un ي, le nom de temps et de lieu se forme régulièrement en observant seulement les règles de permutation (n.°s 208, 209, 221 et 222). Ainsi de نَجَا *se sauver*, se forme مَنْجَى le lieu de refuge, pour مَنْجُو; de رَعَى *pâtre*, se forme مَرْعَى lieu de pâturage. Cependant مَاوَى lieu où l'on demeure, s'écrit et se prononce quelquefois مَأْوًى.

686. Il arrive souvent que ces noms de lieu prennent la finale ة, comme مَقْبَرَةٌ lieu où l'on enterre, cimetière; مَسْرِقَةٌ lieu du lever du soleil; مَعَارِضٌ lieu enfoncé, propre à se cacher, caverne; مَنَارَةٌ lieu propre à placer un fanal, tour; مَرْعَاءٌ lieu de pâturage.

Quand le nom de lieu dérivé d'une racine régulière prend la finale ة, on peut donner pour voyelle à la seconde radicale un *dhamma* au lieu d'un *fatha*; ainsi l'on peut dire مَقْبَرَةٌ cimetière.

687. Il y a quelques noms de temps et de lieu qui sont de la forme مُفْعَالٌ : ces noms appartiennent à des racines dont la

première lettre est un و. Tels sont مَبْلَدٌ *le temps de la naissance*, مِيْعَادٌ *le moment destiné à l'accomplissement d'une promesse*, مِيْعَانٌ *le temps fixé pour une chose*. Le nom de temps et de lieu emprunte alors une des formes du nom d'instrument dont nous parlerons dans un instant.

688. Le nom de temps ou de lieu dérivé des racines quadrilitères ou des verbes dérivés, se forme de l'aoriste de la voix objective, en substituant un م aux crémens de ce temps; il ne diffère en rien du nom d'agent de la voix objective, dont nous parlerons dans peu. Ainsi de بُلِّغْ se rencontrer, aoriste de la voix objective de بَلَّغَ, se forme مَلِّغٌ lieu où l'on se rencontre, confluent de deux rivières; de اِنْصَرَفْ s'en retourner, مَنَصَرَفٌ lieu ou temps du retour; de اَدْخَلَ faire entrer, introduire, مَدْخَلٌ lieu par lequel ou temps auquel on introduit quelqu'un; de صَلَّى prier, مَصَلًّى lieu de prière.

Noms d'abondance dans un même lieu.

689. Les noms qui indiquent le lieu dans lequel une chose se trouve en abondance, et que les Arabes nomment اِسْمُ الْكَثْرَةِ *noms d'abondance*, ont, tant pour leur signification que pour leur forme, beaucoup de ressemblance avec les noms de temps et de lieu. Ils sont de la forme مَفْعَلَةٌ ou مَفْعَلٌ, soit qu'ils aient pour primitif un verbe ou un nom, et quelle que soit, dans ce dernier cas, qui est le plus ordinaire, la forme du nom duquel ils dérivent. Tels sont مَأْسَدَةٌ et مَسْبَعَةٌ lieu dans lequel il y a beaucoup de lions, dérivés de أَسَدٌ et سَبَعَ qui signifient lion; مَبْطَنَةٌ melonnière, dérivé de بَطِيحٌ melon; مَقْتَنَةٌ champ de concombres, dérivé de قَتْنٌ concombre; مَذَابٌ et مَذَابَةٌ lieu abondant en loups, de ذَنْبٌ loup; نَصْرَةٌ lieu où l'on a remporté de fréquentes victoires, de نَصَرَ

victoire ; مَدْرَجَةٌ lieu où il y a beaucoup d'oiseaux de l'espèce nommée دُرَّاج, sorte de perdrix.

690. † Il existe quelques noms de cette espèce formés de noms primitifs quadrilitères ; ils sont de la forme مَفْعِلَةٌ. Ex. : مَتَعِلَبَةٌ lieu abondant en renards, de تَعَلَّبَ renard. Quelques Arabes, dans ce cas, retranchent une lettre du primitif, et disent مَتَعَلَةٌ, ou مَنَعَلٌ, au lieu de مَتَعِلَبَةٌ, comme ils disent مَعْقَرَةٌ pour مَعْقَرَبَةٌ lieu abondant en scorpions, de عَقَرَبَ scorpion.

NOM d'instrument ou de vase, et autres.

691. Je réunis le nom appelé par les Arabes إِسْمٌ آلِي nom d'instrument, qui dérive du verbe et indique l'instrument dont on se sert pour faire une action, et celui qu'ils nomment إِسْمٌ آلُوْعَاء nom de vase, qui dérive d'un nom et qui signifie le vase dans lequel on met une chose. Ces noms sont ordinairement de l'une des trois formes مِفْعَالٌ, مِفْعَلٌ et مِفْعَلَةٌ. Ce qui les distingue essentiellement des noms de temps ou de lieu, c'est que le م servile qui entre dans la formation des uns et des autres, est mu par un *fatha* dans les noms de temps ou de lieu, et par un *kesra* dans les noms d'instrument ou de vase. Exemples : مَحْلَبٌ vase à traire, de حَلَبَ lait ; مِثْبَرٌ ou مِثْبَرَةٌ étui à aiguilles, de اِثْرَةٌ aiguille ; مِفْطَاحٌ clef, de فَتَحَ ouvrir ; مِيزَانٌ balance, de وَزَنَ peser ; مِقْرَاضٌ ciseaux, de قَرَضَ couper ; مِكْحَلَةٌ balai, de كَسَحَ balayer ; مِرْقَاةٌ échelle, de رَقِيَ monter ; مِصْفَاةٌ passoire, instrument à filtrer, de صَفَا être clair, être pur ; مِقْوَدٌ licou, de قَادَ conduire ; مِحْلَاجٌ instrument employé à séparer le coton des semences qu'il enveloppe ; مِثْوَالٌ et مِثْوَالٌ ensouple de tisserand ; مِغْرَقَةٌ instrument qui sert à puiser, cuiller ; مِلْبَنٌ instrument qui sert à faire des briques.

692. Il y a un petit nombre de noms de cette classe qui sont de l'une des deux formes مُفْعَلٌ et مُفَعِّلٌ, comme مَحْلٌ crible, de حَلَّ crible ; مَذْقٌ battoir, instrument à battre le lin ou le coton, de ذَقَّ battre ; مَذْعٌ vase à mettre des parfums, de ذَفَّ parfum ; مَكَلٌ vase à mettre l'espèce de collyre nommée كَلٌّ ; la forme de ce dernier mot le distingue de مَكَلٌ, qui signifie l'instrument avec lequel on applique cette espèce de collyre. En général ces deux dernières formes sont plutôt usitées pour les noms qui signifient un vase propre à mettre quelque chose, que pour ceux qui expriment l'instrument de quelque action.

693. Outre les espèces de noms dérivés dont nous venons de parler, et dont les formes indiquent, d'après une analogie constante, les significations accessoires qui se joignent à celle de leur primitif, il y a encore d'autres formes que les grammairiens n'ont point réduites en système, mais qui cependant peuvent être ramenées à des principes généraux, dont l'application n'est guère moins constante que celle des formes dont nous nous sommes occupés jusqu'ici.

Telle est la forme فَعْلَةٌ, qui indique en général, ainsi que la forme فَعْلٌ, un sens passif, et de plus la quantité qui peut être contenue dans un lieu, un vase ou un espace quelconque. Nous avons en françois une sorte de noms analogues à cela, comme bouchée, poignée, pincée, hottée, assiettée, &c. Voici des exemples de cette forme : لُفْمَةٌ bouchée, مُضَغَةٌ ce qu'on peut mâcher en une fois, قُبْضَةٌ poignée, بُلْغَةٌ ce qui suffit pour empêcher de mourir de faim, حُرْغَةٌ gorgée, شَبْعَةٌ ce qui suffit pour rassasier, أَكْلَةٌ bouchée, شَرْبَةٌ ce qu'on boit en une fois, غُرْفَةٌ ce qu'on puise en une fois. Dans les exemples suivans, la même forme semble n'indiquer qu'une attribution passive : حَبْعَةٌ assemblée, جُمْلَةٌ somme, حُجْبَةٌ société, عَقْدَةٌ nœud, طُعْمَةٌ nourriture, قُرْعَةٌ sort, ce qui étoit au sort, نَبْذَةٌ ce qui est jeté, portion, تَحْفَةٌ ce qui est donné en

pr sent, طَرَفٌ chose nouvelle, qu'on voit avec plaisir, &c. Elle sert aussi pour les couleurs, comme حُمْرَةٌ rougeur, خَضَرَةٌ ver-deur, صَفَرَةٌ couleur jaune, زُرْقَةٌ couleur bleue.

La forme فِعْلَةٌ, qui a beaucoup d'analogie avec la précédente, et qui en fait souvent la fonction, est employée d'une manière spéciale pour désigner un fragment, une portion séparée ou cassée de quelque chose. Exemples : مِطْعَةٌ portion, كِسْرَةٌ fragment, حِلَّةٌ portion de viande restée dans les dents, حِدْمَةٌ éclat de bois, حِرْقَةٌ haillon, lambeau d'étoffe, حِدْوَةٌ morceau de bois enflammé, حِبْرَةٌ portion de viande ou de poisson, رَمَةٌ carie, os carié, حِطَّةٌ portion de terrain, مِخْمَةٌ portion de lait, صِفْوَةٌ et عِفْوَةٌ élite, portion de choix, فِرْقَةٌ parti, secte, حِصَّةٌ portion.

La forme فُعَالٌ indique les maladies. Exemples : كِبَادٌ maladie du foie, سَعَالٌ toux, طَحَالٌ maladie de la rate, زُكَامٌ coryza, صَدَاعٌ céphalalgie.

La forme فُعَالَةٌ indique une petite portion qui reste de quelque chose, et qu'on abandonne ou qu'on rejette. Exemples : عَلَالَةٌ restes, de quoi que ce soit, كِدَامَةٌ restes d'une chose qu'on a mordue, عَقَاوَةٌ ce qui reste de bouillon au fond de la marmite, سَقَاوَةٌ ce qui reste d'eau au fond du vase, طُفَاقَةٌ le comble d'une chose qu'on vend à la mesure, قُرَاصَةٌ rognure, قُمَامَةٌ, كِنَاسَةٌ, كَسَاحَةٌ balayure, قَلَامَةٌ rognure d'ongle, حَرَاسَةٌ râclure, عَالَءٌ morceau qu'on mang. à la hâte, &c.

On pourroit étendre plus loin les applications de cette observation.

NOMS abstraits de qualité.

694. J'appelle noms abstraits de qualité des noms qui peuvent être formés de tous les noms substantifs ou adjectifs, pour exprimer abstractivement la qualité inhérente aux choses dénom-

mées ou qualifiées par ces noms. Tels sont *إِسْمِيَّةُ* la *qualité de nom*, *وَصِفَتُهُ* la *qualité d'adjectif*, *قَاعِلَتُهُ* la *qualité d'adjectif verbal actif* ou *d'agent du verbe*, *مَفْعُولَتُهُ* la *qualité d'adjectif verbal passif* ou *de complément du verbe*. Je reviendrai sur ce sujet quand j'aurai parlé de l'*adjectif relatif* *إِسْمٌ مَنْسُوبٌ*, duquel ces noms abstraits paroissent tirer leur origine.

NOM diminutif.

695. Le nom diminutif est nommé par les Arabes *تَصْغِيرٌ* diminution, ou *إِسْمٌ مُصَغَّرٌ* nom diminué. Si le nom primitif duquel il dérive est trilitère, le diminutif est de la forme *فُعَيْلٌ*; si le primitif est quadrilitère, le diminutif est de la forme *فُعَيْلِلٌ*. Exemples: *رَحْلٌ* petit homme, de *رَحْلٌ* homme; *عُقْرِبٌ* petit scorpion, de *عُقْرِبٌ* scorpion. De *رَحْلٌ* on forme aussi le diminutif *رَوْحِلٌ*, comme si le primitif étoit *راحلٌ* (n.º 700).

La même forme de diminutif du nom quadrilitère a lieu aussi dans les noms et les adjectifs de la forme *أَفْعَلٌ*. Exemples: *أَزْرَقٌ* de *أَزْرَقٌ* bleu; *أَبْيَضٌ* de *أَبْيَضٌ* blanc; *أَسْوَدٌ* ou *أَسَدٌ* (n.º 231) de *أَسْوَدٌ* noir.

696. Les noms féminins qui se terminent par un *ه*, un *ا* bref ou un *ا* avec un *medda*, conservent leurs finales dans leurs diminutifs. Ainsi de *قَلْعَةٌ* forteresse, *مَرْثَا* Marthe, nom propre, *حَبْلَى* femme enceinte, *حُمْرَاءُ* rouge, on forme les diminutifs *فَلَيْعَةٌ*, *حُمَيْرَاءُ* et *حُمَيْرَى*.

697. Si le nom primitif trilitère est du genre féminin avec une forme masculine, comme *سَمْسٌ* soleil, *أَرْضٌ* terre, le diminutif est de la forme *فُعْلَةٌ*. Exemples: *سَمْسَةٌ* petit soleil, *أَرْضَةٌ* petite terre. Mais si c'est un nom quadrilitère, il ne prend pas au diminutif le *ه* caractéristique du genre féminin. Ainsi de *زَيْنَبٌ* Zeinab,

nom propre de femme, on forme le diminutif زَيْنَبُ, et de عَقْرَبُ *scorpion*, nom du genre féminin, عَقْرِبُ.

698. Si dans le primitif quelque radicale a disparu, elle reparoit ordinairement dans le diminutif; et s'il avoit été ajouté dans le primitif quelque lettre pour compenser celle qui étoit supprimée, on la retranche dans le diminutif. Ainsi de عِدَّةُ *promesse*, dérivé de la racine وَعَدَ *promettre*, et qui est pour وَعْدُ (n.° 554), se forme le diminutif وَعِيدُ; de اِسْمُ *nom*, qui est pour سَمُو, se forme سَمِيٌّ pour سَمِيٌّ (n.° 231); de فَمٌ *bouche*, pour فُو, se forme فَوِيَّةٌ *petite bouche*; de اَبٌ pour اَبُو *père*, بِنْتُ pour اَبُو *frère*, دَمٌ pour دَمُو *sang*, اِبْنٌ pour اَبْنُو *fils*, بِنْتُ pour اَبْنُو *filles*, اَخْتُ pour اَخُو *sœur*, on fait les diminutifs اُخْيَةٌ, اُخْيَةٌ et اُخْيَةٌ. On dit اُخْيٌ, اُخْيٌ, اُخْيٌ, اُخْيٌ, &c. au lieu de اُخْيُو, اُخْيُو, اُخْيُو, اُخْيُو, &c. par la règle de permutation (n.° 231). Par la même règle, de عَصَا pour عَصُو *bâton*, on dit à la forme diminutive عَصِيٌّ, au lieu de عَصِيُو. De قَتَى pour قَتِي, on dit de même قَتِيٌّ.

699. Si quelqu'une des lettres du primitif a éprouvé une permutation, cette lettre reparoit sous sa forme naturelle dans le diminutif. Ainsi de بَابٌ *porte*, pour بَوْبٌ, se forme le diminutif بَوْبِيٌّ; de مِيزَانٌ *balance*, dont la racine est وَزَنَ *peser*, on forme le diminutif مَوْزِنِيٌّ; de مُوسِرٌ *opulent*, dont la racine est يَسَرَ, on forme مَيْسِرِيٌّ; de قِرَاطٌ *karat*, pour قِرَاطٌ, on forme قَرِيرِيٌّ.

Quelquefois cependant, quand la seconde lettre du nom diminutif devroit être un ي, on lui substitue un و, à cause du *dhamma* qui la précède (n.° 219). On dit ainsi شَوِيٌّ, شَوِيٌّ et شَوِيٌّ, pour diminutifs de شَى, شَى et شَى. On dit mieux cependant شَيِيٌّ et شَيِيٌّ.

700. Si dans le primitif dérivé d'une racine trilitère, outre

les trois radicales, il y a un *élif* quiescent après la première radicale, le diminutif est de la forme *فُوَيْعِلْ*, l'*élif* étant changé en و, Exemples : طَوْنِيْقُ *petite poêle*, de طَابُقُ ; قَوَيْرِيْسُ *petit cavalier*, de قَارِيْسُ *cavalier*.

701. Dans les noms de cette forme qui viennent de racines sourdes, et qui ont en conséquence un *teschdid* après la lettre de prolongation, comme خَاشِي *particulier*, ذَابِي *animal*, le *teschdid* se conserve au diminutif, quoique précédé d'un *ي* djezmé, et l'on écrit حَوَيْصُ et دَوَيْبَةُ ; au lieu que, pour se conformer à la règle ordinaire, il faudroit dire sans contraction, حُوَيْصُ et دُوَيْبَةُ, ou avec contraction, حَوَيْصُ et دَوَيْبَةُ (n.º 480). C'est une nouvelle exception à la règle qui interdit le concours de deux consonnes après une voyelle (n.ºs 101, 112, 183, 237, 468 et 487). Cette espèce de contraction est tolérée dans ce cas, parce que le *ي* est une des lettres douces.

702. Si dans le primitif dérivé d'une racine trilitère, outre les trois radicales, il y a un ا, un و ou un *ي* quiescent entre la deuxième et la troisième radicale, le diminutif sera de la forme فُعَيْلٌ. Exemples : ظَلِيْمٌ *petit domestique*, de غَلَامٌ ; فُعَيْلٌ *petite autruche*, de ظَلِيْمٌ ; جَمِيْعَةٌ *petite troupe*, de جَمَاعَةٌ ; جَلِيْسٌ *petite session*, de جُلُوْسٌ. La même forme a lieu encore, si, dans un mot quadrilitère, la troisième lettre est un و mu, comme dans جَدْبُولٌ *ruisseau*, dont le diminutif est جَدِيْلٌ pour جَدْبُولٌ, et اَسْوَدٌ *noir*, qui a pour diminutif اَسِيْدٌ pour اَسْبُوْدٌ (n.º 231).

703. Si, en formant le diminutif, il se trouve trois *ي* consécutifs, il faut voir si le *ي* caractéristique du diminutif est le premier ou non. S'il est le premier, on retranche un des deux autres, comme dans اُحْيَى pour اُحْيَى, diminutif de اُحْوَى *vert mêlé de noir et de jaune* ; يَحْيَى pour يَحْيَى, diminutif de يَحْيَى *Jean*. S'il

n'est pas le premier, on n'en retranche aucun. Exemple : حَيَّيَّة diminutif de حَيَّة *serpent*.

704. Les diminutifs dérivés d'une racine trilitère dont la troisième radicale est un *ى*, prennent quelquefois à la fin un *ة*. Ainsi de رَحَى *meule*, se forme رَحِيَّة; de شَيْء *chose*, شَيْئَة, comme si ce dernier mot venoit d'une racine concave et défectueuse.

705. Lorsque le nom primitif a plus de quatre lettres, et que la quatrième est un *ا*, un *و* ou un *ى* quiescent, cette lettre se change dans le diminutif en *ى*, à cause du *kesra* qui la précède (n.º 180); le diminutif est alors de la forme مُفَعِّيلٌ. Exemple : مِفْتَاح *clef*, diminutif مُفَعِّيحٌ.

706. † Les noms qui ont plus de quatre lettres, non compris les lettres *ا*, *و*, *ى* et *ة*, éprouvent un retranchement pour former leur diminutif, comme pour former le pluriel, ainsi qu'on le verra par la suite. En conséquence, بَخَامِرُ *une vieille femme décrépite*, fait au pluriel بَخَامِرٌ, et au diminutif بَخَائِرٌ; عَنَابِلٌ *rossignol*, a pour pluriel عَنَابِلٌ, et pour diminutif عَنَابِلٌ; قَلَنْسُوَةٌ *chapeau*, a pour diminutif قَلَنْسِيَّةٌ ou قَلَنْسِيَّةٌ.

707. Dans les mots dérivés des racines trilitères qui ont deux ou trois lettres autres que les lettres *ا*, *و*, *ى* et *ة*, ajoutées aux lettres radicales, il faut toujours, pour en former des diminutifs, les réduire d'abord à quatre lettres. Ainsi, pour former des diminutifs de مُضْطَرِبٌ et مُسْتَنْصَرٌ, il faut réduire ces mots aux quatre lettres مضرب et منصر, et l'on formera les diminutifs مُضَيِّرٌ et مُنَيِّرٌ. On a soin de retrancher celles des lettres ajoutées qui sont les moins essentielles pour caractériser le primitif.

Par exemple, de خَيْرٌ, dont la racine est خير, on doit former خَيْرٌ pour diminutif, et non pas خَيْرٌ ni خَيْرٌ, parce que, dans خَيْرٌ, l'*élif* représente la seconde lettre radicale *ى*,

et n'est pas simplement une lettre de prolongation. Le ت, au contraire, n'appartenant point à la racine, c'est cette lettre qu'on doit supprimer (1).

708. Dans les mots dérivés de racines quadrilitères où il y a des lettres formatives ajoutées, on les retranche toutes pour former les diminutifs. Ainsi, pour former un diminutif de مُتَدَحِّرَجٌ, on commencera par réduire ce mot aux lettres radicales دَحْرَج, et l'on formera ensuite le diminutif دُحَجِرَجٌ.

709. † Les noms ou adjectifs de la forme فَعْلَانٌ font leurs diminutifs de la forme فُعَيْلَانٌ.

A l'imitation de cette forme régulière de diminutif, on dit أَنْبَسَانٌ, comme diminutif de إِنْسَانٌ, dont on devrait former régulièrement أَنْبَسِينٌ.

710. † Dans les mots où la finale اُنْ est précédée de quatre lettres radicales ou plus, comme زَعْفَرَانٌ, on forme le diminutif indépendamment de la terminaison اُنْ que l'on conserve. Ainsi l'on dit زُعَيْفَرَانٌ.

711. † Il en est de même des adjectifs relatifs formés de primitifs quadrilitères, comme عَبْقَرِيٌّ excellent, admirable, dont le diminutif est عُبَيْقَرِيٌّ.

712. † Quelques noms terminés en اُنْ, qui sont regardés comme quadrilitères, et ont, en conséquence, le pluriel de la forme فَعَالِيلُ, tels que سُلْطَانٌ sultan, سَرْحَانٌ loup, شَيْطَانٌ satan, رِبَّاحَانٌ basiliq, dont les pluriels sont سَلَاطِينُ, سَرَاحِينُ, et رِبَاحِينُ, forment leur diminutif en suivant la même analogie; on dit donc سُلَيْطِينُ, سُرَيْحِينُ, et ainsi des autres.

713. † Un petit nombre de diminutifs se forment d'une manière tout-à-fait irrégulière, comme مُغِيرَبَانٌ de مُغْرِبٌ couchant,

(1) Voyez, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 93, ce que dit à ce sujet Hariri.

les diminutifs sont formés de pluriels inusités ; car , pour le pluriel de غَلَامٌ , on dit غِلْمَةٌ et غِلْمَانٌ , et pour le pluriel de صَبِيٌّ , on dit de même صَبِيَّةٌ et صَبِيَّانٌ (1).

717. † Les duels et les pluriels sains, tant masculins que féminins, sont aussi susceptibles de former des diminutifs ; et on les forme de la même manière que ceux qui dérivent du singulier, comme زَبْدَانٍ, diminutif زَبِيدَانٍ ; نَاصِرُونَ, diminutif نَاصِرَاتٌ ; هَيْبَاتٌ, diminutif هَيْبَاتٌ ; مُسْلِمُونَ, diminutif مُسْلِمَاتٌ ; نَاصِرَاتٌ, diminutif نَاصِرَاتٌ : mais tous les diminutifs de ces dernières formes sont d'un usage peu commun.

718. † Toutes les autres formes de pluriels, nommées *pluriels rompus*, peuvent aussi recevoir des diminutifs. On les forme de deux manières : 1.° en ramenant le pluriel à la forme du singulier, formant de celui-ci un diminutif, et du diminutif un pluriel sain ; ainsi de مَسَاجِدُ *mosquées*, on reviendra au singulier مَسْجِدٌ, dont on formera d'abord le diminutif مُسَجِّدٌ, et ensuite le pluriel مُسَجِّدَاتٌ ; 2.° en ramenant le pluriel à l'une des quatre formes de *petite pluralité*, et en formant un diminutif ; ainsi, pour former un diminutif de غِلْمَانٌ *esclaves*, pluriel de غَلَامٌ, on lui substituera le pluriel غِلْمَةٌ, dont on formera ensuite le diminutif غُلَيْمَةٌ (2).

(1) Voyez, à ce sujet, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 531.

(2) Il y a quelques exemples de verbes d'admiration formant des diminutifs. Omar, fils de Faredh, dit : يَا مَا أَمِيلُهُ رَشَاً *oh ! qu'il est gentil ce faon* ! sur quoi le commentateur remarque que cela est rare, parce que la forme diminutive est propre aux noms. Il en cite cet exemple : يَا مَا أَمِيلُ غَزَلَاتَا نَسْرَنَ لَنَا : et dit que c'est comme le diminutif de تَمْلِيحٌ. Djewhari observe que l'on doit dire مَا أَحْيَسَنَهُ et مَا أَمِيلُهُ, et non pas مَا أَمْبَلَهُ et مَا أَحْيَسَنَهُ, parce que ces diminutifs ne perdent pas la qualité de verbes. Voyez le *Sihah*, à la racine نَلَسَ ; voyez aussi ci-devant (n.° 588).

719. † Nous avons parlé ici, par anticipation, des *pluriels sains et rompus*, et des *diminutifs formés des adjectifs*, pour n'être pas obligés de revenir sur la formation des diminutifs.

720. † Les articles démonstratifs et l'adjectif conjonctif sont aussi susceptibles de former des diminutifs. Nous en parlerons en traitant de ces sortes de mots.

NOMS de fraction.

721. Les noms de fraction qui indiquent une partie aliquote d'un entier, et tous les autres noms ou adjectifs qui servent à la numération, seront compris sous une section particulière de ce chapitre.

NOMS primitifs.

722. Il faut se souvenir de ce qui a déjà été dit (n.º 600), que, par *nom primitif*, il ne faut pas entendre un mot radical qui ne dérive d'aucun autre mot, mais seulement un mot qui n'est point dérivé d'un verbe ou d'un nom, suivant certaines formes convenues, lesquelles ajoutent à la signification de ce verbe ou de ce nom, des significations accessoires déterminées et inséparables de ces formes.

723. Les formes des noms primitifs sont extrêmement variées, et l'on ne peut donner aucune règle à ce sujet. Tantôt ces noms ne sont composés que des lettres radicales, comme كَلْبُ *chien*; tantôt ils ajoutent à ces lettres quelqueune des lettres de prolongation ا, و, et ي; souvent même ils prennent, au commencement, au milieu ou à la fin, une ou plusieurs lettres accessoires, comme يَنْبُوعُ *fontaine*, de تَبَعَ *sourdre*; قَارُورَةٌ *bouteille*, de قَرَّ *être stable*; مَلْكُوتُ *royaume*, de مَلَكَ *régner*; اَعْجُوبَةٌ *prodige*, de عَجَبَ *admirer*. Ce que j'ai dit (n.ºs 608 et suiv.) de la formation des noms dérivés, est en grande partie applicable aux noms primitifs; et dans les exemples que j'ai donnés, il se trouve plusieurs de ces noms.

724. Les noms primitifs qui appartiennent à des racines imparfaites, éprouvent dans leurs lettres radicales les mêmes anomalies que les verbes et les noms dérivés; et il ne s'agit, pour reconnoître leur racine, que d'y appliquer les règles de permutation.

Il y a cependant quelques anomalies particulières que nous devons faire remarquer ici.

725. Il arrive quelquefois qu'un nom qui appartient à une racine défectueuse, perd sa dernière radicale, qui est alors remplacée par un ة. C'est ainsi que de لَعَى pour لَعَوْ, se forme le nom لَعَاء *dialecte*, pour لُعَى ou لُعُو; que de كَرَا et بَرَا se forment كَرَاء *boule*, pour كَرُو, et بَرَاء *anneau*, pour بَرُو.

726. Plusieurs racines dont la dernière radicale est un و, donnent aussi naissance à des noms dans lesquels cette radicale est supprimée et compensée par un ة. Ainsi de سَنَء, عَصَء, شَفَء, se forment سَنَاء *année*, عَصَاء *sorte d'arbuste épineux*, شَفَاء *lèvre*.

§. IV. ESPÈCES DE NOMS.

727. Après avoir considéré jusqu'ici les noms, tant dérivés que primitifs, par rapport à leurs formes, il nous reste peu de chose à dire relativement à leurs diverses espèces, c'est-à-dire, en les envisageant sous le point de vue de leur signification.

728. Les noms primitifs sont, ou *propres*, comme عُمَرُ *Omar*, زَيْدُ *Zéïd*, زُبَيْدَةُ *Zobéïda*; ou *appellatifs*, comme أَرْنَبُ *lièvre*, سُلْحَفَاء *tortue*, كُرْسَى *siège*; ou *abstrait*, comme بَيَاضُ *blancheur*, حُمْرَةُ *rougeur*. Ces derniers peuvent être considérés comme noms d'action ou de manière d'être, et par conséquent comme noms dérivés.

729. Les noms dérivés sont, pour la plupart, ou *abstrait*, comme les *noms d'action* (n.º 619), les *noms d'unité propre*

ment dits (n.º 672), et les *noms spécifiques* (n.º 677); ou *appellatifs*, comme les *noms d'individualité* (n.º 676), ceux *de lieu et de temps de l'action* (n.º 679), *d'abondance* (n.º 689), *d'instrument ou de vase* (n.º 691). La classe des *diminutifs* (n.º 695) renferme des noms propres, appellatifs et abstraits; mais les noms appellatifs sont ceux qui donnent le plus souvent naissance à des diminutifs.

§. V. DES ADJECTIFS.

730. Je passe aux différentes espèces d'adjectifs et à leur formation, parce que tout ce que j'aurai à dire concernant les accidens des noms, est commun aux adjectifs.

731. L'adjectif est destiné à ajouter au nom qui désigne un être par l'idée de sa nature, une qualité qui est commune à des êtres de différentes natures : il ne désigne donc par lui-même aucun être, et par conséquent, pour qu'il désigne un être quelconque, il faut qu'il soit joint à un nom. Néanmoins on l'emploie souvent sans exprimer le nom, parce que ce nom est suffisamment indiqué par la suite du discours, ou par des circonstances également connues de celui qui parle et de celui qui entend. C'est sans doute cette raison qui a fait si souvent confondre l'adjectif avec le nom (1).

732. † Les Arabes, considérant tous les adjectifs comme des noms (n.º 594), n'ont point fait de l'adjectif une partie du discours distincte du nom. Cela est d'autant moins étonnant, que l'adjectif est souvent employé avec ellipse du nom auquel il devrait être joint. Cette ellipse a lieu dans toutes les langues, mais peut-être plus fréquemment encore en arabe que dans beaucoup d'autres idiomes.

(1) Voyez, sur la nature de l'adjectif, son usage et ses différentes espèces, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 53 et suiv.

733. † Les Arabes nomment l'adjectif صِفَةٌ *qualification* ou نَعْتٌ *épithète*, en l'envisageant dans sa relation avec le nom susceptible de recevoir les qualifications, et qu'ils appellent, sous ce point de vue, مَوْصُوفٌ ou مَنَعُوبٌ *qualifié*; mais ils nomment aussi l'adjectif اِسْمٌ *nom*, et le divisent en plusieurs espèces, qui sont les *noms d'agent et de patient*, tous les autres adjectifs verbaux dérivés des verbes, et enfin les *noms relatifs* dérivés des noms.

ADJECTIFS dérivés des Verbes, ou Noms d'agent et de patient.

734. Les adjectifs dérivés des verbes sont, ou *noms de l'agent* اِسْمُ الْفَاعِلِ, ou *noms du patient* اِسْمُ الْمَفْعُولِ. C'est moins leur signification ou celle du verbe auquel ils doivent leur origine, qui les classe sous l'une ou l'autre de ces dénominations, que leur dérivation d'une voix subjective ou objective. Ainsi كَائِمٌ *étant*, قَائِمٌ *se tenant debout*, quoique d'une signification neutre, sont des noms d'agent, parce qu'ils dérivent des voix subjectives des verbes كَانَ *être*, قَامَ *se tenir debout*; de même مُنَظَّمٌ *arrangé* est un nom d'agent, quoique sa signification soit passive, parce qu'il dérive du verbe اِنْتَظَمَ à la voix subjective.

735. † Erpénus, et les grammairiens qui l'ont suivi, ont considéré les noms d'agent et de patient comme des participes. Comme ces mots ne contiennent l'idée accessoire d'aucune circonstance de temps, je crois qu'on ne peut pas raisonnablement les envisager comme formant un mode du verbe, et que ce seroit confondre deux parties du discours, distinctes par leur nature (1).

736. La voix subjective de chaque forme de verbe primitif

(1) Voyez ce que j'ai dit à l'occasion du nom d'action mal-à-propos considéré comme infinitif du verbe, pag. 279 et 287.

ou dérivé, donne naissance à un nom d'agent, et la voix objective à un nom de patient. Je comprends les uns et les autres sous la dénomination commune d'*adjectifs verbaux*, qui indique en même temps leur nature et leur origine. Leur signification est toujours conforme à celle du verbe duquel ils dérivent. Ainsi كَاتِبٌ dérivé de كَتَبَ écrire, signifie *écrivain* ; قَائِمٌ dérivé de قَامَ se tenir debout, signifie *se tenant debout, se levant* ; خَالِسٌ dérivé de جَلَسَ être assis, signifie *étant assis* ; مَكْتُوبٌ dérivé de كَتَبَ être écrit, signifie *écrit*.

737. Les adjectifs verbaux dérivés du verbe trilitère primitif sont, pour la voix subjective, de la forme فَاعِلٌ, et pour la voix objective, de la forme مَفْعُولٌ. Exemples : رَاحِلٌ de رَحَلَ partir ; حَاكِمٌ de حَكَمَ juger ; رَاغِبٌ de رَغِبَ désirer ; مَوْجُودٌ de وَجَدَ être trouvé, exister ; مَرْعُوبٌ de رَعِبَ être effrayé ; مَرْغُوبٌ de رُغِبَ être désiré.

738. † Il y a d'autres adjectifs verbaux dérivés du verbe trilitère primitif, qui sont des formes فَعْلٌ, فَعِلٌ, فَعِيلٌ, فِعْلٌ, فَعِيلٌ, فَعِلٌ, فَعَالٌ, فَعَالٌ, فَعُولٌ, فَعُولٌ. Ces sortes d'adjectifs verbaux appartiennent plus ordinairement aux verbes qui ont la signification neutre. Exemples : شَهِيدٌ témoignant, témoin, martyr, de شَهِدَ témoigner ; رَحِيمٌ miséricordieux, de رَحِمَ avoir compassion ; حَسَنٌ beau, de حَسَنَ être beau ; عَمَمٌ général, de عَمَّ être général ; صَعْبٌ difficile, de صَعِبَ être difficile ; خَسَنٌ raboteux, de خَسَنَ être âpre au toucher ; وَعِرٌ difficile à marcher, de وَعَرَ être difficile à marcher ; رَوُوفٌ compatissant, de رَأَفَ être compatissant ; غَفُورٌ indulgent, de غَفَرَ pardonner, كَذُوبٌ menteur, de كَذَبَ mentir ; أَكُولٌ grand mangeur, vorace, de أَكَلَ manger ; حَلْوٌ doux ; حَرٌّ mince ; دِقٌّ gros ; حَلْوٌ doux ; مُرٌّ amer ; سَكْرَانٌ ivrogne ; غَضَبَانٌ colère ; عُرْبَانٌ nu ; نَدْمَانٌ

repentant ; اَمْرُدُ *lisse*, i berbe ; اَخْمَرُ *rouge* ; اَعْوَجُ *tortu* ; اَخْدَبُ *bossu* ; سَخَاعُ et سَخَعَانُ *brave* ; عَجَائُ et عَجَائُ *merveilleux*. La plupart de ces formes ne s'emploient que pour exprimer une qualité habituelle et constante. D'autres emportent l'idée d'intensité ou d'énergie , et sont appelées à cause de cela اَبْيَئَةُ الْمُبَالَغَةِ.

Ces formes sont nommées par quelques grammairiens arabes صِفَةُ مَسْبَهَةٍ, c'est-à-dire , *qualificatifs assimilés* : *qualificatifs* , parce que , suivant eux (1), à la différence des autres noms d'agent, elles expriment des qualités habituelles, et non des manières d'être passagères ; *assimilés* , à cause des rapports qu'elles ont avec les noms d'agent dans leurs accidens grammaticaux, c'est-à-dire, dans la formation des genres et des nombres.

739. Entre ces formes , quelques-unes sont plus spécialement consacrées aux adjectifs verbaux venant des verbes neutres qui se conjuguent comme فَعِلَ, aoriste تَفَعَّلَ ; telles sont les formes فَعِلٌ, فَعِيلٌ et فَعْلَانٌ, et, pour les couleurs et les difformités, la forme أَفْعَلٌ.

Les verbes neutres qui se conjuguent comme فَعِلَ, aoriste تَفَعَّلَ, donnent préféablement naissance à des adjectifs verbaux de la forme أَفْعَلٌ.

Ceux qui se conjuguent comme فَعَّلَ, aoriste يَفْعُلُ, ont des adjectifs verbaux de toutes ces formes , mais rarement de la forme أَفْعَلٌ.

740. Les adjectifs verbaux des formes فَعُولٌ et فَعِيلٌ, dérivés des verbes actifs, ont la signification passive, comme فَنِيلٌ qui est

(1) Je dis *suivant eux*, parce que l'usage n'est pas toujours conforme à la théorie, beaucoup d'adjectifs verbaux de la forme فَاعِلٌ exprimant des qualités habituelles.

synonyme de مَقْتُولُ *tué* ; d'autres sont susceptibles également, dans certains cas, des deux significations active et passive (1). Ils sont d'un usage très commun, sur-tout ceux de la forme فَعُولُ, pour exprimer l'intensité, l'énergie ou l'habitude d'une action ou d'une manière d'être, dans le sujet qu'ils qualifient (2).

741. De l'adjectif verbal de la forme فَاعِلٌ en dérive un autre de la forme فَعَالٌ, qui ajoute toujours à la signification de son primitif l'idée d'habitude ou d'intensité, et qui est nommé, d'une manière spéciale, à cause de cela, اِسْمٌ مِّبَالَعِي nom d'intensité. Ainsi حَسَانٌ signifie *très-beau* ; أَكَالٌ *grand mangeur* ; غَفَّارٌ *enclin à pardonner* ; كَذَّابٌ *habitué à mentir* ; فَهَّارٌ *très-supérieur en forces* ; عَلَّامٌ *très-docte* ; وَهَّابٌ *très-libéral*.

742. † Quelquefois les adjectifs de cette forme prennent à la fin un ة qui ajoute encore une nouvelle intensité à leur signification, comme عَلَّامَةٌ *extraordinairement savant* (3).

(1) Il y a quelques adjectifs qui, au lieu de la forme فَعُولُ, prennent la forme فُعُولُ : le nombre en est très-petit et l'on n'en compte que deux ou trois ; tels sont سُبُوحٌ et قُدُّوسٌ. On dit aussi سَبَّوحٌ et قَدَّوسٌ ; ces adjectifs ont la signification passive. Voyez le *Sihah* et le *Kamous*.

(2) On peut voir dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 91, ce que dit Hariri de l'usage légitime des formes فَاعِلٌ, فَعَالٌ, فَعُولُ, مِفْعَالٌ et مِفْعَلٌ.

(3) Il semble que, dans ce cas, le ة ajouté à la fin de ces adjectifs verbaux, soit destiné à les transformer en des noms d'individualité (n.º 578) ; en sorte que عَلَّامَةٌ signifieroit proprement *un savant unique en son genre*.

On a observé avec beaucoup d'e justesse que cette même forme paroît avoir aussi été admise dans la langue hébraïque, et qu'elle rend raison de l'espèce d'anomalie du mot קהלה, qui, sous une forme en apparence féminine, est toujours en concordance avec des verbes du genre masculin, et est effec-

743. Cette forme d'adjectif verbal sert aussi pour les noms d'état, de profession, de métier, que l'on peut regarder comme des noms, quoique ce soient véritablement en arabe des adjectifs qui supposent le nom *homme* auquel ils se rapportent. Tels sont حَبَّارٌ *boulangier*, نَجَّارٌ *charpentier*, خَاتُّ *tailleur*, سَقَّاءٌ *porteur d'eau*, مَلَّاكٌ *rôtisseur* (1).

744. † On trouve aussi quelques adjectifs verbaux des formes مِفْعَالٌ, مِفْعَلٌ, فَعُولٌ, فَاعِلَةٌ, فَعْلَةٌ, فَعْلٌ, فِعْلٌ, فَعَّالٌ, مِفْعَلَةٌ et مِفْعِيلٌ, qui ont toutes la signification fréquentative ou énergique, comme شَعْبٌ *tapageur*, صَفَّاحٌ *plat*, فَيْبُرٌ *plein de jactance*, رَافِئٌ *fécond en récits*, ذَاهِيَةٌ *ingénieux, habile*; سَكُورَةٌ *très-reconnoissant*, نَوْمٌ *dormeur*, حُجَّةٌ *qui aime à rester au lit*, مُشَارٌ *rieur*, مَشْنِيرٌ et مَشْنَارٌ *bavard, abondant en paroles*; مِقْدَامٌ *audacieux, hardi*; مِغْزَالٌ *enclin à la retraite*, مِغْرَبٌ et مِغْرَابٌ *belliqueux*, مِغْطَارٌ *parfumé*. Peut-être seroit-il plus convenable de regarder les mots des dernières formes مِفْعَلٌ, مِفْعَالٌ, مِفْعَلَةٌ et مِفْعِيلٌ, comme des noms d'instrument ou de vase (n.° 691), appliqués par métaphore à des hommes, et qui signifieroient proprement *instrument de loquacité, de solitude, de combat, de guerre; vase à mettre des parfums* (2).

tivement employé comme attribut de Salomon, et, par conséquent, comme un nom ou adjectif masculin. Voyez Bochart, *Hierozoicon*, tom. I, col. 88; et de l'édition de M. Rosenmüller, tom. I, pag. 23; et M. Jahn, *Einleitung in die gættl. Bücher des Alten Bundes*, 2.^e édition, part. II, pag. 828..

Par une analogie assez remarquable, de même que le 8, à la fin des noms, indique l'unité et aussi l'intensité, le ى, en persan, fait les deux mêmes fonctions. Voyez à ce sujet le *Pend-namèh* ou *Livre des conseils*, pag. 13.

(1) Dans ce cas, quelques grammairiens classent les mots de cette forme parmi les noms ou adjectifs relatifs dont nous parlerons plus loin.

(2) Voyez la Grammaire arabe d'Erpénius, donnée par A. Schultens, édition

745. † Il n'y a qu'à l'usage qui détermine quelles sont, entre les formes d'adjectifs verbaux comprises sous la dénomination de *صِفَةٌ مُسَبَّغَةٌ*, celles auxquelles chaque verbe en particulier peut donner naissance. La forme intensive *فُعْلَةٌ*, quoique d'un usage assez rare, est applicable à tous les verbes primitifs trilitères, d'après les grammairiens arabes; elle indique une qualité habituelle. Je crois que la forme *فَعَالٌ* a aussi la même universalité que la forme *فَعْلٌ*.

746. Les adjectifs verbaux qui n'ont que trois lettres radicales, et tout au plus une des lettres ا, و, et ي entre leurs radicales, donnent naissance à de nouveaux adjectifs verbaux de la forme *أَفْعَلٌ*, dont la signification est comparative, et qui remplacent le comparatif et le superlatif des langues qui admettent plusieurs degrés de comparaison dans les adjectifs. Cette forme est nommée, à cause de cela, *إِسْمُ التَّفْضِيلِ* nom de supériorité ou *أَفْعَلُ التَّفْضِيلِ*, c'est-à-dire, la forme *أَفْعَلٌ* de supériorité. Ainsi l'on dit *أَحْسَنُ* plus beau, *أَفْجَحُ* plus laid, *أَكْبَرُ* plus grand, *أَصْغَرُ* plus petit, *أَقَلُّ* moindre, *أَفْضَلُ* meilleur, *أَشَرُّ* pire.

Cette sorte d'adjectifs ne se forme que des verbes trilitères primitifs; encore faut-il excepter les verbes qui ne signifient que la simple existence, comme *كَانَ* être, *صَارَ* devenir, ou qui expriment un attribut qui n'est susceptible d'aucune intensité, comme *مَاتَ* mourir. Les adjectifs verbaux de la voix objective, et ceux qui signifient des attributs de couleur ou de difformité, comme *أَزْرَقُ* bleu, *أَسْوَدُ* noir, *أَعْوَجُ* tortu, *أَعْمَى* aveugle,

de 1767, pag. 378; mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 92, et le Commentaire de Tebrizi sur le *Hamasa*, édition de M. Freytag, pag. 37, à l'occasion du mot *مِغْشَمٌ*.

أَعْوَرُ *borgne*, et qui sont eux-mêmes de la forme أَفْعَلْ, ne donnent point naissance à des adjectifs comparatifs (1).

747. Cette sorte d'adjectifs comparatifs ne pouvant se former que de certains adjectifs, comme nous l'avons dit, quand on a besoin d'exprimer les autres qualificatifs avec l'idée accessoire de comparaison et de supériorité, on se sert de l'un des adjectifs أَشَدَّ *plus fort*, أَحْسَنُ *plus beau*, أَقْبَحُ *plus laid*, أَحَبُّ *meilleur*, أَشَرُّ *plus mauvais*, &c., avec le nom abstrait de la qualité dont il s'agit. Exemples : أَشَدَّ حُمْرَةً *plus fort en rougeur*, c'est-à-dire, *plus rouge* ; أَحْسَنُ تَعْلِيمًا وَتَأْدِيبًا *plus propre à instruire et à donner l'éducation*. Cette manière de s'exprimer s'emploie aussi, lors même qu'on pourroit faire usage d'un adjectif comparatif. Exemple : ثُمَّ قَسَتْ قُلُوبُكُمْ وَهِيَ كَالْحِجَارَةِ أَوْ أَشَدَّ قَسْوَةً *Ensuite vos cœurs se sont endurcis, et ils sont comme les pierres ou même plus forts (que les pierres) en dureté* ; on pouvoit dire أَقْسَى *plus durs*.

748. † Parmi les formes d'adjectifs verbaux dérivées du verbe primitif trilitère, desquelles nous avons parlé, il y en a plusieurs qui sont d'un usage peu fréquent.

749. Les verbes dérivés du verbe trilitère, et les verbes quadrilitères primitifs et dérivés, forment leurs adjectifs verbaux, tant à la voix subjective qu'à la voix objective, de l'aoriste, en substituant aux crémens de ce temps, ou lettres أَتَيْنِ, un م avec la voyelle *dhamma*.

Voici le tableau de tous ces adjectifs verbaux, avec les aoristes dont ils se forment.

(1) Il y a cependant, même dans de bons écrivains arabes, quelques exemples contraires à cette règle. On peut consulter à ce sujet Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 74, 75 et 96.

ADJECTIFS verbaux formés des Verbes dérivés du Verbe trilitère primitif.

VOIX SUBJECTIVE.

Formes.	Adj. verbaux.	Aoristes.
2. ^e	مَفْعِلٌ	نَفَعِلٌ
3. ^e	مُفَاعِلٌ	بُقَاعِلٌ
4. ^e	مُفْعِلٌ	يُفْعِلٌ
5. ^e	مَمْفَعِلٌ	بَنَفَعِلٌ
6. ^e	مُفَاعِلٌ	بَبُقَاعِلٌ
7. ^e	مُنْفَعِلٌ	يَنَفَعِلٌ
8. ^e	مُفْعِلٌ	بَفْعِلٌ
9. ^e	مَفْعَلٌ	تَفْعَلٌ
10. ^e	مُسْتَفْعِلٌ	يَسْتَفْعِلٌ
11. ^e	مُفْعَالٌ	يَفْعَالٌ
12. ^e	مُفْعَوِلٌ	يَفْعَوِلٌ
13. ^e	مَفْعُولٌ	يَفْعُولٌ

VOIX OBJECTIVE.

Formes.	Adj. verbaux.	Aoristes.
2. ^e	مَفْعَلٌ	نَفَعَلٌ
3. ^e	مُفَاعَلٌ	بُقَاعَلٌ
4. ^e	مُفْعَلٌ	بُفْعَلٌ
5. ^e	مَمْفَعَلٌ	بَنَفَعَلٌ
6. ^e	مُفَاعَلٌ	بَبُقَاعَلٌ
7. ^e	مُنْفَعَلٌ	نُفْعَلٌ
8. ^e	مُفْعَلٌ	بُفْعَلٌ
9. ^e	Manque.	
10. ^e	مُسْتَفْعَلٌ	يُسْتَفْعَلٌ
11. ^e	Manque.	
12. ^e	مُفْعَوَلٌ	بُفْعَوَلٌ
13. ^e	مَفْعُولٌ	بُفْعُولٌ

ADJECTIFS verbaux formés des Verbes quadrilitères, tant primitifs que dérivés.

VOIX SUBJECTIVE.

Formes.	Adj. verbaux.	Aoristes.
1. ^{re}	مَفْعَلِيلٌ	بُقَعَلِيلٌ
2. ^e	مَمْفَعَلِيلٌ	بَنَفَعَلِيلٌ
3. ^e	مُفْعَلِيلٌ	يَفْعَلِيلٌ
4. ^e	مُفْعَلِيلٌ	بُفْعَلِيلٌ

VOIX OBJECTIVE.

Formes.	Adj. verbaux.	Aoristes.
1. ^{re}	مَفْعَلِيلٌ	بُقَعَلِيلٌ
2. ^e	مَمْفَعَلِيلٌ	بَنَفَعَلِيلٌ
3. ^e	مُفْعَلِيلٌ	نُفْعَلِيلٌ
4. ^e	مُفْعَلِيلٌ	بُفْعَلِيلٌ

750. La seule observation qu'il y ait à faire sur ce tableau, c'est que les adjectifs verbaux dérivés de la cinquième et de la sixième forme du verbe trilitère à la voix subjective, et de la deuxième forme du verbe quadrilitère à la même voix, prennent un *kesra* pour voyelle de l'avant-dernière radicale, quoique cette lettre ait pour voyelle, à l'aoriste, un *fatha*.

751. † Les adjectifs verbaux de la cinquième et de la sixième forme du verbe trilitère, peuvent aussi se former en retranchant le و, et en doublant la première radicale, comme مَعْدَرٌ, au lieu de مَعْدَرٌ (n.º 454).

752. Les adjectifs verbaux formés de la voix objective des verbes dérivés, servent aussi de noms de temps et de lieu, comme nous l'avons déjà dit (n.º 688), et il paroît qu'anciennement on les employoit, outre cela, comme noms d'action (1).

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes sourds
(n.ºs 478 et suiv.).

753. Dans les adjectifs verbaux de la forme قَاعِلٌ, on fait la contraction, et l'on dit مَادٌّ pour مَادِدٌ (n.º 487). Dans ceux de la forme أَفْعَلٌ, la contraction doit avoir lieu, suivant la règle générale (n.º 480) : ainsi l'on dit أَسَدٌ pour أَسَدٌ.

754. Tous les adjectifs verbaux formés des verbes dérivés, se conforment, en ce qui concerne la contraction, aux aoristes.

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes hamzés
(n.ºs 490 et suiv.).

755. Il ne s'agit, pour former ces adjectifs verbaux, que d'observer les règles de permutation de l'élif hamzé. Suivant ces règles,

(1) Voyez *Excerpta ex... Hamasa*, à la suite de la Grammaire d'Erpenius, édition de 1767, pag. 509 et 579.

on dira أَئِير pour أَائِير (n.° 194); سَائِل pour سَائِل (n.° 185); هَائِي pour هَائِي (n.° 190); رَوُو (n.° 185) ou رَوُو (n.° 204), pour مَوَائِر ; لَائِم (n.° 185) ou لَائِم (n.° 220), pour لَائِم ; مَائِم pour مَوَائِر (n.° 186); مَائِم pour مَوَائِر (n.° 180).

756. Il faut aussi se souvenir que les verbes hamzés se conjuguent quelquefois comme les verbes concaves ou défectueux (n.°s 499 et 500). C'est ainsi qu'on trouve الْمُتَجَرِّى , adjectif verbal de تَجَرَّأ , à l'accusatif, au lieu de الْمُتَجَرِّى .

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes assimilés
(n.°s 505 et suiv.).

757. La seule observation à faire sur les adjectifs verbaux dérivés des racines assimilées, c'est que le ى se change en و quand il est quiescent après un *dhamma*. Ainsi l'on dit مُوسِرٌ au lieu de مُبْسِرٌ , et مُوتَسِرٌ au lieu de مُيْتَسِرٌ (n.° 180).

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes concaves
(n.°s 515 et suiv.).

758. Dans les racines concaves, l'adjectif verbal de la forme فَاعِلٌ , dérivé de la voix subjective du verbe primitif, change la deuxième radicale en *élif* hamzé (n.° 235); et cet أ se change lui-même en un ى , à cause qu'il a pour voyelle un *kesra* (n.° 185). Ainsi l'on dit قَائِلٌ pour قَالَ , qui est lui-même pour قَالَ ; et سَائِرٌ au lieu de سَار , qui est lui-même pour سَار (1).

759. L'adjectif verbal dérivé de la voix objective est aussi

(1) Suivant certains grammairiens, il y a quelques verbes concaves qui forment leur adjectif verbal de la forme فَاعِلٌ , comme s'il venoit d'une racine

irrégulier. Quand la seconde radicale est un و, comme il se trouve alors deux و, on retranche le premier, et l'on reporte le *dhamma* qui devrait lui appartenir, sur la première radicale : ainsi l'on dit *مَحْوَوٌ* pour *مَحْوَوٌ*. Si la seconde radicale est un ي, on la conserve; on donne alors à la première radicale un *kesra*, après lequel le ي devient quiescent, et l'on supprime tout-à-fait le و formatif de cet adjectif verbal : ainsi l'on dit *مَبِيعٌ*, au lieu de *مَبِيعَوٌ*.

760. On trouve néanmoins un grand nombre d'adjectifs verbaux qui, quoique dérivés de la voix objective des verbes concaves, se forment régulièrement, ce qui est sur-tout très-ordinaire dans les racines concaves dont la seconde radicale est un ي. C'est ainsi qu'on dit *مَضُونٌ* conservé, de la racine *مَانَ* pour *صَوَنٌ*; *مَحْبُوطٌ* cousu, de *خَاطٌ* pour *خَيْطٌ*; *مَكْيُولٌ* mesuré, de *كَالٌ* pour *كَيَلٌ*, &c. Beaucoup de racines concaves admettent les deux formes; ainsi l'on dit *مَكِيلٌ* et *مَكْيُولٌ*.

761. Pour tous les adjectifs formés des verbes dérivés des racines concaves, il faut se conformer aux aoristes.

762. † Dans les verbes concaves, l'adjectif verbal de la forme *فَعِيلٌ* se convertit souvent en *فَيْلٌ*, puis se change en *فَيْلٌ*. On dit donc *نَبِيرٌ* et *هَبِيرٌ*, *مَبِيتٌ* et *لَبِيتٌ*, *خَبِيرٌ* et *خَبِيرٌ*; *نَوْبَرٌ* et *سَوِيٌّ* (1).
 et *نَوْبَرٌ*, *هَبِيرٌ*, *مَوْبِتٌ*, *لَبِيتٌ*, *خَبِيرٌ*, *سَوِيٌّ*.

défectueuse. Ils donnent pour exemple *شَائِيٌّ* pour *شَائِيٌّ*, adjectif verbal du verbe concave *شَاأَ*.

(1) Les grammairiens arabes pensent qu'on a commencé d'abord par transformer, au moyen d'une métathèse, la forme *فَعِيلٌ* en *فَيْعِلٌ*. Ainsi *فَيْلٌ*, *فَيْلٌ*, *نَوْبَرٌ* pour *فَيْلٌ*, *فَيْلٌ*, *نَوْبَرٌ* seroient des contractions de *فَيْعِلٌ* pour *فَيْلٌ*, *فَيْلٌ*, *نَوْبَرٌ* et *مَبِيتٌ* pour *مَبِيتٌ*. Voyez là dessus mon *Anthol. gramm. ar.* p. 55 et 437.

763. † Des verbes anomaux أَهْرَاقَ et هَرَّاقَ, on forme les adjectifs verbaux مُهَرِّقٌ et مُهَرِّقٌ pour l'actif, مُهَرَّاقٌ et مُهَرَّاقٌ pour le passif (n.º 334).

ADJECTIFS verbaux formés des Verbes défectueux
(n.ºs 340 et suiv.).

764. Il n'y a, pour former les adjectifs verbaux dérivés des verbes défectueux, qu'à observer exactement les règles de permutation des lettres و et ى.

Ainsi, au lieu de dire غَازَوْ, conformément à la forme قَاعِلٌ, on dit غَازِ, en changeant d'abord le و en ى, suivant la règle (n.º 216), et ensuite supprimant le ى, suivant la règle (n.º 225). Suivant cette même règle, on dit مُسَغِيٍّ, مُسَغِيٍّ et مُسَغِيٍّ, pour مُسَغِيٍّ, مُسَغِيٍّ et مُسَغِيٍّ.

Au lieu de dire مَزْمُوءٌ et مَزْمُوءٌ, conformément à la forme مَفْعُولٌ, on dit, en réunissant les deux و, مَزْمُوءٌ (n.º 212), et en changeant le و en ى et le *dhamma* en *kesra*, et réunissant les deux ى, مَزْمِيٍّ (n.º 214).

765. Dans les formes فَعِيلٌ et فَعُولٌ, on observe les mêmes règles, et l'on dit عَدُوٌّ pour عَدُوٌّ, سَرِيٌّ pour سَرِيٌّ, بَغِيٌّ pour بَغِيٌّ, et صَبِيٌّ pour صَبِيٌّ (n.º 215).

766. Il en est de même dans la forme أَفْعَلٌ et dans les adjectifs verbaux des formes dérivées, tels que مُفَعَّلٌ, مُفَعَّلٌ et autres, où l'avant-dernière radicale a pour voyelle un *fatha*: on dit donc أَرْضَى pour أَرْضَوْ (n.º 208), مَرَمَى et مَرَمَى pour مَرَمَى et مَرَمَى (n.º 222), مُعْطَى pour مُعْطَوْ (n.º 209).

ADJECTIFS verbaux dérivés des Verbes doublement imparfaits
(n.ºs 378 et suiv.).

767. Les adjectifs verbaux dérivés des verbes doublement

imparfaits, ne sont assujettis qu'aux règles ordinaires de permutation. S'il y en a quelques-uns qui souffrent certaine anomalie particulière, ils ne font en cela que se conformer à l'aoriste du verbe duquel ils sont dérivés. Ainsi مَرٍ et مٍ pour مَزٍ et مَنٍ se conforment aux aoristes يَرِي et يَنِي pour يَزِي et يَنِي (n.^{os} 575 et 576).

De l'Adjectif relatif.

768. L'adjectif nommé par les Arabes *الْمَنْسُوبُ* *nom relatif* ou *نِسْبَةُ* *relation*, est celui qui indique les relations d'origine, de qualité, de pays, de famille, de secte, de clientèle, &c. Il dérive d'un nom ou d'un adjectif, et se forme en ajoutant *ي* à la fin du primitif, dont on supprime la dernière voyelle ou la voyelle nasale, comme *أَرْضِي* *terrestre*, de *أَرْض* *terre*; *سَمَوي* *céleste*, de *سَمَاء* *ciel*; *شَمْسِي* *solaire*, de *شَمْس* *soleil*; *مِصرِي* *Égyptien*, de *مِصر* *Égypte*; *حَسَنِي* *descendant de la famille de Hasan*, de *الْحَسَن* *Hasan*; *عُثمَانِي* *un homme de la race de Othman*, ou *une chose relative à la maison Othomane* (c'est aussi le nom d'une pièce de monnoie que nous appelons en françois *osmani*); *سَعْدِي* *affranchi de Saad*; *عِلْمِي* *théorique*, de *عِلْم* *science*, opposé à *عَمَلِي* *pratique*, de *عَمَل* *action*.

769. Quand le nom duquel on veut former un adjectif relatif, se termine par *ة* ou par *يَ*, on retranche cette terminaison pour former l'adjectif relatif: ainsi de *مَكَّة* *la Mecque*, on forme *مَكِّي* *Mecquois*; de *طَبِيعَة* *nature*, se forme *طَبِيعِي* *naturel*; de *أَفْرِيقَة* *Afrique*, se forme *أَفْرِيقِي* *Africain*.

770. Si le primitif trilitère a un *kesra* pour voyelle de la pénultième radicale, il se change, dans l'adjectif relatif, en *fatha*:

ainsi de كَبِدٌ *foie*, se forme كَبِدِيّ; de مَلِكٌ *roi*, et مَلِكَةٌ *reine*, مَلِكِيّ; de ذَيْلٌ *Dhoïl*, nom d'une tribu, ذَيْلِيّ.

Cependant, si les deux premières radicales ont pour voyelles des *kesra*, on peut, dans l'adjectif relatif, conserver les deux *kesra*, ou substituer au second un *fatha*: ainsi l'on peut dire اِبِلِيّ et mieux اِبِلِيّ, de اِبِلٌ *chameau*.

Si, dans le primitif, la première radicale a un *kesra* et la seconde un *fatha*, comme dans عِنَبٌ *raisin*, on forme aussi l'adjectif relatif comme dans le cas précédent: on dit donc عِنَبِيّ et mieux عِنَبِيّ.

Dans les racines de quatre lettres au plus, si le nom primitif a un *kesra* pour voyelle de l'avant-dernière radicale, il se conserve ordinairement dans l'adjectif relatif. Exemple: عَرْجِسِيّ dérivé de عَرْجِسٌ *Ardjis*, nom propre de lieu.

Si, dans le primitif, il y a une lettre de prolongation avant la consonne qui a pour voyelle un *kesra*, ou si le mot a plus de quatre lettres, on conserve le *kesra* dans l'adjectif relatif. Exemples: النَّاصِرُ *Nasir*, الْمُسْتَنْصِرُ *Mostansir*, فَاطِمَةُ *Fatima*; adjectifs relatifs, نَاصِرِيّ, مُسْتَنْصِرِيّ et فَاطِمِيّ.

771. Dans les adjectifs relatifs dont les primitifs sont de la forme فَعِيلٌ ou فَعِيلَةٌ, on change ordinairement le *kesra* en *fatha*, en supprimant le ي quiescent du primitif. On dit ainsi حَزَرِيّ, حَزِيرَةٌ adjectifs relatifs de حَزِيرَةٌ *Djézirch*, مَدِينِيّ et مَدِينِيّ, adjectifs relatifs de مَدِينَةٌ *Médine*, et سَفِينَةٌ *vaisseau*. Quelquefois on peut conserver la forme du primitif, ou la changer, à volonté: ainsi de مَسِيحٌ *Messie*, صَلَيبِيّ *croix*, on dit مَسِيحِيّ et صَلَيبِيّ, ou مَسِيحِيّ et صَلَيبِيّ.

Si cependant le primitif appartient à une racine sourde ou concave, on conserve dans l'adjectif relatif le *kesra* et le ي quiescent entre les deux dernières radicales. Exemples: حَوْفِيّ

رَئِيلَ , de رَئِيلَ *réalite* ; حَدِيدِيّ de حَدِيدَ *fer* ; طَوِيلِيّ de طَوِيلَ *long*.

772. † Les noms propres qui ont la forme des diminutifs فَعِيلٌ et فَعِيلَةٌ , forment leurs adjectifs relatifs en perdant le ي . Ainsi de كُرَيْشِيّ *Koréisch* , هُدَيْلِيّ *Hodhéil* , دَجْهَيْنِيّ *Djohéina* , noms de tribus arabes , se forment les adjectifs قُرَيْشِيّ , هُدَيْلِيّ et دَجْهَيْنِيّ : on dit aussi quelquefois قُرَيْشِيّ . On forme de même de أُمَيَّةَ *Omayya* , أُمَوِيّ ou أُمَيِّيّ , et de كُوسِيّ *Kosai* , قُصَوِيّ ou قُصَيِّيّ .

773. † Lorsque , devant la dernière radicale , il se trouve deux ي réunis par un *teschdid* , avec un *kesra* pour voyelle , comme dans طَبِيّ *bon* , عَزَبِيّ *petite gazelle* , on supprime un des deux ي , et l'on substitue un *djezma* au *kesra* : on dit donc à l'adjectif relatif طَبِيِّيّ et عَزَبِيِّيّ . De طَيِّيّ *Tayy* , nom d'une tribu arabe , on forme irrégulièrement طَيِّيّ pour طَبِيِّيّ ou طَبِيِّيّ .

774. Les primitifs des formes فَعُولٌ , فَعُولَةٌ , فَعِيلٌ et فَعِيلَةٌ qui appartiennent à des racines defectueuses , comme عَدُوّ *ennemi* , غَنِيّ *riche* , نَبِيّ pour نَبِيّ *prophète* , عَلِيّ *Ali* , perdent , dans la formation de l'adjectif relatif auquel ils donnent naissance , un des deux و ou des deux ي par lesquels ils se terminent . Leur seconde radicale prend pour voyelle un *fatha* , et si la lettre qui la suit est un ي , elle se change en و . On dit donc , suivant cette règle , عَدَوِيّ , غَنَوِيّ , نَبَوِيّ et عَلَوِيّ . Plusieurs grammairiens n'admettent pas cette règle pour عَدَوِيّ et les mots semblables , et disent عَدَوِيّ , comme سَلَوِيّ de سَلُولَ *Séloul* . De سَنَوَةٌ ou سَنَوَةٌ *Schénoua* , surnom d'une tribu arabe , on forme هَنَوِيّ ou هَنَوِيّ .

775. Lorsque le primitif se termine par un ي muet après un *fatha* (n.° 73) , si le mot se termine par trois

lettres, et que l'*élif* bref tienne la place d'un و ou d'un ی, on lui substitue un و dans l'adjectif relatif. Ainsi de عَصَا *bâton*, فَتًى *enfant*, pour عَصُو et فَتًى, se forment les adjectifs relatifs, فَتًى et فَتًى.

Quand l'*élif* bref est la quatrième et dernière lettre du nom primitif, il faut voir si la seconde lettre est quiescente ou djezmée; dans ce cas, on supprime l'*élif* bref dans l'adjectif relatif, ou bien on le convertit en و précédé d'un l quiescent. Par exemple, de قُرْبًى *parenté*, طُوبًى *bonheur*, on peut former les adjectifs relatifs قُرْبًى et طُوبًى, ou bien قُرْبًى et طُوبًى; de دُنْيًى pour دُنْيًى, on forme دُنْيًى et دُنْيًى. Si le ی est radical, comme dans مَعْنًى *sens*, il vaut mieux dire مَعْنًى que مَعْنًى. Si la seconde lettre a une voyelle, comme dans جَمْرًى *femelle de chameau légère à la course*, l'adjectif relatif se forme uniquement en retranchant l'*élif* bref; on dit donc جَمْرًى.

Si le mot primitif a plus de quatre lettres, on supprime l'*élif* bref dans l'adjectif relatif. Ainsi de مُصْطَفًى *Mostafa*, بَحَارًى *Bokhara*, on forme les adjectifs relatifs مُصْطَفًى et بَحَارًى.

776. Si le mot primitif se termine par un *hamza* précédé d'un *medda*, et tenant la place d'un و ou d'un ی radical (n.º 232), on le conserve ou bien on le change en و, à volonté. Exemple: سَمَاءً pour سَمَاءً *ciel*; سَمَاءً ou سَمَاءً *céleste*.

Si cette terminaison est la marque du genre féminin, le *hamza* se change nécessairement en و. Exemples: عَذْرَاءً *vierge*, عَذْرَاءً *virginal*; يَبْغَاءً *blanche*, et حَمْرَاءً *rouge*, et comme noms propres de lieux *Béïdha* et *Hamra*; adjectifs relatifs, يَبْغَاءً et حَمْرَاءً.

777. † Le primitif se terminant par un و radical sans *taschdid*, et précédé d'un *djezma*, si le nom est masculin, l'adjectif relatif se forme sans aucun changement, comme

نَحْوِي grammairien, de نَحْو grammar, ou bien en donnant un *fatha* à la seconde radicale, comme بَدَوِي *bédouin*, de بَدْو *désert*. Si le nom est féminin, on donne ordinairement un *fatha* à la seconde radicale. Si le primitif appartient à une racine doublement imparfaite, et que le و soit redoublé et suive immédiatement la première radicale, on forme l'adjectif relatif sans aucun changement, comme جَوِي et كَوِي, de جَو *air* et كَوَة *fenêtre*.

778. † Lorsqu'il y a dans le primitif un ي pour troisième radicale, si le mot n'a que trois lettres, et que le ي soit précédé d'un *kesra*, on change le *kesra* en *fatha* et le ي en و, comme dans عَمَوِي formé de عَمِي ou عِم pour عَمِي *insensé*.

Si le mot a quatre lettres, le ي étant toujours précédé d'un *kesra*, on forme l'adjectif relatif comme il vient d'être dit, ou bien on supprime totalement le ي radical; cette seconde manière est préférable: ainsi de قَاضِي pour قَاضِي *juge*, on forme l'adjectif relatif قَاصَوِي ou mieux قَاضِي.

Si le primitif a plus de quatre lettres, on supprime absolument dans l'adjectif relatif le ي du primitif, comme مُسْتَكْفِي dérivé de الْمُسْتَكْفِي *Mostacfi*.

779. † Le ي étant précédé d'une lettre djezmée dans le primitif, on forme l'adjectif relatif sans aucun changement, comme de ظَبِي *gazelle*, ظَبِي, ou en convertissant le ي en و précédé d'un *fatha*, comme de قَرْيَة *bourgade*, قَرَوِي. Cette dernière forme est la plus usitée, sur-tout quand le primitif se termine par un ة.

Si la seconde et la troisième radicale sont réunies en un ي marqué d'un *teschdid*, elles reparoissent sous leur forme naturelle dans l'adjectif relatif, et le second ي se change en و, comme dans جَيَوِي de حَي *vivant*. Si le premier ي vient d'un و radical, (n.º 231), on le convertit de nouveau en و; ainsi l'on dit طَوَوِي de طَي pour طَوِي *pli*.

780. † Si le primitif se termine par un *ى* avec un *teschdid* ajouté après toutes les radicales, il n'y a aucune différence entre le primitif et l'adjectif relatif; ainsi de *شافعى* *Schafëi*, surnom d'un docteur célèbre, on forme *شافعى* *disciple de Schafëi*.

781. Les noms qui perdent une de leurs radicales, la reprennent quelquefois pour former l'adjectif relatif; quelquefois elle demeure supprimée dans cet adjectif.

782. On la supprime toujours dans les dérivés des racines assimilées (n.º 650) : ainsi de وَعَدَ , nom d'action de *promettre*, se forme l'adjectif relatif عِدِّي .

783. Lorsque c'est la troisieme radicale qui est supprimée dans le primitif, si elle n'est point compensée par quelque autre lettre ajoutée au commencement du mot, on la rétablit pour former l'adjectif relatif, en changeant, s'il y a lieu, le و en ي. Ex. : دَمَوِيَّ et اَبَوِيَّ adjectifs relatifs دَمَوٌ et اَبَوٌ ; père, دَمٌ sang, pour دَمٌ et اَبٌ père. Si la lettre supprimée est compensée par une autre lettre, comme dans سَمَوِيَّ et بَمَوِيَّ, on peut former l'adjectif relatif de deux manières, soit ainsi qu'il vient d'être dit, comme سَمَوِيَّ et بَمَوِيَّ ; ou bien en conservant la forme du primitif, comme اِسْمِيَّ et اِنْنِيَّ. De اُخْتٌ sœur, et بِنْتٌ fille, on peut former les adjectifs relatifs اُخْوِيَّ et بَنَوِيَّ, ou bien اُخْيِيَّ et بَنِيَّ, en conservant la forme du primitif.

784. Quand la troisième radicale est supprimée dans le primitif, mais remplacée par un ة, on la rétablit dans l'adjectif relatif : ainsi de لُغَةٌ *langue, dialecte*, on forme l'adjectif relatif لُغَوِيٌّ *lexicologue* ; de لِئْمَةٌ pour لِئْمَةٌ *gencive*, on forme لِئْمَوِيٌّ.

785. † L'adjectif relatif ne se forme communément que des noms singuliers : ainsi, pour former un adjectif relatif d'un duel ou d'un pluriel, soit sain, soit rompu, il faut d'abord ramener le primitif à la forme du singulier. On dit, par exemple, d'un

homme qui connoît bien les lois *سَرَعِي*, et d'un homme qui pâlit sur les livres *حَقِي*, adjectifs formés, non des pluriels *سَرَائِج* lois, *حُقُ* livres, mais des singuliers *سَرِيعَة* loi, *حَقِيقَة* livre (n.° 771). Cependant beaucoup d'adjectifs relatifs qui servent à désigner la profession, l'état ou la secte à laquelle un homme est attaché, et qui font en quelque sorte fonction de surnoms, se forment des pluriels rompus, et même de ceux qui ressemblent aux pluriels sains du genre féminin (n.° 826). Ainsi de *صِفَات* pluriel *صِفَة* attributs, et *كُنَى* pluriel *كُنَى* livres, se forment les adjectifs *مِصْبَايَ* un homme de la secte qui reconnoît en Dieu des attributs distincts de l'essence, *كُتَيْبَى* libraire. Tels sont encore *لُبُودِي* marchand de feutres, de *لُبُود*, pluriel de *لُبْد* feutre; *سَاعَايَى* horloger, de *سَاعَات*, pluriel de *سَاعَة* horloge. Des noms propres ou surnoms qui ont une forme plurielle, comme *مَدَائِنَى* Médain, nom de ville, et *أَنْصَارَى* Défenseurs, surnom des habitants de Médine, on dit de même *مَدَائِنَى* et *أَنْصَارَى*.

786. † Il n'y a rien de surprenant que de tous les noms on puisse former des adjectifs relatifs; mais on peut être surpris que tous les adjectifs verbaux puissent donner naissance pareillement à des adjectifs relatifs. On sent bien effectivement que des noms *Augustin*, *Thomas*, *roi*, *vierge*, *zodiaque*, on peut former les adjectifs *Augustinien*, *Thomiste*, *royal*, *virginal*, *zodiacal*; mais on ne sent pas également que des adjectifs *grand*, *long*, &c., on puisse former de nouveaux adjectifs qui expriment l'idée d'une relation aux premiers, puisque ceux-ci ne désignent par eux-mêmes aucun être, aucune substance, soit réelle, soit envisagée comme telle par une abstraction de l'esprit. Il faut observer cependant qu'en arabe la plupart des adjectifs verbaux peuvent devenir et deviennent souvent des noms propres, ou des surnoms considérés comme faisant partie du

nom de l'individu auquel ils s'appliquent. Les exemples en sont très-fréquens dans les auteurs du moyen âge de la littérature arabe, et il suffira d'en donner un seul tiré d'une inscription arabe gravée sur un vase de bronze. L'inscription devant désigner que le propriétaire du vase étoit attaché au service d'un sultan d'Égypte nommé *Almélîc-alnasir*, dont les titres et les surnoms étoient *الْمَوْلَى الْأَمِيرُ الْكَبِيرُ الْعَالِمُ الْعَادِلُ الْعَازِي* *الْجَاهِدُ الْمُرَاطُ الْمَتَاغِرُ الْمُؤَدِّ الْخَدُومُ الْكَامِلُ الْمَلِكُ النَّاصِرُ* c'est-à-dire, *le seigneur, l'émir, grand, savant, juste, guerrier, combattant, défenseur des frontières, protecteur des limites, secouru [de Dieu], obéi, parfait, Almélîc-alnasir* ; elle est conçue en ces termes : *الْمَقَرُّ الْكَرِيمُ الْعَالِي الْمَوْلَى الْأَمِيرُ الْكَبِيرُ الْعَالِمُ الْعَادِلُ الْعَازِي الْجَاهِدُ الْمُرَاطُ الْمَتَاغِرُ الْمُؤَدِّ الْخَدُومُ الْكَامِلُ الْمَلِكُ النَّاصِرُ*, ce que l'on ne peut rendre qu'ainsi : *Le personnage noble, élevé [Omar, fils de Mahmoud], client du seigneur, de l'émir, grand, savant, juste. . . . Almélîc-alnasir.*

787. † Quelques adjectifs relatifs sont formés d'une manière irrégulière, comme *رَازِي* de *رَى*, *natif ou habitant de la ville de Rey*, *طَبْرِسَانُ* de *طَبْرِى*, *natif ou habitant de la province de Tabaristan* ; *قِنَسْرِي* de *قِنَسْرِي*, *natif ou habitant de la ville de Kinnesrin* ; *نَصِيبِي* de *نَصِيبِي*, *natif de Nisibe* : on peut cependant dire aussi *قِنَسْرِي* et *نَصِيبِي*.

788. † On forme aussi assez souvent l'adjectif relatif par l'addition des syllabes *اِي*, comme *جَسْمَانِي* *corporel*, de *جِسْم* *corps* ; *نُورَانِي* *lumineux*, de *نُور* *lumière* ; *رُوحَانِي* *spirituel*, de *رُوح* *esprit*. Mais ces adjectifs relatifs sont presque toujours employés dans un sens métaphorique ou spirituel ; car, au sens propre, on diroit, suivant la forme ordinaire, *جِسْمِي*, *رُوحِي* et *نُورِي*.

789. † On peut aussi former des adjectifs relatifs, des noms propres ou surnoms composés de plusieurs mots, comme *عَبِيدُ اللَّهِ* *Obéïd-allah*, *فَخْرُ الدِّينِ* *Fakhr-eddin*. Les noms composés de cette espèce sont nommés *إِسْمَائِي* (n.º 595), parce qu'ils sont formés de deux noms dont le second sert de régime ou de complément au premier, comme on le verra dans la syntaxe. Dans ce cas, on peut former l'adjectif relatif de trois manières : soit du premier mot, en supprimant tout-à-fait le second ; soit du second, en supprimant tout-à fait le premier ; soit des deux réunis, en prenant seulement deux lettres du premier et deux lettres du second, et en en formant un quadrilètre (1). Ainsi de *عَبْدُ شَمْسٍ* *Abd-schems*, on fait *عَبْدِي* ou *شَمْسِي*, ou enfin *عَسَمِي* ; de *عَبْدُ الْمُطَّلَبِ* *Abd-almotalleb*, on fait *مُطَّلَبِي* ; de *عَبْدُ الْقَبَسِ* *Abd-alkaïs*, *عَبْقَسِي* ; de *عَبْدُ مَنَاةٍ* *Abd-ménaf*, *مَنَاةِي* ; de *عَبْدُ الدَّارِ* *Abd-aldar*, *عَبْدَرِي* ; de *عَبِيدُ اللَّهِ* *Obéïd-allah*, *عَبِيدِي* ; de *فَخْرُ الدِّينِ* *Fakhr-eddin*, *فَخْرِي*.

Si le composé a pour première partie les mots *أَبُو* père, *إِبْنُ* fils, ou quelque autre semblable, l'adjectif relatif se forme du second mot, comme *عَبْنُ الزَّيْبِ* de *زَيْبِي* *Ebn-alzobéïr*, *بَكْرِي* de *أَبُو بَكْرٍ* *Abou-becr* (2).

(1) Voyez Djewhari, au mot *عَبْدُ شَمْسٍ*, racine *شمس*.

Ces diverses formations ne sont admises que pour éviter la confusion que pourroit produire quelquefois la première méthode.

(2) Je dois observer ici une autre manière d'obvier à la confusion que pourroit occasionner un adjectif relatif que l'on peut rapporter à plusieurs primitifs. L'adjectif *نَاصِرِي*, par exemple, pouvant indiquer la relation à *Almélîc-alnasir Mohammed, fils de Kélaoun*, ou à *Almélîc-alnasir Faradj, fils de Barkouk*, Makrizi, pour dire, *du temps d'Almélîc-alnasir Mohammed, fils de Kélaoun*, s'exprime ainsi : *لَمَّا كَانِ الْإِسْلَامُ الْنَاصِرِيَّةُ مُحَمَّدِي فِي فَلَاوَنَ*, et pour dire, *au commen-*

790. † Dans les composés de l'espèce nommée مُرَكَّبٌ مَزْجِيٌّ, c'est-à-dire, *intimement combinés* (n.° 595), parce que les deux mots n'en font plus réellement qu'un seul, comme بَعْلٌ بَلَى Baal-bec, رَامٌ هُرْمُزٌ Ram-Hormuz, حَضْرَمَوْتٌ Hadra-maut, on forme régulièrement l'adjectif relatif, du premier mot seulement, comme تَعَالَى; mais on peut le former aussi du second seulement, ou des deux réunis en un seul mot, ou bien en donnant à chacune des deux parties la forme de l'adjectif relatif, ou enfin en formant des deux mots un seul quadrilittère. Exemples : بَعْلَبَلَى, بَكَّى, حَضْرَمَوْتِي ou حَضْرَمَوْتِي, رَامِي هُرْمُزِي, بَعْلِي بَكِّي (1).

791. † Les grammairiens arabes admettent aussi des adjectifs relatifs dérivés d'une proposition complète, telle que celle-ci : زَيْدٌ صَرَبَ زَيْدٌ Zéid a frappé. Ils appellent cette sorte de composés مُرَكَّبٌ إِسْنَادِيٌّ (n.° 595), du mot إِسْنَادٌ qui signifie *la connexion du verbe avec son sujet*. Pour former d'une pareille proposition un adjectif relatif, il faut prendre seulement le premier mot, lui donner la forme de cet adjectif, et supprimer entièrement le second : ainsi, dans l'exemple donné, l'adjectif relatif sera صَرَبِيٌّ. De tels adjectifs ne peuvent avoir lieu qu'en considérant certaines propositions comme les noms techniques de quelques formules de grammaire, de rhétorique ou de quelque autre science. Ils peuvent aussi se former de certains noms propres ou sobriquets qui présentent réellement une proposition complète. Par exemple, de ثَابِتٌ سُرٌّ, surnom donné au poète Thabit, fils de

في أَوَّالِ الدَّوْلَةِ النَّاصِرَةِ قَرَجِ. cement du règne d'Almelic-alsinir Faradj, il dit : Je pourrais citer beaucoup d'exemples pareils à ceux-ci.

Je reviendrai là-dessus lorsque je traiterai de la syntaxe.

(1) Il faut voir à ce sujet ce que dit Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 100 et 101. Il condamne tout-à-fait l'adjectif ethnique رَامِي هُرْمُزِي, dérivé de رَامٌ هُرْمُزٌ Ram-Hormuz, malgré l'autorité d'un grammairien et l'exemple d'un poète qui en a fait usage.

Djaber, et qui signifie proprement *il a porté une infortune* (c'est-à-dire, *une épée*) *sous son aisselle*, on forme l'adjectif relatif تَأْتِي client ou affranchi de Taabbata-scharran; de فَرَقَ نَحْرَهُ surnom d'un autre Arabe, qui signifie proprement *sa gorge a été fendue*, on forme l'adjectif فَرَقِي. On a fait aussi de كُنْتُ j'ai été, l'adjectif كُنِّي, pour signifier *un vieillard décrépit* qui peut dire : j'ai été.

792. Des adjectifs relatifs peuvent aussi être formés des particules et des noms indéclinables qui en font la fonction, comme لِمَ pourquoi! ou, هُنَّ car, لَوْ si. Dans ce cas, si la particule n'a pas plus de deux lettres, on redouble la seconde lettre : ainsi de لِمَ pourquoi! on forme l'adjectif لِمِي; de كُمْ et لَوْ, on forme كَمِي et لَوِي. Si la seconde lettre est un élif, on ajoute pour troisième lettre un hamza, et l'on donne à l'élif un medda, comme مَا de مَاءِي. Ces sortes d'adjectifs ne sont guère usités qu'en traitant des sciences spéculatives.

793. † Les grammairiens arabes, en général, assimilent à l'adjectif relatif les deux formes d'adjectifs verbaux فَعَالٌ et فَاعِلٌ, qui servent à exprimer soit la possession, soit l'état ou le métier que quelqu'un exerce.

Quelques mots de ces deux formes peuvent effectivement être envisagés plutôt comme des adjectifs relatifs que comme des adjectifs verbaux, parce qu'ils ont pour primitifs immédiats des noms, et non des verbes. Tels sont, par exemple, لَابِي possesseur de lait, نَابِي possesseur de dattes, طَاعِمٌ qui a des vivres, كَاسٌ qui a des habits; et aussi بَزَّازٌ marchand d'étoffes, زَنَّاكٌ marchand d'huile. La même observation s'étend à quelques mots des formes مَفْعَالٌ et مَفْعِيلٌ (1).

(1) Voyez la Grammaire d'Ebn-Farhât, et le Commentaire sur l'Alfyya d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.^{os} 1295 A, fol. 66, et 1234, fol. 160 verso).

794. † On ajoute que la première forme فَاعِلٌ, employée dans le sens de l'adjectif relatif, se dit sans aucune variation pour le féminin comme pour le masculin, ce qui la distingue de l'adjectif verbal de la même forme : mais cette observation ainsi généralisée est sujette à plusieurs objections, dont l'exposé auroit peu d'utilité ; il suffit de l'avoir indiquée. Ce qu'il y a de certain, c'est que la forme فَعَّالٌ prend quelquefois la terminaison féminine pour indiquer le sexe, comme طَبَّالَةٌ *timbalière*.

795. On nomme ces formes d'adjectifs verbaux , كَلِمَاتٌ تَسْبِيْهُ *كَلِمَاتٌ تَسْبِيْهُ* mots qui ressemblent à l'adjectif relatif.

796. Tous les adjectifs relatifs peuvent donner naissance à de nouveaux noms abstraits qui indiquent la qualité contenue dans l'adjectif, mais considérée abstraction faite de tout sujet, et comme si elle avoit une existence réelle par elle-même. Ainsi de *جمع* qui signifie *réunion, collection, nombre pluriel*, on forme l'adjectif relatif *جَمْعِي* appartenant ou relatif au pluriel; et de cet adjectif se forme ensuite le nom abstrait *جَمْعِيَّة* la qualité par laquelle un mot est du nombre pluriel, ce qui constitue son essence comme pluriel. On dit de même *سَابِقِيَّة* la qualité ou l'état de ce qui devance, *مَسْبُوقِيَّة* la qualité ou l'état de ce qui est devancé. Ces noms ne sont autre chose que le féminin de l'adjectif relatif. Quelquefois ils s'éloignent un peu de la signification précise que nous venons de déterminer. Ainsi de *كُتُب*, pluriel de *كِتَاب* livre, se forme *كُتُبِيَّة* libraire; et de celui-ci, *كُتَيْبِيَّة* magasin de livres, bibliothèque.

Tels sont encore : مَاثِيَّةٌ l'essence d'une chose, sa quiddité, de مَا ce qui, ce que ; كَيْفِيَّةٌ le comment, la quomodité, de كَيْفٍ comment ; كَمِّيَّةٌ le combien, la quotité, de كَمْ combien.

J'ai déjà dit un mot de cette espèce de noms abstraits (n.º 694).

§. VI. DES GENRES.

797. Les Arabes ont, dans les noms comme dans les verbes, trois genres, le masculin, le féminin et le commun (n.º 330). Nous considérerons cette distinction de genres, 1.º quant aux signes qui caractérisent les mots qui appartiennent à l'un ou à l'autre genre; 2.º quant à la manière de former le féminin du masculin, ce qui concerne principalement les adjectifs, mais est aussi applicable à certains noms.

CARACTÈRES distinctifs des Genres.

798. Pour distinguer les noms ou les adjectifs masculins de ceux qui sont du genre féminin, il suffit de savoir à quels signes on reconnoît ces derniers.

Les noms féminins se reconnoissent, ou par leur signification, ou par leur terminaison.

799. Ceux dont le genre est déterminé par leur signification, sont :

1.º Les noms propres de femme, comme *مَرْيَمَ Marie*, *هِنْدُ Hind*, et ceux dont la signification emporte avec elle l'idée d'une femme, comme *عَرُوسُ fiancée*, *أُمُ mère*, *أُخْتُ sœur*, &c. (1);

(1) Parmi les mots féminins par leur signification, ceux qui sont des adjectifs verbaux, comme *حَامِلٌ*, *حَائِضٌ* et *مُرْضِعٌ*, peuvent être employés, suivant quelques grammairiens, ou comme noms, et alors ils ne prennent pas le ة, signe du genre féminin, ou comme faisant fonction de verbes, et en ce cas ils prennent le signe du féminin.

Amria'l'kais dit, suivant la première hypothèse, *مُرْضِعٌ*, dans ce vers, *فَمِثْلُكَ حَبْلِي قَدْ طَرَقَتْ وَمُرْضِعٌ*; et le commentateur Zouzéni, de qui j'ai emprunté l'observation précédente, dit que ces noms, dans ce cas, renferment la signification de *ذُو* ou *ذَاتٌ*.

Je copierai ici l'observation que fait à ce sujet Djewhari, sur le mot *حَامِلٌ* :

« On dit d'une femme *حَامِلٌ* et *حَامِلَةٌ*, dans le sens de *حَبْلِي enceinte*.

2.° Les noms de provinces ou de villes, comme مِصْرُ l'Égypte, اَلْسَّامُ la Syrie, مَكْحَا Mokha, اِسْبَهَانُ Ispahan;

3.° Les noms des parties du corps qui sont doubles, comme يَدٌ main, رِجْلٌ pied, عَيْنٌ œil.

800. Les noms ou adjectifs féminins dont le genre est déterminé par leur forme, sont :

» Ceux qui disent حَامِلٌ justifient cette forme par la raison que c'est là une qualification qui ne peut s'appliquer qu'aux animaux femelles. Ceux, au contraire, qui disent حَامِلَةٌ, fondent leur opinion sur l'analogie, et sur ce que l'on dit حَمَلَتْ avec la forme féminine. C'est ainsi qu'un poète a dit :

نَحْضَبِ الْمَوْتَ لَهُ يَوْمٍ أَنَّى وَلِكُلِّ حَامِلَةٍ تَمَامٌ

» La mort porte déjà dans son sein un jour fatal qui n'est pas éloigné, et il n'est point de grossesse qui ne doive finir à son terme (à la lettre, et il y a un terme pour une femelle en état de grossesse).

» Si l'on parle d'une femme qui porte quelque chose sur son dos ou sur sa tête, il faut absolument dire, en ce cas, حَامِلَةٌ. La raison de cela est que le ة est ajouté pour distinguer les genres : quand donc une épithète ne peut convenir à un être du genre masculin, il devient superflu de lui donner le signe grammatical du féminin; et si le mot se termine par le o, ce n'est plus une inflexion grammaticale destinée à désigner le genre, c'est une lettre de l'essence du mot. Telle est la doctrine des grammairiens de Coufa. Ceux de Basra soutiennent, au contraire, que l'usage allégué à l'appui de cette opinion n'est rien moins que constant; que l'on dit également رَجُلٌ أَيْمٌ et رَجُلٌ عَائِشٌ, et aussi أَيْمَةٌ عَائِشٌ, ces deux épithètes étant communes aux noms masculins et aux féminins, tandis que l'on dit كَلْبَةٌ حَجْرِيَّةٌ et أَيْمَةٌ مُصْبِيَّةٌ, sans que ces deux épithètes soient communes aux deux genres. Suivant le système qu'ils adoptent comme le seul vrai, حَامِلٌ, حَائِصٌ, طَالِيٌّ et autres semblables, sont des adjectifs qui n'admettent pas le signe caractéristique du genre féminin; ce sont des adjectifs masculins qui servent à qualifier des êtres du sexe féminin; comme رُبْعَةٌ, جَجَاءَةٌ et رَاوِبَةٌ sont des adjectifs féminins qu'on emploie pour qualifier des êtres du sexe masculin. »

1.° Ceux qui se terminent par un ة , comme جَنَّة *jardin*,
 تَنَٰظِرَةٌ *ténèbres*, كَبِيرَةٌ *grande* ;

2.° Ceux qui ont pour dernière lettre un l non radical, comme
 زَرْقَاءُ *orgueil*, نَافِثَةٌ *trou qui sert de retraite à un mulot*,
 بَلْعَاءُ *bleue*, خَرْبَاءُ *campagne* ;

3.° Ceux qui ont pour dernière lettre un ي servile ou élif
 bref, quiescent après un *fatha*, comme ذِكْرِي *souvenir*, أُولَى
première, طَوْلِي *plus longue*, دُنْيَا *pour دُنْيَا le monde*.

801. Les noms et les adjectifs autres que ceux compris
 dans ces différentes formes, sont masculins, comme قَمَرٌ *lune*,
 مَبْنًى *maison*, عَظِيمٌ *grand*. Cependant quelques noms sont du
 genre féminin, quoique non compris dans les classes précédentes,
 comme شَمْسٌ *soleil*, دَارٌ *maison*, رِيحٌ *vent*, خَمْرٌ *vin*. Réciproquement
 quelques mots, en petit nombre, terminés par un ة , sont du
 genre masculin, comme خَلِيفَةٌ *khalife*, et il en est de même de
 tous les adjectifs verbaux qui se terminent analogiquement par
 un ة , comme عَلَّامَةٌ *très-savant*, مُتَعَمِّدٌ *accoutumé à rire*, رَاوِيَةٌ
racontant de mémoire (n.°s 742 et 744).

802. † On fait aussi du genre féminin les mots qu'on em-
 ploie, abstraction faite de leur signification, comme s'ils étoient
 des êtres réels : ainsi, si l'on parle du verbe كَانَ, ou d'une particule
 comme أَنَّ, لَمْ, لَا, لَمَّا, &c., on leur attribue le genre féminin.

803. † Les noms des lettres de l'alphabet, comme أَلِفٌ,
 بَاءٌ, &c., sont du genre commun ; mais on leur donne plus
 ordinairement le genre féminin.

804. † Il y a encore d'autres mots qui sont du genre
 commun ; tels sont les adjectifs verbaux des formes فَعُولٌ,
 فَعِيلٌ, مَفْعُولٌ et مَفْعِيلٌ. Ceux de la forme فَعُولٌ ne sont du genre
 commun que quand ils ont une signification analogue à celle
 de la voix subjective du verbe, comme كَذُوبٌ *menteur et menteuse* ;

صَبُورٌ *patient et patiente*; et ceux de la forme فَعِيلٌ, au contraire, ne le sont que quand leur signification est analogue à celle de la voix objective du verbe, comme قَبِيلٌ *tué et tuée*. La concordance de ces sortes d'adjectifs, par rapport au genre, exige quelques observations particulières qui se trouveront plus loin (n.º 812).

805. Les noms collectifs appelés سِبْهَةُ الْجَمْعِ, c'est-à-dire, *semblables au pluriel*, et dont il sera parlé ci-après, pouvant être considérés comme singuliers ou pluriels, sont masculins sous le premier aspect, et féminins sous le second (1).

806. La distinction des genres masculin et féminin ne devroit avoir lieu que pour les êtres qui se distinguent par le sexe en mâles et femelles; et si les noms qui servent à exprimer des êtres qui n'ont point de sexe, ou des classes entières d'êtres, ou enfin des idées abstraites, se partagent grammaticalement en divers genres, et sont, les uns du masculin, les autres du féminin, c'est un abus introduit dans la plupart des langues qui admettent la distinction des genres (2).

Les grammairiens arabes, auxquels cette observation n'a pas échappé, distinguent les noms du genre féminin الْمَوْثِقَةُ, en *féminin réel* حَقِيقِيٌّ, et *féminin non réel*, c'est-à-dire, *qui est de pure convention*, غَيْرُ حَقِيقِيٍّ.

Ils distinguent aussi les noms féminins à raison de leur forme, suivant qu'ils ont un signe sensible du genre féminin, comme جُمُعَةٌ *assemblée*, بَيْضَاءُ *blanche*, ou qu'ils sont privés de tout caractère extérieur de ce genre, comme أُمٌّ *mère*, شَمْسٌ *soleil*, لَفْظِيٌّ *terre*. Dans le premier cas, on nomme le féminin لَفْظِيٌّ,

(1) Voyez à ce sujet Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 86 et 87.

(2) Voyez, sur les genres et sur leur destination naturelle, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, p. 128 et suiv.

c'est-à-dire, *relatif à la prononciation, ou caractérisé par la prononciation du mot*; dans le cas contraire, on l'appelle مَعْنَوِيّ, c'est-à-dire, *intellectuel ou virtuel* (1).

807. † Je joins ici un tableau des noms qui sont du genre féminin, quoiqu'ils n'aient aucune forme féminine, et qu'ils ne soient pas d'ailleurs féminins par leur nature, et un autre des noms qui sont du genre commun.

TABLEAU alphabétique des Noms du genre féminin qui ont une forme masculine (2).

* أَجَا nom d'une montagne.	تَعْبَان dragon.
أُذُن oreille.	تَغْلَب renard.
أَرْض terre.	مَحِيم enfer.
أَرْبَب lièvre.	جَنُوت vent du midi.
إِسْب cul, fondement.	جَهَنَّم enfer.
أَفْعَى vipère.	* حَرْب guerre.
* آل vapeur.	حَرُور vent chaud de la nuit.
بُيْر puits.	حَضَار hyène.
بِنَصِر doigt annulaire.	* حَمْر vin.

(1) On distingue aussi par l'épithète سَمَاعِيّ, c'est-à-dire, *fondés uniquement sur l'usage du discours*, les noms qui sont du genre féminin, sans être déterminés à ce genre par aucune règle. En général, dans le langage des grammairiens, سَمَاعِيّ est opposé à قَبَائِلِيّ conforme à la règle, analogique.

(2) J'ai emprunté ce tableau et le suivant de la Grammaire arabe de M. Lumsden, et je les ai substitués à ceux que j'avois donnés dans la première édition de ma grammaire, parce qu'ils sont plus complets que ces derniers.

Les mots qui, dans le premier tableau, sont distingués par un *astérisque*, sont regardés, par quelques grammairiens, comme étant masculins ou féminins à volonté.

خِنْصِرٌ doigt auriculaire.

دَارٌ maison.

دَبُورٌ vent de l'ouest.

* ذِرْعٌ cuirasse.

* ذَلْوٌ seau.

* ذِرَاعٌ bras.

ذُكَاءٌ so'eil.

ذَنْوَبٌ grand seau.

ذَوْدٌ troupe de chameaux.

* ذَهَبٌ or.

رِجْلٌ pied.

رَحِيٌّ meule.

رَكِيٌّ puits.

* رُوحٌ ame.

رِيحٌ vent

رِزْدٌ os du bras.

سَتَةٌ intestin rectum.

* سَرَاوِيلٌ hauts-de-chausse.

سَعِيرٌ enfer.

سَقَرٌ enfer.

سَمومٌ vent chaud du jour.

سِنٌ dent.

سَاقٌ jambe.

شَعُوبٌ trépas.

شَمَالٌ vent du nord.

شَمْسٌ soleil.

صَبَا vent du matin.

صَبْعٌ hyène.

* صَرَبٌ miel blanc.

ضِلْعٌ côte.

طَاغُوتٌ Tagout, idole.

عَرُوضٌ prosodie.

عَصَا bâton.

عَضْدٌ bras.

* عَنَكَبُوتٌ araignée.

عَيْنٌ œil.

غُولٌ ogre.

قَاسٌ hache.

فَخْذٌ cuisse.

* فِرْدَوْسٌ parc.

* فُلْكَ vessel.

قَبُولٌ vent d'ouest.

قَدَمٌ pied.

* قَلِيْبٌ puits.

* قَوْسٌ arc.

كَأْسٌ coupe.

* كَبِدٌ foie.

كَتِفٌ épaule.

كَرِشٌ ventricule.

كَفٌ paume de la main.

لَهْ ardeur du feu.
 مِلْح scl.
 مَنَجْنُونْ roue hydraulique.
 مَنَجْنِيْقْ machine de guerre.
 مَوْسَى rasoir.
 نَارْ feu.

نَسِيْمْ vent frais du matin.
 نَعْلْ soulier.
 نَفْسْ ame.
 وَرْكْ hanche.
 بَدْ main.
 بَمِيْنْ main droite, serment (1).

TABLEAU alphabétique des Noms du genre commun.

اِبْهَامْ pouce.
 اِزَارْ hauts-de-chausse.
 اِصْبَعْ doigt.
 بَشَرْ espèce humaine.
 تَدْيْ mammelle.
 جَرَادْ sauterelle.
 جَنَاحْ aile.
 حَالْ état.
 حَانُوْتْ boutique.
 خِرْنَقْ levreau.
 رَجْمْ matrice.
 سَبِيْلْ chemin.
 سُرْ route nocturne.
 سَكِيْنْ poignard.

سَادَحْ armes.
 سُلْطَانْ pouvoir.
 سِلْمْ paix.
 سُلْمْ échelle.
 مَقَاْ ciel.
 سُوقْ marché.
 شَعِيْرْ orge.
 صَاعْ mesure de capacité.
 صِرَاطْ chemin.
 صَنَاحْ vertu.
 صَلِيْفْ côté du cou.
 مَحْصِي milieu de la matinée.
 طَرِيْقْ voie.
 عَجْرْ partie de derrière.

(1) Il faudroit ajouter les mots قَوْلْ fève, et يَنْبُوعْ source, d'après le tableau que j'ai donné dans la première édition, et qui étoit tiré d'un petit poëme compris dans le manuscrit n.º 433 de Saint-Germain-des-Prés; mais je crois que يَنْبُوعْ est masculin.

عَرَسُ noccs.	فِدْرُ marmite.
عَسَلُ miel.	فَفَا nuque.
عُقَابُ aigle.	كُرَاعُ pied de mouton.
عَقِبُ talon.	لِسَانُ langue.
عَقْرَبُ scorpion.	لَيْلُ nuit.
عَنْقُ cou.	مِسْكُ musc.
قَرَسُ cheval.	مَعَى intestins.
قِرْ Pierre avec laquelle on casse quelque chose.	نَحْلُ abeille.
	نَخْلُ palmier (1).

MANIÈRE de former le Féminin du Masculin.

808. Les adjectifs et quelques noms susceptibles d'être appliqués aux deux sexes, passent du masculin au féminin. Ce passage se fait ordinairement en supprimant la voyelle nasale, et ajoutant ة à la fin du masculin, comme عَظِيمٌ *grand*, عَظِيمَةٌ *grande*; فَرِحَ *joyeux*, فَرِحَتْ *joyeuse*; جَدٌّ *grand-père*, جَدَّةٌ *grand-mère*; رَجُلٌ *homme*, رَجُلَةٌ *femme*; فَتَى *jeune homme*, فَتَاةٌ *jeune fille*, pour فَيَّةٌ (n.° 221); عَمٌّ *oncle paternel*, عَمَّةٌ *tante paternelle*.

809. Les adjectifs verbaux de la forme أَفْعَلٌ, quand ils n'ont point la signification comparative ou superlative, prennent au féminin la forme فَعْلَاءٌ; comme أَصْفَرُ *jaune*, féminin مَصْفَرَاءُ.

810. Les adjectifs verbaux de la même forme, ayant la signification comparative ou superlative, prennent au féminin la forme فُعْلَى, comme أَكْبَرُ *plus grand*, كُبْرَى *plus grande*;

(1) Ajoutez le mot لَيْثٌ *lion et lionne*, d'après le manuscrit cité dans la note (1), pag. 347.

أَصْغَرُ *plus petit*, صَغْرَى *plus petite* : أَوَّلُ *premier*, qui est pour أَوَّلُ ou وَوَلُ, et آخَرُ *autre*, qui est pour آخَرُ, font au féminin, conformément à cette même règle, أُولَى et أُخْرَى.

Le mot أَحَدٌ *un*, fait au féminin إِحْدَى *une*.

811. Les adjectifs verbaux de la forme فَعْلَانُ prennent au féminin la forme فَعْلَى ; comme غَضَبَانُ, féminin غَضَبَى *femme colère* ; سَكْرَانُ, féminin سَكْرَى *femme ivre*. Ces mêmes adjectifs forment quelquefois leur féminin à la manière ordinaire, comme سَكْرَانَةٌ et غَضَبَانَةٌ (1).

Ceux de la forme فَعْلَانٌ, ayant pour voyelle de la première radicale un *dhamma*, forment leur féminin en ajoutant ةٌ, comme عُرْتَانٌ *nu*, féminin عُرْتَانَةٌ.

812. † Les adjectifs verbaux des formes فَعُولٌ et فَعِيلٌ, qui, comme on l'a vu (n.º 804), sont souvent du genre commun, prennent néanmoins quelquefois la finale ةٌ pour indiquer le féminin. Ceux de la forme فَعُولٌ, quand ils ont la signification passive, admettent toujours la variation des genres, comme رَسُولٌ *envoyé*, féminin رَسُولَةٌ : ayant la signification neutre ou active, comme كَذُوبٌ *menteur*, شَكُورٌ *reconnoissant*, غَسُومٌ *violent*, ils sont du genre commun, si le substantif auquel ils se rapportent est exprimé ; dans le cas contraire, ils sont assujettis à la variation des genres. Ceux de la forme فَعِيلٌ, ayant la signification active et neutre, comme نَصِيرٌ *assistant*, عَافِيٌ *tempérant*, sont assujettis à la variation des genres : avec la signification passive, comme, حَبِيبٌ *aimé*, قَتِيلٌ *tué*, on ne distingue les genres que quand le nom auquel ils se rapportent est sous-entendu.

(1) Cette dernière forme est, suivant Djewhari, particulière au dialecte des Bénou Asad. Elle suppose au masculin la terminaison أَنِ, au lieu de أَنْ.

813. Les adjectifs verbaux des formes *فَعَالٌ*, *فِعَالٌ*, *فَعُولٌ*, *مِفْعِيلٌ* et *مِفْعَالٌ*, *مِفْعَلٌ*, *فُعَلٌ*, *فَعَّالٌ*, *فَعَّيْلٌ*, *مِفْعَلٌ*, et autres, sont assujettis à la variation des genres, et ils forment leur féminin en la manière ordinaire.

814. Les Arabes n'ont point de neutre : dans le cas où l'on emploie le neutre en latin, et où l'on se sert en françois du mot *chose*, les Arabes emploient souvent le féminin, comme *وَاحِدَةٌ تَعُوزُكَ* (*unum tibi deest*), *une chose te manque*. Mais ceci appartient proprement à la syntaxe.

§. VII. DES NOMBRES.

815. Les noms arabes ont trois nombres, ainsi que les verbes (329), le singulier, le duel et le pluriel.

816. Le duel se forme du singulier par l'addition de la finale *ان*, en supprimant la voyelle ou voyelle nasale par laquelle se termine le singulier, et substituant un *ت* au *ة* final dans les noms qui finissent par cette lettre. Exemples : *كِتَابٌ* *un livre*, *كِتَابَانِ* *deux livres* ; *أُنْثَى* *femelle*, *أُنْثَيَانِ* *deux femelles* ; *أُمَّةٌ* *un peuple*, *أُمَّتَانِ* *deux peuples*.

817. Quand la dernière lettre d'un nom est un *و* ou un *ى*, et qu'au singulier on leur a substitué un *élif* bref représenté soit par un *ا*, soit par un *ى* (n.^{os} 208 et 221), on rétablit, pour former le duel, la forme primitive. Exemples : *فَتًى* pour *فَتًى* *jeune homme*, duel *فَتَيَانِ* ; *ذِكْرًى* pour *ذِكْرًى* *souvenir*, duel *ذِكْرَيَانِ* ; *عَصَا* pour *عَصَا* *bâton*, duel *عَصَوَانِ*.

Il faut observer que, dans les mots de trois lettres, la radicale reparoît au duel, soit qu'elle soit un *و* ou un *ى* ; mais que si le mot a plus de trois lettres, le *و* se change en *ى*.

Ainsi مُرْصَى, adjectif verbal passif dont la racine est رَصَوَ, fait au duel مُرْصَايَ, et non مُرْصَوَانِ.

818. Quand le singulier se termine par un *hamza* précédé d'un | de prolongation formatif du genre féminin (n.º 809), le *hamza* se change en و au duel, comme مَفْرُوءٌ, féminin de أَصْفَرُ *jaune*, duel مَفْرَوَانِ.

819. Si le *hamza*, précédé d'un | de prolongation, tient lieu d'un و ou d'un ي radical (n.º 232), ou s'il est ajouté après les lettres radicales, non pas comme caractéristique d'un adjectif féminin, mais pour former un dérivé, ainsi, par exemple, qu'on le voit dans حِرْتَاءٌ *caméléon*, on peut, en formant le duel, conserver le *hamza*, ou le changer en و. Exemple : رِدَائٌ pour رِدَائِي *manteau*, duel رِدَايَ ou رِدَاوَانِ ; تَوَيْفَاءٌ *trou d'un mulot*, duel تَوَيْفَايَ ou تَوَيْفَاوَانِ. Si le *hamza* est radical, on doit le conserver. Exemple : قَرَاءٌ *lecteur*, de la racine قَرَأَ *lire*, duel قَرَأَايَ.

820. Quand le ي a disparu au singulier, à cause de la voyelle nasale, comme cela a lieu dans رَامِيٌّ pour رَامِي (n.º 225), *tireur*, il reparoît au duel : ainsi l'on dit رَامِيَّيْنِ. Il en est de même du و supprimé au singulier dans quelques noms ; comme dans أَبٌ *père*, أَخٌ *frère*, pour أَبُو et أَخُو : on dit donc au duel أَبَوَانِ et أَخَوَانِ. Le duel de ابْنٌ pour بَنُو *fils*, et de اِسْمٌ pour سُمُو *nom*, est اِبْنَيْنِ et اِسْمَيْنِ, comme on dit اِبْنَيْنِ *deux*, de la racine نَسَى ; au féminin de ce numératif, on dit اِثْنَيْنِ ou bien ثِنْتَيْنِ. Le duel de بِنْتُ pour ابْنَةُ *filles*, est اِثْنَتَيْنِ.

821. Si l'on a supprimé au singulier la troisième radicale, soit un و ou un ي (n.º 725), soit un ة (n.º 726), en la remplaçant par un م, elle demeure supprimée au duel. Ainsi de

لُعَوٌ pour لُعَوٌ *dialecte*, se forme لُعَانٍ; de سَفَهَةٌ pour سَفَهَةٌ *levre*, سَفَانٍ; de سَنَةٌ pour سَنَةٌ *année*, سَنَانٍ.

822. On forme quelquefois un duel d'un pluriel irrégulier, comme on le verra plus bas.

823. Il y a deux sortes de pluriels : l'un *uniforme* ou *régulier*, nommé par les Arabes جَمْعٌ صَحِيحٌ ou مَجْعٌ مَحْجٌ *intègre*, et جَمْعٌ سَالِمٌ ou جَمْعٌ سَلَامِيٌّ *parfait*, parce qu'il conserve toutes les lettres et les voyelles du singulier; l'autre qui adopte un grand nombre de formes, et que les Arabes appellent جَمْعٌ مَكْسَرٌ ou جَمْعٌ أَلْتَكْسِيرِ *pluriel rompu* ou *de fraction*, et que nous nommerons *irrégulier*. Il est appelé *rompu*, parce que la forme du singulier y est altérée, soit par l'addition ou la suppression de quelques lettres, soit par le changement des voyelles.

Le pluriel régulier se nomme aussi جَمْعٌ عَلَى هِجَاءَيْنِ *pluriel formé par l'addition de deux lettres*.

824. Le pluriel régulier se forme, pour le masculin, en substituant à la voyelle ou voyelle nasale qui termine le singulier, la finale وَنٌ, et pour le féminin, en substituant à هٌ la finale أَتٌ. Lorsque le féminin ne se termine point au singulier par la finale هٌ, il ne s'agit que de substituer à la voyelle finale du singulier la terminaison أَتٌ. Exemples : سَارِقٌ *voleur*, pluriel سَارِقُونَ; سَارِقَةٌ *voluse*, pluriel سَارِقَاتٌ; مَرْتَمٌ *Marie*, pluriel مَرْتَمَاتٌ.

825. Si le nom singulier masculin se termine par un ي quiescent après un *kesra* ou un *fatha*, ou absorbé par la voyelle nasale (n.^{os} 224 et 225), il se fait au pluriel une contraction suivant les règles de permutation (n.^{os} 229 et 230). Exemples : قَاضٍ pour قَاضِيٌّ *judge*, pluriel قَاضُونَ pour قَاضِيُونَ; مَوْسَى *Moise*, pluriel مَوْسُونَ pour مَوْسَوْنَ; مُصْطَفَى *choisi*, pluriel مُصْطَفَوْنَ pour مُصْطَفَوْنَ.

826. Quant aux noms féminins des formes *فَعْلٌ* ou *فَعْلَةٌ*, dérivés d'une racine régulière, ils éprouvent un changement au pluriel, le *djezma* dont la seconde radicale est affectée au singulier, se changeant au pluriel en un *fatha*. Exemples : *دَعْدٌ* *Dad*, nom propre de femme, pluriel *دَعْدَاتٌ*; *قَصْعَةٌ* *ecuel'e*, pluriel *قَصَعَاتٌ*.

Si le singulier est de la forme *فَعْلٌ* ou *فَعْلَةٌ*, la seconde radicale prend pour voyelle, au pluriel, un *dhamma* ou un *fatha*, ou bien elle conserve le *djezma*. Exemple : *ظُلْمَةٌ*, pluriel *ظُلُمَاتٌ*, *ظُلُمَاتٌ* ou *ظُلُمَاتٌ*, *ténèbres*.

Si le singulier est de la forme *فِعْلٌ* ou *فِعْلَةٌ*, la seconde radicale prend au pluriel un *kesra* ou un *fatha*, ou bien elle conserve le *djezma*. Exemple : *سِدْرَةٌ* *lotus*, pluriel *سِدْرَاتٌ*, *سِدْرَاتٌ* ou *سِدْرَاتٌ*.

Ces pluriels féminins, quoique terminés par la finale *اتٌ*, doivent, suivant les grammairiens arabes, être considérés comme des pluriels rompus ou irréguliers; la raison en est qu'ils peuvent ne pas conserver exactement les formes de leurs singuliers.

827. Tout cela ne s'applique qu'aux noms féminins, et est sujet, dans les dérivés des racines sourdes, concaves ou défectueuses, à quelques exceptions auxquelles il est inutile de s'arrêter, et qui d'ailleurs ne sont que l'application des anomalies générales auxquelles ces racines sont sujettes.

828. Si le singulier des diverses formes dont on vient de parler, est adjectif, le pluriel se fait simplement en changeant, suivant la règle commune, *ة* en *اتٌ*.

829. Si, dans le singulier féminin, soit nom, soit adjectif, la dernière radicale est devenue quiescente en perdant sa voyelle, comme dans *صَلَاةٌ* ou *صَلَاةٌ* pour *صَلَاةٌ* *prière*, *غَزْوَةٌ* pour *غَزْوَةٌ* *expédition militaire*, *مُرْمَةٌ* pour *مُرْمَةٌ* *précipitée*, *مُرْمَةٌ* pour *مُرْمَةٌ* *agréée*, on rétablit au pluriel le *و* ou le *ي*, quand au singulier il a

été changé en ا, et on lui rend sa voyelle: on dira donc au pluriel صَلَوَاتُ, عَزَوَاتُ, مُرْمَنَاتُ et مُرْصَنَاتُ. On observe ici, pour le changement du و en ي, la même règle que pour la formation du duel (n.º 817).

830. On observe aussi pour le *hamza* la même règle qui a lieu pour la formation du duel (n.ºs 817 et 819). Ex. : سَمَاءُ, pluriel سَمَآءَاتُ *cieux*; سَقَى de سَقَاءُ, pluriel سَقَآءَاتُ ou سَقَاوَاتُ *porteuses d'eau*; فَرَّأَ de فَرَاءُ, pluriel فِرَآءَاتُ *leçons*.

831. Les noms propres d'homme, à moins qu'ils ne se terminent par le ة, comme طَلْحَةُ *Talha*, leurs diminutifs, les adjectifs verbaux dont le féminin se forme du masculin par l'addition du ة, et les adjectifs de la forme أَفْعَلُ ayant la signification superlative et prenant au féminin la forme فُعْلَى, enfin les adjectifs relatifs, ethniques, patronymiques, &c. comme مِصْرِيٌّ *égyptien*, سَامِيٌّ *syrien*, عَبَّاسِيٌّ *Abbaside*, forment leurs pluriels masculins régulièrement; ce qui n'a lieu encore pour les adjectifs que lorsque le nom auquel ils se rapportent signifie un être raisonnable. Ainsi كَمَنُتُ, qui signifie *châtain* et ne se dit que d'un certain poil de cheval, ne forme point son pluriel régulièrement. Les adjectifs de la forme أَفْعَلُ faisant au féminin فَعْلَاءُ, ceux de la forme فَعْلَانُ faisant au féminin فَعْلَى, ceux des formes فَعُولُ, فَعِيلُ et autres qui sont du genre commun, enfin les noms appellatifs, ont leurs pluriels d'une forme irrégulière. Les noms même et les adjectifs qui ont un pluriel régulier, ont souvent aussi des pluriels irréguliers, ce qui a lieu sur-tout, pour les adjectifs, quand ils sont employés comme noms.

832. † Cependant les diminutifs formés des noms appellatifs admettent le pluriel régulier, pourvu qu'ils aient relation à des êtres raisonnables, comme رَحْلُ, diminutif de رَجُلٌ *homme*, plu-

riel دَوَوْنَ , أَفْلَوْنَ , زُصَوْنَ , عَالَمُونَ , تَوُونَ , رُحَلَاءُونَ . Les mots دَوَوْنَ , أَفْلَوْنَ , زُصَوْنَ , عَالَمُونَ , تَوُونَ , رُحَلَاءُونَ , pluriels de نَوٌّ pour نَوٌْ fils , عَالَمٌ monde , رَمَى terre , أَفْلٌ famille , دُوٌ possesseur , doue et quelques autres , sont encore des exceptions à cette règle.

833. Les noms propres de femme, et les adjectifs dont le pluriel masculin est régulier, forment leur pluriel féminin régulièrement. On se sert aussi du pluriel régulier féminin, 1.^o pour les noms propres d'homme qui se terminent par le *o* , comme طَلْحَةٌ Talha ; 2.^o pour les noms appellatifs féminins qui se terminent par un *élif* bref, comme ذِكْرَى , ou par un *clif* de prolongation suivi d'un *hamza*, comme مَرَأَةٌ infortune ; 3.^o pour les noms des lettres de l'alphabet qui sont des deux genres, et en général pour tous les noms masculins qui n'ont ni pluriel régulier masculin, ni pluriel irrégulier, comme sont les noms des mois, tels que مُحَرَّمَاتٌ et رَمَضَانٌ , pluriels de مُحَرَّمٌ moharram , et رَمَضَانٌ ramadhan , et ainsi des autres.

834. † Les noms d'action formés des verbes dérivés, prennent ordinairement le pluriel féminin régulier. Exemples : تَعْرِفَى définition, pluriel تَعْرِفَاتٌ ; إِصْطِلَاحٌ expression technique, pluriel إِصْطِلَاحَاتٌ ; نَقْلَبَاتٌ revolutions, vicissitudes, نَصْرَقَاتٌ déroutes , مُكَاتِبَاتٌ correspondances. On peut considérer tous ces pluriels comme venant médiatement du nom d'action, mais immédiatement du même nom augmenté de la terminaison féminine ة , comme إِصْطِلَاحَةٌ , et étant alors nom d'unité (n.^o 674).

Les noms d'action de la seconde forme نَفْعِلٌ donnent souvent naissance à des pluriels rompus de la forme نَفَاعِلٌ .

835. † Beaucoup de noms d'origine étrangère, quoique signifiant des êtres du genre masculin, prennent le pluriel féminin régulier. Exemples : قُنُصَا ou قُونُصَا consul , pluriel قُونُصَوَاتٌ ;

أَعَا *aga*, pluriel أَعَوَاتُ ; تَاسَا *pacha*, pluriel تَاسَوَاتُ ; وُحَايُ *corps de milice*, pluriel وُحَايَاتُ.

836. † Un assez grand nombre de noms appellatifs masculins qui n'ont point de pluriels irréguliers, et quelques noms féminins qui, au singulier, n'ont point la terminaison féminine, forment leur pluriel par la terminaison آت. Tels sont حَمَامُ *bain*, pluriel حَمَامَاتُ ; سَرَادِقُ *pavillon*, pluriel سَرَادِقَاتُ ; سَمَاءُ *ciel*, pluriel سَمَوَاتُ ; أَرْضُ *terre*, pluriel أَرَضَاتُ (n.º 826).

837. † Enfin beaucoup d'adjectifs verbaux, employés au pluriel comme noms, adoptent le pluriel féminin régulier. Ex. : كَائِنَاتُ *êtres*, مَوْجُودَاتُ *choses qui existent*, مَخْلُوقَاتُ *cr.atures*, مَبْدُوعَاتُ *productions*, مَنظُورَاتُ *choses visibles*, مَحْظُورَاتُ *choses prohibées*, &c.

838. † Plusieurs noms féminins perdent au singulier leur troisième radicale, quand cette radicale est un ه, un و, ou un ي, comme أَمَةٌ pour أَمَوَةٌ *servante*, سَنَةٌ pour سَنَهَةٌ *année*, عِصَّةٌ pour عِصَوَةٌ *sorte d'arbuste épineux*, طَبَّةٌ pour طَبَوَةٌ *pointe d'épée ou de lance*. Quand ces noms prennent le pluriel régulier féminin, tantôt on leur restitue la radicale qui avoit disparu au singulier, tantôt elle demeure supprimée. Exemples : طَبَاتُ, عِصَوَاتُ, كَرَابُ. De بِنْتٌ ou ابْنَةٌ pour بَنَوَةٌ *filles*, et أُخْتُ pour أُخَوَةٌ *sœur*, on dit au pluriel نَبَاتٌ et أُخَوَاتُ. De سَنَةٌ on dit سَمَوَاتُ, comme si la troisième radicale étoit un و. Observons à cette occasion que de أُمٌّ *mère*, on dit au pluriel, par une anomalie spéciale, أُمَّهَاتُ.

839. † Plusieurs noms féminins, en passant du singulier au pluriel, prennent la terminaison du pluriel masculin régulier. Cela arrive particulièrement aux noms dans lesquels la troisième radicale, soit و, ou ي, soit ه (n.º 725 et 726), est supprimée

et remplacée par un *o*. Ainsi de *سَمَ anni*, se forme le pluriel *سَمَوَن*; de *بُرَّة bruch*, le pluriel *بُرَوَن*; de *كُرَّة boule*, les pluriels *كُرَوَن* et *كِرَوَن*; de *عَصَة plante épaisse*, le pluriel *عَصَوَن*. Observons que *عَصَوَن* est aussi le pluriel de *عَصَة mensonge*.

Ces pluriels, quoique terminés comme les pluriels masculins réguliers, sont néanmoins classés dans la catégorie des pluriels rompus ou irréguliers, et cela avec raison, parce que bien qu'ils aient la terminaison des pluriels masculins réguliers, ils peuvent ne pas conserver toutes les lettres et les voyelles du singulier. Il en est de même de *تَنَوَن*, pluriel de *إِنُّ fils*; *أَرْصَوَن*, pluriel de *أَرْض terre*, &c. (n.° 832).

840. On peut compter vingt-huit formes de pluriels irréguliers pour les noms ou les adjectifs dérivés des racines trilitères et qui n'ajoutent aucune lettre avant les radicales, si ce n'est l'*élif* dans les adjectifs de la forme *أَفْعَل*; et chacune de ces formes répond à une ou plusieurs formes de noms ou d'adjectifs singuliers. Voici le tableau de ces formes de pluriels irréguliers, et des singuliers auxquels chacune d'elles appartient le plus ordinairement.

Il faut toutefois observer que ces rapports entre les formes des pluriels et celles des singuliers, sont sujets à beaucoup d'exceptions, et ne doivent pas être pris à la rigueur.

841. I.^{re} Forme, *فَعْل*.

Cette forme appartient, 1.^o aux singuliers de la forme *فَعْلَة*, et à ceux de la forme *فَعْلَى*, féminin de *أَفْعَل*. Exemples: *غُرَّة*, pluriel *غُرَر* taches blanches sur le front d'un cheval; *تَحَفَة*, pluriel *تَحَفُ* presens; *كُتْرَى*, pluriel *كُتْر* très-grandes; *أُخْرَى*, pluriel *أُخَر* autres;

2.^o A quelques singuliers des formes *فَعَاءَة* et *فَعْلَة*. Exemples:

فَرْسٌ, pluriel فُرَى *bourgs* ; لِحْيَةٌ, pluriel لِحَى *moustaches*, pour فُرَى et لِحَى (n.° 221 et 222).

842. II.° Forme, فَعْلٌ.

Cette deuxième forme appartient aux adjectifs masculins de la forme أَفْعَلٌ, n'ayant point la signification comparative ou superlative, et à leurs féminins de la forme فَعْلَاءٌ. Ex. : أَحْمَرٌ, féminin حَمْرَاءٌ, pluriel حُمْرٌ *rouges* ; أَسْوَدٌ, féminin سَوْدَاءٌ, pluriel سُودٌ *noirs* ; أَبْيَضٌ, féminin بَيْضَاءٌ, pluriel بَيْضٌ, pour بَيْضٌ *blancs* (n.° 227).

843. III.° Forme, فُعْلٌ.

Cette forme appartient, 1.° aux noms des formes فِعَالٌ et فَعَالٌ, dont la racine n'est ni sourde ni défectueuse, et à ceux des formes فَعِيلٌ, فَعِيلَةٌ et فَعُولٌ, qui ne viennent pas d'une racine défectueuse. Exemples : كِتَابٌ, pluriel كُتُبٌ *livres* ; سَرِيرٌ, pluriel سُرُرٌ *trônes* ; عَمُودٌ, pluriel عُمُدٌ *colonnes* ; سَفِينَةٌ, pluriel سَفُنٌ *vaisseaux* ; حَبِيبَةٌ, pluriel حُبُبٌ *feuilles d'un livre* ;

2.° A quelques noms des formes فِعْلٌ, فَعْلٌ et فَعْلَةٌ ; comme نَمْرٌ, pluriel نَمَرٌ *léopards* ; أَسَدٌ, pluriel أَسْدٌ *lions* ; بُسْرَةٌ, pluriel بُسْرٌ *dattes vertes* ;

3.° Aux adjectifs verbaux des formes فَعِيلٌ et فَعُولٌ, qui n'ont pas la signification passive, comme نَذِيرٌ, pluriel نَذَرٌ *prédicateurs* ; صَبُورٌ, pluriel صُبْرٌ *patients* ; et même à quelques-uns dont le sens est passif, comme رَسُولٌ, pluriel رُسُلٌ *envoyés*.

On peut substituer un *djezma* au *dhamma* de la seconde radicale, ce qui a lieu sur-tout quand elle est un و ; si elle est un ي, le *dhamma* de la première se change en *kesra*. Exemple : سَيْالٌ *plante épineuse*, pluriel سَيْلٌ, et par contraction, سَيْلٌ (n.° 227).

844. IV.^e Forme, فَعْلٌ.

La quatrième forme appartient aux singuliers de la forme فَعْلَةٌ. Exemples : سَكَّةٌ, pluriel سِكَكٌ *monnaies* ; بَيْعَةٌ, pluriel , بَيْعٌ *églises* ; فِصْعَةٌ, pluriel فِطَعٌ *fragments*.

845. V.^e Forme, فِعَالٌ.

La cinquième forme appartient, 1.^o aux singuliers des formes فَعْلَةٌ et فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ. Exemples : بَحْرٌ, pluriel بَحَارٌ *mers* ; كَعْبٌ, pluriel كِعَابٌ *chevilles* ; قَذْحٌ, pluriel قِدَاحٌ *javelots* ; رَمَحٌ, pluriel رِمَاحٌ *lances* ; رَجُلٌ, pluriel رِجَالٌ *hommes* ; قَصْعَةٌ, pluriel قِصَاعٌ *écuelles* ; رُفْعَةٌ, pluriel رِقَاعٌ *morceaux d'étoffe ou de papier* ; ثَوْبٌ, pluriel ثِيَابٌ pour ثَوَابٌ (n.^o 205), *habits* ; ذَنْبٌ, pluriel ذَنَابٌ *louis*,

2.^o Aux noms des formes فَعْلٌ et فَعْلَةٌ, pourvu qu'ils n'appartiennent pas à une racine sourde ou défectueuse. Exemples : جَبَلٌ, pluriel جِبَالٌ *montagnes* ; رَقَبَةٌ, pluriel رِقَابٌ *cous* ;

3.^o Aux adjectifs masculins et féminins des formes فَعْلٌ, فَعْلَةٌ et فَعْلَانٌ, فَعْلَانَةٌ et فَعْلَانٌ, فَعْلَانَةٌ et فَعْلَانٌ ; mais quant à ces derniers, ils n'adoptent cette forme de pluriel que lorsqu'ils n'ont pas la signification passive. Exemples : صَعْبٌ, pluriel صِعَابٌ *difficiles* ; نَذْمَانٌ, féminin نَذْمَانَةٌ, pluriel نِذَامٌ *repentans* ; حُمَضَانٌ, féminin حُمَضَانَةٌ, pluriel حِمَاضٌ *affamés* ; شَرِيفٌ, féminin شَرِيفَةٌ, pluriel شِرَافٌ *nobles, illustres*.

846. VI.^e Forme, فُعُولٌ.

Cette forme appartient aux noms des formes فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, et rarement aux adjectifs de la forme فَاعِلٌ. Exemples : بَحْرٌ, pluriel بَحُورٌ *mers* ; جُنْدٌ, pluriel جُنُودٌ *bataillons* ; نَمِسٌ, pluriel نَمُوسٌ *belettes* ; أَسَدٌ, pluriel أُسُودٌ *lions* ; كَيْدٌ, pluriel

كُودُ *foies* ; سَاهِدٌ , pluriel سُهَدُ *témoins* ; بُكِيٌّ et بُكِيٌّ pour بُكُوِيٌّ (n.° 213) , pluriel de تَاكِ *pleurans* ; حَبِيٌّ et حَبِيٌّ pour حَبُوِيٌّ , pluriel de جَابٍ *assis sur les genoux*.

847. VII.° et VIII.° Formes , فَعَالٌ et فَعُلٌ .

Ces deux formes appartiennent aux adjectifs verbaux des formes فَاعِلٌ et فَاعِلَةٌ , avec cette différence que la forme فَعَالٌ appartient exclusivement au masculin. Exemples : كَايِبٌ , pluriel كَايِبٌ *écrivains* ; حَاكِمٌ , pluriel حَكَمٌ et حَكَمٌ *juges* ; غَازٍ pour غَازِيٌّ , pluriel عَزَّاءٌ pour عَزَّاءٌ (n.° 232) , et عَزَّاءٌ pour عَزَّاءٌ (n.° 222) *combattans* ; طَائِعٌ , pluriel طَوَّعٌ *obeissans* ; نَائِمٌ , pluriel نَوَمٌ *endormis* ; غَائِبٌ , pluriel غَبٌ *absens* ; بَاهِلَةٌ , pluriel بَهْلٌ *femelles de chameau qu'on laisse errer librement*.

848. IX.° Forme , فَعْلَةٌ .

Cette forme appartient aux adjectifs verbaux de la forme فَاعِلٌ qui s'appliquent à des êtres raisonnables et ne viennent pas d'une racine défectueuse. Exemples : كَامِلٌ , pluriel كَمَلَةٌ *parfaits* ; تَارٍ pour تَارِيٌّ , pluriel تَرَرَةٌ , sans contraction , *innocens* ; حَايِيٌّ , pluriel حَوَكَةٌ , et , avec contraction , حَاكَمٌ (n.° 233) , *tisseurs* ; نَائِعٌ , pluriel نَاعَةٌ pour نَمَعَةٌ *vendeurs*.

849. X.° Forme , فَعْلَةٌ .

Cette forme appartient presque exclusivement aux adjectifs verbaux de la forme فَاعِلٌ qui dérivent d'une racine défectueuse et s'appliquent à des êtres raisonnables. Exemples : غَازٍ , pluriel غَزَّاهٌ pour غَزَوَةٌ *combattans* ; قَائِمٌ , pluriel قُضَاءٌ pour قُضَبَةٌ *juges* ; رَائِمٌ , pluriel رُمَاءٌ pour رُمَتَةٌ *archers*.

850. XI.^e Forme, فَعْلٌ.

La onzième forme appartient aux noms de la forme فَعْلٌ, et à quelques noms des formes فَعْلٌ et فَعْلٌ. Exemples : دَبٌ, pluriel دَبَاتٌ, sans contraction, ouïs, كُورٌ, pluriel كُورَةٌ cruches, رَوْحٌ, pluriel رَوْحَةٌ époux ; وِرْدٌ, pluriel وِرْدَةٌ singes.

851. XII.^e Forme, فِعْلٌ.

La douzième forme appartient à des noms des formes فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ et فَعْلٌ. Exemples : سَوْرٌ, pluriel سَوْرٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ, فَعْلٌ. Exemples : سَوْرٌ, pluriel سَوْرٌ ; أَخٌ pour أَحْوٌ, pluriel إِخْوَةٌ ficres ; عَصٌ, pluriel عَصَاهُ branches ; غَزَالٌ, pluriel غَزَالٌ gazelles ; غَلَامٌ, pluriel غِلْمَةٌ esclaves ; صَبِيٌّ pour صَبِيٌّ, pluriel صِبْيَةٌ jeunes enfans (1).

852. XIII.^e Forme, أَفْعُلٌ.

La treizième forme appartient, 1.^o aux noms de la forme فَعْلٌ, et quelquefois à ceux des formes فَعْلٌ, فَعْلٌ et فَعْلٌ, pourvu qu'ils ne dérivent pas d'une racine concave. Exemples : بَحْرٌ, pluriel أَبْحُرٌ mers ; وَحَةٌ, pluriel أَوْحَةٌ visages ; دَلْوٌ, pluriel أَدْلٌ pour أَدْلُو (n.° 211), seaux ; عَصَا pour عَصَوٌ, pluriel أَعْصِرٌ pour أَغْصَوٌ bâtons ; صِلْعٌ, pluriel أَصْلَعٌ côtes ; رِجْلٌ, pluriel أَرْجُلٌ pieds ; أَفْعُلٌ, pluriel أَفْعُلٌ serrures ; قَدَمٌ, pluriel أَقْدَمٌ pieds ; حَبْلٌ, pluriel أَحْبُلٌ montagnes ;

2.^o Aux noms féminins de quatre lettres qui ne se terminent point par un ة, et qui, après la deuxième radicale, ont une lettre quiescente, comme ذِرَاعٌ, pluriel أَذْرُعٌ bras ; بَيْمٌ, pluriel أَبْيَمٌ sermens.

(1) Suivant l'auteur du *Kamous*, رَحْلَةٌ est un des pluriels de رَاحِلٌ.

3.° Elle appartient aussi, quoique par un usage contraire à l'analogie, à des noms de diverses formes autres que celles que nous avons indiquées, et même à des singuliers qui viennent de racines concaves. Exemples : سَبْعٌ, pluriel سَبْعٌ lions ; نَهَارٌ, pluriel أَنْهَارٌ jours ; عَيْنٌ, pluriel أَعْيُنٌ yeux ; دَارٌ, pluriel أَدْوَارٌ (n.° 206), maisons, &c.

853. XIV.° Forme, أَفْعَالٌ.

La quatorzième forme appartient, 1.° aux noms de trois lettres de toutes les formes, mais rarement à ceux des formes فَعْلٌ et فَعْلٌ. Exemples : مَطَرٌ, pluriel أَمْطَارٌ pluies ; إِبِلٌ, pluriel أَبَالٌ chameaux ; رَحَاٌ, pluriel أَرْحَاءٌ meules ; خَيْثٌ, pluriel أَخْنَاءٌ fientes de bœuf ; سَمٌ pour سَمٌ, pluriel أَسْمَاءٌ noms ; بَنٌ pour بَنٌ, pluriel أَبْنَاءٌ fils ; قُفْلٌ, pluriel أَقْفَالٌ serrures ; نَمْرٌ, pluriel أَنْمَارٌ léopards ; عَضْدٌ, pluriel أَعْضَادٌ bras ; طَبٌّ, pluriel أَطْنَابٌ cordages ; رَطْبٌ, pluriel أَرْطَابٌ dattes ; قَرْحٌ, pluriel أَقْرَاحٌ poussins (1) ;

2.° Aux noms de la forme فَعْلٌ venant d'une racine concave, ou ayant un و pour première radicale. Exemples : سَبْفٌ, pluriel أَشْبَاءٌ épées ; يَوْمٌ, pluriel أَيَّامٌ pour أَبْوَامٌ (n.° 231), jours ; وَقْتُ, pluriel أَوْقَاتٌ temps ;

3.° Aux adjectifs des formes فَاعِلٌ et فَعِيلٌ, pourvu que ces

(1) Il n'est pas inutile d'observer que de شَيْءٌ chose, on forme le pluriel أَشْيَاءٌ et non أَشْيَاءٌ. On a un exemple de cela dans l'Alcoran, sur. 5, vers. 101, où on lit عَنْ أَشْيَاءٍ, et non pas, comme sembleroit l'exiger l'analogie, عَنْ أَشْيَاءٍ. Djewhari, qui en fait l'observation dans son dictionnaire, rapporte les subtilités auxquelles divers grammairiens célèbres ont eu recours pour rendre raison de cette anomalie. Voyez ce passage dans le fragment du Sihah, publié par Ever. Scheidius, sous ce titre : Abu Nasri Ismaëlis. . . purioris sermonis arabici Thesaurus, vulgo dictus Liber Sihah, &c. pag. 129.

derniers n'aient pas la signification passive, et à quelques autres, mais rarement. Exemples : طَائِرٌ, pluriel أَطْيَارٌ *purs* ; شَرِيفٌ, pluriel أَشْرَافٌ *nobles* ; عَدُوٌّ, pluriel أَعْدَاءُ (n.º 232), *ennemis* ; مَيِّتٌ pour مَوْتٌ ou مَبُوتٌ, pluriel أَمْوَاتٌ *morts*.

854. XV.ª Forme, أَفْعَلَةٌ.

Cette forme appartient aux noms de quatre lettres dont la pénultième est un ا, un و ou un ي quiescent, et sur-tout à ceux des formes فَعَالٌ et فَعَالٌ dont la racine est sourde ou défectueuse. Exemples : جَنَاحٌ, pluriel أَجْنِحَةٌ *ailes* ; لَآءٌ pour لَآءٌ, pluriel آلَاءٌ *dieux* ; عَمُودٌ, pluriel أَعْمِدَةٌ *colonnes* ; رَغِيفٌ, pluriel أَرْغِفَةٌ *gâteaux* ; بَنَاتٌ, pluriel أَبْنَاءٌ pour أَبْنَاءٌ *meubles* ; إِمَامٌ, pluriel أَفِيَاءٌ pour أَيْمَنَةٌ *imams* ; قَبَاءٌ, pluriel أَقْبِيَاءٌ *camisoles*.

Elle correspond spécialement aux adjectifs de la forme فَعِيلٌ, provenant de racines sourdes ou défectueuses. Exemples : عَزِيزٌ, pluriel أَعَزَّزَةٌ *magnifiques* ; صَبِيٌّ pour صَبِيٍّ (n.º 215), pluriel أَصْبِيَاءٌ *jeunes gens*.

855. XVI.ª Forme, فَوَاعِلٌ.

La seizième forme appartient aux noms des formes فَاعِلٌ et فَاعِلٌ, aux noms et adjectifs féminins des formes فَاعِلَةٌ et فَاعِلَةٌ, et quelquefois, mais rarement, aux adjectifs verbaux masculins de la forme فَاعِلٌ. Exemples : طَائِفٌ, pluriel طَوَائِفٌ *poètes* ; صَاعِقٌ, pluriel صَوَائِقٌ *foudres* ; قَالِبٌ, pluriel قَوَالِبٌ *moules* ; قَاصِعٌ, pluriel قَوَاصِعٌ *trous d'un mulot* ; قَاصِعَةٌ, pluriel قَوَاصِعٌ *pennes rectrices de l'aile* ; قَارِصٌ, pluriel قَوَارِصٌ *cavaliers* ; تَابِعٌ, pluriel تَوَائِعٌ *suivans*. Les adjectifs verbaux masculins ne prennent cette forme de pluriel, et, en général, ne forment leur pluriel irrégulièrement, que quand ils sont employés comme noms.

Dans les pluriels féminins des adjectifs verbaux de la forme *فَاعِلٌ* qui appartiennent à des racines défectueuses, on supprime le *ي* final, et on lui substitue une voyelle nasale : on dit donc *حَوْرٍ* et *غَوِيٍّ* pour *جَوَارِيٍّ* et *غَوَارِيٍّ*. Quand il n'y a pas de voyelle nasale, le *ي* reparoit, comme dans *الْجَوَارِي* pour *الْجَوَارِيَّ*.

856. XVII. Forme, *فَعَائِلٌ*.

Cette forme appartient aux noms féminins singuliers de quatre lettres dont la troisième est un *ا*, un *و* ou un *ي* servile ou quiescent après une voyelle homogène, et aux noms féminins des mêmes formes qui ajoutent à ces quatre lettres le *ة* final. Exemples : *نَحَابَةٌ*, pluriel *نَحَائِبٌ* *nuges* ; *عَجَوزٌ*, pluriel *عَجَائِرٌ* *vieilles femmes* ; *عَجَبَةٌ*, pluriel *عَجَائِبٌ* *merveilles*.

Le *ي* dans cette forme n'est point radical ; c'est primitivement un *ا* qui se change en *ي*, parce qu'il a pour voyelle un *kesra*. Je ne rapporte pas à cette forme les pluriels des quadrilitères, comme *جَوَاهِرٌ*, pluriel de *جَوْهَرٌ* *pierre précieuse* ; ils appartiennent plutôt à la forme *فَعَالِلٌ* ci-après.

Les pluriels de cette forme et de la précédente n'ont pas de voyelle nasale.

857. XVIII. Forme, *فُعْلَانٌ*.

Cette forme appartient aux noms singuliers des formes *فُعَالٌ*, *فَاعِلٌ* et *فُعَلٌ*, et à quelques noms des formes *فُعَلٌ*, *فُعَلٌ* et *فَاعِلٌ* dont la racine est concave. Ex. : *غُلَامٌ*, pluriel *غُلَمَانٌ* *jeunes hommes* ; *غَزَالٌ*, pluriel *غَزَلَانٌ* *gazelles* ; *مَرْدٌ*, pluriel *مَرْدَانٌ* *sorte d'oiseaux* ; *حُوتٌ*, pluriel *حِيَّانٌ* *poissons* ; *تَاجٌ*, pluriel *تِيَّجَانٌ* *couronnes* ; *حَائِطٌ*, pluriel *حِيَّطَانٌ* *murailles de clôture* ; *أَخٌ* frère fait aussi au pluriel *إِخْوَانٌ*. Quelques noms dont les singuliers appartiennent à d'autres formes, admettent aussi celle-ci au

pluriel. Exemples : صِبْيَانٌ, pluriel صِبْيَانٌ *jeunes enfans* ; فَتَى, pluriel فِتْيَانٌ *enfans* ; ظَلِيمٌ, pluriel ظُلَمَاءٌ *autruches mâles*.

858. XIX.^e Forme, فُعْدَنٌ.

Cette forme appartient aux noms singuliers des formes فَعْلٌ, فَعِيلٌ, et à quelques adjectifs verbaux de la forme فَاعِلٌ dont la racine n'est point concave, mais seulement lorsque ces adjectifs sont employés comme noms. Exemples : بَلَدٌ, pluriel بُلْدَانٌ *villes* ; بَطْنٌ, pluriel بُطْنَانٌ *pennes* ; سَقَى, pluriel سَقَقَانٌ *toits* ; رَغِيفٌ, pluriel رُغْفَانٌ *gâteaux* ; قَارِسٌ, pluriel قُورَسَانٌ *cavaliers*.

859. XX.^e Forme, فُعْلَاءٌ.

Cette forme appartient aux adjectifs masculins de la forme فَعِيلٌ n'ayant pas le sens passif, et à quelques-uns de la forme فَاعِلٌ dont la racine n'est ni concave ni défectueuse, et qui ont relation à un être raisonnable. Exemples : فَقِيرٌ, pluriel فَقَرَاءٌ *pauvres* ; أَمِيرٌ, pluriel أُمَرَاءٌ *princes* ; رَأْسٌ, pluriel رُؤَسَاءٌ (n.^o 186) *chefs* (1) ; شَاعِرٌ, pluriel شُعَرَاءٌ *poètes*. Le nom خَلِيفَةٌ *khalife*, qui est masculin, quoiqu'il ait la terminaison féminine, fait au pluriel خُلَفَاءٌ. Il y a aussi quelques singuliers qui adoptent cette forme au pluriel, quoiqu'ils dérivent d'une racine défectueuse ou qu'ils ne soient pas de la forme فَعِيلٌ.

Lorsque le pluriel de la forme فُعْلَاءٌ répond à un singulier d'une forme autre que فَعِيلٌ, comme, par exemple, شُعَرَاءٌ qui correspond au singulier شَاعِرٌ, on peut supposer, avec les grammairiens arabes, que le singulier de la forme فَعِيلٌ a été usité autrefois, mais est tombé en désuétude.

(1) C'est à tort que Golius a écrit رُؤَسَاءٌ.

Ce principe étymologique est applicable, en général, aux pluriels irréguliers qui s'éloignent de l'analogie ordinaire.

860. XXI.^e Forme, أَفْعَالٌ.

Cette forme appartient aussi aux singuliers de la forme فَعِيلٌ, mais presque exclusivement à ceux dont la racine est concave ou défectueuse. Exemples : حَبِيبٌ, pluriel أَجْبَاءٌ *amis* ; غَنِيٌّ, pluriel أَغْنِيَاءٌ *riches* ; صَدِيقٌ, pluriel أَصْدِقَاءٌ *véridiques*.

Il faut observer que les pluriels de cette forme et de la précédente n'ont pas de voyelle nasale.

861. XXII.^e Forme, فَعْلٌ.

Cette forme appartient aux adjectifs des formes فَاعِلٌ, فَعِيلٌ, فَعْلٌ et افْعَلٌ, qui signifient *douleur, blessure, destruction* ; mais elle appartient plus rarement à ceux des trois dernières formes, et dans ce cas elle vient, suivant toute apparence, d'un singulier de la forme فَعِيلٌ, lequel a cessé d'être usité. Exemples : جَرِيحٌ, pluriel جَرَحَى *blessés* ; قَتِيلٌ, pluriel قَتَلَى *tués* ; هَالِكٌ, pluriel هَلَكَى *périssans* ; مَرِيحٌ, pluriel مَرَعَى *renversés par terre* ; حَمِيقٌ ou أَحْمَقٌ, pluriel حَمَقَى *fous* ; مَيِّتٌ, pluriel مَوْتَى *morts*.

Les adjectifs de la forme فَعْلَانٌ prennent aussi au pluriel la forme فَعْلَى. Exemples. كَسْلَانٌ, pluriel كَسَلَى *paresseux* ; غَضَبَانٌ, pluriel غَضَبَى *colères* ; غَرْتَانٌ, pluriel غَرْتَى *affamés*. Mais peut-être devroit-on, comme je l'ai dit tout-à-l'heure, rapporter ces pluriels à des singuliers usités ou inusités, des formes فَعِيلٌ et فَعْلٌ, comme كَسِيلٌ et غَضِبٌ (1).

(2) L'adjectif كَيْسٌ fait au pluriel كَيْسَى, suivant l'auteur du *Kamous* : c'est une forme insolite. Cependant Hariri, dans sa XLVI.^e séance (pag. 546 de

862. XXIII.^e Forme, فتاویٰ.

Elle appartient aux noms singuliers des formes فَعْلَى , فَعْدَاءُ , فَعْلَى et فَعْلَى , et aux adjectifs féminins des formes فَعْدَاءُ et فَعْلَى . Exemples : فَحْرَاءُ , pluriel فَحَارِي *champs* ; عَذْرَاءُ , pluriel عَذَارِي *vierges* ; قَنَوَى , pluriel قَنَاوِي *losses du crâne* ; حُبْلَى , pluriel حَبَلِي *femmes enceintes*. De رَضَى *terre*, on forme aussi أَرْضَى ; et pareillement de لَيْلٌ *nuit*, لَيْلَى , et de أَهْلٌ *famille*, أَهْلَى . On dit aussi avec la voyelle nasale لَيْلَى et أَهْلَى .

863. XXIV.^e *Forme*, فَعَالِي.

Cette forme appartient,

- 1.° Aux mêmes noms et adjectifs que la précédente. Exemples : عَذْرَاءُ, pluriel عَذَارَى ; ذِفْرَى, pluriel ذِفَارَى ; فِتْوَى, pluriel فِتَوَى ;
2.° Aux adjectifs de la forme فَعْلَانُ. Exemples : سَكْرَانُ, plur. نَدَامَى ivres ; تَجَلَّانُ, plur. عَجَالَى prompts ; نَدَمَانُ, plur. نَدَامَى repentans ; غَرَّتَانُ, plur. غَرَاتَى affamés. Il faut observer que lorsque cette forme de pluriel appartient au singulier de la forme فَعْلَانُ, on peut donner à la première radicale pour voyelle un *dhamma* ou un *kesra*, au lieu du *fatha*. Ainsi de سَكْرَانُ ivre, on peut dire سَكَارَى ou سَكَارَى ; de كَسَلَانُ paresseux, on dit au pluriel كَسَالَى, كِسَالَى et كُسَالَى.
3.° Elle appartient aux féminins de la forme فَعِيلَةٌ qui viennent d'une racine défectueuse. Exemples : هَدْيَةٌ, plur. هَدَايَا présens ; مَنِيَّةٌ, plur. مَنَايَا trépas. Le ي final se change ici en ا, à cause qu'il est précédé d'un autre ي (n.° 223).

mon édition), dit qu'il n'y a que les deux noms **ظَرَبَانٌ** et **مَجْلٌ** qui aient au pluriel la forme **فَعْلَى**.

Ces derniers pluriels, au surplus, suivant les grammairiens arabes, appartiennent réellement à la forme *فَعَائِلٌ*; on y change le *kasra* du *ى* en *jatha*, et la dernière radicale en *élif* (1). Ainsi, suivant eux, *خَطَابَا* *péchis*, et *مَطَابَا* *montures*, sont pour *مَطَائِي* et *خَطَائِي*.

864. XXV.^e Forme, *فَعِيلٌ*.

Cette forme, qui est peu usitée, appartient aux singuliers des formes *فَعُلٌ*, *فَعَلٌ* et *فَاعِلٌ*. Exemples : *عَبْدٌ*, pluriel *عَبِيدٌ* *esclaves*; *كَلْبٌ*, pluriel *كِلَابٌ* *chiens*; *عَازٍ*, pluriel *عَازِي* *lats*; *عَادٍ*, pluriel *عَادِي* *ccureurs*.

865. XXVI.^e Forme, *فُعُولَةٌ*.

Cette forme, qui est pareillement peu usitée, appartient aux singuliers de la forme *فَعُلٌ*. Exemples : *بَعْلٌ*, pluriel *بُعُولَةٌ* *maris*; *خَيْطٌ*, pluriel *خُيُوطَةٌ* *fil*; *عَمٌّ*, pluriel *عُمَمَةٌ* *oncles paternels*; *حَالٌ*, pluriel *خُوَلَةٌ* (n.º 204), *oncles maternels*; *عَيْرٌ*, pluriel *عَيْرَةٌ* *onagres*.

866. XXVII.^e Forme, *فِعَالَةٌ*.

Cette forme appartient à des singuliers des formes *فَعُلٌ* et *فَاعِلٌ*. Exemples : *حَجَرٌ*, pluriel *حِجَارَةٌ* *pierres*; *صَاحِبٌ*, pluriel *صَحَابَةٌ* *compagnons* : on dit aussi *صَحَابَةٌ*.

867. XXVIII.^e Forme, *فَعَلٌ*.

Un petit nombre de singuliers des formes *فَعَلَةٌ*, *فَعْلَةٌ* et *فَاعِلٌ*

(1) Voyez le *Sihah*, aux mots *خَطِيْبَةٌ* et *مَطِيْبَةٌ*, et la Grammaire d'Ebn-Farhât, man. ar. n.º 1295 A, fol. 56 verso.

ont au pluriel la forme *فَعْلٌ*. Exemples : *بَكَرٌ*, pluriel *بَكَرٌ* poulies , *حَلَقَةٌ*, pluriel *حَلَقٌ* anneaux ; *نَاحِلٌ*, pluriel *نَهْلٌ* chameaux qui s'abreuvent pour la première fois ; *طَالِبٌ*, pluriel *طَلَبٌ* gens qui cherchent.

868. On a pu remarquer, dans ce qui précède, qu'un même singulier est susceptible de diverses formes de pluriels ; aussi arrive-t-il souvent qu'un nom forme son pluriel de plusieurs manières. Quelques-uns ont en même temps un pluriel régulier et un ou plusieurs pluriels irréguliers ; d'autres n'ont pas de pluriel régulier, mais admettent divers pluriels irréguliers. Exemples : *شَهِيدٌ*, pluriel *شَوَاحِدٌ* et *شُهُودٌ* témoins ; *غَازٍ*, pluriel *غَزَاؤُهُ* guerriers ; *عَبْدٌ*, pluriel *عِبَادٌ*, *عَبِيدٌ* et *أَعْبَادٌ* serviteurs ; *عَيْنٌ*, pluriel *أَعْيُنٌ* yeux, sources, princes ; *أَرْضٌ*, pluriel *أَرَضَاتٌ* et *أَرَاضِيٌ* terres.

869. Il ne faut pas croire cependant qu'on puisse donner indifféremment à un nom singulier tous les pluriels dont sa forme est susceptible. Ainsi *نَفْسٌ* ame, fait au pluriel *نَفُوسٌ* et *أَنْفُسٌ* ; mais on ne peut pas dire *نَفَسَانٌ*, *نَفَسَةٌ*, *نِفَاسٌ*, quoique ces diverses formes de pluriels puissent appartenir à des singuliers de la forme *فَعْلٌ*. Le singulier *رَجُلٌ* homme n'a que le seul pluriel *رِجَالٌ* : on dit aussi, il est vrai, *أَرَاكِلٌ* et *رِجَالَاتٌ* ; mais ce sont là des pluriels de pluriels, comme on le verra plus loin. Le singulier *أَمْرٌ* affaire n'a pas d'autre pluriel que *أُمُورٌ*. Il n'y a que l'usage qui puisse servir de règle sur ce sujet.

870. Il y a aussi quelques noms qui admettent des pluriels d'une forme toute particulière. Ainsi on peut dire au pluriel de *عَبْدٌ* esclave, *عِبْدَاءٌ* et *عِبْدَاءٌ*. Mais c'est aux dictionnaires à faire connoître ces formes insolites.

8-1. Lorsqu'un singulier susceptible de diverses significations admet plusieurs formes de pluriels, il arrive fréquemment que certains pluriels sont affectés spécialement, ou même exclusivement, à certaines significations. Par exemple, عَيْنٌ signifie *œil, fontaine ou source, substance ou essence propre d'une chose, personnage distingué*. Au pluriel on dit عَيْنٌ, عَيْنٌ et عَيْنٌ; mais, de ces trois formes de pluriels, les deux premières répondent aux deux premières significations, et la troisième seule aux deux dernières significations. De même le mot بَطْنٌ signifie *ventre ou intérieur, tribu, penne des ailes d'un oiseau*. Dans le premier sens on dit au pluriel بَنُونَ et نَضْلٌ; dans le second, بَنَاتٌ et بَنَاتٌ; enfin, dans le troisième, بَنَاتٌ.

8-2. † Les pluriels réguliers, et ceux des douzième, treizième, quatorzième et quinzième formes (n.^{os} 851 à 854), sont nommés قَلْبٌ pluriels de *petite pluralité*, par opposition aux autres formes que l'on appelle كَثْرَةٌ pluriels de *grande pluralité*; les premiers ne s'emploient que depuis trois jusqu'à dix. Cette observation, cependant, ne s'applique qu'aux noms qui ont plusieurs formes de pluriels. Lorsque le pluriel de l'une de ces quatre formes est unique, il s'emploie, comme ceux des autres formes, indistinctement.

873. Les pluriels de la seizième forme et de la dix-septième (n.^{os} 855 et 856), et tous les pluriels quadrilittères dont nous allons parler, sont nommés أَقْصَى الْجُمُوعِ et مُنْهَى الْجُمُوعِ, c'est-à-dire, *pluriels des dernières formes plurielles*, parce que les grammairiens arabes placent ces formes les dernières dans les listes des formes des pluriels irréguliers (1).

(1) Suivant M. Lumsden (*a Grammar of the arab. language*, pag. 579), ces pluriels sont ainsi nommés, parce qu'on ne peut pas en former de nouveaux pluriels irréguliers, et que la seule manière d'en former de nouveaux pluriels, est de leur ajouter la terminaison du pluriel féminin régulier أَتٌ; ainsi, si de

874. Passons aux formes de pluriels des noms ou adjectifs quadrilitères, et de ceux de cinq lettres et plus.

875. XXIX. Forme, فَعَالِلٌ, نَعَائِلٌ, مَعَائِلٌ et قَاعِلٌ.

Les noms de quatre lettres, non compris le ة final, soit qu'ils dérivent d'une racine trilitère par l'addition d'un ت, d'un م, ou d'un ل, avant les radicales, soit que les quatre lettres soient radicales (n.º 259 et 263), ont toujours au pluriel la forme فَعَالِلٌ sous laquelle je comprends les formes نَعَائِلٌ, مَعَائِلٌ et قَاعِلٌ, qui appartiennent aux singuliers dans lesquels il y a un م ou un ل servile avant les trois radicales. Exemples : صَفَدَعٌ, pluriel صَفَادِعٌ grenouilles ; فَنَطَرَةٌ, pluriel فَنَاطِرٌ ponts ; تَجَرِبَةٌ, pluriel تَجَارِبٌ expériences ; مَرْبَلَةٌ, pluriel مَرَابِلٌ lieux où l'on amasse le fumier ; مَعْبَسَةٌ pour مَعْبَسَةٌ, pluriel مَعَايِشٌ vivres ; أَصْبَعٌ, pluriel أَصَابِعٌ doigts.

876. † Dans les pluriels de la forme مَعَائِلٌ qui viennent de racines concaves où la seconde radicale est un ي, comme مَعَايِشٌ dérivé de عَاشَ pour عَيْشَ, le ي qui se trouve après l'élif est la seconde radicale elle-même, et ne doit pas être écrit avec un hamza, comme on écrit le ي qui est après l'élif dans la dix-septième forme (n.º 856), فَعَائِلٌ. Ainsi on écrirait مَسَائِعٌ avec un hamza, au pluriel de مَسِجَةٌ boucle de cheveux, de la racine مَسَحَ ; mais on écrira sans hamza مَسَابِعٌ, pluriel de مَسَاحٌ ou مَسَاحَةٌ

مَسَاجِدٌ, pluriel de مَسْجِدٌ mosquée, on vouloit former un nouveau pluriel, il faudroit dire مَسَاجِدَاتٌ. Je ne doute point que M. Lumsden n'ait suivi, dans l'explication qu'il donne de cette dénomination, quelque grammairien arabe ; mais je la regarde comme une pure subtilité, et je préfère la raison que j'en ai donnée.

espace à parcourir, nom de temps ou de lieu, dérivé de la racine سَاح pour سَجَّ (1).

Dans les pluriels de la même forme qui viennent d'une racine concave dont la seconde radicale est un و, tantôt on conserve le و, tantôt on le change en ی ou en *hamza*. Ainsi de مُصِيبَةٌ *accident fâcheux*, qui vient de صَابَ pour صَوَّبَ, on dit au pluriel مَصَائِبُ, مَصَائِبُ et مَصَائِبُ; de مَنَارَةٌ *fanal*, on dit مَنَازِرُ, مَنَازِرُ et مَنَازِرُ; de مَعَارَةٌ *caverne*, مَعَارِثُ.

877. Les adjectifs de la forme أَفْعَلٌ, signifiant des comparatifs ou superlatifs, admettent au pluriel la forme des quadrilitères, mais seulement quand ils sont employés comme noms. Exemples : أَسْوَدٌ *noir*, pluriel أَسَاوِدُ *serpens dont la peau est noire*; أَكْبَرُ *très-grand*, pluriel أَكْبَارُ *les grands d'un royaume*.

878. XXX. Forme, فَعَالِيلُ, نَفَاعِيلُ, مَفَاعِيلُ, أَفَاعِيلُ et قَوَاعِيلُ.

Si le singulier est de cinq lettres, la dernière étant précédée de l'une des lettres ا, و, et ی, quiescente, on met un ی quiescent avant la dernière lettre du pluriel, ce qui lui donne alors la forme فَعَالِيلُ, sous laquelle je comprends les formes نَفَاعِيلُ, مَفَاعِيلُ et أَفَاعِيلُ. Ex. : قِنْدِيلٌ, pluriel قِنْدَائِلُ *lamps*; دِنَارٌ, pluriel دِنَائِرُ pour دِنَارٌ, pluriel دِنَائِرُ *pièces d'or, dinars*; زُنَارٌ, pluriel زُنَائِرُ *ceintures*; سُلْطَانٌ, pluriel سُلْطَانٌ *sultans*; بَنَبُوعٌ, pluriel بَنَابِيعُ *sources*; سِكِّينٌ, pluriel سِكِّينٌ *couteaux*; كَرَكِيٌّ, pluriel كَرَاكِيٌّ pour كَرَاكِيٌّ *grues*; كُرْسِيٌّ, plur. كُرَاسِيٌّ pour كُرَاسِيٌّ *sièges*. Plusieurs de ces mots sont regardés, par les grammairiens arabes, comme venant d'une racine trilitère, et en conséquence ils représentent

(1) Voyez *Hariri*. . . . *tres priores consessus*, pag. 6.

leurs formes plurielles par les mots techniques *بَعَائِلُ*, *فَعَائِلُ*, *نَصَارِي*, *تَصْرِبِي* *conversion*, *فَعَالِي*, &c. On dit de même de *تَصَوِير* *action de figurer*, *figure*, *تَصَاوِير*; de *مِفْتَاح* *clef*, *مَفَاتِيح*; de *إِكْلِيل* *couronne*, *أَكَالِيل*; de *أُحْبُوش* *troupe confuse*, *مَفَاتِيح*; de *مَقْدُور* *destinée*, et *مَيْسُور* *opulent*, *مَقَادِير* et *مَيَاسِير*; de *مَسْكِين* *pauvre*, *مَسَاكِين*.

Quelques mots dans lesquels, outre les trois lettres radicales, il se trouve deux des lettres و, ا, ou ي, quiescentes, savoir, un *elif* après la première radicale et une autre lettre entre la seconde et la troisième radicale, prennent au pluriel la forme *قَوَاعِلُ* en changeant l'*elif* du singulier en و. Exemples : *تَاسُورٌ*, pluriel *جَوَامِيسُ* *hémorroïdes*; *جَامُوسٌ*, pluriel *بَوَاسِيرُ* *buffles*.

879. XXXI. Forme, *فَعَالِلَةٌ*, *تَفَاعِلَةٌ*, &c.

Quelquefois, dans les pluriels de la forme précédente, on supprime le ي quiescent avant la dernière radicale, et on le compense par un ة, qu'on ajoute à la fin du pluriel, qui est alors de la forme *فَعَالِلَةٌ*. Exemples : *إِنْدِيسٌ*, pluriel *أَبَالِيسٌ* *disciples*; *نَلَامِدَةٌ* et *تَلَامِيذٌ*, pluriel *أَبَالِسَةٌ* *diabes*;

Il y a aussi des noms quadrilitères qui prennent au pluriel la finale ة; quoiqu'ils n'aient pas de lettres quiescentes avant la dernière radicale au singulier; ce qui arrive sur-tout aux noms étrangers, et à un grand nombre d'adjectifs relatifs de quatre lettres. Ex. : *أَسَقَقٌ*, pluriel *أَسَاقِقُ* ou *أَسَافِقَةٌ* *évêques*; *مَغْرِبِيٌّ*, pluriel *قَيَاصِرَةٌ* *empereurs*; *فَيَصْرٌ*, pluriel *مَعَارِبَةٌ* *barbaresques*; *فَلَسِيفَةٌ*, pluriel *جَرَكَسِيٌّ* *philosophes*; *فَلَسُوفٌ*, pluriel *بَغْدَادِيٌّ* *Circassiens*; *صَقْلَبِيٌّ*, pluriel *صَقَالِبَةٌ* *Esclavons*; *بَغْدَادِيٌّ*, pluriel *بَغَادِدَةٌ* *natifs ou habitans de Bagdad*.

880. † Les formes de pluriels quadrilitères servent encore à former les pluriels qu'on nomme *pluriels de pluriels* جَمْعُ الْجَمْعِ, et qui sont dérivés d'autres pluriels. Ainsi de ظُفْرُ *ongle*, se forme le pluriel أَظْفَارُ, et de celui-là, le pluriel de pluriel أَظْفَارِ أَظْفَارٍ; de يَدٌ pour يَدَيِ *main*, أَيَدٍ pour أَيَدِي, et ensuite أَيَادِي; de اِسْمٌ pour اِسْمُ *nom*, اَسْمَاءُ, puis اَسْمَاءِي; de سِوَارٌ *bracelet*, اَسْوَرَةٌ, et de là اَسَاوِرٌ.

Les pluriels irréguliers donnent aussi naissance à de nouveaux pluriels réguliers féminins, qui sont des pluriels de pluriels. Ainsi de رَسَائِلُ, pluriel de رِسَالَةٌ *lettre*, se forme رَسَائِلَاتُ *épistolaires*, c'est-à-dire, *recueils de leçons tirées des épîtres des apôtres*; de بَيْتٌ, pluriel de بَيْتٌ *maison*, se forme بَيْوتَاتُ *assemblages de maisons, casernés*; de رِجَالٌ, pluriel de رَجُلٌ *homme*, رِجَالَاتُ *multitudes d'hommes*. De même طُرُقَاتُ *chemins*, paroît formé de طُرُقٌ, pluriel de طَرِيقٌ.

Ces sortes de pluriels ne peuvent s'employer que depuis neuf et au-dessus, et quand le nombre est indéterminé.

881. † Les noms qui ont cinq lettres ou plus, non compris les lettres ا, و, et ي, quiescentes après une voyelle homogène, et aussi le ة final, suivent au pluriel la même forme que les quadrilitères: alors ces noms perdent une des lettres du singulier, et c'est le plus souvent la dernière, et quelquefois l'avant-dernière. Si cependant, parmi leurs lettres, il s'en trouve quelqu'une de celles qui ont coutume d'être ajoutées à la racine primitive, pour former les quadrilitères qu'on appelle مَلْحَقٌ بِالرَّابِعِ, comme le ن, le و, le ي, &c. (n.º 263 et 616), c'est celle-là que l'on doit supprimer par préférence (1). Ex.: سَفَرَجَلٌ, pluriel

(1) La règle générale est, en ce cas, de réduire d'abord le mot de cinq lettres ou plus, à quatre lettres, pour en former le pluriel.

Si, parmi les cinq lettres, il ne s'en trouve aucune qu'on puisse regarder

سَفَارِحُ *grenades* ; عَنَكَبُوتٌ , pluriel عَنَاجِبُ *araignées* ; خَزَرَنُقٌ , pluriel خَزَارُنُ ou خَزَارِقُ *araignées*.

Si, dans ces sortes de noms, l'avant-dernière lettre est un و ou un ي non quiescent, mais djezmé et précédé du *fatha* avec lequel il forme une diphthongue, on ne retranche aucune lettre au pluriel : le و ou le ي devient alors quiescent après un *kesra* ; et dans ce cas, le و se change en ي . Exemple : فِرْعَوْنُ *crocodile*, pluriel فِرْعَائِنُ.

882. † Les noms ou adjectifs de plus de quatre lettres qui sont formés d'une racine trilitère ou quadrilitère, par l'addition d'une ou de plusieurs lettres serviles, perdent quelque'une de ces lettres au pluriel. S'ils sont formés par l'addition d'un م au commencement, ils le perdent au pluriel. Exemple : مَدَخْرَجٌ , pluriel مَدَخْرَجٌ *lieux dans lesquels une chose roule*. Si, outre le م servile, il y a encore un ن ou les lettres س ت , le م se conserve au pluriel, et les autres lettres serviles disparaissent (n.° 706). Exemples : مُنْطَلِقٌ , pluriel مُنْطَلِقٌ *délivrés* ; مُسْتَخْرِجٌ , pluriel مُسْتَخْرِجٌ *ceux qui font sortir*. Au reste, les exemples de cette sorte de pluriels sont rares ; et les mots auxquels s'applique cette règle, étant, pour la plupart, des adjectifs verbaux, ils forment souvent leur pluriel régulièrement.

883. † Un grand nombre d'adjectifs relatifs forment le pluriel par l'addition de la finale ة ; ce qui les assimile aux singuliers

comme ajoutée à la racine, c'est la cinquième qu'il faut retrancher pour former le diminutif et le pluriel. Ainsi de جَحْمَرَشٌ *vieille femme décrépite*, il faut retrancher le ش, pour former le diminutif جَحْمِيرٌ et le pluriel جَحَامِرٌ. Voyez le *Sihah* de Djewhari, aux mots عَنَدَلِيْبٌ et جَحْمَرَشٌ. Au surplus, il est souvent difficile, pour ne pas dire impossible, de déterminer, dans un nom composé de quatre, cinq ou six lettres, quelles sont les radicales primitives, et sur quelles lettres doit tomber le retranchement. Souvent les grammairiens arabes eux-mêmes ne sont point d'accord à cet égard.

887. Il arrive quelquefois que les pluriels irréguliers donnent naissance à des duels. Dans ce cas, le duel signifie deux collections de choses de la même espèce. Ainsi de *أَصْلُ* *tronc, origine*, se forme le pluriel *أُصُولُ*. Ce pluriel, comme terme technique, veut dire *la réunion des principes fondamentaux* d'une science; et dans cette acception, il donne naissance au duel *أُصُولَانِ*, qui signifie *أُصُولُ الْفِيْقهِ* *les principes fondamentaux de la théologie*, et *أُصُولُ الْفِيْقهِ* *les principes fondamentaux de la jurisprudence* (1). De même de *رِمَاحُ* *lances*, pluriel irrégulier de *رَمَحٌ*, un poète a fait le duel *رِمَاحَانِ*, pour indiquer les lances réunies de deux familles arabes 2).

On peut encore former un duel d'un pluriel, lorsqu'on veut indiquer que le même mot est employé deux fois. Exemple :

لَا يَجُوزُ أَنْ يَكُونَ الْمُؤْصُولُ مِيفَةً لِلنِّسَاءِ بَنِي لِأَنَّ عَامِلَهَا مُخْتَلِفٌ

On ne peut pas admettre que dans ce texte de l'Alcoran]

(1) Voyez, à ce sujet, la *Relation de l'Égypte*, par Abd-allatif, pag. 478. Je pense qu'on doit dire de même *فُرُوعَانِ*, duel de *فُرُوعٌ*, pour indiquer la réunion des conséquences ou lois spéciales déduites des *أُصُولُ* ou principes fondamentaux de la théologie et de la jurisprudence.

(2) Le vers où se trouve ce mot est cité par Tebrizi, dans son commentaire sur le *Hamasa* (édition de M. Freytag, pag. 155). Le voici :

تَبَقَّلْتُ مِنْ أَوَّلِ التَّبَقُّلِ بَيْنَ رِمَاحِي مَالِكٍ وَنَهْشَلٍ

« Elles ont brouté l'herbe, depuis le premier jour où elles ont été envoyées » à la pâture, entre les lances de Malic et de Nahschal, » c'est-à-dire, des descendants de Malic et de ceux de Nahschal.

Suivant M. Lumsden, tous les pluriels irréguliers, autres que ceux qu'on désigne sous le nom de *مُنْتَهَى الْجُمُوعِ* (n.º 873), étant considérés comme de simples noms collectifs *إِسْمُ الْجَمْعِ*, peuvent donner naissance à des duels. (Voyez *a Grammar of the arab. language*, pag. 510.)

l'adjectif conjonctif serve de qualificatif aux deux [mots] NISAI (femmes); car les antécédents qui régissent ces deux NISAI, sont différents (1).

888. † Parmi les noms composés, les uns ne peuvent former ni duel ni pluriel; ce sont ceux qui renferment une proposition entière, comme تَابَّطَ شَرًّا *Taabbata-scharran* (n.º 791). Si l'on veut parler de deux ou de plusieurs personnes auxquelles ce nom soit commun, il faut employer une tournure particulière, et dire au duel : جَاءَنِي ذَوَا تَابَّطَ شَرًّا *il m'est venu deux possesseurs [du nom] de Taabbata-scharran*, ou جَاءَنِي تَابَّطَ شَرًّا كِلَاهُمَا *Taabbata-scharran, tous les deux, sont venus chez moi*. On dira de même, pour le pluriel, جَاءَنِي ذَوُوا تَابَّطَ شَرًّا, ou bien جَاءَنِي تَابَّطَ شَرًّا كُلُّهُمْ *des possesseurs [du nom] de Taabbata-scharran, ou Taabbata-scharran, eux tous, sont venus chez moi*.

Quant aux noms composés d'un antécédent et d'un con-

(1) Pour comprendre cet exemple tiré du Commentaire de Bédhawî sur l'Alcoran, il faut avoir sous les yeux le texte auquel il se rapporte (surate 4, vers. 27, édit. de Hinckelmann). Le voici :

حُرِّمَتْ عَلَيْكُمْ أُمَّهَاتُكُمْ وَأُمَّهَاتُ نِسَائِكُمْ وَرَبَائِبُكُمْ اللَّاتِي فِي
مُجُورِكُمْ مِنْ نِسَائِكُمُ اللَّاتِي دَخَلْتُمْ بِهِنَّ

Il vous est interdit d'épouser vos mères.... et les mères de vos femmes, et vos belles-filles qui sont élevées chez vous [et qui ont reçu le jour] de vos femmes avec lesquelles vous avez cohabité.

On voit que le premier NISAI (femmes) a pour antécédent le mot *vos mères* أُمَّهَاتُكُمْ, tandis que le second a pour antécédent la préposition *de* مِنْ.

C'est encore à-peu-près ainsi que, suivant quelques grammairiens, dans la formule لَبَّيْكَ, qui s'emploie pour indiquer la disposition à obéir aux ordres ou à répondre à l'appel de Dieu, le mot لَبَّيْ est un duel à l'accusatif, par forme elliptique ou adverbiale, duel qui tient lieu de la répétition du mot لَبَّ. Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, préface, pag. 6.

séquent, soit *إِصْطَفَى* (n.° 695 et 789), comme *عَبِيدُ اللَّهِ* *Obēidallah*, c'est-à-dire, *le petit serviteur de Dieu*; soit *مَرْجَى* (n.° 790), comme *سَامٌ أَبْرَصٌ* ou *سَامٌ أَبْرَصٌ* *sorte de lézard*; si l'on en veut former un duel ou un pluriel, on ne fait passer à ces nombres que le premier mot de ces composés, le second demeurant au singulier et au génitif, comme on le verra plus loin. Ainsi de *ذُو الْاِحْدَى* *dhoul'hiddja*, nom d'un mois, et qui signifie proprement *le [mois] possesseur du pèlerinage*, on dit au pluriel et au féminin (n.° 833) *ذَوَاتُ الْاِحْدَى*; de *سَامٌ أَبْرَصٌ*, on dit au duel *سَامَا أَبْرَصٌ*, et au pluriel *سَوَامٌ أَبْرَصٌ*; de *إِبْنُ آوَى* *le fils du hurleur, le chacal*, on dit au duel *إِبْنَا آوَى*, et au pluriel, mais du genre féminin, *بَنَاتُ آوَى*; de *إِبْنُ عَرِيسٍ* *belette*, on dit au duel *إِبْنَا عَرِيسٍ*, et au pluriel *بَنَاتُ عَرِيسٍ*; de *حِمَارُ قَبَانَ* *cloporte*, on dit au duel *حِمَارَا قَبَانَ*, et au pluriel *حُمُرُ قَبَانَ* (1).

889. † Il ne faut pas confondre avec les pluriels proprement dits, certains noms qui, sous une forme primitive et réellement du nombre singulier, indiquent collectivement une espèce entière, comme *حَمَامٌ* *pigeon*, *تَمْرٌ* *datte*, *رَكْبٌ* *caravane*. Ces noms, que les Arabes nomment *شِبْهُ الْجَمْعِ* *ressemblans au pluriel*, ou *إِنَّمِ الْجَمْعِ* *noms de pluralité*, forment, par l'addition du ة final, de nouveaux singuliers qui ne signifient qu'un seul individu de l'espèce, comme *حَمَامَةٌ* *un pigeon*, *تَمْرَةٌ* *une datte*, et que nous avons indiqués précédemment sous la dénomination de *noms d'individualité* (n.° 678). De ces singuliers se forment ensuite des pluriels, comme *حَمَامٌ* *pigeons*, *تَمَرَاتٌ* *dattes*.

(1) Suivant Djewhari, on peut dire au pluriel de *سَامٌ أَبْرَصٌ*, en supprimant le premier mot, *بَرَصَةٌ* et *أَبَارِصٌ*, ou, en supprimant le second mot, *سَوَامٌ*.

Il ne faut pas confondre les noms dont il s'agit ici avec les noms collectifs qui sont tels uniquement par leur signification, comme قَوْمٌ *peuple*, عَسْكَرٌ *armée*, طَائِفَةٌ *troupe, classe*. Les noms de pluriel إِسْمُ الْجَمْعِ ou ressemblans au pluriel سَمَةٌ الْجَمْعِ, en même temps que, par leur signification, ils sont collectifs, ont cela de spécial qu'ils semblent être formés, par l'addition ou la suppression de quelques lettres ou de quelques voyelles, d'un singulier qui n'exprime qu'un individu de la même espèce. Ainsi خَدَمٌ *des domestiques*, سَحَابٌ *des nuages*, صَحْبٌ et صَاحِبٌ *des compagnons*, رُكْبٌ *une tucpe de voyageurs montés sur des chameaux*, sont des noms collectifs dérivés, ce semble, des singuliers حَادِمٌ, رَاكِبٌ et صَاحِبٌ. Mais les rapports entre ce genre de noms collectifs et les singuliers dont on suppose qu'ils sont formés, sont très-arbitraires; ils ne sont l'objet d'aucune analogie constante, et ne sont fondés que sur l'usage; il seroit donc inutile de s'y arrêter ۱۱.

Beaucoup de noms sont considérés par quelques grammairiens comme des pluriels rompus, tandis que d'autres les envisagent comme des noms collectifs.

890. Pour rendre plus facile l'application de tout ce qui a été dit, dans cette section, sur les formes de pluriels et leurs rapports avec celles des singuliers, nous allons présenter, en plusieurs tableaux, les diverses formes les plus ordinaires, tant des noms que des adjectifs verbaux au singulier, avec les formes de pluriels rompus ou irréguliers qui correspondent le plus souvent à chacune d'elles. Les détails dans lesquels nous sommes entrés précédemment, sont propres à faciliter la recherche des sin-

(2) On peut, si l'on veut se faire une idée de la grande variété de formes de ces noms collectifs, consulter M. Lumsden (*a Grammar of the arabic language*, tom I, pag. 606).

guliens auxquels appartiennent des pluriels donnés, ou, pour m'exprimer en d'autres termes, à remonter d'un pluriel donné à son singulier. Les tableaux suivans présenteront les moyens de trouver le pluriel ou les pluriels d'un singulier donné. Nous devons néanmoins observer que ces tableaux ne comprennent pas tous les cas possibles, et que c'est dans les dictionnaires seuls qu'il faut puiser la connoissance exacte des pluriels dont chaque nom ou adjectif est susceptible. Cette partie de la grammaire arabe est celle où il règne le plus d'arbitraire, et où les règles générales sont sujettes à un plus grand nombre d'exceptions.

891. Les grammairiens arabes distinguent avec soin les rapports constans et généraux entre certaines formes de singuliers et de pluriels, comme entre le singulier *فُعْلٌ* et le pluriel *فُعُلٌ* et entre le singulier *فَعْلٌ* et le pluriel *أَفْعَالٌ*, et ceux qui ne sont qu'accidentels, particuliers à certains mots, et fondés uniquement sur l'usage, comme *رُطْبٌ* pluriel *أَرْطَابٌ* dattes : parmi ces derniers, ils distinguent encore ceux qui sont autorisés par un grand nombre d'exemples, et ceux dont les exemples sont rares. Ils nomment les rapports constans et généraux, *مُطَرِّدٌ universels*, ou *مُقَمِّسٌ* et *فِتَائِيٌّ* analogues ; et les rapports accidentels fondés sur l'usage, *مَحْفُوطٌ conservés dans la mémoire*, c'est-à-dire, *fondés uniquement sur l'usage*, ou *سَمَاعِيٌّ fondés sur l'audition*, ou enfin *عَلَى غَيْرِ فِتَائٍ non conformes à l'analogie* : ceux dont il n'y a que peu d'exemples sont nommés *نَادِرٌ rares* ou *شَادٌ très-rares*. Nous n'avons pas cru devoir suivre, dans tous ces détails minutieux, les grammairiens arabes, d'autant plus qu'ils ne sont pas même d'accord entre eux. Il nous suffira de rappeler le principe que nous avons établi plus haut à l'occasion de la 20.^e forme, *فُعْلَاءٌ* (n.° 859).

892. *TABLEAUX des Formes des Noms et des Adjectifs singuliers, avec les Formes des Pluriels irréguliers qui correspondent le plus ordinairement à chacune d'elles.*

NOMS masculins trilitères qui n'ajoutent aucune lettre aux radicales.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلٌ	أَفْعُلٌ	قَلَسٌ	obole.....	أَقْلَسٌ
	أَفْعَالٌ	سَيْفٌ	épée.....	أَسْيَافٌ
	فُعُولٌ	قَلْبٌ	cœur.....	قُلُوبٌ
	فِعَالٌ	تَوْبٌ	habit.....	ثِيَابٌ
	فِعْلَةٌ	ثَوْرٌ	taureau.....	ثِيَرَةٌ
	فُعْلَانٌ	ظَهْرٌ	dos.....	ظُهُرَانٌ
فِعْلٌ	فِعْلَانٌ	تَاجٌ	couronne.....	تِيَجَانٌ
	أَفْعُلٌ	رِجْلٌ	pied.....	أَرْجُلٌ
	أَفْعَالٌ	حِمْلٌ	fardeau.....	أَحْمَالٌ
فُعْلٌ	فُعُولٌ			حُمُولٌ
	فِعَالٌ	ذئْبٌ	loup.....	ذَبَابٌ
	أَفْعُلٌ	قُفْلٌ	serrure.....	أَقْفُلٌ
	أَفْعَالٌ	عُودٌ	bois.....	أَعْوَادٌ
	فِعْلَةٌ	غُصْنٌ	branche.....	غُصْنَةٌ
فُعْلٌ	فُعُولٌ	جُنْدٌ	armée.....	جُنُودٌ

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلٌ	{ أَفْعَالٌ فِيعَالٌ فُعْلَةٌ	جَمَلٌ	chameau.....	{ أَجْمَالٌ جِمْالٌ فِنِيَةٌ
فَعْلٌ	أَفْعَالٌ	عِنَبٌ	raisin.....	أَعْنَابٌ
فَعْلٌ	أَفْعَالٌ	إِبِلٌ	chameau.....	أِبَالٌ
فَعْلٌ	فُعْلَانٌ	جُعَلٌ	scarabée.....	جُعْلَانٌ
فَعْلٌ	أَفْعَالٌ	عُنُقٌ	col.....	أَعْنَاقٌ

OBSERVATIONS.

Les formes de pluriels فِعَالٌ, فِعْلَةٌ et فُعْلَانٌ sont plus ordinairement employées pour les mots qui appartiennent à des racines concaves, ainsi que la forme أَفْعَالٌ, qui sert aussi pour les noms dérivés des racines assimilées, comme وَفْتُ, pluriel أَوْفَاتٌ *temps* ; وَكْرٌ, pluriel أَوْكَارٌ *nids* ; وَقْفٌ, pluriel أَوْفَائٌ *legs pieux*.

Les deux formes de singuliers فُعْلٌ et فَعْلٌ sont ordinairement communes aux mêmes mots, et ne sont qu'une diversité de dialectes; on dit également عُنُقٌ et عُنُقٌ *col*. Il en est de même des deux formes de singuliers فَعْلٌ et فِعْلٌ, comme إِبِلٌ et إِبِلٌ *chameau*.

Les noms singuliers de toutes les formes précédentes qui appartiennent à des racines concaves, admettent très-rarement au pluriel la forme أَفْعُلٌ : si la racine concave a pour seconde lettre un و, ils n'admettent pas la forme فَعْلٌ ; si la seconde lettre radicale est un ي, il est rare qu'ils admettent la forme فِعَالٌ.

ADJECTIFS masculins trilitères qui n'ajoutent aucune lettre aux radicales.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلٌ	فِعَالٌ	خَيْرٌ	bon.....	خَيْرَاتٌ
	أَفْعَالٌ	شَيْخٌ	vieux.....	أَشْبَاحٌ
فَعْلٌ	أَفْعَالٌ	بَطَلٌ	brave.....	أَبْطَالٌ
فَعْلٌ		نَقِيطٌ	éveillé.....	أَنْقَاطٌ
فَعْلٌ		حَنْبٌ	souillé.....	أَخْبَابٌ

ADJECTIFS féminins trilitères qui n'ajoutent aucune lettre aux radicales, si ce n'est le è.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلَةٌ	فِعَالٌ	قَصْعَةٌ	écuelle.....	قِصَاعٌ
	فَعْلٌ	دَوْلَةٌ	dynastie.....	دَوَلٌ
فَعْلَةٌ	فِعَالٌ	كِسْرَةٌ	fragment.....	كِسَرٌ
فَعْلَةٌ	فَعْلٌ	عَلْبَةٌ	vase à traire.....	عَلَبٌ
فَعْلَةٌ	فِعَالٌ	رَقَابَةٌ	col.....	رِقَابٌ
فَعْلَةٌ	فَعْلٌ	مَعْدَةٌ	estomac.....	مَعَدٌ

Remarque sur le pluriel مَعْدٌ vient-il de مَعْدَةٌ, singulier inusité.

ADJECTIFS féminins de la même classe qui forment leurs pluriels à la manière des pluriels réguliers.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلَةٌ	فَعْلَاتٌ	تَمْرَةٌ	datte.....	تَمَرَاتٌ
فَعْلَةٌ	فَعْلَاتٌ	كِسْرَةٌ	fragment.....	كِسَرَاتٌ
	فَعْلَاتٌ			كِسَرَاتٌ

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعْلَةٌ venant d'une racine concave.	فَعْلَاتُ	بِنْعَةٌ	église.....	بِنَعَاتُ
Venant d'une racine defect 1. ^o dont la 3. ^e ra- dicale est un نُ	فَعْلَاتُ	رِسْوَةٌ	présent.....	رِسْوَاتُ
2. ^o dont la 3. ^e ra- dicale est un يُ	فَعْلَاتُ	وِنْبَةٌ	acquisition.....	قِنْبَاتُ
فَعْلَةٌ	فَعْلَاتُ	خُجْرَةٌ	chambre.....	خُجْرَاتُ
فَعْلَةٌ	فَعْلَاتُ	كُودَةٌ	ver.....	كُودَاتُ
Venant d'une racine defect 1. ^o dont la 3. ^e ra- dicale est un نُ	فَعْلَاتُ	عُرْوَةٌ	boutonnière.....	عُرْوَاتُ
2. ^o dont la 3. ^e ra- dicale est un يُ	فَعْلَاتُ	رُقْبَةٌ	enchantement.....	رُقْيَاتُ

OBSERVATIONS.

Quand les formes فَعْلَةٌ, فَعْلَةٌ et فَعْلَةٌ appartiennent à des racines sourdes, comme صَمَةٌ la voyelle *dhamma*, عَدَّةٌ préparatif, غَنَّةٌ l'action de nasiller, elles conservent au pluriel la même contraction qu'au singulier. On dit donc : صَمَاتُ, صَمَاتُ et عَنَاتُ.

Les noms féminins des formes précédentes, mais qui n'ont point la terminaison ة, comme أَرْضٌ terre, عِزْرٌ troupe de chameaux, عَرْسٌ noce, forment leurs pluriels de la même manière que s'ils avoient au singulier cette terminaison. Ainsi

أَرْضٌ fait au pluriel أَرْضَاتُ ; de عَيْرٌ on dit au pluriel عَيْرَاتُ et عَيْرَاتُ ; et de عُرْسٌ on dit عُرْسَاتُ , عُرْسَاتُ et عُرْسَاتُ .

ADJECTIFS féminins trilitères qui n'ajoutent aucune lettre aux radicales, si ce n'est le ة .

Les adjectifs féminins des formes فَعْلَةٌ , فِعْلَةٌ et فُعْلَةٌ forment leurs pluriels réguliers, sans aucun changement dans les voyelles du singulier. Ainsi صَعْبَةٌ difficile, صَلْبَةٌ robuste, صُفْرَةٌ vide, font au pluriel صَعْبَاتُ, صَلْبَاتُ et صُفْرَاتُ .

NOMS masculins qui ajoutent un élif après la première radicale, ou l'une des lettres ا, و, et ي après la seconde radicale; et Noms féminins appartenant aux mêmes formes.

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَاعِلٌ	قَوَاعِلُ	طَائِفٌ	poêle.....	طَوَائِفٌ
قَاعِلٌ		كَاهِلٌ	entre-deux des épaules..	كَوَاهِلٌ
قَاعِلَةٌ		خَادِنَةٌ	accident.....	خَوَادِنٌ
قَاعِلَاءُ		نَافِقَاءُ	trou d'un rat.....	نَوَافِقٌ
فَعَالٌ	أَفْعَلَةٌ	زَمَانٌ	temps.....	أَزْمِنَةٌ
	فُعْلٌ	قَدَالٌ	occiput.....	قُدُلٌ
	فِعْلَانٌ	غَزَالٌ	gazelle.....	غَزْلَانٌ
	فِعْلَةٌ			غَزْلَةٌ
فَعَالٌ	أَفْعَلَةٌ	حِمَارٌ	âne.....	أَحْمَرَةٌ
	فُعْلٌ	كِتَابٌ	livre.....	كُتُبٌ
	فِعْلَانٌ	صَوَارٌ	troupeau.....	صَيْرَانٌ
	أَفْعُلٌ	ذِرَاعٌ	coudée.....	أَذْرَعٌ

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فَعَالٌ	أَفْعَالٌ فِعْلَانٌ فَعْلَةٌ	غَرَابٌ	corbeau.....	أَغْرِبَةٌ غِلْمَانٌ غِلْمَةٌ
فَعَالَةٌ	فَعَائِلٌ	غُلَامٌ	jeune garçon.....	غُلَامٌ غُلَامَةٌ
فَعَالَةٌ	فَعَائِلٌ	حَمَامَةٌ	pigeon.....	حَمَائِمٌ
فَعَالَةٌ	فَعَائِلٌ	رِسَالَةٌ	lettre.....	رِسَائِلٌ
فَعَالَةٌ	فَعَائِلٌ	كُنَاسَةٌ	balayure.....	كُنَاسٌ
فَعِيلٌ	أَفْعَالٌ فُعْلٌ فُعْلَانٌ	رَغِيفٌ	gâteau.....	أَرْغِفَةٌ رُغْفٌ
فَعِيلٌ	فَعَائِلٌ فُعْلٌ	قَضِيبٌ	verge.....	قَضَبَانٌ
فَعِيلَةٌ	فَعَائِلٌ فُعْلٌ	سَفِينَةٌ	vaisseau.....	سَفَائِنٌ سُفُنٌ
فَعُولٌ	أَفْعَالٌ فُعْلٌ فَعَائِلٌ	عَمُودٌ	colonne.....	اعْمِدَةٌ عُمُدٌ
فَعُولٌ	فَعَائِلٌ فُعْلٌ	صَعُودٌ	cime d'une montagne...	صَعَائِدٌ
فَعُولٌ	فَعَائِلٌ فُعْلٌ	نَبْوَةٌ	désert.....	نَبَائِفٌ
		عَلُوفَةٌ	fouillage.....	عُلْفٌ

ADJECTIFS masculins et féminins appartenant aux mêmes formes.

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
قَاعِلٌ	فُعْلٌ فَعْلَةٌ	جَاهِلٌ	ignorant.....	جُهَالٌ جُهَيْلٌ جُهَلَةٌ

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
<i>Suite de</i>	فُعَلَاءُ	شَاعِرٌ	poète.....	شُعَرَاءُ
فَاعِلٌ	فُعُولٌ	قَاعِدٌ	assis.....	قُعُودٌ
	فَعَلَى	هَالِكٌ	périssant.....	هَلَكَى
<i>Realisés.</i>	فَاعِلٌ	حَامِلٌ	enceinte.....	حَوَامِلٌ
	فَوَاعِلٌ	غَانِيَةٌ	chaste.....	غَوَانٌ
فَاعِلَةٌ	فُعُلٌ	بَاهِلَةٌ	femelle de chameau libre.	بُهَلٌ
فَاعِلٌ	فَعَلَةٌ	غَازٍ	conquérant.....	غَزَاةٌ
<i>venant des racines défect.</i>		pour غَازُوٌ		pour غَزْوَةٌ
	فَعَلَاءُ	شَهِيدٌ	témoin.....	شُهَدَاءُ
فَعِيلٌ	فِعَالٌ	كَرِيمٌ	généreux.....	كَرَامٌ
	أَفْعَالٌ	هَرِيصٌ	noble.....	أَشْرَافٌ
فَعِيلٌ	أَفْعِلَاءُ	صَدِيقٌ	fidèle.....	أَصْدِقَاءُ
<i>dans les racines défectives.</i>	أَفْعِلَةٌ	تَجِيجٌ	avare.....	أَتَجَجَةٌ
	فَعَلَى	مَرِيضٌ	malade.....	مَرَضَى
فَعِيلٌ	فَعَلَى	قَتِيلٌ	tué.....	قَتْلَى
<i>dans le genre de la voix objective.</i>	فَعِلَاءُ			قُتِلَاءُ
	فَعَائِلٌ	عَجِيبَةٌ	merveilleuse.....	عَجَائِبٌ
فَعِيلَةٌ	فِعَالٌ	طَوِيلَةٌ	longue.....	طَوَالٌ
	فُعُلٌ	صَبُورٌ	patient.....	صُبُرٌ
فَعِيلٌ	أَفْعَالٌ	عَدُوٌّ	ennemi.....	أَعْدَاءُ

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
قَعُولٌ	{ قَعَائِلٌ فُعُلٌ }	عَجُوزَةٌ	décrépite.....	{ عَجَائِزٌ عَجُزٌ }
قَعَالٌ	{ فِعَالٌ فَعَلَاءٌ }	جَوَادٌ	libéral.....	جِيَادٌ
وِعَالٌ	فُعُلٌ	جَبَانٌ	peureux.....	جَبَنَاءٌ
		كِنَازٌ	corpulent.....	كُنُزٌ
فُعَالٌ	{ فُعَلَاءٌ فُعُلٌ فُعْلَانٌ }	شَجَاعٌ	brave.....	{ شُجَعَاءٌ يُجُوعٌ يُجَعَانٌ }

OBSERVATIONS.

Il n'y a qu'un très-petit nombre d'adjectifs masculins de la forme قَاعِلٌ qui prennent au pluriel la forme قَوَاعِلٌ, comme قَارِسٌ *cavalier*, هَالِكٌ *périssant*; pluriel قَوَارِسٌ et هَوَالِكٌ. Cette forme de pluriel, au contraire, est très-commune pour les noms et les adjectifs féminins des formes قَاعِلٌ et قَاعِلَةٌ.

La forme de pluriel أَفْعَلَةٌ est particulière aux adjectifs qui viennent des racines sourdes.

La forme de pluriel فَعْلَى est consacrée aux adjectifs qui signifient *destruction*, *infirmité* ou *blessure*.

Les adjectifs de la forme فَعِيلٌ, dans le sens de la voix objective, admettent rarement la forme فَعَلَاءٌ : dans le sens de la voix subjective, il peuvent prendre le pluriel sain, tant masculin que féminin; mais dans le sens de la voix objective, ils ne l'admettent point.

Il y a peu d'adjectifs féminins de la forme قَعُولَةٌ, la forme قَعُولٌ étant commune aux deux genres, comme تَكُولٌ *mère qui a perdu ses enfans*, نَوُومٌ *homme ou femme enclin au sommeil*.

NOMS qui ajoutent quelques lettres après les trois radicales , ou un élif avant les mêmes radicales ; et Quadrilitères de différentes formes.

FORMES.		EXEMPLES.		
Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
فُعْلَى	فِعَالٌ	أُنْثَى	femme.....	إِنَاثٌ
فُعْلَاءٌ	{ فُعَالِي فُعَالِي }	هَخْرَاءٌ	campagne.....	{ هَخَارِي هَخَارِي }
فُعَالِي	فُعَالِيَّاتٌ	حُبَارَى	outarde.....	حُبَارَاتٌ
أَفْعَلٌ	{ أَفْعَالٌ أَفْعَالٌ أَفْعَالٌ }	أَجْدَلٌ	épervier.....	أَجَادِلٌ
أَفْعِلٌ		أَنْمِلٌ	bout du doigt.....	أَنَامِلٌ
أَفْعُلٌ		أَصْبَعٌ	doigt.....	أَصَابِعٌ
فَعْلَلٌ	فَعَالِلٌ	نَعْلَبٌ	renard.....	نَعَالِبٌ
فَعْلَالٌ	{ فَعَالِيلٌ فَعَالِيلٌ فَعَالِيلٌ }	قَرطَاسٌ	papier.....	قَرَاتِيسٌ
فَعْلُولٌ		بَنْبُوعٌ	source.....	بَنْبَائِعٌ
فَعْلِيلٌ		إِكْلِيلٌ	couronne.....	أَكَالِيلٌ

OBSERVATIONS.

Quelle que soit, au singulier, la voyelle de l'*élif* placé avant les trois radicales, comme dans أَصْبَعٌ, إِصْبَعٌ et أُصْبَعٌ, la forme du pluriel est toujours la même.

Dans les quadrilitères, comme فَعْلَلٌ, فَعْلَالٌ et autres, quelles que soient les voyelles du singulier, le pluriel est toujours des formes فَعَالِلٌ et فَعَالِيلٌ.

Les mêmes formes de pluriel servent aussi pour les singuliers qui ont un *o* final, et pour les noms qui ont au singulier un plus grand nombre de lettres (n.^{os} 705 et 706).

ADJECTIFS appartenant aux mêmes formes.

FORMES.

EXEMPLES.

Singulier.	Pluriel.	Singulier.	Signification.	Pluriel.
	فِعَالٌ	غَضَبَانٌ	colère.....	غِصَابٌ
فَعْلَانٌ	قَعَالِي	كَسَلَانٌ	paresseux.....	كَسَالِي
	فَعْلِي	نَدَمَانٌ	repentant.....	نَدَمِي
أَفْعَلٌ	فُعْلَانٌ	أَعْمَى	aveugle.....	عُمَيَّانٌ
ne signifiant pas comparaison.	فُعْلِي	أَحْمَرٌ	rouge.....	عُمَيٌّ
				خُمْرَانٌ
				خُمْرٌ
فَعْلِي	وِعَالٌ	عَطَسَى	altérée.....	عِطَاسٌ
فَعْلَاءٌ	فِعَالٌ	بَطْحَاءٌ	(terrain) creux.....	بِطَاحٌ
فُعْلِي	فُعْلٌ	صُعْرَى	très-petite.....	صُعْرٌ
fem. des comparat.				
فَعْلَاءٌ	فُعْلٌ	خَضْرَاءٌ	verte.....	خُضْرٌ
fem. de أَفْعَلٌ	ne signifiant point comparaison.			

Pour le pluriel de toutes les autres formes de noms, d'adjectifs verbaux et d'adjectifs relatifs, voyez les observations faites précédemment (n.º 831, 878, 881 et 882).

893. J'ajouterai encore ici une remarque importante. Il y a un assez grand nombre de noms qui, dérivant d'une racine trilitère, et étant formés par l'addition de la finale اُنْ, admettent le pluriel propre aux quadrilitères. Tels sont سُلْطَانٌ *sultan*, offrande, قُرْبَانٌ *offrande*, سَرْحَانٌ *loup*, رِبَّانٌ *basilic*, dérivés des racines

trilitères سَلَطَ , قَرَبَ , سَرَحَ et رَاحَ , et qui font au pluriel سَلَاتِينُ , قَرَابِينُ , سَرَاحِينُ et رَاحِينُ , comme si leur ن final étoit radical. Ces noms sont si bien considérés comme quadrilitères , qu'ils suivent la forme des quadrilitères pour leurs diminutifs , comme سَلَيْطِينُ et سَرَجِينُ (n.º 712).

§. VIII. DES CAS.

894. Le mot *cas* , dérivé du latin , signifie proprement *inflexion finale*. Il pourroit donc s'appliquer à toutes les inflexions finales ou *disinences* dont sont susceptibles les mots d'une langue , et aussi bien aux verbes qu'aux noms , aux pronoms , &c. ; mais l'usage a restreint la signification de ce mot à certaines variations de l'inflexion finale des noms , des pronoms , des adjectifs et des articles.

895. Les cas sont destinés à indiquer quelle fonction un nom fait dans une proposition , et font connoître s'il sert de sujet , ou s'il forme le terme conséquent d'un rapport (1).

896. Les grammairiens arabes qui comprennent dans la classe des noms les pronoms et les articles démonstratifs , distinguent les noms en *déclinables* et *indéclinables*. A cette dernière classe appartiennent les pronoms et les articles. Les noms déclinables sont appelés مُعَرَّبٌ , et les autres مَبْنِيٌّ . La *déclinaison* , ou la *faculté d'être décliné* , se nomme إِعْرَابٌ . La *qualité d'indéclinable* s'exprime par le mot بِتَأْوِيلٍ . Comme nous distinguons les pronoms et les articles d'avec les noms , nous dirons qu'il n'y a en arabe que les noms et les adjectifs qui aient des cas ; quelques noms seulement sont indéclinables.

(1) Voyez , sur les cas , mes *Principes de grammaire générale* , 2.^e édit. p. 81 , 140 et suiv.

897. † Le mot **إِعْرَابٌ**, que je rends par *déclinaison*, signifie, dans l'usage ordinaire, *explication*; et il a été donné à cette partie de la grammaire, parce que, comme je l'ai déjà dit, c'est au moyen des cas ou variations des inflexions finales des verbes et des noms, qu'on distingue les rôles que ces mots jouent dans le discours, et qu'on reconnoît si un nom, par exemple, y paroît comme sujet d'une proposition, ou complément d'un verbe, ou régime d'un autre nom ou d'une préposition, observations d'où dépend souvent l'intelligence du discours (1). Le mot **يَبْنَى** signifie *construction, action de bâtir*, et on l'applique aux mots indéclinables, en les considérant comme *formés* ou *bâtis* d'une manière solide et invariable.

898. Suivant les grammairiens arabes, la faculté d'être décliné est commune aux verbes et aux noms, avec cette différence, que les noms sont déclinables généralement, et indéclinables seulement dans certains cas particuliers et comme par exception, et que les verbes, au contraire, sont généralement et primitivement indéclinables, et déclinables seulement par exception et dans certaines circonstances particulières.

Les particules, quoique indéclinables de leur nature, deviennent cependant déclinables quand on les considère comme des noms substantifs susceptibles de recevoir des qualificatifs, ainsi que je l'ai déjà dit (n.º 596). Elles subissent alors des altérations dans leurs formes primitives (2).

(1) Voyez, sur le sens du mot **إِعْرَابٌ**, mon *Anthologie grammaticale arabe*, tom. I, pag. 186 et 226.

(2) Voici la règle que donne à cet égard Djewhari, dans le *Sihah*, au mot **لَوْ**. Si la particule a plus de deux lettres, il ne s'agit que de lui donner les désinences des noms. Ainsi, de **لَبَنَ** on fait le nom **لَبْنٌ**. Si la particule n'a que deux lettres, et que la deuxième ne soit pas un *élif*, on double cette seconde lettre pour rendre la particule déclinable, par exemple, de **هَلْ** et **لَوْ**, on forme

La déclinaison des verbes consiste dans les variations dont l'aoriste est susceptible. Ces variations, considérées comme des cas par les grammairiens arabes, et nommées *رَفْعٌ*, *نَصْبٌ* et *جَزْمٌ*, sont réellement ce que nous appelons des *modes*, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 323). Dans les noms, la déclinaison consiste aussi dans trois variations de cas ou inflexions finales, comme nous le verrons dans un instant (1).

899. Des trois cas que les Arabes ont dans les noms, le premier sert à indiquer le sujet; on pourroit le nommer *cas subjectif*: le second indique le nom qui sert de complément à un autre nom, à un adjectif ou à une préposition; et à raison de cela, il seroit bien nommé *cas complémentaire*: le troisième sert à caractériser le complément immédiat d'un verbe, et à former des adverbes qui équivalent toujours à une préposition et à son complément; par cette raison, on pourroit le nommer *cas adverbial*. Mais, pour ne point introduire sans nécessité, ou sans une notable utilité, de nouvelles dénominations grammaticales, j'appellerai, avec les grammairiens qui m'ont précédé, le premier cas *nominatif*, le second *genitif*, et le troisième *accusatif*; et quoique ces dénominations ne soient pas exactes, elles indiquent cependant une analogie, qui n'est pas sans quelque vérité, entre les cas de la langue latine qui portent ces noms, et ceux de la langue arabe auxquels on les a transportés.

900. † Les Arabes, n'ayant égard qu'à la voyelle ou inflexion

لَوْ et هَلْ. Si la seconde lettre est un *élif*, comme dans مَا et لَا, on ajoute après l'*élif* un *hamza*, et l'on met un *medda* sur l'*élif*: on dit donc مَاٌّ et لَاٌّ. Ex.: كَتَبْتُ لَكَ كِتَابًا tu as écrit un bon NON.

(1) C'est une idée très-juste et très-philosophique d'avoir assimilé les modes des verbes aux cas des noms. Pour mieux sentir la justesse de ce rapport, on peut lire ce que j'ai dit à ce sujet, dans mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 148, 203 et suiv.

finale qui distingue les cas, et non à leur usage grammatical, ont appelé le nominatif رَفْعُ *élévation*, parce que la voyelle qui le caractérise est un *dhamma*, qui se forme par la partie la plus avancée de l'organe de la parole, c'est-à-dire, par les lèvres; le génitif خَفَضُ *dépression*, parce qu'il est le plus souvent caractérisé par un *kesra*, voyelle dont la formation est modifiée par la partie inférieure de l'organe; et l'accusatif نَصْبُ *position*, parce que sa voyelle caractéristique est le plus souvent un *fatha*, qui résonne dans la voûte du palais, au milieu de l'organe vocal. Le génitif se nomme aussi جَرُّ ; ce qui peut signifier *attraction*, et indiquer sa fonction complémentaire, où il est comme attiré ou entraîné par son antécédent (1). Lorsqu'un nom est au nominatif, on dit qu'il est مَرْفُوعُ ; on le nomme مَحْفُوضٌ ou مَجْرُورٌ quand il est au génitif, et مَنصُوبٌ quand il est à l'accusatif.

901. On peut diviser les noms et les adjectifs arabes déclinales, par rapport à la manière dont ils forment leurs cas, en deux classes. La première classe comprend ceux qui ont trois inflexions différentes et admettent les voyelles nasales; ils sont nommés مُنْصَرِفٌ *variables*, parce que cette variation d'inflexions est appelée par les Arabes مَرَقٌ (2). On les appelle

(1) Suivant Hariri, dans son commentaire sur le *Molhat alirab*, le mot جَرُّ signifie le bas, la partie inférieure de l'organe vocal, comme on dit جَرُّ الْجَبَلِ pour le pied d'une montagne.

(2) Hariri, dans son commentaire sur son poème intitulé *Molhat alirab*, dit que l'on appelle les noms qui admettent les *tanwîns* ou voyelles nasales, مُنْصَرِفٌ, parce que l'addition du *tanwin* produit, dans leur prononciation, un son aigu nommé en arabe صَرِيْقٌ [*stridor*], mot qui se dit proprement du cri d'une poulie qui sert à tirer de l'eau d'un puits :

لَجَلَّ السَّنَوْبِ اللَّاحِقِ بِآخِرِهِ سَوَى مُنْصَرَفًا فَكَأَنَّ السَّنَوْبَ جِئَ دَحَلٍ عَلَيْهِ أَخَذَتْ فِيهِ صَرِيْقًا وَالصَّرِيْقُ صَوْتُ الْبَكْرَةِ عِنْدَ الْإِسْتِسْفَاءِ

aussi مُمَكَّنٌ أَمَكَّنٌ, c'est-à-dire, *susceptibles de variations, et très-susceptibles*. Leur caractère distinctif est qu'ils prennent une voyelle nasale après la dernière consonne.

La deuxième classe comprend tous les noms et les adjectifs qui n'admettent point de voyelle nasale; ils sont nommés غَيْرُ مُنْصَرِفٍ *invariables*, ou مُنْتَوَعٌ *privés de variations*, parce qu'ils n'ont, excepté dans certains cas dont nous parlerons dans la suite, que deux inflexions, l'une particulière au nominatif, l'autre commune au génitif et à l'accusatif.

On les nomme encore مُمَكَّنٌ غَيْرُ أَمَكَّنٍ *susceptibles de variations, mais non très-susceptibles*.

Les noms indéclinables sont nommés, comme on l'a déjà dit, غَيْرُ مُمَكَّنٍ وَلَا أَمَكَّنٍ *bâties*, c'est-à-dire *immuables*, et غَيْرُ مُنْصَرِفٍ *non susceptibles de variations, ni très-susceptibles*.

902. † Il y a deux noms qui se déclinent doublement, c'est-à-dire, qui prennent deux fois la désinence ou du moins la voyelle caractéristique des cas, la seconde seule admettant le *tenwin*; ce sont les noms اِمْرُؤٌ *homme* et اِبْنٌ *fils*. On dit au nominatif اِمْرُؤٌ et اِبْنٌ, au génitif اِمْرِيٌّ et اِبْنِيٌّ, à l'accusatif اِمْرًا et اِبْنًا (1).

903. Les deux classes de noms déclinables forment deux déclinaisons qui comprennent tous les noms et les adjectifs *singuliers*, ainsi que tous les pluriels rompus ou irréguliers, lesquels doivent plutôt être considérés comme des singuliers collectifs que comme des pluriels proprement dits.

(1) Le grammairien Sibawaih assimile cette double déclinaison à ce qui arrive lorsque deux noms propres sont joints par le mot اِبْنٌ, comme مُحَمَّدٌ بَنُ اِبْنِ جَعْفَرٍ : car il ne regarde le mot اِبْنٌ, avec le nom qui le précède, que comme un seul mot. Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, elle confirme évidemment la déclinaison anormale des deux mots اِمْرُؤٌ et اِبْنٌ.

904. Quant aux duels, tant masculins que féminins, il n'y a qu'une seule manière de les décliner.

905. Les pluriels réguliers ou sains n'ont aussi qu'une seule déclinaison; mais elle a deux formes, l'une pour les masculins, l'autre pour les féminins.

906. Les duels et les pluriels réguliers, tant masculins que féminins, n'ont que deux inflexions, la seconde étant commune au génitif et à l'accusatif (1).

907. *EXEMPLES des Déclinaisons des Noms et des Adjectifs, tant singuliers, que pluriels irréguliers.*

PREMIÈRE DÉCLINAISON.

SINGULIER MASCULIN.

	Nominatif.	Génitif.	Accusatif.
Nom.	رَجُلٌ homme,	رَجُلًا رَجُلٍ	
Adjectif.	كَاتِبٌ écrivant,	كَاتِبًا كَاتِبٍ	

(1) Djélal-eddin (Alcoran, sur. 20, vers. 59) remarque qu'il y a un dialecte arabe où le duel a les trois cas semblables en *إِنْ*. Voici ses mots :

إِنْ هَٰذَا إِنْ لَسَاحِرَانِ هُوَ مُوَافِقٌ لِلْعَمِ مَنْ يَأْتِي فِي الْمَتَى بِأَلَا لِفِ عَلَى
أَحْوَالِهِ الثَّلَاثَةِ

« Le mot هَٰذَا est employé ici suivant le dialecte de ceux qui forment » le duel, aux trois cas, par un *élif*. »

Et Bédhawi dit dans le même sens :

هَٰذَا إِنْ أَسْمَ إِنْ عَلَى لَعِ الْحَارِثِ بْنِ كَعْبٍ فَإِنَّهُمْ جَعَلُوا أَلَا لِفِ لِلثَّانِيَةِ
وَأَعْرَبُوا الْمَتَى تَقْدِيرًا

« Le mot هَٰذَا est ici le nom gouverné par *إِنْ*, conformément au dialecte » de Harith, fils de Caab; car ces Arabes emploient l'*élif* pour former le duel, » en sorte que ce nombre n'a des cas que virtuellement. »

Hariri fait la même observation dans le *Molhat alirab*.

SINGULIER FÉMININ.

	Nominatif.	Génitif.	Accusatif.
Nom.	قَصْعَةٌ <i>écuelle,</i>	قَصْعَةٍ	قَصْعَةً
Adjectif.	جَالِسَةٌ <i>assise,</i>	جَالِسَةٍ	جَالِسَةً

PLURIEL MASCULIN.

Nom.	رِجَالٌ <i>hommes,</i>	رِجَالٍ	رِجَالًا
Adjectif.	كِبَارٌ <i>grands,</i>	كِبَارٍ	كِبَارًا

PLURIEL FÉMININ.

Nom.	نِسَاءٌ <i>femmes,</i>	نِسَاءٍ	نِسَاءً
Adjectif.	نُوحٌ <i>pleureuses,</i>	نُوحٍ	نُوحًا

DEUXIÈME DÉCLINAISON.

SINGULIER MASCULIN.

	Nominatif.	Gén. et Accus.
Nom.	عُثْمَانٌ <i>Othman,</i>	عُثْمَانٍ
Adjectif.	أَسْوَدٌ <i>noir,</i>	أَسْوَدٍ

SINGULIER FÉMININ.

Nom.	زَيْنَبٌ <i>Zéïnab,</i>	زَيْنَبٍ
Adjectif.	سَوْدَاءٌ <i>noire,</i>	سَوْدَاءٍ

PLURIEL.

Nom.	دَرَاهِمٌ <i>drachmes,</i>	دَرَاهِمٍ
Adjectif.	ذَوَائِلٌ <i>flexibles,</i>	ذَوَائِلٍ

908. *EXEMPLES de la Déclinaison des Duels et des Pluriels réguliers.*

DUEL MASCULIN.

Nominatif.

Gén. et Accus.

Noms.	{	رَجُلَانِ	deux hommes,	رَجُلَيْنِ
		عُثْمَانَانِ	deux Othmans,	عُثْمَانَيْنِ
Adjectifs.	{	كَاتِبَانِ	deux (hommes) qui écrivent,	كَاتِبَيْنِ
		أَسْوَدَانِ	deux (hommes) noirs,	أَسْوَدَيْنِ

DUEL FÉMININ.

Noms.	{	قُضْعَانِ	deux écuelles,	قُضْعَتَيْنِ
		زَيْنَبَانِ	deux Zéïnabs,	زَيْنَبَيْنِ
Adjectifs.	{	جَالِسَانِ	deux (femmes) assises,	جَالِسَتَيْنِ
		سَوْدَاوَانِ	deux (femmes) noires,	سَوْدَاوَتَيْنِ

PLURIEL MASCULIN.

Noms.	{	زَيْدُونَ	plusieurs Zéïds,	زَيْدِينَ
		عُثْمَانُونَ	plusieurs Othmans,	عُثْمَانِينَ
Adjectifs.	{	جَالِسُونَ	plusieurs (hommes) assis,	جَالِسِينَ
		أَفْضَلُونَ	plusieurs (hommes) excellens,	أَفْضَلِينَ

PLURIEL FÉMININ.

Noms.	{	ظُلُمَاتٌ	ténèbres,	ظُلُمَاتٍ
		زَيْنَبَاتٌ	plusieurs Zéïnabs,	زَيْنَبَاتٍ
Adjectif.		مُحْصَنَاتٌ	plusieurs (femmes) chastes,	مُحْصَنَاتٍ

909. On voit que les cas du singulier sont formés dans la première déclinaison par les voyelles nasales ^{◌ْ} pour le nominatif, ^{◌ِ} pour le génitif, ^{◌َ} ou ^{◌ِ} (n.° 74) pour l'accusatif;

Dans la seconde déclinaison, par la voyelle ^{◌ْ} pour le nominatif, et par la voyelle ^{◌ِ} pour le génitif et l'accusatif.

Ceux du duel sont formés par la terminaison ^{◌ِ} pour le nominatif, et par la terminaison ^{◌ِ} pour le génitif et l'accusatif.

Ceux des pluriels réguliers sont formés, pour le masculin, par les terminaisons ^{◌ِ} au nominatif, et ^{◌ِ} au génitif et à l'accusatif; et pour le féminin, par les terminaisons ^{◌ِ} au nominatif, et ^{◌ِ} au génitif et à l'accusatif.

910. Le ^{◌ِ} qui termine un mot se change en ^{◌ِ}, toutes les fois qu'en se conservant il cesse d'être la dernière lettre du mot. Exemple : مَدِينَةٌ ville, duel مَدِينَتَانِ. Il disaroît au pluriel régulier. Exemple : ناصِرَةٌ femme qui aide, pluriel نَاصِرَاتٌ

911. Tous les noms ou adjectifs singuliers, ainsi que les pluriels irréguliers, qui ne sont pas compris dans les espèces ci-après indiquées, appartiennent à la première déclinaison.

912. La seconde déclinaison comprend,

1.° Tous les pluriels irréguliers composés de quatre syllabes dont les deux premières ont pour voyelles des *fatha*, et la troisième un *kesra*; comme عَجَائِبٌ merveilles, قَوَارِبٌ esquifs, مَعَالِمٌ collèges, مَفَاتِيحٌ clefs, طَوَاحِشٌ moulins, أَقَارِبٌ proches;

2.° Les noms et les adjectifs singuliers terminés par un *élif* bref ou un ^{◌ِ} quiescent après un *fatha* (n.° 73), comme بَحْتَى Jean, بُشْرَى bonne nouvelle, صُغْرَى très-petite, أُولَى première; ou par un *hamza* précédé d'un *élif* avec un *medda*, comme عَذْرَاءٌ vierge, عَمْرَاءٌ campagne, بَيْضَاءٌ blanche, زَكَرِيَّا Zacharie. Si le ^{◌ِ} ou le *hamza* fait partie de la racine, comme dans هُدًى direction, دِمَاءٌ manteau, ces noms sont de la première déclinaison.

3.° A la seconde déclinaison appartiennent encore les pluriels des formes *فَعَالَى* et *فَعَالَى*, comme *جَرَحَى* blessés, *مَوْتَى* morts, *نَصَارَى* chrétiens, *لَيَالَى* nuits (1) ;

4.° Les pluriels des formes *فُعَلَاءَ* et *أَفْعِلَاءَ*, comme *حُكَمَاءَ* sages, *أَوْلِيَاءَ* amis (2) ;

5.° Les adjectifs, tant positifs que comparatifs, de la forme *أَفْعَلٌ*, pourvu qu'ils ne forment pas leur féminin par l'addition du ة, comme *أَحْمَرٌ* rouge, *أَعْلَى* plus merveilleux, qui font au féminin *أَحْمَرَاءُ* et *أَعْلَى*. Si le féminin se forme par l'addition du ة, le masculin est de la première déclinaison, comme *أَرْمَلٌ* veuf, féminin *أَرْمَلَةٌ*. Les noms appellatifs de la même forme peuvent être de la première ou de la seconde déclinaison : ainsi l'on peut dire *أَخَذَلٌ* ou *أَخَذَلٌ* épervier, *أَخْبَلٌ* ou *أَخْبَلٌ* piver.

6.° Les adjectifs qui se forment en ajoutant après les radicales la finale *أُن*, pourvu que leur première radicale ait pour voyelle un *fatha*, et qu'ils ne passent pas au féminin par l'addition de la lettre ة (n.° 811), sont aussi de la seconde déclinaison ; tels sont *سَكْرَانٌ* ivre, dont le féminin est *سَكْرَى* ; *كَسَلَانٌ* paresseux, féminin *كَسَلَى*. Si le féminin se forme par l'addition du ة, le masculin est de la première déclinaison, comme *عُرْبَانٌ*, féminin *عُرْبَانَةٌ*, nu ; *تَدْمَانٌ*, féminin *تَدْمَانَةٌ*, synonyme de *تَدِيمٌ*, repentant par caractère : ce dernier adjectif, ayant aussi le fé-

(1) La déclinaison de ces pluriels, et en général des noms terminés par un *ي* quiescent après un *fatha*, comme *يُسْرَى*, n'est que virtuelle, parce que le *ي* final, précédé d'un *fatha*, ne peut admettre aucune voyelle (n.° 221).

(2) Quoique ces pluriels ne soient pas comptés par plusieurs grammairiens, comme Guadagnoli, Martellotto, l'auteur de la *Djaroumia* ou du commentaire publié par Thomas Obicin, Erpénus, &c., au nombre des noms invariables, on les trouve toujours employés comme tels dans l'Alcoran ; et ils sont en effet de la seconde déclinaison, comme l'enseignent Hariri dans le *Molhat alrab*, le grammairien Ebn-Farhât et autres.

minin نَذِي dans un sens un peu différent et comme synonyme de نَادِم *qui se repent actuellement*, suit alors au masculin la première déclinaison. L'adjectif رَحْمَان *miséricordieux* n'ayant point de féminin usité, on peut le décliner sur la première ou sur la seconde déclinaison.

7.° La seconde déclinaison comprend encore les noms propres d'homme étrangers, à moins qu'ils n'aient que trois lettres dont la seconde soit djezmée ou quiescente : d'où il suit que آدَمَ *Adam*, إِبْرَاهِيمَ *Abraham* ou *Ibrahim*, إِسْحَاقَ *Isaac*, دَاوُدَ *David*, sont de la seconde déclinaison, et qu'au contraire, نُوحٍ *Noé*, لُوطٍ *Loth*, sont de la première déclinaison ou de la seconde;

8.° Les noms propres terminés en اُنَ, soit qu'ils soient arabes ou étrangers, comme عَظْمَانُ *Gatfan*, عَظْمَانُ *Othman*, سَلْبَمَانُ *Solëïman*, عِمْرَانُ *Imran* ;

9.° Les noms propres dont la forme ressemble aux formes verbales فَعَلَ et فُعِلَ, ou à quelqu'une des personnes de l'aoriste, comme سَمَرُ *Schammar*, صَرِبَ *Dhorib*, أَحْمَدُ *Ahmed*, يَزِيدُ *Yézid* ;

10.° Les noms appellatifs féminins et de plus de trois lettres, qui deviennent noms propres, comme عَقْرَبُ *scorpion*, qui, devenant un nom propre d'homme, fait au nominatif عَقْرَبٌ, au génitif et à l'accusatif عَقْرَبَ ;

11.° Les noms propres féminins terminés par un ة, et les noms propres masculins qui ont la même terminaison, comme مَكَّةُ *la Mecque* ; فَاطِمَةُ *Fatime*, nom de femme ; طَالِحَةُ *Talha*, nom d'homme ;

12.° Les noms propres féminins non terminés par un ة, pourvu qu'ils soient étrangers, ou de plus de trois lettres, ou, s'ils sont trilitères, que la seconde lettre ne soit pas djezmée. Sans ces conditions, on peut les décliner sur la première ou sur la seconde dé-

clinaison. Ainsi les noms suivans sont de la seconde déclinaison : زَيْنَبُ *Zēinab*, nom propre de femme, parce qu'il est quadrilittère ; مَاهٌ *Mah*, autre nom propre, et مِصْرُ *l'Égypte*, parce que ce sont des noms étrangers ; سَقَرٌ, nom propre d'une des divisions de l'enfer, parce qu'il a une voyelle sur la seconde lettre. Au contraire, هِنْدٌ *Hind* et دَادٌ *Dad*, noms de femmes, sont de la première déclinaison ou de la seconde, à volonté (1).

13.° Les noms propres d'homme ou de femme qui sont ou qui paroissent être formés de noms appellatifs ou d'adjectifs, par un léger changement, comme عَمْرٌ *Omar*, زُفَرٌ *Zofar*, noms propres d'hommes, فَطَامٌ *Kotam*, عَلَابٌ *Golab*, noms propres de femmes, qui sont formés des adjectifs زَاوِرٌ, عَامِرٌ, عَالِبَةٌ et قَاطِمَةٌ, sont encore de la seconde déclinaison. Il n'y a que l'usage qui puisse déterminer les noms propres qui appartiennent à la seconde déclinaison, à raison de cette dérivation supposée que les grammairiens nomment عَدْلٌ غَيْرُ حَقِيقِيّ *déviatio non réelle*, par opposition à celle mise ici sous le n.° 15, qu'ils nomment عَدْلٌ حَقِيقِيّ *déviatio réelle* : ce sont, pour la plupart, les noms propres d'homme, de la forme فَعْلٌ, et les noms propres de femme, de

(1) Suivant les grammairiens arabes, les noms propres compris sous cet article 12 et sous l'article précédent, ainsi que ceux qui vont être indiqués dans les articles 13 et 14, redeviennent *déclinables par trois inflexions et par le tenwin* مُنْصَرِفٌ, quand ils sont employés d'une manière indéterminée, et comme noms appellatifs. Ainsi l'on doit dire زَيْنَبٌ فَاطِمَةٌ أُخْرَى *une autre Fatime* زَيْنَبٌ أُخْرَى *une autre Zēinab*, بَزِيدٌ آخَرٌ *un autre Yézid*, عَمْرٌ آخَرٌ *un autre Omar*. Cette observation, au surplus, paroît devoir s'étendre à tous les noms propres étrangers qui sont de la seconde déclinaison. Voyez la note (2) ci-après p. 411.

Sur l'exception relative aux noms propres féminins de trois lettres seulement, dont la seconde lettre est djezmée, on peut voir ce que dit Zouzéni dans son commentaire sur la *Moallaka* de Lébîd. Voyez mon édition du *Livre de Calila et Dimna*, pag. 294 du texte arabe.

la forme **فَعَالٌ**, pourvu que leur dernière lettre ne soit point un **ر** (1).

14.° Quant aux noms propres composés de deux mots qui ne sont considérés que comme formant un seul mot, et qu'on nomme **مُرْكَبٌ مَرَحِيٌّ** (n.° 663), comme **بَعْلٌ بَكٌّ** *Baalbec*, **مَدْيٌ كَرِبٌ** *Madi-carib*, **حَضْرٌ مَوْبٌ** *Hadhamaut*, il y a deux manières de les décliner : 1.° on décline le premier nom sur la première déclinaison, et l'on met le second au génitif suivant la même déclinaison ; Exemple : nominatif **حَضْرٌ مَوْبٌ**, génitif **حَضْرٍ مَوْبٍ**, accusatif **حَضَرَ مَوْبٍ** ; 2.° on fait le premier nom indéclinable, et l'on décline le second sur la seconde déclinaison ; exemple : nominatif **حَضْرٌ مَوْبٌ**, génitif et accusatif **حَضَرٌ مَوْبٌ**. Le nom propre d'homme **مَدْيٌ كَرِبٌ** se décline d'une troisième manière, en laissant le premier mot invariable, et mettant le second au génitif de la seconde déclinaison, en sorte qu'aux trois cas on dit **مَدْيٌ كَرِبٌ** (2).

Dans l'espèce de noms propres composés où l'un des deux noms sert de complément à l'autre, et qu'on appelle **مُرْكَبٌ إِصَابِيٌّ** (n.° 595), chacun des deux noms suit sa déclinaison particulière, comme **عَبْدٌ آلَ اللَّهِ**, qui signifie *le serviteur de Dieu*.

Les noms composés qui forment une proposition complète, et qu'on nomme **مُرْكَبٌ إِسْنَادِيٌّ** (n.° 595), comme **تَابَتْ شَرًّا** *Taabata-scharran*, **فَرِيقٌ نَحْرُهُ** *Farika-nahrouhou*, sont indéclinables.

15.° C'est à la seconde déclinaison qu'appartiennent les ad-

(1) Ces deux formes sont souvent employées avec un *hesra* pour dernière voyelle, comme **تَا حُتَابٌ** et **تَا لُكْعٌ**, elles font alors fonction de vocatif, et ne sont usitées qu'en mauvaise part. mais ce ne sont point alors des noms propres, et, sous cette forme, on doit les regarder comme indéclinables.

(2) Sur la déclinaison des noms composés, voyez Djewhari, aux racines **اَبْطَ**, **حَضَرَ**, **كَرِبَ** et **بَرَصَ**.

jectifs dérivés des numératifs et de quelques noms appellatifs, par une variation dans leur forme, tels que :

أَحَادٌ et مُوَحَّدٌ *un à un*, forme de وَاحِدٌ *un seul*,
 نِئَاءٌ et مُنَى pour مَتْنَى (n.° 221), *deux à deux*,
 forme de إِنْسَانٍ *deux*;

ثَلَاثٌ et مُثَلَّثٌ *trois à trois*, forme de ثَلَاثَةٌ *trois*,
 et ainsi des autres numératifs, jusqu'à عَشَارٌ et مُعَشَّرٌ *dix à dix*.
 comme aussi أَحَرٌ, حَمَعٌ, كُعَعٌ, نَعَعٌ, نَصَعٌ, formés de أَحَارَى,
 نَصَاعَى et نَعَاعَى, كَعَاعَى, حَمَاعَى;

16.° Les diminutifs dont les primitifs suivent la seconde déclinaison. Exemples : أَصْنَمٌ et أَصْنَمٌ diminutifs de أَصَمٌ *sourd*, أَصَوْدٌ *noir*, أَصَوًى pour أَصَوًى (n.° 221) *de couleur verte mêlée de jaune et de noir*, et pareillement أَصْبَغٌ et أَصْبَغٌ diminutifs de أَصْبَغٌ pour أَصْبَغٌ *Jean*, et أَصْبَغٌ *Job*.

Cela n'est pas vrai cependant des diminutifs de certains mots, comme أَصْنَمٌ, أَصْنَمٌ et أَصْنَمٌ, diminutifs de أَصْنَمٌ, أَصْنَمٌ, أَصْنَمٌ et أَصْنَمٌ *un à un, deux à deux, &c.*

Lorsque le primitif est de la seconde déclinaison, parce que sa forme se rapproche de celle d'un verbe, il faut observer si le diminutif conserve cette ressemblance avec le verbe, ou si sa forme le rapproche des noms : dans le premier cas, il est de la seconde déclinaison ; dans le dernier, il est de la première. Ainsi أَصْنَمٌ est de la seconde déclinaison, parce qu'il se rapproche de la forme des verbes d'admiration diminutifs أَصْنَمٌ et أَصْنَمٌ (n.° 718, note), comme le primitif أَصْنَمٌ ressemble à أَصْنَمٌ. Au contraire, أَصْنَمٌ est de la première déclinaison, parce que sa forme ressemble à celle des noms أَصْنَمٌ, أَصْنَمٌ et أَصْنَمٌ, diminutifs de أَصْنَمٌ *âne*, أَصْنَمٌ *vieille femme* et أَصْنَمٌ *trône* (n.° 702).

913. † Les différentes causes qui assujettissent les noms ou les adjectifs à suivre la seconde déclinaison, sont ramenées par les grammairiens arabes à neuf conditions; savoir : 1.° *اَلْعَلِيَّةُ* la qualité de nom propre; 2.° *اَلتَّائِبَةُ* le genre féminin; 3.° *وَزَنَ اَلْفِعْلِ* une forme qui approche de celle d'un verbe; 4.° *اَلْوَصْفُ* la qualité d'adjectif; 5.° *اَلْعَدْلُ* la déviation, ou formation par altération d'une autre forme; 6.° *اَلْجَمْعُ* le nombre pluriel; 7.° *اَلتَّرْكِيْبُ* la composition; 8.° *اَلْغَنَةُ* la qualité de nom étranger, 9.° *اَلْاِلْفُ اِنْ اَلتَّوْنُ اَلزَّائِدَتَانِ* l'addition de la terminaison. Toutes les fois que deux de ces conditions se trouvent réunies, elles assujettissent le nom ou l'adjectif à la seconde déclinaison. Une seule suffit pour produire le même effet dans les trois cas suivans (1) : 1.° l'élif bref, signe du féminin *اَلْيُ اَلتَّائِبُ اَلْمَقْصُورَةُ*; 2.° l'élif avec medda, signe du féminin *اَلْيُ اَلتَّائِبُ اَلْمُدَوْدَةُ*; 3.° le nombre pluriel *اَلْجَمْعُ*, ou plutôt le pluriel de l'une des dernières formes *صِيغَةُ مَنْهَى اَلْجُمُوعِ* (n.° 873).

L'application de ces conditions et le développement de ces règles exigent bien des observations que je supprime, en ayant présenté les résultats d'une manière plus facile à saisir.

914. Les deux mots *كِلَا* et *كِلْتَا*, qui signifient *tous deux*, et qui s'emploient le premier pour le masculin, et le second pour le féminin, ne se déclinent que quand ils prennent pour complément un pronom affixe. On dit alors au génitif et à l'accusatif *كِلَيْهِ* et *كِلْتَا*.

Les noms de la seconde déclinaison se déclinent comme ceux

(1) Voyez, à ce sujet, ce que dit Motarrézi, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 228 et suiv., et ce que j'ai observé dans les notes sur ce morceau extrait de l'ouvrage de ce grammairien, pag. 235 et suiv.

de la première, dans certaines circonstances, ainsi que nous le dirons dans le paragraphe qui suivra immédiatement celui-ci.

915. Il faut observer, dans la déclinaison ou formation des cas, les règles de permutation, par l'effet desquelles il arrive souvent qu'un nom a plusieurs cas ou même tous les cas semblables. Lorsqu'un nom, à cause de ces irrégularités, a plusieurs cas semblables, quoiqu'ils dussent être différens à raison de la déclinaison à laquelle il appartient, sa déclinaison est nommée *virtuelle*, par opposition à celle qui est réelle et sensible et qu'on nomme *énoncée*, ou *apparente*.

Quand la dernière lettre d'un nom est un و précédé d'un *fatha* (n.° 208), ou bien un ا ou un ي précédé aussi d'un *fatha*, et nommé *élif bref* (n.° 73) et أَلِفٌ مَلْسَاءُ *élif doux* (1), les trois cas sont semblables, cette lettre refusant toute voyelle (n.°s 208 et 221); ce que les grammairiens appellent *تَعَذُّرٌ impossibilité*. Ces noms sont appelés *مَقْصُورٌ brefs* ou *privés*, à cause de la privation qu'ils éprouvent de leurs inflexions finales. Si c'est un ي précédé d'un *kesra*, le nominatif et le génitif seulement sont semblables, le ي ne pouvant dans ce cas supporter ni le *dhamma*, ni le *kesra* (n.° 224), ce qu'on nomme *إِسْتِنْقَالٌ difficulté de prononciation*. Ces noms sont appelés *مَنْقُوصٌ défectueux*.

Ainsi l'on dit aux trois cas عَصَوًا, عَصَوٍ, عَصَى pour عَصَوٌ (n.° 209), et رَحِيًّا, رَحِيٍّ, رَحَى pour رَحَى (n.° 222), qui sont de la première déclinaison; قَاضٍ au nominatif et au génitif pour قَاضِيٌّ et قَاضِي, de la même déclinaison (n.° 225); تَمَمٍّ au nominatif, et تَمَمِّي au génitif, de la même déclinaison (n.° 226); بَشَرَى au nominatif, et بَشَرِي au génitif et à l'accusatif, nom de la seconde déclinaison; فَحَارَى pour فَحَارِي

(1) Cet *élif* se nomme aussi أَلِفٌ مُفْرَدَةٌ *élif isolé* ou *unique*, parce qu'il n'est ni affecté d'un *medda*, ni suivi d'un *hamza*.

au nominatif, et حَارَى au génitif et à l'accusatif, pluriel irrégulier quadrilittère, de la seconde déclinaison (n.º 221); جَوَارٍ au nominatif et au génitif, pour جَوَارِي et جَوَارِي pluriel irrégulier de la forme فَوَاعِل, de la seconde déclinaison. Il y a cela de particulier que, dans les noms de cette dernière forme dérivés d'une racine trilitère dont la troisième radicale est défectueuse, le nominatif et le génitif sont de la première déclinaison et prennent une voyelle nasale, et l'accusatif est de la seconde déclinaison : on dit donc à ce dernier cas جَوَارِي (1). Quelques grammairiens disent aussi au génitif جَوَارِي.

916. † Les voyelles nasales qui forment un des caractères particuliers des noms, et dont on fait usage pour distinguer les cas de la première déclinaison et les pluriels réguliers féminins, portent différens noms chez les grammairiens arabes, suivant les circonstances où elles se trouvent employées. Quand elles forment les cas d'un nom propre ou appellatif, ou d'un adjectif, on les nomme تَنْوِينُ التَّمْكِينِ *voyelle nasale servant à la déclinaison*.

917. † Les noms indéclinables de leur nature, dont nous parlerons plus loin, comme هَلَا *paix ! silence !* هَلَا حَتَّى *hola ! ça donc !* هَلَا *hier*, reçoivent quelquefois le *tenwin*, et l'on dit هَلَا،

(1) On peut même lui donner le *tenwin*, et dire جَوَارِيًا. C'est ainsi que Moténabbi (*Chrestom. arabe*, tom. III, p. 3 du texte arabe, 2.^e édition) dit : قَيْتَ لَوَالِيَا لَا نَوْمَ فِيهَا. Mais peut-être cela ne doit-il être regardé que comme une licence poétique, ou, ainsi qu'on le dira tout-à-l'heure, comme une *voyelle nasale rythmique*.

On peut aussi, dans la poésie, rendre le ي de جَوَارِي quiescent à l'accusatif, en assimilant ce cas au nominatif et à l'accusatif.

Voyez, sur ces noms en particulier, Motarrézi, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 229.

تَنْوِينٌ (1). On appelle en ce cas le *tenwin* تَنْوِينٌ ou تَنْوِينُ التَّنْكِيرِ voyelle nasale rendant le sens indéterminé. En effet, suivant les grammairiens arabes, l'addition du *tenwin*, en ce cas, donne à ces mots une signification plus vague; اِمْسٍ, par exemple, signifie *hier*, et اِمْسٍ un des jours passés (2).

918. † Les voyelles nasales qui terminent les deux inflexions du pluriel régulier féminin, sont nommées تَنْوِينُ الْمُقَابَلَةِ voyelles nasales de correspondance, parce qu'elles équivalent au ن final des deux cas du pluriel régulier masculin.

919. † On nomme تَنْوِينُ الْعَوَاضِ voyelle nasale de remplacement, celle qui est placée sur l'avant-dernière radicale, quand la dernière radicale, étant un و ou un ي précédé d'un *kesa*, disparoit, comme قَاضٍ pour قَاضِي et قَاضِي (n.º 225), اَيْدٍ pour اَيْدِي et اَيْدِي (n.º 211), جَوَارٍ pour جَوَارِي (n.º 915).

On comprend sous le même nom le *tenwin* qui indique et

(1) Voyez une observation sur les mots de cette nature, dans mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, pag. 302 et 405.

(2) J'ai suivi ici Martellotto, le commentaire sur la *Djaroumia* de Thomas Obicin, et la grammaire d'Ebn-Farhât Guadagnoli comprend sous cette dénomination le *tenwin* de tous les noms appellatifs et des adjectifs, et ne donne le nom de تَنْوِينُ التَّنْكِينِ qu'au *tenwin* de la déclinaison des noms propres, comme زَيْدٌ et نُوحٌ. Ce système, qui me paroît plus juste, est peut-être celui de quelques grammairiens arabes qu'il a consultés. Les noms propres de la seconde déclinaison, comme اِبْرَاهِمُ, prennent un *tenwin*, quand on les emploie d'une manière vague, et non plus comme nom propre d'un individu. Exemple: رَبِّ اِبْرَاهِيمَ رَأَيْتُ لَيْسَ ابْنَهُ بِسَمِيٍّ اِنْحَقَّ. J'ai vu plus d'un Ibrahim dont le fils ne se nommoit pas Ishaz. Le *tenwin*, en pareil cas, est vraiment un تَنْوِينُ التَّنْكِيرِ.

supplée une ellipse. Ainsi dans *حِينَ*, composé de *حِينَ* *au temps* et *إِذَا* *lorsque*, le *tenwin* indique l'ellipse de ces mots, *cela arrivera*; car *حِينَ* équivaut, disent les grammairiens arabes, à *إِذَا حِينَ* *au temps où cette chose arrivera*, Lorsque *كُلَّ* *totalité* est employé sans complément, on lui donne un *tenwin* pour suppléer cette ellipse. Exemple: *كُلَّ كَذَّبَ الرَّسُلُ* [*universitas legatos mendacii arguit*] pour *كُلَّهُمَّ كَذَّبَ الرَّسُلُ* [*universitas eorum &c.*], ils ont tous traité de menteurs les envoyés (*de Dieu*).

920. † Souvent on donne une voyelle nasale à des noms de la seconde déclinaison, sur-tout en poésie, et quelquefois aussi en prose, par une licence prosodique, et pour conserver la rime ou la mesure : dans ce cas, on appelle cette voyelle *تَنْوِينُ التَّرْتِيمِ* *voyelle nasale rythmique*.

921. † Lorsqu'il se trouve deux mots placés immédiatement auprès l'un de l'autre, et que le premier de ces mots, appartenant à la première déclinaison, se termine par une voyelle nasale, tandis que le second, appartenant à la deuxième déclinaison, ne doit point en avoir, on peut décliner alors le second mot comme le premier; et sa voyelle nasale, qui est vraiment rythmique, se nomme aussi, dans ce cas particulier, *تَنْوِينُ الْمُقَابَلَةِ* *voyelle nasale de correspondance*.

922. Toutes les inflexions qui forment des cas, éprouvent un changement dans certaines circonstances qui sont le sujet du paragraphe suivant (1).

(1) On fait rarement sentir la différence des cas dans le langage vulgaire; ce qui a donné lieu de penser que cette distinction étoit une invention des grammairiens, qui n'avoit jamais été usitée dans le langage. Mais, outre que cela ne paroît pas vraisemblable du duel et du pluriel régulier, dans lesquels la différence des cas ne consiste pas uniquement dans les voyelles, et sans

§. IX. DES CHANGEMENS QUE LES NOMS ET LES ADJECTIFS SUBISSENT DANS LEURS CAS, LORSQUE D'INDÉFINIS ILS DEVIENNENT DÉFINIS.

923. Les noms appellatifs, parmi lesquels je comprends les noms abstraits, n'indiquent point par eux-mêmes, en particulier, tel ou tel individu; ils désignent ou l'espèce en général, ou un individu quelconque entre ceux qui appartiennent à l'espèce. Cet état est appelé en arabe تَكْيِيرٌ *indétermination*, et le nom employé de cette manière, تَكْيِيرٌ ou مُتَكَيِّرٌ *indéterminé* ou *indéfini*.

Cela est même applicable à certains noms qui désignent des choses uniques dans leur espèce, comme *le soleil*, *la lune*, parce que, dans notre manière de les considérer et d'en parler, nous nous comportons souvent comme si chacun de ces noms exprimait une espèce composée de plusieurs individus.

924. Mais ces mêmes noms peuvent être employés d'une manière plus précise pour désigner un individu déterminé ou la totalité des individus qui composent l'espèce, par opposition à ceux d'une autre espèce, comme quand on dit : *l'homme est un animal raisonnable*, *cet homme est dévot*, *le cheval de Zéïd*. Cette détermination se fait, en arabe, ou par l'addition de l'article الَّ, et on la nomme تَعْرِيفٌ ou مَعْرِفَةٌ *désignation*, ou par l'addition d'un complément, ce qu'on appelle إِضَافَةٌ *annexion*.

entrer ici dans le détail des objections dont cette opinion est susceptible, il y a une forte preuve du contraire dans Aboulféda, *Annal. Moslem.* tom. I, p. 432 et 434.

D'ailleurs la prosodie et la mesure des vers prouvent que les Arabes anciens prononçoient toutes ces inflexions. Ebn-Khaldoun n'en fait aucun doute. Voyez ce qu'il dit des altérations qu'a subies l'idiome arabe des descendans de Modhar, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 412 et 417.

Dans le premier cas, le nom restreint par l'article se nomme *مُعَرَّفٌ بِأَلْفٍ وَاللَّامِ* individualisé par l'élif et le lam; dans le dernier cas, l'antécédent ou le nom qui prend un complément se nomme *الْمُضَافُ* l'annexé, et le conséquent ou complément *الْمُضَافُ إِلَيْهِ* ce à quoi on annexe.

925. Les noms propres sont de leur nature *définis*; les adjectifs, au contraire, participent, comme les noms appellatifs, à la faculté d'être *indéfinis* *مُسَكَّرٌ* ou *définis* *مُعَرَّفٌ*. Nous traiterons plus en détail de cette matière dans la Syntaxe; nous n'en parlons ici qu'autant qu'il est indispensable pour l'intelligence de ce que nous allons dire des changemens que ces circonstances produisent dans la déclinaison des noms et des adjectifs.

926. L'article fait éprouver aux noms les changemens suivans :

1.^o Dans les noms et les adjectifs, soit singuliers, soit pluriels irréguliers, de la première déclinaison, la voyelle nasale dispaçoit, et il ne reste que la voyelle simple. Exemples :

Nominatif.	Génitif.	Accusatif.
الرَّجُلُ l'homme,	الرَّجُلِ	الرَّجُلَ
الْحَسَنُ le beau,	الْحَسَنِ	الْحَسَنَ
الْمَدِينَةُ la ville,	الْمَدِينَةِ	الْمَدِينَةَ
الْمُحْصَنَةُ la (femme) chaste,	الْمُحْصَنَةِ	الْمُحْصَنَةَ

2.^o Les noms singuliers et les pluriels irréguliers de la seconde déclinaison deviennent entièrement semblables à ceux de la première, et prennent trois inflexions différentes. Exemples :

Nominatif.	Génitif.	Accusatif.
الْأَسْوَدُ le noir,	الْأَسْوَدِ	الْأَسْوَدَ
الْبَيْضَاءُ la blanche,	الْبَيْضَاءِ	الْبَيْضَاءَ

3.° Les pluriels réguliers féminins perdent leur voyelle nasale. Exemple :

Nominatif.	Gén. et accus.
الظُّلُمَاتُ <i>ténèbres,</i>	الظُّلُمَاتِ

927. Les duels ainsi que les pluriels réguliers masculins n'éprouvent aucun changement.

928. L'annexion d'un complément est de deux espèces : ou le complément est un mot séparé, ou c'est un pronom personnel qui s'attache à la fin de son antécédent et se prononce en un seul mot avec lui. Nous ne parlerons de ce dernier genre d'annexion que dans le chapitre des pronoms.

929. Le complément étant un mot séparé, fait éprouver au nom qui sert d'antécédent les changemens suivans :

1.° Les noms et les adjectifs singuliers et les pluriels irréguliers de la première et de la seconde déclinaison se comportent alors comme quand ils prennent un article. Exemples :

Nominatif, كِتَابُ اللَّهِ [*liber Dei*], le livre de Dieu ;

Génitif, كِتَابِ اللَّهِ [*libri Dei*], du livre de Dieu ;

Accusatif, كِتَابَ اللَّهِ [*librum Dei*], le livre de Dieu.

Nominatif أَسْفَلَ الْأَرْضِ, génitif أَسْفَلِ الْأَرْضِ, accus. أَسْفَلَ الْأَرْضِ
le plus bas de la terre.

2.° Les duels perdent aux deux cas la syllabe finale ن. Ainsi l'on dit au nominatif كِتَابَا, au lieu de كِتَابَانِ ; au génitif et à l'accusatif كِتَابَيْ, pour كِتَابَيْنِ. Exemples : جَاءَنِي عَبْدَا السُّلْطَانِ les deux esclaves du sultan sont venus chez moi ; رَأَيْتُ جَارِيَتَيْ أَبِي j'ai vu les deux servantes de mon père.

Dans cette circonstance, si le second cas du duel est suivi d'un élif d'union, on donne un *kesra* pour voyelle au ي formatif de ce cas du duel (n.° 139). Ainsi l'on dit : مَرَرْتُ بِجَارِيَتَيْ الْمَلِكِ je passai auprès des deux jeunes filles esclaves du roi.

3.° Les pluriels réguliers masculins perdent également, aux deux cas, la syllabe finale *قَ*, et l'on dit au nominatif *بَنُو* au lieu de *بَنَوْنَ* *fils*, et au génitif et à l'accusatif *بَنِي* au lieu de *بَنِينَ*.

Si, par l'effet d'une contraction, le nominatif pluriel se termine en *وَنَ*, comme *مُصْطَفَوْنَ* (n.° 825), on retranche pareillement la dernière syllabe, et l'on dit *مُصْطَفَا*; mais si, en ce cas, après le pluriel il se trouve un *élif* d'union, on ajoute, pour faire l'union, un *dhamma* sur le *و* (n.° 139). Ex. : *مُصْطَفَا آلِهِ* les élus de Dieu.

4.° Les pluriels réguliers féminins perdent leur voyelle nasale, comme quand ils sont déterminés par l'article (n.° 926).

930. † Les noms propres de la première déclinaison étant suivis du mot *أَبْنُ* *fils* et d'un autre nom propre, perdent leur voyelle nasale. Ainsi l'on dit *مُحَمَّدُ بْنُ جَعْفَرٍ* *Mohammed, fils de Djafar*, et *جَعْفَرُ بْنُ مُحَمَّدٍ* *Djafar, fils de Mohammed* (1).

931. Les quatre noms *أَبٌ* père, *أَخٌ* frère, *حَمٌ* beau-père, *هَنٌ* matrice, étant suivis d'un complément, perdent leur voyelle nasale, suivant la règle (n.° 929); mais ils ajoutent après leur

(1) Suivant Erpénus, on retranche encore le *tenwin* de la première déclinaison, dans les noms propres qui sont formés de deux mots dont le premier est un nom, et le second un adjectif. Il dit que, dans ce cas, le nom n'a ni article ni *tenwin*, quoique l'adjectif ait l'article, et que les deux mots s'accordent en nombre, en genre et en cas, et il donne pour exemples *بَيْتُ الْمَقْدَسِ* la ville sainte ou Jérusalem, *بَابُ الصَّغِيرِ* la petite porte, nom propre d'une porte de Damas (Th. Erpenii Gramm. arab. édit de 1748, pag. 197).

Cette observation est fautive et n'a aucun fondement. Au lieu d'y avoir un rapport d'identité ou de concordance entre les deux mots réunis ainsi pour former un nom propre composé, il y a un rapport de dépendance ou d'annexion *إِضَافَةٌ*, purement grammaticale, qui se résout en une ellipse, et qu'on nomme *إِضَافَةٌ* *رَبِيعُ الْأَوَّلِ*, *بَابُ الصَّغِيرِ*, *بَيْتُ الْمَقْدَسِ*, *الْمُرَادِي إِلَى مُرَادِهِ*. Il faut donc dire *بَابُ الصَّغِيرِ*, *بَيْتُ الْمَقْدَسِ*, *الْمُرَادِي إِلَى مُرَادِهِ* et ainsi des autres. Je reviendrai là-dessus dans la Syntaxe.

voyelle un و au nominatif, un ي au génitif, et un ا à l'accusatif. Ainsi l'on dit au nominatif أَبُو, أَخُو, حَمُو et هُنُو, au génitif أَبِي, أَخِي, حَمِي et هُنِي, à l'accusatif أَبَا, أَخَا, حَمَا et هَنَا.

Le mot ذُو possesseur, qui n'est jamais employé sans complément, fait de même au génitif ذِي, et à l'accusatif ذَا.

932. Le mot فَمُ bouche, qui est formé irrégulièrement de la racine فوه, par le retranchement des deux dernières radicales auxquelles on substitue un م, peut, quand il a un complément, se décliner ainsi : nominatif فُو, génitif فِي, accusatif فَا. On peut aussi le décliner comme s'il étoit régulier, en lui conservant le م final.

933. Quoique l'on dise بِنْتُ fille, on dit, quand ce nom a un complément, ابْنَةُ, et avec le *wesla*, ابْنَةُ.

§. X. DES MOTS QUI SERVENT À LA NUMÉRATION.

934. Les numératifs nommés اَسْمَاءُ اَلْعَدَدِ *noms de nombre*, sont ou *cardinaux* ou *ordinaux*. On appelle *cardinaux* ceux qui servent simplement à nombrer; *ordinaux*, ceux qui indiquent le rang qu'une chose occupe entre plusieurs autres de la même espèce.

Ils se divisent en quatre classes ou *degrés* مَرْتَبَةٌ : les *unités* أَحَادٌ, les *dixaines* عَشَرَاتٌ, les *centaines* مِائَاتٌ, et les *mille* أَلُوفٌ.

Quant à leurs formes, les uns sont *singuliers* مُفْرَدٌ, savoir, depuis *un* jusqu'à *dix*; les autres, *pluriels* جَمْعٌ, c'est-à-dire, peuvent prendre une forme plurielle, ce sont ceux qui signifient *cent* et *mille*; d'autres sont *composés* مُرَكَّبٌ, savoir, depuis *onze* jusqu'à *dix-neuf*; d'autres sont nommés عُقُودٌ *nœuds*, ce sont les noms des dixaines, depuis *vingt* jusqu'à *quatre-vingt-dix*; enfin, d'autres portent le nom de مَعْطُوفٌ *liés par une con-*

jonction, ce sont tous les numératifs composés de dizaines et d'unités, depuis *vingt-un* jusqu'à *quatre-vingt-dix-neuf*.

Numératifs cardinaux.

935. Ces numératifs, depuis *un* jusqu'à *dix*, ont deux genres, le masculin et le féminin.

Masculin.	Féminin.		Masculin.	Féminin.	
وَاحِدٌ	وَاحِدَةٌ	} <i>un, une.</i>	سِتَّةٌ	سِتٌّ	<i>six.</i>
أَحَدٌ	أَحَدَى		سَبْعَةٌ	سَبْعٌ	<i>sept.</i>
إِثْنَانِ	إِثْنَتَانِ	<i>deux.</i>	ثَمَانِيَةٌ	ثَمَانٍ	<i>huit.</i>
ثَلَاثَةٌ	ثَلَاثٌ	<i>trois.</i>	تِسْعَةٌ	تِسْعٌ	<i>neuf.</i>
أَرْبَعَةٌ	أَرْبَعٌ	<i>quatre.</i>	عَشْرَةٌ	عَشْرٌ	<i>dix.</i>
خَمْسَةٌ	خَمْسٌ	<i>cinq.</i>			

Depuis *trois* jusqu'à *dix*, la terminaison ة, signe ordinaire du genre féminin, marque le masculin. Tous ces numératifs, excepté *إِثْنَانِ* et *إِثْنَتَانِ*, pour lequel on dit aussi *ثِنْتَانِ*, ont les trois cas : ces deux seulement n'ont qu'une même inflexion, *إِثْنَيْنِ* et *إِثْنَتَيْنِ*, pour le génitif et l'accusatif, comme tous les duels. Le mot *سِتٌّ* *six*, est, suivant les lexicographes arabes, pour *سِدْسٌ*, duquel on a formé d'abord *سِدْتٌ*, et ensuite, par euphonie, *سِتٌّ* : aussi a-t-il pour diminutif *سُدَيْسَةٌ*, et sa forme primitive reparaît dans ses dérivés.

ثَمَانٍ qui est pour *ثَمَانِيٌّ*, fait à l'accusatif (n.° 225).

Au lieu de *ثَلَاثَةٌ* et *ثَلَاثٌ*, on écrit souvent *ثَلَاثَةٌ* et *ثَلَاثٌ*.

Depuis *trois* jusqu'à *dix*, les numératifs peuvent être employés comme des adjectifs ou comme des noms. Dans le premier cas, ils se placent après le nom de la chose nombrée, avec lequel ils s'accordent en genre et en cas, comme on le verra dans la Syntaxe. Dans le dernier cas, ils prennent pour

complément la chose nombrée , qui se nomme مُمَيِّزُ الْعَدَدِ *spécifiant le numératif*, et alors ils perdent leur voyelle nasale. Ex. : رَجَالٍ ثَلَاثَةٌ *trois hommes*. Quant à ثَمَانٍ *huit*, en perdant sa voyelle nasale, il reprend le ي, qui avoit disparu suivant la règle (n.º 226); car ثَمَانٍ est pour ثَمَانِي : on dit alors ثَمَانِي au nominatif et au génitif, et ثَمَانِيَّ à l'accusatif. On dit aussi ثَمَانٍ au lieu de ثَمَانٍ. Les numératifs اِثْنَانٍ et اِثْنَانٍ *deux*, peuvent aussi prendre un complément, et alors ils perdent leur terminaison ي, soit au nominatif, soit au génitif ou à l'accusatif, comme tous les duels (n.º 929).

Quand ces numératifs , depuis *trois* jusqu'à *dix*, prennent l'article, ils éprouvent, comme les noms de la première déclinaison, la perte de leur voyelle nasale (n.º 929). On verra dans la Syntaxe en quels cas ils peuvent recevoir l'article.

936. Depuis *onze* jusqu'à *dix-neuf*, les numératifs cardinaux sont composés des unités et du numératif *dix*, qui est pour le masculin, عَشَرَ, et pour le féminin, عَشْرَةٌ ou عَشْرَةٌ.

Masculin.	Féminin.	
أَحَدَ عَشَرَ	إِحْدَى عَشْرَةٌ	<i>onze.</i>
إِثْنَا عَشَرَ	إِثْنَتَا عَشْرَةٌ	<i>douze.</i>
ثَلَاثَةَ عَشَرَ	ثَلَاثَ عَشْرَةٍ	<i>treize.</i>
أَرْبَعَةَ عَشَرَ	أَرْبَعَ عَشْرَةٍ	<i>quatorze.</i>
خَمْسَةَ عَشَرَ	خَمْسَ عَشْرَةٍ	<i>quinze.</i>
سِتَّةَ عَشَرَ	سِتَّ عَشْرَةٍ	<i>seize.</i>
سَبْعَةَ عَشَرَ	سَبْعَ عَشْرَةٍ	<i>dix-sept.</i>
ثَمَانِيَةَ عَشَرَ	ثَمَانِيَّ عَشْرَةٍ	<i>dix-huit.</i>
تِسْعَةَ عَشَرَ	تِسْعَ عَشْرَةٍ	<i>dix-neuf.</i>

Au lieu de ثَمَانِي عَشْرَةَ, on peut dire ثَمَانِ عَشْرَةَ, et même ثَمَان عَشْرَةَ.

Tous ces numératifs, depuis *onze* jusqu'à *dix-neuf*, sont indéclinables, excepté اِثْنَا عَشْرَةَ et اِثْنَا عَشْرَةَ, qui, au génitif et à l'accusatif, font اِثْنَيْنِ عَشْرَةَ et اِثْنَيْنِ عَشْرَةَ (1).

Ils appartiennent à une espèce de composés nommés مَرْكَبٌ, c'est-à-dire, *composés qui renferment une ellipse* (n.° 595), parce que, dans ces composés, l'un des deux mots ou tous les deux renferment l'ellipse d'une préposition ou d'un autre mot (2), comme مِنْ بَيْتٍ إِلَى بَيْتٍ pour *de maison en maison*; كُلُّ صَبَاحٍ وَمَسَاءً pour *chaque jour, au matin et au soir*. Ces manières de s'exprimer sont des formules adverbiales, dont je parlerai ailleurs. Dans les numératifs dont il s'agit, il y a ellipse de la conjonction *et*.

937. Les numératifs des dizaines, depuis *vingt* jusqu'à *quatre-vingt-dix*, sont les mêmes pour les deux genres.

عِشْرُونَ	vingt.	سِتُّونَ	soixante.
ثَلَاثُونَ	trente.	سَبْعُونَ	soixante-dix.
أَرْبَعُونَ	quarante.	ثَمَانُونَ	quatre-vingt.
خَمْسُونَ	cinquante.	تِسْعُونَ	quatre-vingt-dix.

Au lieu de ثَلَاثُونَ, on peut écrire ثَلَاثُون.

Ces numératifs ont deux terminaisons, l'une pour le nominatif, et l'autre pour le génitif et l'accusatif, comme les pluriels réguliers. Exemple : nominatif عِشْرُونَ, génitif et accusatif عِشْرَيْنِ,

(1) Quelques grammairiens arabes cependant les déclinent dans certains cas; par exemple, quand ils se joignent à des pronoms affixes: mais cela est contraire à l'opinion reçue.

(2) Voyez Martellotto, *Instit. ling. ar.* pag. 137.

vingt, et ainsi des autres. Ils sont toujours employés comme noms, et sont suivis du nom de la chose nombree que l'on met à l'accusatif; mais ils ne perdent pas pour cela leur تَ final, comme le font les pluriels réguliers (n.° 929), quand ils ont un complément : cela arrive cependant quelquefois. On dit alors au nominatif عِشْرُوا, au génitif et à l'accusatif عِشْرِي, تَلَاثِي, et ainsi des autres.

938. Dans les autres nombres composés de dizaines et d'unités, depuis *vingt* jusqu'à *quatre-vingt-dix-neuf*, on interpose la conjonction وَ *et*, entre les deux numératifs : on place le plus petit nombre le premier, et l'on décline les deux numératifs. Exemple : nominatif أَحَدٌ وَعِشْرُونَ, génitif أَحَدٍ وَعِشْرِينَ, accusatif أَحَدًا وَعِشْرِينَ, *vingt-un*.

939. Les numératifs d'unités et de dizaines admettent quelquefois des pluriels. Ces pluriels désignent des agrégations composées d'un nombre égal d'individus. Ainsi l'on dit عَشْرَاتُ *des dizaines*, des compagnies de dix hommes; عِشْرِيَّاتُ *des vingtaines*, des compagnies de vingt hommes; خَمْسِينَاتُ *des cinquantes*, des compagnies de cinquante hommes, &c.

940. Les numératifs des centaines sont, pour les deux genres,

مِائَةٌ	cent.	سِتُّ مِائَةٍ	six cent.
مِائَتَانِ	deux cent.	سَبْعُ مِائَةٍ	sept cent.
ثَلَاثُ مِائَةٍ	trois cent.	تَمَانِ مِائَةٍ	} huit cent.
أَرْبَعُ مِائَةٍ	quatre cent.	تَمَانِي مِائَةٍ	
خَمْسُ مِائَةٍ	cinq cent.	تِسْعُ مِائَةٍ	neuf cent.

Les deux numératifs مِائَةٌ *cent*, et مِائَتَانِ *deux cent*, se déclinent à la manière des noms : مِائَةٌ fait au pluriel مِائُونَ, مِائَاتُ, مِائَتَيْنِ. On écrit aussi مِائَةٌ et مِائَةٌ.

Depuis *trois cent* jusqu'à *neuf cent*, les numératifs sont composés des numératifs d'unités *ثَلَاثُ* *trois*, *أَرْبَعُ* *quatre*, et autres, avec le mot *مِائَةُ* *cent* : on en forme même souvent un seul mot. Néanmoins on considère les deux numératifs qui entrent dans la composition de ces noms de centaines, comme formant un rapport composé d'un antécédent et d'un conséquent. L'antécédent est le numératif d'unités, qui se décline régulièrement comme les noms de la première déclinaison, en perdant seulement la voyelle nasale, à cause qu'il a un complément (n.º 939); et le conséquent est le mot *مِائَةُ* *cent*, que l'on met au génitif avec la voyelle nasale, s'il n'a pas lui-même de complément, ou sans voyelle nasale, s'il a pour complément la chose nombrée. Ex. : *جَاءَ أَرْبَعُمِائَةٍ رَجُلٌ فِي سَنَةِ خَمْسِ مِائَةٍ وَأَحَدَى وَثَلَاثِينَ* *quatre cents hommes sont venus ; en l'année 531.*

Il faut observer que, dans cette composition des numératifs de centaines, il y a cela de particulier que le mot *مِائَةُ* est au singulier, quoique, dans la règle, il dût être au pluriel, les numératifs d'unités depuis *trois* jusqu'à *dix* exigeant le nom de la chose nombrée au génitif et au pluriel (1).

(1) L'auteur du *Kamous* dit que l'on se sert de *ثَلَاثُ مِائَةٍ* et *ثَلَاثُ مِائِينَ*, mais que le premier est plus usité.

Ce que je dis ici sur la manière de former et de décliner les numératifs de centaines, est contraire à ce qu'enseignent la plupart des grammairiens, qui veulent que ces numératifs soient indéclinables, et que l'on dise invariablement *ثَلَاثُمِائَةٍ* et *أَرْبَعُمِائَةٍ*, comme l'on dit *ثَلَاثَةُ عَشَرَ* et *أَرْبَعَةُ عَشَرَ*. (Voyez Martellotto, *Institut. ling. ar.* pag. 141; Guadagnoli, *Breves ling. ar. Institut.* pag. 180; Agapit à Valle-Flammaram, *Flores grammat. ar. idiom.* pag. 197.) Mais je me suis décidé à m'écarter de leur opinion, 1.º sur l'autorité de Djewhari et de Firouzabadi, qui supposent évidemment que, dans ces numératifs, il y a *إِضَافَةٌ*, ce qui ne seroit pas, s'ils formoient, comme *ثَلَاثُ عَشَرَ*, des composés indéclinables; 2.º sur celle d'Ebn-Farhât, qui ne compte point ces numératifs parmi les

941. Les numératifs de mille sont :

أَلْفٌ mille, ثَلَاثَةُ آلَافٍ trois mille,
أَلْفَانِ deux mille, أَرْبَعَةُ آلَافٍ quatre mille,

et ainsi des autres jusqu'à dix mille ;

أَحَدَ عَشَرَ أَلْفًا onze mille, اثْنَا عَشَرَ أَلْفًا douze mille,

et ainsi des autres jusqu'à quatre-vingt-dix-neuf mille ;

مِائَةُ أَلْفٍ cent mille, ثَلَاثُمِائَةِ أَلْفٍ trois cent
مِائَتَا أَلْفٍ deux cent mille, mille, &c.

noms indéclinables accidentellement, comme les numératifs composés, depuis treize jusqu'à dix-neuf (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1295 A, fol. 87 recto), et qui observe seulement que, dans les numératifs de centaines, on dit مِائَةٍ au singulier, au lieu qu'on devoit dire مِائَاتٍ ou مِئِينَ au génitif pluriel, comme on dit ثَلَاثَةُ رِجَالٍ (*ibid.* fol. 118 verso) ; 3.º sur le silence d'Ebn-Malec dans l'*Alfyya*, de son fils dans son commentaire sur ce poème, commentaire dont le titre est مِنْهُجٌ, et de Hariri dans son commentaire sur son *Alolhat alirab*, où il observe que, dans ces numératifs de centaines, ceux d'unités sont mis à la forme féminine ثَلَاثٌ, خَمْسٌ, parce qu'ils sont effectivement féminins, à cause que مِائَةٌ est de ce genre, et ne dit pas un mot de leur prétendue indéclinabilité ; 4.º sur l'autorité de plusieurs bons manuscrits, où j'ai toujours trouvé ces mots déclinés comme je le fais, et spécialement de ce passage de l'Alcoran (sur. 18, vers. 26) : وَلَبِثُوا فِي كَهْفِهِمْ ثَلَاثَ مِائَةٍ سِنِينَ وَازْدَادُوا تِسْعًا : ils demeurèrent trois cents ans dans leur caverne, et neuf ans en outre de cela. Il est vrai que les commentateurs ne sont pas tous d'accord sur la manière de lire ce passage ; mais ils diffèrent seulement en ce que les uns lisent مِائَةٍ sans *tenwin*, regardant سِنِينَ comme son complément, quoique régulièrement il dût alors être au singulier سَنَةٍ, et que les autres lisent avec le *tenwin* مِائَةٍ, considérant سِنِينَ comme un accusatif qui est en concordance avec ثَلَاثٌ ; ce qui est indifférent pour la question dont il s'agit. Ebn-Malec a suivi la première opinion dans son *Alfyya*, où كِتَابُ الْخِلَاصَةِ فِي الْكَوْرِ, où il s'exprime ainsi :

942. Tous les numératifs de centaines et de mille éprouvent, en prenant un complément, les mêmes changemens que les noms.

943. Dans les nombres où il entre des unités et des dizaines, on place toujours les unités avant les dizaines; mais s'il y a des centaines et des mille, on peut placer d'abord les mille, puis les centaines, et ensuite les unités et les dizaines, ou bien placer d'abord les unités, puis les dizaines, et ensuite les centaines et les mille.

Numératifs ordinaux.

944. Les numératifs ordinaux sont nommés, par les grammairiens arabes, *الْأَسْمُ الْمُسْتَقَّةُ مِنَ الْعَدَدِ عَلَى وَزْنِ قَاعِلٍ* *noms dérivés des nombres, de la forme du nom d'agent قَاعِلٌ*.

Masculin. Féminin.

Masculin. Féminin.

أَوَّلٌ *premier*, *première*, ثَالِثٌ *troisième*,
ثَانِيٌ *deuxième*, رَابِعٌ *quatrième*,

وَمِائَةٌ وَالْأَلْفُ لِلْعَدَدِ أَيْفٌ وَمِائَةٌ يَجْمَعُ نَزْرًا فَذَرْدَى

Mets au singulier le complément de cent et de mille, quelquefois cependant, mais rarement, on emploie le pluriel après cent (man. ar. de la bibl. du Roi, n.° 1234, fol. 129 recto, et n.° 1291, fol. 30 recto).

Enfin, la cause à laquelle on attribue l'indéclinabilité de *أَحَدٌ عَشَرَ* onze et autres numératifs jusqu'à dix-neuf, ne peut s'appliquer à ceux de centaines. On compte les numératifs indéclinables parmi les composés renfermant une ellipse *مُرَكَّبٌ نَقْصِيٌّ*, et l'on fait consister cette ellipse en ce qu'il manque la conjonction *et* devant le nombre *عَشَرَ* ou *عِشْرَةً* dix, or cette raison ne peut avoir aucune application aux numératifs de centaines (man. 1234 *ibid.*).

J'ajoute encore que Djewhari, au mot *ثَمَانِي* huit, assure positivement que l'on dit *ثَمَانِي مِائَةٍ* et *ثَمَانِي نِسْوَةٍ* huit femmes et huit cent, comme l'on dit *قَاصِي عَبْدِ اللَّهِ* le *kadhî* d'Abd-allah; ce qui suppose évidemment que l'on dit *ثَمَانِي* comme *قَاصِي*, et *مِائَةٍ* ainsi que *نِسْوَةٍ* comme *عَبْدٌ*.

Masculin.	Féminin.		Masculin.	Féminin.	
حَامِسٌ	حَامِسَةٌ	<i>cinquième,</i>	ثَامِنٌ	ثَامِنَةٌ	<i>huitième,</i>
سَادِسٌ	سَادِسَةٌ	<i>sixième,</i>	تَاسِعٌ	تَاسِعَةٌ	<i>neuvième,</i>
سَابِعٌ	سَابِعَةٌ	<i>septième,</i>	عَاشِرٌ	عَاشِرَةٌ	<i>dixième,</i>

عِشْرُونَ *vingtième* ; et ainsi des autres dixaines , pour lesquelles on emploie les numératifs cardinaux.

Au lieu de حَامِسٌ *cinquième* , on dit aussi حَامٍ , et sans voyelle nasale , حَامِي ; et l'on dit de même سَادٍ et سَائِي , et sans voyelle nasale , سَادِي et سَائِي , pour سَادِسٌ *sixième*.

945. Les numératifs ordinaux composés d'unités et de dixaines se forment à-peu-près comme les numératifs cardinaux , et sont indéclinables depuis *onze* jusqu'à *dix-neuf* ; comme

Masculin.	Féminin.	
حَادِي عَشَرَ	حَادِيَةٌ عَشْرَةٌ	<i>onzième</i> ,
ثَانِي عَشَرَ	ثَانِيَةٌ عَشْرَةٌ	<i>douzième</i> ,
ثَالِث عَشَرَ	ثَالِثَةٌ عَشْرَةٌ	<i>treizième</i> ,

et ainsi des autres jusqu'à *dix neuf*. Mais , lorsqu'ils prennent l'article , on décline le premier nombre , et le second seul reste indéclinable. On dit donc , en ce cas , au nominatif عَشَرَ الثَّالِثُ , au génitif عَشَرَ الثَّالِثِ , et à l'accusatif عَشَرَ الثَّالِثَ , *le treizième* et ainsi des autres , tant au masculin qu'au féminin. Dans حَادِي et ثَانِي , on dit avec l'article , au nominatif et au génitif الثَّانِي et الثَّانِي , et à l'accusatif الثَّانِي et الثَّانِي (n.º 226).

946. Depuis *vingt* , on place la conjonction وَ *et* , entre le numératif d'unités et celui de dixaines , comme : nominatif حَادِي وَعِشْرُونَ *vingt-unième* , et au féminin حَادِيَةٌ وَعِشْرُونَ ; génitif , حَادِي وَعِشْرِينَ ; accusatif , حَادِي وَعِشْرِينَ (1). Quelques grammai-

(1) On trouve souvent , dans ce cas , la conjonction supprimée Je crois que ,

riens ne déclinent que le numératif de dixaines. On peut joindre l'article à ces numératifs ordinaux, et il faut alors le mettre aux deux numératifs. Exemple : *وَالْأَرْبَعُونَ وَالْأَرْبَعُونَ* le psaume quatre-vingt-quatrième.

On substitue quelquefois le numératif cardinal au numératif ordinal.

Numératifs fractionnaires.

947. † Les Arabes ont des numératifs particuliers pour exprimer les nombres fractionnaires, depuis *un tiers* jusqu'à *un dixième*. Ce sont des noms de la première déclinaison, des formes *فُعْلٌ* ou *فُعِلٌ*, et *فَعِيلٌ*. Exemples : *ثُلُثٌ*, *ثُلُثٌ* et *ثَلَاثٌ* *un tiers*, *سُدُسٌ* et *سُدُسٌ* *un sixième*, *ثَمَنٌ* et *ثَمَنٌ* *un huitième*. Ces numératifs forment leur duel régulièrement, leur pluriel est irrégulier et de la forme *أَفْعَالٌ*.

Passé *un dixième*, on se sert d'une périphrase; on dit, par exemple, *ثَلَاثَةُ أَجْزَاءٍ مِنْ عِشْرِينَ جُزْءًا* *trois parties de vingt parties*, c'est-à-dire, *trois vingtièmes*.

Numératifs distributifs.

948. † J'appelle *numératifs distributifs* ceux qui expriment les parties d'un tout divisé en portions égales, composées d'une ou de plusieurs unités. C'est ce que les latins expriment par les mots *singuli*, *bini*, *terni*, et que nous exprimons en françois par ces formules : *un à un*, *deux à deux*, *quatre à quatre*. On peut exprimer la même chose en arabe, soit en employant le numératif cardinal et le répétant deux fois immédiatement, comme

la conjonction étant supprimée, le numératif des unités devient indéclinable, et doit toujours se terminer par un *fatha* : c'est du moins ce que semble exiger l'analogie; car ces numératifs complexes rentrent alors, ce me semble, dans la catégorie des noms composés appelés *تَضْمِينِي* (n.º 595).

وَاحِدٌ وَاحِدٌ *un à un*, اِثْنَانِ اِثْنَانِ *deux à deux*, et pour le féminin, وَاحِدَةٌ وَاحِدَةٌ *une à une*, اِثْنَانِ اِثْنَانِ *deux à deux*; soit en faisant usage, depuis *un* jusqu'à *dix*, de numératifs particuliers, des formes فَعَالٌ ou مَفْعَلٌ, que l'on emploie ou seuls ou redoublés. Exemples: أَحَادٌ أَحَادٌ ou وَحَادٌ وَحَادٌ ou enfin مَوْحَدٌ مَوْحَدٌ *un à un*, مَرْبَعٌ مَرْبَعٌ ou رَبَاعٌ رَبَاعٌ *deux à deux*, ثَمَانٌ ثَمَانٌ ou ثَمْنِيٌّ ثَمْنِيٌّ *quatre à quatre*. Ces numératifs sont de la seconde déclinaison.

Numératifs périodiques.

949. † Les numératifs, qui servent à indiquer le retour périodique d'une même circonstance après un temps déterminé, sont de la forme فَعْلٌ et de la première déclinaison. On les met à l'accusatif avec ou sans article. Exemples: اَلثَّلَاثَةُ ou ثَلَاثًا *tous les trois (jours, mois, ans)*, اَلثَّمْنِيَّةُ ou ثَمْنِيًّا *tous les huit (jours, mois, ans)*.

Le plus souvent on se contente du numératif, sans exprimer s'il s'agit de *jours*, de *mois*, &c., parce que la nature de la chose dont on parle permet cette ellipse. Mais quand cela est nécessaire, on peut l'exprimer, comme dans cet exemple: يَسْرَبُ اَلْخَمْرَ مَرَّةً اَلثَّلَاثَةَ سَنَةً *il boit du vin une fois tous les trois ans*.

Adjectifs relatifs formés des numératifs.

950. † Les numératifs cardinaux donnent naissance à des adjectifs relatifs (n.° 768), formés en la manière ordinaire: ces adjectifs, conformément à leur nature, indiquent simplement la relation à une personne ou à une chose. Ainsi حَمِيْنٌ indique la relation à une personne qui a pour nom ou pour sobriquet le numératif خَمْسَةٌ *cinq*.

Les adjectifs relatifs formés des numératifs depuis *un* jusqu'à *dix*, n'offrent aucune difficulté; il faut seulement remarquer

que de اِثْنَانِ *deux*, duel dont le singulier, s'il pouvoit en avoir un, seroit اِثْنٌ pour ثَنٌ, on forme l'adjectif relatif, en remontant à la forme du singulier, suivant ce qui a été dit ailleurs (n.º 783), et de deux manières, savoir : اِثْنِيٌّ et ثَنَوِيٌّ, comme on dit اِثْنِيٌّ et ثَنَوِيٌّ, اِسْمِيٌّ et سَمَوِيٌّ.

Les numératifs depuis onze jusqu'à dix-neuf, composés de deux mots indéclinables, ne forment leurs adjectifs relatifs que du premier mot qui entre dans leur composition, en supprimant totalement le second; d'où il suit que ces adjectifs sont parfaitement semblables à ceux qui dérivent des numératifs depuis un jusqu'à neuf. Ainsi ثَنَوِيٌّ est l'adjectif relatif de اِثْنَانِ *deux*, et de اِثْنَا عَسَرَ *douze*; خَمْسِيٌّ est celui de خَمْسَةٌ *cinq*, et de خَمْسَةَ عَسَرَ *quinze* (1). Cette sorte d'équivoque a peu d'inconvéniens, de tels adjectifs relatifs ne pouvant être que d'un usage extrêmement rare (2).

Les numératifs qui expriment des dizaines, et qui ont la terminaison des pluriels masculins réguliers, forment des adjectifs relatifs sans éprouver aucune suppression. Ainsi de اَرْبَعُونَ *quatre-vingt-dix*, on forme l'adjectif اَرْبَعُونِيٌّ. Cependant quelques grammairiens retranchent la finale وَنٌ pour former l'adjectif relatif, et disent اَرْبَعِيٌّ de اَرْبَعُونَ *vingt* (3). En admettant cela, les autres numératifs de dizaines auront leurs adjectifs relatifs

(1) Voyez le *Sihah*, au mot كَرَبٌ, et le commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 157 verso).

(2) Dans l'usage on ne suit pas toujours cette règle. Ainsi l'on nomme اِثْنَا عَسْرِيٌّ, comme qui diroit *duodecimain*, un homme attaché à la secte des schiites, qui admettent une suite de douze imams.

Au surplus, il faut voir les observations de Hariri, à ce sujet, dans mon *Anthol. grammat. ar.* pag. 100.

(3) Voyez le commentaire sur l'*Alfiyya* d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234, fol. 157 recto).

tout pareils à ceux qui se forment des numératifs d'unités depuis *trois* jusqu'à *neuf*, et des numératifs composés depuis *treize* jusqu'à *dix-neuf*: ثَلَاثِيّ, par exemple, seroit l'adjectif relatif de ثَلَاثُ *trois*, de عَشَرَ ثَلَاثَةَ *treize*, et de ثَلَاثُونَ *trente*.

De مِائَةٍ *cent*, on forme l'adjectif relatif مِائِيّ ou مِئِيّ; et de أَلْفٍ *mille*, أَلْفِيّ.

Des Numératifs multiples.

951. † Une autre espèce d'adjectifs relatifs dérivés des numératifs depuis *un* jusqu'à *dix*, répond à-peu-près à ce que les latins expriment par l'addition du monosyllabe *plex*; ces adjectifs sont de la forme فُعَالِيّ; on peut les regarder comme des adjectifs relatifs formés des numératifs distributifs (n.º 948): ainsi l'on dit ثَنَاءِيّ, رُبَاعِيّ, حُمَاسِيّ *composé de deux, de quatre, de cinq*, et ainsi des autres jusqu'à عَشَارِيّ *composé de dix*.

Diminutifs formés des Numératifs.

952. † Les numératifs peuvent, comme tous les autres noms, donner naissance à des diminutifs; et ces diminutifs se forment suivant les règles que nous avons données précédemment. Ainsi de خَمْسَةٍ, féminin خَمْسٍ, *cinq*, on forme خَمِيسَةٌ et خَمِيسٌ; de عَشَرٍ *dix*, عَشِيرٌ; de خَمْسَةِ عَشَرَ *quinze*, خَمِيسَةِ عَشَرَ; de ثَلَاثُونَ *trente*, ثَلَاثِيُونَ, ou, suivant plusieurs grammairiens, ثَلَاثِيُونَ (1).

Il faut remarquer que de ثَمَانِيَةٍ *huit*, on dit au diminutif ثَمِينِيَّةٌ ou ثَمِينِيَّةٌ (2). Je présume que de اِثْنَانٍ *deux*, on forme le diminutif اِثْنَانِيَّ ou اِثْنَانِيَّ, comme de اِبْنٍ pour بَنُو *fils*, on

(1) Voyez le commentaire sur l'*Alfiyya* déjà cité, fol. 152 recto.

(2) Voyez le *Sihah*, à la racine ثَمَنَ.

forme *أَبْنٌ* et *بُنَى*, et comme on dit à l'adjectif relatif *نَوِيٌّ* et *إِنِّي* (n.° 693 et 783).

Les diminutifs de *سِتَّةٌ* et *سِتٌّ* six, sont *سُدُنْسَةٌ* et *سُدُنْسٌ*, parce que leur primitif est contracté de *سِدْنَسَةٌ* et *سِدْنَسٌ* (n.° 935).

Les numératifs distributifs *أَكَاذُ*, *عُسَارُ* et autres (n. 948), forment leurs diminutifs régulièrement, comme *أَحِيدٌ*, *عَسِيرٌ* (n.° 702).

Je ne m'étendrai pas davantage sur ces diminutifs, qui sont d'un usage très-rare.

953. † Les numératifs donnent encore naissance à quelques autres dérivés, et notamment à des verbes. Nous en dirons un mot dans la Syntaxe, lorsque nous parlerons des règles de concordance et de dépendance propres aux numératifs.

§. XI. DES NOMS INDÉCLINABLES.

954. † Nous avons dit précédemment (n.° 896) que les noms se divisent en *déclinables* *مُعَرَّبٌ* et *indéclinables* *مَبْنِيٌّ*, et nous avons rendu raison de ces dénominations. Les grammairiens arabes qui disent que le nom est déclinable par sa nature et indéclinable seulement par accident (n.° 898), distinguent plusieurs espèces de noms indéclinables : 1.° les *pronoms* *صَمِيرٌ*; 2.° les *démonstratifs* *إِسْمُ الْإِشَارَةِ*; 3.° les *conjonctifs* *مَوْصُولٌ*; 4.° quelques *termes circonstantiels* ou *adverbes de temps ou de lieu* nommés *vases* *طُرُوفٌ*; 5.° les *numératifs* *أَسْمَاءُ الْعَدَدِ*; 6.° les *noms composés* *مَرْكَبَاتٌ*; 7.° les *noms des verbes*, c'est-à-dire, qui font la fonction des verbes, *أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ*; 8.° enfin les *expressions substituées* ou *métonymies* *كَيْتَانِ*, c'est-à-dire, certains mots d'une signification vague qu'on substitue à des expressions plus déterminées.

J'ai parlé précédemment des numératifs (n.° 934 et suiv.)

et des noms composés n.° 912 ; je traiterai séparément des articles démonstratifs, des noms et des adjectifs conjonctifs, des pronoms et des adverbes de temps et de lieu : il ne me reste donc à parler ici que des deux espèces de noms indéclinables appelés *noms de verbes*, et *expressions substituées* ou *métonymies*.

Je dois toutefois faire d'abord une observation importante relative aux noms propres, surnoms ou sobriquets qui renferment une proposition complète, comme نَائِظٌ سَرًّا, ou qui sont complètement indéclinables suivant l'opinion de quelques grammairiens, comme سَيِّدُوهُ. Quant à la première espèce, ils ne prennent aucune désinence grammaticale (1), du consentement unanime des grammairiens, et c'est là un des cas auxquels s'applique le terme technique حِكَايَةُ (n.° 42^e note). Quant aux autres, les grammairiens qui les déclinent, les comprennent parmi les noms propres d'origine étrangère qui suivent la seconde déclinaison (2).

955. † On peut distinguer les *noms de verbes*, c'est-à-dire, les noms qui font la fonction des verbes, en deux classes.

Les uns sont de véritables adverbes ou expressions elliptiques mal-à-propos comprises parmi les noms, et qui remplacent dans le discours la fonction de certains verbes ou indiquent l'ellipse d'un verbe sous-entendu. Parmi ces expressions elliptiques, les

(1) Voyez, relativement à ces noms composés, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance XXXIX, pag. 432.

(2) J'ai dit ailleurs comment on exprime le duel et le pluriel de ces noms propres. Voyez ci-devant, n.° 888, pag. 380.

Je dois observer que, suivant les grammairiens arabes, un nom déclinable, en rapport d'annexion, devient indéclinable quand il a pour complément une expression indéclinable, ce qui cependant ne doit pas être pris dans un sens trop général, et ne s'applique, je pense, qu'aux expressions qui, par leur nature, ne sont pas déclinables. Cela, au surplus, appartient à la Syntaxe.

unes répondent au prétérit du verbe, comme سَتَان et هَهَيَات, qui équivalent à بَعْدَ *il est éloigné*, et dans le sens optatif (n.° 381), لَوْنِ د'ici, اِفْتَرَقَا *ils sont différens*; d'autres répondent à l'aoriste, comme اُفٍّ, qui équivalait à نُوْجِعِي *il me fait du mal*; d'autres enfin répondent à l'impératif, comme كُونْكَ, رُونْدَا, اِحْدَرْ, اِتَاكَ, qui équivalent à رُونْدَا اِنْسِ *va doucement*, خُذْ *prends*, اِحْدَرْ *prends garde*. Je reviendrai sur cette espèce de mots, en parlant des adverbes.

956. † La seconde classe des noms de verbes ne comprend que des mots de la forme فَعَالٍ qui peuvent se dériver de toutes les racines trilitères, et qui ont ordinairement la signification de l'impératif du verbe, comme تَرَلْ *descends* (n.° 355). Quelquefois, au lieu de la forme فَعَالٍ, on trouve la forme فِعَالٍ, qui cependant n'est pas admise par la plupart des grammairiens.

Ces mêmes mots remplacent quelquefois le nom d'action ou le féminin de l'adjectif verbal; mais cela n'a lieu que dans l'exclamation ou lorsque l'on adresse la parole à quelqu'un. Exemple: تَا فَحَارْ, c'est-à-dire, *ô crime!* ou bien, *ô scélérate!* فَحَارْ est ici pour فَحُورٌ, nom d'action, ou pour فَاحِرَةٌ, adjectif verbal féminin. Il y a aussi un assez grand nombre de noms propres de femme, de cette même forme: ces noms sont indéclinables, suivant le dialecte des Arabes du Hedjaz; il y a d'autres dialectes dans lesquels ils se déclinent à la manière des noms appelés *invariables*, qui forment la seconde déclinaison (n.° 901). Lorsque ces noms se terminent par un ر, ils sont indéclinables dans tous les dialectes.

957. † Tous les noms dont je viens de parler sont indéclinables, suivant les grammairiens arabes, à cause de la ressemblance qu'ils ont avec les particules. Cette ressemblance se trouve ou dans la forme du nom, ou dans sa signification,

ou dans l'usage que l'on en fait, ou enfin dans la nécessité de joindre à ces noms un complément.

La première sorte de ressemblance est nommée *سَبَبٌ وَضَعِيّ* *ressemblance dans la forme primitive*, et s'applique uniquement aux pronoms affixes, qui ressemblent aux particules, en ce qu'ils n'ont qu'une ou deux lettres; ce qui, suivant les grammairiens arabes, est contraire à la nature du nom.

La seconde sorte de ressemblance s'appelle *سَبَبٌ مَعْنَوِيّ* *ressemblance dans le sens*, et a lieu dans les noms qui renferment l'équivalent d'une particule, comme *مَتَى* *quand*, mot qui, étant interrogatif, renferme l'équivalent de l'adverbe interrogatif *أَمْ* ou *كَلَّ* *est-ce que [qn]!* et étant conjonctif, équivaut à *لَمَّا* *lorsque*.

La troisième sorte de ressemblance est nommée *سَبَبٌ اِسْتِعْمَالِيّ* *ressemblance dans l'emploi*, et renferme les noms de verbes, tels que *صَمٌ* *paix, silence*; ces mots ressemblent aux particules dans l'usage que l'on en fait, en ce qu'ils influent sur la construction des mots avec lesquels ils sont en rapport, sans éprouver eux-mêmes l'influence d'aucun autre mot.

Enfin, la quatrième sorte de ressemblance, nommée *سَبَبٌ اِفْتِقَارِيّ* *ressemblance dans le besoin d'une proposition*, s'applique aux mots conjonctifs, comme *أَلَيْدِي* *qui*, *مَنْ* *celui qui*, *مَا* *ce qui*, parce que ces mots, par leur nature même de conjonctifs, exigent toujours après eux une proposition, et qu'ils ressemblent, en cela, aux particules indéclinables, telles que les prépositions, qui exigent des compléments, et les conjonctions, qui supposent nécessairement après elles un nouveau membre de phrase qu'elles joignent à celui qui a précédé.

On admet encore une cinquième sorte de ressemblance entre les noms et les particules, qui a lieu lorsque les noms sont employés isolément et sans entrer dans la composition d'aucune proposition, en sorte qu'ils n'exercent ni n'éprouvent aucune

influence; et cette ressemblance se nomme *ressemblance d'omission* : mais, dans ce cas, on ne doit pas réellement dire que ce nom est indéclinable; on doit seulement le prononcer sans faire sentir aucun cas, comme on fait toutes les fois qu'un nom est suivi d'une pause. Au surplus, c'est ici une sorte de subtilité sur laquelle les grammairiens ne sont pas d'accord.

958. † Par *expressions substituées* ou *métonymies* *جَنَاسَاتٌ*, on entend, comme je l'ai déjà dit, certains mots d'une signification vague, qui tiennent la place d'autres mots d'une signification déterminée: tels sont *كَمْ* *combien*, soit interrogatif, soit conjonctif; *كَذَا* *tant*, comme dans cette phrase, *il a vécu tant d'années*; *كَتَنَ* *de telle et telle manière*, comme lorsque nous disons, *il m'a rapporté ceci, cela*, sans nous expliquer davantage sur la nature des choses que l'on nous a rapportées.

Quelques-uns de ces mots peuvent être considérés comme de véritables adverbes; d'autres sont composés d'une préposition et d'un complément, comme *كَذَا*, composé de *كَ* préposition et du démonstratif *ذَا* *ceci*.

Les mots compris sous la dénomination d'*expressions substituées*, sont en petit nombre, et les observations auxquelles ils peuvent donner lieu appartiennent toutes à la syntaxe.

CHAPITRE IV.

Des Articles.

959. Les articles servent à déterminer la signification vague des noms appellatifs.

960. Il y a en arabe deux sortes d'articles : l'article *déterminatif*, et les *articles démonstratifs* (1).

(1) Voyez, sur les articles en général, et en particulier sur l'article détermi-

961. L'article déterminatif *الْ* est nommé par les Arabes, *أداة التَّعْرِيفِ* l'instrument de détermination, *وَالْأَلِفُ وَاللَّامُ* l'élif et le lam, *لَامُ التَّعْرِيفِ* le lam de détermination: cette dernière dénomination est fondée principalement sur l'opinion de certains grammairiens qui pensent que l'article ne consiste essentiellement que dans le *lam* seul, et que l'*élif* d'union qui y est ajouté, est une lettre purement accessoire et destinée à faciliter la prononciation de l'article, lorsqu'il se trouve au commencement d'un discours (1).

962. † L'article déterminatif s'emploie dans deux vues différentes : 1.^o pour indiquer l'espèce toute entière comprise sous le nom appellatif, ce qui s'appelle *لِلْحَنِيسِ* pour l'espèce ; 2.^o pour indiquer que l'individu dont on parle est déjà connu, et le rappeler à l'esprit de ceux qui écoutent, ce que l'on appelle *لِلْعَهْدِ* pour le souvenir, ou *لِلْمَعْهُودِ* pour la chose dont on a déjà fait mention.

963. † Ces deux usages de l'article déterminatif se subdivisent encore. Lorsqu'on emploie l'article déterminatif pour indiquer l'espèce entière comprise sous le nom appellatif, on peut avoir en vue, 1.^o d'indiquer seulement l'idée de la nature commune à tous les individus de l'espèce, comme lorsque je dis, *l'homme est plus robuste que la femme* ; 2.^o d'indiquer réellement et sans métaphore, la totalité des individus compris dans l'espèce, comme dans cet exemple, *l'homme est sujet à se tromper*, cas dans lequel l'article renferme la valeur du mot *كُلُّ* tout ; 3.^o d'indiquer pareillement la totalité des individus, mais d'une manière mé-

natif et sur son usage, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, p. 38 et suiv.

(1) Voyez ci-devant, nos 93 et 131, ce que j'ai observé relativement à la suppression de l'élif de l'article *الْ*, dans certains cas.

taphorique, et en considérant plutôt leurs qualités que leurs personnes, comme si l'on disoit de quelqu'un, *il est à lui seul l'homme en fait de vertus et de talens*, c'est-à-dire, *il réunit les vertus et les talens de tous les hommes*; l'article renferme, en ce cas, la valeur du mot كُلُّ tout, mais d'une manière métaphorique. De ces trois emplois de l'article déterminatif destiné à indiquer l'espèce entière, le premier se nomme تَعْرِيفُ الْمَاهِيَةِ la *détermination de la nature*; le second, اِسْتِعْرَاقُ اَفْرَادِ الْجِنْسِ حَقِيقَةً la *réunion de tous les individus de l'espèce, dans le sens naturel*; et le troisième, اِسْتِعْرَاقُ خَصَائِصِ الْجِنْسِ مَجَازًا la *réunion des propriétés de l'espèce, dans le sens métaphorique*.

L'article déterminatif, employé pour rappeler le souvenir d'un individu, s'applique, 1.^o à un individu dont on a réellement parlé, et qui par-là est présent à l'esprit de celui qui parle et de celui qui écoute, comme dans cet exemple : *J'ai vu un homme et une femme; L'HOMME maltraitoit la FEMME*; 2.^o à un individu dont le nom n'a point encore été prononcé, mais qui est, en quelque sorte, présent à l'esprit de celui qui parle, comme si je dis : *Rentrez vos brebis avant la nuit, de peur que LE LOUP n'en mange quelqu'une*. C'est ainsi encore qu'au lieu d'intituler une fable, *un loup et un agneau*, nous disons *le loup et l'agneau*. Dans le premier cas, l'emploi de l'article se nomme تَعْرِيفُ الْعَهْدِ الْخَارِجِيِّ la *détermination d'un souvenir extérieur ou sensible*; et dans le second cas, il s'appelle تَعْرِيفُ الْعَهْدِ الدَّهْنِيِّ la *détermination d'un souvenir renfermé dans l'esprit* (1).

(1) Il me semble que, dans ce cas, l'article désignant un individu quelconque de l'espèce, comme s'il étoit connu d'avance de celui à qui l'on parle, renferme précisément l'idée exprimée précédemment sous le terme technique de اِسْتِعْرَاقُ خَصَائِصِ الْجِنْسِ مَجَازًا. Un grammairien divise la *détermination de l'espèce* تَعْرِيفُ الْجِنْسِ en deux subdivisions, dont la première comprend effecti-

964. † Les noms propres, étant de leur nature déterminés, sembleroient ne devoir point admettre l'article déterminatif; et en effet, cet article ne doit point s'employer avec les noms propres distingués par la dénomination de مُرْتَجَلٌ *improvisés*, c'est-à-dire, qui ont été primitivement employés comme noms propres, sans avoir servi à aucun autre usage (n.° 595), comme سَعَادُ *Soád*, nom de femme: mais pour les noms propres désignés sous la dénomination de مَنْقُولٌ *transportés*, parce que ce sont primitivement des adjectifs verbaux ou des noms d'action dont on a fait ensuite des noms propres, ils peuvent recevoir l'article qui sert à indiquer leur restriction à un seul individu; ainsi, de حَارِثُ *laboureur*, خَازِنُ *trésorier*, صَالِحُ *bon*, فَضْلُ *vertu*, عَدْلُ *justice*, on dit, en employant ces mots comme noms propres, الْحَارِثُ, الْخَازِنُ, الصَّالِحُ, الْفَضْلُ et الْعَدْلُ, *Alkarith*, *Alkhaazin*, *Alsalih*, *Alfadhl* et *Aladl*.

On peut cependant employer tous ces noms sans y joindre l'article, et l'on dit indifféremment الْحَسَنُ et الْحُسَيْنُ, ou حَسَنٌ et حُسَيْنٌ *Hasan* et *Hosëin*.

965. Il est encore quelques autres usages de l'article déterminatif que je ne dois point passer sous silence.

On fait usage de cet article *pour remplacer un complément d'un rapport d'annexion إِلَيْهِ مِنَ الْمُضَافِ*, complément dont on fait l'ellipse pour donner plus d'énergie à l'expression. Ex. :

vement tous les individus de l'espèce; il appelle celle-ci تَعْرِيفُ الْجِنْسِ الْأَوَّلِ, et la seconde comprend seulement ce qui appartient à cette espèce, مَا هُوَ مِنْ هَذَا, قَوْلًا كَانَ أَوْ الْجِنْسِ, soit qu'il ne s'agisse que d'un individu ou de plusieurs. Il appelle ce genre de détermination تَعْرِيفُ الْجِنْسِ الثَّانِي, et en donne pour exemple cette phrase. أَخَافُ أَنْ يَأْكُلَهُ الْذِئْبُ. *Je crains que le loup ne le mange.*

يَا خَلِيَّ الْبَالِ قَدْ بَلَبَلْتَ بِالْبَلْبَالِ بَالٌ بِالتَّوَي زَلْزَلْتَنِي وَالْعَقْلُ فِي الزَّلْزَالِ زَالٌ

O toi dont l'ame est exempte de tout souci, tu as livré mon cœur au trouble et aux angoisses; par ton éloignement tu m'as causé un tremblement, et, dans ce tremblement, ma raison m'a abandonné.

Les articles dans les mots التَّوَي l'éloignement, et الْعَقْلُ la raison, tiennent lieu des pronoms affixes que j'ai exprimés dans ma traduction, en disant : *par ton éloignement*, et *ma raison*.

لَيْسَتْ كَمَنْ يَسْكُرُهُ الْجِيرَانُ طَلَعَهَا وَلَا تَرَاهَا لِسِرِّ الْجَارِ تَخْتَلِ
(Horéirèh) n'est point de ces femmes dont l'aspect déplaît à leurs voisins; jamais tu ne la verras épier le secret de son voisin.

On voit aisément que الْجِيرَانُ les voisins, et الْجَارُ le voisin, sont pour جِيرَانُهَا ses voisins, et جَارُهَا son voisin.

C'est ainsi qu'on dit الْكُلُّ, الْبَعْضُ, الْجَمِيعُ, au lieu de كُلُّهُمْ, بَعْضُهُمْ, &c.

L'article déterminatif s'emploie encore par antonomase لِلْعَلْبِ, comme quand on dit الْكِتَابُ le livre, pour indiquer l'Alcoran, ou le traité de grammaire de Sibawaïh (1);

Pour indiquer une qualité dominante chez quelqu'un لِلْجِ, en sorte que cette qualité devient un sobriquet, et tient lieu de nom propre. Ex. : الْخَفَّاءُ le rieur, الْكَذَّابُ le menteur.

Enfin, suivant les grammairiens arabes, l'article déterminatif est quelquefois employé d'une manière pléonastique زَائِدَةٌ; et, dans ce cas, il est, ou d'un usage indispensable لَازِمَةٌ, comme dans l'adjectif conjonctif الَّذِي, الَّتِي, &c. (2), ou suscep-

(1) Voyez ce que j'ai dit dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 381, au sujet des divers ouvrages qu'on appelle, par antonomase, الْكِتَابُ le livre.

(2) Je suis loin de regarder l'article comme pléonastique dans l'adjectif conjonctif الَّذِي, puisque c'est la présence de l'article dans cet adjectif, qui restreint son usage aux propositions destinées à qualifier des antécédens déterminés.

tible d'être retranché *غَيْرُ لَازِمَةٍ*, comme dans le mot composé *بَنَاتُ الْأَوْتَرِ* *des truffes*, au lieu duquel on peut dire aussi sans article *بَنَاتُ أَوْتَرٍ*.

966. Les articles démonstratifs sont compris par les Arabes parmi les *noms d'une application vague* *إِسْمٌ مُبْهَمٌ*, et sont nommés par eux *أَسْمَاءُ الْإِشَارَةِ* *noms d'indication*.

967. Il y a un article démonstratif simple, et plusieurs composés. L'article démonstratif simple sert à indiquer les choses proches ; circonstance que nous exprimons en françois, en joignant à l'article démonstratif l'adverbe *ci*, comme *ce chapitre-ci*. Le voici :

SINGULIER.

Masculin, *ذَا* et quelquefois *ذَاهُ*, *ذَايْهِ* *ce...ci*, *cet...ci*.

Féminin, *هِيَ*, *ذِي*, *ذِيْهِ*, *ذِيْهَا*, *هِيَ* *cette...ci*.

DUEL.

Masculin. { Nominatif, *ذَاكَ* } *ces deux...ci*.
 { Génitif et Accusatif, *ذَيْكَ* }

Féminin. { Nominatif, *تَانِ* } *ces deux...ci*.
 { Génitif et Accusatif, *تَيْكَ* }

On peut donner au *ن* de ce duel un *teschdid*, et dire *ذَاكَ* et *تَانِ* et de même *ذَيْكَ* et *تَيْكَ*.

PLURIEL.

Commun, *أُولَئِكَ* et *أُولَئِكَ* *ces...ci*.

Ce pluriel ne s'emploie guère qu'en parlant des êtres raisonnables, le singulier féminin remplaçant le pluriel quand il s'agit d'êtres sans raison, comme on le verra dans la Syntaxe.

968. L'article démonstratif qui indique une chose éloignée,

se forme du précédent, en ajoutant à la fin *كَمْ*, *كَيْ*, *كَيْ*, qui sont les pronoms personnels affixes de la seconde personne, dont nous parlerons dans un des chapitres suivans. On se règle, pour choisir entre ces pronoms, sur le genre et le nombre des personnes auxquelles on adresse la parole. Ainsi, pour dire *ce livre-là*, on dit *ذَٰكَ الْكِتَابِ*, si l'on parle à une seule personne du genre masculin; *ذَٰلِ الْكِتَابِ*, si l'on parle à une seule personne du genre féminin; *ذَٰكُمَا الْكِتَابِ*, si l'on parle à deux personnes; et ainsi des autres. Ces affixes se nomment alors *حَرْفُ الْخِطَابِ* *particule compellative*, les grammairiens arabes ne voulant pas les regarder comme des pronoms *صَمِيرٌ*, parce qu'il s'ensuivroit que le démonstratif seroit *مُقَاتِلٌ*, c'est-à-dire, *auroit un complément*; ce qui est contraire à la nature des articles démonstratifs, qui sont déterminés par eux-mêmes et n'admettent pas de complément. On peut au surplus se servir de *ذَٰلِ* dans tous les cas, quels que soient le genre et le nombre des personnes auxquelles on adresse la parole.

SINGULIER.

Masculin, *ذَٰلِ* *ce...là*, *cet...là*. Féminin, *تَٰلِ* et *يَٰلِ* *cette...là*.

DUEL.

Masculin.	Nominatif,	<i>ذَٰنِكَ</i>	} <i>ces deux...là</i> .
	Génitif et Accusatif,	<i>ذَٰنِكَ</i>	
Féminin.	Nominatif,	<i>تَٰنِ</i>	} <i>ces deux...là</i> .
	Génitif et Accusatif,	<i>تَٰنِ</i>	

PLURIEL.

Commun, *أُولَٰئِكَ* et *أُولَٰئِ* *ces...là*.

٩٦٩. Au lieu de *ذَٰلِ*, on dit souvent *ذَٰلِ* ou *ذَٰلِ*; et au lieu de *تَٰلِ*, on dit aussi *تَٰلِ*, et rarement *تَٰلِ*, &c. Au pluriel,

au lieu de *أُولَئِكَ*, on peut dire *أُولَئِكَ*. Le *ل* inséré dans cet article démonstratif se nomme *حَرْفُ التَّبَعِيدِ* *particule d'éloignement* (1). On ne peut pas insérer ce *ل* dans le duel; mais au lieu de dire *ذَإِلَيْكَ* et *تَايِلَيْكَ*, on dit au nominatif, *ذَإِيكَ* et *تَايِيكَ*, et aux autres cas, *ذَبِيكَ* et *تَبِيكَ*. Au pluriel, on ne peut pas insérer le *ل* dans *أُولَئِكَ*. Il faut appliquer à *ذَإِيكَ*, *يَلَيْكَ* &c. ce que nous avons dit relativement à *ذَإَى* (n.º 968).

970. Souvent on ajoute au commencement de ces deux articles démonstratifs la particule *هَـ* ou *هَـا*, que les Arabes nomment *حَرْفُ التَّنْبِيهِ* *particule destinée à réveiller l'attention*, et qui signifie proprement *voici*; mais alors l'insertion du *ل* dans le démonstratif éloigné ne doit point avoir lieu. Ainsi pour *ذَإِ* *ce...ci*, *ذِهِ* *cette...ci*, on dit :

SINGULIER.

Masculin, *هَذَا*. Féminin, *هَذِهِ*.

DUEL.

Masculin, *هَذَانِ* et *هَذَيْنِ*. Féminin, *هَئَانِ* et *هَئَيْنِ*.

PLURIEL.

هَؤُلَاءِ.

Pour *ذَإَى* on dit de même *هَؤُلَاءِ* &c.

971. † Les grammairiens arabes comptent tous ces démonstratifs au nombre des noms indéclinables, et regardent ceux de chaque genre et de chaque nombre comme parfaite-

(1) On dit aussi, avec le pronom de la première personne, *ذَإِي*, et pour le pluriel de la même personne, *ذَإِلُمْ*. Voyez une note de *Roëke*, dans le tome I d'Abou'lféda, *Annal. Moslem.* pag. 150.

Certes , entre les hommes , ceux qui ont le plus de droit à [se dire disciples ou enfans] d'Abraham , ce sont ceux qui l'ont suivi (c'est-à-dire , qui ont suivi sa religion) ; et CECI est (c'est-à-dire , ce sont) le prophète et ceux qui ont cru.

Il est évident que هَذَا ceci est ici pour هُمْ (1).

CHAPITRE V.

Des Mots conjonctifs et interrogatifs , soit noms , soit adjectifs.

976. Les conjonctions et les mots conjonctifs , soit noms , soit adjectifs , sont tous compris , par les grammairiens arabes , sous la dénomination de مَوْصُول *conjoints*. Les conjonctions proprement dites sont appelées حَرْفِيَّ مَوْصُول *particules conjonctives* ; et les noms et adjectifs conjonctifs , مَوْصُولٍ اِسْمِيَّ *noms conjonctifs*. Nous ne devons parler ici que de ces derniers (2).

977. Les adjectifs conjonctifs , nommés plus communément , mais d'une manière peu exacte , *pronoms relatifs* (3) ,

(1) On trouve dans le traité abrégé de rhétorique intitulé مَخْتَصَرُ الْمَعَانِي , imprimé à Calcutta en 1813 (pag. 159) , une bonne observation sur la substitution de l'article démonstratif au pronom personnel , et sur l'énergie qui en résulte.

(2) Les mots conjonctifs dont je parle dans ce chapitre , étant réellement des adjectifs ou des noms , j'aurois pu leur donner place dans une section particulière du chapitre III ; mais comme la qualité de conjonctif est leur caractère le plus important , j'ai cru plus à propos de leur consacrer un chapitre particulier , et je les ai placés après les articles , parce que l'article conjonctif الَّذِي dérive étymologiquement des articles déterminatif et démonstratif , comme je le dirai plus loin.

(3) Voyez , sur la nature de l'adjectif conjonctif , mes *Principes de grammaire générale* , 2.^e édition , pag. 107 et suiv.

exigent nécessairement après eux une proposition conjonctive , appelée en arabe *حَالَة* *adjonction* ou *accessoire*. Mais outre ce caractère , qui tient à la nature même de l'adjectif conjonctif et qui se rencontre dans toutes les langues , il en est un autre particulier aux adjectifs conjonctifs dans la langue arabe ; c'est qu'ils doivent être suivis d'un pronom personnel , soit isolé , soit affixe , qui est en concordance de genre et de nombre avec l'adjectif conjonctif.

Pour comprendre ceci , il faut savoir que l'on ne dit pas en arabe , comme en françois ou en latin , *l'homme QUE j'ai vu* [*homo QUEM vidi*] , *l'homme DONT le fils est mon ami* [*homo CUIUS filius est mihi amicus*] , *l'homme à QUI j'ai donné un écu* [*homo CUI dedi nummum*] ; mais , *l'homme QUE j'ai vu LUI* [*homo QUI vidi EUM*] , *l'homme QUE le fils de LUI est mon ami* [*homo QUI filius EJUS est mihi amicus*] , *l'homme QUI j'ai donné un écu à LUI* [*homo QUI dedi EI nummum*]. Dans cette manière de s'exprimer , le rapport qui devrait être indiqué par le cas de l'adjectif conjonctif , l'est par le cas du pronom personnel que l'on fait concorder en genre et en nombre avec l'adjectif conjonctif ; ce pronom se nomme alors *الْعَائِدُ* *le retournant* , c'est-à-dire , le mot qui se reporte sur l'idée exprimée par le conjonctif. Ce qui rend cette manière de s'exprimer , sinon nécessaire , du moins très-utile en arabe comme en hébreu , en syriaque , &c. , c'est que l'adjectif conjonctif , dans ces langues , est un mot entièrement indéclinable , ou dont la déclinaison n'admet pas d'ordinaire la variation des cas.

Je reviendrai , dans la Syntaxe , sur cette observation , que je n'ai faite ici que par une sorte d'anticipation.

978. † Les conjonctifs proprement dits se divisent encore en *حَالَة* *conjonctifs particuliers* , nommés aussi *نَحْوُ* *mots susceptibles d'une seule application* , parce qu'ils ne peuvent pas être employés avec rapport à des noms de tout genre et

de tout nombre; et *مَرْصُولٌ مُسْتَوَكٌّ* conjonctifs communs, parce que ce sont des mots totalement indéclinables dans l'usage le plus ordinaire, et par conséquent susceptibles de se joindre avec des noms de tout genre et de tout nombre.

Il n'y a, à proprement parler, dans la première classe, que l'adjectif conjonctif *الَّذِي* qui, avec toutes les variations dont il est susceptible pour exprimer les divers genres et nombres. La seconde classe comprend les mots conjonctifs *مَنْ* celui qui, celui que, *مَا* ce qui, ce que (1), qui sont plutôt des noms que des adjectifs, et l'article déterminatif *الْ* employé souvent d'une manière qui l'assimile à l'adjectif conjonctif *الَّذِي*. Le mot *الَّذِي* lequel, compté par les grammairiens arabes parmi les conjonctifs communs, étant tantôt déclinable, tantôt indéclinable, n'appartient exclusivement ni à l'une ni à l'autre de ces deux classes.

979. Déclinaison de l'Adjectif *الَّذِي* qui.

SINGULIER.

Masculin, *الَّذِي*, et plus rarement, *الَّذِ*, *الَّذ* et *الَّذِي*.

Féminin, *الَّتِي*, et plus rarement, *الَّتِ* et *الَّتِي*.

DUEL.

Masculin. { Nominatif, *الَّذَانِ* et *الَّذَا*,
Génitif et Accusatif, *الَّذَيْنِ* et *الَّذِي*.

Féminin. { Nominatif, *الَّتَانِ* et *الَّتَا*,
Génitif et Accusatif, *الَّتَيْنِ* et *الَّتِي*.

PLURIEL.

Masculin, *الَّذِينَ*, et plus rarement, *الَّذِي*, *الَّذَرْنَ* et *الَّذِي*.

(1) Voyez, sur la nature des noms et autres mots conjonctifs, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 115.

Féminin, *أَلَلَّابِ*, *أَلَلَّابِي*, et plus rarement, *أَلَلَّبِ*, *أَلَلَّابِي*, *أَلَلَّابِي*, *أَلَلَّابِي* et *أَلَلَّابِي*.

On dit quelquefois *أَلَلَّابِي* pour *أَلَلَّابِي*.

980. † Il faut observer que *أَلَلَّابِي* et *أَلَلَّابِي* sont des contractions pour *أَلَلَّابِي*, *أَلَلَّابِي* et *أَلَلَّابِي* : mais cette manière plus abrégée d'écrire n'est autorisée que dans ces trois formes, et cela à cause qu'elles sont d'un usage très-fréquent ; dans toutes les autres qui sont moins usitées, il faut conserver les deux *lam*, et écrire *أَلَلَّابِي*, *أَلَلَّابِي* &c.

981. † Ceux d'entre les Arabes qui se servent, au pluriel masculin, de la forme *أَلَلَّابِي*, la déclinent à la manière des pluriels réguliers : ainsi ils disent au génitif et à l'accusatif, *أَلَلَّابِي*.

982. † La forme *أَلَلَّابِي* est quelquefois employée pour le pluriel féminin, et la forme *أَلَلَّابِي* pour le pluriel masculin. On dit aussi *أَلَلَّابِي*, pluriel commun aux deux genres.

983. † Quelques Arabes disent au pluriel masculin, *أَلَلَّابِي* pour le nominatif, et *أَلَلَّابِي* pour le génitif et l'accusatif.

984. † De l'adjectif conjonctif *أَلَلَّابِي* on forme un diminutif pareil à celui qui se forme de l'article démonstratif (n.º 973) : ce diminutif est pour le masculin, singulier *أَلَلَّابِي*, duel *أَلَلَّابِي*, pluriel *أَلَلَّابِي* ; et pour le féminin, singulier *أَلَلَّابِي*, duel *أَلَلَّابِي* (1).

985. † Il est facile d'apercevoir que cet adjectif conjonctif est formé de la réunion de l'article déterminatif *أَلَلَّابِي* et de l'article démonstratif *أَلَلَّابِي*, &c. avec l'interposition d'un *l*. Presque toutes les formes de l'adjectif conjonctif sont effectivement celles de

(1) Voyez, sur la manière de prononcer le diminutif *أَلَلَّابِي*, ce que dit Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 64.

l'article démonstratif; et les diminutifs de l'un et de l'autre sont formés de la même manière (1).

986. † Il faut appliquer au conjonctif **أَلَدِي** et à toutes ses variations ce que j'ai dit précédemment au sujet de l'article démonstratif (n.º 971). Les Arabes ne reconnoissent point toutes ces différentes formes comme une véritable déclinaison :

(1) Quelques grammairiens arabes ont reconnu cette formation de l'adjectif conjonctif; d'autres la rejettent, mais par des raisons purement systematiques, et veulent que cet adjectif conjonctif soit composé des trois radicales **لدى** pour le masculin, et **لتى** pour le féminin. Ils prétendent aussi que **أَل**, ajouté ici au commencement du mot, n'est point réellement l'article déterminatif, mais est une particule indéclinable et explétive. La langue hébraïque fournit une preuve convaincante que la formation du mot **أَلَدِي** est telle que je l'ai dit. On y trouve effectivement le démonstratif composé **הַלְזֶה**, formé de l'article déterminatif **ה**, de l'article démonstratif **הַ** et d'un **ל** interposé entre ces deux articles, et qui n'est peut être lui-même qu'une abréviation du démonstratif **הַל** ou **הַלָּה**. (Voyez Noldius, *Concordantiæ particularum ebræo-chaldaicarum*.) On voit par-là quelle est l'origine du **ل** interposé dans le conjonctif arabe, entre l'article déterminatif et l'article démonstratif. Il est vrai que le mot hébreu n'est qu'un article démonstratif, au lieu que le mot arabe est un adjectif conjonctif. mais les rapports entre ces deux espèces de mots sont plus grands qu'on ne pense; et, pour s'en convaincre, il suffiroit de bien faire attention à ce que j'ai dit, dans mes *Principes de grammaire générale* (2.º édition, pag. 64 et suiv.), sur le rapport qu'il y a entre l'article démonstratif et les adjectifs que j'ai nommés *qualificatifs*. Mais, sans entrer dans cette discussion, j'observerai seulement que le démonstratif **הַ** fait souvent, en hébreu, la fonction de conjonctif, comme on peut le voir dans Noldius, ce qui a même passé dans le grec du Nouveau Testament, et que l'on trouve quelque chose de pareil en arabe, où l'on dit : **مَاذَا** **مَنْ** **فَعَلَ** *que fais-tu ?* **مَاذَا** **صَرَفَكَ** *qui t'a frappé ?* pour **أَلَدِي** **فَعَلَ** et **أَلَدِي** **صَرَفَكَ** : aussi quelques grammairiens arabes regardent-ils **مَاذَا**, dans ce cas, comme un véritable conjonctif; et il y a des dialectes dans lesquels, au lieu du conjonctif **أَلَدِي**, on emploie **دُو**, qui n'est autre chose que l'hébreu **ו** ou **וּ**, qui sert tantôt de conjonctif, et tantôt de démonstratif. L'article démonstratif **أَل** fait lui-même assez souvent la fonction de conjonctif chez les Arabes, comme je vais le dire.

chacune de ces formes est pour eux un mot indéclinable, et absolument indépendant de ceux qui servent à exprimer les autres genres ou nombres.

987. Les conjonctifs indéclinables sont *celui qui, celle qui, celui que, celle que*, qui ne se dit que des êtres raisonnables, et *ce qui, ce que*, qui se dit des êtres non raisonnables, animés ou inanimés, et des qualités ou manières d'être; on emploie quelquefois *أَلَّذِي* au lieu de *مَا* (1). Ce qui distingue essentiellement *مَنْ* et *مَا* de *أَلَّذِي*, c'est que l'adjectif conjonctif *أَلَّذِي* s'emploie ordinairement comme qualificatif d'un nom, comme dans cette phrase : *الرَّجُلُ الَّذِي رَأَيْتَهُ هُوَ ابْنُ أَخِيكَ* l'homme que tu as vu est le fils de ton frère; tandis que *مَنْ* et *مَا*, outre la valeur de l'adjectif conjonctif *qui* ou *que*, renferment encore l'idée de la chose qualifiée, et signifient *celui qui* ou *celui que, ce qui* ou *ce que*. Exemples : *مَنْ رَأَيْتَهُ عِنْدِي* celui qui fuira, sera tué; *مَا تَفْعَلُ* *مَنْ رَأَيْتَهُ عِنْدِي* celui que vous avez vu chez moi est mon frère; *مَا تَفْعَلُ* *مَا كَانَ أَصَابَكَ مِنْ هَرٍّ فَهُوَ* ce que vous ferez, je le ferai; *مَا كَانَ أَصَابَكَ مِنْ هَرٍّ فَهُوَ* ce qui t'étoit arrivé de mal, ç'a été par la permission de Dieu.

988. Il est un autre point de vue sous lequel *مَنْ* diffère encore essentiellement de *أَلَّذِي*; c'est que, comme je l'ai dit précédemment (n. 403 et 420), *مَنْ* convertit, le plus souvent, en futur le prétérit ou l'aoriste du mode conditionnel qui le suit, ce que ne fait point l'adjectif conjonctif *أَلَّذِي*.

(1) C'est ainsi qu'un poète a dit :

عَسَى الْأَيَّامُ أَنْ بَرْجِعَنَّ قَوْمًا كَالَّذِي كَانُوا

« Peut-être le temps, dans son cours, ramènera certains gens à ce qu'ils étoient autrefois. »

L'expression propre eût été *كَمَا كَانُوا*.

989. Le conjonctif **مَنْ** peut concorder avec les verbes de différens nombres, comme on le verra dans la Syntaxe. Il est quelquefois déclinable; mais c'est un cas particulier, sur lequel je reviendrai tout-à-l'heure.

990. Le mot **أَيُّ** pour le masculin, et **أَيَّةٌ** pour le féminin, lequel, laquelle, est un nom conjonctif; il est déclinable de sa nature, mais au singulier seulement, n'ayant d'ordinaire ni duel ni pluriel. Dans certains cas, il a ces deux nombres; quelquefois aussi il s'emploie comme indéclinable.

991. † Quelques Arabes emploient aussi pour adjectif conjonctif **ذُو** dans le même sens que **الَّذِي**; ce mot est indéclinable, et s'emploie pour les deux genres et pour tous les nombres (1). Cependant on dit aussi pour le féminin **ذَاتُ** au singulier, et **ذَوَاتُ** au pluriel, sans aucune différence de terminaisons pour les cas. Quelques-uns déclinent **ذُو**, et disent au génitif **ذِي**, et à l'accusatif **ذَا**.

992. † L'article déterminatif **الْ** est aussi regardé comme conjonctif par la plupart des grammairiens arabes; et il en fait effectivement la fonction dans un grand nombre d'occasions, comme on le verra particulièrement lorsque nous traiterons de la concordance de l'adjectif. L'usage de cet article comme conjonctif est sur-tout très-sensible, lorsqu'il se trouve placé devant un verbe, une préposition, ou une *proposition nominale*, c'est-à-dire, qui commence par un nom qui lui sert de sujet; et il ne sera pas inutile d'en donner quelques exemples :

مَا أَنْتَ بَأَلْحَكَمِ أَلْ تُرَضِّى حُكُومَتَهُ

Tu n'es pas un juge dont on doit agréer le jugement.

(1) Voyez là-dessus le Commentaire sur la *Casfiya*, composé par le célèbre Djami, pour l'usage de son fils Dhiya-eddin Yousouf, et qui a été imprimé à Calcutta en 1818 (pag. 269). Dans l'exemple que donne Djami, **ذُو** se rapporte à **بُيُوتٍ** puits, qui est du genre féminin.

مَنْ لَا يَزَالُ شَاكِرًا عَلَى آلَمَعِهِ

L'homme qui ne cesse point de témoigner sa reconnaissance à ceux qui sont avec lui.

مِنْ الْقَوْمِ الَّذِينَ اللَّهُ مِنْهُمْ لَهُ دَانَتْ رِقَابُ بَنِي مَعَدٍ

(Ils font partie) de ce peuple auquel appartient l'apôtre de Dieu, cet apôtre devant qui s'inclinent humblement les cous des enfans de Maadd.

Il est impossible de ne pas reconnoître que, dans ces trois exemples, le mot *أَل* remplace le conjonctif *الَّذِي*. Les deux premiers n'ont besoin d'aucun développement; la chose, quoique moins sensible dans le troisième, n'en est pas moins certaine, puisque le mot *رَسُول* *apôtre*, étant déterminé par le mot *اللَّهُ* *de Dieu*, qui lui sert de complément, rejette nécessairement l'article, comme on le verra dans la Syntaxe.

993. L'article *أَل* remplace encore logiquement l'adjectif conjonctif dans les cas analogues à l'exemple suivant :

الْوَالِدَاتُ يُرْضِعْنَ أَوْلَادَهُنَّ حَوْلَيْنِ كَامِلَيْنِ..... وَعَلَى الْمَوْلُودِ لَهُ رِزْقُهُنَّ وَكِسْوَتُهُنَّ

Les mères allaiteront leurs enfans deux ans entiers..... et le père de l'enfant (mot à mot, is cui natum est ou natus est sous-entendu puer) sera tenu de les nourrir et de les vêtir.

Sans aucun doute *لَهُ* *وَلَدٌ* est pour *وَلَدٌ*. Cette manière de s'exprimer est d'un usage très-fréquent.

994. † Il est encore d'autres cas où le mot *أَل* remplace le conjonctif; c'est lorsqu'il est placé devant des adjectifs verbaux joints par la conjonction *وَ* *et*, avec des verbes employés à un temps personnel, comme dans l'exemple suivant :

إِنَّ الْمَصْدِقَيْنِ وَالْمَصْدِقَاتِ وَأَقْرَضُوا اللَّهَ قَرْضًا حَسَنًا يُضَاعَفُ لَهُمْ

Ceux et celles qui auront cru et qui auront fait à Dieu un prêt généreux, il leur sera accordé une double rétribution.

L'article *أل* devant les deux mots *مُصَدِّقَاتِ* et *مُصَدِّقَيْنِ* fait évidemment la fonction de conjonctif, tant pour ces deux mots que pour le verbe *أَقْرَضُوا* qui les suit (1).

995. Les mots conjonctifs *مَا*, *مَنْ* et *أَيُّ* servent aussi à interroger; ce qui n'a rien de surprenant, puisque les propositions interrogatives qui commencent par un mot conjonctif, ne sont véritablement que le second terme d'un rapport dont le premier terme est sous-entendu. *Que faites vous !* est l'équivalent de *Je demande ce que vous faites*, ou *Dites-moi ce que vous faites* (2).

Le conjonctif *الَّذِي* ne s'emploie jamais comme interrogatif (3).

(1) La surate 100.^e de l'Alcoran fournit encore un exemple de cette construction. L'article déterminatif *ال* des Hébreux fait aussi assez fréquemment la fonction d'adjectif conjonctif, et on le trouve placé devant des verbes, tant au participe qu'à des temps personnels, et même devant des prépositions. (Voyez Noldius, *Concord. partit. ebræo-chald.* et Alb. Schultens, *Institutiones ad fundamentu ling. hebr.* pag. 151.) Cet usage est d'ailleurs reconnu par tous les grammairiens, et le P. Houbigant lui-même ne l'a pas contesté, quoiqu'il n'en admette pas l'application dans le passage du 1.^{er} livre de Samuel, chap. IX, vers. 24.

(2) Si l'on dit à un homme, *أَنْتَ مَنْ* *qui es-tu ?* il devra répondre, en faisant connoître son nom, *أَنَا فُلَانٌ بَنُ فُلَانٍ* *je suis N, fils de N*; mais si on lui dit, *مَا أَنْتَ* (*quid es tu ?*) *qu'es tu ?* il doit reconnoître qu'on lui demande quel est son métier, sa profession, et répondre en conséquence. C'est ainsi que dans l'Alcoran, Moïse ayant adressé la parole à Pharaon, au nom du Maître des mondes *رَبِّ الْعَالَمِينَ*, Pharaon lui demanda : *مَا رَبُّ الْعَالَمِينَ* *qu'est-ce que le Maître des mondes*; il se sert de *مَا* (*quid*), et non pas de *مَنْ* (*quis*). Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance XIV.^e, pag. 135.

(3) Les noms conjonctifs *مَا* et *مَنْ* semblent perdre quelquefois, lorsqu'ils servent à interroger, leur valeur conjonctive, en sorte qu'ils peuvent être suivis du conjonctif *الَّذِي*. On peut donc dire : *مَا الَّذِي فَعَلْتَ* *qu'est ce que tu as fait ?* *الَّذِي سَلَّمَ عَلَيْكَ الرَّجُلُ* *quel est celui qui t'a salué ?* Alors *مَنْ* équivaut à *الرَّجُلُ* l'homme, et *مَا* à *الْأَمْرُ* la chose. (Voyez là-dessus mon *Anthologie grammaticale*

996. † أَيَّ , féminin أَبَّ , étant employé seul et comme interrogatif, est susceptible de tous les nombres et de tous les cas ; on dit donc au duel, أَتَانِ , féminin أَبَّانِ ; et au pluriel, أَيُّونَ , féminin أَتَانِ ; et l'on décline tant le singulier que le duel et le pluriel, par les trois cas, à la manière des noms.

997. † مَنْ , employé comme interrogatif, prend aussi les genres, les nombres et les cas ; mais il faut pour cela que l'on n'ajoute rien après ce mot ; on le décline alors ainsi :

MASCULIN.

SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
Nominatif, مَنْو	Nominatif, مَنْان	Nominatif, مَنْون
Génitif, مَنِى	G. et Acc. مَنَيْن	G. et Acc. مَنِين
Accusatif, مَنْا		

FÉMININ.

SINGULIER.	DUEL.	PLURIEL.
مَنْه ou مَنْت, مَنْه	Nominatif, مَنَّان	مَنَّات
pour tous les cas.	G. et Acc. مَنَيْن	pour tous les cas.

La raison pour laquelle on n'aperçoit point de variations de cas au féminin tant singulier que pluriel, c'est que ce conjonctif ne se décline que lorsqu'on l'énonce seul, et en faisant une pause ; or il rentre alors dans la règle générale qui supprime les voyelles ou voyelles nasales de tout mot qui est suivi d'une pause (n.º 153). C'est par la même raison qu'on dit au duel مَنَّان au

arabe, pag. 172, 209, 364 et 390.) Il y a aussi des cas où مَنْ et مَا équivalent à des noms indéterminés, comme رَجُلٌ un homme, نَاسٌ des hommes, أَمْرٌ une chose. Il en est ainsi dans cet exemple :

مِنَ النَّاسِ مَنْ لَا يُؤْمِنُ بِاللَّهِ

Entre les hommes, il y en a qui ne croient pas en Dieu.

lieu de مَنان, et au pluriel مَنُون au lieu de مَنُون, et ainsi des autres. En poésie, on peut, si la mesure l'exige, restituer à ces mots leur voyelle finale (1).

998. † L'usage des deux mots أَيَّ et مَنْ déclinés ainsi a lieu lorsque quelqu'un ayant dit, par exemple, زَرَأْتُ رَجُلًا *j'ai vu un homme*, مَرَرْتُ بِأَمْرَأَةٍ *j'ai passé auprès d'une femme*, رَحَلَانِ *deux hommes sont venus vers moi*, ضَرَبْتُ عَبْدَيْنِ *j'ai battu deux esclaves*; celui à qui il adresse la parole lui répond, en lui demandant أَبَا ou مَنَّا *quel est cet homme?* أَيْتَ ou مَنَتَ *quelle est cette femme?* أَبَانِ ou مَنَانِ *quels sont ces deux hommes?* أَتَيْنِ ou مَبَيْنِ *quels sont ces deux esclaves?*

Cette manière de s'exprimer est nommée par les grammairiens arabes جَوَابَةٌ (1); ce qui signifie proprement *l'action de se conformer*, parce que la personne qui fait la question se conforme, pour le genre, le nombre et le cas, à ceux du nom indéterminé dont s'est servie celle à qui elle adresse cette question.

Les grammairiens arabes ne sont pas tous d'accord sur les

(1) Il faut consulter sur cette déclinaison du mot مَنْ et du mot أَيَّ, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 321, 343, 375, &c.

(2) Le mot technique جَوَابَةٌ a encore un autre sens, sur lequel on peut voir mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 47 et 342, et ce que j'ai dit ci-devant, pag. 210. Cette manière de s'exprimer, que les grammairiens arabes nomment جَوَابَةٌ, et qui consiste à rapporter, sous la forme du discours direct, et non sous celle d'un récit, les discours qu'on suppose avoir été ou devoir être tenus, est très-fréquente en hébreu, en arabe, en persan, et dans le style grec des livres saints. On en voit deux exemples aux versets 9 et 14 du psaume 91 (selon l'hébreu). Au vers. 9, בִּי אָמַרְתָּ וְגו' בִּי אָמַרְתָּ יְהוָה מַחֲסִי, *quia [dixisti]: Tu, Domine, spes mea*; et au vers. 14, בִּי אָמַרְתָּ וְגו' בִּי אָמַרְתָּ יְהוָה מַחֲסִי, *quia [dixit Dominus]: Adhæsit mihi, et ego liberabo eu n.* C'est ainsi que, dans le récit de la conversation du Sauveur avec la Samaritaine (év. de S. Jean, chap. IV, vers. 17), on lit: καλῶς εἶπας ὅτι ἄνθρωπος ἐγὼ εἶχα bene dixisti, quia virum non habeo.

cas où l'on doit employer cette déclinaison des mots *أَيَّ* et *مَنْ*; nous reviendrons sur cet objet, dans la partie de la Syntaxe où nous traiterons de la concordance.

999. De *أَيَّ* et des conjonctifs indéclinables *مَنْ* et *مَا*, se forment *أَيَّمَنْ* *quiconque*, *tout homme qui*, *أَيَّمَا* *quelque chose que*, qui sont des noms conjonctifs. Dans ces deux noms on ne décline que *أَيَّ*: ainsi l'on dit au génitif *أَيَّمَنْ* et *أَيَّمَا*, et à l'accusatif *أَيَّمَنْ* et *أَيَّمَا*.

1000. † Du nom conjonctif *مَنْ* se forme l'*adjectif relatif* *إِسْمٌ مَبْنِيٌّ* (n.° 768) *مَبْنِيٌّ* qui répond précisément à l'adjectif relatif latin *cujus*, *cujus*, *cujum*, c'est-à-dire, à *qui* [*est-il*] *relatif* (1)?

1001. Les mots *كَمْ*, *كَايِّنَ*, *كَايِّنَ* *combien*, noms indéclinables, doivent aussi être regardés comme des conjonctifs; car ils signifient *quel nombre*, *quelle quantité*, soit interrogativement, soit énonciativement.

CHAPITRE VI.

Des Pronoms.

1002. Les pronoms n'indiquent les êtres ni par leur nature, comme les noms, ni par leurs qualités, comme les adjectifs,

(1) Voyez, sur cet adjectif auquel doit toujours être joint l'article déterminatif *الْ*, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 374 et 401.

Les mots conjonctifs et interrogatifs *مَنْ* et *مَا* se joignent souvent à des particules, avec lesquelles alors ils ne font qu'un seul mot, comme *مِمَّنْ* et *عَمَّنْ*, pour *مِنْ مَنْ* et *عَنْ مَنْ* et *مِمَّا*, *عَمَّا*, &c., pour *مِنْ مَا*, *عَنْ مَا*, &c. Lorsque les mots composés de *مَا* et d'une particule sont employés interrogativement, on supprime l'*lif* de *مَا*. On écrit donc *لِمَ* pour *لِمَ* ' *pourquoi* ' *حَتَّى*

mais par *la personne* (n.° 331), c'est-à-dire, par le rôle qu'ils jouent dans l'acte de la parole, suivant qu'ils sont ou la personne qui parle, ou celle à laquelle le discours s'adresse, ou enfin la personne ou la chose de laquelle on parle (1).

De tous les mots auxquels la plupart des grammairiens ont donné le nom de *pronoms*, il n'y a que les pronoms personnels auxquels il convienne, suivant cette définition, et nous ne reconnoîtrons aucun autre mot sous cette dénomination.

1003. Les Arabes qui confondent les pronoms sous la dénomination générale de *noms* (n.° 594), les nomment *إِسْمٌ مُّصَوَّرٌ* *noms renfermés dans l'esprit*, ou *صَيْرٌ*, ce qui signifie la même chose.

D'autres grammairiens les nomment *مَكْنَى* ou *كِنَانَةٌ*, c'est-à-dire, *noms substitués à un autre*; c'est précisément l'équivalent du mot *pronom*.

1004. Les pronoms arabes, sans aucune exception, sont indéclinables; il y en a de particuliers pour les différens genres, nombres et cas.

Ils sont ou *isolés* ou *affixes*. On appelle *isolés*, ceux qui forment par eux-mêmes un mot séparé et distinct de tout autre; et *affixes*, ceux qui s'attachent à la fin d'un autre mot, et qui ne peuvent jamais être employés isolément.

Les pronoms isolés sont employés toutes les fois qu'il s'agit de représenter le nominatif. Les pronoms affixes servent pour le génitif et l'accusatif. Il y a aussi un pronom isolé composé, pour ce dernier cas.

jusqu'à quand ' *وَمَ* en *quoi* ' au lieu de *لَمَّا*, *وَمِمَّا* et *حَتَّى* Je reviendrais sur cette annexion de *مَا* à diverses particules, quand je traiterai des particules indéclinables.

(1) Voyez, sur la nature des pronoms, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 4^e et suiv.

1005. *Pronoms isolés représentant le Nominatif.*

		Masculin.	Commun.	Féminin.
1. ^{re} PERSONNE.	Sing.	أَنَا <i>je</i> .	
	Plur.	نَحْنُ <i>nous</i> .	
2. ^e PERSONNE.	Sing.	أَنْتَ <i>tu</i>	أَنْتِ <i>tu</i> .
	Duel,	أَنْتُمَا <i>vous deux</i> .	
	Plur.	أَنْتُمْ <i>vous</i>	أَنْتُنَّ <i>vous</i> .
3. ^e PERSONNE.	Sing.	هُوَ <i>il</i>	هِيَ <i>elle</i> .
	Duel,	هُمَا <i>eux deux, elles deux</i> .	
	Plur.	هُمْ <i>ils</i>	هُنَّ <i>elles</i> .

Au lieu de أَنَا *je* et أَنْتَ *tu*, on dit aussi هَنَا et هَنْتَ.

Le pronom هُوَ perd quelquefois son *dhamma*, et هِيَ son *kesra*, lorsqu'ils sont précédés des conjonctions وَ ou فَ, comme وَهُوَ *et il*, فَهِيَ *et elle*, pour وَهُوَ *et* فَهِيَ. On peut aussi écrire هُوَ *et* هِيَ.

1006. *Pronoms affixes représentant le Génitif et l'Accusatif.*

		Masculin.	Commun.	Féminin.
1. ^{re} PERSONNE.	Sing.	نِي	
	Plur.	نَا	
2. ^e PERSONNE.	Sing.	كَ	كِ
	Duel,	كُمَا	
	Plur.	كُم	كُنَّ
3. ^e PERSONNE.	Sing.	هُ	هَا
	Duel,	هُمَا	
	Plur.	هُمْ	هُنَّ

1007. † Quelques Arabes substituent au pronom *لي*, affixe féminin de la seconde personne, *ش*, ou bien ils ajoutent le *ش* après *لي* et disent *كش*. Ce *ش* s'appelle *الْكَنْسَكْسِي*. Dans un autre dialecte, on emploie le *س* au même usage, au lieu du *ش*, et il se nomme *السَّكْسَسِي* (1).

1008. Ces pronoms affixes servent également pour le génitif et pour l'accusatif, si ce n'est que celui de la première personne au singulier pour l'accusatif est *ني* au lieu de *ي*. Le *ن* inséré ici se nomme *نُونُ الْوَقَايَةِ* noun de *précaution*, parce que son usage est d'empêcher que l'affixe ne se confonde avec les inflexions du verbe, et ne cause ou un hiatus ou une contraction. On le nomme aussi *نُونُ الْعِمَادِ* noun de *soutien* ou *servant de point d'appui* (2).

1009. Les mots qui prennent des affixes, éprouvent des changemens qui peuvent être réduits aux règles suivantes.

1.° Le *tenwin*, c'est-à-dire, l'articulation *n* comprise dans la voyelle nasale des noms de la première déclinaison, dispa- roît, et il ne reste que la voyelle simple. Exemple : *كِتَابٌ* livre, *كِتَابُهُ* son livre.

2.° L'affixe de la première personne fait aussi disparaître la voyelle elle-même; par exemple, *كِتَابِي* mon livre; et alors il n'y a aucune différence entre les trois cas.

3.° Les noms qui se terminent par un *ة* le changent en *ت*. Exemple : *يَعْمَلُ* bienfait, *يَعْمَلُهُ* son bienfait.

4.° La finale *ن* des duels et la finale *ن* des pluriels masculins

(1) Voyez là-dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 110. Quelques grammairiens regardent le *س* et le *ش*, ajoutés à ce pronom, comme des particules. (*Ibid.* pag. 267.)

(2) Voyez, relativement à cette dénomination, un passage du *كِتَابُ دُرَّةِ الْعَوَائِصِ* de Hariri, dans ma *Chrestomathie arabe*, tom, II, pag. 444.

terminés en وَنْ, disparaissent. Ex.: كِتَانٍ au nominatif, et كِتَابَايْنِ aux deux autres cas, *deux livres*; avec les affixes, كِتَابَاكُمْ et كِتَابَاكُمْ vos deux livres; بَنُونَ au nominatif, et بَنَيْنِ au génitif et à l'accusatif, *filz*; avec les affixes, بَنُوكِ et بَنِيكِ *tes filz*.

5.° Les noms terminés par un *hamza* le changent en un و si sa voyelle est un *dhamma*, et en un ى s'il est mu par un *kesra*. Exemple: نِسَاءُ *femmes*, نِسَاؤُهُ *ses femmes*, لِنِسَائِهِ *à ses femmes*.

6.° Dans les inflexions finales des verbes, l'*élif* muet, après un و quiescent ou djeziné, disparaît. Exemples: نَصَرُوا *ils ont aidé*, نَصَرُونِي *ils m'ont aidé*; رَمَوْا *ils ont jeté*, رَمَوْهُمْ *ils ont jeté contre eux*.

7.° Après la finale نُمْ de la seconde personne du pluriel masculin du prétérit, on ajoute un *dhamma* sur le م et un و quiescent. Exemple: رَأَيْتُمْ *vous avez vu*, رَأَيْتُمُوهُمْ *vous les avez vus*.

8.° Dans les personnes de l'aoriste qui se terminent en وَنْ, comme بَكَّبُونَ, on retranche quelquefois le ن final devant les affixes نِي et نَا. Je pense que la même chose peut avoir lieu dans la seconde personne du singulier féminin de ce temps, terminée en يَنْ, comme تَكْبِيْنِ. Exemples: تَقْلُوتَنَا pour تَقْلُوتِنَا *vous nous haïssez*, تَأْمُرُونِي pour تَأْمُرُونِي *vous m'ordonnez* (1).

(1) Voyez *Excerpta ex . . Hamasa*, à la fin de la Grammaire d'Erpénus donnée par A. Schultens, pag. 500. Le second exemple est de l'Alcoran.

On trouve une contraction du pronom فِي de la première personne avec la dernière syllabe d'un verbe dont la troisième radicale est un ن. Cette troisième radicale, suivie immédiatement du pronom فِي, perd son *fatha*; et l'on dit مَكَّنِي pour مَكَّنِي *il m'a rendu puissant* (Alcor. sur. 18, vers. 94).

On trouve aussi dans l'Alcoran (sur. 18, vers. 36) لَكِنَّا pour لَكِنَّا. Ce n'est pas ici un affixe, mais une contraction insolite de la conjonction لَكِن, unie avec le pronom isolé أَنَا *je*.

9.° Le *ي* quiescent après un *fatha*, peut, tant dans les noms que dans les verbes, se conserver ou être changé en *élif*: ainsi de *رَمَى* *il a jeté*, on peut dire, *رَمَاءَ* ou *رَمِيَهُ* *il a jeté contre lui*; de *رَحَا* *meule*, on peut dire *رَحَاءَ* ou *رَحِيَهُ* *sa meule*.

10.° Dans les particules qui se terminent par un *ي* quiescent après un *fatha*, le *ي* prend un *djezma* à cause des affixes. Exemples: *عَلَى* *sur*, *عَلَيْنَا* *sur nous*; *إِلَى* *vers*, *إِلَيْكَ* *vers toi*.

1010. L'affixe de la première personne *ي*, au lieu d'être quiescent après un *kesra*, peut toujours être mu par un *fatha*, et se prononcer *يَ*, comme dans *لِي*; il peut aussi, quand il est suivi d'une pause, prendre le *o* djezmé, appelé *هَاءُ الْوُفَى* et *هَاءُ السُّكُونِ*, comme *مَا لِيْهُ* et *حَمَامِيَّة* pour *مَا لِي* et *حَمَامِي*. Il doit toujours être articulé avec un *fatha*, quand il est précédé immédiatement de l'une des lettres *ا*, *و* et *ي*, cette lettre étant quiescente. Si la lettre qui le précède est un *ي* quiescent ou djezmé, il se confond par un *teschdid* avec celui de l'affixe (n.° 228); si c'est un *و* quiescent après un *dhamma*, le *و* se change en *ي* et se confond avec l'affixe au moyen d'un *teschdid*, et le *dhamma* se convertit en *kesra* (n.° 231). Exemples: *خَطَايَا* *péchés*, *خَطَايَايَ* *mes péchés*; *عِلَامَانِ* *deux esclaves*, *عِلَامَايَ* *mes deux esclaves*; *غُلَامَيْنِ* *de deux esclaves*, *غُلَامَيَ* *de mes deux esclaves*; *عَلَيَّ* *sur moi*, *فِيَّ* *dans moi*; *عَصَا* *bâton*, *عَصَايَ* *mon bâton*; *قَاضِي* *juge*, *قَاضِيَّ* *mon juge*; *مُسْلِمِينَ* *des musulmans*, *مُسْلِمِيَّ* *de mes musulmans*: *مُسْلِمُونَ* nominatif, fait pareillement avec l'affixe *مُسْلِمِيَّ*.

1011. On supprime quelquefois le *ي* de l'affixe de la première personne, comme *رَبِّ* pour *رَبِّيَّ* *mon maître*, *إِنَّقُونِ* pour *إِنَّقُونِيَّ* *craignez-moi*. Cela arrive souvent lorsque le nom est employé dans le sens du vocatif, et presque toujours quand le mot auquel est joint l'affixe se termine par un *hamza*, qui, à cause

de l'affixe, se convertit en *ي*. Exemples : *آبَائِي* *mes amis*, *آبَائِي* *mes pères*, pour *أَبَائِي* et *آبَاءُ* et *أَبَاءُ*.

1012. Les affixes de la troisième personne *هُم*, *هَـ*, *هُنَّ*, changent leur *dhamma* en *kesra*, quand ils sont précédés immédiatement d'un *kesra*, ou d'un *ي* quiescent après un *kesra*, ou enfin d'un *ي* djezmé après un *fatha* et formant une diphthongue avec ce *fatha*. Exemples : *جَمَارِهِم*, *جَمَارِهِمَا*, *جَمَارِهِنَّ*, *عَلَيْهِمْ*, *عَلَيْهِ*, *يَرْمِيهِ*, *فِيهِ*, *جَمَارِهِنَّ*, &c. (1).

1013. † L'affixe *هُم* perd quelquefois sa voyelle et prend un *djezma* : ceci n'a guère lieu que chez les poètes. On en trouve aussi des exemples dans l'Alcoran ; tel est celui-ci :

مَنْ يُرِدْ تَوَابَ الدُّنْيَا نُؤْتِهِ مِنْهَا وَمَنْ يُرِدْ تَوَابَ الْآخِرَةِ نُؤْتِهِ مِنْهَا

Quiconque desirera les récompenses de ce monde, nous lui en ferons part, et quiconque desirera les récompenses de l'autre vie, nous lui en ferons part.

Dans cet exemple, *نُؤْتِهِ* est pour *نُؤْتِيهِ*.

1014. Lorsque les affixes *هُم* et *كُم* sont suivis d'un *élif* d'union, on donne pour voyelle accidentelle au *م* un *dhamma*. Si l'affixe *هُم* doit être prononcé *هِم*, on donne aussi au *م* un *kesra* (2).

1015. Quelquefois un même verbe prend deux affixes, pourvu qu'ils ne soient pas de la même personne ; et alors si l'un des deux est de la première personne, il doit être placé

(1) Cette règle, cependant, n'est pas adoptée par tous les grammairiens arabes, comme on le voit dans plusieurs manuscrits de l'Alcoran, où quelques notes marginales nous apprennent qu'il y a des lecteurs qui prononcent *بِهِمْ*, *عَلَيْهِمْ*, et non pas *بِهِم*, *عَلَيْهِم*.

(2) Il y a cependant quelques grammairiens qui disent, dans ce cas, *هِم*, comme *عَلَيْهِمْ*, *بِهِم*. D'autres disent *بِهِم*, *عَلَيْهِمْ*.

le premier; si l'un des deux est de la seconde et l'autre de la troisième personne, celui de la seconde personne doit précéder l'autre, comme *أَعْطَانِيهِ* [*dedit mihi eum*] il me l'a donné; *يَكْفِيكَهُمْ* [*sufficiet tibi contra illos*] il te suffira contre eux. La même chose a lieu avec des noms d'action, comme *حُبِّيهِ* l'amour de moi pour lui. Lorsque le premier des deux pronoms affixes est celui du pluriel masculin de la seconde personne *كُمْ*, on ajoute entre les deux affixes un *و* précédé d'un *dhamma*: c'est ainsi que l'on trouve dans l'Alcoran *بُرِّكُمُوهُمْ* [*ostendet vobis eos*] il vous les montrera. Cependant ces exemples sont rares; et lorsqu'un verbe est dans le cas d'avoir deux pronoms pour complémens, on emploie ordinairement pour l'un des deux le pronom isolé composé dont nous allons parler.

1016. Il se trouve certains cas où, le pronom devant être à l'accusatif, il conviendrait d'employer les affixes; suivant ce que nous avons dit plus haut (n.º 1004), et dans lesquels néanmoins on est obligé d'employer un pronom isolé, soit à cause de la rencontre de plusieurs pronoms, tous à l'accusatif, soit à cause de l'ellipse du mot qui devrait servir d'antécédent, et auquel par conséquent on devrait attacher l'affixe. Dans ce cas, on forme un pronom isolé, composé du mot *أَيَّا*, qui n'a aucun sens par lui-même, et du pronom affixe.

1017. *Pronoms isolés composés, représentant l'accusatif.*

		Masculin.	Commun.	Féminin.
1. ^{re} PERSONNE.	Sing.	أَيَّايَ <i>me.</i>	
	Plur.	أَيَّانَا <i>nous.</i>	
2. ^e PERSONNE.	Sing.	أَيَّايَ <i>te.</i>	أَيَّايَ <i>te.</i>
	Duel,	أَيَّاكُمَا <i>vous deux.</i>	
	Plur.	أَيَّاكُمْ <i>vous.</i>	أَيَّاكُنَّ <i>vous.</i>

	Masculin.	Commun.	Féminin.
3. ^e PERSONNE.	Sing. اِيَّاهُ <i>le.</i>	اِيَّاهَا <i>la.</i>
	Duel.	اِيَّاهُمَا <i>les (deux).</i>	
	Plur. اِيَّاهُمْ <i>les.</i>	اِيَّاهُنَّ <i>les.</i>

1018. Cette forme de pronom s'emploie, comme je l'ai déjà dit, lorsqu'un même verbe a pour complémens deux pronoms personnels : elle s'emploie aussi toutes les fois qu'on veut mettre le pronom personnel avant le verbe dont il est le complément ; ce qui a lieu quelquefois pour donner plus d'emphase au discours, comme dans cet exemple : اِيَّاكَ تَعْبُدُ وَاِيَّاكَ نَسْتَعِيْنُ, c'est-à-dire, à la lettre, *TOI nous adorons, et TOI nous appelons à notre secours*, ou, pour mieux rendre en françois l'expression emphatique, *C'EST TOI que nous adorons, et C'EST DE TOI que nous implorons le secours.*

1019. Quelquefois aussi, pour donner plus d'énergie à l'expression, on emploie en même temps le pronom affixe et le pronom isolé composé, comme dans cet exemple : وَاِيَّاى فَاَتَّقُونِى *et MOI, craignez-moi, c'est-à-dire, et MOI, JE SUIS CELUI que vous devez craindre.*

1020. C'est à la syntaxe à apprendre dans quel cas on doit faire usage de ce pronom composé, qui n'est jamais employé que pour l'accusatif.

1021. † Les grammairiens arabes distinguent, comme nous l'avons fait, les pronoms en *pronoms isolés* ضَمِيْرٌ مُنْفَصِلٌ et *pronoms affixes* ضَمِيْرٌ مُتَّصِلٌ ; mais, sous cette dernière dénomination, ils comprennent, outre les pronoms affixes proprement dits, certaines terminaisons qui servent à former diverses personnes des verbes, soit au préterit, soit à l'aoriste : ainsi, dans كَتَبْتَ *tu as écrit*, le ت est, suivant leur système, un pronom affixe. Ces terminaisons, indiquant toujours le sujet du verbe, représentent constamment un nominatif ; et à raison de cela, les Arabes

les appellent *ضَمِيرٌ مُرْفُوعٌ* *pronoms affixes au nominatif*. Par opposition à ceux-ci, ils appellent les pronoms affixes proprement dits, c'est-à-dire, ceux qui représentent l'accusatif lorsqu'ils servent de complément à un verbe, comme *ءَ [eum]* dans *قَتَلَهُ [occidit eum]* il l'a tué, *ضَمِيرٌ مُنْصَوِّبٌ* *pronoms affixes à l'accusatif*.

Les pronoms isolés, composés de *إِنَّا* et des affixes, s'appellent par la même raison, *ضَمِيرٌ مُنْصَوِّبٌ مُنْفَصِلٌ* *pronoms accusatifs isolés*; et les pronoms isolés qui représentent le nominatif, se nomment *ضَمِيرٌ مُرْفُوعٌ مُنْفَصِلٌ* *pronoms nominatifs isolés*.

1022. † Toutes les personnes des verbes n'ont point une terminaison particulière pour indiquer le sujet, de la manière du moins dont l'entendent les Arabes. Ainsi, dans *كَتَبَ* *il a écrit*, il n'y a point, suivant eux, de terminaison qui indique le sujet, ou de pronom nominatif affixe. Les grammairiens disent alors que le pronom est caché dans le verbe, et ils l'appellent, en conséquence, *مُسْتَكْبَرٌ* ou *مُسْكِنٌ* *caché*, par opposition aux terminaisons qui font effectivement la fonction de pronoms, comme *تَ* dans *كَتَبْتَ* *tu as écrit*, qu'ils appellent *بَارِزٌ* ou *ظَاهِرٌ* *apparent*.

1023. † Nous allons indiquer les différentes terminaisons, tant du prétérit que de l'aoriste, qui sont considérées par les Arabes comme des pronoms, en prenant pour exemple le verbe *كَتَبَ*.

PRÉTÉRIT.

Troisième personne.

SING.	{	Masculin, <i>كَتَبَ</i>	{	Le pronom est caché.
		Féminin, <i>كَتَبَتْ</i>		Le pronom est pareillement caché; le <i>تَ</i> final n'est point un pronom, mais il est la marque du féminin et s'appelle <i>تَاءُ التَّأْنِيثِ</i> .

Troisième personne.

DUEL.	{	Masculin , كَتَبَا	L'élif final est pronom.
		Féminin , كَتَبَتَا	Le ت est le signe du féminin, et l'élif est le pronom.
PLUR.	{	Masculin , كَتَبُوا	Le و est pronom.
		Féminin , كَتَبْنَ	La syllabe ن est pronom.

Seconde personne.

SING.	{	Masculin , كَتَبْتَ	Le ت avec sa voyelle est pronom.
		Féminin , كَتَبْتِ	
DUEL.	Commun ,	كَتَبْتُمَا	Le ت , avec sa voyelle , est pronom ; la syllabé مَا est le signe du duel.
PLUR.	{	Masculin , كَتَبْتُمْ	Le ت , avec sa voyelle , est pronom ; le surplus est le signe du pluriel , soit masculin , soit féminin.
		Féminin , كَتَبْتُنَّ	

Première personne.

SING.	Commun ,	كَتَبْتُ	Les syllabes تُ et نَا sont pronoms.
PLUR.	Commun ,	كَتَبْنَا	

AORISTE.

Troisième personne.

SING.	{	Masculin , يَكْتُبُ	Le pronom est caché.
		Féminin , تَكْتُبُ	
DUEL.	{	Masculin , يَكْتُبَانِ	L'élif seul est pronom.
		Féminin , تَكْتُبَانِ	
PLUR.	{	Masculin , يَكْتُبُونَ	Le و seul est pronom.
		Féminin , يَكْتُبْنَ	

Seconde personne.

SING.	{	Masculin , تَكُنْبُ	Le pronom est caché.
		Féminin , تَكُنْبِيْنَ	Le ي seul est pronom.
DUEL.		Commun , تَكُنْبَانِ	L'élif seul est pronom.
PLUR.	{	Masculin , تَكُنْبُونُ	Le و seul est pronom.
		Féminin , تَكُنْبِيْنَ	La syllabe ن est pronom.

Première personne.

SING.	Commun , أَكُنْبُ	{	Le pronom est caché.
PLUR.	Commun , نَكُنْبُ		

Ceci s'applique aux autres modes de l'aoriste et à l'impératif (۱).

1024. † Ce système s'étend à tous les adjectifs verbaux, lorsqu'ils font la fonction de verbes. Par exemple, quand on dit *زَيْدٌ قَائِمٌ لِلصَّلَاةِ* *Zéïd se lève pour la prière*, l'adjectif verbal *قَائِمٌ* est censé renfermer un pronom qui fait la fonction de sujet ou d'*agent* *فَاعِلٌ*, et c'est comme si l'on avoit dit *قَائِمٌ هُوَ*. De même, si l'on dit *إِنَّ عَمْرًا مَطْرُوحٌ عَلَى الْأَرْضِ* *Amrou est jeté sur la terre*, *مَطْرُوحٌ* est censé être pour *هُوَ مَطْرُوحٌ*. Si l'on emploie le duel *قَائِمَانِ*, ou le pluriel *قَائِمُونَ*, le pronom est *apparent* *بَارِزٌ*.

1025. Les Arabes n'ont pas de pronoms personnels réfléchis qui répondent à notre pronom réfléchi *se, soi*, ou à nos expressions composées *moi-même, toi-même, &c.*; ils rendent ces dernières par les mots *نَفْسِي* *mon ame*, *نَفْسُكَ* *ton ame*, *أَنْفُسُكُمْ* *vos ames*, *ذَاتِي* *ma substance*, et autres semblables.

(۱) Je pense qu'à l'aoriste et à l'impératif énergique, dans les mots *تَكُنْبِيْنَ*, *يَكُنْبِيْنَ*, *أَكُنْبِيْنَ*, *أَكُنْبِيْنَ*, &c., le pronom est caché, dans le système des grammairiens arabes; mais je ne saurois l'affirmer.

CHAPITRE VII.

Des Particules indéclinables.§. I.^{er} DES PARTICULES INDÉCLINABLES EN GÉNÉRAL.

1026. Je comprends sous le nom de *particules indéclinables* les *prépositions*, les *adverbs*, les *conjonctions* et les *interjections*. En les réunissant sous cette dénomination commune, j'imité le système des grammairiens arabes, qui les nomment en général حَرْف, et au pluriel حُرُوف. Le mot حَرْف, dont la signification propre est *pointe*, étant aussi le nom des lettres de l'alphabet, on appelle souvent les particules indéclinables حُرُوفٌ مَعْنَى *particules qui influent sur le sens*. Ces particules, réunies ainsi sous une dénomination commune, sont considérées comme la dernière des trois parties du discours (n.º 254). Mais attendu que ces différentes sortes de mots sont, par leur nature, très-distinctes les unes des autres, je diviserai ce chapitre en autant de sections qu'il y a de sortes de particules indéclinables.

(1) Quoique les particules soient indéclinables de leur nature, cependant, lorsqu'on les emploie, indépendamment de leur sens qui est de servir d'exposant aux rapports établis entre leurs antécédens et leurs complémens, et comme si elles étoient elles-mêmes des noms de substances ou de qualités, elles se déclinent et prennent des cas. Ainsi كَيْتَ plût à Dieu (*utinam*) devient un nom déclinable, et fait au nominatif كَيْتُ, au génitif كَيْتٍ, et à l'accusatif كَيْتًا. Si, dans ce cas, la particule n'a que deux lettres, on double la seconde lettre : de هَلْ, par exemple, particule interrogative (*an*), et de لَوْ *si*, on fait هَلَّ et لَوَّ. Si la seconde des deux lettres est un *élif* quiescent, on le change en un *élif* prolongé par un *medda*, après lequel on ajoute un *hamza* : de نَ non, on fait نٌ un non.

Je suppose que si l'on vouloit faire de ces noms-là des duels et des pluriels, on auroit recours au même procédé qu'on emploie pour former ces nombres des noms indéclinables (n.º 888).

1027. Plusieurs de ces particules indéclinables ne forment point en arabe des mots distincts et séparés : elles ne consistent qu'en une seule lettre qui s'attache au commencement des mots ; et, à cause de cela, je les appellerai *particules prefixes*.

1028. La définition des prépositions, des adverbes, des conjonctions et des interjections, appartient à la grammaire générale, et je me contente de renvoyer, à cet égard, à ce que j'en ai dit ailleurs (1).

1029. C'est plutôt au dictionnaire qu'à la grammaire à faire connoître tous les mots qui appartiennent à chacune de ces classes de particules indéclinables, avec leurs diverses significations. La grammaire ne doit s'occuper que de la manière dont ces mots se comportent dans le discours, et de leur influence sur les autres parties constitutives des propositions. Cependant, comme les dictionnaires sont très-incomplets à cet égard, je m'arrêterai un peu sur les divers usages auxquels s'emploient les plus importantes de ces particules, et je serai forcé d'anticiper sur quelques observations qui appartiennent plutôt à la syntaxe qu'à la partie étymologique de la grammaire.

1030. Les particules prefixes sont au nombre de neuf; savoir, أ particule interrogative (*an? num?*), ب dans, ت par, dans les sermens, س, adverbe qui indique le futur, ف et, ك comme, ل pour, ل assurément, و et, auxquelles on en peut joindre deux autres, ع de et م de, qui ne sont cependant que d'un usage très-rare. Les neuf premières sont comprises dans les deux mots techniques أَبْتَسَ فَكَلَرُ.

Entre ces neuf particules, trois sont adverbes; savoir, أ, س, و : cependant أ est quelquefois employé comme conjonction.

(1) Voyez mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, L.^{re} part. chap. IX, X, XI et XII, pag. 73 à 101, et chap. XIII, pag. 115 à 118.

Quatre sont prépositions ; savoir, بِ, ب, ل et ل ; il faut y joindre ع et م.

Deux sont conjonctions ; savoir, وَ et فَ : cependant وَ est quelquefois employé dans le sens d'une préposition.

Je parlerai de ces diverses particules préfixes sous la classe à laquelle chacune d'elles appartient, et j'indiquerai brièvement leurs divers usages.

1031. On peut réunir, au commencement d'un mot, plusieurs de ces particules préfixes ; أَ, adverbe interrogatif, par exemple, peut être suivi des conjonctions وَ ou فَ. Ces mêmes conjonctions وَ et فَ peuvent être suivies de س, adverbe qui indique le futur, et des prépositions ب, ب, ل, ل, ع et م.

§. II. DES PRÉPOSITIONS.

1032. Il n'y a pas de préposition sans un complément ; car les prépositions ne sont que les exposans des rapports qui existent entre deux mots ; et de ces deux termes du rapport, le conséquent est nécessairement le complément de la préposition qui sert d'exposant au rapport.

1033. † On pourroit croire que c'est à raison de cela que les Arabes nomment les prépositions حُرُوفُ الْإِجْرَاءِ, et traduire cette dénomination par *particules attractives*, parce qu'elles exercent une influence sur leur complément qu'elles attirent après elles ; et le complément seroit nommé, par la même raison, مَحْذُورٌ attiré. Cependant les grammairiens arabes (1) donnent de cette

(1) Mariellotto semble entendre autrement cette dénomination et celles des autres cas ; mais j'ignore si son opinion a quelque fondement dans les grammairiens arabes. (Voyez *Instit. ling. Arab.* pag. 97 et 334.)

On peut voir dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 241, la raison pour laquelle, suivant un grammairien arabe, les prépositions sont appelées حُرُوفُ الْإِشْقَاقِ, et حُرُوفُ الْإِجْرَاءِ.

dénomination une autre raison, que j'ai rapportée ailleurs (n.º 900 *note*). Ils nomment encore les prépositions حُرُوفُ الْحَقِيقِ *particules du genitif*, ou de la voyelle i n.º 900, parce qu'elles mettent leur complément au genitif.

Enfin, on les appelle aussi حُرُوفُ الْإِصَافِ *particules d'annexion*.

1034. Dans les détails où je vais entrer relativement aux prépositions, soit préfixes, soit isolées, je ne m'arrêterai point à l'influence qu'elles exercent sur la signification des verbes, quand elles leur servent de moyen pour se lier à leurs compléments. Cette partie si importante de la connoissance de la langue arabe, dont j'ai déjà dit un mot ailleurs (n.º 251), appartient au dictionnaire; car ces particules modifient la valeur des verbes.

1035. Parmi les particules préfixes, six sont prépositions (n.º 1030); ce sont ب, ت, لَ, ع, و, et م.

1036. La préposition ب indique différentes sortes de rapports. Voici les principales.

Elle s'emploie, 1.º لِلْإِصَافِ pour indiquer l'*adhesion*, et signifie *auprès*. Exemple : مَرَرْتُ بِرَجُلٍ نَائِمٍ je passai AUPRÈS d'un homme qui dormoit.

2.º Pour affirmer *avec serment*, لِلْقَسَمِ. Exemples : أَقْسَمُ بِاللَّهِ j'en jure PAR Dieu; بِرَأْسِكَ PAR ta tête.

3.º On s'en sert, لِلْإِسْعَاعِ pour indiquer l'emploi d'une chose comme *moyen*, *instrument* (1), &c., et elle peut se traduire par *avec*, *au moyen de*, *au prix de*. Exemples : كَانَا بَنَظْهَانِ يَقْرُونِهِمَا ils donnoient l'un et l'autre des coups AVEC leurs cornes; بِسَيْفِهِ خِصَالٍ

(1) On peut voir des exemples du sens de ce terme technique لِلْإِسْعَاعِ, dans les gloses sur le poème de Tantarani (*Chrestom. ar.* 2.º édition, tom. II, pag. 513 et 518), et dans un passage du dictionnaire *Kamons*, rapporté dans mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance XXXV, pag. 386.

يُعْرِفُ الْأَخْثَقُ *l'insensé se connoît à six qualités ;* رَمَاهُ بِحَجَرٍ *il l'a atteint AVEC une pierre ;* اِشْتَرَوْا الضَّلَالََةَ بِالْهَدَى *ils ont acheté l'erreur AU PRIX de la vérité, c'est-à-dire, ils ont sacrifié la vérité à l'erreur ;*

Quand la particule **بِ** est employée dans le sens de *au prix de*, on la nomme **بَاءُ الثَّمَنِ** *BÉ du prix.*

4.° La préposition **بِ** s'emploie **لِلْمَصَاحَبَةِ** ou **لِلْمَلَابَسَةِ**, pour indiquer la *réunion*, la *concomitance*, et se traduit par *avec*. Ex. : جَلَسَ بِهِ *il s'est assis AVEC lui ;* اِشْتَرَى الْخِمَارَ بِالْجَانِمِ *il a acheté l'âne AVEC son licou.*

5.° On s'en sert **لِلظَّرْفِيَّةِ** ou **بِسَعْنَى فِي**, pour indiquer une *circonstance de lieu*, et comme synonyme de **فِي** *dans*. Ex. : نَصَرَكَمُ : قِفَا نَبَاكَ مِنْ ذِكْرِي *Dieu vous a secourus À Bedr ;* حَبِيبٌ وَمَنْزِلٌ بِسَقِطِ اللَّوَى *arrêtez, nous pleurerons au souvenir d'une amante qui avoit sa demeure À la chute d'un coteau sablonneux.*

6.° Elle sert **لِلتَّعْلِيلِ**, pour indiquer le *motif* ou la *cause* : لَهُمْ عَذَابٌ أَلِيمٌ بِمَا كَانُوا يَكْذِبُونَ *des tourmens douloureux seront leur partage, À CAUSE qu'ils traitoient de mensonge [la parole divine].*

7.° On l'emploie **لِلتَّعْدِيَةِ**, pour *rendre un verbe transitif*, ou pour joindre à un verbe un complément indirect. Cela a lieu principalement après les verbes qui signifient *venir, aller, partir, s'en aller*, comme **جَاءَ**, **أَتَى**, **سَارَ**, **رَاحَ**, **ذَهَبَ**, *se tenir debout*, ou *se lever*, comme **قَامَ**, **نَهَضَ**, et une multitude d'autres. Au moyen de la signification transitive que leur donne la préposition **بِ** qui les joint à leur complément indirect, il faut les traduire par *amener, apporter, emmener, emporter, soulever, dresser, &c.* Ex. : ذَهَبَ اللَّهُ بِنُورِهِمْ *Dieu A EMPORTÉ leur lumière ;* فَاتُوا بِسُورَةٍ *APPORTEZ donc un seul chapitre qui soit semblable à cela ;* قَامَ بِالْحَقِّ *il a SOUTENU ou fait triompher la vérité ;*

بِهَمْصٍ بِأَعْبَاءِ الْمَمْلُوكِ *il a SOULEVÉ ou porté le fardeau des affaires de l'état.*

8.^o Elle se met souvent devant l'attribut d'une proposition négative, et est en quelque sorte expletive. Exemples : وَمَا نُنَمِّ *ils ne sont pas croyans ;* وَمَا اللَّهُ بِعَاقِلٍ عَمَّا تَعْمَلُونَ *Dieu ne néglige pas d'observer ce que vous faites ;* لَسْتُ بِعَالِمٍ *je ne sais pas.*

On trouve aussi, mais rarement, la préposition بَ employée ainsi devant un attribut affirmatif. Exemple :

أَوَلَمْ يَرَوْا أَنَّ اللَّهَ الَّذِي خَلَقَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضَ... بِقَادِرٍ عَلَى أَنْ يُحْيِيَ الْمَوْتَى *N'ont-ils donc pas compris que Dieu qui a créé les cieux et la terre... est assez puissant pour rendre la vie aux morts (1) !*

9.^o La préposition بَ paroît encore expletive dans quelques autres cas, comme dans l'exemple suivant : كَفَى بِاللَّهِ شَهِيدًا *il suffit de Dieu pour témoin.*

10.^o Après إِذَا signifiant *voici*, et qu'on appelle alors إِذَا الْمُبْتَغَاةِ *IDHA exprimant un événement inattendu*, le nom qui indique la chose sur laquelle on veut fixer l'attention, peut se construire avec la préposition بَ. Exemple : إِذَا بَرَجِلٍ يُقَالُ لَهُ السَّيِّدُ بَرَكَهَ قَدْ أَقْبَلَ *voilà qu'un homme qu'on appeloit le Sëid Béraca, s'avança.*

1037. On ajoute quelquefois après la particule بَ le mot مَا, qui est alors explétif, et ne détruit point l'influence de la préposition sur le nom qui lui sert de complément, comme on le verra dans la Syntaxe.

(1) Voyez Alcoran, sur. 46, vers. 32. Beaucoup de grammairiens arabes refusent d'admettre cet usage de la préposition بَ dans les propositions affirmatives; et dans le passage même de l'Alcoran que je cite ici, ils prétendent que le بَ explétif de بِقَادِرٍ, est destiné à *fortifier la négative* لَتَأْكِيهِ التَّنْفِي, qui est au commencement de cette phrase أَوَلَمْ يَرَوْا, ce qui est d'une absurdité évidente. Pour qu'il en fût ainsi, il auroit fallu dire : ... اللَّهُ أَنْ أَيْرُونَ أَنْ لَيْسَ بِقَادِرٍ لِح *croient-ils donc que Dieu ne peut pas, &c.*

1038. La préposition بِ, jointe à la négation لَا, forme une particule composée, qui signifie *sans*. Exemple : سُلْطَانٌ بِلَا عَدْلٍ un roi *SANS* justice est comme un fleuve *SANS* eau.

1039. La préposition بِ n'est employée d'ordinaire que dans cette formule de serment نَالَهُ par Dieu; cependant on s'en sert quelquefois dans un petit nombre d'autres formules de serment, comme تَرَبَّى PAR mon seigneur; تَرَبَّى الْكَعْبَةِ PAR le maître de la Caaba; تَلَزَّمَنِي PAR le [Dieu] miséricordieux; تَحْيَاكِ PAR ta vie.

1040. La particule préfixe كَيْ est une préposition qui sert à comparer حَزَفُ تَسْبِيهِ et signifie *comme, de même que*. Exemple : كَيْ كَأَلْحَاذَةِ ils sont *COMME* les pierres

1041. On ne joint pas ordinairement la préposition كَيْ avec les pronoms affixes; quelquefois cependant on la trouve jointe à ces pronoms. Exemples : كَيْ *comme moi*, كَيْ *comme toi*, كَيْ *comme lui*, كَيْ *comme elle*. L'usage de cette préposition avec les affixes de la première et de la seconde personne est extrêmement rare; on l'emploie plus souvent avec ceux de la troisième personne. En général, on se sert, avec les affixes, du mot مِثْل, qui signifie la même chose.

1042. On joint aussi quelquefois la préposition كَيْ avec les pronoms isolés (n.º 1004). Exemple : كَيْ *comme moi*, كَيْ *comme toi*, كَيْ *comme lui*. En voici deux autres exemples :

لَإِنَّ رَمَدَهَا كَانُوا غَيْرَ رَاقِدِينَ وَشَيَاطِينٍ حَرِيسَهَا كَانُوا كَيْ مَارِدِينَ

Parce que ceux qui veilloient à sa garde ne dormoient point, et que les démons qui formoient sa garnison, étoient rétifs COMME elle (1).

تَوَجَّهَ بِبُرَيْسٍ كَهْوَرَقِيقٍ الْخَاسِيَةِ

(1) Ceci est tiré de la Vie de Timour par Ebn-Arabschah (tom. I, p. 330). Il s'agit de la citadelle de Mardin, et l'auteur joue sur le double sens du mot مَارِدِينَ, qui signifie *rebelles, obstinés*, et qui est le nom propre de cette place forte.

Il se mit en marche, couvert d'une cape garnie d'une bordure fine, COMME lui (1).

1043. On joint aussi cette préposition avec les pronoms isolés composés (n.° 1017); on dit donc كَيْبَايَ *comme moi*, كَيْبَاكَ *comme toi*: mais tout cela ne doit être regardé que comme des licences, ou comme des usages particuliers à certains dialectes.

1044. On trouve assez souvent la préposition أَ jointe au nom مِثْل mis au génitif; ce qui forme un pléonasme. Exemple : كَمِثْلِ الْإِنْسَانِ *COMME LA RESSEMBLANCE de l'âne*, c'est-à-dire, *comme l'âne*.

1045. Quelquefois la préposition أَ forme le complément immédiat d'une autre préposition, comme dans cet exemple : يَخْتَلِفُ عَنْ كَالْبُرْدِ; à la lettre, *il rit DE COMME des grains de grêle*, c'est-à-dire, *il découvre en riant des dents aussi fraîches et aussi blanches que des grêlons*.

Cette manière d'employer la préposition أَ a engagé plusieurs grammairiens arabes à la considérer comme un nom indéclinable.

1046. Le mot كَذَا, composé de أَ et du démonstratif ذَا, est considéré comme un nom. En conséquence, s'il forme le second terme d'un rapport d'annexion, le nom qui sert d'antécédent à ce rapport, perd le *tenwin*. On dit donc : فِي شَهْرِ : كَذَا *en un tel mois d'une telle année*.

1047. De la préposition أَ et du nom conjonctif مَا *ce qui, ce que* (n.° 987), on forme le mot كَمَا, qui signifie *de même que, de la même manière que*. Ce mot est un adverbe, ou du moins équivaut à un adverbe conjonctif.

(1) C'est encore d'Ebn-Arabschah (tom. II, pag. 64) qu'on a emprunté cet exemple. Il y a aussi un jeu de mots sur le double sens de l'expression رَقِيقٌ الْخَاشِيَّةُ, qui, appliquée à un vêtement, signifie qu'il est garni d'une bordure fine ou délicate, et, dit d'un homme, signifie qu'il a une suite peu nombreuse.

1048. Quelquefois مَا après لَ est purement explétif, et n'empêche pas que le complément de لَ ne soit un nom au génitif.

1049. La préposition لِ s'emploie pour indiquer différens rapports, principalement les termes de l'action; elle répond le plus souvent au datif latin, ou aux expressions françaises *à, pour, à cause de, afin de*.

Elle sert, 1.^o لِلْمَلِكِ ou لِلْإِخْتِصَاصِ pour indiquer *la propriété ou l'attribution*. Ex. : إِنَّا لِلَّهِ الْغَنَدُ *la gloire (appartient) à Dieu*; إِنَّا لِلَّهِ نَحْنُ (sommés) *à Dieu*; هَذَا الْبُحَامُ لِلْفَرَسِ *ce mors (est) au cheval*.

Cette préposition, dans ce sens, répond souvent au verbe françois *avoir*. Exemples : مَا لِي أَبٌ وَلَا ابْنٌ *à MOI N'EST ni père ni fils, c'est-à-dire, JE N'AI ni père ni fils*; مَا لَنَا عَلَيْكُمْ حَقٌّ *à NOUS N'EST sur vous aucun droit, c'est-à-dire, NOUS N'AVONS aucun droit sur vous*.

C'est à cet usage de la préposition لِ qu'il faut rapporter ces formules admiratives لِلَّهِ دَرَّةٌ مِنْ رَجُلٍ, qui signifient *qu'il n'appartient qu'à Dieu de produire quelque chose d'aussi excellent que la personne ou la chose dont on parle*.

Lorsque, dans une même proposition, on trouve les deux prépositions لِ et عَلَى, la première indique une *dette active, un droit à exercer, une créance*; et la seconde, une *dette passive, un devoir, une obligation*. Exemple : لِي عَلَيْكَ أَلْفُ دِينَارٍ *à MOI SUR TOI*; c'est-à-dire, *TU ME DOIS mille pièces d'or*. Je reviendrai sur cet objet en parlant de la préposition عَلَى.

2.^o La préposition لِ s'emploie لِلتَّغْلِيلِ ou لِلْعِلَّةِ, pour indiquer *la cause, le motif*. Ex. : قَامَ لِمُعَاوَنَتِهِ *il se leva POUR le secourir*; تَأَجَّجَ كَرْبِي لِمُصَابِهِ بِنَاطِرِيهِ *mon chagrin s'enflamma À CAUSE de l'accident survenu à ses deux yeux*.

3.^o Elle sert souvent à joindre à un verbe son complément indirect. Souvent même elle s'emploie pour joindre à un verbe

transitif son complément direct, quand ce complément se trouve déplacé, afin, disent les grammairiens arabes, de *fortifier l'influence du verbe sur son complément* لِيَقْوِيَ تَعْمِيلُ, influence diminuée par ce déplacement. Exemple : *إِنْ كُنْتُمْ لِلزُّبَا تَعْبُرُونَ* si vous interprétez cette vision.

Par la même raison, on l'emploie aussi pour joindre aux noms d'action ou d'agent des verbes transitifs leur complément direct, parce que, suivant les mêmes grammairiens, l'influence de ces noms sur le complément est moins forte que celle du verbe.

4.^o Elle s'emploie comme synonyme de فِي, signifiant *au sujet de*. Exemple : *إِذَا كَانُوا غَزَى* ils ont dit *AU SUJET DE* leurs frères, quand ceux-ci sont allés combattre.

5.^o On s'en sert pour exprimer l'admiration لِلتَّعَجُّبِ, ou pour appeler au secours لِلْمُسْتَعَاثَةِ. Si la particule est précédée immédiatement de يَ, elle prend pour voyelle un *fatha*. Exemples : *يَا لَزَيْدٍ* holà, Zéid ! *يَا لِلْعَجَبِ وَلِضَيْعَةِ الْأَذَبِ* ô chose prodigieuse ! ô discrédit des lettres (1) ! La préposition لَ, servant à appeler au secours, peut avoir pour complément le nom de la personne ou de la chose appelée au secours بِالْمُسْتَعَاثِ بِهِ, ou celui de la personne ou de la chose pour laquelle on réclame du secours بِالْمُسْتَعَاثِ مِنْ أَجْلِهِ (2).

(1) Cet exemple est tiré des *Séances de Hariri*. Dans mon édition (p. 24), on lit لِلْعَجَبِ ; et suivant le commentaire, il y a ellipse de la *personne appelée* الْمُنَادَى, et l'auteur n'a exprimé que la chose pour laquelle la *personne est appelée* الْمَذْعُورُ إِلَيْهِ. Le sens, dans cette supposition, est : *O, qui que tu sois, viens voir une chose surprenante, viens voir à quel point la littérature est anéantie*. Cette interprétation me paroît effectivement préférable.

(2) Ebn-Malec dit positivement, dans l'*Alfiyya*, que si l'on se sert de لَ pour appeler au secours, le nom de la chose ou de la personne qu'on appelle se met au génitif, étant régi par la préposition qui doit se prononcer par un *fatha*.

إِذَا اسْتَغِيثَ اسْمُ مُنَادَى خَفِضَ بِاللَّامِ مَفْتُوحًا كَيَا لِلْمُرْتَضَى

Dans ce cas on peut détacher la préposition du nom qui lui sert de complément. Exemples :

نَالِ الْإِسْلَامِ

Holà ! au secours de l'islamisme (1) !

بَالِ مَا زَيْ قَوْمُوا إِلَيَّ

Holà ! enfans de Mazen, levez-vous et accourez à moi.

1050. Il arrive souvent, quand on emploie cette formule, qu'on donne pour complément à la préposition un pronom personnel qui ne se rapporte à aucun antécédent, mais dont la valeur est expliquée ensuite, au moyen de la préposition مِنْ suivie du mot même que représentoit le pronom. Exemples :

نَزَعَ بِي إِلَى حَلَبٍ شَوْقٌ غَلَبَ وَطَلَبٌ بَالَهُ مِنْ طَلَبٍ

J'étois attiré vers Alep, par un desir qui s'étoit emparé de moi, et par une passion, oh quelle passion !

يَا لَكَ مِنْ قُبْرَةٍ بِمَعْمَرٍ خَلَا لَكَ الْجَوْ قَبِيضِي وَأَمْفِرِي

O toi, alouette qui es dans une prairie, rien ne t'empêche de t'élever dans l'air ; ponds donc et siffle.

On peut même supprimer la préposition مِنْ, comme dans cet exemple :

لَإِنَّ الْوَلَاةَ لَهُمْ نَبَوَةٌ وَمَعْبَتُهُ يَا لَهَا مَعْبَتُهُ

Parce que les préfets ont de la hauteur et de la dureté ; oh quelle dureté !

1051. La préposition لَ remplace souvent le rapport d'annexion, soit par suite d'inversion, soit pour éviter de déterminer

(1) M. Reinaud, dans les *Extraits des historiens arabes relatifs aux guerres des Croisades* (pag. 267 de la 2.^e édition), a repris à tort A. Schultens d'avoir lu et traduit ainsi. Il a pensé qu'il falloit lire يَا آلَ الْإِسْلَامِ. Je ne partage pas son opinion. L'orthographe dont il s'agit ici, est commune dans les anciens manuscrits.

le nom qui formeroit le premier terme de ce rapport. Ainsi l'on diroit *مَاتَ إِلَى أَخٍ* *il est mort un mien frère*, parce que si l'on disoit *مَاتَ أَخِي*, ce qui signifieroit *mon frère est mort*, le mot *frère* seroit déterminé. Autre exemple : *أَخْلَكَ لَعْمُ أَخْنَأَسٍ وَلَعَامَ* *il a fait périr leurs grands seigneurs et leurs gens du commun*.

1052. Elle entre dans des manières elliptiques de s'exprimer, telles que celles-ci : *هَلْ لَكُمْ فِي أَنْ تَفْعَلُوا هَذَا* *êtes-vous d'humeur à faire ceci ?* *هَلْ لَكَ فِي أَنْ تَقِيلَ* *veux-tu faire la méridienne ?* *مَنْ لِي بِغَدَا الدَّوَاءِ* *qui me procurera ce remède ?*

1053. Cette préposition étant jointe aux pronoms affixes, prend un *fatha* au lieu d'un *kesra*, *لَكَ*, *لَنَا*, *لَكُمْ* à toi, à nous, à vous, &c. excepté au pronom affixe de la première personne du singulier, où l'on dit *لِي* à moi.

1054. Quand elle précède l'article déterminatif *ال*, elle lui fait perdre son *l*. Exemple : *لِلرَّبِّ* pour *لِلرَّبِّ* *au seigneur*.

1055. Elle fait aussi fonction de conjonction, et signifie *afin que*, *pour que* ; elle se joint alors à l'aoriste subjonctif. Ex. : *الْتَمَسَ سَيْئًا لِبَاطِلِهِ* *il chercha quelque chose POUR le manger*.

Dans ce cas, *ل* ne cesse pas d'être préposition : mais il y a, comme disent les grammairiens arabes, ellipse de la conjonction *أَنْ* ou *كَيْ* *que* ; on peut même exprimer la conjonction, et dire *لِأَنَّ* ou *لِكَيْ* *pour que* ; mais on ne peut pas sous-entendre tout ensemble la conjonction et la préposition *ل*.

1056. La préposition *ل*, jointe à l'aoriste conditionnel, lui donne la signification impérative. Exemples :

وَعَلَى اللَّهِ فَلْيَتَوَكَّلِ الْمُتَوَكِّلُونَ

Que ceux donc qui mettent leur confiance, la mettent en Dieu ;

وَلْيَكُنْ بِبَيْنِكُمْ حِمَابٌ بِالْعَدْلِ

Qu'un écrivain en dresse un acte entre vous, conformément à la justice.

La préposition *ل*, en ce dernier sens, peut être précédée des conjonctions préfixes *وَ* et *فَ*; et alors elle peut perdre sa voyelle et prendre un *djezma*, comme on le voit dans les deux exemples précédens.

Dans cet emploi de la préposition *ل*, il y a réellement, comme dans le précédent, ellipse d'une conjonction et d'une proposition antécédente, comme lorsque l'on dit en latin *abeat, veniat*, c'est-à-dire, *volo, jubeo ut veniat*. La préposition *ل*, dans ce cas, est nommée *لَامُ الْأَمْرِ* LAM impératif ou de commandement.

1057. Le nombre des prépositions séparées n'est pas très-considérable; ce sont *إِلَى*, *حَتَّى*, *حَاشَا*, *حَالًا*, *عَدَا*, *عَنْ*, *عَلَى*, *مِنْ*, *مُنْذُ* : encore parini ces mots y en a-t-il plusieurs qui sont plutôt des verbes ou des noms employés d'une manière adverbiale, que des prépositions.

1058. La préposition *إِلَى* à, vers, jusqu'à, indique le terme d'une action *الْإِنْتِهَاءُ*. Exemples : *جَاءَ إِلَى الْمَدِينَةِ* il est venu à la ville; *زَادُوا حِكْمَةً إِلَى حِكْمِهِمْ* ils ont ajouté une sagesse AVEC ou à leur sagesse.

C'est par une suite de cela qu'on dit : *إِلَى عِبْرِ ذَلِكَ* pour et le reste, *إِلَى آخِرِهِ* et ce qui suit jusqu'à la fin, &c.

On dit aussi *إِلَى* pour *مَعَ* avec, c'est-à-dire, joint à. Exemple :

لَا تَأْكُلُوا أَمْوَالَكُمْ إِلَى أَمْوَالِكُمْ

Ne mangez pas leurs biens AVEC vos richesses.

Mais dans ce cas et dans les cas semblables, la préposition indique l'ellipse d'un verbe qui devoit lui servir d'antécédent. Ici il faut sous-entendre *تَصْمُونَهَا* les ajoutant ou *مَضْمُونَةً* ajoutées; le sens de ce verbe sous-entendu est virtuellement renfermé dans le verbe *تَأْكُلُوا*.

1059. Le mot *حَتَّى* s'emploie de quatre manières : 1.° on

emploie حَتَّى comme preposition, pour indiquer le terme, l'extrémité, لِلْعَائِمِ ou لِلْذُنُبَاءِ. Ex. . حَتَّى مَطْلِعِ الْفَجْرِ JUSQU'AU lieu où se lève l'aurore. Dans ce sens, حَتَّى a pour complément, ou un nom et l'on met ce nom au génitif, ou une proposition conjonctive, commençant par la conjonction أَنْ.

2.° On emploie حَتَّى comme conjonction لِلْعَطْفِ, ou plutôt comme adverbe, dans le sens de *et même*; et alors cette particule n'exerce aucune influence sur le nom qui la suit, et que l'on met au même cas que celui avec lequel il est lié par la conjonction. Exemples : جَاءَ الْقَوْمُ حَتَّى الْمَسَاءِ le peuple est arrivé, MEME ceux qui marchoient à pied; أَكَلْتُ السَّكَّةَ حَتَّى رَأْسَهَا j'ai mangé le poisson, ET MÊME sa tête.

Dans ce cas on pourroit souvent traduire حَتَّى par *jusqu'à*, et l'on pourroit s'imaginer que cette particule seroit synonyme de إِلَى; mais il y a entre elles cette différence que إِلَى signifie *jusqu'à un certain terme exclusivement*, et حَتَّى *jusqu'à un certain terme inclusivement*. Ainsi أَكَلْتُ السَّكَّةَ حَتَّى رَأْسَهَا veut dire, j'ai mangé le poisson JUSQU'À la tête INCLUSIVEMENT, mais si l'on disoit إِلَى رَأْسَهَا, le sens seroit JUSQU'À la tête EXCLUSIVEMENT.

3.° On emploie حَتَّى comme conjonction servant à lier une proposition avec celle qui la précède, et alors حَتَّى est simplement particule inchoative d'une nouvelle proposition حَزَفَ. La particule حَتَّى, dans ce sens, répond à *jusqu'à ce que*, ou à *donec* des Latins suivi du mode indicatif, et n'a aucune influence grammaticale sur la proposition qui la suit. Exemple : نَمَّ أَزْتَحَلُّوا وَسَارُوا حَتَّى طَلَعَ السَّنْسُ ils partirent ensuite, et firent route, JUSQU'À TANT que le soleil se leva.

4.° Si le verbe de la proposition qui commence par حَتَّى est à l'aoriste et a le sens du futur, cette particule répond alors à

donec suivi du subjonctif. Elle devient حَرْفٌ نَصْبٍ, c'est-à-dire, qu'elle exige après elle le mode subjonctif. On peut souvent la rendre alors par *afin de*, *pour que*. Exemples : اِمْنِشْ حَتَّى جِئْتُ حَتَّى أَزُورَكَ marche JUSQU'À ce que tu les joignes ; je suis venu POUR te rendre visite. Si l'aoriste étoit pris dans le sens du présent, ce cas rentreroit dans le précédent, où le verbe est au prétérit (1).

1060. En considérant ces diverses manières d'employer et de construire la particule حَتَّى, je demeure convaincu que ce n'est proprement qu'un adverbe, ou plutôt un nom de la forme فَعْلَى, qui ne régit des noms dans la première acception qu'en vertu d'un rapport d'annexion, ou par l'effet de la préposition لَ dont on fait ellipse, comme dans la quatrième acception il régit le verbe au subjonctif à cause de la conjonction أَنَّ sous-entendue, ainsi que le reconnoissent les grammairiens arabes. Dans la troisième acception, il y a aussi ellipse de la conjonction أَنَّ.

1061. عَدَا comme كَلَّا et عَدَا excepté, prépositions d'exception

(1) On peut consulter, sur le cas dont il s'agit ici, Ebn-Hescham, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 169, et la note qui correspond à ce passage, *ibid.* page 204. Je reviendrai sur ce sujet dans la Syntaxe, lorsque je traiterai de l'emploi du mode subjonctif. J'observerai seulement ici que, dans ce cas, il me paroît qu'il y a entre حَتَّى et le verbe mis à l'aoriste indicatif, ellipse du verbe كَانَ, et qu'on fait l'ellipse de كَانَ, parce qu'il y a avant حَتَّى un autre verbe au prétérit. C'est ce qui a lieu dans ce passage de l'Alcoran, sur. 2, vers. 209.

مَسَنَّهُمُ الْبَاسَاءُ وَالضَّرَاءُ وَزُلْزِلُوا حَتَّى يَقُولَ الرَّسُولُ وَالَّذِينَ آمَنُوا مَعَهُ مَتَى نَصُرُ اللَّهَ

C'est comme si l'on eût dit حَتَّى كَانَ يَقُولُ. Relativement à cette ellipse du verbe كَانَ, on a déjà vu des cas analogues.

لِلْأَسِنَّاءِ. Ces trois mots sont originairement des verbes qui signifient *être séparé de, être au-delà de*. Ainsi, quand on dit قَبِلُوا, cela signifie à la lettre, *la totalité d'eux, CE QUI EST AU-DELÀ de Zéïd, a été tué*, c'est-à-dire, *ils ont tous été tués, si l'on en excepte Zéïd*. Aussi peut-on construire ces mots comme des verbes, et mettre leur complément à l'accusatif; et c'est sans doute la construction primitive. Dans la suite, on aura perdu de vue leur signification propre; et en les considérant comme des prépositions, on aura adopté l'usage de mettre leur complément au génitif (1). On dit aussi مَا خَلَا et مَا عَدَا avec le complément à l'accusatif.

1062. عَلَى *sur, au-dessus de*, préposition, indique, 1.° un rapport de *situation supérieure* أَلَا تُسِيغَلَامُ. Quelquefois on doit la rendre par *contre*: خَرَجَ عَلَيْهِ il sortit CONTRE lui, c'est-à-dire, *pour lui faire la guerre*.

2.° عَلَى suivi d'un complément, avec le verbe كَانَ exprimé ou sous-entendu, s'emploie souvent comme équivalent du verbe français *devoir*. Exemples : أَلْفٌ دِينَارٍ عَلَىَّ SUR MOI mille pièces d'or, c'est-à-dire, *je dois mille pièces d'or*; أَنْ نَفْعَلَ هَذَا عَلَيْكَ SUR TOI que tu fasses cela, c'est-à-dire, *tu dois faire cela*; أَنْتَ مَا لَكَ شَيْءٌ عَلَىَّ TOI, aucune chose N'EST À TOI SUR MOI, c'est-à-dire, *je ne te dois rien*; إِنَّمَا أُجْرِي عَلَى اللَّهِ ma récompense est seulement SUR DIEU ou à la charge de Dieu.

3.° La préposition عَلَى sert à indiquer l'état dans lequel on est, relativement à la religion, aux occupations, à la profession, à la

(1) Voyez, sur la double manière d'envisager ces mots comme *prépositions* حَرْفُ أَسِنَّاءٍ ou *particules d'exception* حَرْفُ جَرٍّ mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 244 et 256; et sur حَاشَا en particulier, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance XIV, pag. 140.

santé, à la fortune, aux dispositions de l'esprit, &c. Exemples :

النَّاسُ عَلَى دِينٍ مُلُوكِهِمْ .

Les hommes sont SUR (c'est-à-dire, se conforment à) la religion de leurs rois.

قَالَتِ الْيَهُودُ لَيْسَتْ النَّصَارَى عَلَى شَيْءٍ وَقَالَتِ النَّصَارَى لَيْسَتْ الْيَهُودُ عَلَى شَيْءٍ

Les Juifs ont dit : Les Chrétiens ne sont SUR rien ; et les Chrétiens ont dit : Les Juifs ne sont SUR rien (c'est-à-dire, professent une religion qui n'a rien de vrai).

وَلَكِنْ أُعَذِّبُكَ عَلَى كِبَرِ سِنَّكَ

Mais je te livrerai à la torture, SUR ton grand âge (c'est-à-dire, tout avancé en âge que tu es).

4.^o Elle signifie encore à raison de, en récompense de. Exemple :

لَا أَسْأَلُكُمْ عَلَيْهِ مَالًا

Je ne vous demande pas, A RAISON DE celui, de l'argent.

5.^o On se sert aussi de عَلَى pour dire moyennant, à condition de, sous la clause de. Exemples :

أَجَابَهُمْ إِلَى ذَلِكَ عَلَى أَنْ يَمْدُوهُ بِالسَّلَاحِ

Il consentit à leur demande, À CONDITION qu'ils l'aideroient en lui fournissant des armes.

قَلَمَ يَزُلْ يَرْاجِعُهُ وَيَلْطِيفُهُ وَيَمَانِعُهُ حَتَّى صَلَاحُهُ عَلَى رُبْعِ سَوَالِهِ

Il ne cessa point de négocier avec lui, et d'employer envers lui les caresses et les refus, jusqu'à ce qu'enfin il fit la paix avec lui, MOYENNANT le quart de la somme qu'il avoit d'abord exigée.

6.^o Avec le verbe دَخَلَ entrer, ou autres qui renferment la même signification, عَلَى indique qu'on trouve dans le lieu où l'on entre, la personne chez laquelle on vient. Ainsi دَخَلَ إِلَيْهِ signifie il entra CHEZ lui, et دَخَلَ عَلَيْهِ il entra SUR lui, c'est-

à-dire, dans le lieu où il étoit. Avec les verbes قَرَأَ lire, تَلَى réciter, عَلَى signifie devant, en présence de.

1063. On dit adverbialement عَلَى أَنْ se fondant sur cela que, à raison de cela que. Exemple :

وَمِنْ جُمْلَةٍ مَا أَقْتَرَجَ عَلَيْهِ حَمْلٌ بَصَلٍ أَيْضَ بِنَاءٍ عَلَى أَنَّ ذَلِكَ لَا يُوْجَدُ فِي السَّامِرِ بِأَسْرَفًا فَضْلًا عَنْ صَقْدٍ

Du nombre des choses qu'il lui demanda, fut qu'il lui fit apporter de l'ognon blanc, SE FONDANT SUR ce qu'il ne s'en trouve point dans toute la Syrie, et à plus forte raison à Safad.

1064. Entre les manières de parler dans lesquelles entre la préposition عَلَى, on peut remarquer les suivantes : عَلَى الرَّأْسِ وَالْعَيْنِ, mot à mot, sur la tête et sur l'œil, c'est-à-dire, avec respect et soumission ; عَلَى رُؤُسِ الْأَشْهَادِ sur les têtes des hommes assemblés, c'est-à-dire, dans les lieux où le public s'assemble ; عَلَى حُبِّ اللَّهِ pour l'amour de Dieu ; عَلَى جِيبٍ pour un temps ; عَلَى عَهْدِهِ de son temps ; عَلَى يَدِ مُوسَى par le ministère de Moïse.

1065. On dit aussi عَلَيْكَ sur toi, pour signifier خُذْ prends. Exemple : عَلَيْكَ زَيْدًا PRENDZ Zéïd. Le complément étant à l'accusatif, cela indique qu'il y a ellipse d'un verbe ; c'est donc comme si l'on disoit : تَأْخُذْ زَيْدًا أَنْ عَلَيْكَ tu dois prendre Zéïd.

On dit, dans un sens un peu différent, عَلَىَّ يَهْ amenez-le moi, c'est-à-dire, اُدْخُلُوا عَلَيَّ entrez près de moi avec lui.

1066. La préposition عَنْ signifie d'ordinaire l'éloignement, l'action de passer outre الْجَاوِزَةَ, ou de se passer et de se détourner d'une chose. Exemples :

إِنَّ اللَّهَ عَنِّي عَنِ الْعَالَمِينَ

Dieu n'a pas besoin (ou est assez riche POUR SE PASSER) des hommes.

شَغَلَنِي التَّفَقُّهُ عَلَى عِيَالِي عَنِ الْإِفْصَالِ إِلَى غَيْرِي

La dépense qu'exige l'entretien de ma famille, me DÉTOURNE d'exercer la générosité envers les autres.

يَبْجُلُ عَنْ نَفْسِهِ

Il est avare, AU DÉTRIMENT DE lui-même (c'est-à-dire, il se prive par avarice de ce dont il a besoin).

لَا أَفْضَلَتْ عَنِّي

Tu n'auras aucun avantage SUR moi (à la lettre, tu ne me dépasseras pas en mérite).

لَا تَجَادِلْ عَنِ الَّذِينَ يَخْنَانُونَ أَنْفُسَهُمْ

Ne dispute pas POUR LA DÉFENSE DE ceux qui se trahissent eux-mêmes (c'est-à-dire, pour écarter la punition ou la vengeance de dessus eux).

1067. Par suite de cette première signification, la préposition عَنْ s'emploie aussi dans le sens de *au lieu de*, *à la décharge* ou *à l'acquit de*. Exemples :

لَا تَجْزِي نَفْسٌ عَنْ نَفْسٍ شَيْئًا

Une âme ne paiera rien A LA DÉCHARGE D'une autre.

1068. Elle se prend encore dans le sens de *après*, *au-delà*. Ex. :

عَمَّا قَلِيلٍ لَيُصْحَنَنَّ نَادِمِينَ

APRÈS peu de temps (c'est-à-dire, dans peu), ils se repentiront.

لَعَنَ حَرْبٌ وَأَثَلٌ عَنْ حَيَالٍ

La guerre de Wayel a enfanté [des troubles], APRÈS QU'elle avoit reçu les approches du mâle sans concevoir (c'est-à-dire, après un long espace de temps pendant lequel elle n'avoit produit aucune hostilité).

نَوُومُ الْعَيِّ لَمْ تَنْطِقْ عَنْ تَفَضُّلٍ

Elle dormoit toute la matinée, n'ayant point repris sa ceinture, DEPUIS QU'elle s'étoit déshabillée.

لِيَهْلِكَ مَنْ هَلَكَ عَنْ بَيِّنَةٍ وَيَحْيَىٰ مَنْ حَيَّ عَنْ بَيِّنَةٍ

Afin que quiconque périra, périsse D'APRÈS un titre authentique, et que quiconque vivra, vive D'APRÈS un titre authentique.

1069. On emploie عَنْ après tous les verbes qui renferment l'idée de découvrir, d'enlever ce qui couvre, de mettre au jour, de laisser voir ou connoître ce qui étoit caché. Exemples :

لَا يَمْلِكُونَ كَشْفَ الْقُرِّ عَنْكُمْ

Ils ne pourront pas détourner le mal DE DESSUS vous.

أَخْبَرَ عَنِ السِّرِّ الْمُضَوَّنِ

Il a DÉVOILÉ le secret caché.

لَمْ يَصُدِّرْ عَنْكَ مَا يَدُلُّ عَلَىٰ صِلَاكِكَ وَتَسْفِيرِ عَنْ تَجَابِيكِ وَقَلَاكِ

Il n'est provenu de toi aucune action qui indique ta vertu, et qui METTE AU JOUR des indices de ta noble origine et de ton mérite.

هَذَا سُؤَالٌ سِئِلَ عَنْهُ رَسُولُ اللَّهِ فَأَحَابَ عَنْهُ

C'est là une question AU SUJET DE laquelle a été interrogé l'envoyé de Dieu, et AU SUJET DE laquelle il a répondu.

وَدَخَلْتُ دَارَهُمْ أُسْأِلُ عَنْهُمْ وَالْأَوَّلُ خَالِبَةُ الْمَنَازِلِ بَلَقَعُ

Je suis entré dans leur habitation pour demander DE LEURS NOUVELLES, et leur habitation n'offroit plus que des demeures vides et un lieu désert.

1070. On emploie encore la préposition عَنْ pour citer l'auteur d'un discours, d'un récit, ou pour désigner la personne au nom de laquelle on parle. Exemple :

حَدَّثَنَا ابْنُ عُمَرَ عَنْ أَبِيهِ

Le fils d'Omar nous a raconté, le TENANT DE son père.

On dit à-peu-près dans le même sens :

لَا نَفْعَلْ هَذَا عَنْ قَوْلِكَ

Nous ne ferons pas cela EN VERTU DE tes paroles.

1071. La préposition عَنْ est quelquefois employée pour indiquer le moyen ou l'instrument avec lequel on fait une action *لِلْأَسْبَاحَةِ*, comme dans cet exemple : *زَمَيْتُ عَنِ الْقَوْسِ* j'ai tiré une flèche de l'arc ; mais il est aisé de voir que cet usage de عَنْ rentre dans la signification indiquée par le mot *الْجَاوِزَةُ* (n.° 1066).

Il en est de même dans ces manières de s'exprimer : *مَاتَ عَنْ ثَمَانِينَ سَنَةً* il mourut à quatre-vingts ans PASSÉS ; *مَاتَ عَنْ وَلَدٍ صَغِيرٍ* il mourut, LAISSANT un fils encore jeune.

1072. Quelquefois l'antécédent qui devrait précéder la préposition عَنْ n'est pas exprimé, et il faut le suppléer pour bien se rendre compte du sens de la phrase. C'est ce qu'on voit dans ce passage de l'Alcoran :

إِنِّي أَحْبَبْتُ حُبَّ الْخَيْرِ عَنْ ذِكْرِ رَبِّي

J'ai aimé avec passion les biens [de ce monde], AU POINT DE NÉGLIGER le souvenir de mon seigneur.

C'est comme si l'auteur eût dit *عَنْ ذِكْرِ رَبِّي* ou autre chose semblable.

Il en est de même dans ce vers :

كَأَنَّمَا نَبَسِمُ عَنْ لُؤْلُؤٍ مَنَصَّدٍ أَوْ بَرَدٍ أَوْ أَقَاجٍ

On diroit qu'en souriant elle DÉCOUVRE des perles artistement rangées, ou des grêlons, ou des marguerites blanches.

En disant *عَنْ نَبَسِمُ*, le poète a exprimé la même pensée que s'il eût dit *عَنْ لَوْ كَشَفَتْ عَنْ لَوْ*, ainsi que je l'ai rendu dans ma traduction.

1073. عَنْ signifie encore *en comparaison de*. Exemple :

أَبْنُ أَنْتَ عَنِ الْبَيْتِ النَّذِيرِ الْجَامِعِ لِمُسَبَّهَاتِ النَّعْرِ

Où es-tu (c'est-à-dire, quel mérite as-tu) *EN COMPARAISON* DE ce vers extraordinaire qui réunit toutes les choses auxquelles on peut comparer l'ouverture de la bouche !

1074. La préposition عَنْ suit d'ordinaire le mot فَضْلًا, et cette formule عَنْ فَضْلًا signifie à plus forte raison, sans qu'il soit besoin de faire mention de.

1075. Enfin عَنْ est quelquefois employé comme nom indéclinable, servant de complément à une préposition, et signifiant côté. On dit donc : جِئْتَ مِنْ عَنْ يَمِينِهِ tu es venu DU CÔTÉ de sa main droite.

1076. فِي préposition, indique, 1.° un rapport circonstanciel de temps ou de lieu الطَّرِيقَةُ, et signifie dans, parmi. Exemples. فِي يَلْكِ السَّنَةِ dans la mosquée, en cette année-là.

2.° On se sert de فِي pour exprimer l'idée de multiplication et de proportion, comme فِي خَمْسَةٍ ثلاثٌ trois multipliés PAR cinq : طَوْلُهُ خَمْسُونَ ذِرَاعًا فِي أُنْتَى عَسَرَ ذِرَاعًا عَرْضًا sa longueur est de cinquante coudées, SUR douze de largeur.

3.° La préposition فِي signifie encore en comparaison de. Ex. :

مَا الْحَيَاةُ الدُّنْيَا فِي الْآخِرَةِ إِلَّا مَتَاعٌ

La vie présente, EN COMPARAISON DE la vie future, n'est qu'une jouissance usufructière.

4.° Quelquefois فِي répond à la préposition avec, comme dans cette phrase : تَوَجَّهَ فِي خَمْسِينَ أَلْفًا il partit AVEC cinquante mille hommes. C'est comme si l'on disoit, au milieu ou entouré de, &c.

5.° La préposition فِي signifie souvent au sujet de, concernant : cela a lieu sur-tout dans les titres de livres. Exemple :

كِتَابُ الْجُيُومِ الظَّاهِرَةِ فِي أَخْبَارِ مِصْرَ وَالْقَاهِرَةِ

Le livre des astres brillans, CONCERNANT l'histoire de Misr et du Caire.

6.° La préposition *فِي* semble souvent, dans les propositions négatives, faire le même effet que la préposition *بِ* placée devant l'attribut (n.° 1036). Exemple :

لَكِنَّ قَوْمِي وَإِنْ كَانُوا ذَوِي عَدَدٍ لَيْسُوا مِنَ الشَّرِّ فِي شَيْءٍ وَإِنْ هَانَا

Mais la famille à laquelle j'appartiens, quoiqu'elle soit nombreuse, n'est DANS RIEN (c'est-à-dire, d'aucun secours) en fait du malheur, quelque léger qu'il soit.

On voit que *لَيْسُوا فِي شَيْءٍ* revient à-peu-près au même que *لَيْسُوا بِشَيْءٍ* ou *لَيْسُوا بِشَيْءٍ*.

1077. *لَدَى* auprès, pour lequel on dit aussi *لَدَى*, et même *لَدَا*, *لَدِ*, *لَدِ*, *لَدِ*, *لَدِ*, *لَدِ*, *لَدِ*, *لَدِ*, *لَدِ*, est plutôt un nom qu'une préposition.

1078. *لِلْأَبْدَانِ* *فِي* *الزَّمَانِ*, pour indiquer le commencement d'une certaine période de temps, passée ou présente : ces mots équivalent à *depuis*. Exemples :

مَا رَأَيْتُهُ مُنْذُ يَوْمِ الْجُمُعَةِ

Je ne l'ai pas vu DEPUIS le vendredi.

مَا كَلَّمْتُهُ مُنْذُ شَهْرِنَا هَذَا

Je ne lui ai pas parlé DE ce mois-ci.

On ne doit mettre le nom qui suit *مُنْ* ou *مُنْذُ* au génitif, que quand il exprime une période de temps qui n'est pas encore achevée, comme dans le second exemple.

1079. Si *مُنْ* est suivi d'un *élif* d'union, on peut donner pour voyelle accidentelle au *dhal*, un *dhamma*, ou un *kesra* (n.° 139).

1080. *مُنْ*, et *مُنْ* qui en est une contraction, semblent venir de *مِنْ*. Suivant quelques grammairiens arabes, ces mots sont une contraction de *مِنْ* et de *ذُو*, dans le sens de *الَّذِي*. Ces mots ont tantôt le sens de *مِنْ*, tantôt celui de *فِي*, tantôt enfin ils réunissent le sens des deux prépositions *مِنْ* et *إِلَى*. Quelques

grammairiens regardent ces deux mots comme des noms, mais on les considère plus généralement comme des particules.

1081. مِنْ est une préposition qui signifie *de*. Elle s'emploie,

1.^o لِلَّذِيئِذَا , pour indiquer *le point de départ* ou *le commencement*, relativement au lieu ou au temps, par opposition à la préposition لَ, employée لِلَّذِيئِهَا pour *le terme*. Exemples :

عِنْدَ خُرُوجِ الْأَمِيرِ مِنَ الدَّارِ

Quand l'émir sortit DU palais.

2.^o Elle sert لِلتَّرْكِيبِ , pour indiquer *la composition*, les parties qui entrent dans un tout. Exemples :

الْإِنْسَانُ مُرَكَّبٌ مِنْ نَفْسٍ وَجَسَدٍ

L'homme est composé D'ame et DE corps.

أَيُّوْذٌ أَحَدُكُمْ أَنْ نَكُوْنَ لَهُ جَنَّةٌ مِنْ نَخْلٍ وَأَعْنَابٍ

Quelqu'un d'entre vous desirera-t-il avoir un jardin [composé] DE palmiers et DE vignes ?

3.^o Elle s'emploie لِلتَّبْعِيضِ , pour indiquer *une portion à prendre dans un tout*. Exemples :

أَخَذَ مِنَ الدَّنَانِيرِ

Il prit quelques pièces d'or, ou DES pièces d'or.

مِنَ النَّاسِ مَنْ لَا يُؤْمِنُ بِاللَّهِ

D'ENTRE les hommes, il y en a qui ne croient pas en Dieu.

C'est ainsi que nous employons en français les mots *du* et *des*, qui supposent toujours l'ellipse des mots *une portion* (1).

Cet usage de مِنْ se reconnoît à ce qu'on peut remplacer la préposition par le mot بَعْضُ *une portion de, quelques*.

4.^o On se sert de مِنْ pour exprimer *la cause* d'un événement لِلتَّغْلِيلِ. Exemples :

(1) Voyez mes *Princ. de gramm. gén.*, 2.^e édition, pag. 40 et 123.

مِمَّا خَطَايَاهُمْ أَغْرَقُوا

Ils ont été submergés, A CAUSE DE leurs péchés.

ذَلِكَ مِنْ نَبَأٍ جَاءَ فِي

Cela [a été ainsi], A CAUSE D'une nouvelle que j'ai apprise.

5.° Elle s'emploie لِلْبَيَانِ ou لِلتَّبْيِينِ , pour expliquer ou déterminer le sens d'une expression vague, et indiquer ce à quoi elle s'applique. Exemples :

اجْتَنِبُوا الرِّجْسَ مِنَ الْأَوْثَانِ

Évitez l'abomination DES idoles (c'est-à-dire, évitez l'abomination qui consiste dans les idoles).

مَا ذَهَبَ مِنَ الْمَالِ

Ce qui a été perdu DE l'argent (c'est-à-dire, l'argent qui a été perdu).

عَلَيْهِنَّ نِصْفُ مَا عَلَى الْمُحْصَنَاتِ مِنَ الْعَذَابِ ذَلِكَ لِمَنْ خَسِيَ اللَّهَ الْعَنَتَ مِنْكُمْ

Elles devront subir la moitié de ce qui est imposé aux femmes mariées, EN FAIT DE châtiment : telle est la loi donnée pour ceux D'ENTRE vous qui craindront de se rendre coupables de crime.

مَا تُنْفِقُوا مِنْ خَيْرٍ يُوَفَّ إِلَيْكُمْ

Ce que vous dépenserez EN FAIT D'aumônes, vous sera rendu.

1082. Dans les propositions négatives et dans les propositions interrogatives emportant le sens d'une négation, il arrive souvent qu'au lieu de mettre le sujet ou le complément du verbe au cas qui lui convient, on l'exprime sous la forme d'un terme circonstanciel, par le moyen de la préposition مِنْ, qui est alors زَائِدَةٌ explétive. Exemples :

مَا حَآءَ فِي مِنْ رَحُلٍ

Il n'est point venu à moi D'HOMME (c'est-à-dire, personne).

Nous disons de même en français, *il n'est point venu de femme.*

مَا لَكُمْ مِنْ إِلَهٍ غَيْرُهُ

Vous n'avez point DE DIEU autre que lui.

مَا مِنْ ذَابِيَةٍ إِلَّا هُوَ آخِذٌ بِبِصَابِهَا

Il n'y a point D'ANIMAL qu'il ne saisisse par les cheveux qui couvrent son front.

مَا نَسَبُوا مِنْ أُمَّةٍ أَحَدَهَا

Il n'y a point DE NATION qui devance le terme qui lui est fixé.

La même chose a lieu, quoique plus rarement, dans les propositions affirmatives, ce que cependant tous les grammairiens arabes n'admettent pas. En voici un exemple :

وَنَزَّلَ مِنَ السَّمَاءِ مِنْ حَبَالٍ فِيهَا مِنْ بَرَدٍ

Il fait descendre du ciel DES MONTAGNES (c'est-à-dire, des nuages gros comme des montagnes), dans lesquelles il y a DE LA GRELE (1).

1083. Les rapports d'annexion représentant ordinairement, comme on le verra dans la Syntaxe, les prépositions ل ou مِنْ, il arrive souvent, comme je l'ai déjà fait observer relativement à la première de ces deux prépositions (n.º 1051), que, dans le cas d'inversion ou pour quelque autre raison, on substitue la préposition مِنْ au rapport d'annexion. Exemple :

وَصَعَوْا سَرْدَمَةً مِنَ الْأَطْفَالِ مِنْهُ عَلَى الْمَمَرِ

Ils mirent une troupe d'enfans sur son passage (à la lettre, DE LUI sur LE PASSAGE).

On voit que عَلَى مَمَرِهِ est pour مِنْهُ عَلَى الْمَمَرِ.

أَنَاكَ عَلَى فُتُوحٍ مِنْكَ غَوْثٌ يَهْنُ بِهِ اللَّطِيفُ الْمُسْتَجِيبُ

Il t'est survenu, quand tu étois dans le désespoir (à la lettre :

(1) Voyez la-dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 82, et le Commentaire de Tebrizi sur le *Hamasa*, pag. 41, au sujet de ce vers :

إِنِّي لَمُهْدٍ مِنْ نَنَائِي قَقَاصِدُ بِهِ لَأَنِي عَمَّ الصَّدْي شَمْسِ بِي مَالِكِ

SUR le désespoir, DE TA PART), un secours que t'accorde celui dont la bonté se plaît à exaucer les prières.

1084. La préposition *مِنْ* s'emploie aussi pour dire *en comparaison de*. Exemple :

أَيُّنَ أَنْتَ مِنْ نُوحٍ وَطَوْلِ عُمُرِهِ

Où es-tu *DE* Noé (c'est-à-dire, qu'es-tu *EN COMPARAISON DE* Noé), et de la longueur de sa vie !

Nous avons déjà vu qu'on se sert de *عَنْ* dans le même sens (1).

1085. C'est à une acception semblable de *مِنْ* que s'applique la dénomination arabe de *لِلدِّصَالِ مِنْ* indiquant un rapport de connexion. C'est ainsi qu'on dit *قَلْبِي لَسْتُ مِنْكَ وَلَسْتُ مِنِّي* je n'ai aucun rapport avec toi, et tu n'as aucun rapport avec moi (à la lettre, je ne suis pas *DE TOI*, et tu n'es pas *DE MOI*) (2).

(1) Il arrive assez fréquemment qu'on emploie *مِنْ* au lieu de *عَنْ* (n.º 1073), comme dans cet exemple :

أَرْضَيْتُمْ بِالْحَبْوَةِ الدُّنْيَا مِنَ الْآخِرَةِ

Vous contentez-vous de la vie présente, en sorte que vous renonciez à la vie future ?

Suivant quelques grammairiens, *مِنْ*, dans cet exemple et dans les cas semblables, signifie *à la place de* *لِلْبَدَلِ*.

(2) Voyez Bérhdhawī, sur le verset 27 de la 4.º surate de l'Alcoran. Dans un passage cité dans ma *Chrestom. arabe*, 2.º édition, tom. II, p. 421, il faut sans doute entendre de même la préposition *مِنْ*. Ainsi les mots *هَوَ مِنْكَ وَأَنْتَ مِنْهُ* signifieroient à la lettre : *il y a des rapports de rang et de dignité entre toi et lui*. Peut-être est-ce aussi à ce genre de relation qu'il faut rapporter *مِنِّي*, dans ce vers de la *Moallaka* d'Antara (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 27 du texte) :

وَلَقَدْ نَزَلْتُ فَلَا تَطْنِي غَيْرَهُ مِنِّي يَهْمَزِلِي الْهَبِّ الْمَكْرَمُ

On voit un exemple pareil dans un vers du *Hamasa*, que j'ai cité précédemment au sujet de la préposition *فِي*, et où on lit : *لَيْسُوا مِنَ الشَّرِّ فِي شَيْءٍ* (n.º 1076).

C'est encore ainsi qu'un critique cité par Tebrizi, dans son commentaire

1086. Il y a diverses formules dans lesquelles la préposition *مِنْ* est employée لِلْبَيْلِ comme *explicative*, mais par une sorte de pléonasme, comme dans celles-ci : يَا لَهُ مِنْ طَلَبٍ pour بَا لَطَلَبٍ (n.º 1050); نَاهِيكَ مِنْ رَجُلٍ ce qu'on pourroit traduire par *prodige d'homme*, pour *homme prodigieux*; لِلَّهِ ذُرَى مِنْ رَجُلٍ tu es un homme admirable (1).

1087. On emploie aussi مِنْ, suivi d'un nom qui exprime une idée temporelle, avec une valeur adverbiale, comme مِنَ الْآلَةِ *demain*. Je reviendrai sur cela quand je parlerai des adverbes.

1088. On interpose quelquefois, entre les prépositions مِنْ et عَنْ et leur complément, le mot مَا explétif, qui ne change rien, ni au sens, ni à la construction. Exemple : عَمَّا قَرِيبٍ pour عَنْ قَرِيبٍ *dans peu*.

1089. مَر, préposition préfixe, n'est autre chose qu'une contraction de la préposition مِنْ, contraction qui a lieu non-seulement dans مِمَّا *de ce que*, composé de مِنْ et de مَا, et dans مِمَّنْ *de ceux qui*, composé de مِنْ et de مَن, où le *teschdid* remplace le ن, mais aussi dans d'autres circonstances, ce qui cependant n'arrive que rarement. Exemple :

sur le *Hamasa* (pag. 53), reprochant à un poète d'avoir manqué aux règles de l'analogie, en disant :

فَكُنْ كَمَا الْمَزْنِ مَا فِي نَصَابِنَا كَهَامٍ وَلَا فِينَا يُعَدُّ بِخَيْلٍ

Nous sommes comme l'eau des nuages ; il n'y a point dans la source de laquelle nous descendons, d'homme foible, et l'on ne compte parmi nous aucun avare.

s'exprime ainsi :

هَذَا الْبَيْتُ مَعِيبٌ لِأَنَّ الْكُھُومَ وَالْمَضَاءَ لَيْسَا مِنْ مَاءِ الْمَزْنِ فِي شَيْءٍ

Ce vers est mauvais, parce que les idées qu'expriment les mots cohoun (être émuoussé) et modha (être tranchant), n'ont rien de commun avec les nuées du ciel.

(1) Golius a eu tort de traduire cela par *servet te Deus ab aliquo*. Voyez, à ce sujet, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance XXXII, pag. 361.

وَأَمَّا يَنْحُ مِلْحَيْنِ إِلَّا الْأَقْلُ

Et il ne se sauva des deux tribus qu'un très-petit nombre d'hommes.

مِلْحَيْنِ est pour مِنَ الْحَيْنِ. On trouve de même مِلْأَشْيَاءَ pour مِلْغَصَا des choses, مِلْمَالٍ pour مِنَ الْمَالِ des richesses, مِلْأَرْوَى pour مِنَ الْأَرْوَى des chamois.

1090. † عَ , particule préfixe , est pareillement une abréviation de la préposition عَنْ .

On dit par contraction عَمَّا de ce que , et عَمَّنْ de ceux qui , pour عَنْ مَا et عَنْ مَنْ (1).

1091. Ce petit nombre de prépositions semble insuffisant pour rendre cette multitude de rapports qui , dans la plupart des langues , sont exprimés par des prépositions. Les Arabes y suppléent par des noms qu'ils mettent à l'accusatif : quand ces noms n'ont pas de complément , ils sont de véritables adverbes ; quand ils ont un complément , ils équivalent à un adverbe suivi d'une préposition. Prenons pour exemple فَوْقُ . Ce mot signifie *le dessus* ; sous une forme indéclinable , et considéré comme adverbe , فَوْقُ , il signifie *au-dessus* , et équivaut au latin *supernè* , *sursùm* : son équivalent en françois est la préposition *à* et son complément *le dessus* , c'est-à-dire , *au-dessus*. Si ce même mot a un complément , il perd sa voyelle nasale , et signifie alors *au-dessus de*. Exemple : فَوْقُ السَّطْحِ *au-dessus du toit*. Le mot فَوْقُ équivaut alors à la préposition *sur* , ou plus exactement à la préposition *à* , à son complément *le dessus* , et à une autre préposition *de*. Nous reviendrons sur ce sujet dans la section suivante (2).

(1) Bédhawî , dans son Commentaire sur l'Alcoran (sur. 8 , vers. 1) , observe que , dans quelques manuscrits , on trouve عَلْنَقَالِ au lieu de عَلْنَقَالِ .

(2) Les noms employés de cette manière conservent si bien leur nature de

1092. Parmi ces noms qui tiennent lieu de prépositions, il y en a un petit nombre sur lesquels il est à propos de faire quelques observations : ce sont مَعَ, عِنْدَ et دُونَ.

1093. مَعَ ou مَعْ pourroit être regardé comme une préposition, mais ce qui prouve que c'est un nom, c'est qu'on peut lui donner la terminaison de l'accusatif et la signification adverbiale : on dit مَعًا ensemble (*simul*).

1094. Sans perdre sa signification propre, مَعَ doit souvent être traduit par *malgré*, *nonobstant*. On dit dans le même sens مَعَ أَنَّ. Exemples :

وَكَانَ تَيْمُورٌ مَعَ ضَيْقٍ يَدِيهِ وَقَلْبُهُ عَدِيدُهُ وَعَدِيدُهُ وَضَعْفُ بَدَنِهِ وَحَالِهِ وَعَدِيمُ مَالِهِ وَرِجَالِهِ يَذْكُرُ لَهُمْ أَنََّّهُ طَالِبُ الْمُلْكِ

Timour, NONOBTANT sa situation gênée, le petit nombre de ses armes et de ses troupes, l'infirmité de son corps, et la faiblesse de ses moyens, et quoique d'ailleurs dépourvu d'argent et d'hommes, leur disoit qu'il aspirait à la royauté.

كَالْكُمْلِ الَّذِي لَا يُؤْخَذُ مِنْهُ إِلَّا غَبَارُ الْيَبِلِ ثُمَّ مَعَ ذَلِكَ فَنَآوَةٌ سَرِيعٌ

Comme le collyre dont on ne prend qu'autant qu'il peut s'en attacher à l'aiguille, et qui, MALGRE CELA, est promptement consommé.

أَسْتَسْتِ وَلَكِنْ قَوَاعِدَ الْفِتَنِ وَسِرَّتَ وَلَكِنْ عَلَى سَبْرِ إِمَانَةِ السُّنَنِ وَمَعَ هَذَا فَلَوْ عَرَجْتَ إِلَى السَّبْعِ الشَّدَادِ مَا بَلَغْتَ مَنْزِلَهُ فِرْعَوْنَ وَهَدَادِ

Tu as jeté des fondemens, mais ce sont ceux des troubles et des malheurs ; tu as marché, mais dans la voie de la destruction

nom, qu'on peut en former des diminutifs : ainsi de قَبْلَ avant de, et بَعْدَ après, on fait قُبَيْلٌ et بُعَيْدٌ. Ils se trouvent l'un et l'autre dans Omar, fils de Faredh, et le commentateur dit qu'on s'en sert pour rapprocher, c'est-à-dire, pour indiquer un petit éloignement قَائِدَتُهُ لِلتَّقْرِيبِ.

des bons exemples, et, *MALGRÉ TOUT CELA*, quand même tu parviendrais à t'élever au plus haut des sept voûtes célestes, tu n'égalerai point encore en grandeur Pharaon et Scheddad.

يَجْزَى عَنْ هَدْمِ الْأَهْرَامِ وَتَخْرِيبِهَا مَعَ أَنَّ الْهَدْمَ أَسْهَلُ مِنَ الْبِنَاءِ

Il ne put point démolir et détruire les pyramides, *QUOIQUE* détruire soit bien plus facile qu'édifier.

1095. Le mot *عِنْدَ* chez, au lieu duquel on prononce aussi *عِنْدَ* et *عِنْدَ*, ne peut devenir le complément d'aucune préposition autre que *مِنْ*. C'est une faute de dire *إِلَى عِنْدِي* (1). Le mot *عِنْدَ* signifie aussi *en comparaison de*. Il veut dire encore *selon l'avis de*. Exemple: *عِنْدِي* à mon avis, à mes yeux.

1096. *عِنْدَمَا*, sorte d'adverbe conjonctif, signifie *tandis que*.

1097. *عِنْدَ* en la compagnie de, avec, et *عِنْدَ* dans la demeure de, chez, étant joints au verbe *كَانَ* exprimé ou sous-entendu, doivent souvent être rendus en français par le verbe *avoir*, comme nous l'avons dit plus haut de la préposition *لِ* (n.° 1049). Exemples :

مَا كَانَ عِنْدِي إِلَّا دِينَارٌ وَاحِدٌ

IL N'ÉTOIT CHEZ MOI qu'une seule pièce d'or (c'est-à-dire, je n'avois qu'une seule pièce d'or).

مَا مَعِيَ دِينَارٌ وَلَا دِرْهَمٌ

IL N'EST AVEC MOI ni pièce d'or ni pièce d'argent (c'est-à-dire, je n'ai ni or ni argent).

1098. Le mot *دُونَ* est proprement un nom qui signifie *infériorité*; il s'emploie, sous forme de préposition, en divers sens.

1.° *دُونَ* et *مِنْ دُونَ* signifient *à l'exclusion de*, *préférentement* à. Exemples :

(1) Voyez, à ce sujet, mon *Comment. sur les Séances de Hariri*, séance XXIV, pag. 251, et mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 73 et 127.

تَدْعُو مِنْ دُونِ اللَّهِ مَا لَا نَنْفَعُهُ

Il invoque, À L'EXCLUSION DE Dieu, ce qui ne peut ni lui faire du tort, ni lui être utile.

وَأَمَّاكُمْ دُونِ الْأَتَائِمِ طَرًّا يَبْعِي قَرَى مِنْكُمْ وَمُسْتَقَرًّا

Il est venu chez vous, PRÉFÉRABLEMENT À tous les autres hommes, pour vous demander de la nourriture et une demeure.

2.° Le mot دُون signifiant proprement *au-dessous*, exprime aussi l'infériorité en nombre ou en étendue. Exemple :

وَبَيْنَهُمَا دُونِ رَمِيَّةٍ خَيْرٍ

Entre ces deux [forteresses], il y a MOINS du jet d'une pierre.

3.° دُون se dit encore pour exprimer un obstacle interposé entre une chose et celui qui desire en approcher ; il est alors synonyme de أَمَامَ devant. Exemples :

دُونِ ذَلِكَ خَرَطُ الْقَتَادِ

EN AVANT de cela, il faut arracher l'écorce du katad (sorte d'arbre tortueux et épineux : c'est-à-dire, avant de réussir à cela, il y a de grands obstacles à vaincre).

لَا يُغْلَقُ فِي وَجْهِ تَيْمُورَ بَابٍ وَلَا بُسْدَلُ دُونِ مَا يَرُومُهُ حِجَابٌ

On ne ferme point de porte devant Timour, et l'on ne fait pas tomber de voile pour lui dérober la vue de ce qu'il desire.

وَلَنَا بِخَيْفٍ مِثْلُ عَرْبٍ دُونَهُمْ حَتَّى الْيَمْنَى عَادَى لِيَصِيبَ عَادًا

A Khaïf [lieu qui dépend] de Mina, sont des Arabes de notre sang, dont une mort assurée DÉFEND L'APPROCHE à un amant qui vient chercher [chez eux] un refuge.

إِنَّ أَمْرَهُ الْقَيْسِ جَرَى إِلَى مَدَى وَأَعْنَاقَهُ جَمَاهُ دُونِ الْمَدَى

Amrialkais a couru vers un certain but ; mais son trépas l'a arrêté EN S'INTERPOSANT entre lui et ce but.

4.° On se sert aussi de دُون pour dire l'opposé, le contraire, la différence : il est alors synonyme de غَيْرٌ. Exemple :

مِنْهُمْ الصَّالِحُونَ وَمِنْهُمْ دُونُ ذَلِكَ

Il y en a parmi eux qui sont gens de bien, et d'autres qui sont LE CONTRAIRE de cela.

5. On emploie encore دُونَ pour signifier *sans*. Exemple.

دُونَ ذَا تَنْفَعُ الْحِمَارُ

L'âne se vendra bien SANS cela.

6.° Enfin دُونَ indique la *proximité*; ainsi l'on dit هَذَا دُونَ ذَلِكَ *ceci est PLUS PRÈS que cela* ou EN AVANT de cela.

On dit aussi اُذْنُ دُونِكَ, pour dire *approche-toi de moi*, à la lettre : *approche-toi EN AVANT de toi*.

دُونَ, employé avec un pronom affixe de la seconde personne, remplace l'imperatif du verbe أَخَذَ *prendre*. Exemple : دُونَكَ رَتْدَا *sous TOI Zéid*; c'est-à-dire, *prends Zeid*. On voit par le complément mis à l'accusatif, qu'il y a ellipse d'un verbe : cette proposition رَتْدَا دُونَكَ est l'abrégé de celle-ci : اَنْ دُونَكَ. On dit de même دُونَكَ *prends-le*; دُونَكُمْوَهُ *prenez-le*.

C'est une de ces expressions elliptiques que les grammairiens arabes appellent *noms des verbes* اَسْمَاءُ الْاَفْعَالِ.

1099. On fait de دُونَ le diminutif دُونَن.

1100. Parmi les mots qui correspondent à des prépositions en français et en latin, il ne faut pas oublier تَنْ, qui est proprement un nom qui signifie *intervalle*. Mis à l'accusatif, sous forme adverbiale, فِي تَنْ pour فِي بَيْنِ, il signifie *entre*.

Il faut observer que si les deux termes que reunit le mot تَنْ sont des pronoms, ou si l'un d'eux seulement est un pronom, il faut répéter le mot تَنْ devant chacun d'eux. On dit donc تَنْ وَتَنْي *ENTRE lui et moi*, تَنْ زَيْدٍ وَعَمْرٍو *ENTRE Zeid et Amrou*, تَنْتُمْ وَأَنْتُمْ *ENTRE vous et votre frère*.

Le nom تَنْ peut servir de complément à une préposition, et alors il se decline.

On dit *سَنَ تَدَى*, mot à mot, *entre les deux mains de*, pour dire *devant quelqu'un* ou *avant quelque chose*.

1101. De *تَنَى* se forment *تَنَمَّا* et *تَنَّا* *tandis que*, adverbess de temps conjonctifs. Ces adverbess conjonctifs n'ont, suivant l'analogie ordinaire, aucune influence sur la proposition qui les suit, et l'on dit *تَنَمَّا نَحْنُ نَرْفَعُهُ* *tandis que nous l'attendons*, *تَنَّا زَيْدٌ* *tandis que Zéid est battu*. Cependant il faut observer que *تَنَّا* s'emploie quelquefois comme simple équivalent de *تَنَى* et gouverne alors le génitif; il y a plus, c'est que *تَنَّا* signifiant *tandis que*, régit quelquefois au génitif le sujet et l'attribut de la proposition nominale conjonctive qui le suit. Exemple :

قَبَسْنَا النَّاسَ مَسْعُولِينَ بِأُمُورِ الْعِيدِ رَفَعَ أُنْدِيَهُمْ أُولَئِكَ الصَّادِدُ

Tandis que les hommes étoient occupés des exercices de la fête, ces chefs élevèrent leurs mains (1).

1102. On dit *مَا تَنَى* pour signifier, *soit . . . soit, tant . . . que*. Exemple : *مَا بَنَى مَعْرُوفٍ وَتَجْهُولٍ* *SOIT connus, SOIT inconnus*.

1103. † Les Arabes comptent aussi parmi les prépositions le mot *رَبَّ*, qui peut s'écrire et se prononcer de toutes les manières suivantes : *رَبَّ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ, رَبَّتْ*. Ce mot signifie ordinairement *beaucoup*, et quelquefois, mais plus rarement, *quelques, une petite quantité* (2). Il ne s'emploie jamais que suivi d'un nom indéterminé mis au génitif.

(1) Cet exemple est tiré de la Vie de Timour, par Ebn-Arabschah, tom. II, pag. 660. Je doute fort de la légitimité de cette construction.

(2) Les grammairiens et les lexicographes arabes ne sont pas d'accord sur la signification propre de *رَبَّ*. L'auteur du *Kâmons* dit que « ce mot s'emploie pour indiquer exclusivement un petit nombre ou un grand nombre, ou bien dans l'une et l'autre de ces deux significations, ou bien par jactance pour grossir un nombre, ou enfin qu'il n'indique par lui-même ni un grand nombre

C'est à tort que رَبٌّ a été considéré comme une préposition ; je crois que c'est véritablement un verbe, ou un nom indeclinable, employé d'une manière adverbiale.

1104. Il arrive souvent que رَبٌّ est remplacé par la conjonction وَ, et quelquefois par les conjonctions فِ et تِلْ ; elles gouvernent alors le génitif ; ou, pour parler plus exactement, ces conjonctions, et le génitif qui les suit, indiquent l'ellipse du mot رَبٌّ. On trouve même quelquefois des noms au génitif regis par le mot رَبٌّ sous-entendu, sans que cette ellipse soit indiquée par aucune des conjonctions marquées ci-dessus.

1105. Quelquefois on joint à رَبٌّ le pronom affixe singulier masculin de la troisième personne. Ce pronom sert de complément à رَبٌّ, et le nom qui devoit lui servir de complément se met à l'accusatif : ainsi l'on dit رَبُّهُ رُبَّةٌ وَحَدَّ beaucoup d'hommes, رَبُّهُ أَمْرَأَةٌ beaucoup de femmes. De quelque genre et de quelque nombre que soit le nom, le pronom affixe est toujours le pronom singulier masculin de la troisième personne ; il est alors ce qu'on appelle سَمْرُ الشَّيْءِ, ce dont je parlerai plus loin. Quelques grammairiens font concorder, en ce cas, le pronom en genre et en nombre avec le nom qui le suit.

1106. De رَبٌّ et de مَا on forme le mot رُبَّمَا, qui est véritablement un adverbe et qui signifie souvent, quelquefois ; au lieu de رُبَّمَا on peut dire رُبَّمَا, رُبَّمَا, رُبَّمَا, رُبَّمَا, رُبَّمَا et رُبَّمَا. Dans ces composés, مَا est regardé comme expletif par quelques

ni un petit nombre, et que cette idée n'est déterminée que par l'ensemble du discours et par ses circonstances.

Voyez sur رَبٌّ mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 243.

Quelquefois رَبٌّ semble avoir pour complément un nom déterminé, mais c'est alors qu'il n'y a pas une vraie détermination. Voyez mon *Commentaire sur les Stances de Hâsir*, stance IV, pag. 38.

grammairiens, cependant il paroît former réellement le complément de رَبِّ, et il en modifie la signification en lui donnant une valeur adverbiale. Je reviendrai sur l'usage du mot مَا.

§. III. DES ADVERBES.

1107. Les rapports circonstantiels de *temps*, de *lieu*, de *durée*, de *moyen*, d'*instrument*, de *motif*, de *société*, d'*intensité*, &c. s'expriment, dans la plupart des langues, par des noms dont la relation avec le verbe ou l'attribut est indiquée par une préposition, comme *venir AU matin*, *vivre À la campagne*, *lire DEPUIS une heure*, *regarder AVEC un microscope*, *broder À l'aiguille*, *jouer POUR se divertir*, *se promener AVEC quelqu'un*, &c. ou par des adverbes, ce qui revient au même, comme *lire assidument*, *travailler longuement*, *venir tard*, &c.

1108. Ces deux manières d'exprimer les rapports circonstantiels sont connues des Arabes. Nous avons vu qu'ils ont des prépositions: ils ont aussi des adverbes, mais en petit nombre, et seulement pour exprimer des circonstances vagues. Ils suppléent à ce qui semble leur manquer de ce côté, d'une manière qui multiplie les adverbes dans leur langue peut-être plus que dans aucune autre.

1109. Ce moyen est de mettre les noms à l'accusatif; et comme il s'étend à tous les noms d'action et d'agent, il n'y a ni nom, ni adjectif, ni verbe, qui ne puisse former un adverbe.

Ainsi *دَاخِلًا* *au-dedans*, *خَارِجًا* *au-dehors*, *كَثِيرًا* *beaucoup*, *قَلِيلًا* *peu*, *جَدًّا* *très-fort*, *مَعًا* *ensemble*, *غَدًا* *demain*, *يَوْمًا* *un jour*, *لَيْلًا* *de nuit*, *نَهَارًا* *de jour*, *يَمِينًا* *à droite*, *شِمَالًا* *à gauche*, *إِتِّعَافًا* *par hasard*, *سَرِيعًا* *vîte*, *رُغْبَةً* *avec desir*, *طَوْعًا* *de gré*, *كَرْهًا* *de force*, *أَبَدًا* *éternellement*, &c. sont autant de noms, de noms d'action et d'adjectifs, qui tous, mis à l'accusatif, deviennent adverbes.

1110. † Les noms mis ainsi à l'accusatif par forme d'adverbe

se rencontrent souvent dans des expressions elliptiques, où ils dépendent d'un verbe sous-entendu. Exemple : سَمْعًا وَطَاعَةً, ce qui signifie *je suis prêt à vous obéir*, mais veut dire littéralement *auditu et obedientiâ* ; سَفْيًا que *Dieu arrose cette terre*, à la lettre *irrigatione* ; سُبْحَانَهُ mot à mot, *laude ejus*, c'est-à-dire, *qu'il soit loué* ou *je le loue*. Ces expressions elliptiques sont des formules qui représentent ces propositions : سَمِعْتُ سَمْعًا وَأَطَعْتُ إِطَاعَةً *audivi audiendo et parui parendo* ; سَقَاكَ اللَّهُ سَعْبًا *riget te Deus rigando* : أَسْجِدُ سُبْحَانَهُ *laudo eum laudatione quæ ei debetur*. Rien n'est plus commun que ces manières de parler en arabe, comme نَعْسًا لَكَ *puisses-tu perir* ! مَرْحَبًا وَسَهْلًا *soyez le bien venu*, à la lettre, à votre aise et à votre commodité ; حَبًّا وَكِرَامَةً *le tout est à votre service*, mot à mot, *une cruche et un couvercle*, et au contraire لَا وَلَا كِرَامَةً *ni cruche ni couvercle*, par une double ellipse, pour لَا حَبًّا وَلَا كِرَامَةً *ni cruche ni couvercle*, c'est-à-dire, *n'attendez rien de moi* (1).

IIII. † Cet emploi de l'*accusatif absolu* pour tenir lieu d'adverbe est si multiplié, qu'il ne se borne pas aux noms dont la signification a une grande étendue et quelque chose de vague, comme les noms d'action et de qualité, les adjectifs et certains noms appellatifs; on en trouve des exemples, quoique bien plus rares, dans les noms d'une signification plus restreinte, et dans des circonstances où l'usage ordinaire est de se servir de prépositions. Ainsi on lit dans l'Alcoran : لَأَقْعِدَنَّ لَهُمْ مِرَاطَكَ *certainement je leur tendrai des embûches (sur) ta voie* ; مِرَاطَكَ *ta voie*, à l'accusatif, étant pour عَلَى مِرَاطِكَ *sur ta voie* : مَكَانَكُمْ أَنْتُمْ *(allez en) votre lieu, vous et vos associés*, مَكَانَكُمْ *votre lieu*, à l'accusatif, étant pour إِلَى مَكَانِكُمْ *en votre lieu*; et il y a

(1) Voyez, sur le sens de ces expressions, Reiske, *Abulfed. Annal. Moslem.* tom. I, pag. 398; M. Freytag, *Select. ex histor. Halabi*, pag. 82.

en outre ellipse du verbe *إِصْرَا* *allez* (11). On lit encore *إِصْرَا* *la voie*, étant pour *إِلَى الصِّرَاطِ* *vers la voie*: *تَسْرِعُ النَّاسُ أَنْ يَكُونَ لَهُمُ الْبِرُّ* *conformément au* *desir qu'ils ont qu'on accélére pour eux le bien*; *تَسْرِعُ* à l'accusatif, étant pour *تَسْرِعُ لَهُمُ*.

1112. Quant aux mots qui ne sont employes que comme adverbes, les uns sont compris par les Arabes parmi les noms indéclinables, les autres parmi les particules. Entre ces derniers, quelques-uns font partie des particules prefixes (n.º 1030). C'est ici le lieu d'en parler avec quelque détail.

1113. *أَلَا* adverbe interrogatif *أَلَا* signifie *est-ce que*, et répond aux mots latins *an, num, numquid*. Ex. : *أَلَا نَرَى أَنَّهُمْ كَانُوا يَكْفُرُونَ* *est-ce que nous croirons comme ont cru les insensés*!

Il se joint souvent dans ce sens à la conjonction *إِن* et l'on écrit alors *أَلَيْسَ*. Exemple : *أَلَيْسَ لَكَ لَنْتَ نَوْسُ* *es-tu donc Joseph*?

1114. Quand, de deux propositions consécutives, l'une commence par l'adverbe *أَلَا*, et l'autre par *أَمْ*, autre adverbe interrogatif, au lieu de la signification interrogative, ils prennent souvent l'un et l'autre la signification dubitative ou alternative, et doivent être rendus par *soit que*. Exemple :

إِنَّا أَلَدِسَ كَفَرُوا سَوَاءٌ عَلَيْنَا أَعْذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنْذِرْهُمْ لَا يُؤْمِنُونَ

Quant à ceux qui ont été incrédules, c'est absolument la même chose pour eux; les avertiras-tu! ne les avertiras-tu point! (c'est-à-dire, *SOIT QUE* tu les avertisses, *SOIT QUE* tu ne les avertisses point), ils ne croiront pas.

(1) C'est ce que remarque Djémal-eddin, qui observe que l'on dit de même *صَرَبَ رَبِّدَا الْبَطْنِ وَالظَّهَرِ* *il a frappé Zéid (sur) le ventre et (sur) le dos*.

1115. L'adverbe أَ, au lieu duquel on écrit aussi آ, sert encore quelquefois à appeler, et signifie *oh ! holà !* Exemple :

أَلْهَىٰ يَغْرَىٰ تَحِيلَ تَوْمَ أَخْلَبَتْ عَلَيْنَا الْوَلَاتَا وَالْعَدُوَّ الْمَسَائِلَ

O douleur ! au jour où des troupes de femmes pusillanimes, et l'ennemi redoutable par sa bravoure, sont tombés sur nous en tumulte, à Korra-Sahbil !

1116. سَى est un adverbe qui n'est que l'abréviation de سَوْى : il ne se place qu'au commencement des personnes de l'aoriste, et il les détermine à la signification d'un temps futur. Exemple : سَكَيْتُمْ اللَّهَ Dieu te suffira contre eux n.° 4141.

On donne à ces deux adverbes le nom de *particules de futur* حَرْفُ تَعْيِيسٍ ou *de repit* حَرْفُ سَيْفِيَالٍ ; on ne les emploie jamais qu'avec le mode indicatif ou les modes énergiques de l'aoriste.

On dit aussi dans le même sens سَى, سَوْ, et سَفَى.

1117. Jest un adverbe d'affirmation dont les differens usages reviennent tous à donner plus de force à ce que l'on affirme.

Ces differens usages sont :

1.° *Le LAM du serment* لَامُ الْعَيْمِ, lorsque l'on promet avec serment sous une certaine condition : on peut l'employer alors, tant dans la proposition qui énonce la condition, que dans celle qui énonce la promesse. Exemple : وَاللَّهِ لَنْ أَكْرِمَنِي لَأَكْرِمَنَّكَ *par Dieu, CERTES si tu m'honores, CERTES je t'honorerai.* Le premier de ces deux ل se nomme لَامُ الْمُؤْتَمَّةِ لِلْقَسَمِ *le LAM préparatif du serment* et le second, لَامُ حَوَابِ الْعَيْمِ *le LAM répondant au serment.*

2.° *Le LAM répondant aux conjonctions SI, SI...NE* لَامُ حَوَابٍ لَوْ وَلَوْ, au commencement d'une proposition affirmative hypothétique, qui dépend d'une proposition suppositive exprimée par les conjonctions لَوْ *si*, لَوْلَا *si... ne*. Exemples : لَوْ جِئْتَنِي لَأَكْرِمَنَّكَ *si tu fusses venu me voir, CERTES je t'aurois honoré ;*

لَوْ لَا فَضْلُ اللَّهِ عَلَيْنَا لَمُنَّا فِي حَطَاتِنَا *si ce n'eût été la bonté de Dieu pour nous, CERTES nous serions morts dans nos péchés.*

3.^o Cet adverbe sert souvent à séparer les deux membres d'une proposition, ou à séparer le sujet de son attribut ou du reste de la proposition, et donne de l'énergie au discours; ce qui le fait nommer *لَا مَ التَّوَكُّدِ* le LAM d'énergie. On le nomme aussi *لَا لَمْ أَلْفَارَقَ* le LAM qui sépare. Des exemples rendront cela sensible.

وَأَيُّهَا إِنَّمَا اللَّهُ لَمْ يَهْتَدُونَ

Et nous, s'il plaît à Dieu, CERTES nous suivrons le droit chemin.

نَمَّ قَسَدٌ فَلَبِثُوهُمْ مِنْ تَعْدِ ذَلِكَ وَهِيَ كَالْإِحَارَةِ أَوْ أَشَدَّ قَسْوَةً وَإِنَّ مِنَ
الْإِحَارَةِ لَمَّا تَتَخَرَّ مِنْهُ الظُّنْهَارُ وَإِنَّ مِنْهَا لَمَّا تَسْقُوقُ وَتَخْرُجُ مِنْهُ الْمَاءُ
وَإِنَّ مِنْهَا لَمَّا تَنْهِي مِنْ حَسْبِهِ اللَّهُ

Ensuite leurs cœurs se sont endurcis et sont devenus comme les pierres, et plus durs que les pierres : car parmi les pierres, CERTES il y en a desquelles sourdent des fleuves ; parmi elles, CERTES il y en a qui se fendent et desquelles il sort de l'eau ; et parmi elles, CERTES il y en a qui se précipitent par crainte de Dieu.

وَتَعْلَمُونَ مَا تَصْرُحُهُمْ وَلَا تَنْتَعُمُهُمْ وَلَعَدَّ عَلِمُوا لِمَنْ آسَرَهُ مَا لَهُ فِي
الْآخِرَةِ مِنْ خَلْقٍ وَلَيْسَ مَا سَرَوْا بِهِ أَنْفُسَهُمْ

Ils apprennent ce qui peut leur nuire, et ce qui ne sauroit leur être utile, et cependant ils savent (que) CERTES quiconque achète cette science, n'aura pas de part à la vie future ; et CERTES est bien mauvais le prix pour lequel ils ont vendu leurs âmes.

وَلَعَدَّ آمَطَقْنَاهُ فِي الدُّنْيَا وَآتَهُ فِي الْآخِرَةِ لِيَنَّ الصَّالِحِينَ

Nous l'avons élu dans ce monde, et il sera, dans le siècle futur, CERTES, du nombre des gens de bien.

إِنَّ اللَّهَ بِالنَّاسِ لَازِفٌ رَحِيمٌ

Car Dieu envers les hommes, CERTES, est indulgent et misericordieux.

وَأَنَّكَ لَينَ الْمُرْسَلِينَ

Car tu es, CERTES, du nombre des envoyés de Dieu.

1118. Quand cet adverbe affirmatif est devant le sujet, on le nomme *لَامُ الْإِنْشَاءِ* le LAM de l'inchoatif; et quand il est devant l'attribut, on l'appelle *لَامُ الْخَبَرِ* le LAM de l'attribut.

1119. Remarquez que cet adverbe étant devant l'article lui fait perdre son *clif*. Exemple : *وَأَنَّهَ لِلْحَقِّ مِنْ رَبِّكَ* CERTES, cela est la verité qui vient de ton seigneur; *لِلْحَقِّ* est pour *لَاخَوِّ*.

1120. On emploie quelquefois *لِ* à la place de *لِ* (n.° 1049), pour appeler au secours; mais alors il est préposition. Exemple : *لَا لَزِيدٍ* à moi, Zeïd.

1121. † Quant aux adverbes proprement dits, ou aux noms qui sont employés ordinairement d'une manière adverbiale, c'est dans le dictionnaire, et non dans la grammaire, qu'on doit en chercher la connoissance. Cependant il ne sera pas hors de propos de présenter ici ceux qui sont les plus usités, en y joignant quelques observations. Comme un même adverbe est souvent susceptible de diverses significations, au lieu de les ranger par classes, je les présenterai dans l'ordre alphabétique.

1122. *Adverbes et Noms adverbiaux les plus usités.*

أَحَلَّ oui.

إِذَا et *إِذَا مَا* sont des adverbes conjonctifs qui ne s'emploient d'ordinaire que quand il s'agit d'une chose future. Quant à *إِذَا* il est consacré au présent, ou plutôt il indique la simultanéité de deux événemens. Il signifie aussi *vu que, attendu que*.

إِذَا et *إِذَا* signifient aussi *alors, voilà*. Dans ce cas on nomme cette

particule إِذَا الْمَعَاذَ IDHA indiquant un événement imprévu.

إِذْ ou ذَاكَ, adverbe composé de إِذْ et de l'article démonstratif ذَاكَ (n.º 968), alors.

إِذْن ou إِذَا fort bien, en ce cas-là.

أَلَّا et أَلَّا or sus, ca donc.

أَمْ peut être regardé comme un adverbe interrogatif signifiant *est-ce que*; il fait le plus souvent fonction de conjonction dubitative (n.º 1113), et signifie *ou bien*; il réunit donc les deux significations du mot latin *an*.

أَمْ est-ce que . . . ne, composé de l'adverbe interrogatif أَمْ est-ce que, et de l'adverbe négatif مَا. Quelquefois أَمْ est employé comme *nom de verbe*, et signifie *sache* (1).

أَمْس hier, employé d'une manière adverbiale.

إِنْ non.

إِنَّ oui.

إِنَّمَا seulement. Les grammairiens nomment cet adverbe حَرْفُ الْخَصْرِ particule de restriction. Il équivaut à إِنْ . . . مَا non . . . si ce n'est. Exemple: إِنَّمَا الْكَاذِبُ زَيْدٌ Il n'y a d'autre menteur que Zéïd. C'est la même chose que مَا الْكَاذِبُ إِلَّا زَيْدٌ.

Quelquefois مَا dans إِنَّمَا est explétif, et alors ce mot n'est qu'une conjonction synonyme de إِنْ; quelquefois aussi c'est le nom conjonctif مَا joint à la conjonction إِنْ, et le sens est *car ce que*; mais en ce cas il vaut mieux écrire إِنْ مَا.

أَنَّى comment?

أَهْأ hélas. كَلِمَةٌ تَعْبِيرٌ وَتَوْجَع expression de désespoir et de désolation.

إِی oui.

أَيَّ oh! Ce mot signifie aussi *c'est-à-dire*.

(1) Voyez mon *Commentaire sur les Séances de Haviri*, séance IX, pag. 92.

اَتَان et اَتَان *quand*. Ce mot paroît composé de اَيَّ et اُنْ ; il signifie donc proprement *en quelque temps que ce soit que*.

اَيْنَ [ubi] où ; مِنْ اَيْنَ [unde] d'où ; اِلَى اَيْنَ [quò] où ; اَيِّمًا *partout où*. L'adverbe اَيْنَ , qui est proprement un nom indéclinable, peut servir, comme l'on voit, de complément à des prépositions. Il en est de même de plusieurs autres adverbes de lieu.

Le mot اَيْنَ suivi de مِنْ sert à exprimer une comparaison entre deux objets dont l'un est fort inférieur à l'autre : *Qu'est-ce... en comparaison de....* (n.º 1084) ! Exemples :

اَيْنَ اِيْرَانُ مِنْ تُورَانَ وَدِجْلُهُ مِنْ جَنْجَانُ

Qu'est l'Iran en comparaison du Touran , et le Tigre comparé au Djéihan !

سَلِ اَلْيَبَدَّ اَيْنَ اَلْجَنِّ مِمَّا يَحْوِزُهَا وَعَنْ ذِي اَلْمَهَارِ اَيْنَ مِنْهَا اَلنَّقَائِصُ

Demande aux déserts ce que sont auprès de nous les génies qu'ils renferment ; demande-leur ce que sont leurs autruches au prix de nos jumens de Mahra.

اِيَّه et اِيَّه *bravo , ça donc , courage , continue.*

اِيَّهَا *arrête , c'en est assez*. Ce mot et le précédent sont compris parmi ceux que les grammairiens arabes nomment اَسْمَاءُ اَلْاَفْعَالِ *noms des verbes*.

بَعْدُ *ensuite , après , employé adverbiallement ; مِنْ بَعْدُ ensuite*. Lorsque ce mot est employé comme préposition, il cesse d'être indéclinable, et se met à l'accusatif بَعْدَ , ou au génitif, s'il est précédé de la préposition مِنْ , comme مِنْ بَعْدِ . Quant à اَمَّا بَعْدُ , c'est une formule que l'on emploie communément dans les lettres ou dans les préfaces des livres, pour entrer en matière, après les louanges de Dieu ou les formules de civilité. C'est comme si l'on disoit : *Maintenant , pour en venir à ce qui est l'objet de cet écrit.*

بَعْدُ signifie aussi *encore* ; on l'emploie en ce sens avec une négation , et il répond au mot latin *nondum*.

بُعَيْدُ , diminutif de بَعْدُ , *peu après*.

بَلَى *oui , il est vrai , vraiment si , en vérité.*

بَيْنَ *entre*. C'est un nom déclinaison mis à l'accusatif (n.° 1100).

بَيْنَا *tandis que*, et quelquefois simplement *entre*, comme يَبْنَى.

بَيْنَمَا *tandis que*.

تَحْتِ *au-dessous*. Il en est de ce mot comme de بَعْدَ.

تُحَيْثُ, diminutif de تَحْتِ, *un peu au-dessous*.

نَمْ et تَمْ *puis, ensuite*. Ce mot est considéré par les grammairiens arabes comme *conjonction* حَرْفٌ عَظْمِيّ.

نَمْ *ici*.

جَيْر *oui, en vérité*.

حَاشَا *à Dieu ne plaise que !* J'ai déjà classé ce mot parmi les prépositions (n.° 1061); mais lorsqu'on le prononce avec un *tenwin* حَاشَا ou qu'en écrivant حَاس on le dépouille de toute influence sur un complément quelconque, il devient adverbe, ou du moins expression adverbiale.

حَآ *holà, sus !* هَلَا *holà*.

حَيْثُ [ubi] *où* ; مِنْ حَيْثُ [unde] *d'où* ; إِلَى حَيْثُ [quò] *où* ; حَيْثُفَا *par-tout où*. On prononce aussi حَيْثُ. C'est à proprement parler, un nom indéclinable.

دُونِ *sous, au-dessous, plus près*. C'est un nom déclinaison mis à l'accusatif et le contraire de فَوْقَ (n.° 1098).

Il signifie aussi *en avant de, interposé pour empêcher l'approche*. Aux exemples que j'ai déjà donnés de دُونِ, pris en ce sens, on peut joindre celui-ci :

وَمَا أَجْمَدَتْ نَارُ لَنَا دُونَ طَارِقِ

Jamais le feu de notre foyer n'a été éteint POUR ÉCARTER de notre demeure un voyageur nocturne.

رُبَّمَا *souvent, quelquefois* (n.° 1106).

رَبِّتْ *jusqu'à tant que, jusqu'à ce que*.

سَفَى, سَفَى, سَوَى, سَوَى. Tous ces adverbes servent à indiquer le futur ; ils sont synonymes de l'adverbe préfixe سَ (n.° 1116).

صَه et صَه *paix, silence!* C'est une de ces expressions que les grammairiens désignent sous le nom de *أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ* *noms des verbes*.

لَا سِيَّامَا *sur-tout, principalement*. Ce mot est composé de سِيَّ for سَوَّى qui signifie *égal, pareil, ou égalité, ressemblance*, et de مَا. Le nom سِيَّ est ici à l'accusatif sans *tenwin*, à cause de l'influence de l'adverbe négatif لَا, qui nie ici, non pas un attribut, mais l'existence même de la chose: c'est ce qu'on verra dans la Syntaxe. Quant à مَا, quelques grammairiens le regardent ici comme explétif, d'autres comme conjonctif. Je reviendrai là-dessus dans la Syntaxe. Après لَا سِيَّامَا, si cette expression n'est pas suivie d'un nom, on met ordinairement وَقَدْ ou simplement وَ.

مِنْ عَلَو, مِنْ عَلَو, مِنْ عَلَو, مِنْ عَلَو, مِنْ عَلَو *au-dessus*. On dit مِنْ عَلَو, مِنْ عَلَو, مِنْ عَلَو, مِنْ عَلَو, مِنْ عَلَو (1).
مِنْ مَعَالِي, مِنْ مَعَالِي, مِنْ مَعَالِي, مِنْ مَعَالِي, مِنْ مَعَالِي *enfin* et مِنْ مَعَالِي *et* مِنْ مَعَالِي.

لَعَلَّ *peut-être, pour voir si*. Cet adverbe admet les pronoms affixes. Je pense que لَعَلَّ est de sa nature un verbe, et que لَعَلَّ est composé de ce verbe et de l'adverbe affirmatif لَ.

عَوَضَ et عَوَضَ *jamais*. Cet adverbe se joint à une négation, et ne s'emploie qu'avec un verbe au futur.

غَيْرَ *excepté*. C'est proprement l'accusatif du nom غَيْرَ *différence*. On dit aussi adverbiallement لَا غَيْرَ *et non autrement*; ce mot est alors indéclinable, comme بَعْدَ, تَحْتَ, etc.

فَضْلًا et فَضْلًا عَنْ *tant s'en faut que, bien moins encore, bien loin de, sans qu'il soit besoin de*.

فَقَطَّ *seulement*.

فَوْقَ *au-dessus*. Il en est de فَوْقَ comme de بَعْدَ.

(1) Voyez à cet égard le commentaire de Zouzéni sur la *Alloallaha* d'Amrîkhaïs, à l'occasion de ce vers:

كَجَلْمُودٍ فَخَرَّ حَطَّهَ السَّيْلُ مِنْ عَلِي

Voyez aussi le *Sihah*, à la racine عَلَا.

قَبْلُ auparavant. L'usage de ce mot est le même que celui de تَعْدُ.

قَبْلًا chez, en la puissance de.

قَبْلُ diminutif de قَبْلُ, un peu auparavant.

قَدْ, لَقَدْ, فَقَدْ déjà, en effet.

قَطُّ jamais. Cet adverbe s'emploie avec une négation et avec un verbe au prétérit. Il ne doit jamais s'employer en parlant d'un temps futur : quand il s'agit d'un temps futur, il faut se servir de عَوْضُ, ou de أَكْثَرُ qui est un nom mis à l'accusatif.

كَأَنَّ comme si. Ce mot, composé de la préposition لَ et de la conjonction أَنَّ, fait fonction d'adverbe conjonctif.

كَيْفَ combien. Ce mot est formé de لَ et de أَيُّ ; il semble donc que كَيْفَ soit pour كَيْفَي : les poètes écrivent aussi كَيْفَي (1).

كَذَا ainsi, composé de la préposition لَ et du démonstratif ذَا. Ce mot composé est considéré comme un nom (n.º 1046) et il peut servir de complément à un rapport d'annexion : on dit فِي سَنَةِ كَذَا en une telle année.

كَأَنَّ non assurément.

كُلَّمَا toutes les fois que. Cet adverbe est composé de l'accusatif de كُلُّ universalité, et de مَا.

كَمْ combien. C'est, je pense, un nom indéclinable : il pourroit se faire que ce fût une contraction de كَمَا, et qu'on eût dit d'abord كَمْ, puis كَمْ, comme on dit لِمَ pour لِمَا de لِمَا pourquoi (2).

كَمَا comme, de même que ; composé de la préposition لَ, et du nom indéclinable مَا.

كَيْفَ comme, de la même manière que. C'est proprement un nom mis à l'accusatif. كَيْفَمَا de quelque manière que.

(1) Voyez-en un exemple dans ma *Chrestomathie arabe*, 2.^e édition, tom. III, pag. 112.

(2) Voyez ma *Chrestomathie arabe*, 2.^e édition, tom. III, pag. 55.

لَا, adverbe négatif du futur et prohibitif, *non, ne*.

لَمْ, adverbe négatif du passé, *non*.

لَمَّا autre adverbe négatif du passé, *ne pas encore*.

لَمَّا lorsque, adverbe conjonctif qui ne s'emploie qu'en parlant d'une chose passée.

لِمَا et لِمَ pourquoi; mot composé de la préposition لِ et du nom conjonctif indéclinable مَا.

لَنْ *non, ne*. Cet adverbe négatif paroît formé de لَا et de la conjonction أَنْ, et signifie proprement [*non erit ut*] *il n'arrivera pas que*.

لَوْمَا et لَوْذَا: ce sont proprement des mots composés de la conjonction suppositive لَوْ *si*, et des négations لَا et مَا. On les emploie comme adverbes dans le sens de *or sus, ça donc*, comme أَلَّا et أَلَّا.

لَيْتَ [*utinam*] *plût à Dieu que!* Cet adverbe prend les affixes.

مَا, adverbe négatif du présent, *non, ne*.

مَتَى quand, lorsque; مَتَى en quelque circonstance que ce soit que.

مَعًا ensemble. C'est proprement l'accusatif d'un nom. Le même mot, employé sans voyelle nasale, مَعَ, équivaut à la préposition avec (n.º 1097).

مَهْ et مَهْ arrête: c'est une de ces expressions que les grammairiens arabes appellent أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ *nomis des verbes*.

مَغْمَا toutes les fois que, *autant de fois que*. Ce mot est primitivement composé de مَا répété deux fois.

نَعَمْ oui.

وَا adverbe qui sert à appeler et à exprimer la complainte, *holà! hélas!* on s'en sert aussi pour exprimer l'admiration.

وَاهَا *bravo*. C'est une particule d'admiration et d'approbation.

وَخَدَ, ce mot se joint toujours à un pronom affixe, mais il demeure invariable: on dit وَخَدَهُ à lui seul, وَخَدَهَا à elle seule. C'est la même chose que si l'on disoit بِوَخْدِهِ et بِوَخْدِهَا, comme on dit dans le même sens بِمُقَرَّدِهِ.

وَنَى et وَنَى adverbess d'admiration et de reproche.

وَنَى et وَنَى, ou avec des complémens d'annexion, وَنَى et وَنَى ne sont que des noms dont on se sert pour déplorer le malheur de quelqu'un, ou pour lui faire un reproche : *malheur à toi ! malheureux que tu es !*

وَنَى particule qui sert à exprimer une plainte. Cette particule et plusieurs des précédentes semblent devoir être placées plutôt parmi les interjections. J'y reviendrai plus tard.

هَآ voici.

هَآ voici. Il faut remarquer que cet adverbe est composé de هَآ et du démonstratif هَآ ; aussi, si on l'emploie en parlant d'une femme, on dit هَآ.

هَآ est-ce que ? adverbe interrogatif.

هَآ, هَآ or sus ! ça donc ! est-ce que . . . ne ? De cet adverbe, et de هَآ, on forme هَآ qui signifie la même chose.

هَآ et هَآ ici. De cet adverbe se forment d'autres adverbess démonstratifs, de la même manière que l'on forme les articles démonstratifs composés (n.^o 967 et suiv.). Ainsi l'on dit, هَآ, هَآ là, en parlant des choses éloignées ; هَآ ici, en parlant des choses qui sont proches ; هَآ مِنْ d'ici, هَآ مِنْ de là, إِلَى هَآ [huc] ici, إِلَى هَآ [illuc] là.

هَآ voilà, voici.

هَآ voici, composé de هَآ et هَآ.

هَآ يَا أَيَّتُهَا يَا هَآ et هَآ هَآ Ces cinq adverbess servent à appeler et à adresser la parole.

Parmi tous ces adverbess, un grand nombre sont en même temps conjonctifs, et servent aussi à interroger.

Observations sur les Adverbess d'affirmation.

I 123. † Les adverbess qui servent à affirmer, هَآ, هَآ, هَآ, هَآ, هَآ, sont nommés par les grammairiens arabes هَآ, هَآ, هَآ, هَآ, هَآ, c'est-à-dire, هَآ, هَآ, هَآ, هَآ, هَآ.

particules qui servent à affirmer, à exprimer l'assentiment ou la conviction.

Il y a quelques observations à faire relativement à l'usage de ces divers adverbes.

1124. † نَعَمْ exprime l'assentiment à une proposition énoncée précédemment, soit affirmative, soit négative. Ainsi, si quelqu'un dit جَاءَ زَيْدٌ *Zéïd est venu*, ou مَا جَاءَ زَيْدٌ *Zéïd n'est pas venu*, je dirai également, pour exprimer mon assentiment à ces deux propositions, نَعَمْ, c'est-à-dire, *la chose est comme vous le dites*.

Il en seroit de même, si, au lieu des deux propositions que j'ai données pour exemple, on eût dit interrogativement : *Zéïd est-il venu ?* ou, *N'est-il pas vrai que Zéïd n'est pas venu ?*

Mais il faut prendre garde d'employer نَعَمْ après une proposition négative interrogative, en sorte qu'au lieu de reconnoître la vérité de la chose qui a été présentée sous une forme négative par manière d'interrogation, on semble adhérer à la négation. Dans ce cas il faut répondre en se servant de بَلَى.

1125. † بَلَى s'emploie après une interrogation ou une proposition énoncée négativement, et affirme la proposition contraire ; c'est pourquoi je l'ai rendue par *vraiment si*. Exemples :

وَقَالُوا لَنْ تَمَسَّنَا النَّارُ إِلَّا أَيَّامًا مَعْدُودَةً قُلْ..... بَلَى مَنْ كَسَبَ سَيِّئَةً وَأَحَاطَتْ بِهِ خَطِيئَتُهُ فَلُوِيكَ أَفَتُؤْتُونَ النَّارَ هُمْ فِيهَا خَالِدُونَ

Ils ont dit : Nous n'éprouverons le supplice du feu que pendant un petit nombre de jours. Dis-leur : . . . VRAIMENT SI, ceux qui auront fait le mal et qui se trouveront enveloppés de leurs péchés, seront condamnés au feu, et ils y demeureront éternellement.

سَأَلَهُمْ خَزَنَتُهَا أَلَمْ يَأْتِكُمْ نَذِيرٌ قَالُوا تَلَى قَدْ جَاءَنَا نَذِيرٌ فَكَذَّبْنَا

Les gardiens de l'enfer leur ont demandé : Est-ce qu'il ne vous est point venu de prédicateurs ? Ils ont répondu . VRAIMENT SI, il nous est venu un prédicateur ; mais nous l'avons traité de menteur.

إِذْ أَخَذَ رَبُّكَ مِنْ بَنِي آدَمَ مِنْ ظُهُورِهِمْ ذُرِّيَّتَهُمْ وَأَشْهَدَهُمْ عَلَى أَنْفُسِهِمْ
الَّذُ بَرِّتَكُمْ فَأَنْوَا تَلَى سَعِيدًا أَنْ يَقُولُوا تَرَمَ الْيَمَامِ إِنَّا كُنَا عَنْ نَدَا
غَافِلِينَ

[Souviens-toi] du jour où ton Seigneur a fait sortir des reins des enfans d'Adam leurs futurs descendans, et a invité ceux-ci à rendre témoignage contre eux-mêmes [en leur posant cette question : Est-ce que je ne suis pas votre Seigneur ?] Ils ont dit : **SURTOUT VRAIMENT**, nous en rendons témoignage. [Dieu a fait cela, ne voulant pas] qu'ils puissent dire, au jour de la résurrection : Nous n'avons pas fait attention à cela (1).

1126. † إِي que l'on peut aussi prononcer أَنَّى, ne s'emploie, pour affirmer, qu'après une formule de serment. Exemple :

تَسْتَنْبِطُونَ أَخُو هُوَ قُلْ إِي وَرَبِّي إِنَّهُ لَحَقٌّ

Ils te demanderont : C'est-il vrai ? Dis-leur : OUI, par mon Seigneur, cela est vrai.

1127. † أَحَلَّ est synonyme de نَعَمْ ; mais les grammairiens remarquent qu'il est plus élégant d'employer نَعَمْ, en répondant à une question, et أَحَلَّ lorsque l'on répond à une proposition énoncée, soit affirmativement, soit négativement.

1128. † حَبَّرَ, que l'on prononce aussi حَبَّرَ, est moins une particule affirmative qu'une formule de serment : aussi peut-on la joindre à un autre adjectif affirmatif, comme جَبَّرَ أَجَلٌ CERTES oui.

OBSERVATIONS sur les Adverbes négatifs.

1129. Les adverbes négatifs sont مَا, لَا, لَمْ, لَيْسَ et لَنْ.

(1) L'auteur du Livre des définitions dit que, si à cette question de Dieu on répondoit oui نَعَمْ, ce seroit un acte d'incrédulité (n.º 1124).

قَبْلَ فِي حَوَابِ قَوْلِهِ تَعَالَى الَّذُ بَرِّتَكُمْ نَعَمْ يَكُونُ كَفَرًا

Voyez, sur ces adverbes d'affirmation, mon Anthologie grammaticale arabe, pag. 166 et 256.

Le premier, مَا, nie ordinairement une circonstance présente, et est nommé, à cause de cela, نَفْيُ حَالٍ *négation de présent*; il se met devant l'aoriste signifiant le présent, et quelquefois devant le prétérit, pourvu que ce temps exprime un passé peu éloigné du moment présent (1). Le second, لَا, nie une circonstance future, et est nommé, à cause de cela, نَفْيُ آسِقْبَالٍ *négation de futur*. Ces deux adverbes négatifs sont cependant employés quelquefois d'une manière contraire à cette règle (n.º 379). لَمْ nie d'une manière absolue, et il est toujours employé avec l'aoriste, auquel il donne le même sens qu'auroit le prétérit, si la proposition étoit affirmative : on le nomme نَجْدٌ مُطْلَقٌ *négation générale*. لَمَّا a le même usage que لَمْ; il nie une circonstance pour le temps passé jusques et y compris le temps présent, et signifie *n pas encore* : il paroît assez souvent mis indifféremment pour لَمْ; et en effet, il est visiblement composé de لَمْ et de مَا explétif; on le nomme نَجْدٌ مُتَعَفِّرٌ *négation complète* (2). لَنْ nie une chose future; il est toujours joint à un aoriste, et lui donne la signification future : on le nomme نَجْدٌ تَأَكِيدُ نَفْيَ آسِقْبَالٍ *négation de futur avec énergie*.

وَمَا تَأْيِيهِمْ : sur ce passage de l'Aleph (sur. 15, vers. 11) : وَمِنْ رَّسُولٍ إِذْ كَانُوا بِهِ يَسْتَهْزِئُونَ *il ne leur venoit point d'envoy. [de Dieu], qu'ils ne fissent de cet envoyé l'objet de leurs sarcasmes*, dit : « La négation MA pour le présent ne se place que devant un aoriste ayant la valeur temporelle du présent, ou devant un prétérit signifiant un passé peu éloigné. c'est ici une expression où l'on énonce, sous la forme du présent, un événement passé. »

مَا لِلْحَالِ لَا تَدْخُلُ إِلَّا مُضَارِعًا بِمَعْنَى الْحَالِ أَوْ مُضَارِعًا قَرِيبًا مِنْهُ وَهَذَا عَلَى حِكَايَةِ الْحَالِ الْمَاضِيَةِ

(1) Voyez, sur la différence qu'il y a entre لَمْ et لَمَّا, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 218 et 254.

1130. Il faut observer que, s'il se rencontre plusieurs négations de suite, quel que soit le temps dont il s'agit, on peut faire usage de *لَا* dans toutes les propositions négatives, excepte dans la première, où il faut avoir égard, pour le choix de l'adverbe négatif, à la distinction du temps présent, passé ou futur.

1131. L'adverbe négatif *لَا* perd aussi toute influence converse du prétérit en futur, s'il est précédé du verbe كَانَ (n.º 425), ou d'un autre verbe au prétérit, ayant la valeur temporelle du passé. Exemples :

مَا لَحْنُهُ وَلَا أَعْلَمُ أَنَّهُ عِنْدَ نَفْسِهِ مِمَّنْ يُفْرَحُ بِفَقْدِهِ وَعَاقِرُهُ وَلَمْ أَذْرِ أَنَّهُ بَعْدَ قَرِّهِ مِمَّنْ بَطَّرَبُ لِمَقَرِّهِ

Je mangeai avec lui, et je ne SAVOIS pas (ou ne sachant pas) qu'il étoit de ces gens dont on se réjouit d'être délivré, quand on a appris à les connoître, et je bus du vin avec lui, parce que je n'avois pas été instruit qu'il étoit du nombre des hommes dont la fuite cause un vif plaisir, après qu'on a pu les apprécier.

Dans cet exemple, وَلَا أَعْلَمُ est la même chose que si l'on eût dit مَا لَحْنُ لَا أَعْلَمُ, à cause du passé précédent مَا لَحْنُ.

جَعَلَ يَتَخَطَّ عَلَى عَصَا مِنْ حَرَبٍ.... حَتَّى دَخَلَ عَلَى ذَلِكَ السَّخِ الْمُنْفِي
وَلَا زَالَ قَائِمًا حَتَّى الْ

Il se mit à marcher appuyé sur un bâton de bois de palmier, tant qu'il entra chez ce schéikh capable de donner d'utiles leçons, et il ne cessa point de rester debout, &c. (1).

1132. Quelquefois *لَا* est employé pour nier, non une qualité ou un attribut, mais l'existence même d'une chose. Exemple :

لَا رَيْبَ فِيهِ

Il n'y a aucun motif de doute en cela.

(1) Je crois que dans ce dernier exemple, qui est tiré de la Vie de Timour, il eût été mieux de dire وَلَمْ يَزَلْ ou وَمَا زَالَ.

1133. Si *لَا* ne nie qu'un attribut, on le nomme *لَا بِمَعْنَى لَيْسَ* LA ayant le sens de *LÉISA* (n.º 585); s'il nie l'existence, on le nomme *لَا لِبَغْيِ الْجِنْسِ* LA emportant négation de l'espèce. On verra dans la Syntaxe l'influence qu'il exerce, dans ces deux cas, sur les mots sur lesquels tombe la négation.

1134. L'adverbe *لَا* prend aussi la valeur *prohibitive*. Exemple:

لَا تَهْوَنُوا إِلَّا وَأنْتُمْ مُسْلِمُونَ

NE mourez point sans avoir fait profession de l'islamisme.

L'influence de *لَا* prohibitif sur le verbe qui le suit, sera exposée dans la Syntaxe.

1135. On emploie encore *لَا* suivi d'un verbe au prétérit, pour exprimer l'optatif (n.º 382). Exemple:

لَا لَقِيتُمْ مَا بَقِيتُمْ صُرًا

PUISSEZ-VOUS N'ÉPROUVER aucun événement fâcheux, aussi long-temps que vous existerez!

1136. † Les Arabes font usage de la négation, par une sorte de *litote*, pour affirmer avec plus d'énergie. C'est ainsi que nous disons en français, *cet homme n'est pas prodigue*, pour faire entendre que l'homme dont on parle est avare, et *cela n'est pas d'une petite importance*, en parlant d'une chose que nous jugeons fort importante.

On en a déjà vu un exemple dans la formule *لَا سَيِّئًا*, qui à la lettre veut dire, *non pas à l'égal de . . .*, et qui s'emploie dans le sens de *sur-tout, principalement*. En voici d'autres exemples:

عَدَوْتُ وَلَا أَغِدَاءَ الْعُرَابِ

Je me levai de bonne heure, mais NON PAS d'aussi grand matin que fait le corbeau (c'est-à-dire, de meilleure heure que le corbeau).

أَرِفْتُ ذَاتَ لَيْلَةٍ وَلَا أَرَقَّ صَبِّ طَرْدٍ عَنِ الْبَابِ

J'éprouvai une certaine nuit une insomnie, mais NON PAS une

insomnie pareille à celle d'un amant qui a été chassé de la porte (c'est-à-dire, une insomnie plus terrible que celle qu'éprouve un amant &c.).

هَمُّوا إِلَى الْعَسَاكِرِ مُحَوِّمِ اللَّيْلِ وَأَنْدَقُوا وَلَا أَنْدَقَا الْعَنِي

Ils se jetèrent au-devant des armées, comme fait le lion, et ils se précipitèrent, mais NON PAS comme se précipite la pluie (1).

1137. Quand la proposition négative est nominale, on emploie toujours مَا ou لَا. Exemples :

مَا آلَهُ بِعَافِلٍ عَنَّا تَعْمَلُونَ

Dieu n'est pas insouciant de ce que vous faites.

لَا زَيْدٌ كَاذِبٌ

Zéïd n'est point un menteur.

1138. † L'adverbe négatif لَا est souvent explétif, comme on le verra dans la Syntaxe.

1139. Les particules préfixes, أ adverbe interrogatif, فَ et وَ conjonctions, se placent devant les adverbes négatifs لَا et لَمْ, et l'on dit, en un seul mot, أَوْلَا, أَمْ لَمْ, أَوْلَمْ [annon, nonne] est-ce que...ne !

1140. † Il faut encore mettre إِنْ au nombre des adverbes négatifs. On l'emploie 1.º comme augmentant l'énergie de l'adverbe négatif مَا; mais, en ce cas, on doit peut-être plutôt regarder إِنْ comme particule explétive. Exemples :

مَا إِنْ تَمَسَّ الْأَرْضَ إِلَّا مِنْكَبٌ مِنْهُ

Il n'y a qu'une de ses épaules qui touche la terre.

مَا إِنْ رَأَيْتَ لَهُمْ فِي النَّاسِ أَمْثَالًا

Je n'ai vu parmi les hommes personne qui leur ressemble.

(1) Il paroît que cette manière de s'exprimer étoit inconnue aux anciens Arabes. Je conjecture qu'elle a été empruntée de la langue persane, où elle est très-commune. Voyez, à ce sujet, mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance IV.^e, pag. 39.

2.° Il fait par lui-même la fonction de négatif, quand il est suivi de **إِلَّا**, comme dans ces phrases :

إِنْ أَجْرِي إِلَّا عَلَى الَّذِي فَطَرَنِي

Ma récompense n'est due que par celui qui m'a créé.

إِنَّ الْكَافِرُونَ إِلَّا فِي غُرُورٍ

Les incrédules NE sont certainement que dans l'illusion (1).

3.° **إِنْ** s'emploie aussi dans le sens négatif, sans être suivi de **إِلَّا**. Exemples :

إِنْ أَذْرَى لَعَلَّهُ مِنْهُ لَكُمْ وَمَعًا إِلَى حِينٍ

Je NE sais si ce n'est pas une épreuve pour vous, et un répit qui vous est donné pour un temps (2).

إِنَّ اللَّهَ بِمِصْرَ السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ أَنْ تَزُولَا وَلَئِنْ زَالَا إِنَّ أَمْسَكُهُمَا مِنْ أَحَدٍ مِنْ بَنِيهِ

C'est Dieu qui retient les cieux et la terre, pour les empêcher de se détruire ; et s'ils se détruisent, aucun autre, en son absence, NE les retiendra.

1141. **لَا بُنَّ** est une expression composée qui signifie à la lettre, *il n'y a pas moyen d'échapper*, et doit se traduire par *nécessairement, infailliblement, il faut, il est nécessaire*.

(1) Je soupçonne que, dans ces dernières locutions, il y a une ellipse ; et que **إِنْ** n'est autre chose que la conjonction *si*, précédée d'une réticence dont l'équivalent est *que je meure, que je périsse, &c. si*.

C'est ainsi que les Hébreux emploient la conjonction **אִם** *si*, pour nier avec une sorte d'imprecation : *Si j'entre dans ma tente, si je monte sur mon lit, si j'accorde le repos à mes yeux et quelque sommeil à mes paupières, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu de repos pour le Seigneur, une demeure pour le Dieu de Jacob.* Psaume 131.

(2) Voyez l'Alcoran, sur. 21, vers. 109 et 111. Djélal-eddin et Bédhawi expliquent ici **إِنْ** par **مَا**. Schultens a assez bien développé le sens de **إِنْ** dans ce cas, dans ses *Excerpta ex Humana*, p. 389. Schéidius, au contraire, a mal traduit **إِنْ** dans le vers 207 du poëme nommé *Mahsourah*, d'Ebn-Doréid.

لَا جَرَمَ , autre expression composée , signifie la même chose que لَا بُدَّ . Exemple :

لَا حَرَمَ أَنَّهُمْ فِي الْآخِرَةِ هُمْ الْأَخْسَرُونَ

CERTAINEMENT ce seront eux qui , au dernier jour , éprouveront une grande perte.

1142. Je dois rappeler ici que les Arabes ont un verbe négatif ; j'en ai parlé ailleurs (n.º 58) .

OBSERVATIONS sur les Adverbes de temps.

1143. إِذْ et إِذَا sont regardés par les grammairiens arabes comme des noms indéclinables ; je présume que إِذْ a été primitivement un nom déclinable , et que إِذَا n'est autre chose que إِذَا ou إِذْ , accusatif de ce nom. Ce même nom entre en composition avec divers mots qui signifient le temps ou une portion du temps : alors il leur sert de complément et il se decline. On dit donc جَبِينِ et وَفْتِينِ en ce temps-là , يَوْمِي en ce jour-là , سَاعَتِي à cette heure-là. L'élif de إِذْ est changé ici en عى conformément aux règles de permutation (n.º 196) .

La même chose a lieu dans إِذَا , quand ce mot est précédé de l'adverbe interrogatif أَ : on écrit alors أَيُّذَا .

Le mot إِذْ perd quelquefois toute idée de valeur temporelle , et signifie attendu que , puisque (1) .

1144. L'adverbe إِذَا lorsque doit toujours être suivi d'une proposition verbale ; après إِذْ , la proposition conjonctive peut être nominale ou verbale.

(1) Il en est alors de إِذْ , en arabe , comme en français de puis , dans puisque. Voyez , sur les diverses acceptions de إِذْ , mon *Anthologie grammaticale arabe* , pag. 167. Il y a des cas où l'on doit employer إِذْ dans le sens de voilà que , après بَيْنَا et بَيْنَمَا tandis que. Ibid. pag. 89.

إِذَا qu'on écrit aussi إِذْنِ en ce cas-là , n'est que l'accusatif de إِذْ

1145. Je me suis étendu assez au long ailleurs (n.° 384 et suiv.), sur l'influence que l'adverbe conjonctif إِذْ exerce sur la valeur temporelle des verbes qui sont dans sa dépendance; mais comme je n'ai point parlé de إِذْ sous ce point de vue, il sera bon d'en dire ici quelque chose. On définit en général, ainsi que je l'ai dit, إِذْ une particule qui s'applique au temps passé. Mais je crois qu'il est plus exact de regarder cet adverbe conjonctif comme exprimant la simultanéité de deux événemens, soit passés, soit présens, soit futurs; et voilà sans doute pourquoi, à la différence de إِذْ et de لَمَّا, il peut être suivi d'une proposition nominale. Exemples du passé :

أَجْزَرَ حُرٌّ مَا وَعَدَ وَسَجَّ حَالٌ إِذْ رَعَدَ

Un homme libre a tenu ce qu'il a promis, et une nuée d'orage a versé de l'eau QUAND elle a tonné.

Les prétérits sont ici substitués à des présens, pour donner plus d'énergie à l'expression (n.° 365).

وَمَا رَمَيْتَ إِذْ رَمَيْتَ وَلَكِنَّ اللَّهَ رَمَى

Ce n'est pas toi qui as lancé des flèches, QUAND tu as lancé des flèches, mais c'est Dieu qui a lancé des flèches (1).

Dans ce cas-là même, إِذْ peut être suivi de l'aoriste, prenant la valeur de l'imparfait, s'il est sous l'influence d'un verbe précédent énoncé au prétérit (n.° 426). Exemple :

وَإِذْ أَبْلَىٰ إِبرَهِيمَ رَبَّهُ... وَإِذْ قَالَ إِبرَهِيمُ... وَإِذْ يَرْفَعُ إِبرَهِيمُ النَّوَاصِيذَ
مِنَ الْبَيْنِ

(1) Il y a dans l'Alcoran des exemples sans nombre de إِذْ employé avec ellipse de tout antécédent, et suivi d'un verbe au prétérit, ayant incontestablement la valeur du temps passé. Les scholiastes disent qu'il faut alors sous-entendre أَذْكَرُ *souviens-toi*. Mais comme on ne peut se souvenir que des choses passées, il est évident que, pour restituer intégralement l'idée non exprimée, il faut dire إِذْ أَذْكَرُ مَا كَانَ إِذْ *Souviens-toi de ce qui arriva, lorsque etc.* (n.° 428, note).

[Souvenez-vous donc de ce qui se passa] *LORSQUE* Dieu éprouva Abraham et *LORSQUE* Abraham dit, et *QUAND* Abraham élevoit les fondemens de la maison [sainte].

Exemple du futur :

وَلَوْ نَرَى الَّذِينَ ظَلَمُوا إِذْ يَرْوْنَ الْعَذَابَ... إِذْ تَبَرَّأَ الَّذِينَ اتَّبَعُوا مِنَ
الَّذِينَ اتَّبَعُوا وَرَأَوْا الْعَذَابَ

Si tu voyois un jour ceux qui ont agi injustement, LORSQU'ils verront le châtiment LORSQUE, ceux qui ont été suivis (c'est-à-dire, les faux dieux et les démons), s'excuseront d'avoir eu rien de commun avec ceux qui les ont suivis, et qu'ils verront le châtiment.

Dans cet exemple, les verbes تَبَرَّأَ et رَأَوْا peuvent être au prétérit, quoiqu'il s'agisse d'une chose future, comme dans un grand nombre de passages de l'Alcoran, par une figure de rhétorique plutôt que par aucune influence grammaticale; mais quant à l'aoriste يَرْوْنَ, il est évident qu'il a la valeur d'un futur, comme نَرَى qui précède إِذْ (n.º 376).

Quant au présent, je crois qu'il est exprimé par إِذْ, toutes les fois que cet adverbe est suivi d'une proposition nominale, comme dans cet exemple: وَأَذْكُرُوا إِذْ أَنْتُمْ قَلِيلٌ *souvenez-vous [du temps] OÙ vous [étiez] en petit nombre*; non pas qu'il ne puisse s'agir d'une chose passée ou future, mais parce que la forme même

(1) On pourroit supposer que, de même qu'un prétérit antécédent influe sur les aoristes suivans pour leur faire prendre la valeur de l'imparfait, ici et dans les cas semblables, l'aoriste antécédent ayant la valeur du futur يَرْوْنَ, influe sur les prétérits suivans, pour leur donner la valeur du futur passé, en sorte que وَيَكُونُونَ قَدْ رَأَوْا et وَيَكُونُونَ قَدْ تَبَرَّأَ seroient les équivalens de تَبَرَّأَوْا et رَأَوْا (n.º 429). Cette conjecture, qui m'est suggérée par ce passage, ne s'est pas présentée plutôt à mon esprit; mais elle me paroît digne de beaucoup d'attention, et tout-à-fait analogue au système qui détermine, en arabe, la valeur des formes temporelles.

de l'expression a pour objet de la faire envisager comme présente (1).

1146. On emploie encore **إِذْ** comme complément d'un autre nom qui signifie une idée de temps; il prend alors le même sens que **مَا**. Exemples :

رَبَّنَا لَا تُزِغْ قُلُوبَنَا بَعْدَ إِذْ هَدَيْتَنَا

Notre Seigneur, ne détourne pas nos cœurs, APRÈS QUE tu nous as dirigés.

أَبَأْتُمْكُمْ بِالتَّكْفِيرِ بَعْدَ إِذْ أَنْتُمْ مُسْلِمُونَ

Est-ce qu'il vous ordonnera de devenir incrédules, APRÈS QUE vous êtes [presentement] musulmans !

1147. De **إِذْ** et de **إِذَا** se forment **إِذْمَا** et **إِذَا مَا** en quelque temps que, et **إِذَّأَيَّ** ou **إِذْ ذَايَّ** en ce temps-là.

1148. L'adverbe conjonctif de temps **لَمَّا** lorsque, qui ne s'emploie qu'en parlant des choses passées, me paroît n'être autre chose que l'accusatif de **لَمَّ**, nom d'action du verbe **لَمَّ** unir, assembler. Ce nom s'emploie adverbialement **لَمَّا**, dans le même sens que **جَمِيعًا** en totalité.

1149. Suivant certains grammairiens, **لَمَّا** est employé quelquefois dans le sens de **إِنَّمَا** sinon, si ce n'est que (2).

1150. Après **لَمَّا** signifiant lorsque, on ajoute souvent **أَنَّ**. Ex. :

فَلَمَّا أَنْ جَاءَ الْبَشِيرُ أَلْقَاهُ عَلَى وَجْهِهِ

Et QUAND celui qui portoit la nouvelle fut arrivé, il la jeta

(1) On peut appliquer les principes que je donne ici, au texte de la 8.^e surate de l'Alcoran, vers. 43 à 47 : on y trouvera **إِذْ** employé de toutes les manières indiquées ici, excepté dans le sens d'un temps futur.

(2) Il faut voir la dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 168, 202 et 275, et le Commentaire de Bédhawî sur l'Alcoran, surate 3, vers. 75; sur. 43, vers. 34, et sur. 86, vers. 4.

(la chemise de Joseph) *sur son visage* (le visage de Jacob) (1).

1151. † A cette occasion, je ferai quelques observations sur les noms qui servent à designer le temps ou les parties du temps, quoique ce que je vais dire à ce sujet n'appartienne pas exclusivement aux adverbes de temps, c'est-à-dire, à ces mêmes noms employés d'une manière adverbiale.

1152. † Par rapport aux noms employés, soit comme noms, soit sous une forme adverbiale, lesquels designent le temps, il est à observer que leur sens est fort différent, suivant qu'on les emploie avec ou sans article. Sans article, ils ont une signification vague, comme *يوم un jour*, *حين un certain temps*, *إلى حين jusqu'à un certain temps*. Si on les emploie avec l'article, ils signifient le temps présent, comme *الْيَوْم le jour actuel*, *الآن le temps présent*, *إلى الحين jusqu'à présent*. Il en est de même quand ces mots sont employés à l'accusatif, comme adverbes. Ainsi *نَومًا* signifie *en un certain jour*, *أَلْيَوْم aujourd'hui*, *الآن maintenant*.

Il y a quelques noms qui indiquent des parties du jour, et

(1) On regarde, dans ce cas, la conjonction *أَنَّ* comme une particule explétive (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 257). Je crois que c'est à tort, et que, dans ce cas-là, *أَنَّ* est *مَصْدَرِيَّةٌ*, c'est-à-dire, que cette particule *fa'it*, étant réunie avec le verbe qui la suit, la fonction de nom d'action, et que la proposition conjonctive est virtuellement au génitif, comme complément d'un rapport d'annexion. J'applique la même analyse à toutes les propositions qui suivent *لَمَّا*, lors même que la conjonction *أَنَّ* n'y entre point. Plusieurs grammairiens arabes considèrent de même les propositions conjonctives qui suivent *إِذَا* signifiant *lorsque*, et je pense qu'ils ont raison. Cela fortifie l'opinion que j'ai énoncée, *arab*, que *إِذَا* et *لَمَّا* sont des noms mis à l'accusatif. On pourroit appliquer la même analyse aux propositions, soit verbales, soit nominales (*Anthologie grammaticale arabe*, pag. 167), qui dépendent de *إِذَا* lorsque; il ne s'agira que de considérer *إِذَا* comme un nom indéclinable.

qui, devenant adverbes de temps, sortent de leur indétermination naturelle, et sont déterminés au temps actuel, par la seule suppression du *tenwin*, sans addition de l'article. Tels sont *نَحْرُ* *aurora*, et *عَدْوَةٌ* *matinée*. Mis à l'accusatif avec le *tenwin*, *نَحْرًا* et *عَدْوَةً*, ils signifient *au temps de l'aurore*, et *dans la matinée* d'un jour quelconque; prononcés sans *tenwin*, *نَحْر* et *عَدْوَةٌ*, ils signifient *aujourd'hui au lever de l'aurore*, et *aujourd'hui dans la matinée* 1.

1153. † Quand les Arabes veulent exprimer, dans une circonstance de temps, ce que nous exprimons en français par le mot *même*, c'est-à-dire qu'une chose est arrivée avant que la période de temps dont on parle, le mois, le jour, l'heure, fût achevée, ils se servent des prépositions *مِنْ* ou *فِي*, auxquelles ils donnent pour complément le nom qui exprime cette période de temps, et ils donnent ensuite pour complément à ce nom un pronom affixe qui se rapporte à la personne qui est le sujet de l'action. Ainsi ils disent, *خَرَجَ مِنْ بَوْمِهِ* *il sortit DE SON JOUR*, c'est-à-dire, *ce jour-là même*; *مَاتَتْ مِنْ لَيْلِهَا* *elle mourut DE SA NUIT*, c'est-à-dire, *cette nuit-là même*. On lit de même dans l'Alcoran :

إِنْ تَصْبِرُوا وَتَتَّقُوا وَتُفَرِّقُوا بَيْنَ يَدَيْهِمْ

Si vous êtes patients, si vous craignez Dieu, et qu'ils viennent vous attaquer subitement DE CE LEUR INSTANT, c'est-à-dire, *dans cet instant-là même*.

On dit à-peu-pres de même, en ce qui concerne l'emploi de la preposition *مِنْ* (n.° 1087), *مِنْ أَلْغَدِ* ou *مِنْ غَدٍ* *demain*, *مِنْ قَابِلٍ* *l'année prochaine*; *مِنْ ذِي أَنْفٍ* et *مِنْ ذِي قَبْلِ* *à l'avenir* (2).

(1) Voyez le *Sihah*, aux racines *نَحْر* et *عَدَا*.

(2) Voyez *ibid.*, au mot *أَنْفٍ*.

Je pense qu'il y a ici ellipse d'un antécédent, comme seroit
 فِي بَعْضٍ ou فِي شَيْءٍ ; et alors cet usage de la préposition مِنْ
 rentre dans celui qu'on nomme اِلْتَبَاعِي (n.º 1081).

OBSERVATIONS sur les adverbes de lieu.

1154. Les adverbes de lieu proprement dits sont هُنَا , ثُمَّ , هُنَا ,
 هُنَا , هُنَا . Ces trois derniers sont formés de هُنَا ,
 comme, de l'article démonstratif ذَا , on forme هَذَا ou هَذَا ,
 et ذَلِكَ .

1155. Outre ces adverbes, tous les mots qui indiquent
 un lieu sous un rapport général, et non pas comme renfermé
 dans des limites fixes, se mettent à l'accusatif, sous forme ad-
 verbiale. Exemples : يَمِينًا à droite , شِمَالًا à gauche ,
 مَرْقًا وَغَرْبًا , à l'orient et au couchant , أَمَامًا par devant , وَرَاءَ par derrière. Les
 détails relatifs à cette matière se trouveront dans la Syntaxe,
 lorsque je traiterai de l'usage des cas.

OBSERVATIONS sur divers autres adverbes.

1156. أَ لَا est un mot composé de l'adverbe interrogatif أَ
 et de la négation لَا : il signifie à la lettre, *est-ce que...ne*
[nonne] ; mais il s'emploie souvent pour affirmer. Exemple :

ثُمَّ رَدُّوْا إِلَى اللَّهِ مَوْلَاهُمْ الْحَقُّ أَلَا لَهُ الْحُكْمُ

Ensuite on les fera revenir vers Dieu leur Seigneur, la justice
même. EST-CE QUE le droit de juger n'appartient pas à lui ?
(c'est-à-dire, certes, à lui appartient &c.).

On dit aussi dans le même sens أَلَمْ avec le verbe à l'aoriste.
 Exemple :

وَرُبَّ صَدِيقٍ لَأَمْنِي فِي وِدَادِهَا أَلَمْ يَرْهَا قَبِيْضَ لِيْ عُذْرِيْ

Déjà souvent un ami m'a reproché mon amour pour elle ; POUR-
QUOI NE l'a-t-il pas vue ! mon excuse alors auroit paru dans tout
son jour (c'est-à-dire, certes, s'il l'avoit vue &c.).

1157. † Il en est de même de **أَمَّا**, qui est composé du même adverbe interrogatif et de l'adverbe négatif **مَا**. Exemple :

أَمَّا وَاللَّهِ لَوْ تَعَدَّ نَهَا فَلَنُكَ

Par Dieu, si tu eusses outrepassé cela, EST-CE QUE je NE t'aurois pas tué! (c'est-à-dire, certes, je t'aurois tué.)

1158. † On se sert aussi de **أَلَّا** et de **أَمَّا** comme particules destinées à *exciter* ou à *veiller l'attention* حَزَقُ التَّنْبِيهِ. Dans ce cas, elles sont souvent suivies de **إِنَّ**, comme dans ces exemples :

أَلَّا إِيَّاهُمْ تَنْتَوْنُ صُدُورَهُمْ لِيَسْتَخْفُوا مِنْهُ

EST-CE QU'ils NE replient pas leurs cœurs sur eux-mêmes, pour lui dérober la vue [de leurs pensées secrètes]!

أَمَّا إِنَّهُ قَدْ تَبَتَّ عِنْدَ جَمِيعِ الْحُكَّامِ أَنْفِرَاصُ حَيْلِ الْكِرَامِ

EST-CE QUE ce N'est point une chose reconnue de tous les magistrats, que la race des hommes généreux est éteinte (1)?

أَلَّا إِنَّ الطَّالِبِينَ فِي عَذَابٍ مُّقِيمٍ

EST-CE QUE les impies NE sont point dans un tourment éternel!

أَلَّا إِيَّاهُمْ هُمْ السَّعَفَاءُ

EST-CE QUE ce NE sont pas eux qui sont les insensés!

Dans cet usage de **أَلَّا** et **أَمَّا**, ces particules ne perdent pas leur signification propre, comme on peut s'en convaincre par la manière dont j'ai traduit les exemples précédens. Mais on doit reconnoître par-là même qu'on peut très-bien rendre **أَلَّا** et **أَمَّا** par *certes, en vérité*, et considérer ces mots plutôt comme des adverbess affirmatifs et énergiques, que comme des par-

1) Suivent quelques grammairiens, **أَمَّا** dans ce cas veut dire **إِعْلَمْ** *sache*. Voyez, a ce sujet, mon Commentaire sur les Séances de *Huriri*, séance 18, pag. 92.

ticules destinées à reveiller l'attention. Il y a cependant des cas où ce dernier motif semble rendre mieux raison de leur emploi, comme dans cet exemple :

أَلَا تَأْتِيهَا السَّيِّئُ إِذْ كُنَّا وَنَاوِلَهَا

ORSLUS : *echanson, fais circuler une coupe et presente-la.*

1159. La particule ^فأَلَا, dans cette acception, ne doit point être prononcée ^فأَلَا avec un *teschdid*.

1160. Au contraire, ^فأَلَا prononcé avec un *teschdid*, et ^فعَلَّ, compose de ^فعَلَّ et de ^فلَا, ainsi que ^فلَوْلَا et ^فلَوْمَا, sont des particules nommées par les grammairiens arabes *particules d'excitation* (1), mais qui servent également à exciter ou à faire des reproches. Elles sont suivies, dans le premier cas, d'un verbe à l'aoriste, et dans le second, d'un verbe au preterit. On peut les traduire ordinairement, quand elles se rapportent à un futur, par, *ne ferez-vous pas ?* c'est-à-dire, *hâtez-vous de faire, ne manquez pas de faire* ; et quand elles se rapportent à un passé, par, *pourquoi n'avez-vous pas fait ? que ne faisiez-vous ?* Exemples :

هَلَّا فَلْتِ لَا وَعَافَاكَ اللَّهُ

QUE NE disois-tu : Non, et que Dieu te conserve la santé !

هَلَّا أَنْتَهَيْتَ نَحْتَهُ أَهْبِدْ آئِكَ وَخَلَّتْ مُعَالَجَةُ دَائِكَ

POURQUOI N'as-tu pas suivi la route qui étoit propre à te bien diriger, et NE t'es-tu point hâté de porter remède à ta maladie ?

وَلَوْ حَعَلْنَاهُ فُرَاتًا أَغْنَيْنَا لَقَالُوا لَوْلَا فَصَلِّتْ آتَانَهُ

Si nous avions révélé ce livre dans une langue étrangère, certes ils diroient : POURQUOI ses versets N'ont-ils pas été énoncés d'une manière claire et intelligible ?

(1) Voyez sur cela ce que dit Ebn Heschem, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 170, et la note (80), pag. 205.

يَقُولُ الَّذِينَ كَفَرُوا لَوْلَا نُزِّلَ عَلَيْهِ آيَةٌ مِنْ رَبِّهِ

Les incrédules disent : POURQUOI NE lui a-t-il pas été envoyé quelque miracle de la part de son seigneur ?

قَالَ الَّذِينَ لَا يَعْلَمُونَ لَوْلَا يُكَلِّمُنَا اللَّهُ أَوْ تَأْتِينَا آيَةٌ

Ceux qui sont dans l'ignorance ont dit : Dieu NE nous adressera-t-il POINT la parole, ou bien NE verrons-nous POINT arriver quelque miracle !

وَلَقَدْ أَرْسَلْنَا إِلَى أُمَمٍ مِنْ قَبْلِكَ فَآخَذْنَاهُمْ بِالْبَأْسَاءِ وَالضَّرَّاءِ لَعَلَّهُمْ يَضَّرَّعُونَ
فَلَوْلَا إِذْ جَاءَهُمْ بَأْسُنَا نَضَّرَّعُوا وَلَكِنْ قَسَتْ قُلُوبُهُمْ

Déjà avant toi nous avons envoyé [nos messagers] à quelques peuples, et nous leur avons fait éprouver le malheur et l'adversité, pour voir s'ils s'humilieroient. POURQUOI, lorsque notre châtiment est tombé sur eux, NE se sont-ils pas humiliés ? Mais leurs cœurs étoient endurcis.

لَوْ مَا تَأْتِينَا بِالْمَلَائِكَةِ إِنْ كُنْتَ مِنَ الصَّادِقِينَ

QUE NE nous fais-tu venir les anges, si tu es du nombre de ceux qui disent la vérité ?

رَبِّ لَوْلَا أَخَّرْتَنِي إِلَى أَجَلٍ قَرِيبٍ فَأَمَّتْ قَوْمِي مِنَ الصَّالِحِينَ

Seigneur, POURQUOI NE m'as-tu pas donné du répit jusqu'à un terme plus éloigné, en sorte que je crusse ? dans ce cas-là, je serai du nombre des gens de bien (1).

(1) Cet exemple est remarquable ; car l'aoriste conditionnel أَكُنْ prouve que la proposition précédente a la valeur de l'impératif : c'est comme si l'on eût dit أَخَّرْنِي. Cela pourroit donner lieu de douter que la règle établie ici sur le sens des particules *لَوْلَا*, *فَلَوْلَا* et *لَوْ مَا*, suivant qu'elles sont suivies d'un verbe au prétérit ou à l'aoriste, soit exacte. J'ai suivi en cela l'opinion exprimée par Ardchili, dans son commentaire sur l'*Anmoudedj* فِي النَّحْوِ de Zamakhschari (*Anth. l. gii grammaticale arabe*, pag. 258). Il est certain que, dans

1161. إِنَّمَا est le plus souvent, comme je l'ai dit, un ad-
verbe nommé par les Arabes حَرْفُ التَّخَصُّصِ *particule de restric-*
tion (1), et qui signifie *seulement*. Exemples :

إِنَّمَا أُجْرِي عَلَى اللَّهِ

Ma récompense est SEULEMENT à la charge de Dieu (c'est-
à-dire , je n'attends ma récompense que de Dieu).

إِنَّمَا نَحْنُ مُسْتَهْزِئُونَ

Nous NE faisons QUE plaisanter.

إِنَّمَا الْمَسِيحُ عِيسَى بْنُ مَرْيَمَ رَسُولُ اللَّهِ وَكَلِمَتُهُ

Le Messie Jésus, fils de Marie, n'est QUE l'envoyé de Dieu
et son verbe.

إِنَّمَا بَضْرٌّ بِالسَّيْنِ

On N'est économe QUE de ce qui est précieux.

إِنَّمَا حَازَ ذَلِكَ مِنْ حَيْثُ كَانَ أَسْمَرُ جَنِسٍ

Cela est permis SEULEMENT, parce que (l'attribut) est ici un
nom appellatif.

Le sens est le même que si l'on disoit *إِلَّا عَلَى اللَّهِ* مَا أُجْرِي

l'Alcoran, *لَوْلَا*, suivi d'un verbe au prétérit, paroît souvent destiné à exprimer
un impératif ou un optatif. Voyez au surplus ce que dit Ebn-Hescham, au sujet
de *لَوْلَا* (*ibid.* pag. 170 et 205). Il reconnoît que, dans le passage cité, *أَخَّرْتَنِي*
a la valeur d'un futur.

(1) Voici de quelle manière un grammairien arabe expose le sens et l'effet de
cette particule :

التَّخَصُّصُ فِي هَذِهِ الصُّورِ كُلِّهَا فِيمَا وَقَعَ آخِرًا فِي الْكَلَامِ الَّذِي بَعْدَ إِنَّمَا
لِكُونِهِ بِمَنْزِلَةِ الْمُسْتَنْثَنَى نَحْوَمَا جَاءَ زَيْدٌ إِلَّا رَاكِبًا

(Man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1237, fol. 2 recto.)

ma récompense n'est à la charge (d'aucun autre) que de Dieu : et ainsi des autres exemples.

1162. † حَاشَا et quelquefois حَاشَ signifie, comme adverbe, *a Dieu ne plaise que*. Nous avons compris parmi les prépositions حَاشَا, qui signifie *excepté*, et qui, comme nous l'avons dit, est réellement un verbe (n.° 1061); حَاشَا, employé comme adverbe, a vraisemblablement la même origine. Exemples :

حَاشَا مِنَ السَّامِعِينَ

A DIEU NE PLAISE QUE (pareille chose arrive) à ceux qui m'écoutent !

حَاشَ لِلَّهِ مَا هَذَا بَشَرًا

A DIEU NE PLAISE QUE (cela soit ainsi) ! celui-ci n'est pas un homme.

حَاشَا, en ce sens, peut aussi être suivi d'un nom sans préposition, comme حَاشَا *à DIEU NE PLAISE QUE (pareille chose arrive) à toi !* Il paroît que le sens primitif de cette expression est, *que Dieu t'excede ! que Dieu te garantisse !* le sujet étant sous-entendu, et le verbe au prétérit faisant fonction d'optatif (n.° 381).

1163. † فَضْلًا, accusatif de فَضْلٌ, nom d'action qui signifie proprement *excellence*, *préférence*, s'emploie adverbialement avec la préposition عَنْ, quand il est suivi d'un nom, et avec la préposition عَنْ suivie de la conjonction أَنْ devant un verbe, pour signifier *tant s'en faut que*, *bien loin que*, *bien moins encore*. Exemples :

لَيْسَ فِي الْجِدَالِ تَجَالٌ فَضْلًا عَنْ ضَرْبٍ وَقِتَالٍ

Il n'y a pas lieu de disputer, BIEN LOIN QU'il y ait lieu de frapper et de combattre.

لَا تَقْرَبُوا مَالَ الْيَتِيمِ فَضْلًا عَنْ أَنْ تَنْصَرُّوا فِيهِ

Ne portez pas la main au bien des orphelins, BIEN LOIN D'en user comme de votre propriété.

فَضْلًا étant suivi d'un verbe, on peut retrancher la préposition عَنْ, comme on le voit dans l'exemple suivant :

لَوْ كَانَ صَوَابًا لَأَنْزَلْتُهُ وَلَمْ أُعْرِضْ فَضْلًا أَنْ أَنْهَى عَنْهُ

Si cela étoit juste, je l'aurois choisi pour moi-même, et je ne m'en serois point détourné, BIEN LOIN QUE je le prohibasse.

1164. † L'adverbe قَدْ, que l'on peut souvent rendre par déjà, s'emploie, 1.^o avec les verbes au prétérit, pour déterminer ce temps à une signification passée, ou pour établir un ordre d'antériorité entre plusieurs prétérits (n.^{os} 362 et 366).

2.^o Ce même adverbe, placé devant un verbe au prétérit, indique que l'événement passé est arrivé il y a peu de temps, ou que celui à qui l'on parle s'attendoit à l'événement qu'on lui annonce. On l'appelle, à cause de cela, حَزَقُ التَّقْرِيبِ particule servant à rapprocher, et حَزَقُ التَّوَعُّعِ particule indicative d'une chose à laquelle on s'attend. Ainsi قَدْ مَاتَ زَيْدٌ peut signifier *Zéïd vient de mourir, ou Zéïd est mort, comme vous vous y attendiez.* Il s'emploie aussi dans ce dernier sens ou dans un sens fort analogue à celui-là, avec l'aoriste. Exemple :

قَدْ بَقُدُمُ الْعَائِبِ

SANS DOUTE celui qui est absent arrivera.

3.^o D'autres fois قَدْ sert à affirmer avec plus d'énergie. Ex. :

إِنَّ لِلَّهِ مَا فِي السَّمَوَاتِ وَالْأَرْضِ قَدْ يَعْلَمُ مَا أَنْتُمْ عَلَيْهِ

Certes, à Dieu appartient ce qui est dans les cieux et sur la terre ; il sait ASSURÉMENT de quelle religion vous faites profession.

4.^o Il s'emploie dans le sens de رُبَّمَا, et, de même que ce mot, il signifie tantôt quelquefois, tantôt souvent (n.^o 1106).

Exemples :

إِنَّ الْكَذُوبَ قَدْ يَصْدُقُ

QUELQUEFOIS un menteur dit la vérité.

قَدْ أَنْرَكُ الْقَرْنَ مُصَفَّرًا أَبَايَهُ

SOUVENT je laisse mon adversaire avec le bout des doigts pâle.

5.° Suivant quelques grammairiens, قَدْ a quelquefois une signification négative.

6.° Le mot قَدْ s'emploie aussi comme un nom ou comme un verbe, et il équivaut au nom حَسْبُ *la suffisance*, ou au verbe بَكَفَى *il suffit*. On dit, en l'employant comme verbe, قَدْ نِي دِرْهَمُ *une pièce d'argent me SUFFIT*; on dit de même, قَدْ زَيْدًا دِرْهَمُ *une pièce d'argent SUFFIT à Zéïd*; et en l'employant comme nom, قَدْ زَيْدٍ دِرْهَمُ et قَدْ دِرْهَمُ. Dans ce dernier cas, on peut décliner قَدْ.

1165. De قَدْ avec les conjonctions وَ et يَ et l'adverbe لَ, on forme les composés وَقَدْ, فَقَدْ et لَقَدْ.

1166. Les adverbes قَدْ et وَقَدْ servent souvent à indiquer que la proposition qui les suit, fait fonction de *terme circonstanciel d'état* حَال. Le verbe de cette proposition peut être au prétérit ou à l'aoriste; s'il est à l'aoriste, on fait rarement usage de l'adverbe قَدْ, et alors il faut dire وَقَدْ (1).

1167. † كَلَّا non assurément, n'est pas proprement un adverbe négatif; les grammairiens arabes nomment cet adverbe جَرَفُ الزَّجْرِ *particule de répulsion*, ou جَرَفُ الزَّجْرِ *particule de réprimande*; elle pourroit se rendre en latin par *absit*. Quelques-uns disent qu'elle sert aussi quelquefois à affirmer, et qu'alors elle est synonyme de حَقًّا *en vérité* (2).

(1) Voyez, sur les deux usages de la particule قَدْ, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 123, 124, 125, 126 et 127. On se sert aussi de قَدْ dans le sens de *il s'agit*. Voyez mon *Comm. sur les Séances de Hariri*, séance XLII^e, pag. 467.

(2) Je doute de cela, et je crois que, dans ces circonstances, il vaut mieux recourir à une ellipse pour rendre compte de l'usage de cette particule. C'est

1168. عَل et لَعَل peut être , وَالْإِسْقَاۗءُ particules d'esperance et d'appréhension , s'emploient pour exprimer la crainte ou l'esperance d'un événement possible : on peut souvent les rendre par, pour voir si, pour prouver si, dans l'esperance que. Quelquefois même elles doivent être rendues par si, exprimant le doute, et repondant au mot latin *an* ou *num*. Exemples :

وَمَا بُدْرِكَ لَعَلَّهُ تَزَكَّى

Qu'est-ce qui peut te faire connoître SI cet homme se purifie !

إِنْ أَذْرَى لَعَلَّهُ مِنْهُ لَكُمْ

Je ne sais pas SI ce n'est pas une épreuve pour vous !

1169. أَيْتَ plût à Dieu que! حَرْفُ الْمَتَى particule de desir, exprime le souhait d'une chose possible ou impossible, et plus souvent ce dernier. Quelques Arabes emploient cette particule dans le sens de وَجَدْتُ puissé-je trouver (1).

1170. Je conjecture que, dans l'origine, عَل et لَيْت étoient

aussi, ce me semble, le sentiment de Bédhawî, dans son Commentaire sur l'Alcoran, comme on peut le voir aux surates 75 et 96. Au sujet de ce texte de la 96.^e surate, عَلَّمَ الْإِنْسَانَ مَا لَمْ يَعْلَمْ Dieu a enseigné à l'homme ce qu'il ne savoit pas. Loin [de nous] ce commentateur dit sur le mot عَلَّمَ :

« Par cette expression, il repousse et éloigne les gens qui, par un effet de leur orgueil, méconnoissent les bienfaits de Dieu, quoiqu'il n'ait pas fait mention de cela, parce que le sens l'indique suffisamment. »

رَدَّعَ لِمَنْ كَفَرَ بِنِعْمَةِ اللَّهِ لِيُطْغِيَ بِهِ وَإِنْ لَمْ يَذْكُرْ لَهُ ذَلِكَ الْكَلَامُ عَلَيْهِ

Voyez au surplus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 169, 205 et 263.

(1) Djewhari observe que, dans ce cas-là, لَيْت gouverne deux complémens à l'accusatif, c'est-à-dire que cette particule régit une proposition nominale, dont le sujet et l'attribut sont mis l'un et l'autre à l'accusatif. Voici son texte :

حَتَّى الْخَوَرِيُّونَ أَنَّ بَعْضَ الْعَرَبِ يَسْتَعْمِلُهَا بِمَنْزِلَةِ وَجَدْتُ فَيَعْدِبُهَا إِلَى مَفْعُولَيْنِ وَيَجْرِيهَا تَجْرَى الْأَفْعَالِ فَيَقُولُ لَيْتَ زَيْدًا سَاحِصًا

J'ai supposé que وَجَدْتُ devoit être pris ici dans le sens optatif.

des verbes, et que, leur signification primitive s'étant altérée, on les a ensuite regardés comme des particules. Cela expliqueroit pourquoi ces particules veulent après elles l'accusatif, et prennent les pronoms affixes (1).

1171. De لَعَلَّ et لَيْتَ avec la particule مَا, se forment لَعَلَّمَا et لَيْمَمَا.

1172. † L'adverbe مَا *voici*, entre, comme je l'ai dit ailleurs (n.º 970), dans la composition de quelques articles démonstratifs: en ce cas, il se joint en un seul mot avec l'article démonstratif, et perd souvent son *élif*. Ainsi l'on écrit هَآؤُلَآءِ, هَآذِهِ, هَآذِذَا pour هَؤُلَآءِ, هَذِهِ, هَٰذَا.

La même chose a lieu dans l'adverbe هَآ هَآ *ici*, que l'on écrit souvent هَٰهَآ.

1173. † Ce même adverbe مَا s'attache quelquefois de la même manière au commencement des mots qui ont pour première lettre un *élif* hamzé; et alors il perd son *élif*, et il est tout-à-fait assimilé aux particules préfixes. Exemples: هَآنْتُمْ pour هَآنْتُمْ *voici que vous*; هَآنَا pour هَآنَا *voici que moi*.

1174. † Cette dernière observation s'applique aussi à l'adverbe يَا qui exprime le vocatif. On écrit يَايَہَا النَّاسُ pour

(1) On peut se faire une idée de la signification primitive de ces mots, en les comparant aux verbes كَادَ *peu s'en est fallu que*, et عَسَى *il peut arriver que*. لَيْتَ pourroit bien être une contraction de لَوِ اَيُّهَا *utinam esset*, comme le verbe négatif لَيْسَ paroît être formé, par contraction, de لَيسَ *non est*.

Suivant le *Kamus*, au lieu de عَلَّ et لَعَلَّ, on dit aussi عَنَّ, عَنَّ, اَنَّ, رَعَنَّ, رَعَنَّ, رَعَنَّ, لَعَنَّ, لَعَنَّ, لَوَّانَّ, لَوَّانَّ.

Les mots لَيْتَ et لَعَلَّ sont du nombre de ceux que les grammairiens arabes nomment *particules assimilées au verbe* حُرُوفُ مُسْتَبْتَهَةٌ بِأَلْفَعْلٍ. Voyez mon *Au-thologie grammaticale arabe*, pag. 244 et suiv.

بَا أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ بِأَمِيرِ الْمُؤْمِنِينَ *ô hommes !* بَا أَتَهَا النَّاسُ
ô prince des croyans (1).

1175. † L'adverbe *بَا* ne sert pas seulement à appeler; suivi de la préposition *لِ*, cet adverbe sert aussi à exprimer l'admiration (n.° 1049). Il arrive alors très-frequemment que la chose qui est l'objet de l'admiration, est exprimée d'une manière vague par un pronom affixe, et que le sens vague de ce pronom est expliqué ensuite par le nom lui-même, précédé ou non de la préposition *مِنْ*. Exemples :

لَإِنَّ الْوَلَاةَ لَهُمْ فَتَفْرُوتُ وَمَعَبَّةٌ يَا لَهَا مَعَبَّةٌ

Parce que les hommes en place s'abandonnent à la fierté et aux réprimandes, OH ! quelles réprimandes !

نَزَعَنِي إِلَى حَلَبٍ شَوْقٌ غَلَبَ وَطَلَبٌ بَا لَهُ مِنْ طَلَبٍ

Je fus entraîné vers Alep par un desir invincible, et par un attrait, OH ! quel attrait !

يَا لِي مِنْ قُنْبُرَةٍ يَمْعُرُ خَلَا لَكَ الْجَوْ قَبِيضِي وَأَصْفِرِي

OH, alouette, toi qui as ta demeure dans une prairie fertile, l'air est libre pour toi ; va donc pondre et siffler.

Ces exemples font voir que le pronom affixe qui suit la préposition *لِ*, doit concorder avec le nom auquel il se rapporte logiquement, et dont il tient la place.

1176. Nous avons vu précédemment *بَا* employé comme adverbe négatif (n.° 1129). On a vu encore (n.° 987) que ce même monosyllabe forme un nom conjonctif; quelquefois aussi il perd ou semble perdre la valeur conjonctive, et devenir synonyme de *شَيْءٌ* ou *أَمْرٌ* chose. Ce même mot entre dans la composition de beaucoup d'adverbes, et les rend ordinairement

(1) Il paroît qu'on ne compte pour rien l'élif dans *بَا* : car Ebn-Hescham, dans le *Mogni'llélib*, nomme cette particule *الْيَاءُ الْمَقْرَدَةُ*.

conjonctifs, en même temps qu'il leur donne un sens conditionnel et une signification plus énergique. Ainsi de كُنَى de quelle manière, comment, كُنَى où, كُنَى où, se forment كُنَى de quelque manière que, كُنَى en quelque lieu que, كُنَى par-tout où; de كُنَى totalité, mis à l'accusatif et ayant مَا pour complément, se forme aussi كُنَى toutes les fois que. La syllabe مَا fait donc ici le même effet que la terminaison cumque en latin. On la nomme *particule explétive* كُنَى, ou كُنَى, *MA explétif*. On ne doit pas la considérer comme réellement explétive dans le composé كُنَى signifiant *seulement*, et nommé à cause de cela *particule de restriction* كُنَى. J'en ai déjà parlé (n.° 1161).

1177. J'ai dit ailleurs que مَا est employé comme adverbe de temps conjonctif, dans le sens de *quand* (aussi *long-temps que*): on l'appelle alors كُنَى مَا كُنَى (n.° 397). J'ai aussi observé que le verbe qui suit مَا se met au prétérit, mais qu'il doit être traduit par le passé ou par le futur, suivant que l'antécédent de cet adverbe conjonctif exprime une chose passée ou une chose future: le second cas est le plus fréquent. Voici un exemple du sens passé:

مَا قُلْتُ لَهُمْ إِلَّا مَا أَمَرْتَنِي بِهِ... وَكَانَتْ عَلَيْهِمْ شَهِيدًا مَا دُمْتُ بِهِمْ

Je ne leur ai dit que ce que tu m'as ordonné, et j'ai servi de témoin contre eux, aussi long-temps que J'AI ÉTÉ parmi eux.

1178. Il est souvent assez difficile de décider si le mot مَا fait fonction de nom ou de particule, soit adverbe, soit conjonction. Par cette raison, je réunis ici diverses observations relatives aux usages fort variés de ce mot (1).

1179. Le mot مَا sert à généraliser tous les noms appel-

(1) Voyez à ce sujet Ebn-Hescham, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 178 et suiv.

latifs, en indiquant que ces noms sont pris dans tout le vague dont ils sont susceptibles, avec restriction, il est vrai, à une petite quantité des individus compris dans l'espèce, mais sans détermination : مَا répond alors à-peu-pres aux mots *quelconque*, *quel qu'il puisse être, en quelque manière que ce soit*. On le nomme alors مَا خَامَّةٌ *MA spécial*, parce que sa signification propre, qui est universelle عَامَّةٌ et s'applique à tout, est restreinte ici à une seule espèce de choses, au nom de laquelle مَا sert de *qualificatif* مِيقَةٌ. On le nomme aussi مَا شَامَّةٌ *MA d'une signification complète*, par opposition à مَا conjunctionnel, qui est مَا نَاقِصَةٌ *d'une signification incomplète*, ayant besoin d'être déterminé, comme dans مَا عِنْدَ اللَّهِ *ce qui est auprès de Dieu*. Exemples :

إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْتَحْيِي أَنْ يَضْرِبَ مَثَلًا مَا بَعُومَةٌ فَمَا قَوْفَهَا

Dieu ne rougit point de proposer une parabole QUELCONQUE, un cousin, (par exemple), et une chose supérieure à cela (en petitesse).

جُنْدٌ مَا هُنَالِكَ مَهْزُومٌ مِنَ الْخَزَابِ

Une troupe QUELCONQUE d'entre les factieux sera mise en fuite en ce lieu-là.

وَقَلِيلٌ مَا هُمْ

Ils sont en BIEN petit nombre.

قَلِيلًا مَا يَشْكُرُونَ

Ils ne rendent que BIEN PEU d'actions de grâce.

لَأَمْرٍ مَا جَدَعَ قُصَيْرٌ أُنْقَى

C'est pour un sujet QUELCONQUE que Kosair s'est coupé le nez.

مَا وَجَدْتُ عِنْدَهُ خُبْزًا مَا

Je n'ai pas DU TOUT trouvé de pain chez lui. *

1180. مَا se place quelquefois entre une préposition et son complément; cette particule est alors purement explicative, et ne

change rien au sens (n.^{os} 1037 et 1038). Exemples : قَبِلْنَا رَحْمَةً مِنْ رَبِّكَ par un effet de la miséricorde de ton maître, tu as usé de douceur envers eux ; وَمِمَّا خَطَبَاهُمْ أَغْرَقُوا à cause de leurs péchés, ils ont été submergés ; عَمَّا قَلِيلٍ avant peu.

On trouve ce mot placé de la même manière après l'adverbe affirmatif لَ . Exemple : إِنْ كُلُّ لَمَّا عَلَيْهَا حَاطٌ à chaque ame, certes, est préposé un gardien (1).

On interpose aussi quelquefois مَا entre deux noms réunis par un rapport d'annexion, comme on le verra dans la Syntaxe.

1181. مَا paroît encore explétif dans رَبَّمَا وَقَلَّمَا et طَالَمَا : ces deux derniers mots sont proprement des verbes, joints au conjonctif مَا .

(1) Voyez l'Alcoran, sur. 86, vers. 4, et sur. 43, vers. 34. Voici encore un exemple plus singulier, tiré de l'Alcoran (sur. 11, vers. 113) :

وَأَنَّ كُلَّ لَمَّا لَيُوقَّيْتَهُمْ رَبُّكَ أََعْمَالَهُمْ

Certes oui, ton seigneur leur rendra à tous la récompense de leurs œuvres.

Donnons encore un exemple pris pareillement de l'Alcoran (sur. 36, vers. 32) :

وَأَنَّ كُلَّ لَمَّا جَمِيعٌ لَدَيْنَا مُحْضَرُونَ

Bédhawi en propose deux analyses : suivant la première, إِنَّ tient lieu de مَرْبُودَةٌ (n.^o 1117) ; enfin مَا est explétif. Suivant la seconde, إِنَّ est ~~subordonnée~~ ^{subordonnée} النَّائِيَةُ (n.^o 1140) ; لَمَّا, prononcé avec un *teschdid*, est synonyme de إِنْ. Dans tous les cas, جَمِيعٌ est ici pour جَمْعٌ : quant à لَدَيْنَا, c'est un terme circonstanciel de lieu qui dépend de جَمِيعٌ ou de مُحْضَرُونَ. En admettant la première analyse, le sens est le même que s'il y avoit, إِنْ كُلُّ لَمَّا لَتَجْمُوعٌ لَدَيْنَا مُحْضَرُونَ ; en admettant la seconde, cette proposition équivaut à celle-ci : إِنْ كُلُّ إِلَّا جَمْعٌ لَدَيْنَا مُحْضَرُونَ. La première analyse paroît plus convenable au passage cité au commencement de cette note, et où on lit effectivement إِنَّ. Peut-être dans ces textes vaut-il mieux lire لَمَّا adverbe, qui est synonyme de جَمِيعًا : il y a alors un pléonasme.

Le sens de ces mots est, *il arrive souvent que, il est rare que, il y a long-temps que*. L'effet que produit sur ces verbes l'addition de **مَا**, est de leur donner le caractère de particule ou mot indéclinable, et de leur ôter toute influence sur la proposition qui les suit. Les uns joignent, dans ce cas, **مَا** avec les mots **قَلَّ** et **طَالَ**; les autres séparent **مَا** en écrivant (1).

1182. Les conjonctions **إِنْ**, **إِنَّا**, **أَنَّ**, **لَكِنَّ**, &c. prennent aussi le mot **مَا** après elles, et on l'appelle alors **مَا كَافَّةً** *MA d'empêchement*, parce que l'effet de cette addition est de priver ces conjonctions de leur influence grammaticale sur le nom qui les suit, comme on le verra dans la Syntaxe.

1183. **مَا**, nom conjonctif, étant employé avec une préposition dans le sens interrogatif, on retranche d'ordinaire l'*élif* et on écrit **لِمَ** *pourquoi!* **مَتَى** *jusques à quand!* **عَلَمَ** *pourquoi!* Ce retranchement cependant n'a pas lieu si après **مَا** on ajoute **ذَا**: dans ce cas, on conserve l'*élif* de **مَا**, et l'on écrit, par exemple, **لِمَاذَا** *pourquoi!*

1184. **مَا** étant suivi d'un verbe à un temps personnel, est considéré, avec le verbe qui le suit, comme l'équivalent du nom d'action, et alors on l'appelle **مَا مَصْدَرِيَّةً** *MA faisant fonction de nom d'action*. Exemples :

وَذُوا عَنَّاكُمْ وَذُوا مَا عَيْنُكُمْ

(1) Sur les cas où il faut séparer **مَا** du mot qui le précède, ou écrire les deux mots en un seul, on peut consulter Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 115 et 116.

Quelques grammairiens arabes considèrent **مَا**, dans ces expressions composées, comme faisant la fonction d'*agent* **فَاعِلٌ** des verbes **طَالَ**, **قَلَّ**, &c. Aussi ces expressions doivent-elles être toujours suivies d'un verbe : si quelquefois elles sont immédiatement suivies d'un nom, c'est une *inversion* **تَقْدِيمٌ وَتَأْخِيرٌ** qu'on tolère dans la poésie. D'autres grammairiens regardent **مَا**, en ce cas, comme **مَا مَصْدَرِيَّةً**, c.-à-d. faisant, avec le verbe qui suit, la fonction de nom d'action.

Ils desirent QUE VOUS PÉRISSEZ, pour ils desirent votre perte.

صَاقَتْ عَلَيْكُمْ الْأَرْضُ بِمَا رَحُبَتْ

La terre a été étroite pour vous, AVEC CE QU'ELLE EST FORT ÉTENDUE; بِمَا رَحُبَتْ équivalant à بِرَحِيْهَا malgré son étendue.

ما fait cette même fonction avec des verbes au passif. Exemple :

صَبَرُوا عَلَى مَا كُذِّبُوا وَأُذِّنُوا

Ils ont supporté avec patience QU'ILS ONT été traités de menteurs et TOURMENTÉS (c'est-à-dire, d'être traités &c.).

Dans ce cas, ما a la même valeur que la conjonction أَنْ dans une construction pareille. Par suite de cela, ما avec toute la proposition qui en dépend, peut devenir complément d'un rapport d'annexion, ce qu'on verra dans la Syntaxe.

1185. † Quoique ما, employé comme nom, soit de sa nature un nom conjonctif signifiant *ce qui, ce que*, il paroît, dans certains cas, être pris, abstraction faite de toute valeur conjonctive, dans le sens de *quelque chose* (n.º 1181). Les grammairiens arabes le nomment alors مَا تَامَّةً, c'est-à-dire, *MA ayant une signification complète*, par opposition au cas où il a la valeur conjonctive, et où on l'appelle مَا نَاقِصَةٌ, c'est-à-dire, *MA d'une signification incomplète* (1). Exemple :

إِنْ تَبَدُّوا الصَّدَقَاتِ فَيَعَمَّا هِيَ وَإِنْ تُخْفَوْهَا وَتَوْتَوْهَا الْفُقَرَاءَ فَهُوَ خَيْرٌ لَكُمْ

Si vous faites vos aumônes publiquement, elles sont QUELQUE CHOSE de louable; et si vous les donnez en secret aux pauvres, cela vaut encore mieux pour vous.

(1) Le nom conjonctif مَنْ *celui qui*, s'emploie aussi avec abstraction de la valeur conjonctive. (Voyez mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 172, 173 et 207.)

بَعْدَ مَا مُسَامَلِي

L'objet que je regarde est fort éloigné (1).

1186. † Je pense que مَا est encore synonyme de سَيُّءٌ plutôt que conjonctif, dans ces expressions superlatives :

عَيْنُ الْوَحْشَةِ فِي هَذِهِ الْحَالَةِ أَحْسَنُ مَا يَكُونُ

L'œil de l'antelope, dans cette circonstance, est LA PLUS BELLE CHOSE du monde.

الْتَّعَامُ سَدِيدُ الْعَذْوِ أَشَدُّ مَا يَكُونُ عَذْوُهُ إِذَا أَسْعَبَلَتْ الرِّيحُ

L'autruche a la course très-prompte, mais sa course est LA PLUS PROMPTE quand elle a le vent en face.

1187. † C'est à cet usage de مَا dépouillé de toute valeur conjonctive, qu'il faut, je pense, rapporter une locution peu usitée, mais fort énergique, dont voici des exemples :

فَإِنَّ الطُّوقَ مِنْ بَيْنِ سَائِرِ الصَّنَائِعِ الْبَسْرِيَةِ إِلَى الرُّوحَانِيَةِ مَا هُوَ

Car de tous les arts que cultivent les hommes, l'art de la parole est LE SEUL qui ait quelque relation avec les substances spirituelles.

السَّكْلُ إِلَى الطُّوْلِ مَا هُوَ

La figure est UN TANT SOIT PEU alongée,

1188. † Il y a un assez grand nombre de formules adverbiales composées de deux mots liés par une idée commune ; ces formules renferment toujours quelque ellipse (n.^{os} 995 et 936) : dans ce cas, les deux mots se mettent à l'accusatif, mais sans voyelle nasale, ou plutôt ils sont considérés comme indéclinables. Telles sont ces formules : مِنْ بَيْتٍ إِلَى بَيْتٍ pour *de maison en maison* ; كُلِّ صَبَاحٍ وَمَسَاءٍ pour *tous les matins*

(1) C'est un fragment d'un vers de la *Moallaka* d'Amrialkais ; on peut voir ce que dit Zouzéni du mot مَا, dans son commentaire sur cette *Moallaka* (*Am-rulkeisi Moallakah, cum scholiis*, édition de M. Hengstenberg, Bonn, 1823).

et tous les soirs ; كَيْتَ كَيْتَ entre deux, moyennement ; كَيْتَ كَيْتَ de telle et telle manière.

1189. † C'est ici le lieu de parler d'une expression composée qui tient lieu d'un simple adverbe interrogatif, *est-ce que?* (*an!*) et qui se présente sous plusieurs formes, telles que أَرَأَيْتَ , أَمَرَائِكُمْ , نَرَى , أَرَأَيْتَكُمْ , أَرَأَيْتَكَ , أَرَأَيْتَ , &c. (n.º 968), n'est qu'une sorte d'apostrophe, adressée aux personnes à qui l'on parle. Les mots تَرَى tu as pensé et نَرَى tu penses ne changent point de forme, soit qu'on parle à un homme ou à une femme, à deux ou à plusieurs hommes ou femmes. L'adverbe d'interrogation est quelquefois omis. Exemples :

أَرَأَيْتَكُمْ إِنْ أَنَا كُمْ عَذَابُ اللَّهِ أَوْ أَنْتُمْ السَّاعَةُ أَغَيَّرَ اللَّهُ نَدْعُونَ
QUOI DONC! si le châtiment de Dieu tombe sur vous, ou que la dernière heure vous surprenne, EST-CE QUE vous invoquerez quelque autre que Dieu (1) ?

قَالَ أَرَأَيْتَكَ هَذَا الَّذِي كَرَّمْتَ عَلَيَّ لَئِنْ أَخَّرْتَنِي إِلَى يَوْمِ الْقِيَامَةِ
 لَأَخْنِيكَ ذُرِّيَّتَهُ إِلَّا قَلِيلًا

Il dit : EST-CE DONC LÀ cet être que tu as honoré et élevé au-dessus de moi ! En vérité, si tu me laisses vivre jusqu'au jour de la résurrection, je triompherai de ses descendans, à l'exception d'un très-petit nombre (2).

أَرَأَيْتَكَ لَوْ آمَنَنْتَ مِنَ الْخُرُوجِ أَكَانُوا بِرَيْقُونَ دَمَكَ وَيَأْمُرُونَ أَوْلَادَكَ
QUOI DONC! si tu eusses refusé de sortir, auroient-ils versé ton sang ou fait prisonniers tes enfans (3) ?

(1) Voyez l'Alcoran, sur. 6, vers. 40, 46 et 47.

(2) Ibid. sur. 17, vers. 64.

(3) Voyez Ahmed, fils d'Arabschah, *Vie de Timour*, tom. II, pag. 942.

أَفْتَرَاكُمْ آخِذِي وَقَايِلِي

Est-ce que vous espérez me prendre et me tuer (1) !

تَرَى مَا رَأَى زَوْجُكِ بِكِ مِنَ الْخَلَلِ وَلَا حَ لَه مِنْ عَيْبٍ حَتَّى فَعَلَ مَا فَعَلَ

Eh bien ! quel défaut ton époux a-t-il donc vu en toi, et quelle mauvaise qualité a-t-il aperçue, pour te traiter comme il l'a fait (2) ?

تَرَى الْفِئْتَانِ كَالْخَلَلِ وَمَا يُدْرِيكَ مَا أَلْدَخَلَ

Voilà que les deux troupes sont comme des palmiers : Peux-tu savoir quelle est cette ruse (3) ?

Il faut observer que, dans ce dernier exemple, c'est une femme qui parle à sa sœur, comme, dans le précédent, c'est un renard qui adresse la parole à la femelle du canard; et néanmoins le verbe تَرَى est du genre masculin. De même, dans أَفْتَرَاكُمْ, le verbe est au singulier, quoique le pronom كُمْ semble indiquer qu'on adresse la parole à plusieurs personnes.

1190. Certains adverbes renferment la signification d'un verbe et en sont l'équivalent. Je range parmi les adverbes ces mots que les grammairiens arabes nomment اِسْمَاءُ الْاَفْعَالِ *les noms des verbes*, c'est-à-dire, noms substitués à des verbes et qui en renferment la valeur : ce sont proprement des expressions elliptiques (n.º 955). Tels sont : هَيْهَاتَ, هَيْهَاتَ, هَيْهَاتَ, qui servent à éloigner une personne ou une idée, et répondent à بَعْدَ qu'il soit éloigné (4). Exemple : هَيْهَاتَ زَيْدٌ loin d'ici, Zéïd !

هَتَانِ est l'équivalent de اِفْتَرَقَا ils sont différens. Exemple : هَتَانِ زَيْدٌ وَعَمْرُو il y a de la différence entre Zéïd et Amrou.

(1) Voyez Tebrizi, Commentaire sur le *Hamasa*, pag. 36.

(2) Voyez Ahmed, fils d'Arabschah, dans le livre intitulé فَاقِيَةُ الْخُلَفَاءِ.

(3) Cet exemple est tiré des Proverbes de Méïdani.

(4) Le prétérît a ici la valeur de l'optatif (n.º 381).

سُرْعَانَ et سُرْعَانَ équivalent à سَرَعَ *il s'est hâté*.
Exemple : زَيْدٌ سُرْعَانَ *Zéïd s'est hâté*.

La plupart de ces expressions elliptiques ont la signification de l'impératif, comme رُوَيْدَكَ et رُوَيْدَكَ, équivalens de اَمْهِلْ *donne du répit*; بَلِّهْ, équivalent de دَعْ *laisse*; هَآءُ, équivalent de خُذْ *prends*; هَيْتُ, هَيْتُ, هَيْتُ *viens ici, approche*. Ces mots étant suivis d'un complément au même cas qu'exigeroient les verbes dont ils sont les équivalens, on peut les regarder comme des verbes anomaux et imparfaits, ou, ce que je préfère, supposer qu'il y a ellipse du verbe; car on dit رُوَيْدَكَ زَيْدًا et هَآءُ زَيْدًا, comme on dit رُوَيْدَكَ زَيْدًا et هَآءُ زَيْدًا : or, dans ces dernières expressions, il y a certainement ellipse du verbe (n.^{os} 1065 et 1098).

حَيْهَلْ, حَيْهَلْ, حَيْهَلْ, حَيْهَلْ *accours, arrive*, &c. sont des adverbes de la même nature.

1191. هَلَمْ, que plusieurs grammairiens placent dans cette même catégorie, est plutôt un verbe anomal, synonyme de *viens* ou *apporte*, et formé de هَا et de لَمْ; il prend les terminaisons des nombres et des genres. هَلَمْ, *sing. masc.* هَلْمِي *sing. fem.* هَلْمَا *duel masc. et fem.* هَلْمُوا *plur. masc.* هَلْمُنَّ *plur. fem.* On donne aussi à ce mot les formes de l'aoriste énergique.

1192. On compte encore, parmi ces noms de verbes, des mots de la forme كَعَال ou كَعَال, qui dérivent de beaucoup de verbes trilitères et ont la valeur de l'impératif. Ces mots ne recevant aucune variation de genre ni de nombre, peuvent être regardés comme des adverbes (n.^{os} 355 et 956).

1193. اِيَّاكَ *prends garde à toi*, est moins un adverbe qu'une expression elliptique; car c'est l'accusatif du pronom de la seconde personne, formé de اِيَّا et du pronom affixe (n.^o 1016). Aussi cet affixe change-t-il de genre et de nombre selon le genre et le nombre des personnes à qui l'on parle. On dit pour le

féminin singulier, إِيَّاكِ; pour le *pluriel masculin*, إِيَّاكُمْ, &c.

Il faut sous-entendre le verbe آخَذَ prends garde.

Il faut, le plus souvent, après إِيَّاكَ, à moins qu'on ne dise إِيَّاكَ إِيَّاكَ, introduire la conjonction وَ (1).

1194. Il y a plusieurs autres expressions elliptiques semblables à celle-ci, et j'en ai déjà indiqué quelques-unes en parlant des prépositions; mais il ne sera pas hors de propos d'en donner ici d'autres exemples. On dit إِلَيْكَ pour نَحْ éloigne-toi, retire-toi : cela signifie proprement, *va vers toi-même*. Exemples :

رِيمَ الْفَلَا عَيَّ إِلَيْكَ

Gazelle de la plaine, laisse-moi et retire-toi.

إِلَيْكُمْ يَا بَنِي بَكْرِ إِلَيْكُمْ أَلَمْ تَعْلَمُوا مِنَّا الْبَقِينَا

Retirez-vous, enfans de Bocr, retirez-vous : ne savez-vous donc pas encore à quoi vous en tenir sur notre compte ?

1195. Le mot فِيهَا, composé de la conjonction فِي, de la préposition ب et du pronom affixe هَا, est encore une expression elliptique du même genre. Elle signifie *fort bien*, à la *bonne heure*, et vient à la suite d'une proposition conditionnelle. Ex. :
قَدْ رَأَيْتَ وَسَمِعْتَ فَإِنْ أَجَبْتَ وَأَطَعْتَ فِيهَا وَنِعَمْتَ وَإِلَّا قَاعِلَمُ أَنَّ فِي قَدَمِي ثَلَاثَةَ أَشْيَاءَ

Tu as vu et tu as entendu : si donc tu te rends à ma demande et si tu obéis, à la bonne heure, et fort bien ; sinon, sache que trois choses marchent à ma suite (2).

(1) Voyez Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 71.

(2) Cet exemple est tiré de l'Histoire de Timour, par Ahmed, fils d'Arabschah. M. Manger a mal à-propos imprimé فِيهَا (tom. I, pag. 126). On trouve un exemple tout pareil en turc, dans le dictionnaire de Méninski, au mot فِيهَا (2.^e édition, tom. III, pag. 856) ; on y lit فِيهَا وَنِعَمْتَ. Je n'ose pas déterminer quel est le verbe dont il y a ellipse dans cette manière de parler.

§. IV. DES CONJONCTIONS.

1196. L'usage des conjonctions est de lier plusieurs mots qui appartiennent à une même partie d'une seule proposition, ou d'unir plusieurs propositions, et d'indiquer en même temps la nature du rapport qui est entre ces propositions. Ce rapport peut être de conséquence, d'opposition, d'alternative, &c. Toutes les conjonctions renferment donc primitivement l'idée de la liaison exprimée par la conjonction *et*, et, outre cela, celle d'un rapport particulier (1).

1197. Parmi les conjonctions, les unes sont nommées par les Arabes *الْحُرُوفُ الْعَاطِفَةُ* ou *حُرُوفُ الْعَطْفِ*, ce qui peut être rendu, quoique improprement, par *conjonctions*; d'autres, *الْحُرُوفُ الْمُشَبَّهَةُ بِالْفِعْلِ* *particules assimilées au verbe*, ce qui n'est fondé que sur leur forme; d'autres *حُرُوفُ الشَّرْطِ* *particules conditionnelles*; d'autres enfin *حُرُوفُ التَّغْلِيلِ* *particules causales*. Quelques conjonctions ont encore des dénominations particulières. Sous plusieurs de ces dénominations les Arabes comprennent des particules qui ne sont pas proprement des conjonctions, mais qui dans la réalité sont des adverbes conjonctifs ou des prépositions.

1198. Des deux portions du discours qui sont unies par les particules nommées *حُرُوفُ الْعَطْفِ*, la seconde qui vient après la conjonction, se nomme *الْمَعْطُوفُ عَلَيْهِ*, et la première ou celle qui précède la conjonction, s'appelle *الْمَعْطُوفُ عَلَيْهِ*. Mais comme, chez les grammairiens arabes, c'est sur-tout l'influence des particules sur les formes ou désinences grammaticales des noms et des verbes, qui décide de la catégorie à laquelle elles appartiennent,

(1) Voyez, sur la nature des conjonctions et sur leurs divers usages, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 91 et suiv.

et que toutes les expressions techniques se rapportent à l'*analyse grammaticale* qu'ils nomment **إِعْرَابٌ**, il faut bien se garder d'appliquer ces dénominations à un système plus conforme à la métaphysique des langues, système dans lequel les mots sont classés à raison de leur nature et des idées qu'ils expriment. De la manière de voir des grammairiens arabes, il résulte qu'ils considèrent l'adverbe négatif **يَـنَّوْن**, dans certains cas, comme une *conjonction* **حَرْفُ الْعَطْفِ**, ce qui est conséquent dans leur système, mais contraire à la nature des choses (1).

1199. Outre les *conjonctions* proprement dites, il y a un grand nombre de mots dans lesquels une *conjonction* est jointe à une *préposition*, ou qui réunissent la valeur d'une *préposition* ou d'un *adverbe* à celle d'une *conjonction*. Tels sont : **كَأَنَّ** comme si, à la lettre comme que ; **لِئَن** et **لِئَنَّ** afin que ; **فَإِنَّ** et en effet ; **لِئَنِّي** afin que ; **لِئَنَّا** et **لِئَنَّا** afin que . . . ne, pour que . . . ne ; **وَأَنَّ** bien que , quoique ; **إِلَّا** , **لَوْمَّا** , **لَوْلا** sinon , si ce n'est ; **وَلَوْ** quand bien même ; **أَلَّا** afin que . . . ne.

1200. Il en est des *conjonctions* comme des *adverbes* (n.º 1121) ; c'est proprement au dictionnaire et à l'usage à les faire connoître et à en enseigner les différentes significations. Néanmoins nous indiquerons ici les plus usitées, et nous y joindrons quelques observations ; mais nous devons d'abord parler des particules préfixes **فَ** et **وَ**, qui appartiennent à la classe des *conjonctions* **حُرُوفُ الْعَطْفِ** (n.º 1197).

1201. *conjonction*, **حَرْفُ الْعَطْفِ**, sert le plus communément, 1.º à joindre deux propositions. Elle n'indique pas ordinairement une simple liaison entre les deux propositions qu'elle unit ; elle fait connoître encore que la seconde proposition dépend de la première , comme une conséquence. Cette dépendance est

(1) Voyez là-dessus mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 274.

plus ou moins forte ; quelquefois elle est à peine sensible. De là il résulte qu'on doit rendre cette conjonction par des expressions différentes et propres à indiquer ces diverses nuances, telles que *et, mais, en ce cas-là, en conséquence, &c.* Exemple :
 غَزَالٌ مَرَّةً عَطَشَ فَأَتَى إِلَى عَيْنِ مَاءٍ يَشْرَبُ فَتَنَظَرَ خِيَالَهُ فِي الْمَاءِ فَحَزَنَ
 لِدِقَّةِ قَوَائِمِهِ

Une gazelle un jour eut soif : EN CONSÉQUENCE, elle vint à une source d'eau pour boire ; PUIS elle vit sa figure dans l'eau, et PAR SUITE DE CELA elle fut attristée, à cause de la maigreur de ses jambes.

2.° La conjonction **فَ** est employée très-souvent, préférablement à la simple conjonction **وَ**, pour indiquer que le sujet de la proposition qui va suivre, n'est pas le même que celui de la proposition précédente. C'est une observation très-importante, parce qu'elle sert à prévenir les erreurs qui pourroient naître de l'usage où sont les Arabes de ne pas déterminer toujours avec précision le sujet, d'où résulte une sorte d'amphibologie.

3.° Quelquefois cette conjonction signifie *en sorte que, de peur que, car* ; ce qui se reconnoît à ce que, dans ce cas, elle met l'aoriste au mode subjonctif. On verra, dans la Syntaxe, quelles sont les conditions requises pour que cette conjonction exige après elle le verbe au mode subjonctif. Exemples :

لَا تَسْرِقُوا فَيَهْلِكُكُمْ السُّلْطَانُ

Ne volez point, DE PEUR QUE le sultan ne vous fasse mourir.

زَوِّجْنِي ابْنَتَكَ فَأُصْلِحَ شَأْنَكَ

Donne-moi ta fille en mariage, POUR QUE j'arrange tes affaires.

وَلَا تَقْرَبَا هَذِهِ الشَّجَرَةَ فَتَكُونَا مِنَ الظَّالِمِينَ

N'approchez point de cet arbre, DE PEUR QUE vous ne soyez ou CAR vous seriez alors du nombre des impies.

1202. Cette conjonction a encore un autre usage pour le

moins aussi fréquent; c'est de servir de lien entre les différens membres d'une proposition, ou de réunir différentes propositions en indiquant entre elles un rapport, soit de cause et d'effet, soit de conséquence ou de condition, ce qui a lieu sur-tout lorsque quelques-unes des parties constitutives de la proposition se trouvent déplacées par une inversion. Par-là elle sert à donner de l'emphase ou de l'énergie au discours; et quoiqu'on ne puisse pas toujours la traduire littéralement, on peut en rendre la valeur par diverses locutions qui en sont l'équivalent, suivant la nature de la proposition. Exemples :

فَمَنْ اضْطُرَّ غَيْرَ بِلَاغٍ وَلَا عَادٍ فَلَا إِثْمَ عَلَيْهِ

Mais pour celui qui sera contraint à le faire par nécessité, et (qui ne le fera pas) par un esprit de révolte et de prévarication, CELUI-LÀ ne sera coupable d'aucun péché.

وَمِنْ حَيْثُ خَرَجْتَ قَوِّلْ وَحَقِّقْ شَرْطَ النَّجْدِ الْحَرَامِ

De quelque lieu que tu sortes, tourne TOUJOURS ton visage du côté de la mosquée inviolable.

فَإِنْ لَمْ تَفْعَلُوا وَلَنْ تَفْعَلُوا فَاتَّقُوا النَّارَ الَّتِي أُعِدَّتْ لِلْكَافِرِينَ

Mais si vous ne le faites pas, et assurément vous ne le ferez pas, EN CE CAS craignez le feu qui a été préparé pour les incrédules.

فَمَنْ يَبْعَ هُدَاىَ فَلَا خَوْفَ عَلَيْهِمْ

QUANT À ceux qui suivront ma direction, CEUX-LÀ n'auront aucun sujet de crainte.

وَإِنِّى قَارِهٌبُنِى

Et moi, craignez-moi DONC; (c'est-à-dire, mais moi, je suis celui que vous devez craindre).

إِنَّ الْيُودِيَّ هَادُواً وَالنَّصَارَى وَالصَّابِئِينَ مَنْ آمَنَ بِاللَّهِ وَالْيَوْمِ الْآخِرِ وَعَمِلَ صَالِحًا فَلَهُمْ أَجْرُهُمْ عِنْدَ رَبِّهِمْ

Car ceux qui auront été Juifs, et les Chrétiens, et les Sabéens,

tout homme qui croira en Dieu et au jour de la résurrection, et qui fera de bonnes œuvres, TOUS CEUX-LÀ trouveront leur récompense auprès de leur Seigneur.

1203. Cet emploi de la particule **فَ** est sur-tout nécessaire, quand, au commencement de la proposition ou de la phrase, on a fait usage de **أَمَّا**, particule discrétive qui signifie *quant à*, ou lorsque, en l'absence même de cette particule, le discours en renferme le sens. C'est très-fréquemment la particule **فَ** elle-même qui remplace **أَمَّا**, comme on le verra dans les exemples suivans, qui rendront sensible ce que je dis ici.

يَا بَنِيَّ إِنَّ صَاحِبَ الدُّنْيَا تَطْلُبُ نَادِيَهُ أُمُورَ لَنْ يَذَرِكَهَا إِلَّا بِأَرْبَعٍ أَشْيَاءَ
أَمَّا الثَّلَاثَةُ الَّتِي بَطْلُبُ فَالْسَّعَةُ فِي الرِّزْقِ وَالنَّزْلَةُ فِي النَّاسِ وَالزَّادُ لِلْآخِرَةِ
وَأَمَّا الْأَرْبَعَةُ الَّتِي يَجْتَاحُ إِلَيْهَا فِي ذِكْرِ هَذِهِ الثَّلَاثَةِ فَكَفَيْسَابُ النَّالِ مِنْ
أَحْسَى وَجْهِ يَكُونُ الْحِ

Mes enfans, l'homme qui vit ici bas, cherche trois choses qu'il ne sauroit obtenir qu'au moyen de quatre autres choses. QUANT aux trois qu'il cherche, CE sont l'aisance dans la fortune, un rang dans le monde, et des provisions pour la vie future; et QUANT aux quatre dont il a besoin pour obtenir ces trois-là, C'EST d'abord d'acquérir des richesses par les voies les plus honnêtes que faire se puisse, ensuite &c.

إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْتَحْيِي أَنْ يَضْرِبَ مَثَلًا مَا بَعُوثَةً قَالًا فَرَقَّهَا فَأَمَّا الَّذِينَ آمَنُوا
فَيَعْلَمُونَ أَنَّهُ الْحَقُّ مِنْ رَبِّهِمْ وَأَمَّا الَّذِينَ كَفَرُوا فَيَقُولُونَ مَا ذَا أَرَادَ اللَّهُ
بِهَذَا مَثَلًا

Dieu ne rougit pas de proposer une parabole quelconque, comme un cousin, et une chose supérieure à cela en petitesse. Et QUANT à ceux qui ont cru, CEUX-CI savent que c'est la vérité qui vient de leur Seigneur; mais POUR ceux qui ont été incrédules, CEUX-LÀ disent: Qu'a donc prétendu Dieu en se servant d'une chose comme celle-ci pour parabole?

En général, cet emploi de la particule **فَ** exige que les propositions qui sont liées par son intervention, puissent être ramenées à deux propositions corrélatives, jointes par une condition. Par cette raison on ne doit pas interposer **فَ** entre un simple sujet et son attribut, et dire, par exemple, (1) **زَبَدٌ فَقَاتِمٌ**.

1204. Puisque c'est l'idée plus ou moins explicite de condition qui attire la particule **فَ**, comme le lien qui unit les deux propositions corrélatives, il est naturel qu'elle se trouve d'ordinaire à la suite de la conjonction **إِنْ** et en tête de la seconde proposition. Si cependant, dans une proposition verbale, le verbe est au prétérit avec la valeur temporelle du futur, il ne faut pas introduire la conjonction **فَ** en tête de la seconde proposition. La raison en est, comme on le verra dans la Syntaxe, qu'elle détruiroit l'influence qu'exerce la conjonction **إِنْ** sur le prétérit qu'elle convertit en futur, ce qu'il faut entendre non-seulement de cette conjonction, mais de tous les mots qui exercent la même influence conversive, comme **مَا**, **مَنْ**, **كُلَّمَا** &c. (n.º 403).

1205. La conjonction **فَ** indique quelquefois une simple liaison entre deux propositions, ou même entre plusieurs mots qui appartiennent à la même partie d'une proposition; on doit alors la rendre simplement par *et*. Exemple :

إِنَّ اللَّهَ لَا يَسْخِي أَنْ يَضْرِبَ مَثَلًا مَا بَعُوضَةٌ فَمَا قَوْهَا

Dieu ne rougit point de proposer une parabole quelconque,

(1) Voyez, sur cet usage de la conjonction **فَ**, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 181, 261 et 302; mon *Commentaire sur les Séances de Hariri*, séance XXXIII.^e, pag. 366, à l'occasion de ces mots **وَالْبَاطِنُ فَقَاضٍ**; le traité de grammaire intitulé **الْكُورِ فِي الرِّسِيْطِ**, imprimé à Madras, en 1820, pag. 29.

Quelquefois on remplace **فَ** par **إِذَا** (*Anthologie grammaticale arabe*, p. 261 et 262).

comme un cousin, ET une chose supérieure à cela en petitesse (1).

1206. **وَ** remplace aussi quelquefois la particule **رَبِّ** (n.° 1103), ou plutôt indique l'ellipse de cette particule (n.° 1210), et alors cette conjonction gouverne le génitif (2).

1207. **وَ** conjonction, **خَزَى الْعَطَى**, indique ordinairement une simple liaison, et signifie *et*. En général, la différence que les grammairiens arabes reconnoissent entre les conjonctions **وَ** et **و**, c'est que la première, outre la simple liaison, exprime encore l'ordre des choses ou des événemens; ce que ne fait pas

(1) Il paroît que quelques grammairiens n'admettent pas cet emploi de la conjonction **وَ** comme équivalant uniquement à **و**; c'est ce qui résulte d'une observation de Hariri, rapportée dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, p. 86, et relative à ces vers de la *Moallaka* d'Amrialkais.

فَمَا تَبَيَّ مِنْ ذِكْرَى حَبِيبٍ وَمَنْزَلٍ
بِسِقْطِ اللَّوَى بَيْنَ الدَّخُولِ فَتَوَمَّلِ
فَمَوْضِعَ فَالْمِقْرَةِ

Arrêtez (mes amis), versez des larmes au souvenir d'une amante, et de cette tente qui étoit dressée au pied d'une colline sablonneuse, entre Dakhoul ET Haumal ET Tondhih ET Mikrat.

Suivant Hariri, le sens n'est pas, entre Dakhoul et Haumal, auquel cas **وَ** seroit simplement synonyme de **و**; mais le poète a voulu dire, dressée... entre les divers lieux qui portent en commun le nom de Dakhoul, et à la suite desquels se trouve Haumal, etc.: mais il faut avouer que cette explication est plus subtile que solide. Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans l'ouvrage cité, pag. 135.

(2) On trouve un exemple de la conjonction **وَ** employée pour **رَبِّ**, dans le seizième vers de la *Moallaka* d'Amrialkais, où on lit **فَمِثْلِي** pour **رَبِّ مِثْلِي**; et le commentateur remarque que les Arabes emploient souvent **وَ** au lieu de **و**, et **وَ** au lieu de **ف**. Voici ses expressions: **الْعَرَبُ تُبَدِّلُ مِنَ الْقَاءِ الْوَاوَ**, et **وَ** au lieu de **ف**. Voici ses expressions: **وَتُبَدِّلُ مِنَ الْوَاوِ الْقَاءَ** (*Amrialkaisi Moallakah*, éd. de M. Hengstenberg, p. 34). L'éditeur a imprimé **فَمِثْلِي**, mais il faut lire **فَمِثْلِي**.

la seconde. Ainsi, lorsque l'on dit جَاءَنِي زَيْدٌ وَعَمْرُو , cela signifie que Zéïd et Amrou sont venus chez moi, et qu'Amrou n'y est venu qu'après Zeïd; si, au contraire, on dit حَآءَنِي زَيْدٌ وَعَمْرُو , cela signifie simplement que Zéïd et Amrou sont venus me voir, sans indiquer l'ordre dans lequel ils sont venus.

La conjonction وَ renferme donc à-peu-près l'équivalent de l'adverbe تَمَّ , que les grammairiens arabes classent ordinairement parmi les conjonctions. Il y a cependant cette différence que تَمَّ non-seulement indique un ordre déterminé entre les événemens successifs, mais suppose encore un intervalle dans leur succession.

1208. Il résulte de l'observation qui vient d'être faite, relativement à la différence qu'il y a entre les conjonctions وَ et ۙ, que si l'on exprime, en parlant d'une personne ou d'une chose, diverses qualités ou actions qui ont lieu ou existent simultanément, comme si l'on disoit de Zéïd qu'il est *grand, mince et pâle*, il faudroit nécessairement faire usage de la conjonction ۙ; mais si l'on disoit *qu'il va le matin à la chasse, qu'il danse le soir et qu'il joue toute la nuit*, il seroit mieux de se servir de la conjonction وَ.

1209. La particule ۙ sert aussi aux formules de serment, comme ۙ وَاللّٰهِ par Dieu, et alors elle est réellement préposition; mais elle diffère des prépositions بِ et ت, employées toutes deux comme particules de serment, en ce que la particule بِ est d'un usage général. Au contraire, la conjonction ۙ ne peut prendre pour complément qu'un nom, à l'exclusion des pronoms affixes, et l'on ne peut pas en faire usage quand le verbe *jurer* est exprimé. Quant à la particule ت, elle ne se met guère que devant ٱلله Dieu.

1210. La conjonction ۙ s'emploie encore dans le sens de رَبُّ (n.º 1103), et gouverne alors le génitif. Il seroit peut-être plus

exact, en ce cas, de supposer qu'il y a ellipse de رَبِّ. On appelle alors cette conjonction وَאוْ رَبِّ le WAW de ROUBBA.

1211. La particule وَ signifie quelquefois avec, et indique, en ce cas, une simultanéité d'action; elle gouverne alors l'accusatif. On nomme le وَ en ce cas وَالْمُصَاحَبَةِ WAW de concomitance, ou وَالْوَقْتِ WAW de simultanéité, ou وَالْجَمْعِ WAW de réunion. Ex. :

أَسْتَوَى الْمَاءُ وَالْحَامِيَّةُ

L'eau se trouve d'égale hauteur AVEC la rive.

وَإِذْ بَرَّعَ إِبْرَاهِيمُ الْقَوَاعِدَ مِنَ الْبَيْتِ وَأَسْمِعِيلَ

Quand Abraham élevoit les fondemens du temple, AVEC Ismaël.

مَا لَكَ وَزَيْدًا

Qu'as-tu à faire AVEC Zéïd!

Dans ce cas, il y a ellipse d'un verbe; et c'est pour cela que le nom suivant est à l'accusatif.

1212. La conjonction وَ exige quelquefois, comme نَ et dans les mêmes circonstances, que le verbe qui la suit soit mis au mode subjonctif de l'aoriste (n.º 1201). Elle exige encore après elle le subjonctif, quand elle signifie la simultanéité de deux actions, comme dans cet exemple :

لَا تَأْكُلِ السَّمَكِ وَتَغْرَبِ اللَّيْلَ

Ne mange pas du poisson, en buvant EN MÊME TEMPS du lait.

On verra en détail, dans la Syntaxe, les règles qui déterminent l'emploi du subjonctif après la conjonction وَ.

1213. Très-souvent la conjonction وَ, placée au commencement d'une proposition, indique que cette proposition exprime une circonstance qui se rapporte au sujet ou à l'un des complémens de la proposition précédente: on la nomme, en ce cas,

وَإِذَا هُوَ بِالْحَالِ le *WAW* exprimant un terme circonstanciel d'état, et quelquefois وَإِذَا الْبَيْتُ آم le *WAW* initiatif, c'est-à-dire, indiquant le commencement d'une nouvelle proposition. Exemples :

قَامَ زَيْدٌ وَهُوَ بَاكٍ

Zéïd se leva, et il pleuroit.

قَنَّهَ زَيْدٌ وَهُوَ مُتَضَرِّعٌ إِلَى اللَّهِ

Zéïd le tua, tandis qu'il prioit Dieu avec ferveur.

On auroit pu dire, sous la forme adverbiale de حَالٌ terme circonstanciel d'état, قَنَّهَ مُتَضَرِّعًا إِلَى اللَّهِ زَيْدٌ et قَامَ زَيْدٌ بَاكِيًا.

1214. Si la proposition qui sert de terme circonstanciel d'état renferme un verbe, on peut substituer à la conjonction وَ l'adverbe قَدْ ; et si le verbe est au prétérit, on peut dire وَقَدْ, en réunissant l'adverbe et la conjonction.

Dans tous ces cas, la conjonction وَ fait le même effet que l'adverbe conjonctif de temps, إِذْ.

2151. Quelquefois la conjonction وَ devant indiquer un حَالٌ terme circonstanciel d'état, est omise, et il faut la sous-entendre. Exemple :

وَتُخَيِّ قَنِيْتُ الْمِسْكِ عَلَى فِرَاشِهَا نَوْمٌ آلَعَى لَمْ نَتَنَطَّقْ عَنْ تَفْضُلِ

On la trouve, lorsqu'il fait déjà grand jour, (TANDIS QUE) des fragmens de musc sont sur sa couche, livrée encore au sommeil, et n'ayant point jusqu'à ce moment quitté son déshabillé et attaché sa ceinture.

On sent que le poète auroit dû dire وَقَتَيْتْ.

1216. En général, devant les propositions optatives, il ne faut point mettre la conjonction وَ, parce que, de leur nature, ces propositions sont incidentes, et indépendantes de ce qui précède et de ce qui suit. Exemple :

قَالَتِ الْيَهُودُ يَدُ اللَّهِ مَغْلُولَةٌ غُلَّتْ أَيْدِيهِمْ وَلَعِنُوا بِمَا قَالُوا بَلْ بَدَاهُ مَبْسُوطَانِ

Les Juifs ont dit : La main de Dieu est liée. (Que leurs mains soient liées, et qu'ils soient maudits à cause de ce qu'ils ont dit !) Loin de cela, les mains de Dieu sont étendues.

Si cependant l'absence de la conjonction pouvoit donner lieu à quelque amphibologie, il faudroit introduire la conjonction وَ devant la proposition optative (1).

1217. Les conjonctions وَ et فَ sont quelquefois employées d'une manière en apparence pléonastique, mais qui donne beaucoup d'énergie au discours.

Cela a lieu particulièrement après l'adverbe d'interrogation أَ et avant les adverbes négatifs ou la conjonction لَمْ. On dit donc : &c. أَوَلَمْ، أَفَلَمْ، أَوَلَا، أَفَلَا.

1218. On introduit fréquemment la conjonction وَ après إِلَّا، comme dans cet exemple :

وَمَا وَصَلَ الْمَالُ إِلَّا وَقَدْ مَرِضَ مَرَضًا شَدِيدًا

L'argent n'étoit point encore arrivé, que déjà il étoit tombé malade d'une maladie grave.

On introduit aussi d'ordinaire la conjonction وَ après إِيَّاكَ، expression elliptique qui signifie *prends garde*. Ainsi l'on dit : *إِيَّاكَ وَآلَكَ* prends garde au lion. Peut-être, au lieu d'un pléonisme, y a-t-il véritablement dans ce cas une ellipse (2).

1219. CONJONCTIONS LES PLUS USITÉES.

أَنْ *que ne*, mot composé de la conjonction أَنْ *que* et de l'adverbe négatif لَا *ne*. Avec la particule préfixe لَ، on dit لَيْسَ

(1) Voyez ce que dit à ce sujet Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 71.

(2) Voyez ce qu'observe à cet égard Hariri, dans mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 71.

afin que . . . ne, l'élif de أَنْ est changé ici en ي, suivant une règle de permutation (n.° 196).

إِلَّا particule d'exception, حَرْفُ الْإِسْتِثْنَاءِ *sinon, excepté*: ce mot est composé de la conjonction إِنْ *si* et de l'adverbe négatif لَا.

أَمْ ou, ou bien. Cette particule s'emploie d'ordinaire dans la seconde de deux propositions alternatives.

أَمَّا or, quant à. Cette conjonction peut être appelée *discrétive* (1): elle sert à distinguer les différentes parties d'une énonciation générale, comme on peut le voir dans un des exemples que j'ai donnés en parlant de la conjonction فَا (n.° 1203).

إِمَّا ou, ou bien, soit que; فَإِمَّا, si, mais, cependant: إِمَّا est composé de إِنْ *si* et de مَا explétif.

أَنَّ que. On doit employer أَنَّ, quand cette conjonction est suivie immédiatement d'un nom. On dit souvent أَنَّهُ en ajoutant à la conjonction le pronom affixe هُ. Le but de cette addition du pronom, est d'épuiser l'influence de la conjonction أَنَّ qui veut être suivie d'un nom à l'accusatif. Je reviendrai là-dessus.

Des conjonctions أَوْ ou أِنْ, et des prépositions كَمَا comme et لِ pour, on forme les mots composés كَأَنَّ et كَمَا comme si, لَئِنْ et لِيَنْ pour que, afin que (2).

إِنْ et par contraction إِنْ. La conjonction إِنْ se place devant le sujet d'une proposition, lorsque ce sujet est énoncé avant le verbe: son effet est de donner de l'énergie à l'expression. On dit aussi أَنَّهُ, en ajoutant à la conjonction le pronom affixe هُ, comme

(1) Suivant Ebn-Hescham, إِمَّا est une particule conditionnelle, partitive et corroborative حَرْفُ شَرْطٍ وَتَفْصِيلٍ وَتَوْكِيدٍ. Voyez mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 181.

(2) Suivant quelques grammairiens arabes, كَأَنَّ est formé de إِنْ, le fatha étant changé en *kesra*.

l'on fait avec **أَنَّ** et pour la même raison. De la conjonction **وَ** jointe à **إِنَّ** se forment **فَإِنَّ** et **فَإِنَّهُ**, mots composés qui signifient *et en effet*, *car*, et qui répondent précisément au latin *etenim*.

إِنْ *si*. De l'adverbe affirmatif **لَ** *certes*, et de la conjonction **إِنْ**, on forme le mot composé **لَئِنْ** *certes si*, l'élif étant changé en **ي**, conformément à une des règles de permutation (n.º 196). **وَإِنْ**, formé des deux conjonctions **وَ** *et* et **إِنْ** *si*, signifie *quoique*, comme le mot latin *etsi*.

إِنَّمَا *car, en effet*, conjonction composée de **إِنَّ** et de **مَا**, mot explétif.

إِنَّمَا est aussi employé très-souvent comme *particule de restriction* **حَرُوفُ الْحَصْرِ** et signifie *seulement*: il est alors adverbe. J'en ai parlé en traitant des adverbes (n.º 1161).

أَوْ *ou, ou bien*. Cette conjonction doit quelquefois être traduite par *pour que*, *jusqu'à ce que*, *à moins que... ne*, et renferme le sens des deux mots **إِلَّا أَنْ** *si ce n'est que*, *à moins que*. Dans ce cas, elle est toujours suivie d'un verbe à l'aoriste subjonctif. Exemple :

لَأَقْتُلَنَّكَ أَوْ تُسْلِمَ

Certes je te tuerai, à MOINS QUE tu NE te fasses musulman.

Elle gouverne aussi quelquefois le verbe au subjonctif, quand elle signifie *ou, ou bien, soit*, comme on le verra dans la Syntaxe. Je conjecture que, dans ce cas comme dans le précédent, il y a ellipse de la conjonction **أَنْ**.

بَلَّ *mais*.

ثُمَّ *et ensuite*. Le mot **ثُمَّ**, compris par les grammairiens arabes dans la classe des conjonctions, est proprement un adverbe qui signifie *puis, ensuite*; mais il tient effectivement un peu de la conjonction, et l'on peut le regarder comme l'équivalent de *et puis* (n.º 1207).

كَيْ pour que, afin que; حَزَقُ التَّغْلِيلِ particule énonciative de la cause. On dit aussi لَكِنْ dans le même sens; et avec l'adverbe négatif لَا, on dit كُنَّا et كُنَّا pour que . . . ne, afin que . . . ne. Cette conjonction exige après elle le subjonctif ۱^o.

لَكِنْ et لَكِنْ mais. لَكِنْ ne s'emploie que devant les noms ou les pronoms.

لَمَّا, suivant plusieurs grammairiens arabes, est quelquefois une conjonction synonyme de إِنْ sinon, si ce n'est que. Exemple:

وَأَنْ كُلَّ ذَلِكَ لَمَّا مَتَاعُ الْحَيَاةِ الدُّنْيَا

Tout cela n'est rien, SINON un usufruit de la vie présente (2^o).

وَلَوْ si. Le mot وَلَوْ, composé de وَ et de لَوْ, signifie quoique, quand bien même. De لَوْ et des adverbes négatifs لَا et مَا, on forme les mots وَلَوْ et لَوْمَا si . . . ne. Dans une autre acception ces mots sont adverbes (n.° 1160).

OBSERVATIONS sur quelques-unes de ces conjonctions.

1220. Les deux conjonctions إِنْ et لَوْ, que j'ai rendues également par si, diffèrent cependant de signification, la première indiquant une simple condition, et la seconde une supposition. La proposition suppositive diffère de la proposition conditionnelle, en ce que la première renferme toujours un préjugé plus ou moins fort que la chose énoncée n'existe pas réellement ou n'existera pas. Que je dise, si vous êtes sage, vous serez

(1) Suivant le commentaire de la *Djaroumia*, publié par Thomas Obicim, la conjonction كَيْ ne gouverne le subjonctif que par l'influence de la préposition لَ exprimée ou sous-entendue, et de la conjonction أَنْ sous-entendue, Voyez l'ouvrage cité, pag. 72.

(2) Voyez, sur cette signification de لَمَّا, qui me paroît douteuse, mon *Arthologie grammaticale arabe*, pag. 168, 202 et 275.

heureux, la proposition *si vous êtes sage* est simplement conditionnelle; mais si je dis, *si vous étiez sage, vous seriez heureux*, la proposition *si vous étiez sage* est suppositive, parce qu'elle emporte avec elle la supposition que la personne à qui je parle manque de sagesse. La conjonction **إِنْ** exprime donc la simple condition, et **لَوْ** exprime la supposition (1). L'exemple suivant, tiré de l'Alcoran, est propre à faire sentir la différence de ces deux conjonctions.

إِنْ نَدْعُوهُمْ لَا يَسْمَعُوا دُعَاءَكُمْ وَلَوْ سَيَعُوا مَا اسْتَجَابُوا لَكُمْ

Si vous les invoquez, ils n'entendront point votre prière, et s'ils l'entendoient, ils ne vous exauceroient point.

1221. La conjonction **إِنْ** paroît devoir être sous-entendue dans une forme d'expression qui indique le doute ou l'alternative, et dont la seconde partie est précédée de la conjonction **أَوْ**. En voici des exemples :

سَأْخُذُهُ كَبِيرًا كَانَ أَوْ صَغِيرًا

Je le prendrai assurément, soit qu'il soit grand ou petit.

لَا بُدَّ لَهُ أَنْ يُعَذَّبَ قَتْلَهُ أَوْ لَمْ يَقْتُلْهُ

(1) Voyez, sur la distinction des propositions conditionnelles et suppositives, mes *Principes de grammaire générale*, 2.^e édition, pag. 184 et suiv.

En français, ce sont les temps et les modes des verbes qui expriment la différence de ces deux points de vue : en arabe, la différence est exprimée par les conjonctions.

J'insiste sur cette distinction, parce que plusieurs savans hommes se sont trompés, faute de l'avoir faite : elle n'a point échappé aux grammairiens arabes. Voici comment un scholiaste du poëme d'Ebn-Doréid explique la valeur de **لَوْ**; il dit : « **لَوْ**, particule conditionnelle, dont le sens est qu'une chose n'existe pas, faute d'une autre qui n'existe pas non plus; comme quand on dit, *si j'avois du bien, je m'acquitterais du pèlerinage*; le pèlerinage n'a pas lieu, parce que l'argent manque. » (Man. ar. de la bibl. du Roi, n.^o 1454.) Voyez aussi mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 173.

Il ne peut manquer d'être mis à la torture, soit qu'il le tue ou qu'il ne le tue pas.

On doit observer que, bien que la conjonction **إِنْ** ne soit pas exprimée, elle exerce son influence conversive sur les verbes, qui sont au prétérit, et ont néanmoins la valeur du futur (1).

1222. La conjonction **لَوْ** semble quelquefois devoir être traduite en français par *que* ; par exemple, après le verbe **وَدَّ** *aimer, trouver bon*. Exemples :

إِذْ مُلُوكُ الْأَرْضِ تَوَدُّ لَوْ كَانَتْ أَطْفَالًا تَحْتَ حِجْرِهِ

Attendu que les rois de la terre étoient contents QU'ILS FUSSENT (c'est-à-dire, d'être) des enfans tenus dans son sein.

(1) Il n'est pas hors de propos de remarquer, à cette occasion, que si la conjonction **إِنْ** convertit les prétérits qui la suivent en futurs, c'est que cette particule renferme essentiellement en elle-même l'idée du futur, l'idée d'un événement encore incertain.

Les grammairiens arabes ont bien reconnu que, sous l'influence de toutes les expressions hypothétiques **كَلِمَ الْجَزَاةِ**, excepté **لَوْ**, le prétérit prend le sens du futur ; mais ils ont excepté de cette règle le verbe **كَانَ**, comme dans ces exemples : **إِنْ كُنْتُ خَرَجْتُ أَمْسٍ** et **إِنْ كُنْتُ قُلْتُ**, à cause, disent-ils, de la force qu'a le verbe **كَانَ**, pour exprimer *les choses arrivées* **الْأَخْدَاتِ**. J'ai considéré cela autrement, et j'ai supposé que **كَانَ** n'étoit interposé là que pour épuiser l'influence conversive de **إِنْ**, et soustraire à cette influence le verbe qui suit **كَانَ**, et cette supposition est justifiée par d'autres usages du verbe **كَانَ**, par exemple, avant **كَلَّمَا**. Tebrizi, sur le *Hamasa*, pag. 373, a assez bien expliqué cela, en supposant que le sens est **إِنْ يَتَّبْتُ فِي عِلْمِي وَقُوعَ خُرُوجِكَ أَمْسٍ**. Je ne sais si ces grammairiens ont cru que **كَانَ**, après **إِنْ**, restoit passé, quand il n'y avoit point d'autre verbe, comme dans **إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ** : cela me paroît douteux. On lit dans ma *Chrestomathie arabe* (2.^e édit. tom. I.^{er}, p. 6 du texte arabe) : **إِنْ كُنْتُ صَادِقًا فِيمَا نَقُولُ**, et non pas **قُلْتُ**. Voyez M. Lee, *a Grammar. of the hebr. language*, pag. 354, et le *Hamasa*, pag. 373.

تَوَدُّ أَحَدَهُمْ لَوْ بَعَثَ إِلَيْ سَتِي

L'un d'eux aime QU'ON LUI ACCORDE mille ans de vie.

وَدَّ كَثِيرٌ مِنْ أَهْلِ الْكِتَابِ لَوْ بَرُّوْكُمْ مِنْ بَعْدِ إِسْلَامِكُمْ كُفَّارًا

Beaucoup d'entre les Juifs et les Chrétiens ont aimé QU'ILS VOUS FASSENT REDEVENIR incrédules, après que vous avez cru.

Mais la conjonction *لَوْ* conserve, dans tous ces exemples et dans tous les cas semblables à ceux-ci, sa valeur suppositive; et, pour rendre exactement ces phrases en français, il faut dire:

Attendu que les rois de la terre seroient bien aises, s'ils étoient comme des enfans tenus dans son sein.

Chacun d'eux seroit content, si on lui accordoit mille ans de vie.

Beaucoup d'entre les Juifs et les Chrétiens seroient satisfaits, s'ils vous faisoient redevenir incrédules, après que vous avez cru.

1223. J'ai déjà observé précédemment que la conjonction *لَوْ*, placée entre les deux propositions qu'elle réunit par le lien de la supposition, influe sur la valeur temporelle des verbes des deux propositions, tout de même que si elle se trouvoit placée à la tête des deux propositions (n.º 375). Je vais encore en donner ici un exemple:

وَقَدْ سَاءَ لِي مَا جَرَّتِ الْحَرْبُ بَيْنَنَا بَيْنِي عَمِنَّا لَوْ كَانَ أَمْرًا مَدَانِيًّا

Enfans de notre oncle, les horreurs que la guerre a produites entre nous, m'auroient affligé, s'il se fût agi d'une chose de peu d'importance (1).

1224. Au lieu de *لَوْ*, on emploie, devant les noms, *لَوْ أَنَّ*. Ex.:

تَوَدُّ لَوْ أَنَّ بَيْنَهَا وَبَيْنَهُ أَمَدًا بَعِيدًا

(1) Voyez le *Hamasa* avec le commentaire de Tebrizi, édition de M. Freytag, pag. 55.

Elle seroit bien aise, s'il y avoit entre elle et lui ' c'est-a-dire, entre elle et le mal qu'elle a fait, , une grande distance.

1225. **بَلْ** et **لَكِنْ** ou, comme on dit quelquefois **لَاكِنْ**, ont à-peu-près le même sens, et peuvent être traduits par *mais*. Les Arabes nomment ces deux conjonctions **حَرْفَا الْإِسْدِرَاقِ**, c'est-à-dire, littéralement, *particules qui servent à retenir ou à réformer ce qu'on avoit énoncé précédemment*; mais ils ne les regardent comme conjonctions que dans certains cas: hors de cela, ils les nomment **حَرْفَا آيْدَاءَ** *particules initiatives*, parce qu'elles forment le commencement d'une nouvelle proposition, indépendante, quant à l'analyse grammaticale, de ce qui précède. Ils disent que **لَكِنْ** se met entre deux propositions, dont la première est négative et la seconde affirmative; et **بَلْ**, au contraire, lorsque la première est affirmative et la seconde négative. Cette règle n'est cependant pas très-certaine; mais on peut observer que la conjonction **بَلْ** sert, soit à retirer ou annuler ce que l'on avoit dit précédemment, pour y substituer autre chose, auquel cas on peut la traduire souvent par *au contraire, bien plus, pour mieux dire, &c.*: soit à passer d'un sujet à un autre, sans qu'il y ait opposition entre les deux propositions qu'unit **بَلْ**: on l'appelle alors **حَرْفُ إِضْرَابٍ**. Exemples:

قَالُوا اتَّخَذَ الرَّحْمَنُ وَلَدًا سُبْحَانَهُ بَلْ عِبَادٌ مُّكْرَمُونَ

Ils ont dit: Le Dieu miséricordieux a eu des enfans. Louange à lui! NON PAS, MAIS (ceux qu'ils appellent ses fils, sont) des serviteurs honorés.

أَمْ يَقُولُونَ بِهِ جِنَّةٌ بَلْ جَاءَهُمُ بِالْحَقِّ

Diront-ils qu'il est atteint de folie? NON PAS, MAIS il leur a apporté la vérité.

لَدُنَّا كِتَابٌ يَنْطِقُ بِالْحَقِّ وَهُمْ لَا يُظْلَمُونَ بَلْ قُلُوبُهُمْ فِي غُمْرَةٍ

Après de nous est un livre qui n'énonce que la vérité, et ils

n'éprouveront aucune injustice. MAIS (à quoi servent ces avis!) leurs cœurs sont comme dans un gouffre.

قَالُوا فَلُونَا عَلَى بَلِّ لَعَنَهُمُ اللَّهُ يَكْفُرِهِمْ

Ils ont dit : Nos cœurs sont incirconcis, CE N'EST PAS CELA, MAIS c'est que Dieu les a maudits, à cause de leur infidélité.

مَا نَرَى لَكُمْ عَلَيْنَا مِنْ فَضْلٍ تَلْ تَطْتَكُم كَاذِبِينَ

Nous ne voyons pas que vous ayez aucun avantage sur nous ; BIEN AU CONTRAIRE, nous vous regardons comme des menteurs.

وَكَاَنَ مِنْ أَغْثِ الْأَفْصَاةِ تَلْ مِنْ أَكْثَمِ الْأَعْدَاءِ

Ce fut un des événemens les plus merveilleux ; QUE DIS-JE ! une des catastrophes les plus épouvantables.

فَإِذَا وَصَلِ الْنِّعَمَ حَلَعُوا عَنْهُ جُلْعَةً تَلْ وَتَوْبَ الْخَيْرِ

Lorsqu'il fut près d'eux, ils le dépouillèrent de ses vêtemens ; CE N'EST PAS TOUT, ils lui ôtèrent aussi le vêtement de la vie.

La conjonction وَ, qui, dans ce dernier exemple, se trouve après تَلْ, produit cet effet que تَلْ n'emporte pas la négation de ce que l'on a dit auparavant, mais y ajoute seulement une idée d'une plus grande importance (1).

1226. Dans les exemples précédens, excepté dans les deux derniers, بَلِّ n'est point considéré comme conjonction حَرْفُ الْعَطْفِ par les grammairiens arabes, parce que cette particule lie des propositions complètes. Au contraire, ils la considèrent comme conjonction dans les deux derniers exemples, parce que ce qui suit la particule بَلِّ est dans la dépendance immédiate d'un mot qui la précède. Par exemple, تَوْبَ الْخَيْرِ, dépend de حَلَعُوا, et, pour parler leur langage, est مَعْطُوفٌ عَلَى جُلْعِيهِ.

(1) En hébreu, לֹא veut dire non لَاكِنْ vient de l'hébreu לֹא-כֵן non sic, et non de לֹא-כֵן ulu.

Mais ces considérations purement grammaticales ne doivent pas empêcher de considérer, dans tous les cas, *لَكِنْ* et *بَلْ* comme de vraies conjonctions (1).

1227. Il faut avoir soin de bien distinguer les conjonctions *أَنَّ* et *إِنَّ*. La première signifie *que*, *afin que*, et est essentiellement une conjonction; la seconde doit être le plus ordinairement considérée comme un adverbe *affirmatif* ou *confirmatif*, qui ajoute de l'énergie à la proposition. Ainsi, si l'on dit *زَيْدٌ قَائِمٌ*, cela signifie seulement *Zéid se tient debout*; mais si l'on veut affirmer la chose avec serment, ou bien l'affirmer d'une manière énergique, pour dissiper le doute que quelqu'un témoigne à cet égard, on dira *إِنَّ زَيْدًا قَائِمٌ* ou, d'une manière encore plus énergique, *إِنَّ زَيْدًا لَقَائِمٌ*.

1228. Comme il est de la nature des particules *أَنَّ* et *إِنَّ* d'être suivies d'un nom à l'accusatif, si le discours est construit de sorte qu'elles ne soient pas suivies d'un nom, on leur attache le pronom affixe *وَ*, et l'on dit *أَنَّهُ* et *إِنَّهُ* au lieu de *أَنَّ* et *إِنَّ*. Ce pronom, qu'on peut regarder comme pléonastique ou explétif, est appelé par les grammairiens arabes *مَصِيرُ الشَّيْءِ* *pronom de la chose* ou, si l'on veut, *de l'idée*, parce qu'il renferme l'idée implicite d'une proposition qui doit être énoncée ensuite explicitement, et qui se nomme *la proposition explicative du pronom de la chose* *الْجُمْلَةُ الْمَفْسُورَةُ لِصَمِيرِ الشَّيْءِ*. Exemple :

زَعَمُوا أَنَّهُ كَانَ فِي مَدِينَةِ بَغْدَادَ تَاجِرٌ

On a raconté qu'il y avait, dans la ville de Bagdad, un négociant.

(1) Par suite du même système, les grammairiens arabes envisagent quelquefois l'adverbe négatif *لَا* comme une particule conjonctive; mais nous ne devons pas les imiter à cet égard. Voyez, à ce sujet, mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 274.

Il y a quelque rapport entre cet idiotisme de la langue arabe et notre expression française, *il y avoit un negociant*, pour *un negociant étoit*. Je reviendrai là-dessus dans la Syntaxe.

1229. La conjonction أَنْ sert souvent à introduire dans un récit un discours direct, et elle remplace le verbe *en disant*. On la nomme alors حَرْفُ التَّفْسِيرِ particule d'interprétation ou explicative. Exemples :

تَذَنَّهُ أَنْ قُمْ

Je l'ai appelé à haute voix, EN DISANT : Lève-toi.

وَإِذْ نَادَى رَبُّكَ مُوسَى أَنْ آتِ الْيَوْمَ الطَّالِمِينَ

(*Souviens-toi*) du jour où ton Seigneur appela à haute voix Moïse, EN DISANT : Va trouver ce peuple criminel.

أَمْرَنَا لِنُسَلِّمَ لِرَبِّ الْعَالَمِينَ وَأَنْ أَفِئُوا الصَّلَاةَ

Il nous a été ordonné de nous soumettre au Seigneur des mondes, et IL NOUS A ÉTÉ DIT : Acquitez-vous de la prière.

Pour pouvoir faire cet usage de أَنْ, il convient que cette particule soit précédée, soit du verbe *dire* قَالَ, soit d'un verbe qui en renferme le sens, comme نادى *parler à haute voix*, أَوْحَى *révéler*, &c., ou du moins que ce qui précède indique l'ellipse du verbe *dire*.

Quelquefois أَنْ, en ce sens, est sous-entendu. Exemples :

إِذْ أَحَدْنَا مِثَاقَ نَبِيِّ إِسْرَآئِيلَ لَا تَعْبُدُونَ إِلَّا اللَّهَ

(*Souviens-toi*) du jour où nous avons pris l'engagement des enfans d'Israel, (EN DISANT) : Vous n'adorerez que Dieu seul.

لَهُ أَتَّخَذَ تَدْعُوهُ إِلَى الْهَدَى أَنِينَا

Il a des camarades qui l'appellent à rentrer dans le bon chemin, (EN DISANT) : Viens à nous.

1230. Les conjonctions إِنْ et أَنَّ peuvent aussi s'écrire et se prononcer sans teschdid; et alors on les appelle الْحَقْفُ مِنَ الْمَنْفَعِلِ,

c'est-à-dire, *rendues légères de lourdes qu'elles étoient* ; car c'est ainsi que les grammairiens arabes expriment la suppression du *teschdid* (n.° 109). C'est sur-tout par rapport à la conjonction *إِنْ*, lorsqu'elle n'a point de *teschdid*, qu'il est essentiel de faire attention si elle ne tient point lieu de *إِنْ* avec un *teschdid*, afin de ne pas la confondre avec la conjonction conditionnelle *إِنْ si*, ou l'adverbe négatif *أَنْ* dont j'ai développé le sens et l'usage précédemment (n.° 1140).

1231. *إِنْ* et *أَنْ* s'emploient lorsque ces conjonctions doivent être suivies d'un nom ou d'un pronom ; *إِنْ* et *أَنْ*, au contraire, ne se placent communément que devant les verbes (1). Cette règle, cependant, n'est pas sans exception.

1232. La conjonction *أَنْ*, suivie d'un verbe, est souvent considérée par les Arabes, avec le verbe qu'elle régit, comme l'équivalent d'un nom d'action. Ainsi *أُرِيدُ أَنْ تُكْرِمَ زَيْدًا* *je veux QUE TU HONORES Zéid*, équivaut à *أُرِيدُ إِكْرَامَكَ زَيْدًا*, c'est-à-dire, à la lettre, *je veux l'ACTION DE TOI HONORER Zeid*. En conséquence de cette manière d'envisager la conjonction *أَنْ*, les grammairiens arabes l'appellent *أَنْ مَصْدَرِيَّةٌ*, c'est-à-dire, *AN faisant fonction de nom d'action*, ou de *مَصْدَرٌ* (n.° 619). A raison de cela, *أَنْ* avec la proposition conjonctive qui le suit, peut devenir, comme on le verra dans la Syntaxe, le sujet d'une proposition, le régime d'un verbe, ou le complément d'un nom en rapport d'annexion *إِصَاقَةٌ*.

1233. Il y a certains cas dans lesquels on peut employer indiffé-

(1) Il se trouve un article assez étendu sur les deux conjonctions *إِنْ* et *أَنْ*, et sur la manière d'analyser les propositions où elles entrent, dans le *مُعَرَّبُ الْإِطْهَارِ* ou *Analyse grammaticale du traité intitulé الْإِطْهَارُ*, ouvrage imprimé à Scutari, il y a peu d'années. Voyez cet ouvrage, fol. 65, &c.

remment *إِنَّ* ou *أَنَّ*; il en résulte seulement une différence dans l'analyse grammaticale des propositions.

1234. Il faut observer que la conjonction *أَنَّ* doit être traduite, dans certaines occasions, par *afin que...ne, pour que...ne, de peur que*. En voici des exemples tirés de l'Alcoran :

لَا يَسْأَلُكَ الدِّينَ تُؤْمِنُونَ بِاللَّهِ وَالتَّوْبَةِ الْآخِرَةِ أَنْ يُجَاهِدُوا بِأَمْوَالِهِمْ وَأَنْفُسِهِمْ

Ceux qui croient en Dieu et au dernier jour, ne te demanderont pas de congé, POUR NE PAS employer leurs biens et leurs personnes à combattre pour la cause de Dieu (1).

إِنَّا خَلَلْنَا عَلَىٰ قُلُوبِهِمْ أَكِنَّةً أَنْ يَفْقَهُوهُ

Nous avons mis des voiles sur leurs cœurs, AFIN QU'ILS NE le comprennent point (2).

وَمَا أَنْسَايَهُ إِلَّا الشَّيْطَانُ أَنْ أَذْكُرَهُ

C'est Satan seul qui me l'a fait oublier, DE PEUR QUE je NE m'en ressouvinsse (3).

1235. Il ne faut pas croire néanmoins que la conjonction *أَنَّ* puisse signifier indifféremment *pour que* ou *pour que...ne*. Le plus souvent, dans les cas dont il s'agit, on reconnoît que l'idée négative qui se trouve jointe à la conjonction, est de fait implicitement renfermée dans quelqu'un des mots de la proposition principale à laquelle se joint la proposition conjonctive, en sorte qu'on a pu faire l'ellipse de la négation, sans qu'il en résultât aucune amphibologie. Ainsi, dans notre premier exemple, le mot *أَسْأَلُكَ* signifie *demandeur congé*; c'est le latin *deprecari* :

(1) Voyez Alcoran, sur. 9, vers. 44, édition de Hinckelmann.

(2) *Ibid.* sur. 18, vers. 55.

(3) *Ibid.* sur. 18, vers. 62.

dans le second, اَنْسَى des voiles, et dans le troisième, اَنْسَى faire oublier, renferment implicitement l'idée d'obstacle, d'empêchement. Il faut avouer cependant qu'il y a bien des cas, sur-tout dans l'Alcoran, où l'ellipse n'est pas indiquée d'une manière aussi sensible. Tel est l'exemple suivant (1) :

وَإِذْ أَخَذَ رَبُّكَ مِنْ بَنِي آدَمَ مِنْ طُهُورِهِمْ ذُرِّيَّتَهُمْ وَأَسْهَدَهُمْ عَلَى أَنْفُسِهِمْ أَلَسْتُ بِرَبِّكُمْ قَالُوا بَلَى شَهِدْنَا أَنْ يَقُولُوا بَوْمَ الْغَيْبَامَةِ إِنَّا كُنَّا عَنْ هَذَا غَافِلِينَ

(Souviens-toi de ce qui est arrivé), lorsque ton Seigneur a fait sortir des reins des enfans d'Adam tous leurs descendans, et les a obligés à rendre témoignage contre eux-mêmes, en leur faisant cette question : Ne suis-je point votre Seigneur ! à quoi ils ont répondu : Oui, assurément, nous le témoignons. (Il a fait cela) DE PEUR QU'ils NE disent, au jour de la résurrection : Nous n'avions pas fait attention à ceci.

Je reviendrai là-dessus dans la Syntaxe, quand je traiterai de l'ellipse.

1236. إِنَّ se trouve aussi quelquefois après l'adverbe négatif لَا, sans avoir aucune influence sur le sens ni sur la construction de la proposition (n.º 1140); mais ce n'est point alors une conjonction.

1237. Les particules أَوْ, أَمْ et إِمَّا, qui ont des significations presque semblables, ne peuvent pas cependant être employées indifféremment, et leur usage exige quelques observations.

1238. Nous avons dit que أَمْ ou bien, soit que, s'emploie d'ordinaire dans la seconde de deux propositions alternatives. Cela a lieu, soit quand on interroge, comme لَا أَمْ هَذَا أَقُلْتَ as-tu dit cela, ou bien ne l'as-tu pas dit ! soit dans des propositions

(1) Voyez l'Alcoran, sur. 7, vers. 171.

purement énonciatives, comme لَا أَذْرِي أَفْعَلَ هَذَا أَمْ لَا je ne sais pas s'il a fait cela, ou s'il ne l'a pas fait. Exemples :

اِئْتَدْتُمْ عِنْدَ اللَّهِ عَهْدًا أَمْ تَقُولُونَ عَلَى اللَّهِ مَا لَا تَعْلَمُونَ

EST-CE QUE vous avez un pacte avec Dieu, OU BIEN dites-vous contre Dieu ce que vous ne savez pas !

أَأَنْذَرْتَهُمْ أَمْ لَمْ تُنْذِرْهُمْ لَا يُؤْمِنُونَ

Soit que tu les aies avertis, OU QUE tu ne les aies pas avertis, ils ne croiront pas.

وَلَمْ أَبْلُغْ أَعْدَلَ أَمْ عَذَرٌ

Je ne me suis point mis en peine s'il m'avoit censuré OU excusé.

يَا لَيْتَ شِعْرِي أَذْهَبِي أَحَاطَ عِلْمًا بِقَدْرِي

وَهَلْ دَرَى كُنْهَ غَوْرِي فِي الْخَدْعِ أَمْ لَيْسَ يَدْرِي

Plût à Dieu que je susse si mon siècle a connu tout mon mérite, et s'il a su ce que je vaux en fait de talent pour tromper, OU BIEN s'il l'ignore !

أَمْ paroît aussi fort souvent faire la même fonction que بَلْ, je veux dire, servir à indiquer qu'on abandonne le sujet dont on parloit, pour passer à un autre. Exemple :

هَلْ غَادَرَ الشُّعْرَاءُ مِنْ مُتَرَدِّمٍ أَمْ هَلْ عَرَفْتَ الدَّارَ بَعْدَ نَوَاهِمِ

Est-ce que les poètes précédens ont laissé quelque chose à traiter ! OU PLUTÔT, as-tu reconnu, après quelque hésitation, la demeure (de celle que tu aimois) !

1239. Il n'est pas nécessaire que أَمْ soit précédé d'une interrogation ou d'une expression qui indique le doute ou l'alternative : on peut dire إِنَّهُ لَزَيْدٌ أَمْ عَمْرُو c'est assurément Zéïd OU BIEN Amrou.

1240. Les particules أَوْ et إِمَّا peuvent être employées dans toute sorte de propositions, soit énonciatives, ou impératives,

ou interrogatives, ce dont il est inutile de donner des exemples ; mais il convient d'observer que, lorsqu'on fait usage de *إِمَّا*, cette particule doit être exprimée devant chacun des membres de l'alternative, ce qui n'a pas lieu pour *أَوْ*. Exemples :

أَصْرَنْتَ *إِمَّا* زَيْدًا *وَإِمَّا* عَمْرًا

Est-ce, OU Zéïd que tu as frappé, OU BIEN Amrou !

حَآءِنِي *أَلْيَوْمَ* *إِمَّا* أَخُوكَ *وَإِمَّا* ابْنُ عَمِّكَ

Il est venu chez moi aujourd'hui, OU ton frère, OU le fils de ton oncle paternel.

وَإِمَّا تَتَّقِفَتَهُمْ فِي الْحَرْبِ فَسَرِّدْ بِهِمْ مَنْ خَلَفَهُمْ *وَإِمَّا* تَخَافَنَّ مِنْ قَوْمٍ خِيَانَةً فَانْبِذْ إِلَيْهِمْ عَلَى سَوَاءٍ

SOIT QUE tu les rencontres dans la disposition de te faire la guerre, alors attaque-les de manière à dissiper ceux qui pourroient imiter par suite leur perfidie ; SOIT QUE tu craignes de la part de quelques-uns (d'entre eux) une trahison, dans ce cas jette-leur (ton traité, c'est-à-dire, dénonce-leur toi-même la rupture de la trêve dont tu étois convenu avec eux), en observant une justice exacte.

1241. Toutefois il est indispensable de faire observer que *إِمَّا* est aussi employé pour la conjonction conditionnelle *إِنْ* si, à laquelle le monosyllabe *مَا* est joint, sans avoir aucune influence sur le sens. Il n'y a point alors de nécessité de répéter *إِمَّا*. C'est ce qui a lieu dans les exemples suivans, tirés de l'Alcoran :

يَا بَنِي آدَمَ *إِمَّا* يَأْتِيَنَّكُمْ رُسُلٌ مِنْكُمْ يَقُصُّونَ عَلَيْكُمْ آيَاتِي فَمَنِ اتَّقَى وَأَصْلَحَ فَلَا خَوْفَ عَلَيْهِمْ وَلَا هُمْ يَحْزَنُونَ

O enfans d'Adam, s'il vient à vous des envoyés pris du milieu de vous, chargés de vous raconter mes prodiges, alors ceux qui craindront (Dieu) et qui réformeront leur conduite, ceux-là n'auront aucun sujet de crainte, et ils n'éprouveront point de tristesse.

وَأَمَّا نُرِيَنَّكَ بَعْضَ آلِدِي نَعْدُهُمْ أَوْ نَتَوَفَّيَنَّكَ وَاللَّيْنَا مُرْجِعُهُمْ

Et si nous te faisons voir (de ton vivant) une partie des châtimens dont nous les menaçons, ou que nous te retirions à nous (avant cela), ils comparoîtront (un jour) devant nous (1).

1242. La conjonction **أَوْ**, qui de sa nature indique *le doute* **السَّكُّ**, s'emploie quelquefois de manière à n'exclure aucune des deux parties de l'alternative, en sorte qu'on peut les admettre toutes deux en même temps : on la nomme alors **أَوْ الْإِبَّاحَةِ**, c'est-à-dire, *EW accordant une entière licence*. C'est, par exemple, ce qui auroit lieu, si un homme interrogé quelles céréales on cultive dans son pays, répondoit qu'on y cultive *le froment ou l'orge ou le seigle*, ce qui signifieroit qu'on y cultive *tantôt l'une, tantôt l'autre* de ces céréales. C'est ainsi qu'il faut entendre **أَوْ** dans ce vers :

حَتَّى خَضَبْتُ بِمَا تَحْدَرُ مِنْ دَمِي أَكْنَافَ سَرْجِي أَوْ عِانَ لِحَامِي

En sorte que j'ai teint du sang qui couloit de mon corps les bords de ma selle, ou la bride à laquelle est attaché le mors de ma monture (2).

S. V. DES INTERJECTIONS.

1243. Les interjections sont nommées par les Arabes **أَصْوَاتٌ** *voix, sons*, et appartiennent généralement à la classe des *noms des verbes* **أَسْمَاءُ الْأَفْعَالِ** (n.^{os} 955 et 1190). Tels sont, **أُهِ** et **أَخْ** *hélas*, **أَفْ**.

Sous cette dénomination, les grammairiens arabes comprennent aussi certains sons insignifiants, qui servent à hâter le pas des chameaux ou autres bêtes de charge, comme **غَاقٍ**, ou que l'on emploie pour imiter le cri des animaux.

(1) Ces deux exemples sont tirés de l'Alcoran, sur. 7, vers. 33, et sur. 10, vers. 47, édition de Hinckelmann.

(2) Voyez le *Hamasa*, édition de M. Freytag, pag. 61.

1244. Il y a une sorte d'interjection qui donne à un nom ou même à une proposition toute entière, une valeur interjective, et sert à exprimer la douleur.

On prend pour cela la particule *وَ* hélas ! ah ! que l'on place au-devant du mot ou de la proposition à laquelle on veut donner l'expression de la douleur ; et à la fin de ce mot ou de cette proposition, on ajoute, si l'on veut, un *élif*, précédé d'un *fatha*. Ainsi l'on dit *وَ زَيْدٌ* ou *وَ زَيْدًا* hélas, Zéïd ! c'est-à-dire, *je pleure sur le sort de Zéïd* ; *وَ مَن حَفَرَ بَيْرَ زَمْزَمٍ* ou bien *وَ مَن حَفَرَ بَيْرَ زَمْزَمًا* hélas, toi qui as creusé le puits de Zemzem ! *je pleure sur toi*.

Si le mot qui exprime la chose qui est l'objet de la douleur, se termine par un *élif bref* (n.° 73), comme *مُوسَى*, on ajoute un *»* après cet *élif*, et l'on dit, par exemple, *وَ مُوسَاً* hélas, Moïse ! D'autres changent l'*élif bref* en *ى*, et disent *وَ مُوسِيَا*.

1245. On peut toujours ajouter après l'*élif* un *»* djezmé, et c'est l'usage le plus commun. Ce *»* peut cependant prendre une voyelle, et cette voyelle est un *dhamma* ou un *kesra*. Exemples :

وَ زَيْدًا hélas, Zéïd !

وَ عَبْدَ الْمَلِكَا hélas, Abd-almélic !

وَ مَن حَفَرَ بَيْرَ زَمْزَمًا hélas, toi qui as creusé le puits de Zemzem !

وَ أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ hélas, prince des croyans !

وَ مَعْدِي كَرِبًا hélas, Maadi-carb !

وَ تَابَّطَ شَرًّا hélas, Taabbata-scharran (1) !

1246. On voit que, pour ajouter la terminaison *ـا* ou *ـة*, on

(1) A. Schultens a mal-à-propos regardé le *»*, en ce cas, comme un affixe de la 3.^e personne, employé d'une manière pléonastique. Voyez A. Schult. Opera minora, pag. 181 : Animadv. in psal. 9, v. 7 ; Ahmed, fils d'Arabschah, Vie de Timour, édit. de M. Manger, tom. II, pag. 953.

1249. Les grammairiens arabes nomment la chose qui est le sujet de la plainte et dont on déplore le sort, *اَلْمَنْدُوبُ* *ce qui est pleuré* ; ils nomment l'interjection *وَ*, *particule de plainte* *حَرْفُ اَلنَّدَى* ; l'élif joint à la fin de la formule interjective, *élif de plainte* *اَلِئِلْفُ اَلنَّدَى* ; et le * que l'on ajoute souvent après cet élif, *hé de silence*, c'est-à-dire, sur lequel la voix se repose complètement, *هَاءُ اَلسَّكَبِ*.

Je reviendrai sur cette formule de plainte, dans la Syntaxe, lorsque je parlerai du vocatif.

1250. Les interjections n'appartenant pas à la grammaire, je n'en dirai pas davantage (1).

§. VI. DE L'USAGE DES PRONOMS AFFIXES AVEC LES PARTICULES.

1251. La plupart des prépositions peuvent se joindre aux pronoms affixes ; et rien n'est plus naturel , puisque , comme on le verra dans la Syntaxe, toutes les prépositions gouvernent leur complément au génitif.

1252. Il y a cependant quelques prépositions, ou du moins quelques mots regardés comme telles par les grammairiens, qui n'admettent point les affixes ; tels sont, *بَ*, *حَتَّى*, *رَبِّ*, *مَنْدَ*, *مَنْدَ*, et *وَ* employé dans les formules de serment (n.º 1209). Ce-

(1) Je ne parle pas ici de certaines additions que, suivant d'anciens grammairiens, les Arabes faisoient à la fin des mots, en interrogeant, quand ils vouloient indiquer qu'ils n'ajoutoient pas foi à ce qu'on leur disoit. Je ne dirai rien non plus d'une altération dans la manière de prononcer la dernière syllabe d'un mot, altération dont on use pour se donner le temps de se rappeler ce qu'on vouloit dire ensuite. Le premier genre d'additions dont il s'agit, est désigné sous le nom de *particules de désapprobation* *حُرُوفُ اَلْإِنْكَارِ*, et le second est appelé *particules remémoratives* *حُرُوفُ اَلتَّنْكِيرِ*. Je conjecture que les unes et les autres n'ont jamais eu lieu que dans le langage parlé, et ne se sont point écrites. On peut consulter à cet égard mon *Anthologie grammaticale arabe*, pag. 268 et 378.

pendant حَتَّى prend quelquefois les pronoms affixes. Il faut aussi se rappeler ce que j'ai dit précédemment sur la préposition préfixe لَ (n.° 1041 et suiv.).

Avec les prépositions مِنْ et عَنْ, on emploie, pour la première personne du singulier, l'affixe بِى, et l'on dit مِئى et عِئى. On peut dire de même لَدِئى de لَدُنْ; on dit rarement لَدِئى, et très-rarement مِئى et عِئى.

1253. Les conjonctions إِنْ, أَوْ, لَكِنَّ, et l'adverbe conjonctif كَأَنَّ comme si, reçoivent aussi les affixes, qui représentent toujours, en ce cas, un sujet mis à l'accusatif. Les mots إِنْ et أَوْ étant joints à l'affixe singulier de la première personne, on peut dire إِنِّى et أَوِّى, ou bien إِنِّى et أَوِّى. Avec le pronom affixe pluriel de la même personne, on peut dire pareillement إِنَّا et أَوْنَا, ou bien إِنَّا et أَوْنَا; la même chose a lieu après l'adverbe conjonctif كَأَنَّ. Avec la conjonction لَكِنَّ on dit لَكِئى et لَكِئَا, et, suivant quelques grammairiens, لَكِئِى et لَكِئَا.

1254. Quelques adverbes ou mots regardés comme tels, reçoivent aussi les pronoms affixes.

Tels sont, عَلَّ et لَعَلَّ peut-être, لَنْتَ plutôt à Dieu que. Après ces adverbes, les pronoms affixes représentent aussi l'accusatif, et non le génitif; soit que ces mots soient primitivement des verbes, comme je le soupçonne (n.° 1170); soit qu'on envisage le nom ou le pronom qu'ils régissent, comme le sujet d'une proposition mis à l'accusatif par une influence pareille à celle de la conjonction إِنْ.

Ces adverbes étant joints au pronom affixe singulier de la première personne, on peut dire عَلِّى, لَعَلِّى, ou bien عَلِّى, لَعَلِّى; mais on emploie plus ordinairement عَلِّى, لَعَلِّى; mais on emploie plus ordinairement عَلِّى, لَعَلِّى.

(1) L'auteur du *Lamus* observe que, comme l'on dit عَلِّى ou عَلِّى, et لَعَلِّى

Avec **لَيْسَ**, verbe négatif, on dit **لَيْسَ بِـ**, et quelquefois **لَيْسَ**.

Les adverbes قَدْ et قَطْ, signifiant *il suffit*, prennent aussi les affixes. Avec l'affixe de la première personne, au singulier, on dit قَدْني et قَطِي, ou قَدِي et قَطِي.

1255. L'adverbe هَا *voici*, prend aussi les pronoms affixes de la seconde personne, comme هَاكَ, et alors il signifie خُذْ *prends*. Mais il y a cela de particulier, qu'en joignant ces affixes à l'adverbe هَا, on change leur اِ en *hamza*, et l'on dit, هَآءَ, هَآؤُنَّ, هَآؤُمَا, هَآؤُمَا, هَآؤُنَّ, suivant les différens nombres et genres. au lieu de هَاكَ, هَاكِ, هَاكُمَا, هَاكُمَا, هَاكُنَّ, هَاكُنَّ *prends, prenez, &c.*

Il ne faut pas confondre هَآ employé de cette manière, avec هَآ pour هَاب, impératif du verbe هَاتَى donner, ni avec هَآ, impératif de هَآ, qui signifie la même chose (۱).

1256. On joint aussi les affixes à la conjonction composée لَوْلَا. On dit, par exemple : مَا خَلَقْتَ الدُّنْيَا لَوْلَا si ce n'étoit toi, le monde n'eût pas été créé.

أَفِيّ، لَوَائِي، لَوَائِي، لَعْنِي، لَعْنِي، لَعْنِي، on dit de même، لَعْنِي، &c. رَغْنِي، رَعِي، لَانِي، لَانِي، أَسْنِي

Au mot *عَلَّ* *peut-être*, Djewhari observe que l'on peut dire *لَعَلِّي* et *لَعَلَّيْ* : il ajoute que certains Arabes mettoient le génitif après *لَعَلَّ*, et il cite l'autorité d'un écrivain qui disoit avoir entendu prononcer ainsi chez une tribu arabe, nouvelle preuve que l'on faisoit sentir les *tenwîns* dans le langage.

(1) Le premier se conjugue ainsi. *Singulier, masc.* هَاءَ ; *fém.* هَآئِي. *Duel, masc.* هَآئِيَا. *Pluriel, masc.* هَآءُوَا ; *fém.* هَآئِيْنَ. Le second suit la conjugaison des verbes concaves et hamzés (n.º 535), et se conjugue ainsi : *Singulier, masc.* هَآ ; *fém.* هَآئِي. *Duel, masc.* هَآءَا. *Pluriel, masc.* هَآءُوَا, *fém.* هَآئِيْنَ.

Djewhari observe qu'on dit à l'aoriste actif de ce verbe **لَا آخُذُ** je ne prends pas [non capio], et à l'aoriste passif **لَا أُخَذُ** je ne reçois point en don [non donor]

Un poëte a dit, en parlant de Mahomet :

وَكَيْفَ تَدْعُو إِلَى الدُّنْيَا صَرُورَةً مَنْ لَوْلَاهُ لَمْ تَخْرُجِ الدُّنْيَا مِنَ الْعَدَمِ

Comment aucune nécessité pourroit-elle forcer à recourir aux biens du monde, celui sans lequel le monde ne seroit jamais sorti du néant (1) ?

L'usage de l'affixe est d'autant plus remarquable en ce cas, que, quand la particule *لَوْلَا* est suivie d'un nom, on met ce nom au nominatif.

1257. Le mot *وَيْ*, que l'on peut regarder comme une interjection, mais qui n'est peut-être qu'une abréviation du mot *وَيْلٌ* *malheur*, prend l'affixe de la seconde personne; on dit donc, *وَيْكَ* *malheur à toi!* mais cette formule ne sert le plus souvent qu'à exprimer l'admiration ou l'étonnement. Exemples :

وَيْكَ إِنْ اللَّهَ تَبَسَّطَ الرِّزْقَ لِمَنْ تَسَاءَ مِنْ عِبَادِهِ

Malheur à toi! Dieu donne abondamment la subsistance à qui il lui plaît d'entre ses serviteurs (2).

وَيْكَ يَا بُنَيَّ إِنَّمَا تَصَنُّ بِالْصَّبِي

Malheur à toi, mon cher enfant! on n'est avare que de ce qui est précieux.

Dans le premier exemple, qui est emprunté de l'Alcoran, certains grammairiens écrivent en un seul mot *وَيْتَكَ*, et regardent ce mot comme étant composé de *وَيْ* particule d'admiration *حَزَقٌ* *نَسِيْبُهُ* particule de comparaison *كَأَنَّ*, et de *حَزَقٌ* *نَعْبٍ*.

Suivant quelques grammairiens, *وَيْكَ* dans *وَيْكَ* n'est point un pronom; et ce qui peut autoriser cette manière de voir, c'est

(1) Voyez *Carmen mysticum Borda*, ed. J. Uri, pag. 14 J'ai aussi trouvé *لَوْلَايَ* si ce n'étoit moi, dans le commentaire d'Aschmouni *الاسمى*, sur l'*Alfyya* d'Ebn-Malec (man. ar. de la bibl. du Roi, n.º 1234).

(2) *Alcoran*, sur 26, vers. 82.

que *وَيَ* ne se joint jamais à aucun autre pronom affixe, et que cette particule s'unit à un nom, non pas immédiatement, mais par le moyen de la preposition *لِ*. Exemple :

وَيَ لَعْنِ أَتَّهِ

Malheur à Abd-allah!

On explique aussi *وَيَ* et *وَنَكَ* par *إِغْلَمْ* *sache* (1)

1258. Il y auroit encore un petit nombre d'autres observations à faire sur l'usage des pronoms affixes avec quelques-unes des particules indeclinables; mais une partie de ces détails se trouvera dans la Syntaxe, et l'usage apprendra le surplus.

(1) Voyez mon *Commentaire sur les Siances de Hariri*, t. inc. IV, pag 36, et sance ٢٢٦, pag 260

TABLE

DES MOTS TECHNIQUES DE LA GRAMMAIRE ARABE
EXPLIQUÉS DANS CE PREMIER VOLUME.

إِبَاهَةٌ, 574.	إِذْغَامٌ كَبِيرٌ فِي الْمَجَاسِينِ, 57.
أَيْدَاءٌ, 479, 489.	إِذْغَامٌ كَبِيرٌ فِي الْمَثَلِينَ, 57.
الْأَيْدَاءُ فِي الزَّمَانِ, 488.	إِذَا الْمَفْحَاحَةُ, 471, 507.
أَجْتَى, 8, 9.	الْأَرْبَعُ الرُّوَايَةُ, 150.
أَنْبَسَ الْمُبَالَعَةُ, 321.	أَسِيْقَالٌ, 409.
أَيَّصَالٌ, 492.	أَسِيْقَاءٌ, 481.
أَخَوٌ, 241, 274.	أَسِيْدَرَاكٌ, 565.
آخَاذٌ, 417.	أَسِيْرْدَالٌ, 442.
الْأَخْدَاتُ, 563.	أَسِيْطَالَةٌ, 30.
أُحْبُ الْفَقْهَةُ, 35.	أَسِيْعَانَةٌ, 469, 486.
أَخِيْصَاصٌ, 474.	أَسِيْعَلَاءٌ, 30, 481.
أَجِرُ الْخُرُوفِي, 11.	أَسِيْعَانَةٌ, 475.
إِخْفَاءٌ, 23.	أَسِيْعَرَاكُ أَفْرَادِ الْجِنْسِ حَقِيْقَةٌ, 436.
أَخَوَاتٌ كَانَ, 131.	أَسِيْعَرَاكُ حَصَائِصِ الْجِنْسِ مَحَازَا, 436.
أَذَاهُ التَّعْرِيفِ, 435.	أَسِيْقَالٌ, 30.
إِذْغَامٌ, 23, 53.	أَسِيْقِبَالٌ, 148.
إِذْغَامٌ يَعْتَى, 23.	أَسِيْثْنَاكٌ, 479.
إِذْغَامٌ يَلَا غَتِي, 23.	أَسِيْلَةٌ, 26.
إِذْغَامٌ صَغِيرٌ فِي الْمَجَاسِينِ, 56.	إِسْمٌ, 123, 267, 281.
إِذْغَامٌ صَغِيرٌ فِي الْمَثَلِينَ, 56.	إِسْمٌ مُقَابِلٌ لِلْفِعْلِ وَالْخُرُوفِ, 267.

267. اِسْمٌ مُقَابِلٌ لِلصِّفَةِ.
 430. اِسْمٌ الْاِسَارَةِ.
 306. اِسْمٌ اَلَيْهِ.
 324. اِسْمٌ التَّفْضِيلِ.
 379, 381, 382. اِسْمٌ الْجَمْعِ.
 268. اِسْمٌ الْجِنْسِ.
 302. اِسْمٌ الزَّمَانِ وَالْمَكَانِ.
 146, 319. اِسْمٌ الْقَاعِلِ.
 278. اِسْمٌ الْفِعْلِ.
 305. اِسْمٌ الْكَثْرَةِ.
 300. اِسْمٌ الْمَرَّةِ.
 اَلْاِسْمُ الْمُسْنَقُ مِنَ الْعَدَدِ عَلَى وَزْنِ
 424. قَاعِلِ.
 146, 319. اِسْمٌ الْمَفْعُولِ.
 331. اَلْاِسْمُ الْمَنْسُوبُ.
 301. اِسْمٌ التَّنَوُّعِ.
 306. اِسْمٌ الْوِعَاةِ.
 278. اِسْمٌ حَدَبِ.
 302. اِسْمٌ ظَرْوِ.
 268. اِسْمٌ عَيْنِ.
 322. اِسْمٌ مَبَالِغَةِ.
 439. اِسْمٌ مَبْهَمٍ.
 281. اِسْمٌ مَصْدَرِ.
 309. اِسْمٌ مُصَغَّرٍ.

455. اِسْمٌ مُضَمَّرٌ.
 269. اِسْمٌ مَعْنَى.
 272. اِسْمٌ مَنَسُوبٌ.
 439. اَسْمَاءُ الْاِسَارَةِ.
 270, 430, 498, 508, 510, 512, 545, 574.
 269, 417, 430. اَسْمَاءُ الْعَدَدِ.
 340. اِسْتِنَادٌ.
 268. اِسْتِنَادِيٌّ.
 42. اِسْتِمَارٌ.
 123. اَصْلٌ.
 275. اَصْلِيٌّ.
 30, 123. اَصْلِيَّةٌ.
 227, 274. اَصَمٌّ.
 574. اَصْوَابٌ.
 30. اَصُولٌ.
 413, 416. اِصَافَةٌ.
 416. اِصَافَةُ الْمُرَادِ إِلَى مُرَادِفِهِ.
 268, 339, 406. اِضَافِيٌّ.
 51. اِضْبَاطٌ.
 565. اِضْرَابٌ.
 30. اِطْبَاقٌ.
 22. اِطْهَارٌ.
 394, 395. اِعْرَابٌ.

أَفْعَالُ التَّعَبِّ 264.

أَفْعَالُ الْمَذْحِ وَالذَّمِّ 263.

أَفْعَلُ التَّفْضِيلِ 324.

أَفْصَى الْجَمْعِ 372.

الْأَخ 88.

الصَّاقُ 469.

أَلْفُ التَّائِيَةِ الْمَقْصُورَةِ 408.

أَلْفُ التَّائِيَةِ الْمَمْدُودَةِ 408.

أَلْفُ التَّنْبِيَةِ 577.

أَلْفُ الْوَصْلِ 66.

أَلْفُ مُفْرَدَةٍ 409.

أَلْفُ مَقْصُورَةٍ 37.

أَلْفُ مَلَسَاءَ 409.

الْأَلْفُ وَاللَّامُ 435.

الْأَلْفُ وَالنُّونُ الزَّائِدَتَانِ 408.

الْوُفُ 417.

إِمَالَةٌ 40.

إِمَالَةٌ مُخَصَّصَةٌ 40.

إِمَالَةٌ بَيْنَ بَيْنَ 40.

أَمِيلَةٌ 125.

أَمْرٌ 147.

أَنْ مَصْدَرِيَّةٌ 569.

أَنْيَهَاءُ 478, 479, 489.

أَنْحِرَافٌ 30.

أَنْفِيحٌ 30.

إِهْمَالٌ 51.

بَاءُ التَّنْصِيحِ 470.

بَارِزٌ 463.

بَدَلٌ مِنَ الْمُصَافِ إِلَيْهِ 437.

بِنَاءٌ 394, 395.

بَيَانٌ 490, 493.

بَيْنُ السَّرِيدِ وَالرَّخْوِ 29.

نَاءٌ مَبْسُوطَةٌ 276.

نَاءٌ مَرْبُوطَةٌ 276.

نَأْكِيدٌ نَفْيٌ أَسْفَلُ 516.

نَائِيَةٌ 408.

تَبْعِيضٌ 489, 527.

تَبْيِينٌ 490.

تَنْقِيلٌ 52.

تَنْثِيَةٌ 149.

تَخْصِيصٌ 529.

تَخْقِيرٌ 442.

تَحْقِيقُ الْهَمْزَةِ 64.

تَخْفِيفٌ 53.

تَخْفِيفُ الْهَمْزَةِ 64, 100.

تَقْدِيمُ السَّيْنِ 12.

تَرْقِيسٌ, تَرْقِيمٌ 91.

تَرْكِيبٌ 408.

تَسْكِينٌ, 226.

تَسْهِيلُ الْهَمْزَةِ, 64, 100.

تَسْهِيلُ بَيْنَ بَيْنَ, 100.

تَسْدِيدٌ, 52.

تَضْرِبُ, 142.

تَضْغِيرٌ, 309.

تَعَبٌ, 475.

تَعْدِيَّةٌ, 470.

تَعَدُّ, 409.

تَعْرِيفٌ, 413.

تَعْرِيفُ الْجِنْسِ, 436.

تَعْرِيفُ الْعَهْدِ الْخَارِجِ, 436.

تَعْرِيفُ الْعَهْدِ الدَّهْنِيِّ, 436.

تَعْرِيفُ الْمَاهِيَةِ, 436.

تَغْلِيْقٌ, 7.

تَغْلِيلٌ, 470, 474, 489.

تَفَقُّصٌ, 30.

تَقْدِيرٌ, 409.

تَقْوِيَةُ الْعَامِلِ, 475.

تَكْرِيرٌ, 30.

تَنْكِيرٌ, 413.

تَنْوِينٌ, 38.

تَنْوِينُ التَّنْزِيمِ, 412.

تَنْوِينُ التَّنْكِيرِ, 410.

تَنْوِينُ التَّنْكِيرِ, 411.

تَنْوِينُ الْخَفِصِ, 38.

تَنْوِينُ الضَّمِّ, 38.

تَنْوِينُ الْعَوَضِ, 411.

تَنْوِينُ الْفَتْحِ, 38.

تَنْوِينُ الْمُقَابَلَةِ, 411, 412.

تَنْوِينُ التَّكْرَرِ, 411.

تَحْذَرُ, 8, 9.

تَقْبِلُهُ, 53, 155.

تُلَاذِقِي, 123, 274.

تَنَا, 88.

تُنَامِي, 274.

تَج, 87, 88.

تَجَامِدُ, 264, 271, 273.

تَجَاوُزُ, 87.

تَجَحُّ, 88.

تَحْدُ مُسْتَعْرَقٌ, 516.

تَحْدُ مُطْلَقٌ, 516.

تَحْرُ, 397.

تَحْزَمُ, 47, 155, 396.

تَجْمَعُ, 149, 408, 417.

تَجْمَعُ التَّنْكِيرِ, 354.

تَجْمَعُ الْجَمْعِ, 376.

جَمْعُ سَالِمٍ , 354.
 جَمْعُ سَلَامَةٍ , 354.
 جَمْعُ صَحْمٍ , 354.
 جَمْعُ عَلَى هِجَاءِ بِي , 354.
 جَمْعُ مَصَحٍّ , 354.
 جَمْعُ مَكْسَرٍ , 354.
 جُمْلَةُ إِخْبَارِيَّةٍ , 147.
 جُمْلَةُ إِنْسَائِيَّةٍ , 147.
 جُمْلَةُ مُفَسِّرَةٍ لِصَبِيرِ السَّانِ , 567.
 جُمُوعٌ قَلِيَّةٌ , 372.
 جُمُوعٌ كَثِيرَةٌ , 372.
 جِنْسٌ , 149 , 435.
 جَهْرٌ , 30.
 حَالٌ , 148.
 حَذْفٌ , 226.
 حَذْفٌ أَغْتِبَاطِيٌّ , 274.
 حَرْفٌ , 4 , 123 , 466.
 حَرْفٌ آسِعْنَآءٌ , 481 , 559.
 حَرْفٌ آسِتَقْبَالٍ , 504.
 حَرْفٌ إِضْرَابٍ , 565.
 حَرْفٌ آلَايِنْدَهْ آءٌ , 479.
 حَرْفٌ الْإِسْطِطَالَةِ , 28.
 حَرْفٌ الْإِسْتِيفَهَامِ , 503.
 حَرْفٌ الْإِسْمِئِيَّاتِ , 479.

حَرْفُ التَّبَعِيدِ , 441.
 حَرْفُ التَّغْلِيلِ , 561.
 حَرْفُ التَّفْسِيرِ , 568.
 حَرْفُ التَّفْتِيهِ , 27.
 حَرْفُ التَّقْرِيبِ , 533.
 حَرْفُ التَّكْرِيرِ , 27.
 حَرْفُ التَّمَنِّيِ , 535.
 حَرْفُ التَّنْبِيهِ , 441 , 523.
 حَرْفُ التَّوَقُّعِ , 533.
 حَرْفُ التَّخْصِيرِ , 507 , 531 , 538 , 560.
 حَرْفُ الْحِطَابِ , 440 , 442.
 حَرْفُ الرَّدْعِ , 534.
 حَرْفُ الزَّجْرِ , 534.
 حَرْفُ الْعَطْفِ , 549 , 554 , 566.
 حَرْفُ اللَّيْنِ , 52.
 حَرْفُ النَّهْيَةِ , 577.
 حَرْفٌ تَهْنِئِيَّةٌ , 472.
 حَرْفٌ تَنْفِيصِيٌّ , 504.
 حَرْفٌ زَائِدٌ , 538.
 حَرْفٌ شَرْطِيٌّ وَتَفْصِيلِيٌّ وَتَوْكِيدِيٌّ , 559.
 حَرْفٌ عَطْفِيٌّ , 509.
 حَرْفٌ مَعْنَى , 466.
 حَرْفٌ نَصْبٍ , 480.
 حَرْفًا أَبْيَهْ آءٌ , 565.

حُرُوفُ الْإِسْتِذْرَافِ , 565.
 حُرُوفُ التَّرَجِّي وَالْإِسْقَافِ , 535.
 حُرُوفُ التَّقْصِيرِ , 28.
 حَرَكَ , 34.
 حُرُوفُ , 466.
 حُرُوفُ الْإِضَافَةِ , 469.
 حُرُوفُ الْإِنْجِرَافِ , 27.
 حُرُوفُ الْإِنْكَارِ , 577.
 حُرُوفُ الْإِيجَابِ , 513.
 حُرُوفُ الْبَدَلِ , 33.
 حُرُوفُ التَّخْصِيصِ وَالْعَرْضِ , 529.
 حُرُوفُ التَّحْقِيقِ , 513.
 حُرُوفُ التَّنْذِيرِ , 577.
 حُرُوفُ التَّنْصِيدِ , 513.
 حُرُوفُ التَّعْلِيلِ , 548.
 حُرُوفُ الْجَرِّ , 468.
 حُرُوفُ الْخَفْصِ , 469.
 حُرُوفُ الذَّلَقِ , 27.
 حُرُوفُ الزَّوَادِ , 28, 36.
 حُرُوفُ الشَّرْطِ , 548.
 حُرُوفُ الصَّفِيرِ , 26.
 حُرُوفُ الْعَطْفِ , 548, 549.
 حُرُوفُ الْعِلَّةِ , 28, 36, 92, 236.
 حُرُوفُ الْقَصْرِ , 37.

حُرُوفُ الْفَلَقَةِ , 27.
 حُرُوفُ الْفَلَقَةِ , 27.
 حُرُوفُ اللَّيْلِ , 28, 36.
 حُرُوفُ الْمَدِّ , 28, 36.
 حُرُوفُ الْمُضَارَعَةِ , 150.
 حُرُوفُ الْمُعْجَمِ , 4.
 حُرُوفُ الْهَجَاءِ , 4.
 حُرُوفُ عَاطِفَةٍ , 548.
 حُرُوفُ مُسَبَّهَةٍ بِالْفِعْلِ , 536, 548.
 حُرُوفُ مَقْصُورَةٍ , 37.
 حِسَابُ الْجُمْلِ , 89.
 حُطَى , 8, 9.
 حِكَايَةٌ , 210, 211, 431, 453.
 حِكَايَةٌ كَالِ مَاضِيَةٍ , 210.
 حِكَايَةٌ أَمْرِ مَاضٍ , 210.
 حَلَقِيَّةٌ , 26.
 حَنْجَرِيَّةٌ , 26.
 حَفْصٌ , 397.
 خَفِيفَةٌ , 155.
 خُمَاسِيٌّ , 274.
 ځ , 88.
 دَرْجٌ , 38.
 دَعَائِمُ الْأَبْوَابِ , 154.
 دِيَوَانِيٌّ , 91.

دَلَقَتَهُ ٢٦, ٣٠.

ذُو الْأَرْبَعَةِ ٢٤٩.

ذُو الثَّلَاثَةِ ٢٤١.

ذَوَلِقَبَةٍ ٢٧.

رُبَاعِي ١٢٣, ٢٧٤.

رَخَاوَةٌ ٣٠.

رِخْوٌ مَخْصٌ ٢٩.

رَسْمُ الْمُغْفِي ١٠٢.

رَضَهُ ٨٨.

رَفَعَ ١٥٥, ٣٩٦, ٣٩٧.

رَقْمٌ هِنْدِيٌّ ٩١.

رَوْمٌ ٤٢.

رَ ٨٧.

زَائِدَةٌ ٤٣٨, ٤٩٠.

زَمَانٌ ١٤٧.

زَوَائِدٌ ٣٠, ٧٧٥.

سَاكِنٌ ٥١.

سَاكِتَةٌ ٥٠.

سَالِمٌ ١٤٢, ٢٢٦, ٢٧٤.

سَخَجٌ ٧٦.

سَعْفَضٌ ٨.

سَعْفَضٌ ٩.

سُكُونٌ ٤٧, ٥١.

سَلْبٌ ١٣٢.

سِمَاعِيٌّ ٣٤٧, ٣٨٣.

سِينُ الْكُنْكَسَةِ ٤٥٧.

شَاذٌ ٣٨٣.

شِبْهٌ آسِغَمَالِيٌّ ٤٣٣.

شِبْهٌ أَفِيقَارِيٌّ ٤٣٣.

شِبْهٌ إِهْمَالِيٌّ ٤٣٤.

سِبْهٌ مَعْنَوِيٌّ ٤٣٣.

شِبْهٌ وَصْعِيٌّ ٤٣٣.

شِبْهٌ الْخَمِجِ ٣٤٦, ٣٨١, ٣٨٢.

شَجَرٌ ٢٦.

شَجَرِيَّةٌ ٢٦.

نَخْصٌ ١٤٩.

شِدَّةٌ ٣٠.

شَدِيدٌ مَخْصٌ ٢٩.

شَفَهِيَّةٌ ٢٧.

الشَّكُّ ٥٧٤.

هَكْلٌ ٣٤.

شَمْسِيَّةٌ ٣٢.

شِينُ الْكُنْكَسَةِ ٤٥٧.

صَ ٨٧.

صَبِيعٌ ٢٢٦.

صَرْفٌ ٣٩٧.

صِفَةٌ ٢٦٧, ٣١٩.

صِفَةٌ مُشَبَّهَةٌ ٣٢١.

صَفِيرٌ, 30.

صِلَةٌ, 444.

صَلَعَم, 88.

صَيِّعَةٌ, 145.

صَيِّعَةُ الْفَاعِلِ, 143.

صَيِّعَةُ الْجَهْلُولِ, 145.

صَيِّعَةُ الْمَعْلُومِ, 145.

صَيِّعَةُ الْمَفْعُولِ, 144.

صَيِّعَةُ مُنْتَهَى الْجُمُوعِ, 408.

ضَطْعٌ, 8.

صَمَّةٌ, صَمٌّ, 34.

ضَيِيرٌ, 150, 430, 455.

ضَيِيرُ السَّانِ, 567.

ضَيِيرٌ مُتَّصِلٌ, 462.

ضَيِيرٌ مُتَّصِلٌ مَرْفُوعٌ, 463.

ضَيِيرٌ مُتَّصِلٌ مَنْصُوبٌ, 463.

ضَيِيرٌ مَرْفُوعٌ مُنْفَصِلٌ, 463.

ضَيِيرٌ مَنْصُوبٌ مُنْفَصِلٌ, 463.

ضَيِيرٌ مُنْفَصِلٌ, 463.

ط, 87.

ظَاهِرٌ, 267, 409, 463.

ظَرْفِيَّةٌ, 470, 487.

ظُرُوفٌ, 269, 430.

ظَعْنٌ, 9.

ع, 88.

عَابِرٌ, 148.

عَارِضٌ, 73.

عَلَايِدُ, 444.

عَبْرٌ, 148.

عَجْمَةٌ, 408.

عَدَدٌ, 140.

عَدَلٌ, 408.

عَدَلٌ حَقِيقِيٌّ, 405.

عَدَلٌ غَيْرُ حَقِيقِيٍّ, 405.

عَرَضٌ, 529.

عَرُوبَةٌ, 8.

عَسَرَاتٌ, 417.

عَطْفٌ, 479.

عُقُودٌ, 417.

عِلَّةٌ, 474.

عَلَمٌ, 268.

عَلَمِيَّةٌ, 408.

عَلَى غَيْرِ قِيَاسٍ, 383.

عَم, 88.

عَلْعَدُ, 435.

عَلْعَدُ الْخَارِجِيِّ, 436.

عَلْعَدُ الدَّهْنِيِّ, 436.

عَسَنٌ, 124.

عَابَرُ , 148.
 عَابِتٌ , 149.
 عَاثَةٌ , 479.
 عُتَارُ , 91.
 غَنَرُ , 148.
 غَنَرُ سَالِمٍ , 142, 226, 274.
 عَنَرُ لَارِمٍ , 439.
 عَنَرُ مُنَعِيٍّ , 130.
 عَنَرُ مُتَمَكِّيٍّ وَلَا أَمَكِّنَ , 398.
 عَنَرُ مُرَكَّبٍ , 269.
 عَنَرُ مُسْتَقٍ , 264.
 عَنَرُ مُنْصَرِفٍ , 398.
 عَنَرُ وَاجِعٍ , 130.
 قَاءُ , 124.
 قَاعِلٌ , 143.
 قَمَحٌ , فَتَحَةٌ , 33.
 قَرَدٌ , 149.
 قِعْلٌ , 120, 123.
 قِ , 87.
 قُرْسَنٌ , 9.
 قُرْسَنٌ , 8.
 قَسَمٌ , 469.
 قُفْرٌ , 37.
 قَفَى , 88.

قَفَّةٌ , 88.
 قَلْتُ , 226.
 قَلْعَلَةٌ , 30.
 قِنَاسِيٌّ , 347, 383.
 كَسْرَةٌ , كَسْرٌ , 34.
 كَلِمُ الْخَارَاةِ , 563.
 كَلِمَاتُ تَسْنَةِ الْأَيْسَمِ الْمَنْسُوبِ ,
 كَلِمَةٌ تَحَرَّى وَتَوْجَعُ , 507.
 كِنَاتَانُ , 430, 434.
 كِنَاتَةٌ , 455.
 كَنِيفَةٌ , 142.
 لَا , 87.
 لَا يَمَعْنَى لِنَسٍ , 518.
 لَا لِيَقِيَّ الْخَنِيسِ , 518.
 لَا زِمٌ , 73, 87, 130.
 لَا زِمَةٌ , 438.
 لَا مَرٌ , 124.
 لَا مٌ الْإِثْنَيْنِ آءِ , 506.
 لَا مٌ الْأَمْرِ , 478.
 لَا مٌ التَّوَكُّدِ , 505.
 لَا مٌ الْخَبَرِ , 506.
 اللَّامُ الْعَارِفَةُ , 505.
 لَا مٌ الْقَسَمِ , 504.
 اللَّامُ الْمُوَطَّئَةُ لِلْقَسَمِ , 504.

435. لَامُ الْعَرَبِيَّ
 504. لَامُ حَوَابِ الْقَسَمِ
 504. لَامُ حَوَابِ لَا وَلَوْلَا
 87. لَا وَفَوْ
 26. لِثَوْتٌ
 27. لِسَابِيَةٌ
 409. لَعِطِيٌّ
 258. لَعِطَى مَقْرُونٌ
 259. لَعِطَى مَقْرُونٌ
 27. لَفْلَقٌ
 27. لَفْلَقٌ
 438. لَنْحُ الصِّفَةِ
 26. لَهْوِيَّةٌ
 27. لَثِيْبَةٌ
 87. 88. لَمْ
 180, 532. مَا الدَّائِمِيَّةُ
 539, 542. مَا نَامَةٌ
 539. مَا حَاصَّةٌ
 538. مَا زَائِدَةٌ
 539. مَا عَامَّةٌ
 541. مَا كَافَةٌ
 541. مَا مَصْدَرِيَّةٌ
 539, 542. مَا نَافِصَةٌ
 148. مَا يَس

101. مُدَّةٌ
 394, 398, 430. مَنِيٌّ
 267, 439. مَنَهُمُ
 58, 59. مُجَابِسٌ
 57. مُجَابِسَانٌ
 73. مُتَّصِلٌ
 269. مُتَّصِلَةٌ بِالْأَفْعَالِ
 269. مُتَصِّينٌ أَوَّلُهُ مَعْنَى الْحَرْفِ
 122, 130. مُتَعَدٍّ
 59. مُتَعَارِبٌ
 57. مُتَعَارِبَانٌ
 149. مُتَكَلِّمٌ
 398. مُتَمَكِّنٌ أَمَكْنٌ
 398. مُتَمَكِّنٌ عِنْدُ أَمَكْنٍ
 125, 237, 274. مُنَالٌ
 11. مُنَلَّةٌ
 11. مُنَاةٌ مِنْ تَخْيِهَا
 11. مُنَاةٌ مِنْ قَوْفِهَا
 149. مُنَى
 130. مُتَاوِرٌ
 483. مُتَاوِرَةٌ
 123, 274. مُتَحَرِّدٌ
 397, 468. مُتَحَرِّرٌ
 155. مُتَحَرِّمٌ
 29. مُتَحَوِّزٌ

مَهْهُولٌ, 144.

مُحَوَّرٌ, 87.

مُحْدَوِيٌّ الْأَعْزَارِ, 274.

مُحَرَّكَةٌ, 50.

مُحْفُوطٌ, 383.

مُحَاطَبٌ, 149.

مُخْتَلَسٌ, 41.

الْحَقَقُ مِنَ الْمُثْقَلِ, 568.

مُحَقِّقَةٌ, 53, 100.

مُخْفُوصٌ, 397.

مَدَّةٌ, مَدَّةٌ, مَدٌّ, 72.

مَدٌّ عَارِضٌ, 73.

مَدٌّ لَازِمٌ, 73.

مَدٌّ مُتَّصِلٌ, 72.

مَدٌّ مُنْقَطِعٌ, 72.

الْمَدْعُوُّ إِلَيْهِ, 475.

مُدَّكَّرٌ, 149.

مُدْلَقَةٌ, 29, 30.

مُزَادِيٌّ, 416.

مُزَبَّهٌ, 417.

مُزَجَّلٌ, 268, 437.

مُورَّخٌ, 87.

مُزْفُوعٌ, 155, 397.

مُزَكَّاتٌ, 269, 417.

مُزَكَّبٌ إِسَادِيٌّ, 340, 406.

مُزَكَّبٌ إِصَافِيٌّ, 268, 339, 406.

مُزَكَّبٌ تَصْصِيٌّ, 420.

مُزَكَّبٌ مَزْجِيٌّ, 268, 340, 406.

مُزَكَّبَاتٌ, 430.

مَزْجِيٌّ, 268.

مَزِيدٌ فِيهِ, 124, 274.

مُسْتَبِيرٌ, 463.

مُسْتَزَادٌ, 275.

مُسْتَعْلِيَةٌ, 29.

مُسْتَفْلِيَةٌ, 29.

مُسْتَكِينٌ, 463.

مُسْتَوِيٌّ, 149.

مُسَهَّلَةٌ, 100.

مُنْقَلَةٌ, 53.

الْمُسْتَعَاتُ بِهِ,

الْمُسْتَعَاتُ مِنْ أَخْلِهِ, 475.

مُسَارَكَةٌ, 141.

مُسْتَقٌ, 264, 270, 271, 272, 273.

مُسَدَّدَةٌ, 53.

مُصَاحَبَةٌ, 470.

مُضَدَّرٌ, 146, 278, 279, 281, 299.

مُضَدَّرٌ غَيْرُ مِمْيٍّ, 285.

مُضَدَّرٌ مِمْيٍّ, 284.

مُضْمَنَةٌ, 29, 30.

مُضَارِعٌ, 148, 155.

مُضَارِعٌ مِنَ الْتَابِ الْأَوَّلِ, 155.

مُضَاعَى, 124, 227, 274.

مُضَاى, 269, 414.

مُضَاى إِلَيْهِ, 414.

مُضْمَرٌ, 267.

مُضْمُومَةٌ, 50

مُطَابِقٌ, 124

مُطَاوِعٌ, 140.

مُطَاوَعَةٌ, 141.

مُطْفَعَةٌ, 29

مُطَرَّدٌ, 383.

مُطْلَقٌ, 87.

مُطَهٌّ, 72.

مُعَلَّلٌ, 226, 236, 274.

مُعْجَمَةٌ, 11.

مُعْرَبٌ, 394, 430.

مُعْرَفٌ, 414.

مُعْرَفٌ بِأَلَايِ وَاللَّامِ, 414.

مُعْرَفٌ بِاللَّامِ, 269.

مُعْرِفَةٌ, 269, 413.

مُعْرُوفٌ, 141.

مُعْرَى, 275

مَعْطُوفٌ, 417.

الْمَعْطُوفُ, 548.

الْمَعْطُوفُ عَلَيْهِ, 548.

مَعْلُومٌ, 144.

الْمَعْهُودُ, 135

مُعَالَتَةٌ, 141, 133.

مَقْشُوحَةٌ, 50.

مُقَرَّدٌ, 149, 417.

مَفْعُولٌ, 144.

الْمَفْعُولُ الَّذِي لَا تُسَمَّى قَاعِلُهُ, 144.

مَفْعُولٌ مُطْلَقٌ, 298

مَفْصُورٌ, 409.

مُقَسَّسٌ, 383

مُكَبَّرٌ, 149.

مُكْسُورَةٌ, 50.

مُكَنَّى, 455.

مُلاَنَسَةٌ, 470

مُلْحَقٌ, 278.

مُلْحَقٌ بِالرَّئَاعِي*, 278, 290.

مُلْحَقَاتُ بِالرَّئَاعِي*, 125.

مُلْكٌ, 474 •

مَمْنُوعٌ, 398

الْمَسَادَى, 475.

مُنْتَهَى الْجُمُوعِ, 372, 379

5--، الْمَنْدُوبُ

29.، مُنْقَحَةٌ

29.، مُنْقِصَةٌ

397، مُنْصَرِفٌ

155، 397.، مُنْصُوبٌ

319.، مَنَعُوبٌ

73، مُنْقَطِعٌ

409.، مَنَقُوصٌ

268، 437، مَنْعُولٌ

268، مَنْعُولٌ عَنْهُ

413، 414.، مُنْكَرٌ

11، مُهْمَلَةٌ

12.، مُهْمَلَةٌ

232، 274.، مَهْمُوزٌ

29.، مَغْمُوسَةٌ

11.، مُوَحَّدَةٌ

142، مَوْزُونٌ

267، 319.، مَوْصُوفٌ

430، 443، مَوْصُولٌ

443، مَوْصُولٌ أَسْبِي

443.، مَوْصُولٌ خَزَنِي

444.، مَوْصُولَاتٌ حَاصَةٌ

445، مَوْصُولَاتٌ مُسْتَرْكَاةٌ

149.، مَوْبُوتٌ

346.، مَوْبُوتٌ حَقِيقِي

346.، مَوْبُوتٌ عَنَرٌ حَقِيقِي

346.، مَوْبُوتٌ لِعَطِي

347.، مَوْبُوتٌ مَعْنَوِي

417، مِثَابٌ

142.، مِيزَانٌ

88، مَاءٌ

383.، نَادِرٌ

247، 274، نَافِضٌ

331، نِيسَبَةٌ

7.، نَسْتَعْلِيْقٌ

5.، نَتَجِي

444، نَصٌّ

155، 396، 397.، نَصْبٌ

26، نَطْعِيَّةٌ

319.، نَعْبٌ

149.، نَعْسُ الْمَسْكَلِيمِ

149.، نَعْسُ الْمَسْكَلِيمِ مَعَ الْغَيْرِ

516.، نَعْيٌ أَسِيقْبَالٍ

516، نَعْيٌ خَالٍ

10.، نُقْطَةٌ

226.، نَعْلٌ

269، 413، نَكْرَةٌ

125، نَوْعٌ

155، نَوْنٌ التَّأَكُّبِ

نُونُ الْعِمَادِ , 457.

نُونُ الْوَقَاتِ , 457.

ه 88

هَاءُ السَّكْبِ , 577.

هَاءُ السَّكُوبِ , 31 , 251

هَاءُ الْوَفِيِّ , 31 , 252

هَمْزَةُ هَمْزٍ , 60.

هَمْزَةُ الْأَمْرِ , 150.

هَمْزَةُ الْقَطْعِ , 48 , 66

هَمْزَةُ الْوَصْلِ , 48 , 66

هَمْزٌ , 30

هَوَازٍ , 8 , 9

وَاعٍ , 130.

وَاوُ الْإِنْدَاءِ , 557.

وَاوُ الْخَمْعِ , 556.

وَاوُ الْحَالِ , 557.

رَاوُ الْمُصَاحَبَةِ , 556

وَاوُ رَبِّ , 556.

وَاوُ مَعَةٍ , 556

وَزْنُ الْفِعْلِ , 408

وَضَى , 408.

وَضَلٌ , 38 , 64.

وَقْفُ الْقَعْدَةِ , 35.

وَقْفٌ , 38 , 47 , 74.

وَقْفٌ كُوفِيٌّ , 88.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE PREMIER VOLUME.

A

Abreviations dans l'écriture arabe, pag. 87 et suiv.

Accout chez les Arabes, 86.

Accusatif. Ce cas sert à former des adverbcs et des expressions adverbales, 502.

Adjectif remplacé par le nom d'action, 288. Nature de l'adjectif, 318. L'adjectif considéré comme nom par les Arabes, *ibid.* Comment nommé par les Arabes, 319. Adjectifs verbaux, 319 et suiv. Ne doivent point être considérés comme des participes, 319. Diverses formes des adjectifs verbaux dérivés du verbe primitif trilitère régulier, 320. Adjectifs verbaux nommés *qualificatifs assimilés*, 321. Adjectifs comparatifs, 324. Adjectifs verbaux formés des verbes défectifs du verbe trilitère régulier, 326. Des verbes sourds, 327. Des verbes hamzés, *ibid.* Des verbes assimilés, 328. Des verbes concaves, *ibid.* Des verbes défectueux, 330. Des verbes doublement imparfaits, *ibid.* Adjectif relatif, 330. Adjectifs relatifs, formés des pluriels des noms, 337 et des adjectifs verbaux, *ibid.* Exemples des mots propres composés de plusieurs

radicaux, 338. Des participes, 341. Adjectifs verbaux employés comme

adjectifs relatifs, *ibid.* Adjectifs verbaux du genre commun, 351. Adjectifs relatifs formés des numératifs, 427. Adjectifs conjonctifs mal nommés *pronom relatifs*, 443 et suiv. Declinaison de l'adjectif conjonctif, en arabe, 445. Il donne naissance à des diminutifs, 446. L'Adjectif verbal, faisant fonction de verbe, est censé renfermer un pronom, 465.

Adverbes. Il y a des adverbes en arabe, mais ils sont en petit nombre, 501. On remplace les adverbes par les noms mis à l'accusatif, 502. Adverbes préfixes, 503 et suiv. Adverbes les plus usités, 506 et suiv. Observations sur les adverbes d'affirmation, 513 et suiv. Sur les adverbes négatifs, 515 et suiv. Sur les adverbes de temps, 521 et suiv. Sur les adverbes de lieu, 527. Sur divers autres adverbes, 527 et suiv.

Affixes. Voyez Pronoms. Usage des affixes avec les particules indéclinables, 577 et suiv.

Alphabet arabe, 8 et suiv.

Amrou. Orthographe de ce nom, en arabe, 109.

Annexion. Ce qu'on entend par-là, 453. Les rapports d'annexion représentent certaines prépositions, 461.

Arabe. Sa formation, 150. Ses mo-

des, 157. Leur usage, 198 et suiv.
 articles, 131 et suiv. Article déterminatif et ses divers usages, 435 et suiv. Employé d'une manière pléonastique, 438. Articles démonstratifs, 439 et suiv. Substitués aux pronoms personnels, 442. Article déterminatif, faisant la fonction de l'adjectif conjonctif, 449 et suiv.
 articulations. Leur nature, 1. Nommées aussi *consonnes*, 2. Jointes aux voyelles, elles forment des sons articulés, *ibid.*

Q

cas. Ce qu'on entend par-là, 394. Trois cas dans la langue arabe, 396.

Conjonctif. Voyez Nom et Adjectif.

Conjonctions, 548 et suiv. Ce que les grammairiens arabes entendent par-là, 548. Conjonctions préfixes, 549 et suiv. Conjonctions les plus usitées, 558 et suiv. Observations sur quelques conjonctions, 561 et suiv.

Conjugaison. Ce que c'est, 142. Voyez Verbes.

Chiffres chez les Arabes, 89 et suiv.

Consonnes, 2. Voyez Articulations.

D

Déclinaison des verbes, 399, 396.

On distingue en arabe, pour les noms, deux déclinaisons, 397 et suiv. Exemples de la déclinaison des noms, 398 et suiv. Noms qui suivent la seconde déclinaison, 402 et suiv. Causes qui les assujettissent à cette déclinaison, 408. Changemens qu'éprouve la déclinaison des noms, quand ils deviennent définis,

413 et suiv. Noms indéclinables, 430. Causes de l'indéclinabilité, 432 et suiv. Déclinaison des articles démonstratifs, 439. De l'adjectif conjonctif, 445.

Démonstratif. Voyez Article.

Diminutifs, 309 et suiv. Formes des numératifs, 429. Des articles démonstratifs, 442. De l'adjectif conjonctif, 446.

Diphthongues dans la langue arabe, 51, 52.

Djezma. Ce que c'est, 17.

Duel. Comment il se forme du singulier, 352. Quelques pluriels irréguliers donnent naissance à des duels, 379. Duel, tenant lieu de la répétition d'un même mot, 379. Comment on forme le duel des noms composés, indéclinables ou déclinables, 380, 381.

E

Écriture arabe, 3. Détails historiques sur l'écriture chez les Arabes, 4 et suiv. L'écriture des Arabes d'Afrique diffère de celle des Arabes d'Asie, 7.

Élif d'union. Ce que c'est, 66. Règles de prononciation, relatives à l'élif d'union, 67 et suiv. Règles orthographiques, relatives à cet élif, 69, 70.

F

Féminin. Caractères auxquels on reconnoît les noms du genre féminin, 343 et suiv. Féminin des noms de convention, 346. Féminin caractérisé par le suffixe *-at* ou le suffixe *-a*, 347. Féminin des noms qui se forment du masculin, 340.

Formes des verbes Ce que c'est , 125. Tableau de ces formes, 127. Influence des formes dérivées sur la signification, 130 et suiv. Anomalie particulière à la huitième forme des verbes trilitères, 223.
Futur passé. Manière d'exprimer ce temps en arabe, 212.

G

Genres dans les verbes, 119. *Voyez* Verbes. Genres des noms, 343. *Voyez* Nom et Adjectif.

H

Hamza. Ce que c'est, 60. Règles orthographiques relatives au hamza, 61 et suiv. Allègement ou adoucissement du hamza, 64, 100 et suiv.

I

Imaléh. *Voyez* Inclinaison.
Imparfait ou présent antérieur. Manière d'exprimer ce temps en arabe, 207 et suiv. Ce que c'est que l'imparfait, 211.
Impératif. Comment il se forme, 151. Ce mode de verbe peut être remplacé par un mot qui n'est susceptible d'aucune inflexion, 155. Impératif énergique, *ibid.* L'impératif peut être exprimé par le mode conditionnel de l'aoriste, 204. Influence de l'impératif sur le verbe d'une proposition correlative, 206.
Inclinaison de la voyelle *a* ou *imaléh*, 40.
Indéclinabilisé de certains noms, 430. Causes de leur indéclinabilité, 432 et suiv.

Infinitif, mode du verbe, inconnu aux Arabes, 146. Ce qui distingue l'impératif du nom d'action, 298.

Insertion. *Voyez* Teschdid.

Interjections, 574 et suiv.

L

Lecture. Modèle de lecture arabe, 78 et suiv.

Lettres, distinguées en voyelles et consonnes, 2. Toutes les lettres arabes représentent des consonnes, 3. Comment nommées en arabe, 4. Valeur des lettres arabes, 15 et suiv. Valeur des lettres employées comme chiffres, 25, 89. Division des lettres arabes en différentes classes, 26 et suiv. Lettres radicales et lettres serviles, 30. Incompatibilité de certaines lettres en arabe, 31, 32. Lettres solaires et lettres lunaires, 32. Lettres permutable, 33. Lettres de prolongation, 34, 35. Lettres douces, 52. Lettres semblables, analogues et homogènes, 57. Quelles sont les lettres homogènes, 58, 59, 60. Permutations des lettres dites *infirmes*, 92 et suiv. *Voyez* Permutation.

M

Medda. Sa nature, 72. Règles relatives à l'usage du medda, 72 et suiv. Medda conjoint et medda disjoint, 71. Medda nécessaire et medda accidentel, 73.
Modes des verbes, 146. Modes de l'aoriste, 155. Usage du mode indicatif de l'aoriste, 198 et suiv. Du mode subjonctif, 202, 203.

Du mode conditionnel, 203 et suiv.
 Du mode énergétique, 207.
 Motions, signes destinés à peindre les voyelles, 3.

N

Négation, employée pour affirmer avec plus d'énergie, 518.
 Neutre. Les Arabes n'en ont point, 352.
 Nom. Sa nature, 266. Noms propres, *ibid.* Noms appellatifs, *ibid.* Noms abstraits, *ibid.* Les noms dans la langue arabe, 267. Leurs diverses espèces, 267 et suiv., 317. Diverses espèces de noms propres, 268. Noms propres composés, *ibid.* Forme des noms, 271. Noms solides ou primitifs, et noms dérivés, 271, 272. Le nom est souvent l'origine étymologique du verbe, 273. Lettres qui s'ajoutent à la racine, pour former les noms, 274. Nom d'action; ce que c'est, 278. En quoi le nom d'action diffère du nom, 281. Noms d'action dérivés du verbe primitif trilitère, 283 et suiv. Le nom d'action est susceptible des significations active et passive, 286 et suiv. Le nom d'action substitué à l'adjectif, 288. Noms d'action formés des verbes dérivés du verbe trilitère régulier, 289. Du verbe quadrilitère régulier, et des verbes dérivés de celui-ci, 290. Des verbes sourds, 291. Des verbes hamzés, *ibid.* Des verbes assimilés, 292. Des verbes concaves, 293. Des verbes défectueux, 294. Des verbes doublement imparfaits, 296. Ce qui distingue le nom d'action du mode infinitif du verbe, 298. Nom d'a-

nité, 300. Nom spécifique, 301. Nom de lieu et de temps de l'action, 302. Nom d'abondance dans un même lieu, 305. Nom d'instrument ou de vase, 306. Formes assignées aux noms à raison de leurs significations, 307. Noms abstraits de qualité, 308, 342. Nom diminutif, 309 et suiv. Noms de fractions, 316. *Voyez* Numératifs. Noms primitifs, 316. Les adjectifs sont considérés par les Arabes comme des noms, 318. Noms d'agent et de patient, 319. *Voyez* Adjectif. Genres des noms, 343. Noms du genre féminin, qui ont une forme masculine, 347 et suiv. Noms du genre commun, 349. Noms collectifs, dits *noms de pluralité*, 381. En quoi ils diffèrent des noms collectifs, 382. Cas ou désinences des noms, 394. Noms déclinaibles et indéclinaibles, *ibid.* Ce que les grammairiens arabes entendent par-là, 395. Les noms se divisent en deux déclinaisons, 397. Noms qui se déclinent doublement, 398. Noms qui appartiennent à la seconde déclinaison, 401 et suiv. Noms composés. Leur déclinaison, 406. Comment les noms, d'indéfinis, deviennent définis, 413, 414. Noms qui servent à la numération, 417 et suiv. *Voyez* Numératifs. Diverses espèces de noms indéclinaibles, 420. Noms des verbes, 431, 545 et suiv. Noms propres, susceptibles de recevoir l'article déterminatif, 437. Noms conjonctifs, 448. Changemens que les ~~noms~~ substantifs subissent, en recevant les pronoms affixes, 451 et suiv. Un nom d'action peut re-

ecvoir deux pronoms affixes, 161. Noms qui équivalent à des prépositions, 414 et suiv. Observations sur l'usage des noms qui servent à designer le temps ou les parties du temps, 525.

Nombres dans les verbes, 147. Voyez Verbes. Nombres dans les noms, 352. Voyez Noms, Adjectif, Dual et Pluriel.

Numeratils, 417 et suiv. Numératils cardinaux, 418 et suiv. Ordinaux, 424 et suiv. Fractionnaires, 426. Distributifs, *ibid* Periodiques, 427. Multiples, 429. Adjectifs relatifs, formés des numératils, 427. Diminutifs formés des numératils, 429.

Nunnation. Voyez Voyelles.

O

Optatif Comment on l'exprime en arabe, 169.

P

Participe, mode du verbe, inconnu aux Arabes, 146, 319.

Particules. Indéclinables de leur nature, 395. Elles deviennent déclinables en certains cas, *ibid.* et 466.

Ce que les Arabes comprennent sous le nom de *particules*, 466.

Particules préfixes, 467. Particules attractives, 468. Particules du génitif ou d'annexion, 469. Voyez Adverbes, Conjonctions, Interjections et Prépositions. Particules qui prennent les affixes, 577 et suiv.

Parties du discours, 119. Les grammairiens arabes n'en comptent que trois, 123.

Pause. En quoi elle influe en arabe sur la prononciation, 74 et suiv.

Permutation des lettres dites *infixes*, 92 et suiv. Règles générales, *ibid.* Règles particulières à l'*ilf*, 95 et suiv. Règles particulières au *haw*, 102 et suiv. Règles particulières au *ja*, 110 et suiv. Règles communes au *waw* et au *ja*, 112 et suiv. Observations sur les règles de permutation, 117, 118.

Personnes des verbes, 149. Voyez Verbes.

Pluriel des noms, 354. Pluriel sain ou régulier, et pluriel rompu ou irrégulier, *ibid.* Comment se forment les pluriels réguliers masculins, *ibid.* Et les pluriels réguliers féminins, 355. Quels noms et adjectifs forment leurs pluriels régulièrement, 355, 356. Formes diverses des pluriels irréguliers, 357 et suiv. Pluriels de formes insolites, 371. Pluriels de petite pluralité et de grande pluralité, 372. Pluriels des noms et des adjectifs quadriliteres, et de ceux de cinq lettres et plus, 373. Pluriels de pluriels, 376. Pluriels anomaux, 378. Pluriels qui donnent naissance à des duels, 379. Comment on forme le pluriel des noms composés, indéclinables ou déclinables, 380, 381. Noms de pluriel, 381, 382. Correspondance des formes des pluriels irréguliers, avec celles des singuliers, 384 et suiv.

Plusqueparfait ou prétérît antérieur. Comment on exprime ce temps en arabe, 160.

Points diacritiques, 10.

Points voyelles, 3.

Ponctuation dans l'écriture arabe, 36.

Prépositions. Comment nommées par les grammairiens arabes, 468. Prépositions préfixes, 469 et suiv. Prépositions séparées, 478 et suiv. Noms qui équivalent à des prépositions, 494 et suiv.

Prétérit. Sa formation, 150. Divers usages de ce temps, 156 et suiv. Le prétérit employé comme forme énergique, pour le présent, 158. Employé comme optatif, 169.

Pronoms. Leur nature, 454. Les pronoms en arabe sont isolés ou affixes, 455. Pronoms isolés, représentant le nominatif, 456. Pronoms affixes, *ibid.* Changemens qu'ils font éprouver aux verbes et aux noms, 457 et suiv. Un verbe et un nom d'action peuvent recevoir deux pronoms affixes, 460, 461. Pronoms isolés composés, représentant l'accusatif, 461. Pronoms attachés aux personnes des verbes, et représentant le nominatif, 462 et suiv. Les Arabes n'ont point de pronoms personnels réfléchis, 465. Comment ils les remplacent, *ibid.* Pronom affixe de la première personne, représentant l'accusatif, 457. Les adjectifs verbaux sont censés renfermer un pronom, 465. Ce que les Arabes entendent par *pronom de la chose*, 567. Pronoms relatifs. Voyez Adjectif.

Proposition. Ce que c'est, 119.

Q

Qualificatifs assimilés, sorte d'adjectifs verbaux, 321.

S

Sons, autrement nommés *voix*, 1.

Appelés aussi *voyelles*, 2. Son articulé, *ibid.*

Syllabes. Leur nature, 43 et suiv. Syllabes naturelles et syllabes artificielles, 45, 47. Syllabe artificielle des Arabes, 49. Valeur periodique des syllabes chez les Arabes, 86.

T

Temps des verbes, 147. Voyez Verbes.

Théorie générale de l'usage des formes temporelles des verbes, dans la langue arabe, 214.

Tenwin. Voyez Voyelles.

Teschdid. Ce que c'est, 52. Nomme aussi *insertion*, 53. Divisé en nécessaire et euphonique, 54 et suiv. Diverses sortes de teschdid euphonique, 55 et suiv.

V

Verbe. Sa nature, 120. Verbe substantif ou abstrait, *ibid.* Verbes attributifs ou concrets, *ibid.* Verbes arabes qui ajoutent à la valeur du verbe substantif, l'idée d'une constance de temps, 121. Verbes actifs, passifs et neutres, *ibid.* Verbes absolus et verbes relatifs, *ibid.* Verbes transitifs et verbes intransitifs, 122. Verbes doublement transitifs, *ibid.* Accidens des verbes arabes, 123. Verbes arabes primitifs ou dérivés, *ibid.* Verbes primitifs trilitères ou quadrilitères, *ibid.* Verbes quadrilitères, redoublés ou concordans, 124. Formation des verbes dérivés, *ibid.* Verbes quasi-quadrilitères, 125. Tableau des formes des verbes, 127. Verbes relatifs et transitifs qui sont devenus absolus.

et intransitifs par l'usage, 129. Quelques verbes sont tantôt absolus et tantôt relatifs, *ibid.* Le même verbe peut être tantôt transitif, tantôt intransitif, *ibid.* Influence des diverses formes dérivées, sur la signification primitive des verbes, 130 et suiv. Verbes privatifs, 132. Verbes dérivés d'un nom qui n'exprime ni une action, ni une qualité ou une manière d'être, 140. Correspondance entre certains verbes, nommés les uns *obéissans* ou *soumis*, et les autres, *dominans*, 141. Les verbes arabes sont réguliers ou irréguliers, 142. Verbes primitifs de plus de quatre lettres, *ibid.* Voix des verbes, 143. Modes des verbes, 146. Temps des verbes, 147. Nombres, genres et personnes des verbes, 149. Conjugaison de la voix subjective d'un verbe primitif trilitère régulier, 149 et suiv. Verbes neutres, et signes auxquels on les reconnoît, 145, 153. Six paradigmes du verbe primitif trilitère régulier, 154. Usages du prétérit des verbes, 156 et suiv. Usage des modes de l'aoriste, 198 et suiv. *Voyez* Modes. Verbe à l'aoriste, étant dans la dépendance immédiate d'un autre verbe, 201. Conjugaison de la voix objective d'un verbe trilitère primitif régulier, 215. Verbes dérivés, divisés en deux classes, 216. Leur conjugaison, 217 et suiv. Conjugaison du verbe quadrilitère primitif régulier, 217; et de ses dérivés, 220. Verbes ano-

maux ou irréguliers, 226. Verbes sourds, nommés aussi *redoublés*, 227. Verbes hamzés, 232. Verbes imparfaits, nommés *verbes infirmes*, 236. Verbes assimilés, 237. Verbes assimilés et hamzés, 240. Verbes concaves, 241. Verbes concaves et hamzés, 247. Verbes défectueux, 249. Verbes défectueux et hamzés, 256. Verbes doublement imparfaits, 258. Verbes triplement imparfaits, 261. Verbe négatif, 262. Verbes de louange et de blâme, 263. Verbes d'admiration, 264. Verbes dérivés des noms, 273. Ce qu'on entend par la déclinaison des verbes, 396. Changemens que les verbes éprouvent, en recevant les pronoms affixes, 458. Un verbe peut recevoir deux affixes, 460, 461. Les personnes des verbes renferment ou sont censées renfermer des pronoms, 462 et suiv.

Voyelles, 2. Comment représentées dans l'écriture par certaines nations, *ibid.* Voyelles dans l'écriture arabe, 33 et suiv. Comment nommées, 34. Voyelles nasales, nommées *nun-nasiques* et *tanwin*, 39. Voyelles escamotées, 41. Divers usages des voyelles nasales, et dénominations qu'elles reçoivent à raison de ces usages, 410 et suiv.

Voix des verbes, 143. Voix subjective, *ibid.* Voix objective, 144. *Voyez* Verbes.

Wesla. Sa nature, 64. Son usage, 65 et suiv.

TABLE

DES

PARTICULES ET AUTRES MOTS ARABES

QUI ONT DONNÉ LIEU À QUELQUES OBSERVATIONS
DANS CE PREMIER VOLUME.

أ, adverbe préfixe. Ses divers usages, pag. 503, 504.

آبَتُمْ, 398.

أَجَل, adverbe d'affirmation, 515.

إِذ, adverbe de temps, conjonctif. Son usage, 521 et suiv.

إِذَا, 524.

إِذَا ذَاكَ et إِذَاكَ, 524.

إِذَا, adverbe de temps, conjonctif. Il donne au prétérit le sens du futur, 171 et suiv. Moyen de faire cesser cette influence, 173. إِذَا est mis quelquefois à la place de لَمَّا, 179.

إِذَا مَا, adverbe de temps, conjonctif, 524. Il exerce sur le verbe au prétérit la même influence que إِذَا, 178.

أَرَأَيْتَكُمْ, أَرَأَيْتَكَ, أَرَأَيْتَ. Observations sur ces expressions et autres semblables, 544.

إِسْتَغ, أَسْتَغ, verbe anormal, 224.

إِسْطَاع, 224.

إِصْطَاع, 224.

أَنْفِيَاءَ pluriel de سِيءٌ, 364.

أَقْرَأَكُمْ. Voyez رَأَيْتَ.

أَل, article, faisant fonction d'adjectif conjonctif, 449.

أَل. Usages de cette particule composée, 527 et suiv.

أَل pour هَل. Son usage, 529, 530.

أَل, conjonction, pour أَنْ لَا, 558.

أَل, 559. Usage de la conjonction وَ après أَل, 558.

إِلَى, préposition. Ses divers usages, 478.

إِلَيْكَ, 547.

أَمْ, conjonction, 559.

أَمْ. Usages de cette particule composée, 528.

أَمْ, conjonction discrétive, 559.

إِمَّا, conjonction, 559. Observations sur l'usage de cette conjonction, 571 et suiv.

أَمْرٌ, 398.

إِنْ si, conjonction, 553, 561, 562. Influence de cette conjonction sur

lavalour temporelle du prétérit, 181 et suiv. Moyen de détruire cette influence, 181, 183. Mots qui imitent l'influence de cette conjonction sur le prétérit, 185. Son influence sur l'aoriste, 205.

إِنْ, adverbe négatif, 519, 520.

إِنْ et أَنْ. Observations sur ces deux conjonctions, 567. أَنَّهُ et أَنَّهُ, *ibid.* أَنْ et إِنَّ admettent les affixes, 578.

أَنْ, conjonction, signifie quelquefois *en disant*, 568. Suivie d'un verbe, 567. Cette conjonction signifie quelquefois *pour que... ne, afin que... ne*, 570, 571.

أَيُّمَا, adverbe restrictif, 531.

أَيُّ, *de quelque façon que*. Influence de cet adverbe sur les verbes au prétérit, 185. À l'aoriste, 205.

أَهْرَاقَ, verbe anormal, 224.

أَوْ. Usages de cette conjonction, 571 et suiv.; 574.

إِي, adverbe d'affirmation, 515.

أَيُّ et أَيُّ, noms conjonctifs, 447. Employés aussi pour interroger, 451. Leur déclinaison, 412.

أَيُّ et أَيُّ *quiconque*. Influence de ces mots sur les verbes au prétérit, 185.

إِنَّا, 546. Usage de la conjonction وَ après إِنَّا, 558.

أَنْتُمْ et أَنْتُمْ, noms conjonctifs. Leur déclinaison, 454.

أَنْتُمْ et أَنْتُمْ, *quelque part que*. Influence de ces adverbes sur les verbes au prétérit, 185. Moyen de faire cesser cette influence, 194. Leur influence sur l'aoriste, 205.

بِ, préposition. Ses divers usages, 469 et suiv.

بَلَّ, conjonction. Son usage, 565. Suivie de la conjonction وَ, 566.

بَلَّة, &c., 546.

بَلَى, adverbe d'affirmation. Son usage, 514.

بَبَنْتَ بَبَنْتَ, 543.

بَيْنَ, nom faisant fonction de préposition, 498. مَا بَيْنَ, 499.

بَيْنَ بَيْنَ, 544.

بَيْنَا, 499.

بَيْنَنَا, 499.

بِ, préposition préfixe, 472.

أَرَأَيْتَ. Voyez أَرَأَيْتَ.

تَمْ, adverbe. En quoi il diffère des conjonctions وَ et ف, 555.

جَبْرَ et جَبْرَ, adverbes d'affirmation, 515.

حَاسَ, adverbe, 532.

حَاسَا, préposition, 480. C'est proprement un verbe, 481. Employée adverbialement, 532.

حَتَّى, particule indéclinable. Ses divers usages, 478 et suiv. C'est proprement un adverbe, 480. Cette particule admet rarement les affixes, 578.

حَتَّى. Influence de ces deux particules réunies, sur le prétérît des verbes, 175 et suiv.

حَيْنًا et حَيْثُ, en quelque lieu que ce soit que. Influence de ces adverbes sur les verbes au prétérît, 185. Comment on détruit cette influence, 195. Leur influence sur l'aoriste, 205.

حَيْهَل, &c, 546.

حَصَمَ pour أَحَصَمَ, 223.

حَلَا, préposition, 480. C'est proprement un verbe, 481.

حُونَ, nom faisant fonction de préposition, 496 et suiv.

حُو, employé comme adjectif conjonctif, 449.

رُبَّ, &c., particule. Ses diverses formes, 499. C'est proprement un verbe, 500. رُبَّه, *ibid.* رُبَّمَا, *ibid.*

رُونْدَى et رُونْدَى, 546.

ش, adverbe préfixe, 504.

شَرَّ pour أَشَرَّ, 223.

شَحَرًا et شَحَرًا, 526.

سَرَعَانَ, &c. 546.

ش, pronom affixe féminin de la seconde personne, 457.

شَتَان, 545.

صَبَاحَ مَسَاءً, 543.

عَ, préposition préfixe, 494.

عَدَا, préposition, 480. C'est proprement un verbe, 481.

عَلَّ, particule, 535. عَلَّ est originirement un verbe, *ibid.* Ces particules admettent les affixes, 578.

عَلَى, préposition. Ses divers usages, 481 et suiv.

عَنْ, préposition. Ses divers usages, 483. Employé comme nom, 487.

عِنْدَ, nom faisant fonction de préposition, 496. Remplace le verbe français *avoir*, *ibid.*

عَدْوَةٌ et عَدْوَةٌ, 526.

وَ, conjonction préfixe. Ses divers usages, 549 et suiv. Elle remplace quelquefois رُبَّ, 554, et وَ, 554.

555. En quoi وَ diffère de وَ, 555.

قَبِيهَا, 547.

قَضَا عَنْ. Sens de cette expression, 487, 532.

قَمْر, bouche, 417.

فِي, préposition. Ses divers usages, 487, 488. Son emploi dans les circonstances de temps, 526.

قَدْ, adverbe. Ses divers usages, 533, 534. Influence de cette particule sur le prétérît des verbes, 160, 161. On l'emploie dans l'expression du futur passé, 212. قَدْ admet les affixes, 579.

قَطَّ, adverbe, admet les affixes, 579.

لَى, préposition préfixe. Son usage, 472. Elle admet quelquefois les affixes, *ibid.*

كَانَ verbe, sert à former l'imparfait et le plusqueparfait des verbes, 160,

207. Placé devant إِذْ, il fait ce ser l'influence de cette particule sur le prétérit des verbes, 173. Placé entre la conjonction إِنْ, et un verbe au prétérit, كَانَ détruit l'influence converse de cette conjonction, 181, 183. Le prétérit du verbe كَانَ, employé comme simple lien entre un sujet et un attribut, abstraction faite de toute valeur temporelle, 196. Le verbe كَانَ, employé pour exprimer le futur passé, 212. Le verbe كَانَ ne doit point être considéré comme un verbe auxiliaire, et pourquoi, 213, 214.

كَانَ, particule, admet les affixes, 578.

كَأَيِّنْ et كَأَيْسَرٍ, nom conjonctif indéclinable, 454.

كَذَا, 473.

كِش, pronom affixe féminin de la seconde personne, 457.

كَلَّا et كَلَّا. Déclinaison de ces deux noms, 408.

كَذَا, adverbe, 534.

كَذَا toutes les fois que. Influence de cet adverbe sur les verbes au prétérit, 185. Comment on détruit cette influence, 193. Son influence sur l'aoriste, 205.

كَم, nom conjonctif indéclinable, 454.

كَمَا, 473.

كَيْثًا et كَيْفًا. Ces conjonctions régissent le verbe au mode subjonctif,

كَيْثًا et كَيْفًا, 544.

كَسَى, pluriel de كَسَى, 368.

كَفَى et كَبَعًا de quelque manière. Influence de ces adverbessur les verbes au prétérit, 185; à l'aoriste, 205.

لَ, adverbe préfixe. Ses divers usages, 504 et suiv.

لَ, préposition. Suivie du mode conditionnel de l'aoriste, elle donne au verbe le sens de l'impératif, 204. Divers usages de cette préposition, 474 et suiv. Elle se prononce, dans certains cas, par un fatha, 475, 477.

لَا, adverbe négatif. Son influence sur le prétérit des verbes, 167. Suivi du mode conditionnel de l'aoriste, il a un sens prohibitif ou déprécatif, 204. Ses usages comme adverbe négatif, 516 et suiv.

لَا بَدَّ, 520.

لَا جَرَمَ, 521.

لَا سِيَّامًا, 510, 518.

لَتَيْتِي, 380.

لَدَى, &c., préposition. Ses diverses formes et son usage, 488. Elle admet les affixes, 578.

لَعَلَّ. Voyez عَلَّ, 536.

لَايَ et لَيْكِن, conjonction. Son usage, 565. لَيْكِن admet les affixes, 578.

لَمَّا et لَمَّا, adverbes négatifs, régissent le verbe au mode conditionnel de l'aoriste, 203. Leur usage, 516.

لَمَّا, adverbe de temps; conjonctif, 524. C'est proprement un nom,

ibid. Influence de cet adverbe conjonctif de temps, sur le prétérit des verbes, 157, 158, 161. Il est employé dans le sens de $\bar{\text{U}}$, 524.

لَمَّا أَنْ ٥٢٤, ٥٢٥.

لَنْ, adverbe négatif, régit le mode
subjonctif, 202. Son usage, 516.

لو. Influence de cette conjonction sur
les temps des verbes, 161 et suiv.

Au lieu de **لَوْ**, on peut dire **لَوْ أَنَّ**,
163. Observation sur le sens de cette
conjonction, 165, 561, 563, 564.

جَ، particule excitative, 529, 530.

لَوْ لَا, conjonction, admet quelquefois
les affixes, 579.

لَوْمًا, particule excitative, 529, 530.

لَيْتَ, particule, 535. Son étymologie, 536. لَيْتَا, *ibid.* لَيْتَ admet les affixes, 578.

—, préposition préfixe, 493.

لَا, nom conjonctif. En quoi il diffère de **الَّذِي**, 448. Employé aussi comme interrogatif, 451.

ㄤ. Influence de cette particule sur
 le *prétérit*, quand elle signifie la
 durée, 180. Influence de ㄤ, signi-
 fiant *quelque chose que*, sur le même
 temps, 185, 187 et suiv. Usage de
 ㄤ, adverbe négatif, 516. Obser-
 vations sur les divers usages de ㄤ,
 comme nom, nom conjonctif, ad-
 verbe, &c, 537 et suiv.

متى et ما aussi long-temps que. Influence de ces mots sur les verbes au prétérit, 185. A l'aoriste, 205.

مَدُّ et مُدُّ, prépositions. Leurs usages,
+88.

مَعَ et مَعًا, nom faisant l'union de
preposition, ٤٢٦. Sous forme d'ad-
verbe, on dit مَعًا, *ital.* مَعًا rem-
place le verbe français *avoir*, ٤٢٦.

من *quicunque*. Influence de ce mot sur les verbes au présent, 185, 187 et suiv. A l'aoriste, 205. Comme nom conjonctif, من diffère de آلدى, 448. Employé aussi comme interrogatif, 451. En quel cas il se décline, 452.

من, préposition. Ses divers usages, 489 et suiv. Son emploi dans les circonstances de temps, 516.

مِنْ خَيْرٍ et مِنْ الْغَدْرِ

^{s26} مِنْ ذِي قَبْلِ : مِّنْ ذِي قَبْلٍ ؕ مِّنْ ذِي أَنْفِ
س۲۶.

مَد. Voyez مَد.

مَنِ, adjectif relatif, formé de مَنْ,
454.

Lequel quelque chose que. Influence de ce mot sur les verbes au prétérit, 185. Moyen de détruire cette influence, 194. Son influence sur l'aoriste, 205.

نعم، ادعیه دافirmation، Son usage.

65. Usage de cet adverbe, 536. Il admet les affixes de la seconde personne, et prend *donc* pour troisième lettre un *hamza*, 579.

579. هَاب pour هَاء

٥٦. Usage de cette particule com-
posée, 529, 530. †

هَلَمْ, &c., 546.

هَيْت, &c., 546.

مَجْبُوتَات, &c., 545.

وَ, conjonction préfixe. Ses divers usages, 554 et suiv. Différence des conjonctions وَ et فَ, 555. En quel cas on peut se servir de la conjonction وَ, au commencement de propositions optatives, 558. وَ après

إِنَّا, *ibid* ; après إِنَّا, *ibid*. ; après

بَل, 566.

وَ, interjection. Son usage, 575 et suiv.

وَيْ, interjection, 580.

يَا. Observations sur l'usage de cet adverbe, 537.

يَا, particule composée, 476.

بِهْدَى, بَهْدَى et بَهْدَى, anomalie remarquable, 224.

DE LA TABLE DES PARTICULES ET AUTRES MOTS ARABES.

4701
~~51A~~

